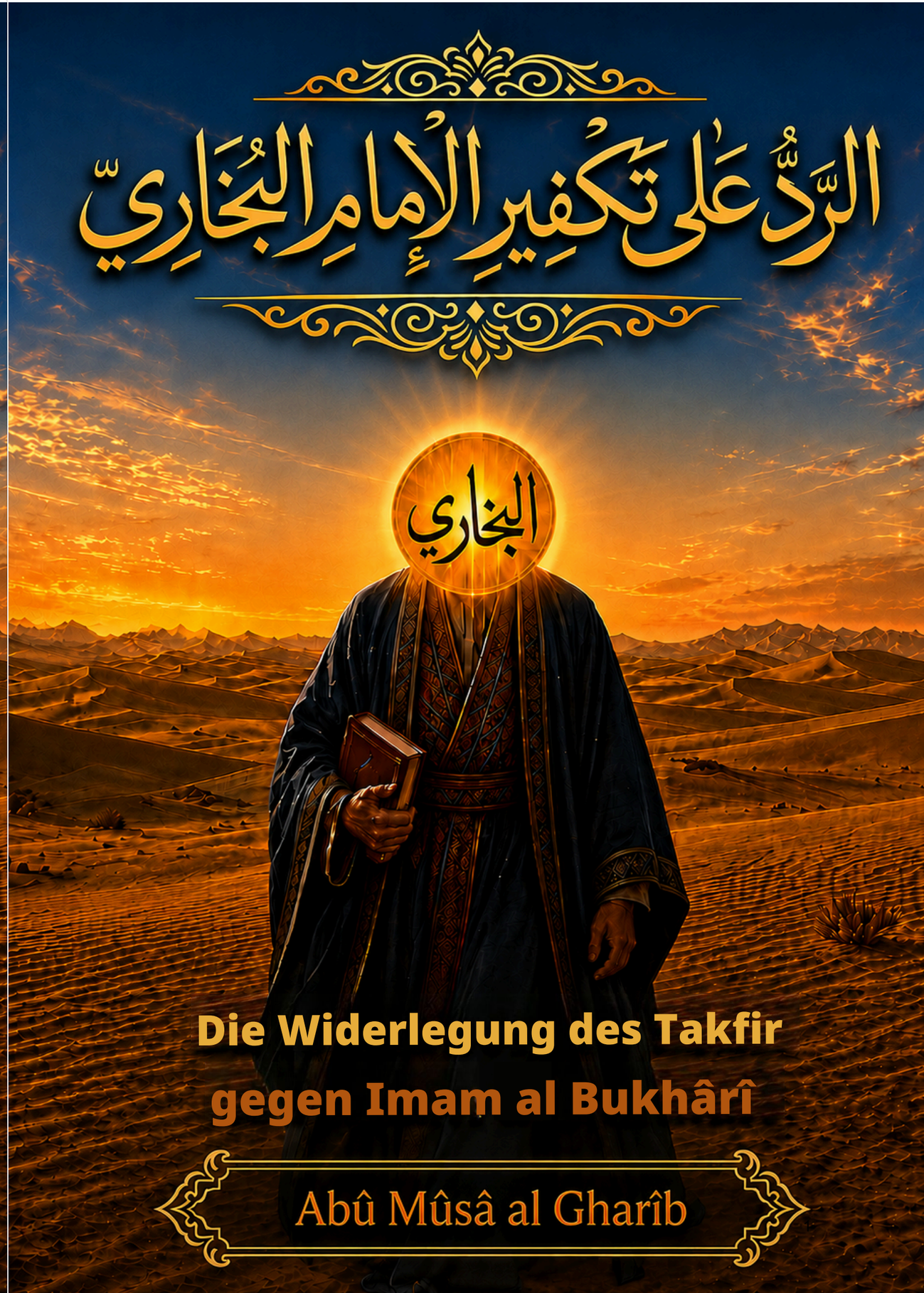
الرَّدُّ عَلَى تَكْفِيرِ الإِمَامِ البُخَارِيّ

La réfutation du takfîr de l'Imam al Bukhârî

Abû Mûsâ al Gharîb

الرَّدُّ عَلَى تَكْفِيرِ الإِمَامِ البُخَارِيّ



Die Widerlegung des Takfir gegen Imam al Bukhârî

Abû Mûsâ al Gharîb

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui défend l'honneur de son frère en son absence, il incombe à Allah de l'affranchir du Feu de l'Enfer ». [Ahmad 27609]

Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: « Derjenige, der die Ehre seines Bruders in dessen Abwesenheit verteidigt, den wird Allah vom Feuer der Hölle befreien». [Ahmad 27609]

بسم الله الرحمن الرحيم

Louange à Allah, Seigneur de l'univers ! Que la prière et le salut soient sur Son Messager, le véridique, l'honnête, notre Prophète Muḥammad ﷺ, ainsi que sur sa famille et tous ses Compagnons !

Une journée ordinaire de début d'année… je surfe sur internet comme à mon habitude à la recherche d'écrits intéressants que je pourrais poster sur mon canal. Je tombe sur quelques publications avec ces mots qui reviennent sans cesse : « Bukhârî le jahmî », ou encore « Bukhârî le lafdhî ».

L'Imam al Bukhârî ? Le compilateur du recueil de hadiths le plus authentique de notre patrimoine, la référence incontestée des savants, relégué au rang d'hérétique par quelques anonymes sur internet ? Si l'indignation est le premier sentiment qui prédomine, il se mue très rapidement en une ferme résolution. Je ne peux pas simplement soupirer, fermer l'application et passer à autre chose pendant que l'honneur du shaykh est traîné dans la boue de l'ignorance. J'ouvre alors un cahier et j'écris en haut de la première page : « Bukhârî ». Je ressens le besoin viscéral d'écrire pour laver l'honneur de l'Imam, de l'innocenter des accusations de tajahhum (jahmisme) et autres calomnies des hérétiques.

Mon texte prend forme au fil des mois, incisif, détaillé. Je suis mû par la certitude de mener un combat juste. Il est temps que la vérité ressorte sur l'Imam al Bukhârî. Si je me décide aujourd'hui à partager publiquement le fruit de ce labeur, l'objectif est très clair : je le fais non pas pour débattre avec les opposants, mais plutôt pour protéger ceux qui pourraient trébucher sur ces publications et désavouer injustement l'un des plus grands piliers de la Sunnah prophétique.

بسم الله الرحمن الرحيم

Lobpreis sei Allah, dem Herrn der Welten! Mögen das Gebet und der Friede auf Seinem Gesandten sein, dem Wahrhaftigen, dem Vertrauenswürdigen, unserem Propheten Mu ḥ ammad ﷺ, sowie auf seiner Familie und all seinen Gefährten!

Ein gewöhnlicher Tag zu Jahresbeginn... ich surfe wie gewohnt im Internet auf der Suche nach interessanten Texten, die ich auf meinem Kanal veröffentlichen könnte. Ich stoße auf einige Beiträge mit immer wiederkehrenden Worten: « Bukhârî der Jahmî », oder auch « Bukhârî der Lafdhî ».

Imam al Bukhârî? Der Kompilator der authentischsten Sammlung von Hadiths in unserem Erbe, die unbestrittene Referenz der Gelehrten, von einigen Anonymen im Internet auf den Rang eines Häretikers verwiesen? Wenn die Empörung das erste Gefühl ist, das überwiegt, verwandelt sie sich sehr schnell in eine feste Entschlossenheit. Ich kann nicht einfach seufzen , die Anwendung schließen und zu anderen Dingen übergehen, während die Ehre des Shaykh im Schmutz der Unwissenheit gezogen wird. Ich öffne dann ein Heft und schreibe oben auf die erste Seite: „Bukhârî". Ich verspüre das tief empfundene Bedürfnis zu schreiben, um die Ehre des Imams zu waschen, ihn von den Anschuldigungen des Tajahhum (Jahmismus) und anderen Verleumdungen der Häretiker freizusprechen.

Mein Text nimmt im Laufe der Monate Gestalt an, prägnant und detailliert. Ich bin von der Gewissheit angetrieben, einen gerechten Kampf zu führen. Es ist an der Zeit, dass die Wahrheit über Imam al Bukhârî ans Licht kommt. Wenn ich mich heute dazu entscheide, die Früchte dieser Arbeit öffentlich zu teilen, ist das Ziel sehr klar: Ich tue es nicht, um mit den Gegnern zu debattieren, sondern vielmehr um jene zu schützen, die über diese Veröffentlichungen stolpern und einen der größten Pfeiler der prophetischen Sunnah zu Unrecht verleugnen könnten.

Je le fais également avec cet espoir qu'Allah écarte par ce travail mon visage du Feu. En effet, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque défend l'honneur de son frère, Allah écartera le Feu de son visage le Jour de la Résurrection ». [Tirmidhî 1931]
Tout d'abord, il est important pour le public non initié qu'on pose le cadre de la problématique qui sera discutée dans ce livre. La question porte sur la doctrine de la création de notre prononciation du Coran. Les jahmiyyah à l'époque des Salafs, lorsqu'ils virent l'intransigeance des Imams de la Sunnah envers les mécréants d'entre eux qui affirmaient la création du Coran, trouvèrent une ruse pour éviter leur mise à mort, comme cela avait été le cas pour al Ja'd ibn Dirham. Ils commencèrent à dire : « Notre prononciation du Coran est créée ». Ils parlaient là du Coran lui-même et non pas uniquement de l'acte du serviteur, sachant que le terme de la prononciation (lafdh) en arabe est un maṣdar (nom d'action) qui peut désigner à la fois notre action physique de prononcer et l'entité prononcée (le Coran, Parole d'Allah incréée), ils jetèrent alors le trouble dans l'esprit des Salafs. C'est ainsi qu'à l'époque de l'Imam al Bukhârî, des rumeurs se répandirent sur le fait qu'il tenait ce propos au même titre que les jahmiyyah, il fut donc durement éprouvé du fait de ces fausses accusations.

Ich tue es auch mit der Hoffnung, dass Allah durch diese Arbeit mein Angesicht vom Feuer abwendet . Denn der Gesandte Allahs ﷺhat gesagt: „Wer die Ehre seines Bruders verteidigt, den wird Allah das Feuer am Tag der Auferstehung von seinem Angesicht abwenden." [Tirmidhî 1931]
Zunächst ist es für das nicht eingeweihte Publikum wichtig, den Rahmen der Problematik zu skizzieren, die in diesem Buch behandelt wird. Die Frage betrifft die Doktrin der Erschaffung unserer prononciation des Korans. Die jahmiyyah zur Zeit der Salaf, als sie die Unnachgiebigkeit der Imame der Sunnah gegenüber den Ungläubigen unter ihnen sahen, die die Erschaffung des Korans behaupteten, fanden eine List, um ihrer Hinrichtung zu entgehen, wie es im Fall von al Ja'd ibn Dirham geschehen war. Sie begannen zu sagen: « Unsere prononciation des Korans ist erschaffen ». Sie sprachen dabei vom Koran selbst und nicht nur von der Handlung des Dieners, da der Begriff der prononciation (lafdh) im Arabischen ein ma ṣ dar (Verbalsubstantiv) ist, der sowohl unsere physische Handlung des Aussprechens als auch das Ausgesprochene selbst (der Koran, unerschaffenes Wort Allahs) bezeichnen kann, und stifteten damit Verwirrung im Geist der Salaf. So verbreiteten sich zur Zeit des Imam al Bukhârî Gerüchte, dass er diese Aussage im gleichen Sinne wie die jahmiyyah vertrete, und er wurde daher durch diese falschen Anschuldigungen schwer geprüft.

L'émergence des lafdhiyyah : aux origines d'une mécréance déguisée

Die Entstehung der lafdhiyyah: zu den Ursprüngen eines verkleideten Unglaubens

Quelle était la croyance des lafdhiyyah (ceux qui disent que leur prononciation du Coran est créée) ? L'Imam al Bukhârî la partageait-il ? Nous répondrons à cette question avec de nombreuses paroles de savants. Commençons par ce résumé très utile d'Ibn Baṭṭah (m. 387 H). Il a dit, qu'Allah lui fasse miséricorde, dans l'introduction de son chapitre sur les lafdhiyyah : « Sachez, qu'Allah vous fasse miséricorde, qu'une faction parmi les jahmiyyah a conçu, par la ruse de leurs cœurs, la malveillance de leurs opinions et la laideur de leurs passions, la croyance que le Coran est créé. Ils ont alors dissimulé cela sous une innovation (bid'ah) qu'ils ont inventée, comme un trompe-l'œil et un artifice destiné au commun des mortels, afin de cacher leur mécréance (kufr) et de rendre leur hérésie imperceptible pour ceux qui ont peu de science et une nature faible. Ils ont ainsi dit : « Certes, le Coran qu'Allah a prononcé et dit est la Parole d'Allah, incréée. En revanche, ce que nous récitons et lisons de nos langues, et ce que nous écrivons dans nos

Was war der Glaube der lafdhiyyah (jener, die sagen, dass ihre prononciation des Korans erschaffen ist)? Teilte Imam al-Bukhârî ihn? Wir werden diese Frage mit zahlreichen Worten von Gelehrten beantworten. Beginnen wir mit dieser sehr nützlichen Zusammenfassung von Ibn Ba ṭṭ ah (gest. 387 H). Er sagte – möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen – in der Einleitung seines Kapitels über die lafdhiyyah: „Wisset, möge Allah euch Barmherzigkeit erweisen, dass eine Fraktion der jahmiyyah durch die List ihrer Herzen, die Bosheit ihrer Meinungen und die Hässlichkeit ihrer Leidenschaften den Glauben erdacht hat, dass der Koran erschaffen ist. Sie verbargen dies sodann hinter einer Innovation (bid'ah), die sie erfunden hatten, wie eine Augentäuschung und ein Kunstgriff, der für das einfache Volk bestimmt war, um ihren Unglauben (kufr) zu verschleiern und ihre Häresie für jene unsichtbar zu machen, die wenig Wissenschaft besitzen und eine schwache Natur haben . So sagten sie: „Gewiss ist der Koran, den Allah gesprochen und geäußert hat, das Wort Allahs, unerschaffen. Was wir hingegen mit unseren Zungen rezitieren und lesen, und was wir in unseren

exemplaires du Coran (Maṣâḥif), n'est pas le Coran lui-même qui est la Parole d'Allah, ceci n'en est qu'une narration (ḥikâyah). Ainsi, ce que nous lisons est une narration de ce Coran à travers nos propres mots, et nos mots pour l'exprimer sont créés ». Ils ont ainsi subtilement distillé leur mécréance, et ont usé de stratagèmes pour l'introduire auprès du commun des mortels par la voie la plus obscure, la doctrine la plus pointue et la formulation la plus dissimulée. Cependant, par la louange d'Allah, Sa grâce et Sa parfaite guidance, cela n'a pas échappé aux érudits clairvoyants et aux critiques doués de raison. Ils ont dévoilé les falsifications qu'ils camouflaient et ont levé le voile sur la laideur de ce qu'ils cachaient, de sorte que leur mécréance et leur hérésie sont apparues au grand jour pour l'élite comme pour le peuple. Celui qui s'en est rendu compte et qui a identifié le point de discorde pernicieux est le pieux shaykh, l'Imam savant et sage, Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal (qu'Allah lui fasse miséricorde) ». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

Ibrâhîm ash Shammarî a commenté : « Ce qui est voulu ici, c'est que l'Imam Ibn Baṭṭah, qu'Allah lui fasse miséricorde, a démontré que l'Imam Aḥmad connaissait le but de ces jahmiyyah qu'il a déclaré comme tels, et les Imams de la Sunnah ont compris leur intention. Ils se sont dissimulés derrière la prononciation (lafdh) pour introduire l'affirmation de la création du Coran parmi les gens, en raison de leur incapacité à le déclarer explicitement après l'époque de la première épreuve (miḥnah) ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 28]

Ainsi, les lafdhiyyah visaient en réalité la mécréance par leur propos sur la création de leur prononciation du Coran, ce constat est unanime chez les savants connaisseurs de cette secte :

🔷 Abû Ṭâlib Aḥmad ibn Ḥumayd a dit : « Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) m'a dit : « [Les jahmiyyah] se sont divisés en trois groupes concernant le Coran ». J'ai répondu : « Oui, ils sont trois : les jahmiyyah, les wâqifah et les lafdhiyyah. Quant aux jahmiyyah, ils affichent ouvertement leur position en disant : « Il [le Coran] est créé » ». Il (Abû 'Abdillâh) a dit : « Ils sont tous des jahmiyyah. Ceux-là (les autres groupes) se dissimulent, mais si tu les pousses dans leurs retranchements, ils dévoilent leur dogme jahmî, ils sont donc tous des jahmiyyah » ». [Al ibânah al kubrâ n°64]

On voit donc ici que selon l'Imam Aḥmad, parmi les trois groupes de jahmiyyah qui professaient la création du Coran, il y avait les wâqifah qui utilisaient le tawaqquf (le

Exemplaren des Korans (Ma ṣ â ḥ if) schreiben, ist nicht der Koran selbst, der das Wort Allahs ist – dies ist nur eine Überlieferung (ḥ ikâyah) davon." Was wir also lesen, ist eine Überlieferung dieses Korans durch unsere eigenen Worte, und unsere Worte, um ihn auszudrücken, sind erstellt ».
Sie haben so auf subtile Weise ihren Unglauben eingeträufelt und Strategeme eingesetzt, um ihn beim einfachen Volk auf dem verborgensten Weg, mit der präzisesten Doktrin und der verdecktesten Formulierung einzuschmuggeln. Doch durch den Lobpreis Allahs, Seine Gnade und Seine vollkommene Rechtleitung blieb dies den scharfsinnigen Gelehrten und den vernunftbegabten Kritikern nicht verborgen. Sie enthüllten die Fälschungen, die jene verschleierten, und lüfteten den Schleier über der Hässlichkeit dessen, was sie verbargen, sodass ihr Unglaube und ihre Häresie für die Elite wie für das einfache Volk zutage traten. Derjenige, der dies erkannt und den verderbenbringenden Streitpunkt identifiziert hat, ist der fromme shaykh, der gelehrte und weise Imam, Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal (möge Allah ihm gnädig sein) ». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

Ibrâhîm ash Shammarî kommentierte: « Was hier gemeint ist, ist, dass Imam Ibn Ba ṭṭ ah, möge Allah ihm gnädig sein, dargelegt hat, dass Imam A ḥ mad das Ziel jener jahmiyyah kannte, die er als solche bezeichnet hat, und die Imame der Sunnah haben ihre Absicht verstanden.
Sie verbargen sich hinter der Aussprache (lafdh), um die Behauptung der Erschaffung des Korans unter den Menschen einzuführen, aufgrund ihrer Unfähigkeit, dies nach der Epoche der ersten Prüfung (mi ḥ nah) ausdrücklich zu erklären ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî S. 28]

Die lafdhiyyah zielten also in Wirklichkeit mit ihren Aussagen über die Erschaffung ihrer Aussprache des Korans auf Unglaube ab – diese Feststellung ist einhellig bei den Gelehrten, die diese Sekte kennen:

 Abû Ṭâlib A ḥ mad ibn Ḥumayd sagte: „Abû 'Abdillâh (Imam Aḥmad) sagte mir: « [Die jahmiyyah] haben sich in drei Gruppen bezüglich des Korans aufgeteilt ». Ich antwortete: « Ja, es sind drei: die jahmiyyah, die wâqifah und die lafdhiyyah. Was die jahmiyyah betrifft, so bringen sie ihre Position offen zum Ausdruck, indem sie sagen: « Er [der Koran] ist erstellt » ». Er (Abû 'Abdillâh) sagte: « Sie sind alle jahmiyyah. Jene (die anderen Gruppen) verbergen sich, doch wenn man sie in die Enge treibt, enthüllen sie ihr jahmî-Dogma – sie sind also alle jahmiyyah » ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 64]

Man sieht also hier, dass nach Imam A ḥ mad unter den drei Gruppen der jahmiyyah, die die Erschaffung des Korans vertraten, es die wâqifah gab, die den tawaqquf (den

fait de s'abstenir de dire que le Coran est créé ou incréé) pour dissimuler leur croyance, de même que les lafdhiyyah qui disaient que leur prononciation du Coran était créée (en voulant parler du Coran lui-même et non pas uniquement de l'acte du serviteur). De plus, l'Imam Aḥmad a utilisé un « fâ as sababiyyah » (de causalité) pour montrer que la cause de leur tajahhum réside précisément dans le fait qu'ils se dissimulent et croient donc réellement que le Coran est créé. C'est le même emploi que dans S9V11 [ici traduit] : « S'ils se repentent, accomplissent la prière et s'acquittent de la zakât, alors (fa) ils deviendront vos frères en religion ». Ainsi, de la même manière qu'ils deviennent frères en religion parce qu'ils se repentent (du shirk), prient et donnent la zakât, les lafdhiyyah et les wâqifah sont considérés comme jahmiyyah parce qu'ils dissimulent la croyance de la création du Coran.

🔷 Muḥammad ibn Manṣûr al Bazzâr a dit : « J'ai entendu Hishâm ibn 'Ammâr — après qu'il eut appris que certaines personnes l'associaient aux lafdhiyyah — se mettre en colère et dire : « Le Coran est la Parole d'Allah et il n'est pas créé. Et quiconque dit que le Coran, la Puissance d'Allah ou la Grandeur d'Allah sont créés, fait partie des mécréants ». On lui demanda alors : « Que dis-tu de celui qui affirme : « Ma prononciation du Coran est créée » ? » Il répondit en récitant la sourate al Ikhlâṣ, puis il déclara : « Ce que je viens de lire est la Parole d'Allah » ». [Al 'Uluww n°493]

Ainsi, la réponse de Hishâm ibn 'Ammâr montre que le madhhab des lafdhiyyah revenait, dans les faits, à affirmer la création du Coran. En effet, lorsqu'on l'a associé à cette secte, il s'est mis en colère et a immédiatement rappelé que le Coran est incréé, signifiant par là : « Non, je ne suis pas un lafdhî, je ne crois pas que le Coran est créé ». De plus, lorsqu'on l'a interrogé sur leur formulation ambiguë, il a refusé d'entrer dans leur jeu sémantique : il a simplement récité la sourate al Ikhlâṣ en affirmant que ce qui venait d'être lu était la Parole d'Allah [incréée], réfutant ainsi de manière pratique les lafdhiyyah jahmiyyah.

🔷 Abû Mas'ûd Aḥmad ibn al Furât a dit : « Quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est créée », cherchant par là à ruser concernant le Coran par n'importe quel stratagème ou moyen conduisant à dire que le Coran [lui-même] est créé, il est donc (fâ de causalité) un ignoble jahmî ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 1/421]

der Tatsache, sich zu enthalten zu sagen, dass der Koran erschaffen oder unerschaffen ist) um ihren Glauben zu verbergen, ebenso wie die lafdhiyyah, die sagten, dass ihre prononciation des Korans erschaffen sei (womit sie den Koran selbst meinten und nicht nur die Handlung des Dieners). Darüber hinaus verwendete Imam A ḥ mad ein „fâ as sababiyyah" (der Kausalität), um zu zeigen, dass die Ursache ihres tajahhum genau darin liegt, dass sie sich verbergen und somit tatsächlich glauben, dass der Koran erschaffen ist. Dies entspricht demselben Gebrauch wie in S9V11 [hier übersetzt]: „Wenn sie Buße tun, das Gebet verrichten und die zakât entrichten, dann (fa) werden sie eure Brüder in der Religion." So wie sie also zu Brüdern in der Religion werden, weil sie Buße tun (vom shirk), beten und die zakât geben, werden die lafdhiyyah und die wâqifah als jahmiyyah betrachtet, weil sie den Glauben an die Erschaffung des Korans verbergen.

 Mu ḥ ammad ibn Man ṣ ûr al Bazzâr hat gesagt: „Ich habe Hishâm ibn 'Ammâr gehört — nachdem er erfahren hatte, dass bestimmte Personen ihn mit den lafdhiyyah in Verbindung brachten — wie er in Zorn geriet und sagte: ‚Der Koran ist das Wort Allahs und er ist nicht erschaffen. Und wer sagt, dass der Koran, die Macht Allahs oder die Größe Allahs erschaffen sind, gehört zu den Ungläubigen'. Man fragte ihn daraufhin: ‚Was sagst du über denjenigen, der behauptet: „Die prononciation des Korans ist erschaffen"?' Er antwortete, indem er die Sure al Ikhlâ ṣ rezitierte, und erklärte dann: ‚Was ich soeben gelesen habe, ist das Wort Allahs'". [Al 'Uluww Nr. 493]

So zeigt die Antwort von Hishâm ibn 'Ammâr, dass der Madhhab der lafdhiyyah in der Praxis darauf hinauslief, die Erschaffung des Korans zu behaupten. Als man ihn nämlich mit dieser Sekte in Verbindung brachte, wurde er zornig und erinnerte sofort daran, dass der Koran unerschaffen ist – womit er zum Ausdruck brachte: „Nein, ich bin kein lafdhî, ich glaube nicht, dass der Koran erschaffen ist." Als man ihn darüber hinaus zu ihrer mehrdeutigen Formulierung befragte, weigerte er sich, auf ihr semantisches Spiel einzugehen: Er rezitierte schlicht die Sure al Ikhlâ ṣ und erklärte dabei, dass das, was soeben vorgelesen worden war, das Wort Allahs [unerschaffen] sei – und widerlegte damit auf praktische Weise die lafdhiyyah jahmiyyah.

 Abû Mas'ûd A ḥ mad ibn al Furât hat gesagt: „Wer sagt: ‚Die prononciation des Korans ist erschaffen', und dabei versucht, hinsichtlich des Korans mit irgendeinem Trick oder Mittel zu täuschen, das darauf hinausläuft zu sagen, dass der Koran [selbst] erstellt ist, der ist folglich (kausales fâ) ein niederträchtiger jahmî." [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 1/421]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Ce fut une grâce d'Allah envers ceux qui t'entourent que tu (Bishr al Marîsî) aies fini par formuler explicitement la thèse de la création [du Coran], après t'être dissimulé et retenu par crainte du scandale. Tu as fini par la proclamer ouvertement, permettant ainsi [aux gens] de déduire la réalité de ta doctrine afin de se prémunir contre de tels faux pas et d'éviter les dérapages similaires qui en découlent ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Et certes, Bishr al Marîsî, qu'Allah l'avilisse, avait l'habitude de dire que sa prononciation du Coran était créée (nous le verrons par la suite) avant de proclamer ouvertement sa croyance de tajahhum.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Il est dit à cet opposant (Bishr al Marîsî) : cette dernière déclaration qui est la tienne n'établit aucune excuse et n'indique aucun repentir de ton égarement. Au contraire, tu as confirmé et souligné qu'il (le Coran) est créé à travers ton obscurcissement, ta tromperie, ta confusion et ta ruse. Même si tu as trompé ceux qui sont incapables de reconnaître une telle supercherie, par la volonté d'Allah, nous les ramènerons de cela vers la clarté. Quant à ton affirmation : « La parole (al kalâm) est autre que celui qui parle (al mutakallim), et le dire (al qawl) est autre que celui qui dit (al qâ'il) », alors aucun Arabe ou non-Arabe ne douterait que la parole et le dire émanent tous deux de ceux qui les prononcent. Quant à ton affirmation : « Quiconque prétend que le Coran est autre qu'Allah a dit vrai », c'est là ta confirmation et ton assertion qu'il est créé, car selon ta prétention comme la nôtre, tout ce qui est autre qu'Allah est créé ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî 1/347]

Dans cette question, tout chercheur qui comprend les déclarations des jahmiyyah saisira leur intention. Ceux-ci ne parlent pas des actions des serviteurs, mais visent plutôt la Parole d'Allah elle-même. Cela n'est pas impossible dans la langue arabe, Sîbawayh a dit : « Et le nom d'action (maṣdar) peut prendre le sens de l'objet subissant l'action (maf'ûl), comme dans votre expression : « laban ḥalab » (lait traite), vous entendez par là « maḥlûb » (qui a été trait), et comme lorsqu'ils disent : « al khalq » (la création), ils entendent par là « al makhlûq » (la chose créée) ». [Al kitâb de Sîbawayh 4/43]

En langue arabe, il y a une différence entre le maṣdar (le nom d'action) qui est l'action en elle-même (ex : le fait de construire, de créer, de traire) et le maf'ûl (l'objet qui subit l'action) qui est le résultat de l'action (ex : le bâtiment construit, l'objet créé, le lait obtenu). Ce que dit Sîbawayh, c'est que parfois, dans la langue arabe, on utilise le

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî hat gesagt: „Es war eine Gnade Allahs gegenüber denen, die dich umgeben, dass du (Bishr al Marîsî) schließlich die These der Schöpfung [des Korans] ausdrücklich formuliert hast, nachdem du dich aus Furcht vor dem Skandal verborgen und zurückgehalten hattest. Du hast es schließlich offen verkündet und damit [den Menschen] ermöglicht, die Wirklichkeit deiner Doktrin zu erkennen, um sich vor solchen Fehltritten zu schützen und ähnliche daraus resultierende Entgleisungen zu vermeiden ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî S. 184]

Und gewiss pflegte Bishr al Marîsî – möge Allah ihn erniedrigen – zu sagen, dass seine prononciation des Korans erschaffen sei (wie wir es im Folgenden sehen werden), bevor er seinen Glauben des tajahhum offen verkündete.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî sagte: « Diesem Gegner (Bishr al Marîsî) wird gesagt: Diese letzte Aussage, die von dir stammt, begründet keine Entschuldigung und zeigt keine Reue von deinem Irrweg.
Im Gegenteil, du hast durch deine Verschleierung, deine Täuschung, deine Verwirrung und deine List bestätigt und unterstrichen, dass er (der Koran) erstellt ist. Auch wenn du jene getäuscht hast, die nicht in der Lage sind, eine solche Hinterlist zu erkennen, werden wir sie durch den Willen Allahs davon zur Klarheit zurückführen. Was deine Behauptung betrifft: „Das Wort (al kalâm) ist verschieden von demjenigen, der spricht (al mutakallim), und das Gesagte (al qawl) ist verschieden von demjenigen, der es sagt (al qâ'il)" – so würde kein Araber oder Nicht-Araber daran zweifeln, dass das Wort und das Gesagte beide von denen stammen, die sie aussprechen. Was deine Behauptung betrifft: „Wer behauptet, dass der Koran von Allah verschieden ist, der hat die Wahrheit gesagt" – so ist dies deine Bestätigung und deine Aussage, dass er erstellt ist, denn deiner Behauptung nach wie auch der unsrigen ist alles, was von Allah verschieden ist, erstellt. [An naq ḍ 'alâ al Marîsî 1/347]

In dieser Frage wird jeder Forscher, der die Aussagen der jahmiyyah versteht, ihre Absicht erfassen. Diese sprechen nicht von den Handlungen der Diener, sondern zielen vielmehr auf das Wort Allahs selbst ab. Dies ist in der arabischen Sprache nicht unmöglich; Sîbawayh sagte: „Und das Verbalsubstantiv (ma ṣ dar) kann die Bedeutung des Objekts der Handlung (maf'ûl) annehmen, wie in eurem Ausdruck: ‚laban ḥ alab' (gemolkene Milch), womit ihr ‚ma ḥ lûb' (das Gemolkene) meint, und wie wenn sie sagen: ‚al khalq' (die Schöpfung), meinen sie damit ‚al makhlûq' (das erschaffene Ding)". [Al kitâb von Sîbawayh 4/43]

In der arabischen Sprache gibt es einen Unterschied zwischen dem Ma ṣ dar (dem Verbalsubstantiv), das die Handlung an sich bezeichnet (z. B. das Bauen, Erstellen, Melken), und dem Maf'ûl (dem Objekt, das die Handlung erleidet), das das Ergebnis der Handlung bezeichnet (z. B. das errichtete Gebäude, das erstellte Objekt , die gewonnene Milch). Was Sîbawayh sagt, ist, dass man in der arabischen Sprache manchmal das

mot qui désigne l'action pour parler en réalité du résultat de l'action. Ibn Taymiyyah a dit : « Les termes « récitation » (tilâwah), « lecture » (qirâ'ah) et « prononciation » (lafdh) sont des termes globaux et polysémiques : ils peuvent désigner l'action elle-même, tout comme ils peuvent désigner l'objet sur lequel porte l'action ». [Al 'aql wa naql 1/264]

Pour revenir à la parole de 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî, il a répondu à Bishr al Marîsî en disant : « C'est là ta confirmation qu'il est créé », ce qui signifie qu'il a fondamentalement compris qu'al Marîsî faisait référence au Coran lui-même.

🔷 Al Lâlakâ'î, après avoir cité cinquante-et-un pieux prédécesseurs a dit : « Ils ont tous déclaré : « Les lafdhiyyah ont le même statut que ceux qui affirment que le Coran est créé ». Et ils ont ajouté : « C'est notre doctrine et notre religion par laquelle nous adorons Allah » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°584]

Ibrâhîm ash Shammarî a dit : « Et ils (les opposants) ont tiré de cette parole que tout adepte de la prononciation (lafdh), sans examiner son état, est jugé par le tajahhum. Et que celui qui ne le considère pas comme jahmî est lui-même un jahmî, inclus dans le consensus rapporté par les Imams ! Ceci est une compréhension corrompue, que ne prononcerait pas une personne instruite dans les sciences de la Sharî'ah, qui a examiné les paroles des gens de science, et qui sait qu'ils ont des endroits où ils généralisent la parole et d'autres où ils la restreignent. Et [qui sait] que les livres de croyance (i'tiqâd) résumés mentionnent les fondements généraux, sans aborder les détails de chaque fondement. L'explication de ces fondements, leur clarification, et la mention des causes et des motifs des jugements ne se trouvent que dans les détails de leurs paroles et de leurs récits ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

🔷 Abû Nu'aym al Aṣbahânî a dit : « Vous interrogez sur ce que nos ancêtres et nos Imams ont dit sur les lafdhiyyah, et ce qu'ils leur ont attribué comme égarement et erreur ? [...] Sachez que la question de la prononciation (lafdh) est une équivoque que les jahmiyyah ont introduite chez les gens du commun, et ils ont dissimulé derrière elle l'affirmation de la création du Coran. [...] Nos ancêtres [...] les ont attribués au tajahhum et à l'égarement et à l'erreur, de par leur connaissance et leur science de leur ruse pour tromper les gens du commun (en cachant la parole de la création du Coran

Wort, das die Handlung bezeichnet, verwendet, um in Wirklichkeit vom Ergebnis der Handlung zu sprechen. Ibn Taymiyyah hat gesagt: „Die Begriffe ‚Rezitation' (tilâwah), ‚Rezitation' (qirâ'ah) und ‚Aussprache' (lafdh) sind globale und polyseme Begriffe: Sie können die Handlung selbst bezeichnen, genauso wie sie das Objekt bezeichnen können, auf das sich die Handlung bezieht". [Al 'aql wa naql 1/264]

Um auf das Wort von 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî zurückzukommen: Er antwortete Bishr al Marîsî mit den Worten: „Das ist deine Bestätigung, dass er erstellt ist", was bedeutet, dass er im Grunde verstanden hatte, dass al Marîsî sich auf den Koran selbst bezog.

 Al Lâlakâ'î, nachdem er einundfünfzig fromme Vorfahren zitiert hatte, sagte: „Sie alle erklärten: ‚Die lafdhiyyah haben denselben Status wie jene, die behaupten, dass der Koran erstellt ist.' Und sie fügten hinzu: ‚Das ist unsere Doktrin und unsere Religion, durch die wir Allah anbeten.'" [Shar ḥ u ṣ ûl i 'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ 'ah n°584]

Ibrâhîm ash Shammarî hat gesagt: „Und sie (die Gegner) haben aus diesem Wort abgeleitet, dass jeder Anhänger der Aussprache (lafdh), ohne seinen Zustand zu prüfen, durch den tajahhum beurteilt wird. Und dass derjenige, der ihn nicht als jahmî betrachtet, selbst ein jahmî sei, eingeschlossen in den von den Imams überlieferten Konsens! Dies ist ein verdorbenes Erfassen, das keine in den Wissenschaften der Sharî'ah unterrichtete Person aussprechen würde, die die Worte der Leute des Wissens geprüft hat und weiß, dass sie Stellen haben, an denen sie das Wort verallgemeinern, und andere, an denen sie es einschränken. Und [die weiß], dass die zusammengefassten Bücher des Glaubens (i'tiqâd) die allgemeinen Grundlagen erwähnen, ohne auf die Einzelheiten jeder Grundlage einzugehen. Die Erläuterung dieser Grundlagen, ihre Klärung sowie die Erwähnung der Ursachen und Beweggründe der Urteile finden sich nur in den Einzelheiten ihrer Worte und ihrer Überlieferungen ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

 Abû Nu'aym al A ṣ bahânî sagte: « Ihr fragt darüber, was unsere Vorfahren und unsere Imams über die lafdhiyyah gesagt haben, und was sie ihnen an Irrweg und Irrtum zugeschrieben haben? [...] Wisset, dass die Frage der Aussprache (lafdh) eine Zweideutigkeit ist, die die jahmiyyah unter den einfachen Leuten eingeführt haben, und hinter der sie die Behauptung der Erschaffung des Korans verborgen haben. [...] Unsere Vorfahren [...] haben ihnen den tajahhum sowie den Irrweg und den Irrtum zugeschrieben, aufgrund ihrer Kenntnis und ihrer Wissenschaft von ihrer List, die einfachen Leute zu täuschen (indem sie das Wort von der Erschaffung des Korans verbargen

derrière ce propos ambigu sur le lafdh) ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥulûliyyah p. 57]

🔷 Abû 'Uthmân as Ṣâbûnî a dit : « Ce qui est rapporté d'Aḥmad, affirmant que « les lafdhiyyah sont des jahmiyyah », est authentiquement rapporté de sa part. Il n'a dit cela que parce que Jahm et ses partisans ont explicitement déclaré que le Coran était créé, tandis que ceux qui ont parlé de « la prononciation » (lafdh) l'ont utilisée comme un moyen graduel pour aboutir à l'affirmation que le Coran est créé. Ils craignaient les gens de la Sunnah à cette époque, [ayant peur] d'affirmer explicitement que le Coran est créé, ils ont donc mentionné cette expression (le lafdh) en sous-entendant par là que le Coran, par notre prononciation, est créé. Pour cette raison, Aḥmad les a appelés jahmiyyah ». ['Aqîdah as Salaf wa aṣḥâb al ḥadîth p. 172]

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Leur parole : « Ma prononciation du Coran est créée » est une erreur, car celui qui affirme cela cherche à amener progressivement à dire que le Coran est créé. Il n'ose pas le faire ouvertement, alors il le dit de manière dissimulée (avec cette formulation ambiguë) ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/207]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Mais lorsque la position selon laquelle le Coran est la Parole d'Allah incréée s'est imposée et qu'Allah a éteint le feu des jahmiyyah qui reniaient les Attributs divins, une faction s'est mise à dire : « La Parole d'Allah qu'Il a révélée est créée », exprimant cela par le terme « lafdh » (prononciation). Ils se sont mis à dire : « Nos prononciations du Coran sont créées » ou « Notre récitation est créée ». Leur intention n'était pas seulement de parler de leurs propres paroles ou mouvements, mais ils incluaient dans leur discours la Parole même d'Allah que nous lisons avec nos voix et nos mouvements ». [Majmû' al fatâwâ 7/655]

🔷 Ibrâhîm ash Shammarî a dit : « Les lafdhiyyah sont un groupe parmi les gens de l'hérésie (zandaqah). Ils ont voulu prôner la doctrine de la création du Coran et insuffler leur mécréance dans l'esprit des gens par la tromperie et la dissimulation, sans déclarer explicitement la création du Coran. Alors, Allah (Majestueux et Exalté) a soutenu les gens du hadith contre ces hérétiques, et Il a mis à leur disposition, parmi les gouvernants, ceux qui les ont aidés dans ce bien. Ils ont ainsi réprimé ce groupe, les

hinter dieser mehrdeutigen Aussage über den lafdh) ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥ ulûliyyah S. 57]

 Abû 'Uthmân as Ṣ âbûnî sagte : « Was von A ḥ mad berichtet wird, dass « die lafdhiyyah jahmiyyah sind », ist authentisch von ihm überliefert. Er sagte dies nur, weil Jahm und seine Anhänger ausdrücklich erklärt hatten, dass der Koran erstellt sei, während diejenigen, die von « der Aussprache » (lafdh) sprachen, diese als schrittweises Mittel benutzten, um zur Behauptung zu gelangen, dass der Koran erstellt sei. Sie fürchteten die Leute der Sunnah zu jener Zeit, [aus Angst davor,] ausdrücklich zu behaupten, dass der Koran erstellt sei, und erwähnten daher diesen Ausdruck (das lafdh), womit sie andeuteten, dass der Koran durch unsere Aussprache erstellt sei. Aus diesem Grund nannte Aḥmad sie „jahmiyyah". ['Aqîdah as Salaf wa aṣḥâb al ḥadîth S. 172]

 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî sagte: „Ihr Wort: ‚Die prononciation des Korans ist erschaffen ' ist ein Irrtum, denn wer das behauptet, versucht schrittweise dahin zu führen, zu sagen, dass der Koran erschaffen ist. Er wagt es nicht, dies offen zu sagen, also sagt er es auf verdeckte Weise (mit dieser mehrdeutigen Formulierung)". [Al ḥujjah fî bayân al maḥtajjah 2/207]

 Ibn Taymiyyah sagte: „Als sich jedoch die Position, dass der Koran das unerschaffene Wort Allahs ist, durchgesetzt hatte und Allah das Feuer der jahmiyyah, die die Göttlichen Attribute leugneten, gelöscht hatte, begann eine Fraktion zu sagen: ‚Das Wort Allahs, das Er offenbarte, ist erschaffen', und drückte dies durch den Begriff „lafdh" (prononciation) aus. Sie begannen zu sagen: „Unsere Aussprachen des Korans sind erschaffen" oder „Unsere Rezitation ist erschaffen". Ihre Absicht war nicht nur, über ihre eigenen Worte oder Bewegungen zu sprechen, sondern sie schlossen in ihre Rede das Wort Allahs selbst ein, das wir mit unseren Stimmen und unseren Bewegungen rezitieren. [Majmû' al fatâwâ 7/655]

 Ibrâhîm ash Shammarî sagte: „Die lafdhiyyah sind eine Gruppe unter den Leuten der Häresie (zandaqah). Sie wollten die Doktrin der Erschaffung des Korans verbreiten und ihren Unglauben durch Täuschung und Verheimlichung in die Köpfe der Menschen einflößen, ohne die Erschaffung des Korans ausdrücklich zu erklären. Da unterstützte Allah (Majestätisch und Erhaben) die Leute des hadith gegen diese Häretiker und stellte ihnen unter den Herrschern diejenigen zur Verfügung, die ihnen bei diesem Guten halfen. So unterdrückten sie diese Gruppe, bestraften sie

ont châtiés de manière exemplaire, les ont chassés de leurs positions de partout, et ont clarifié la vérité aux gens. Dès lors, ils n'ont plus pu annoncer ni proclamer ouvertement leur première doctrine par crainte de l'épée de la vérité et par crainte des Imams de la Sunnah. Et c'est pour cette raison qu'ils n'ont pas déclaré explicitement la création du Coran, mais ont plutôt dit que la prononciation est créée ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

🔷 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « La quatrième question : l'affirmation selon laquelle la foi (îmân) est créée. Ceci fait également partie des questions des jahmiyyah. Par cela, ils avaient l'intention, avec malveillance, d'aborder des questions encore plus dangereuses. Ils avaient l'intention d'affirmer que le Coran est créé, et que les Noms et Attributs d'Allah sont créés ».
[https://youtu.be/bPFp7uAW5E8?is=xc4tRwltSLJ432Tw]

On voit ici Abû 'Ubayd al Jazâ'irî lui-même reconnaître que les jahmiyyah utilisaient des formules ambiguës pour cacher leur croyance de la création du Coran, ils l'ont fait avec la création de la prononciation (lafdh), la création de la foi, etc. Alors comment ne pas être étonné que malgré le fait qu'il sache cela, il continue à mettre l'Imam al Bukhârî dans le même panier que ces jahmiyyah alors que lui-même les désavouait ? L'Imam al Bukhârî avait-il pour croyance que le Coran est créé ?

Maintenant que la mécréance des lafdhiyyah professant la création de leur prononciation du Coran a été démontrée, il est intéressant de savoir qu'ils ne sont pas les seuls à avoir utilisé la ruse pour cacher leur égarement aux yeux de la masse musulmane. En réalité, cette pratique était monnaie courante chez les différents courants jahmiyyah comme les wâqifah, puis chez les ashâ'irah.

🔷 Al Ḥasan ibn Thawâb al Mukharrimî a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal : « Les wâqifah (ceux qui s'abstiennent de se prononcer) ? » Il a répondu : « Ce sont une catégorie de jahmiyyah qui se sont dissimulés derrière l'abstention » ». [Al ibânah al kubrâ n°103]

🔷 Ibn Mandah a dit : « Telle est la doctrine des ashâ'irah : ils disent que nos prononciations du Coran sont créées, que ce qui est récité et lu n'est qu'une narration

exemplarisch, vertrieben sie überall aus ihren Positionen und klärten die Menschen über die Wahrheit auf. Seitdem konnten sie ihre ursprüngliche Doktrin weder offen verkünden noch ausrufen, aus Furcht vor dem Schwert der Wahrheit und aus Furcht vor den Imame der Sunnah. Und genau aus diesem Grund haben sie die Erschaffung des Korans nicht ausdrücklich erklärt, sondern vielmehr gesagt, dass die Aussprache erschaffen sei ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî sagte: « Die vierte Frage: die Behauptung, dass der Glaube (îmân) erschaffen sei. Dies gehört ebenfalls zu den Fragen der jahmiyyah. Damit beabsichtigten sie mit böswilliger Absicht, noch gefährlichere Fragen anzusprechen. Sie hatten die Absicht zu behaupten, dass der Koran erstellt ist und dass die Namen und Attribute Allahs erstellt sind ».
[https://youtu.be/bPFp7uAW5E8?is=xc4tRwltSLJ432Tw]

Man sieht hier, wie Abû 'Ubayd al Jazâ'irî selbst anerkennt, dass die jahmiyyah mehrdeutige Formulierungen verwendeten, um ihren Glauben an die Erschaffung des Korans zu verbergen; dies taten sie mit der Erschaffung der prononciation (lafdh), der Erschaffung des Glaubens usw. Wie kann man da nicht erstaunt sein, dass er trotz dieses Wissens den Imam al Bukhârî weiterhin in denselben Topf wie diese jahmiyyah wirft, obwohl dieser sich selbst von ihnen lossagte? Hatte Imam al Bukhârî den Glauben, dass der Koran erstellt ist?

Nachdem der Unglaube der lafdhiyyah, die die Schöpfung ihrer prononciation des Korans vertreten, nachgewiesen wurde, ist es aufschlussreich zu wissen, dass sie nicht die Einzigen waren, die List angewandt haben, um ihren Irrweg vor den Augen der muslimischen Masse zu verbergen. In Wirklichkeit war diese Praxis unter den verschiedenen jahmiyyah-Strömungen wie den wâqifah und später unter den ashâ'irah gang und gäbe.

 Al Ḥasan ibn Thawâb al Mukharrimî hat gesagt: « Ich habe zu Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal gesagt: « Die wâqifah (diejenigen, die es unterlassen, sich zu äußern)? » Er antwortete: « Das sind eine Kategorie von jahmiyyah, die sich hinter der Enthaltung verborgen haben » ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 103]

 Ibn Mandah sagte: « Dies ist die Doktrin der ashâ'irah: Sie sagen, dass unsere Aussprachen des Korans erschaffen sind, dass das, was rezitiert und gelesen wird, nur eine Überlieferung

(ḥikâyah) du discours d'Allah, et que ce qui est entre les deux couvertures du Muṣḥaf, dont les lettres sont écrites, est créé. Ainsi, ils affirment la création du Coran sans le déclarer explicitement ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 10]

🔷 Ibn Qudâmah al Maqdisî (m. 620 H) a dit : « Et cela correspond exactement à l'hypocrisie (nifâq) à l'époque du Messager d'Allah ﷺ, et c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'hérésie (zandaqah). Cela consiste à afficher une concordance avec la croyance des musulmans tout en dissimulant le contraire en son for intérieur. Et c'est là, sans aucun doute, la situation de ces gens-là (les ashâ'irah), ce sont des hérétiques (zanâdiqah) sans l'ombre d'un doute. En effet, il ne fait aucun doute qu'ils affichent une vénération envers les exemplaires du Coran (Maṣâḥif) pour faire illusion qu'ils contiennent la Parole d'Allah alors qu'ils croient secrètement qu'ils ne contiennent rien d'autre que du papier et de l'encre ». [Al munâdharah fil Qur'ân p. 51]

C'est donc dans ce contexte clair que l'Imam Aḥmad a pu démasquer ces jahmiyyah et l'hérésie dissimulée derrière leurs propos. Il a sans cesse mis en garde contre le dogme qu'ils tentaient d'instiller à travers cette formulation ambiguë, sachant pertinemment qu'elle n'était que la continuation de l'œuvre de Jahm — qui avait d'ailleurs lui-même tenu ce propos, comme l'a rapporté l'Imam. Cet éclairage aide ainsi à mieux comprendre la sévérité et l'intransigeance dont l'Imam Aḥmad faisait preuve à l'égard de ceux qui proféraient de telles paroles. Abû Isḥâq al Hâshimî a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal en lui disant : « S'ils nous disent : « Le Coran, par nos prononciations, est créé », devons-nous leur répondre : « Il n'est pas créé par nos prononciations » ou devons-nous nous taire ? » Il répondit : « Écoute ce que je te dis : Le Coran, sous tous ses aspects, n'est pas créé ». Puis Abû 'Abdillâh ajouta : « Lorsque Jibrîl l'a prononcé au Prophète ﷺ, était-il créé de sa part ? Et lorsque le Prophète l'a prononcé, était-il créé de sa part ? C'est l'une des paroles les plus ignobles et les pires ». Ensuite, Abû 'Abdillâh a dit : « Il m'est parvenu de Jahm qu'il tenait de tels propos au début de son affaire » ». [Al ibânah al kubrâ n°142]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Les lafdhiyyah ne font que tourner autour de la parole de Jahm. Ils prétendent que Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) n'est venu qu'avec une chose créée, c'est-à-dire : qu'il a apporté une chose créée à Muḥammad ﷺ ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad d'Abû Dâwûd n°1753]

(ḥ ikâyah) der Rede Allahs ist, und dass das, was sich zwischen den beiden Deckeln des Mu ṣḥ af befindet, dessen Buchstaben geschrieben sind, erstellt ist. So bejahen sie die Erschaffung des Korans, ohne dies ausdrücklich zu erklären ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah S. 10]

 Ibn Qudâmah al Maqdisî (gest. 620 H) sagte: „Und dies entspricht genau der Heuchelei (nifâq) zur Zeit des Gesandten Allahs ﷺ, und dies ist das, was man heute Häresie (zandaqah) nennt. Dies besteht darin, nach außen hin eine Übereinstimmung mit dem Glauben der Muslime zur Schau zu stellen, während man im Inneren das Gegenteil verbirgt . Und dies ist, ohne jeden Zweifel, die Lage dieser Leute (der ashâ'irah) – sie sind Häretiker (zanâdiqah), ohne den Schatten eines Zweifels. In der Tat steht außer Zweifel, dass sie eine Verehrung gegenüber den Exemplaren des Korans (Ma ṣ â ḥ if) zur Schau stellen, um den Anschein zu erwecken, diese enthielten das Wort Allahs, während sie heimlich glauben, dass sie nichts anderes als Papier und Tinte enthalten". [Al munâdharah fil Qur'ân p. 51]

Es ist also in diesem klaren Kontext, dass Imam Aḥmad diese jahmiyyah und die hinter ihren Aussagen verborgene Häresie entlarven konnte. Er warnte unaufhörlich vor dem Dogma, das sie durch diese mehrdeutige Formulierung einzupflanzen versuchten, da er genau wusste, dass sie nur die Fortsetzung des Werkes von Jahm war — der dieses Wort übrigens selbst geäußert hatte, wie der Imam berichtet hat. Diese Erläuterung hilft somit, die Strenge und Unnachgiebigkeit besser zu verstehen, die Imam A ḥ mad gegenüber denjenigen an den Tag legte, die solche Worte äußerten. Abû Is ḥ âq al Hâshimî hat gesagt: „Ich habe Abû 'Abdillâh Aḥ mad ibn Ḥ anbal befragt und ihm gesagt: „Wenn sie uns sagen: ‚Der Koran ist durch unsere Aussprache erstellt', müssen wir ihnen antworten: ‚Er ist durch unsere Aussprache nicht erstellt', oder müssen wir schweigen? » Er antwortete: „Höre, was ich dir sage: Der Koran ist in all seinen Aspekten nicht erstellt". Dann fügte Abû 'Abdillâh hinzu: „Als Jibrîl ihn dem Propheten ausgesprochen hat ﷺ, war er von seiner Seite erstellt? Und als der Prophet ihn ausgesprochen hat, war er von seiner Seite erstellt? Dies ist eines der schändlichsten und schlimmsten Worte ». Daraufhin sagte Abû 'Abdillâh: « Es ist mir von Jahm überliefert worden, dass er solche Aussagen zu Beginn seiner Angelegenheit vertreten hat » ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 142]

 Imam A ḥ mad sagte: « Die lafdhiyyah drehen sich nur um das Wort von Jahm. Sie behaupten , dass Jibrîl (عليه ٱلسلام) nur mit einer erschaffenen Sache gekommen ist, das heißt: dass er eine erschaffene Sache zu Muḥammad gebracht hat ﷺ ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad von Abû Dâwûd Nr. 1753]

Méditez sa parole : « Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) n'est venu qu'avec une chose créée ». Ils considèrent donc que ce qui est récité, qui est la Parole incréée d'Allah ('azza wa jal) lui-même, apportée par Jibrîl, est créé. Est-ce le cas de l'Imam al Bukhârî pour qu'il puisse être comparé à ces gens ?

🔷 Muḥammad ibn al Ḥasan ibn Bidînâ a dit : « [...] Ô Abâ 'Abdillâh, cette parole (du lafdh) selon toi, les ramifications qui en découlent reviennent-elles à la doctrine de Jahm ? » Il a répondu : « Tout cela est la doctrine de Jahm ». [Al ibânah al kubrâ n°129]

🔷 Ya'qûb ad Dawraqî a dit : « J'ai demandé à Aḥmad ibn Ḥanbal : « Que dis-tu de ceux qui affirment : « Notre prononciation du Coran est créée » ? » Il a répondu : « Le Coran, sous quelque aspect que ce soit, ne sera jamais créé. Allah le Très-Haut a dit [dans S9V6 ici traduit] : « Et si l'un des polythéistes te demande asile, accorde-le-lui, afin qu'il entende la Parole d'Allah » et Il n'a pas dit : « afin qu'il entende ta parole, ô Muḥammad » ». Je lui ai alors dit : « Le but de ces gens ne tourne en réalité qu'autour de l'annulation [des textes] et de la négation [des Attributs divins] ». Il a répondu : « Oui ». Et Aḥmad ibn Ḥanbal a ajouté : « Que la malédiction d'Allah soit sur eux » ». [Al ibânah al kubrâ n°136]

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî : « L'Imam Aḥmad a en effet clarifié la situation des lafdhiyyah à son époque, et a mis en évidence le véritable but de leurs propos : ils tournent [en réalité] autour de la négation [des Attributs divins], et ils se dissimulent derrière l'affirmation que les lettres (ḥurûf) sont créées. S'ils étaient poussés dans leurs retranchements, ils dévoileraient leur [véritable] doctrine et manifesteraient leur mécréance ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 27]

🔷 Aḥmad ibn Ibrâhîm a dit : « J'ai interrogé Aḥmad ibn Ḥanbal en disant : « [Que dis-tu de] ces gens qui disent : « Nos prononciations du Coran sont créées ? » » Il a répondu : « C'est pire que la parole des jahmiyyah. Quiconque prétend cela, prétend alors que Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est venu avec une chose créée, et que le Prophète ﷺ a parlé avec une chose créée » ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad d'Abû Dâwûd n°1754]

Bedenkt sein Wort: « Jibrîl (عليه ٱلسلام) ist nur mit einer erschaffenen Sache gekommen ». Sie betrachten also das, was rezitiert wird – nämlich das unerschaffene Wort Allahs ('azza wa jal) selbst, überbracht von Jibrîl – als erschaffen. Ist das beim Imam al Bukhârî der Fall, dass er mit diesen Leuten verglichen werden kann?

 Mu ḥ ammad ibn al Ḥ asan ibn Bidînâ hat gesagt: « [...] Ô Abâ 'Abdillâh, dieses Wort (des lafdh) – kehren deiner Meinung nach die daraus resultierenden Verzweigungen zur Doktrin des Jahm zurück? » Er antwortete: « All das ist die Lehre des Jahm ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 129]

 Ya'qûb ad Dawraqî hat gesagt: „Ich habe A ḥ mad ibn Ḥ anbal gefragt: ‚Was sagst du über jene, die behaupten: „Unsere prononciation des Korans ist erschaffen"?' Er antwortete: „Der Koran wird, in welcher Hinsicht auch immer, niemals erschaffen sein. Allah der Allerhöchste hat [in S9V6, hier übersetzt] gesagt: „Und wenn einer der Polytheisten dich um Schutz bittet, so gewähre es ihm, damit er das Wort Allahs höre" – und Er hat nicht gesagt: „damit er dein Wort höre, o Mu ḥ ammad"'. Ich sagte ihm daraufhin: „Das Ziel dieser Menschen dreht sich in Wirklichkeit nur um die Aufhebung [der Texte] und die Negierung [der Göttlichen Attribute]". Er antwortete: « Ja ». Und A ḥ mad ibn Ḥ anbal fügte hinzu: « Möge der Fluch Allahs auf ihnen liegen » ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 136]

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî: « Imam A ḥ mad hat die Lage der lafdhiyyah zu seiner Zeit in der Tat klargestellt und den wahren Zweck ihrer Aussagen aufgedeckt: Sie kreisen [in Wirklichkeit] um die Verneinung [der Göttlichen Attribute], und sie verbergen sich hinter der Behauptung, dass die Buchstaben (ḥ urûf) erschaffen sind. Würden sie in die Enge getrieben, würden sie ihre [wahre] Doktrin enthüllen und ihren Unglauben offenbaren ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân ' aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 27]

 A ḥ mad ibn Ibrâhîm sagte: „Ich befragte A ḥ mad ibn Ḥ anbal mit den Worten: ‚[Was sagst du zu] diesen Leuten, die sagen: „Unsere Aussprachen des Korans sind erschaffen?"' Er antwortete : ‚Das ist schlimmer als das Wort der jahmiyyah. Wer das behauptet, behauptet damit, dass Jibrîl (عليه ٱلسلام) mit einer erschaffenen Sache gekommen ist, und dass der Prophet ﷺmit einer erschaffenen Sache gesprochen hat.'" „ [Masâ'il al Imâm A ḥ mad d'Abû Dâwûd n°1754]

Les lafdhiyyah ont initié une innovation, semant le doute parmi les gens en disant : « Ma prononciation du Coran est créée », insinuant de manière subtile que ce qui est lu depuis le Muṣḥaf est créé. C'est la raison pour laquelle l'Imam Aḥmad a dit que les lafdhiyyah ne sont pas pareils que les jahmiyyah classiques, car ceux-ci essaient de dissimuler [leurs croyances] par la subtilité, tandis que les jahmiyyah classiques disaient directement que le Coran est créé. C'est pour cette raison que les lafdhiyyah sont même pires que les jahmiyyah classiques.

D'ailleurs, voici une petite question à nos opposants : l'Imam Aḥmad qualifiait les lafdhiyyah de pires que les jahmiyyah classiques, alors nous vous demandons : « Est-il concevable de prétendre (comme vous le faites) qu'une personne affirmant qu'Allah et l'ensemble de Ses Attributs sont incréés — tout en soutenant que la prononciation du serviteur est créée car elle relève de ses actes (au même titre que sa marche ou sa respiration) — serait pire que le jahmî en question qui prétend que la Parole d'Allah est créée, alors même que le premier fait le takfîr du second ?! »

Si vous répondez par l'affirmative, tout le monde saura que cela est une absurdité totale et un non-sens évident. Si vous répondez par la négative, alors vous devez logiquement soit cesser de dire que le premier individu est un lafdhî mécréant, soit rejeter les paroles de Salafs qui disent que les lafdhiyyah sont pires que les jahmiyyah classiques.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Les jahmiyyah se divisent en trois catégories : un groupe qui dit : « Le Coran est créé ». Un groupe qui dit : « C'est la Parole d'Allah » et s'abstient de tout autre ajout. Un groupe qui dit : « Notre prononciation du Coran est créée ». Pour moi, ils ne font tous qu'un dans cette doctrine ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1778]

Ces jahmiyyah sont-ils mis sur le même plan parce que leurs trois affirmations constituent des paroles de mécréance en toute circonstance ? Ou bien est-ce parce qu'elles ont toutes été prononcées avec une intention de mécréance ? La réponse ne peut être que la deuxième proposition. En effet, dire seulement : « Le Coran est la Parole d'Allah » (ce que disaient les wâqifah) n'est en aucun cas de la mécréance. Par contre, cela le devient par le refus d'affirmer le caractère incréé du Coran, que ce soit à cause d'un doute ou d'une ruse pour cacher la croyance de sa création. Il en va de même pour le lafdh, bien que nous rejetons que l'Imam al Bukhârî ait jamais tenu ce propos blâmable (« Ma prononciation du Coran est créée »), la parole en soit peut renfermer de la mécréance si elle est prononcée avec l'intention de parler du Coran

Die lafdhiyyah haben eine Innovation eingeleitet und Zweifel unter den Menschen gesät, indem sie sagten: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen", womit sie auf subtile Weise andeuteten, dass das, was aus dem Mu ṣḥ af gelesen wird, erschaffen sei. Dies ist der Grund, weshalb Imam A ḥ mad sagte, dass die lafdhiyyah nicht mit den klassischen jahmiyyah vergleichbar seien, denn diese versuchten [ihren Glauben] durch Subtilität zu verschleiern, während die klassischen jahmiyyah direkt sagten, dass der Koran erschaffen sei. Aus diesem Grund sind die lafdhiyyah sogar schlimmer als die klassischen jahmiyyah.

Übrigens, hier eine kleine Frage an unsere Gegner: Imam A ḥ mad bezeichnete die lafdhiyyah als schlimmer als die klassischen jahmiyyah, und so fragen wir euch: „Ist es vorstellbar zu behaupten (wie ihr es tut), dass eine Person, die erklärt, dass Allah und alle Seine Attribute unerschaffen sind — während sie zugleich vertritt, dass die prononciation des Korans des Dieners erschaffen sei, da sie zu seinen Handlungen gehöre (ebenso wie sein Gehen oder sein Atmen) — schlimmer wäre als der betreffende jahmî, der behauptet, dass das Wort Allahs erschaffen sei, obwohl Ersterer Letzterem gegenüber takfîr ausspricht?!"

Wenn Sie mit Ja antworten, wird jeder wissen, dass dies ein völliger Unsinn und offensichtlicher Widersinn ist. Wenn Sie mit Nein antworten, müssen Sie logischerweise entweder aufhören zu sagen, dass die erste Person ein lafdhî Ungläubiger ist, oder die Worte der Salafs ablehnen, die sagen, dass die lafdhiyyah schlimmer sind als die klassischen jahmiyyah.

 Imam Aḥmad sagte: „Die jahmiyyah unterteilen sich in drei Kategorien: eine Gruppe, die sagt: ‚Der Koran ist erschaffen'. Eine Gruppe, die sagt: ‚Es ist das Wort Allahs' und sich jeglicher weiterer Ergänzung enthält. Eine Gruppe, die sagt: ‚Unsere prononciation des Korans ist erschaffen'. Für mich sind sie in dieser Doktrin alle eins ». [As Sunnah von al Khallâl Nr. 1778]

Werden diese jahmiyyah auf dieselbe Stufe gestellt, weil ihre drei Aussagen unter allen Umständen Worte des Unglaubens darstellen? Oder liegt es daran, dass sie alle mit einer Absicht des Unglaubens ausgesprochen wurden? Die Antwort kann nur die zweite Aussage sein. In der Tat ist es keineswegs Unglaube, bloß zu sagen: „Der Koran ist das Wort Allahs" (was die wâqifah sagten). Hingegen wird es dies durch die Weigerung, den unerschaffenen Charakter des Korans zu bekräftigen, sei es aufgrund eines Zweifels oder einer List, um den Glauben an seine Schöpfung zu verbergen. Dasselbe gilt für den lafdh: Obwohl wir ablehnen, dass Imam al Bukhârî jemals diese tadelnswerte Aussage gemacht hat („Meine prononciation des Korans ist erschaffen"), kann das Wort an sich Unglaube beinhalten, wenn es mit der Absicht ausgesprochen wird, vom Koran

lui-même, comme cela peut être une innovation blâmable si la personne a l'intention de parler des actes des serviteurs.

🔷 Al Faḍl ibn Ziyâd a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) au sujet d'al Karâbîsî et de ce qu'il a professé publiquement. Son visage s'est alors renfrogné, il a baissé la tête, puis a dit : « Celui-là a manifesté l'opinion de Jahm. Allah le Très-Haut a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Et si l'un des associateurs te demande asile, accorde-le-lui, afin qu'il entende la Parole d'Allah ». De qui l'entend-il donc ? Et le Prophète ﷺ a dit : « Il bénéficie de la sécurité jusqu'à ce qu'il entende la Parole d'Allah ». Leur calamité (égarement) ne provient en réalité que de ces livres qu'ils ont composés : ils ont délaissé les traces (âthâr) du Messager d'Allah ﷺ et de ses Compagnons pour se tourner vers ces livres » ». [Târîkh Baghdâd 8/614]

Premièrement, l'Imam Aḥmad a informé que l'opinion d'al Karâbîsî est celle de Jahm, cela est très fréquent dans ses propos. Ensuite, il a argumenté contre sa fausseté par un verset indiquant que ce qui est entendu est la Parole d'Allah. Cela prouve qu'al Karâbîsî, contrairement à l'Imam al Bukhârî ne soutenait pas que la récitation perçue est la Parole incréée d'Allah, mais pensait plutôt que les mots entendus étaient créés.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî, et celui qui prétend que ce verset est créé : « Certes, c'est Moi Allah : point de divinité que Moi. Adore-Moi donc » a certes mécru. De même pour celui qui prétend que ce verset est créé : « Le récit de Mûsâ t'est-il parvenu ? Quand son Seigneur l'appela ». Et Allah a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Mais la Parole venant de Moi doit être réalisée ». De qui émane donc la Parole ? Elle n'émane que de Lui. Or, le Coran fait partie de la Science d'Allah, ainsi, quiconque prétend qu'une part de la Science d'Allah est créée a certes mécru ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 1/240]

On en déduit que l'Imam Aḥmad estimait que la doctrine des lafdhiyyah revenait à considérer les mots mêmes du Coran comme créés. Il les a réfutés en démontrant que ces Paroles ne peuvent émaner que d'Allah, comme l'illustrent les versets [traduits] : « C'est Moi, Allah » ou « Mais la Parole venant de Moi ». Il a d'ailleurs affirmé pour appuyer ce point : « S'il dit que sa prononciation du Coran est créée, comment la prière pourrait-elle être valide derrière lui ? La prière ne s'accomplit pas avec [quelque chose de] créé ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2121]

selbst zu sprechen, so wie es eine tadelnswerte Innovation sein kann, wenn die Person die Absicht hat, von den Handlungen der Diener zu sprechen.

 Al Fa ḍ l ibn Ziyâd sagte: „Ich habe Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad) über al Karâbîsî und das, was er öffentlich vertreten hat, befragt. Sein Angesicht verzog sich da finster, er senkte den Kopf und sagte dann: „Jener hat die Meinung von Jahm kundgetan. Allah der Allerhöchste hat [in einem Vers, von dem hier eine annähernde Übersetzung folgt] gesagt: „Und wenn einer der Polytheisten dich um Schutz bittet, so gewähre ihm diesen, damit er das Wort Allahs hören kann". Von wem hört er es also? Und der Prophet ﷺhat gesagt: „Er genießt Sicherheit, bis er das Wort Allahs gehört hat". Ihre Heimsuchung (Irrweg) rührt in Wirklichkeit nur von jenen Büchern her, die sie verfasst haben: Sie haben die Überlieferungen (âthâr) des Gesandten Allahs vernachlässigt ﷺund seiner Gefährten, um sich jenen Büchern zuzuwenden » ». [Târîkh Baghdâd 8/614]

Erstens hat Imam A ḥ mad darauf hingewiesen, dass die Meinung von al Karâbîsî jene von Jahm ist, was in seinen Aussagen sehr häufig vorkommt. Dann hat er gegen deren Falschheit mit einem Vers argumentiert, der darauf hinweist, dass das Gehörte das Wort Allahs ist. Das beweist, dass al Karâbîsî, im Gegensatz zum Imam al Bukhârî, nicht die Auffassung vertrat, dass die wahrgenommene Rezitation das unerschaffene Wort Allahs sei, sondern vielmehr der Ansicht war, dass die gehörten Worte erschaffen seien.

 Der Imam A ḥ mad hat gesagt: „Wer sagt: ‚Meine prononciation des Korans ist erschaffen' ist ein jahmî, und wer behauptet, dass dieser Vers erschaffen sei: ‚Wahrlich, Ich bin Allah: es gibt keine Gottheit außer Mir. Bete Mich also an' – der hat wahrlich ungläubig gehandelt. Ebenso gilt dies für denjenigen, der behauptet, dass dieser Vers erschaffen sei: ‚Hat dich die Geschichte von Mûsâ erreicht? Als sein Herr ihn rief" ». Und Allah hat gesagt [in einem Vers, dessen Übersetzung hier sinngemäß wiedergegeben wird]: „Aber das Wort, das von Mir kommt, muss erfüllt werden". Von wem geht also das Wort aus? Es geht nur von Ihm aus. Nun gehört der Koran zur Wissenschaft Allahs; wer also behauptet, dass ein Teil der Wissenschaft Allahs erschaffen ist, der ist wahrlich ungläubig geworden. [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 1/240]

Daraus lässt sich schließen, dass Imam Aḥmad der Ansicht war, dass die Doktrin der lafdhiyyah darauf hinauslief, die eigentlichen Worte des Korans als erschaffen zu betrachten. Er hat sie widerlegt, indem er nachwies, dass diese Worte nur von Allah ausgehen können, wie die [übersetzten] Verse verdeutlichen: „Ich bin Allah" oder „Aber das Wort, das von Mir kommt". Er hat überdies zur Untermauerung dieses Punktes bekräftigt: „Wenn er sagt, dass die prononciation des Korans erschaffen ist, wie könnte dann das Gebet hinter ihm gültig sein? „Das Gebet wird nicht mit [etwas] Erschaffenem vollzogen". [As Sunnah von al Khallâl Nr. 2121]

Il en ressort clairement que, pour l'Imam Aḥmad, la conséquence inéluctable de l'opinion des lafdhiyyah est d'affirmer que le Coran lui-même est créé, et non pas simplement la récitation ou la lecture humaine en tant qu'acte du serviteur.

🔷 Muḥammad ibn Muslim a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal en lui disant : « J'aimerais que tu te charges de m'accorder une fatwa concernant ce que je veux savoir sur les lafdhiyyah ». Il a répondu : « Ils sont pires que les wâqifah (ceux qui s'abstiennent de se prononcer), ils sèment la confusion parmi les gens. Allah ('azza wa jal) a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « afin qu'il entende la Parole d'Allah », et « qui entendaient la Parole d'Allah, puis la falsifiaient », de qui l'entendaient-ils ? » Aḥmad a dit : « Le Coran, de quelque manière qu'il soit abordé (ou employé), est la Parole d'Allah. Et les lafdhiyyah sont des jahmiyyah ». Nous avons demandé : « As-tu eu connaissance que quelqu'un parmi les jahmiyyah disait cela ? » Il a répondu : « Il m'est parvenu qu'al Marîsî le disait » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2124]

🔷 Abû 'Ammâr a dit : « Nous avons demandé à Aḥmad ibn Ḥanbal : « Ô Abâ 'Abdillâh, ces lafdhiyyah sont-ils les pires ? » Il répondit : « La toute première doctrine par laquelle Jahm ibn Ṣafwân s'est fait connaître fut le lafdh (la prononciation). Ce sont donc eux les jahmiyyah originels. Il est resté sur cette position un certain temps. Puis cette opinion lui a paru insuffisante et il a dit : « Je dis concernant le Coran que c'est la Parole d'Allah et je me tais ». Ce sont donc eux les gens en proie au doute. Puis Jahm a dit : « Le Coran est créé » » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥulûliyyah p. 57]

🔷 Ḥarb al Kirmânî a dit : « Et les lafdhiyyah : ce sont ceux qui disent : « Le Coran est la Parole d'Allah, mais notre prononciation (lafdh) du Coran, notre récitation et notre lecture de celui-ci sont créées ». Ceux-là sont des jahmiyyah pervers ». [Kitâb as Sunnah min masâ'il Ḥarb al Kirmânî p. 81]

🔷 Al Âjurrî a dit : « Chapitre : Mention des lafdhiyyah et de ceux qui ont menti en prétendant que ce Coran n'est qu'une narration (ḥikâyah) du Coran qui se trouve dans la Table Gardée.

Prenez garde, qu'Allah vous fasse miséricorde, à ceux qui disent : « Ma prononciation du Coran est créée ». Ceci, selon l'Imam Aḥmad ibn Ḥanbal et ceux qui suivent sa voie, est

Es geht daraus klar hervor, dass für Imam A ḥ mad die unausweichliche Konsequenz der Meinung der lafdhiyyah darin besteht, zu behaupten, dass der Koran selbst erschaffen ist, und nicht bloß die Rezitation oder die menschliche Rezitation als Handlung des Dieners.

 Mu ḥ ammad ibn Muslim sagte: „Ich befragte Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Ḥ anbal, indem ich zu ihm sagte: „Ich würde es begrüßen, wenn du es übernehmen würdest, mir eine Fatwa zu erteilen bezüglich dessen, was ich über die lafdhiyyah wissen möchte". Er antwortete: „Sie sind schlimmer als die wâqifah (diejenigen, die sich einer Stellungnahme enthalten), sie stiften Verwirrung unter den Menschen. Allah ('azza wa jal) hat gesagt [in einem Vers, dessen ungefähre Übersetzung lautet]: „damit er das Wort Allahs hören möge", und „die das Wort Allahs hörten und es dann verfälschten", von wem hörten sie es? » A ḥ mad sagte: „Der Koran, auf welche Weise er auch immer behandelt (oder verwendet) wird, ist das Wort Allahs. Und die lafdhiyyah sind jahmiyyah ».
Wir haben gefragt: „Ist dir bekannt, dass jemand unter den jahmiyyah dies gesagt hat? » Er antwortete: « Es ist mir überliefert worden, dass al Marîsî dies sagte » ». [As Sunnah von al Khallâl Nr. 2124]

 Abû 'Ammâr sagte: « Wir haben A ḥ mad ibn Ḥ anbal gefragt: « O Abâ 'Abdillâh, sind diese lafdhiyyah die Schlimmsten? » Er antwortete: « Die allererste Doktrin, durch die Jahm ibn Ṣ afwân bekannt wurde, war das lafdh (die Aussprache). Sie sind also die ursprünglichen jahmiyyah. Er blieb eine gewisse Zeit auf dieser Position. Dann erschien ihm diese Meinung als unzureichend und er sagte: « Ich sage bezüglich des Korans, dass es das Wort Allahs ist, und ich schweige ». Das sind also jene Menschen, die dem Zweifel verfallen. Dann sagte Jahm: „Der Koran ist erschaffen" » » . [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥ ulûliyyah S. 57]

 Ḥ arb al Kirmânî sagte: „Und die lafdhiyyah: das sind jene, die sagen: ‚Der Koran ist das Wort Allahs , aber unsere Aussprache (lafdh) des Korans, unsere Rezitation und unsere Rezitation desselben sind erschaffen'. Jene sind verdorbene jahmiyyah ». [Kitâb as Sunnah min masâ'il Ḥ arb al Kirmânî S. 81]

 Al Âjurrî sagte: „Kapitel: Erwähnung der lafdhiyyah und jener, die logen, indem sie behaupteten, dieser Koran sei lediglich eine Überlieferung (ḥ ikâyah) des Korans, der sich in der Bewahrten Tafel befindet.

Hütet euch, möge Allah euch Barmherzigkeit erweisen, vor jenen, die sagen: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen". Dies ist nach Imam A ḥ mad ibn Ḥ anbal und jenen, die seinem Weg folgen,

une chose grandement réprouvée. Celui qui tient un tel propos est un innovateur, un être pernicieux, on ne doit pas lui parler, ni s'asseoir avec lui, et les gens doivent être mis en garde contre lui. Les savants ne reconnaissent rien d'autre que ce que nous avons déjà mentionné, à savoir que le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Quiconque dit qu'il est créé a mécru. Et quiconque dit : « Le Coran est la Parole d'Allah », puis s'abstient d'en dire plus (refuse de dire qu'il est incréé) est un jahmî. De même, celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est également un jahmî. C'est ce qu'a affirmé Aḥmad ibn Ḥanbal, en se montrant très sévère à ce sujet. Il en va de même pour celui qui affirme : « Ce Coran que les gens lisent et qui se trouve dans les exemplaires (Maṣâḥif) n'est qu'une narration de ce qui est dans la Table Gardée ». Il s'agit là d'une parole répréhensible, rejetée par les savants ». [Ash Sharî'ah 1/534-535]

🔷 Abû Aḥmad al Qaṣṣâb a dit à propos de la parole d'al Walîd ibn al Mughîrah : « Ce n'est que la parole d'un être humain » : « [Allah] a certes levé toute ambiguïté sur le fait que le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Et sa prononciation n'est pas créée, en raison de Sa menace envers al Walîd ibn al Mughîrah lorsqu'il l'a attribué à la parole humaine. Or, s'il n'est pas la parole d'un être humain, il ne peut être que la Parole du Créateur. Et même si des humains le récitent également, ce n'est pas leur parole, mais plutôt la parole de Celui qui l'a initiée, et c'est Allah ('azza wa jal). Il n'est donc pas devenu créé par la récitation de Jibrîl au Messager d'Allah ﷺ, bien que Jibrîl soit créé. Ni par la récitation du Messager d'Allah ﷺ à ses Compagnons, bien que le Messager d'Allah soit créé. Ni par la récitation des récitateurs jusqu'au Jour de la Résurrection, bien que ceux qui le récitent soient créés. [...] Et je ne sais pas comment cela a pu paraître ambigu aux lafdhiyyah et à ceux qui soutiennent la narration (ḥikâyah) ». [Nukat al Qur'ân 4/437]

🔷 Al Lâlakâî a dit après avoir énuméré les déclarations des savants concernant les lafdhiyyah : « Les paroles de ces Imams, qu'Allah les agrée, convergent sur le fait que le Coran est véritablement entendu d'Allah. Et lorsque le récitateur le lit, le Coran ne devient pas, de par l'expression (la prononciation) du récitateur, semblable à la parole des êtres humains lorsqu'il la prononce, de sorte qu'il serait créé. Et la Parole d'Allah ne ressemble pas à leur parole, car elle est incréée. Ainsi, elle s'en distingue également dans la récitation ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°598]

eine in hohem Maße verwerfliche Sache. Wer eine solche Aussage trifft, ist ein innovativer, verderblicher Mensch; man soll weder mit ihm sprechen noch sich zu ihm setzen, und die Menschen sollen vor ihm gewarnt werden. Die Gelehrten erkennen nichts anderes an als das, was wir bereits erwähnt haben, nämlich dass der Koran das Wort Allahs ist, unerschaffen. Wer sagt, er sei erstellt, ist ungläubig.
Und wer sagt: „Der Koran ist das Wort Allahs", dann aber schweigt und nichts Weiteres hinzufügt (es ablehnt zu sagen, dass er unerschaffen ist), ist ein jahmî. Ebenso ist derjenige, der sagt: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen", ebenfalls ein jahmî. Dies hat A ḥ mad ibn Ḥ anbal bekräftigt, indem er sich in dieser Angelegenheit sehr streng zeigte. Dasselbe gilt für denjenigen, der behauptet: „Dieser Koran, den die Menschen lesen und der sich in den Exemplaren (Ma ṣ â ḥ if) befindet, ist nur eine Überlieferung dessen, was sich in der Bewahrten Tafel befindet". Dies ist ein verwerfliches Wort, das von den Gelehrten zurückgewiesen wird ». [Ash Sharî'ah 1/534-535]

 Abû A ḥ mad al Qa ṣṣ âb hat bezüglich des Wortes von al Walîd ibn al Mughîrah gesagt: „Es ist nur das Wort eines Menschen": „[Allah] hat jedwede Zweideutigkeit darüber beseitigt, dass der Koran das Wort Allahs ist, unerschaffen. Und seine Aussprache ist nicht erschaffen, aufgrund Seiner Drohung gegenüber al Walîd ibn al Mughîrah, als dieser es der menschlichen Rede zuschrieb.
Da es nun aber nicht das Wort eines menschlichen Wesens ist, kann es nur das Wort des Schöpfers sein. Und selbst wenn Menschen es ebenfalls rezitieren, ist es nicht ihr Wort, sondern vielmehr das Wort dessen, der es initiiert hat, und das ist Allah ('azza wa jal). Es ist also nicht durch die Rezitation von Jibrîl gegenüber dem Gesandten Allahs erstellt geworden ﷺ, obwohl Jibrîl erstellt ist. Noch durch die Rezitation des Gesandten Allahs ﷺgegenüber seinen Gefährten, obwohl der Gesandte Allahs erstellt ist. Noch durch die Rezitation der Rezitatoren bis zum Tag der Auferstehung, obwohl diejenigen, die es rezitieren, erstellt sind. [...] Und ich weiß nicht, wie dies den lafdhiyyah und denjenigen, die die Überlieferung (ḥ ikâyah) unterstützen, mehrdeutig erscheinen konnte ». [Nukat al Qur'ân 4/437]

 Al Lâlakâ'î hat nach der Aufzählung der Aussagen der Gelehrten bezüglich der lafdhiyyah gesagt: « Die Worte dieser Imame, möge Allah mit ihnen zufrieden sein, stimmen darin überein, dass der Koran wahrhaftig von Allah gehört wird. Und wenn der Rezitator ihn liest, wird der Koran nicht durch den Ausdruck (die Aussprache) des Rezitators der Rede der Menschen ähnlich, wenn er ihn ausspricht, sodass er erschaffen wäre. Und das Wort Allahs gleicht nicht ihrem Wort, denn es ist unerschaffen. So unterscheidet sie sich auch in der Rezitation davon ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°598]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Un autre groupe a dit : « Nous disons que la Parole d'Allah qu'Il n'a pas révélée n'est pas créée. Quant au Coran qu'Il a révélé à Son Messager, que Jibrîl, Muḥammad et les croyants ont récité, il est créé. Ce sont les lafdhiyyah » ». [Majmû' al fatâwâ 12/359]

Ainsi, tous ces textes nous permettent de comprendre pourquoi l'Imam Aḥmad a fait le takfîr des lafdhiyyah jahmiyyah qui croyaient que ce qu'ils récitaient n'était pas la Parole d'Allah incréée :

🔷 Abû Ṭâhir ibn Ibrâhîm al Qaṭṭân al Ḥanbalî (m. 424 H) a dit : « Et dans l'affirmation de notre compagnon (l'Imam Aḥmad) prononçant le takfîr sur celui qui dit que sa prononciation du Coran est créée… réside la preuve la plus évidente qu'il croit que ce que les serviteurs récitent est réellement la Parole d'Allah l'Exalté ». [Najm al muhtadî p. 95]

Pour donner un exemple qui pourrait éclairer le lecteur sur la position de l'Imam Aḥmad, imaginons la situation suivante : dans cinquante ans, la Belgique devient une terre d'Islam et le peuple belge se soumet à Allah tandis que la France et le peuple français se mettent à croire à un charlatan qui s'appelle Muḥammad et qui prétend être le dernier prophète envoyé à l'humanité, après le Messager d'Allah ﷺ. Si les Français sont connus pour proclamer ouvertement dans la rue la phrase : « Muḥammad (le faux prophète) est le Messager d'Allah » tandis qu'en Belgique, les gens prononcent cette phrase pour affirmer la prophétie du vrai Messager d'Allah ﷺ, alors il est évident que la personne qui se promène dans la rue en Belgique en entendant cette phrase aura un jugement différent sur l'auteur de celle-ci que si elle voyage en France où elle saura que le peuple est connu pour viser la mécréance par cette parole. Il en va de même pour le lafdh. L'Imam Aḥmad a fait le takfîr des lafdhiyyah car il savait ce que renfermait leur parole comme mécréance envers les Attributs d'Allah. D'ailleurs, lui-même dans certaines narrations a bien conditionné le caractère blasphématoire de ce propos à l'intention malveillante de son auteur :

 Ibn Taymiyyah sagte: « Eine weitere Gruppe sagte: « Wir sagen, dass das Wort Allahs, das Er nicht offenbart hat, unerschaffen ist. Was den Koran betrifft, den Er Seinem Gesandten offenbart hat und den Jibrîl, Mu ḥ ammad und die Gläubigen rezitiert haben, so ist er erschaffen. Das sind die lafdhiyyah » ». [Majmû' al fatâwâ 12/359]

Alle diese Texte ermöglichen uns zu verstehen, warum Imam A ḥ mad den lafdhiyyah jahmiyyah, die glaubten, dass das, was sie rezitierten, nicht das unerschaffene Wort Allahs sei, den takfîr ausgesprochen hat:

 Abû Ṭ âhir ibn Ibrâhîm al Qa ṭṭ ân al Ḥ anbalî (gest. 424 H) sagte: „Und in der Aussage unseres Gefährten (Imam A ḥ mad), der gegen denjenigen, der sagt, dass seine prononciation des Korans erschaffen sei, den takfîr ausspricht ... liegt der deutlichste Beweis dafür, dass er glaubt, dass das, was die Diener rezitieren, tatsächlich das Wort Allahs des Erhabenen ist". [Najm al muhtadî S. 95]

Um dem Leser ein Beispiel zu geben, das die Position von Imam A ḥ mad verdeutlichen könnte, stellen wir uns folgende Situation vor: In fünfzig Jahren wird Belgien ein Land des Islam und das belgische Volk unterwirft sich Allah, während Frankreich und das französische Volk beginnen, einem Scharlatan namens Mu ḥ ammad zu glauben, der behauptet, der letzte Prophet zu sein, der der Menschheit gesandt wurde, nach dem Gesandten Allahs ﷺ. Wenn die Franzosen dafür bekannt sind, offen auf der Straße den Satz auszurufen: „Mu ḥ ammad (der falsche Prophet) ist der Gesandte Allahs", während die Menschen in Belgien diesen Satz aussprechen, um die Prophetie des wahren Gesandten Allahs zu bekräftigen ﷺ, so ist es offensichtlich, dass die Person, die in Belgien auf der Straße spaziert und diesen Satz hört, ein anderes Urteil über dessen Urheber haben wird, als wenn sie nach Frankreich reist, wo sie weiß, dass das Volk dafür bekannt ist, durch dieses Wort den Unglauben zu beabsichtigen. Dasselbe gilt für den lafdh. Imam Aḥmad vollzog das takfîr an den lafdhiyyah, da er wusste, was ihr Wort an Unglauben gegenüber den Attributen Allahs in sich barg. Übrigens hat er selbst in bestimmten Überlieferungen den blasphemischen Charakter dieser Aussage an die böswillige Absicht ihres Urhebers geknüpft :

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai entendu mon père (l'Imam Aḥmad) dire : « Quiconque vise (yaqsudu) le Coran, par une prononciation (lafdh) ou autre, en voulant signifier par là qu'il est créé, alors il est un jahmî » ». [Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn Aḥmad n°183]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai entendu mon père (l'Imam Aḥmad) dire : « Quiconque dit que sa prononciation (lafdh) du Coran est créée, en voulant (yurîdu) désigner par là le Coran [lui-même], est alors un mécréant » ». [Al Asmâ wa Ṣifât d'al Bayhaqî p. 20]

Al Bayhaqî commente : « Ceci est une précision que son fils 'Abdullâh a retenue de lui, à savoir sa parole : « en voulant désigner par là le Coran ». D'autres l'ont négligée parmi ceux qui ont rapporté de lui, au sujet de la prononciation (lafdh), le contraire de ce que nous avons relaté, au point qu'on lui a attribué ce dont il s'est désavoué dans ce que nous avons mentionné ».

🔷 Adh Dhahabî a dit : « Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) disait : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est incréée » est un innovateur (mubtadi'), et celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî ». Ainsi, qu'Allah lui fasse miséricorde, il ne disait ni l'un ni l'autre. Parfois, il clarifiait cela en disant : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », en voulant désigner par là le Coran lui-même, est un jahmî » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 11/288]

Nous retrouvons également cette distinction dans le livre d'Abû Bakr al Isma'îlî (l'élève d'Abû Ya'lâ al Mawṣilî) sur la croyance des gens de la Sunnah où il dit : « [Les Imams du hadith disent] : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. De quelque manière qu'il soit formulé lors de sa récitation par le lecteur, ou prononcé par lui, qu'il soit mémorisé dans les poitrines, récité par les langues ou écrit dans les Maṣâḥif, il est incréé. Et quiconque professe la création de la prononciation du Coran en voulant (yurîdu) dire par là le Coran lui-même, a donc professé la création du Coran » ».

De même, dans les jugements individuels de l'Imam Aḥmad envers les individus qui disaient que leur prononciation du Coran était créée ou s'arrêtaient (waqf), il émettait

 'Abdullâh ibn Aḥmad sagte: „Ich hörte meinen Vater (Imam Aḥmad) sagen: ,
Wer den Koran – durch eine Aussprache (lafdh) oder anderweitig – mit der Absicht zitiert (yaqsudu), damit zu meinen, er sei erschaffen, der ist ein jahmî' ". [Kitâb as Sunnah von 'Abdullâh ibn A ḥ mad Nr. 183]

 'Abdullâh ibn Aḥmad sagte: „Ich hörte meinen Vater (Imam Aḥmad) sagen: ,
Wer sagt, dass seine Aussprache (lafdh) des Korans erschaffen sei, und damit (yurîdu) den Koran [selbst] bezeichnen will, der ist ein Ungläubiger' ". [Al Asmâ wa Ṣ ifât von al Bayhaqî S. 20]

Al Bayhaqî kommentiert: „Dies ist eine Präzisierung, die sein Sohn 'Abdullâh von ihm behalten hat, nämlich sein Wort: „wobei er damit den Koran bezeichnen wollte". Andere haben es unter jenen vernachlässigt, die von ihm berichtet haben, bezüglich der prononciation des Korans (lafdh), das Gegenteil von dem, was wir berichtet haben, sodass ihm das zugeschrieben wurde, wovon er sich in dem, was wir erwähnt haben, distanziert hat".

 Adh Dhahabî sagte: „Abû 'Abdillâh (Imam Aḥ mad) pflegte zu sagen: „Wer sagt: „Meine prononciation des Korans ist unerschaffen", ist ein Neuerer (mubtadi'), und wer sagt: „Meine prononciation des Korans ist erstellt", ist ein jahmî". So sagte er – möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen – weder das eine noch das andere. Manchmal verdeutlichte er dies mit den Worten: „Wer sagt: ‚Die prononciation des Korans ist erschaffen', und damit den Koran selbst meint, ist ein jahmî." [Siyar a'lâm an nubalâ 11/288]

Diese Unterscheidung finden wir auch im Buch von Abû Bakr al Isma'îlî (dem Schüler von Abû Ya'lâ al Maw ṣ ilî) über den Glauben der Leute der Sunnah, wo er sagt: „[Die Imame des Hadith sagen]: ‚Der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen. Auf welche Weise er auch immer bei seiner Rezitation durch den Leser formuliert oder von ihm ausgesprochen wird, ob er in den Herzen auswendig gelernt, von den Zungen rezitiert oder in den Ma ṣ â ḥ if niedergeschrieben ist – er ist unerschaffen. Und wer auch immer die Erschaffung der prononciation des Korans bekennt und damit (yurîdu) den Koran selbst meinen will, hat somit die Erschaffung des Korans bekannt » ».

Ebenso sprach er in den individuellen Urteilen des Imam A ḥ mad gegenüber den Einzelpersonen, die sagten, dass ihre prononciation des Korans erschaffen sei oder die (waqf) innehielten,

une sentence en se basant sur la connaissance préalable qu'il avait de la personne en question :

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai entendu mon père, qu'Allah lui fasse miséricorde, alors qu'il était interrogé au sujet des wâqifah. Mon père a répondu : « Celui qui polémique et qui est connu pour s'adonner à la théologie spéculative (Kalâm), c'est un jahmî. Quant à celui qui n'est pas connu pour la théologie spéculative, on s'écarte de lui jusqu'à ce qu'il revienne [sur sa position]. Et quant à celui qui n'a pas de science, il doit interroger [les savants] » ». [Kitâb as Sunnah n°223]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « Mon père, qu'Allah lui fasse miséricorde, a été interrogé, et j'écoutais, au sujet des lafdhiyyah et des wâqifah. Il a répondu : « Celui d'entre eux qui maîtrise la théologie spéculative (Kalâm), c'est un jahmî » ». [Kitâb as Sunnah n°225]

Le corollaire de la position de l'Imam Aḥmad est que celui qui n'est pas un adepte du Kalâm et qui va professer le lafdh ne sera pas forcément considéré comme jahmî. C'est pour cela que les Salafs n'ont pas fait le takfîr de Nu'aym ibn Ḥammâd quand il a voulu réfuter les jahmiyyah en utilisant le lafdh. Mu'ammal ibn Ihâb a dit : « J'ai demandé à Nu'aym ibn Ḥammâd : « Qu'est-ce qui t'a poussé à prononcer cette phrase, à dire que ta prononciation du Coran est créée ? » Il a répondu : « Par Allah, je ne voyais en cela qu'un argument à utiliser contre eux (les jahmiyyah) ». Je lui ai dit : « Ne le refais plus ». Il a répondu : « Je demande pardon à Allah pour cela, je ne voulais rien d'autre que l'utiliser comme argument » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2110]

Ainsi, il ne fait aucun doute que la thèse (ou foutaise) comme quoi l'Imam Aḥmad ferait le takfîr d'une personne qui dirait : « Ma prononciation du Coran est créée » en toute circonstance (même si celle-ci le dit avec intention d'aborder les actes des serviteurs) est fausse. De plus, si l'on devait appliquer le takfîr de manière absolue et décontextualisée, il faudrait alors étendre ce takfîr aux Compagnons du Prophète ﷺ eux-mêmes du fait de certains de leurs propos qui sont considérés dans le minhâj de nos opposants comme de la mécréance. Nous verrons cela dans le chapitre sur les implications catastrophiques de cette croyance.

ein Urteil, das auf dem Vorwissen basierte, das er über die betreffende Person hatte:

 'Abdullâh ibn A ḥ mad sagte: « Ich hörte meinen Vater, möge Allah ihm gnädig sein, als er über die wâqifah befragt wurde. Mein Vater antwortete: « Derjenige, der Polemik betreibt und dafür bekannt ist, sich der spekulativen Theologie (Kalâm) zu widmen, ist ein jahmî. Was denjenigen betrifft, der nicht für die spekulative Theologie bekannt ist, so hält man sich von ihm fern, bis er [von seiner Position] abrückt. Und was denjenigen betrifft, der keine Wissenschaft hat, so muss er [die Gelehrten] befragen » ». [Kitâb as Sunnah Nr. 223]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad sagte: « Mein Vater, möge Allah ihm Erbarmen schenken, wurde befragt, und ich hörte zu, über die lafdhiyyah und die wâqifah. Er antwortete: « Derjenige unter ihnen, der die spekulative Theologie (Kalâm) beherrscht, ist ein jahmî » ». [Kitâb as Sunnah Nr. 225]

Das Korollar der Position von Imam A ḥ mad ist, dass derjenige, der kein Anhänger des Kalâm ist und das lafdh bekennt, nicht zwangsläufig als jahmî betrachtet werden wird. Deshalb haben die Salaf keinen Takfîr gegen Nu'aym ibn Ḥ ammâd ausgesprochen, als er versuchte, die Jahmiyyah zu widerlegen, indem er den Lafdh verwendete. Mu'ammal ibn Ihâb sagte: „Ich fragte Nu'aym ibn Ḥ ammâd: ‚Was hat dich dazu gebracht, diesen Satz auszusprechen und zu sagen, dass deine prononciation des Korans erschaffen sei?' Er antwortete: ‚Bei Allah, ich sah darin nur ein Argument, das gegen sie (die Jahmiyyah) zu verwenden sei.' Ich sagte zu ihm: ‚Tu es nicht mehr' ». Er antwortete: „Ich bitte Allah um Vergebung dafür, ich wollte es nur als Argument verwenden." [As Sunnah d'al Khallâl Nr. 2110]

So besteht kein Zweifel daran, dass die These (oder der Unsinn), Imam A ḥ mad würde den takfîr an einer Person vollziehen, die sagt: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen", unter allen Umständen (auch wenn sie dies in der Absicht sagt, die Handlungen der Diener zu behandeln), falsch ist. Würde man den takfîr darüber hinaus in absoluter und dekontextualisierter Weise anwenden, so müsste man diesen takfîr auf die Gefährten des Propheten ﷺ selbst ausdehnen, aufgrund einiger ihrer Aussagen, die im minhâj unserer Gegner als Unglaube gelten. Wir werden dies im Kapitel über die katastrophalen Implikationen dieses Glaubens sehen.

🔷 Fûrân, le compagnon de l'Imam Aḥmad a dit : « Al Athram et Abû 'Abdillâh al Mu'ayṭî m'ont demandé de solliciter un entretien privé avec Abû 'Abdillâh [Aḥmad ibn Ḥanbal], afin de l'interroger au sujet de nos compagnons qui font la distinction entre la prononciation (al lafdh) et ce qui est prononcé/récité (al maḥkî). Je lui ai donc posé la question, et il a répondu : « Le Coran, de quelque manière qu'il soit décliné dans les paroles et les actes, est incréé. Quant à nos propres actes, ils sont créés ». J'ai dit : « Considères-tu les lafdhiyyah [qui disent que la prononciation du Coran est créée], ô Abâ 'Abdillâh, comme faisant partie des jahmiyyah ? » Il a répondu : « Non, les jahmiyyah sont ceux qui affirment : « Le Coran est créé » » ». [Rapporté par al Ḥâkim avec une chaîne de transmission authentique - cité dans Siyar a'lâm an nubalâ 11/291]

Cette parole ne contredit pas forcément les autres propos de l'Imam Aḥmad sur le takfîr des lafdhiyyah. Le shaykh a tenu des propos généraux pour fermer la porte à cette ambiguïté quand cette parole a commencé à être utilisée par les jahmiyyah dans un contexte très difficile. En effet, nous étions dans une époque post-Miḥnah (l'épreuve où l'Imam Aḥmad fut torturé pour sa position sur le caractère incréé du Coran). Puis quand des compagnons de ses élèves ont commencé à vouloir faire une distinction entre la prononciation et ce qui est prononcé, sans forcément tenir la parole blâmable qu'il interdisait de prononcer (« Ma prononciation du Coran est créée »), il ne les a pas considérés comme des jahmiyyah.

Ibrâhîm ash Shammarî a dit : « Cette chaîne de transmission est authentique. Médite sur la parole de Fûrân, le compagnon d'Aḥmad, au sujet de ceux qui se sont impliqués dans cette question : « [il a dit] nos compagnons », c'est-à-dire les gens du athar, et il n'a pas dit : « nos opposants » ! Car il connaissait l'ambiguïté — prise en considération dans le jugement — qui s'était produite chez eux sur ce sujet, et Abû 'Abdillâh, qu'Allah le Très-Haut lui fasse miséricorde, a approuvé cette description ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123]

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Si quelqu'un dit : « Cette narration dans laquelle l'Imam fait la différence entre les jahmiyyah et les lafdhiyyah est divergente, car elle contredit ce qui est notoirement rapporté de sa classification et de son inclusion de ces derniers parmi les jahmiyyah ». Nous lui répondons : « Où est la contradiction alors que l'Imam lui-même a dit : « Ils sont de trois catégories : les jahmiyyah, les wâqifah et les lafdhiyyah. Quant aux jahmiyyah, ils dévoilent ouvertement leur affaire en disant : « Il est créé » ». Il a dit : « Tous sont des jahmiyyah. Ceux-là se cachent, mais si tu les pousses dans leurs retranchements, ils dévoilent leur croyance jahmî, donc ils sont tous jahmiyyah » ? » Ceci est un texte explicite montrant qu'ils ne sont pas des jahmiyyah

 Fûrân, der Gefährte des Imam A ḥ mad, sagte: „Al Athram und Abû 'Abdillâh al Mu'ay ṭ î haben mich gebeten, ein Privatgespräch mit Abû 'Abdillâh [A ḥ mad ibn Ḥ anbal] zu erwirken, um ihn bezüglich unserer Gefährten zu befragen, die zwischen der Aussprache (al lafdh) und dem Ausgesprochenen/Rezitierten (al ma ḥ kî) unterscheiden. Ich habe ihm also die Frage gestellt, und er antwortete: „Der Koran, in welcher Weise er auch immer in Worten und Handlungen zum Ausdruck kommt, ist unerschaffen. Was unsere eigenen Handlungen betrifft, so sind sie erschaffen ». Ich sagte: « Betrachtest du die lafdhiyyah [die sagen, dass die prononciation des Korans erschaffen ist], ô Abâ 'Abdillâh, als Teil der jahmiyyah? » Er antwortete: « Nein, die jahmiyyah sind diejenigen, die behaupten: « Der Koran ist erschaffen » » ». [Überliefert von al Ḥ âkim mit einer authentischen Überlieferungskette – zitiert in Siyar a'lâm an nubalâ 11/291]

Dieses Wort widerspricht nicht notwendigerweise den anderen Aussagen des Imam A ḥ mad über den takfîr der lafdhiyyah. Der shaykh hat allgemeine Aussagen gemacht, um der Tür zu dieser Mehrdeutigkeit zu schließen, als dieses Wort begann, von den jahmiyyah in einem sehr schwierigen Kontext verwendet zu werden. In der Tat befanden wir uns in einer Zeit nach der Mi ḥ nah (der Prüfung, bei der Imam A ḥ mad wegen seiner Position zum unerschaffenen Charakter des Korans gefoltert wurde). Als dann Gefährten seiner Schüler begannen, eine Unterscheidung zwischen der Aussprache und dem Ausgesprochenen treffen zu wollen, ohne dabei notwendigerweise das tadelnswerte Wort auszusprechen, das er zu vermeiden untersagte (« Meine prononciation des Korans ist erschaffen »), betrachtete er sie nicht als jahmiyyah.

Ibrâhîm ash Shammarî sagte: « Diese Überlieferungskette ist authentisch. Bedenke das Wort von Fûrân, dem Gefährten A ḥ mads, über diejenigen, die sich in diese Frage eingelassen haben : « [er sagte] unsere Gefährten », das heißt die Leute des athar, und er sagte nicht: « unsere Gegner »! Denn er kannte die Mehrdeutigkeit — die im Urteil zu berücksichtigen war — die bei ihnen in dieser Frage entstanden war, und Abû 'Abdillâh, dem Allah der Allerhöchste Barmherzigkeit erweise, billigte diese Beschreibung ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123]

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî sagte: « Wenn jemand sagt: « Diese Überlieferung, in der der Imam zwischen den jahmiyyah und den lafdhiyyah unterscheidet, ist abweichend, da sie dem widerspricht, was gemeinhin über seine Klassifizierung und seine Einbeziehung Letzterer unter die jahmiyyah berichtet wird ». Wir antworten ihm: « Wo ist der Widerspruch, wenn der Imam selbst gesagt hat: « Sie gehören drei Kategorien an: den jahmiyyah, den wâqifah und den lafdhiyyah. Was die jahmiyyah betrifft, so machen sie ihre Angelegenheit offen kund, indem sie sagen: « Es ist erstellt » ». Er sagte: „Alle sind jahmiyyah. Diese verstecken sich, aber wenn man sie in die Enge treibt, enthüllen sie ihren jahmî-Glauben – also sind sie alle jahmiyyah"? » Dies ist ein eindeutiger Text, der zeigt, dass sie keine jahmiyyah sind

dans l'apparence des propos, mais qu'ils en font partie dans la réalité et dans l'aboutissement (de leur croyance). S'il dit : « Mais il les a inclus parmi les jahmiyyah de manière absolue ». Nous disons : « Tu as contredit ses propos explicites dans lesquels il a fait la différence entre celui qui l'affirme ouvertement et celui qui se cache, et tu n'as d'autre échappatoire que de reconnaître qu'il a fait la différence entre eux dans l'appellation (le nom), tout en les regroupant dans la réalité, et c'est exactement ce que tu as nié et ce que tu as fui ». Et s'il dit : « La narration selon laquelle les jahmiyyah sont ceux qui disent : « Le Coran est créé » contredit cela ». Nous disons : « Au contraire, elle l'explique et en précise la portée, car elle vise à définir la limite apparente du nom, et non à expliquer la réalité de l'aboutissement et la finalité des doctrines. Si tu refuses ce détail, il ne te reste que l'une des deux choses suivantes : soit tu attribues à l'Imam une contradiction — à Allah ne plaise —, soit tu rejettes une partie de ses propos par une autre. Ces deux options remettent en cause le fondement de ton discours et annulent ta prétention ». Ensuite, on te dit à titre de contrainte (logique) : « Ces lafdhiyyah sont-ils d'accord avec les jahmiyyah sur le sens ou les contredisent-ils ? » Si tu dis : « Ils ne sont pas d'accord avec eux », on te répondra : « Que signifie alors la parole de l'Imam : « Ils se cachent, mais si tu les pousses à bout, ils se dévoilent » ? » Une personne se cacherait-elle d'une chose à laquelle elle ne croit pas ? Et si tu dis : « Au contraire, ils sont d'accord avec eux », on te répondra : « Tu as donc reconnu qu'ils sont des jahmiyyah en réalité, même s'ils diffèrent dans l'apparence de la formulation. Ton reniement est donc annulé et le fondement de ton objection s'effondre » ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123-124]

Maintenant qu'il a été prouvé que les lafdhiyyah primitifs avaient une croyance de mécréance, il est nécessaire d'étudier le cas d'individus spécifiques parmi eux que les Salafs ont excommuniés pour prouver que ce takfîr n'était pas lié au fait qu'ils attestaient de manière générale que les actes des serviteurs étaient créés, tout en reconnaissant qu'Allah avec tous Ses Attributs était incréé, ce qui était la croyance de l'Imam al Bukhârî et de tous les savants de la Sunnah.

⬛ Ḥusayn al Karâbîsî :

dem äußeren Anschein ihrer Worte nach, sondern dass sie in der Realität und im Ergebnis (ihres Glaubens) dazugehören. Wenn er sagt: „Aber er hat sie uneingeschränkt zu den jahmiyyah gezählt". Wir sagen: „Du hast seinen ausdrücklichen Worten widersprochen, in denen er zwischen demjenigen, der es offen bekennt, und demjenigen, der sich verbirgt, unterschieden hat, und du hast keinen anderen Ausweg, als anzuerkennen, dass er zwischen ihnen in der Bezeichnung (dem Namen) unterschieden hat, während er sie in der Realität zusammengefasst hat – und genau das ist es, was du geleugnet und wovon du dich abgewandt hast". Und wenn er sagt: „Die Überlieferung, wonach die jahmiyyah diejenigen sind, die sagen: ‚Der Koran ist erstellt', widerspricht dem" – so sagen wir: „Im Gegenteil , sie erklärt es und präzisiert seine Tragweite, denn sie zielt darauf ab, die offensichtliche Grenze des Namens zu definieren, und nicht darauf, die Realität des Ausgangs und die Finalität der Doktrinen zu erläutern. Wenn du diese Unterscheidung ablehnst, bleiben dir nur eine der beiden folgenden Möglichkeiten: Entweder legst du dem Imam einen Widerspruch zur Last – möge Allah davor bewahren –, oder du verwirfst einen Teil seiner Aussagen durch einen anderen. Diese beiden Optionen stellen das Fundament deiner Rede in Frage und heben deine Behauptung auf." Dann wird dir als logische Schlussfolgerung gesagt: „Sind diese lafdhiyyah mit den jahmiyyah hinsichtlich des Sinnes einig, oder widersprechen sie ihnen? » Wenn du sagst: „Sie stimmen nicht mit ihnen überein", wird man dir antworten: „Was bedeutet dann das Wort des Imam: ‚Sie verbergen sich, aber wenn du sie in die Enge treibst, enthüllen sie sich'? » Würde sich eine Person vor etwas verbergen, woran sie nicht glaubt? Und wenn du sagst: „Im Gegenteil, sie stimmen mit ihnen überein", wird man dir antworten: „Du hast also anerkannt, dass sie in Wirklichkeit jahmiyyah sind, auch wenn sie sich in der äußeren Form der Formulierung unterscheiden. Deine Leugnung ist damit hinfällig und die Grundlage deines Einwands bricht zusammen" ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî S. 123-124]

Nachdem nun bewiesen wurde, dass die frühen lafdhiyyah einen Glauben des Unglaubens hegten, ist es notwendig, den Fall bestimmter Individuen unter ihnen zu untersuchen, die von den Salafs exkommuniziert wurden, um zu beweisen, dass dieser takfîr nicht damit zusammenhing, dass sie allgemein bezeugten, dass die Handlungen der Diener erschaffen seien, während sie gleichzeitig anerkannten, dass Allah mit all Seinen Attributen unerschaffen sei – was der Glaube des Imam al Bukhârî und aller Gelehrten der Sunnah war.

■ Ḥusayn al Karâbîsî :

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî (m. 277 H) a dit : « Fait partie des propos de Jahm ibn Ṣafwân, de Ḥusayn al Karâbîsî et de Dawûd ibn 'Alî [al Aṣbahânî], l'affirmation selon laquelle leur prononciation du Coran est créée, et que le Coran révélé à notre Prophète ﷺ parmi ce qu'a apporté le digne de confiance Jibrîl, n'est qu'une narration (ḥikâyah) du Coran. Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal les a donc qualifiés de jahmiyyah. Et il fut suivi dans cette qualification par l'ensemble des savants de toutes les contrées, sans exception. Il n'existe aucune divergence à ce sujet parmi les gens du hadith ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

🔷 Maslamah ibn Qâsim a dit : « Al Karâbîsî n'était pas fiable dans la narration, il soutenait la création du Coran, et sa doctrine était celle des lafdhiyyah ». [Lisân al mîzân 2/305]

L'opinion apparente est qu'al Karâbîsî s'accordait avec la position de son contemporain 'Abdullâh ibn Kullâb, une position qui fut ensuite adoptée par Abû al Ḥasan al Ash'arî. Je ne prétends pas qu'il s'agisse d'une seule position unifiée, mais ils ont convenu que la prononciation est créée et que le Coran qui est la Parole d'Allah est un sens qui n'est pas ces mots que nous récitons.

🔷 Ibn 'Abd al Barr a dit : « Al Karâbîsî, 'Abdullâh ibn Kullâb, Abû Thawr (note : c'est une erreur de l'auteur, il n'avait pas cette position comme cela a été rapporté de l'Imam Aḥmad), Dâwûd ibn 'Alî [al Aṣbahânî], ainsi que leurs pairs, disaient que le Coran qu'Allah a prononcé est l'un de Ses Attributs, et qu'il est impossible qu'il soit créé. Cependant, ils affirmaient que la récitation du récitateur et sa prononciation du Coran relèvent de sa propre acquisition (kasb) et de son propre acte, et que cela est créé. Ils considéraient que c'est une narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah, et non le Coran tel qu'Allah l'a [Lui-même] prononcé ». [Al intiqâ p. 106]

🔷 Abû Ṭâlib a rapporté : « On m'a informé au sujet d'al Karâbîsî qu'il a mentionné la Parole d'Allah [dont voici une traduction rapprochée] : « Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous ». Al Karâbîsî a alors dit : « Si notre religion avait été parachevée pour nous, il n'y aurait pas eu ces divergences ! » L'Imam Aḥmad a répondu : « Ceci est de la mécréance pure » ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/40]

 Abû Ḥ âtim ar Râzî (gest. 277 H) sagte: „Zu den Aussagen von Jahm ibn Ṣ afwân, Ḥ usayn al Karâbîsî und Dawûd ibn 'Alî [al A ṣ bahânî] gehört die Behauptung, dass ihre prononciation des Korans erschaffen sei, und dass der unserem Propheten offenbarte Koran ﷺunter dem, was der vertrauenswürdige Jibrîl überbracht hat, ist nur eine Überlieferung (ḥ ikâyah) des Korans. Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal hat sie daher als jahmiyyah bezeichnet. Und er wurde in dieser Bezeichnung von der Gesamtheit der Gelehrten aller Regionen, ausnahmslos, gefolgt. Es gibt keinerlei Meinungsverschiedenheit darüber unter den Leuten des hadith ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

 Maslamah ibn Qâsim hat gesagt: « Al Karâbîsî war in der Überlieferung nicht vertrauenswürdig, er vertrat die Erschaffung des Korans, und seine Doktrin war die der lafdhiyyah ». [Lisân al mîzân 2/305]

Die offensichtliche Meinung ist, dass al Karâbîsî mit der Position seines Zeitgenossen 'Abdullâh ibn Kullâb übereinstimmte, einer Position, die später von Abû al Ḥ asan al Ash'arî übernommen wurde. Ich behaupte nicht, dass es sich um eine einzige einheitliche Position handelt, aber sie waren sich einig, dass die Aussprache erschaffen ist und dass der Koran, der das Wort Allahs ist, ein Sinn ist, der nicht aus diesen Worten besteht, die wir rezitieren.

 Ibn 'Abd al Barr sagte: „Al Karâbîsî, 'Abdullâh ibn Kullâb, Abû Thawr (Anmerkung: Dies ist ein Fehler des Autors, er hatte diese Position nicht, wie vom Imam A ḥ mad berichtet wurde), Dâwûd ibn 'Alî [al A ṣ bahânî] sowie ihre Zeitgenossen sagten, dass der Koran, den Allah gesprochen hat, eines Seiner Attribute ist und dass es unmöglich sei, dass er erschaffen ist. Jedoch behaupteten sie, dass die Rezitation des Rezitierenden und seine prononciation des Korans zu seinem eigenen Erwerb (kasb) und seiner eigenen Handlung gehören, und dass dies erstellt sei. Sie betrachteten es als eine Überlieferung (ḥ ikâyah) des Wortes Allahs und nicht als den Koran, so wie Allah ihn [selbst] ausgesprochen hat». [Al intiqâ S. 106]

 Abû Ṭ âlib berichtete: „Man hat mich über al Karâbîsî informiert, dass er das Wort Allahs erwähnte [wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „Heute habe Ich für euch eure Religion vervollständigt und Meine Gunst an euch vollendet. Und ich billige den Islam als Religion für euch ». Al Karâbîsî sagte daraufhin: « Wenn unsere Religion für uns vervollständigt worden wäre, hätte es diese Meinungsverschiedenheiten nicht gegeben! » Imam A ḥ mad antwortete: « Dies ist reiner Unglaube » ». [Ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/40]

On voit dans cet épisode la mécréance vile de Ḥusayn al Karâbîsî qui a été rapportée à l'Imam Aḥmad et qui est également un élément intéressant en supplément pour comprendre pourquoi celui-ci faisait son takfîr.

🔷 Aḥmad ibn Ḥanbal dit : « Al Ḥusayn al Karâbîsî est un mécréant à nos yeux ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/461]

Un des arguments des opposants qui font le takfîr de manière générale de toute personne qui prononce la parole du lafdh (prononciation), quelque soit son intention, se trouve dans les quelques narrations (dont les suivantes) où l'Imam Aḥmad a directement fait le takfîr d'al Karâbîsî suite à son propos sur sa prononciation du Coran.

🔷 Al Karâbîsî a dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». Il a également dit : « Je dis : le Coran est la Parole d'Allah, incréée de tous points de vue, sauf que ma prononciation du Coran est créée. Et quiconque ne dit pas que sa prononciation du Coran est créée est un mécréant ». Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) a dit : « C'est plutôt lui le mécréant, qu'Allah le combatte ! » [Târîkh al Islâm 18/85]

Et dans une autre version : « C'est lui, au contraire, le mécréant ! » Et il ajouta : « Bishr al Marîsî est mort, et Ḥusayn al Karâbîsî a pris sa relève ». [Al ibânah al kubrâ n°151]

Le takfîr d'al Karâbîsî par l'Imam Aḥmad ne reposait pas sur la simple affirmation que les actes des serviteurs sont créés, ce qui fait l'objet d'un consensus chez les gens de la Sunnah. Premièrement, l'analyse du contexte montre que c'est al Karâbîsî lui-même qui a initié l'anathème en jugeant mécréants ceux qui n'adoptaient pas sa formulation ambiguë. Par sa réplique, l'Imam Aḥmad n'a fait que lui renvoyer l'accusation pour mettre en évidence l'hérésie de sa démarche. Deuxièmement, la réplique de l'Imam Aḥmad ne prouve pas que cette phrase isolée constitue en soi une mécréance majeure dans l'absolu. En réalité, l'Imam Aḥmad avait percé à jour l'intention d'al Karâbîsî, qui sera d'ailleurs confirmée par la suite par Abû Ḥâtim ar Râzî, Maslamah ibn Qâsim et Ibn 'Abd al Barr. L'Imam Aḥmad savait que les jahmiyyah utilisaient la question de la prononciation comme un subterfuge pour revenir à l'affirmation que le Coran lui-même est créé.

In dieser Episode erkennt man den niederträchtigen Unglauben von Ḥ usayn al Karâbîsî, der Imam A ḥ mad gemeldet wurde und der ebenfalls ein interessantes zusätzliches Element darstellt, um zu verstehen, warum dieser seinen takfîr aussprach.

 A ḥmad ibn Ḥanbal sagte: « Al Ḥusayn al Karâbîsî ist ein Ungläubiger in unseren Augen ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/461]

Eines der Argumente der Gegner, die im Allgemeinen takfîr gegen jede Person erheben, die das Wort des lafdh (der Aussprache) ausspricht, unabhängig von ihrer Absicht, findet sich in den wenigen Überlieferungen (darunter die folgenden), in denen Imam A ḥ mad direkt takfîr gegen al Karâbîsî wegen seiner Aussage über seine prononciation des Korans erhoben hat.

 Al Karâbîsî sagte: « Meine prononciation des Korans ist erschaffen ». Er sagte ebenfalls: « Ich sage: der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen aus allen Gesichtspunkten, außer dass meine prononciation des Korans erschaffen ist. Und wer nicht sagt, dass die prononciation des Korans erschaffen ist, ist ein Ungläubiger ». Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad) sagte: « Er ist es vielmehr, der Ungläubige, möge Allah gegen ihn kämpfen! » [Târîkh al Islâm 18/85]

Und in einer anderen Überlieferung: « Er ist es, im Gegenteil, der Ungläubige! » Und er fügte hinzu: « Bishr al Marîsî ist gestorben, und Ḥ usayn al Karâbîsî hat seinen Platz eingenommen ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 151]

Der takfîr von al Karâbîsî durch Imam A ḥ mad beruhte nicht auf der bloßen Behauptung, dass die Handlungen der Diener erschaffen sind, worüber bei den Leuten der Sunnah Konsens besteht . Erstens zeigt die Analyse des Kontexts, dass es al Karâbîsî selbst war, der das Anathema initiierte, indem er diejenigen als Ungläubige beurteilte, die seine mehrdeutige Formulierung nicht übernahmen. Mit seiner Erwiderung hat Imam A ḥ mad ihm den Vorwurf lediglich zurückgegeben, um die Häresie seiner Vorgehensweise aufzuzeigen. Zweitens beweist die Erwiderung von Imam A ḥ mad nicht, dass dieser isolierte Satz an sich im Absoluten einen schwerwiegenden Unglauben darstellt. In Wirklichkeit hatte Imam A ḥ mad die Absicht von al Karâbîsî durchschaut, was übrigens im Nachhinein von Abû Ḥ âtim ar Râzî, Maslamah ibn Qâsim und Ibn 'Abd al Barr bestätigt werden sollte. Imam A ḥ mad wusste, dass die jahmiyyah die Frage der Aussprache als Vorwand nutzten, um zur Behauptung zurückzukehren, dass der Koran selbst erstellt sei.

Prenons un exemple pour mieux comprendre la situation : si un individu notoirement connu pour son hérésie (comme un jahmî affirmé) commet un jour un grand péché, comme la fornication, et qu'un savant connaissant son passif s'exclame en apprenant la nouvelle : « Quel mécréant ! », un observateur extérieur pourrait s'offusquer et penser que le savant fait le takfîr pour le simple fait de forniquer (ce qui serait l'approche des khawârij). En réalité, le jugement du savant ne se base pas sur cet acte isolé, mais sur sa connaissance préalable de la situation de l'individu et de sa mécréance fondamentale. Il en va de même pour l'Imam Aḥmad avec al Karâbîsî : le jugement tenait compte de la réalité de l'individu et du vice caché derrière sa formulation. De plus, l'Imam Aḥmad n'a-t-il pas fait le takfîr d'al Karâbîsî sur ce qui avait été rapporté de lui sur le fait qu'Allah n'avait pas parachevé cette religion comme nous l'avons vu plus haut ?

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Il a déjà été mentionné que ceux-ci (les lafdhiyyah) fondent leur doctrine sur l'affirmation que le Coran est créé. Cependant, ils se sont dissimulés derrière des expressions globales et n'ont pas osé déclarer explicitement leur objectif. Ils se sont mis à employer des termes ressemblant à ceux des gens du hadith, mais sans en viser les mêmes sens. Ils visent plutôt ce qui s'accorde avec leurs fondements corrompus et leur doctrine opposée à la Sunnah. En effet, l'affirmation selon laquelle « le Coran est la Parole d'Allah, incréée » n'implique absolument pas la négation de la création des lettres chez les adeptes du Kalâm (théologie spéculative), et n'indique en rien la négation de la création de ce qui est écrit. Az Zarkashî a dit : « Le terme « Coran » est employé et l'on vise par là le sens subsistant en l'Essence (divine), qui est l'un de Ses Attributs, et c'est ce qu'indique ce qui est récité, ceci est le domaine d'étude des théologiens (mutakallimîn). Une autre utilisation désigne les mots distincts et audibles, qui constituent ce qui est récité, et ceci est le domaine d'étude des savants des fondements (uṣûliyyîn), des juristes, et de tous ceux qui sont au service des mots, comme les grammairiens, les rhétoriciens, les morphologistes et les linguistes, et c'est ce que nous visons ». Ainsi, les adeptes du Kalâm emploient pour le Coran l'expression « il est la Parole d'Allah, incréée », et ils visent par là le Kalâm nafsî (subsistant en l'Essence d'Allah) qui n'est ni entendue ni révélée. Or, al Karâbîsî fait partie des adeptes du Kalâm, et c'est bien cela qu'il visait.

Si l'on dit : « Et comment est-ce là l'intention d'al Karâbîsî, alors qu'il a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée sous tous ses aspects », niant ainsi la création du Coran sous tous ses aspects ? » On lui répond : « La négation de la création du Coran sous tous ses aspects n'est pas selon le sens donné par les gens du hadith, ni selon leur voie et leurs fondements ». Al Balkhî a dit : « Et ils ont ajouté à cela : Le Coran est écrit dans les Maṣâḥif (exemplaires du Coran), mémorisé dans les poitrines des croyants, et ce qui

Nehmen wir ein Beispiel, um die Situation besser zu verstehen: Wenn eine Person, die für ihre Häresie bekannt ist (wie ein erklärter jahmî), eines Tages eine schwere Sünde begeht, wie Unzucht, und ein Gelehrter, der ihre Vorgeschichte kennt, beim Vernehmen der Neuigkeit ausruft: „Was für ein Ungläubiger!", könnte ein außenstehender Beobachter sich daran stoßen und denken, dass der Gelehrte den takfîr allein aufgrund der Unzucht vollzieht (was dem Ansatz der khawârij entspräche). In Wirklichkeit stützt sich das Urteil des Gelehrten nicht auf diese einzelne Handlung, sondern auf seine vorherige Kenntnis der Lage des Betreffenden und seines grundlegenden Unglaubens. Ebenso verhält es sich mit Imam A ḥ mad in Bezug auf al Karâbîsî: Das Urteil berücksichtigte die tatsächliche Lage des Betreffenden und das verborgene Laster hinter seiner Formulierung. Hat zudem Imam Aḥmad nicht den takfîr gegen al Karâbîsî ausgesprochen aufgrund dessen, was von ihm berichtet worden war – nämlich dass Allah diese Religion nicht vollendet hatte –, wie wir es weiter oben gesehen haben?

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî sagte: „Es wurde bereits erwähnt, dass jene (die lafdhiyyah) ihre Doktrin auf der Behauptung gründen, dass der Koran erschaffen ist. Sie haben sich jedoch hinter allgemeinen Ausdrücken verborgen und wagten es nicht, ihr Ziel ausdrücklich zu erklären. Sie begannen, Begriffe zu verwenden, die jenen der Leute des hadith ähneln, ohne dabei dieselben Bedeutungen anzustreben. Sie zielen vielmehr auf das ab, was mit ihren verderbten Grundlagen und ihrer der Sunnah entgegenstehenden Doktrin übereinstimmt. Denn die Behauptung, dass ‚der Koran das Wort Allahs, unerschaffen' sei, schließt bei den Anhängern des Kalâm (spekulative Theologie) keineswegs die Verneinung der Erschaffenheit der Buchstaben ein und deutet in keiner Weise auf die Verneinung der Erschaffenheit des Geschriebenen hin. Az Zarkashî hat gesagt: „Der Begriff ‚Koran' wird verwendet, wobei man damit den im Wesen (Gottes) subsistierenden Sinn meint, der eines Seiner Attribute ist, und dies ist das, worauf das Rezitierte hinweist; dies ist das Untersuchungsgebiet der Theologen (mutakallimîn). Eine weitere Verwendung bezeichnet die einzelnen und hörbaren Wörter, die das Rezitierte ausmachen , und dies ist das Untersuchungsgebiet der Gelehrten der Grundlagen (u ṣ ûliyyîn), der Juristen und all jener, die im Dienst der Wörter stehen, wie die Grammatiker, die Rhetoriker, die Morphologen und die Linguisten, und dies ist es, was wir meinen". So verwenden die Anhänger des Kalâm für den Koran den Ausdruck „er ist das Wort Allahs, unerschaffen", und sie meinen damit das Kalâm nafsî (das im Wesen Allahs Subsistierende), das weder gehört noch offenbart wird. Nun gehört al Karâbîsî zu den Anhängern des Kalâm, und genau das war es, worauf er abzielte.

Wenn man sagt: „Und wie soll das die Absicht al Karâbîsîs sein, wo er doch gesagt hat: ‚Der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen in all seinen Aspekten', womit er die Erschaffung des Korans in all seinen Aspekten verneinte? » So antwortet man ihm: „Die Verneinung der Erschaffung des Korans in all seinen Aspekten entspricht nicht dem Sinn, den die Leute des hadith ihm geben, noch ihrer Methode und ihren Grundlagen. Al Balkhî sagte: „Und sie fügten dem hinzu: Der Koran ist in den Ma ṣ â ḥ if (Exemplare des Korans) niedergeschrieben, in den Herzen der Gläubigen auswendig gelernt, und was

est entendu du récitateur est le Coran, ce sur quoi s'accorde la majorité de la communauté (note : toute la communauté en réalité), si ce n'est que concernant le sens de leur parole, ils ont considéré que ce qui est entendu, mémorisé et écrit n'est qu'une imitation (ḥikâyah) du Coran ». Ainsi, al Balkhî rapporte la croyance des adeptes du Kalâm lorsqu'ils disent : « Le vrai Coran est ce qui est au ciel, et le Coran écrit, entendu et présent sur terre sous tous ses aspects est une imitation (ḥikâyah) de la Parole d'Allah ». Et malgré cette mécréance explicite, ils n'ont pas hésité à dire : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée sous tous ses aspects », car ils visaient un sens différent de ce que visaient les gens de la Sunnah, ils visaient en fait la doctrine de la narration (ḥikâyah). C'est pour cela qu'as Sijzî a dit à al Ash'arî : « Sa parole : « Le Coran est incréé », tout en tenant cette (autre) doctrine, est une manipulation ». Car même s'ils disent : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée sous tous ses aspects », ils veulent seulement dire qu'il y a deux Corans : le Coran du ciel, et le Coran de la terre qui est une narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah ('azza wa jal). Que leur parole ne te trompe donc pas ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 43-44]

Le meilleur exemple de cette ruse sous couvert de parole inattaquable sur le plan sémantique est ce qu'a dit le jahmî Abû Ḥafṣ : « Quant à notre propos : Il lui incombe de reconnaître que la Parole d'Allah le Très-Haut est incréée, car le Coran est la Parole d'Allah le Très-Haut, de manière réelle et non métaphorique. Sa Parole est Son Attribut, et celui dont l'attribut est créé est lui-même créé. Quiconque dit : « Le Coran est créé », est comme celui qui dit : « L'Attribut d'Allah est créé », et c'est de la mécréance, car le Coran est la Parole d'Allah, Son Attribut et Son propos. Il n'est pas créé, il est bien au contraire l'Attribut du Créateur ». Et il a dit : « Ainsi, tous ces Livres sont la Parole d'Allah le Très-Haut et Son Attribut, et [Sa Parole] est incréée. Quiconque affirme qu'un seul de Ses mots est créé est un mécréant en Allah le Très-Haut, il est qualifié de jahmî et de mu'tazilî, et il n'y a aucun doute sur sa mécréance. Il a certes innové, et cet argument suffit à celui qui est doué de raison ». Et il a dit : « Il lui incombe de savoir que ce qui est écrit dans les exemplaires du Coran (Maṣâḥif) est véritablement le Coran, et non au sens métaphorique. Nous lisons le Coran de manière réelle, le Coran est parmi nous de manière réelle, et ce que les enfants écrivent sur les tablettes est le Coran. Car ce Coran est la Parole d'Allah incréée, prononcée par les langues, mémorisée dans les poitrines et écrite dans les livres. Allah le Très-Haut l'a véritablement prononcée sans que l'on n'en demande le comment (sans en fixer la modalité) ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46]

vom Rezitierenden gehört wird, ist der Koran – darüber ist sich die Mehrheit der Gemeinschaft einig (Anmerkung: in Wirklichkeit die gesamte Gemeinschaft) –, nur dass sie hinsichtlich des Sinnes ihres Wortes der Ansicht waren, dass das Gehörte, Auswendiggelernte und Geschriebene lediglich eine Nachahmung (ḥ ikâyah) des Korans sei ». So berichtet al Balkhî den Glauben der Anhänger des Kalâm, wenn sie sagen: « Der wahre Koran ist jener, der sich im Himmel befindet, und der geschriebene, gehörte und auf Erden in all seinen Erscheinungsformen gegenwärtige Koran ist eine Nachahmung (ḥ ikâyah) des Wortes Allahs ». Und trotz dieses ausdrücklichen Unglaubens zögerten sie nicht zu sagen: « Der Koran ist das Wort Allahs, in all seinen Aspekten unerschaffen », denn sie zielten auf einen anderen Sinn als jenen, den die Leute der Sunnah verfolgten – sie verfolgten in Wirklichkeit die Doktrin der Überlieferung (ḥ ikâyah). Deshalb sagte as Sijzî zu al Ash'arî: „Sein Wort: ‚Der Koran ist unerschaffen', während er diese (andere) Doktrin vertritt, ist eine Manipulation". Denn selbst wenn sie sagen: ‚Der Koran ist das Wort Allahs, in jeder Hinsicht unerschaffen', meinen sie damit nur, dass es zwei Korane gibt: den Koran des Himmels und den Koran der Erde, der eine Überlieferung (ḥ ikâyah) des Wortes Allahs ('azza wa jal) ist. Lass dich also nicht von ihrem Wort täuschen". [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî S. 43-44]

Das beste Beispiel für diese List unter dem Deckmantel eines semantisch unangreifbaren Wortes ist das, was der jahmî Abû Ḥ af ṣ sagte: „Was unsere Aussage betrifft: Es obliegt ihm anzuerkennen, dass das Wort Allahs des Allerhöchsten unerschaffen ist, denn der Koran ist das Wort Allahs des Allerhöchsten, in realer und nicht in metaphorischer Weise. Sein Wort ist Sein Attribut, und derjenige, dessen Attribut erschaffen ist, ist selbst erschaffen. Wer sagt: „Der Koran ist erschaffen", ist wie derjenige, der sagt: „Das Attribut Allahs ist erschaffen", und das ist Unglaube, denn der Koran ist das Wort Allahs, Sein Attribut und Seine Rede. Er ist nicht erschaffen, sondern im Gegenteil das Attribut des Schöpfers ». Und er sagte: „So sind all diese Bücher das Wort Allahs des Allerhöchsten und Sein Attribut, und [Sein Wort] ist unerschaffen.
Wer behauptet, dass auch nur eines Seiner Worte erschaffen ist, ist ein Ungläubiger gegenüber Allah dem Allerhöchsten, er wird als jahmî und mu'tazilî bezeichnet, und es gibt keinen Zweifel an seinem Unglauben. Er hat gewiss Neuerungen eingeführt, und dieses Argument genügt demjenigen, der mit Vernunft begabt ist ». Und er hat gesagt: « Es obliegt ihm zu wissen, dass das, was in den Exemplaren des Korans (Ma ṣ â ḥ if) geschrieben steht, wahrhaftig der Koran ist, und nicht im übertragenen Sinne. Wir lesen den Koran auf reale Weise, der Koran ist auf reale Weise unter uns, und das, was die Kinder auf den Tafeln schreiben, ist der Koran. Denn dieser Koran ist das unerschaffene Wort Allahs, ausgesprochen durch die Zungen, in den Brüsten auswendig bewahrt und in den Büchern geschrieben. Allah der Allerhöchste hat es wahrhaftig ausgesprochen, ohne dass man nach dem Wie fragt (ohne die Modalität festzulegen) ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46]

En lisant ce texte, on pourrait sans connaître l'auteur se dire : « Gloire à Allah ! Ce propos ne peut être tenu que par un grand savant de l'Islam avec une croyance exemplaire comme l'Imam Aḥmad ! » Détrompez-vous… c'est la parole d'un jahmî ! En réalité ici, Abû Ḥafṣ utilise une ruse théologique en affirmant que le Coran est incréé de manière réelle, visant par là uniquement l'Attribut abstrait et éternel d'Allah (Kalâm nafsî) tout en s'abritant derrière des termes orthodoxes pour rejeter l'accusation d'être un jahmî. Ensuite, lorsqu'il proclame que tous les livres sont incréés et qualifie de mécréant quiconque dit qu'un seul de ses mots est créé, il vise le sens des mots compris en l'Essence divine, en effet il est connu de Ḥafṣ qu'il ne croyait pas que les mots que nous entendons pendant la récitation sont le Coran lui-même, il a donc redéfini secrètement le sens de « mot » pour tromper les gens. Enfin, en déclarant que ce qui est écrit dans les Maṣâḥif est véritablement le Coran et non une métaphore, il utilise une métonymie qui consiste à utiliser le nom d'une chose pour en désigner une autre, tout en cachant son jeu. Encore une fois, son intention est de parler du Kalâm nafsî en tant qu'Attribut inhérent et abstrait d'Allah, séparé des lettres et des sons audibles, que lui juge créé, qu'Allah nous en préserve.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Selon la croyance de ce 'ujrudî abandonné, dépourvu de raison et grand ignorant, Abû Ḥafṣ, à travers ses propos précédents, ne dirait pas que le Coran est créé et serait ainsi sorti des doctrines des jahmiyyah concernant la création du Coran, puisqu'il a nié que la création s'applique au Coran où qu'il se trouve. Mais ô gens, Abû Ḥafṣ est un jahmî ! Il a certes nié qu'Allah ait parlé avec des lettres et une voix, et il a nié que ce que l'Ange Jibrîl a entendu d'Allah soit Sa propre Parole ! Méditez donc sur l'ignorance de ces gens, la faiblesse de leur science et la perversité de leur doctrine. Abû Ḥafṣ le jahmî a dit : « Le Coran est tout entier un. Cependant, Allah le Très-Haut a parlé sans lettre ni syllabe (épellation), et Jibrîl a entendu d'Allah le Très-Haut avec des lettres et des syllabes. Jibrîl a récité à Muhammad ﷺ avec des lettres et des syllabes, et Muhammad ﷺ a récité à la création d'Allah le Très-Haut avec des lettres et des syllabes, et c'est ainsi que nous le lisons et l'écrivons ». Et il a dit, qu'Allah le maudisse : « Si un questionneur te demande : « Allah a-t-il prononcé la Parole ? » Dis : « Oui ». S'il dit : « Quand, où, comment, ou combien ? » Dis : « Sans quand, ni où, ni comment, ni combien ». S'il dit : « À voix basse ou à voix haute ? » Dis : « Ni à voix basse ni à voix haute ». S'il dit : « Avec une voix ou sans voix ? » Dis : « Ni avec une voix et ni sans voix » ». Et Ḥafṣ a dit, qu'Allah ne lui pardonne pas : « Si un questionneur demande : « Est-ce que le Coran est ce qu'Allah a dit, ou ce que Jibrîl a entendu, ou ce que Jibrîl a transmis à Muhammad ﷺ, ou ce qui est écrit dans les exemplaires du Coran (Maṣâḥif), ou ce que tu lis, toi ? » Réponds-lui comme lui répondent les juristes. Dis-lui : « Allah le Très-Haut a parlé sans syllabe après syllabe,

Beim Lesen dieses Textes könnte man, ohne den Autor zu kennen, denken: „Subhân Allah! Diese Aussage kann nur von einem großen Gelehrten des Islam mit einem vorbildlichen Glauben wie Imam Aḥmad stammen!" Lassen Sie sich nicht täuschen... es ist das Wort eines jahmî! In Wirklichkeit bedient sich Abû Ḥafṣ hier einer theologischen List, indem er behauptet, dass der Koran auf reale Weise unerschaffen sei, womit er ausschließlich das abstrakte und ewige Attribut Allahs (Kalâm nafsî) meint, während er sich hinter orthodoxen Begriffen verschanzt, um den Vorwurf, ein jahmî zu sein, zurückzuweisen. Als er dann verkündet, dass alle Bücher unerschaffen sind, und jeden als Ungläubigen bezeichnet, der sagt, dass auch nur eines seiner Worte erstellt sei, zielt er auf den Sinn der Worte ab, die im Göttlichen Wesen begriffen sind; es ist nämlich von Ḥ af ṣ bekannt, dass er nicht glaubte, dass die Worte, die wir während der Rezitation hören, der Koran selbst sind – er hat also heimlich die Bedeutung von „Wort" umdefiniert, um die Menschen zu täuschen. Schließlich, indem er erklärt, dass das, was in den Ma ṣ â ḥ if geschrieben steht, wahrhaftig der Koran sei und keine Metapher, bedient er sich einer Metonymie, die darin besteht, den Namen einer Sache zu verwenden, um eine andere zu bezeichnen, während er sein Spiel verbirgt. Wiederum ist seine Absicht, vom Kalâm nafsî als einem dem Wesen Allahs innewohnenden und abstrakten Attribut zu sprechen, getrennt von den Buchstaben und den hörbaren Lauten, welches er als erstellt betrachtet – möge Allah uns davor bewahren.

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî hat gesagt: „Gemäß dem Glauben dieses verlassenen, vernunftlosen und äußerst unwissenden 'ujrudî würde Abû Ḥ af ṣ durch seine vorangegangenen Aussagen nicht sagen, dass der Koran erschaffen sei, und wäre somit aus den Doktrinen der jahmiyyah bezüglich der Erschaffung des Korans ausgetreten, da er geleugnet hat, dass die Schöpfung auf den Koran anwendbar ist, wo auch immer er sich befindet. Doch, ihr Leute, Abû Ḥ af ṣ ist ein jahmî! Er hat in der Tat geleugnet, dass Allah mit Buchstaben und einer Stimme gesprochen hat, und er hat geleugnet, dass das, was der Engel Jibrîl von Allah gehört hat, Sein eigenes Wort sei! Bedenket also die Unwissenheit dieser Leute, die Schwäche ihrer Wissenschaft und die Verderbtheit ihrer Doktrin. Abû Ḥ af ṣ der Jahmî sagte: „Der Koran ist vollständig ein und dasselbe. Jedoch hat Allah der Allerhöchste gesprochen ohne Buchstaben noch Silben (Buchstabierung), und Jibrîl hörte von Allah dem Allerhöchsten mit Buchstaben und Silben. Jibrîl rezitierte gegenüber Muhammad ﷺ mit Buchstaben und Silben, und Muhammad ﷺ rezitierte gegenüber der Schöpfung Allahs des Allerhöchsten mit Buchstaben und Silben, und so lesen und schreiben wir es". Und er sagte – möge Allah ihn verfluchen –: „Wenn ein Fragesteller dich fragt: ‚Hat Allah das Wort ausgesprochen?' Sag: ‚Ja'. Wenn er sagt: „Wann, wo, wie oder wie viele?" » Sag: „Ohne wann, noch wo, noch wie, noch wie viele". Wenn er sagt: „Mit leiser oder lauter Stimme?" Sag: „Weder mit leiser noch mit lauter Stimme". Wenn er sagt: „Mit einer Stimme oder ohne Stimme? » Sag: „Weder mit einer Stimme noch ohne Stimme" ». Und Ḥ af ṣ hat gesagt, möge Allah ihm nicht vergeben : „Wenn ein Fragesteller fragt: ‚Ist der Koran das, was Allah gesagt hat, oder das, was Jibrîl gehört hat, oder das, was Jibrîl an Muhammad übermittelt hat ﷺ, oder das, was in den Exemplaren des Korans (Ma ṣ â ḥ if) geschrieben steht, oder das, was du selbst liest?' » Antworte ihm so, wie ihm die Juristen antworten. Sag ihm: « Allah der Allerhöchste hat gesprochen, ohne Silbe für Silbe,

ni lettre après lettre, ni mélodie après mélodie, ni voix après voix, ni moment après moment. Allah le Très-Haut a fait entendre le Coran à Jibrîl, et le Coran est avec Jibrîl. Jibrîl n'a descendu le Coran sur Muhammad ﷺ que par réception (assimilation), de même pour ce que Muhammad ﷺ et ses Compagnons ont lu du Coran aux gens, que ses lettres soient prolongées ou raccourcies ». Dis-lui : « Si tu allonges les lettres ou les raccourcis, le nom des lettres en disparaît-il ou en est-il effacé ? » »

Al 'Imranî a dit : « Quant à sa parole : « Le Coran est écrit dans les exemplaires du Coran (Maṣâḥif), mémorisé dans les cœurs, récité par les langues… », s'il voulait par cette expression désigner le Coran qui subsiste dans l'Essence du Créateur, sa parole serait vide de sens, ne servant qu'à se dissimuler derrière les propos des gens du hadith. C'est ce qu'indique sa phrase : « Le Coran est écrit dans les Maṣâḥif », car s'il avait été explicite et avait dit : « Le Coran n'est pas écrit dans les Maṣâḥif, ce qui y est écrit ne sont que les indicateurs du Coran », il se serait opposé à la voie sur laquelle se trouvent les Imams des musulmans, mais il a dissimulé sa parole ». Al Balkhî a dit : « Et ils ont dit avec cela : « Le Coran est dans les Maṣâḥif et dans les poitrines des gens, et il est récité, et ce qui est entendu du lecteur et écrit dans le Muṣḥaf est le Coran », conformément au consensus de la majorité de la communauté (note : toute la communauté plutôt). Toutefois, ils ont voulu dire par là que ce qui est entendu, écrit et mémorisé n'est qu'une simple narration (ḥikâyah) du Coran. Et il y a en cela suffisamment de preuves pour démontrer la fausseté de leur ambiguïté » ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46-47]

Ibn al Banna al Ḥanbalî (m. 471 H) a bien mis en évidence l'égarement dans la dissociation opérée par les jahmiyyah. Il a dit : « Pour eux, la Parole d'Allah subsiste par Son Essence, elle n'est ni constituée de lettres ni de sons. Pour eux, la récitation est différente de ce qui est récité, et la lecture est différente de ce qui est lu, et ces deux choses sont créées selon eux. En effet, ils disent : « Le Coran est une expression ('ibârah) de ces lettres, sons, sourates et versets, et ce n'est pas cela qui est éternel selon nous ». C'est à cause de ce propos que [l'Imam] Aḥmad les a jugés mécréants lorsqu'Ibn Kullâb l'a prononcé. […] Et pour eux, l'écriture est différente de ce qui est écrit, et l'écriture est créée, tout comme la récitation. Ainsi, selon leur doctrine, ce qui se trouve dans le Muṣḥaf (exemplaire du Coran) est créé et n'est pas éternel. De même, ils disent que ce qui est mémorisé dans les poitrines n'est que la mémorisation de récitations créées. De la même manière, ils disent que la Parole d'Allah n'a pas été descendue sur le Prophète ﷺ, ni sur aucun autre des Prophètes. Ce qui a été descendu

noch Buchstabe für Buchstabe, noch Melodie für Melodie, noch Stimme für Stimme, noch Moment für Moment. Allah der Allerhöchste ließ Jibrîl den Koran vernehmen, und der Koran ist bei Jibrîl. Jibrîl brachte den Koran Muhammad nur herab ﷺ durch Empfang (Aneignung), ebenso wie das, was Muhammad ﷺ und seine Gefährten den Menschen vom Koran vorgelesen haben , ob seine Buchstaben gedehnt oder verkürzt seien ». Sag ihm: « Wenn du die Buchstaben dehnst oder verkürzt, verschwindet oder erlischt der Name der Buchstaben dadurch? » »

Al 'Imranî sagte: „Was seine Aussage betrifft: ‚Der Koran ist in den Exemplaren des Korans (Ma ṣ â ḥ if) aufgeschrieben, in den Herzen auswendig gewusst, von den Zungen rezitiert…' , wenn er mit diesem Ausdruck den Koran meinte, der im Wesen des Schöpfers fortbesteht, wäre sein Wort sinnentleert und diente nur dazu, sich hinter den Aussagen der Leute des hadith zu verstecken."
Das zeigt sein Satz: ‚Der Koran ist in den Ma ṣ â ḥ if aufgeschrieben', denn wenn er es ausdrücklich gesagt und erklärt hätte: ‚Der Koran ist nicht in den Ma ṣ â ḥ if aufgeschrieben; was darin aufgeschrieben ist, sind nur die Hinweise auf den Koran', hätte er sich dem Weg widersetzt, auf dem sich die Imame der Muslime befinden, doch er verhüllte sein Wort". Al Balkhî sagte: „Und sie sagten dazu: ‚Der Koran befindet sich in den Ma ṣ â ḥ if und in den Herzen der Menschen, und er wird rezitiert, und das, was vom Rezitierenden gehört und im Mu ṣḥ af niedergeschrieben wird, ist der Koran', entsprechend dem Konsens der Mehrheit der Gemeinschaft (Anmerkung: vielmehr der gesamten Gemeinschaft). Sie wollten jedoch damit sagen, dass das Gehörte, Geschriebene und Auswendiggelernte lediglich eine bloße Überlieferung (ḥ ikâyah) des Korans sei. Und darin liegen hinreichend Beweise, um die Falschheit ihrer Mehrdeutigkeit zu widerlegen » ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46-47]

Ibn al Banna al Ḥ anbalî (gest. 471 H) hat den Irrweg in der von den jahmiyyah vorgenommenen Trennung deutlich aufgezeigt. Er sagte: „Für sie besteht das Wort Allahs durch Sein Wesen fort, es besteht weder aus Buchstaben noch aus Lauten. Für sie ist die Rezitation verschieden von dem, was rezitiert wird, und die Rezitation ist verschieden von dem, was gelesen wird, und diese beiden Dinge sind nach ihrer Auffassung erschaffen. In der Tat sagen sie: „Der Koran ist ein Ausdruck ('ibârah) dieser Buchstaben, Laute, Suren und Verse, und das ist es nicht, was nach unserer Auffassung ewig ist". Wegen dieser Aussage hat [Imam] A ḥ mad sie als Ungläubige beurteilt, als Ibn Kullâb sie ausgesprochen hat. […] Und für sie ist die Schrift verschieden von dem, was geschrieben ist, und die Schrift ist erschaffen, ebenso wie die Rezitation. So ist gemäß ihrer Doktrin das, was sich im Mu ṣḥ af (Exemplar des Korans) befindet, erschaffen und nicht ewig. Ebenso sagen sie, dass das, was in den Herzen memoriert ist, nur die Memorierung erschaffener Rezitationen ist. Auf dieselbe Weise sagen sie, dass das Wort Allahs nicht auf den Propheten herabgesandt wurde ﷺ, noch auf irgendeinen anderen der Propheten. Was herabgesandt wurde,

n'est que sa récitation et son expression. Et il y a bien d'autres choses horribles auxquelles nos shuyûkh et nos Imams ont répondu dans leur totalité, par la grâce d'Allah et Sa faveur ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah p. 97]

Pour revenir à al Karâbîsî, nul doute qu'il était parmi les partisans du Kalâm et qu'il était très loin d'être affilié à la science du hadith.

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « [...] Et [il convient] de délaisser l'opinion de ceux qui sèment la confusion, des falsificateurs, de ceux qui enjolivent leurs discours, des imposteurs et des menteurs, de renoncer à l'examen [la lecture] des livres d'al Karâbîsî, et de s'éloigner de ceux parmi ses partisans qui le défendent et polémiquent à son sujet, à l'instar de Dâwûd al Aṣbahânî, de ses semblables et de ceux qui le suivent [...] ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°323]

🔷 Abû Bakr ibn al Ash'ath a dit : « La personne qui connaissait le mieux le Kalâm après Ḥafṣ al Fard était al Karâbîsî, et c'est de lui (Ḥafṣ) que Ḥusayn al Karâbîsî a appris le Kalâm ». [Târîkh Baghdâd 15/613]

🔷 Ḥusayn al Karâbîsî fut mentionné, alors l'Imam Aḥmad dit : « Je ne le connais pour rien dans le hadith ». Et il dit : « C'est un adepte de la théologie spéculative (Kalâm). Celui qui s'adonne au Kalâm ne réussira pas, il ne manquera pas de devenir jahmî ». [Al ibânah al kubrâ n°403]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai interrogé Abû Thawr Ibrâhîm ibn Khâlid al Kalbî au sujet de Ḥusayn al Karâbîsî. Il a tenu sur lui des propos très durs et mauvais. Je lui ai demandé : « Assistait-il avec vous aux assemblées chez ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde ? » Il a répondu : « Il nous affirme cela, mais quant à moi, je ne lui connais pas ce [passé] », ou des paroles de ce genre ». [Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn Aḥmad n°187]

ist nur seine Rezitation und sein Ausdruck. Und es gibt noch viele weitere schreckliche Dinge, auf die unsere shuyûkh und unsere Imams in ihrer Gesamtheit geantwortet haben, durch die Gnade Allahs und Seine Gunst ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah S. 97]

Um auf al Karâbîsî zurückzukommen: Es besteht kein Zweifel, dass er zu den Anhängern des Kalâm gehörte und der Wissenschaft des Hadith sehr fern stand.

 Abû Ḥ âtim ar Râzî sagte: « [...] Und [es gebührt sich,] die Meinung derer zu verlassen, die Verwirrung säen, der Fälscher, derer, die ihre Reden verschönern, der Betrüger und Lügner, auf die Rezitation der Bücher von al Karâbîsî zu verzichten und sich von denjenigen unter seinen Anhängern fernzuhalten, die ihn verteidigen und in seiner Sache Polemik betreiben, nach dem Vorbild von Dâwûd al A ṣ bahânî, seinesgleichen und derer, die ihm folgen [...] ». [Shar ḥ usûl i 'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°323]

 Abû Bakr ibn al Ash'ath sagte: « Die Person, die den Kalâm nach Ḥaf ṣ al Fard am besten kannte, war al Karâbîsî, und von ihm (Ḥ af ṣ) hat Ḥ usayn al Karâbîsî den Kalâm gelernt ». [Târîkh Baghdâd 15/613]

 Ḥ usayn al Karâbîsî wurde erwähnt, woraufhin Imam A ḥ mad sagte: « Ich kenne ihn in Bezug auf den Hadith überhaupt nicht ». Und er sagte: « Er ist ein Anhänger der spekulative Theologie (Kalâm). Derjenige, der sich dem Kalâm hingibt, wird keinen Erfolg haben, er wird unweigerlich zum jahmî werden ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 403]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad sagte: « Ich befragte Abû Thawr Ibrâhîm ibn Khâlid al Kalbî über Ḥ usayn al Karâbîsî. Er äußerte sich sehr hart und schlecht über ihn. Ich fragte ihn: « Nahm er mit euch an den Versammlungen bei ash Shâfi'î teil, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen? » Er antwortete : « Er behauptet uns gegenüber dies, aber was mich betrifft, so ist mir dieser [Hintergrund] bei ihm nicht bekannt », oder Worte in diesem Sinne ». [Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn A ḥ mad n°187]

🔷 Quand on lui a dit (à l'Imam Aḥmad) qu'al Ḥusayn al Karâbîsî prétendait qu'il fréquentait Ya'qûb ibn Ibrâhîm. Il a dit : « Je ne l'ai vu ni chez Ya'qûb ibn Ibrâhîm ni chez d'autres ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/532]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai interrogé mon père sur celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». Il a dit : « C'est la parole des jahmiyyah ». J'ai dit à mon père : « Certes, al Karabîsî dit cela ». Il a dit : « Il a menti, qu'Allah l'avilisse ! » Je l'ai interrogé au sujet d'al Karâbîsî : « L'as-tu vu rechercher le hadith ? » Il a dit : « Non ». J'ai dit : « L'as-tu vu auprès d'ash Shâfi'î à Baghdâd ? » Il a dit : « Non » ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/328]

Ceux-là sont donc les Imams des prédécesseurs qui ont exposé l'état du délaissé al Karâbîsî. Ils ont ainsi mentionné à son sujet qu'il n'a pas recherché le hadith, qu'il faisait partie des adeptes du Kalâm, qu'il visait par son propos la création du Coran et qu'il professait la doctrine mécréante de la narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah. Alors, après une telle situation, l'interroge-t-on sur son intention, cherche-t-on à clarifier ce qu'il veut dire, et demande-t-on des détails sur sa parole ?! Plutôt, on juge de sa mécréance, son affaire est devenue évidente, et nous affirmons avec certitude son tajahhum. Ibn Rajab a dit : « L'indication des états (la situation ou le contexte) modifie l'indication des paroles concernant l'acceptation de la prétention qui s'y conforme, et le rejet de ce qui s'y oppose, et les jugements en découlent par leur simple fait ». [Qawâ'id Ibn Rajab p. 322]

Pour simplifier, cette règle signifie que le contexte dans lequel une parole est prononcée est plus important que le sens strict des mots (quand ceux-ci ne sont pas explicites). Le juge (ou le savant) ne s'arrête pas uniquement à ce que la personne a déclaré, mais il analyse la situation dans laquelle elle a formulé son propos pour en comprendre la véritable intention. Un exemple de cette règle est ce qui est rapporté dans Ash shifâ : « Au temps de la magistrature du juge Abû 'Abdillâh ibn 'Îsâ, on lui amena un homme qui s'était querellé avec un autre homme nommé Muḥammad. Puis il s'était dirigé vers un chien, l'avait frappé du pied et lui avait dit : « Lève-toi, ô Muḥammad ». L'homme a nié avoir dit cela, mais un groupe de personnes a témoigné contre lui. Il a alors ordonné qu'il soit mis en prison, et il a enquêté sur sa situation : fréquentait-il quelqu'un dont la religion est suspecte ? Lorsqu'il ne trouva rien qui renforçât le doute sur sa croyance, il le fit fouetter et le relâcha ».

 Als man ihm (Imam Aḥmad) sagte, dass al Ḥ usayn al Karâbîsî behauptete, er habe Ya'qûb ibn Ibrâhîm frequentiert. Er sagte: „Ich habe ihn weder bei Ya'qûb ibn Ibrâhîm noch bei anderen gesehen." [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/532]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad sagte: „Ich habe meinen Vater befragt über denjenigen, der sagt: ‚Meine prononciation des Korans ist erschaffen'. Er sagte: „Das ist das Wort der jahmiyyah." Ich sagte zu meinem Vater: „Wahrlich, al Karâbîsî sagt dies." Er sagte: „Er hat gelogen, möge Allah ihn erniedrigen!"
Ich befragte ihn bezüglich al Karâbîsî: „Hast du ihn nach dem hadith suchen sehen?" Er sagte: „Nein." Ich sagte: „Hast du ihn bei ash Shâfi'î in Baghdâd gesehen?" Er sagte: „Nein."
[Tahdhîb at tahdhîb 3/328]

Dies sind also die Imame der Vorfahren, die den Zustand des verworfenen al Karâbîsî dargelegt haben. Sie erwähnten über ihn, dass er nicht nach dem hadith gesucht habe, dass er zu den Anhängern des Kalâm gehörte, dass er mit seiner Aussage die Erschaffung des Korans beabsichtigte und dass er die ungläubige Doktrin der Überlieferung (ḥ ikâyah) des Wortes Allahs vertrat.
Befragt man ihn also nach einer solchen Lage noch nach seiner Absicht, bemüht man sich zu klären, was er meint, und erbittet man Einzelheiten zu seinem Wort?! Vielmehr urteilt man über seinen Unglauben, seine Angelegenheit ist offenkundig geworden, und wir bekräftigen mit Gewissheit sein tajahhum. Ibn Rajab sagte: „Die Anzeige der Umstände (die Lage oder der Kontext) verändert die Anzeige der Worte hinsichtlich der Annahme der damit übereinstimmenden Behauptung und der Zurückweisung dessen, was ihr widerspricht, und die Urteile ergeben sich daraus durch ihr bloßes Vorhandensein." [Qawâ'id Ibn Rajab S. 322]

Vereinfacht bedeutet diese Regel, dass der Kontext, in dem ein Wort ausgesprochen wird, wichtiger ist als die strenge Bedeutung der Worte (wenn diese nicht eindeutig sind). Der Richter (oder der Gelehrte) beschränkt sich nicht allein auf das, was die Person erklärt hat, sondern er analysiert die Situation, in der sie ihre Aussage formuliert hat, um die wahre Absicht dahinter zu verstehen. Ein Beispiel für diese Regel ist das, was in Ash shifâ berichtet wird: „Zur Zeit der Amtsführung des Richters Abû 'Abdillâh ibn 'Îsâ brachte man ihm einen Mann, der sich mit einem anderen Mann namens Mu ḥ ammad gestritten hatte. Dann hatte er sich einem Hund zugewandt, ihn getreten und zu ihm gesagt: ‚Steh auf, o Mu ḥ ammad'. Der Mann bestritt, dies gesagt zu haben, aber eine Gruppe von Personen bezeugte es gegen ihn. Er ordnete daraufhin an, ihn ins Gefängnis zu werfen, und er untersuchte seine Verhältnisse: ob er mit jemandem verkehrte, dessen Religion verdächtig sei? Als er nichts fand, was den Zweifel an seinem Glauben verstärkte, ließ er ihn auspeitschen und freilassen ».

Le juge ne l'a pas tué car l'adversaire de l'homme s'appelait Muḥammad, en plus du fait que l'homme n'était pas décrit par les gens comme quelqu'un qui était hérétique ou qui fréquentait ces gens. Ce sont là des indices qu'il ne visait pas le Prophète ﷺ, et qu'il voulait insulter son compagnon avec qui il s'était querellé. Le juge s'est donc contenté de le faire fouetter en tant que correction (ta'zîr), afin qu'il s'abstienne et prenne ses précautions face à de telles insultes équivoques, et pour que cela ne devienne pas un prétexte pour insulter le Prophète ﷺ si les gens s'y habituaient. De même, les gens du hadith ont jugé l'individu, dans les termes équivoques, selon les indices des états et les preuves des paroles. Si le contexte de sa parole faisait présumer qu'il visait le Coran, il était alors déclaré mécréant. Et si le contexte de sa parole faisait présumer qu'il visait l'acte du serviteur, il était alors déclaré innovateur. C'est pour cela que l'Imam adh Dhuhlî n'a pas fait le takfîr de l'Imam al Bukhârî alors qu'il croyait (à tort) qu'il avait affirmé la fameuse phrase des lafdhiyyah : « Ma prononciation du Coran est créée », il l'a plutôt boycotté et considéré comme un innovateur.

⬛ Dâwûd ibn 'Alî al Aṣbahânî :

🔷 Abû 'Abdillâh al Wâriq a dit : « Je travaillais comme copiste pour Dâwûd al Aṣbahânî. Un jour, j'étais avec lui à l'entrée en compagnie d'un groupe d'étrangers, et il fut interrogé au sujet du Coran. Il répondit : « Le Coran dont Allah a dit [dans les versets ici traduits] : « que seuls les purifiés touchent » et « dans un Livre bien gardé » est incréé. Quant à ce qui se trouve parmi nous (entre nos mains), que la personne en état d'impureté majeure et la femme menstruée peuvent toucher, il est créé ». Le juge Aḥmad ibn Kâmil a dit : « Ceci est la doctrine d'an Nâshi'i (un théologien mu'tazilî), et c'est une mécréance évidente envers Allah l'Immense. Il a été authentiquement rapporté du Messager d'Allah ﷺ qu'il a interdit de voyager avec le Coran vers le territoire ennemi de peur que l'ennemi ne s'en empare. Le Messager d'Allah ﷺ a donc qualifié ce qui est écrit dans les feuillets et les exemplaires (Maṣâḥif) de « Coran ». Par conséquent, le Coran, de quelque manière qu'il soit récité ou lu, est unique, et il est incréé » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°613]

Voici donc notre réponse à ceux qui prétendent que Dâwûd al Aṣbahânî et l'Imam al Bukhârî avaient la même croyance, et donc que si l'on fait le takfîr du premier, il serait obligatoire pour nous de faire également le takfîr du second. Que dire si on y ajoute les

Der Richter tötete ihn nicht, da der Gegner des Mannes Mu ḥ ammad hieß, zudem war der Mann von den Leuten nicht als jemand beschrieben worden, der ein Häretiker war oder der mit solchen Leuten verkehrte. Dies sind Indizien dafür, dass er nicht den Propheten meinte ﷺ, sondern dass er seinen Gefährten, mit dem er sich gestritten hatte, beleidigen wollte. Der Richter begnügte sich daher damit, ihn als Zurechtweisung (ta'zîr) auspeitschen zu lassen, damit er sich solcher zweideutiger Beleidigungen enthalte und davor auf der Hut sei, und damit dies kein Vorwand werde, den Propheten zu beleidigen ﷺwenn die Leute sich daran gewöhnen würden. Ebenso haben die Leute des hadith das Individuum bei mehrdeutigen Aussagen anhand der Indizien der Umstände und der Beweise der Worte beurteilt. Wenn der Kontext seines Wortes vermuten ließ, dass er den Koran meinte, wurde er als Ungläubiger erklärt. Und wenn der Kontext seines Wortes vermuten ließ, dass er die Handlung des Dieners meinte, wurde er als innovativ erklärt. Deshalb hat Imam adh Dhuhlî gegen Imam al Bukhârî keinen takfîr ausgesprochen, obwohl er (irrtümlicherweise) glaubte, dass dieser den berühmten Satz der lafdhiyyah bekräftigt hatte: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen" – er boykottierte ihn vielmehr und betrachtete ihn als innovativ.

■ Dâwûd ibn 'Alî al Aṣbahânî :

 Abû 'Abdillâh al Wâriq hat gesagt: « Ich arbeitete als Kopist für Dâwûd al A ṣ bahânî. Eines Tages war ich mit ihm am Eingang in Begleitung einer Gruppe von Fremden, und er wurde bezüglich des Korans befragt. Er antwortete: « Der Koran, über den Allah [in den hier übersetzten Versen] gesagt hat: « dass ihn nur die Reinen berühren » und « in einem wohlverwahrten Buch » ist unerschaffen. Was aber das betrifft, was sich bei uns (in unseren Händen) befindet, das die Person im Zustand der großen rituellen Unreinheit und die menstruierende Frau berühren können, das ist erstellt ». Der Richter A ḥ mad ibn Kâmil sagte: „Dies ist die Doktrin des an Nâshi'i (eines mu'tazilî-Theologen), und es ist ein offensichtlicher Unglaube gegenüber Allah dem Gewaltigen. Es wurde authentisch vom Gesandten Allahs überliefert, ﷺdass er es verboten hat, mit dem Koran in das Territorium des Feindes zu reisen, aus Furcht, dass der Feind sich dessen bemächtigen könnte. Der Gesandte Allahsﷺhat also das, was in den Blättern und den Exemplaren (Ma ṣ â ḥ if) geschrieben steht, als „Koran" bezeichnet. Folglich ist der Koran, auf welche Weise er auch rezitiert oder gelesen wird, einzigartig, und er ist unerschaffen" ". [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah Nr. 613]

Dies ist also unsere Antwort an jene, die behaupten, dass Dâwûd al Aṣ bahânî und Imam al Bukhârî denselben Glauben hatten, und dass, wenn man über den Ersten den takfîr ausspricht, es für uns ebenso obligatorisch wäre, den takfîr über den Zweiten auszusprechen. Was ist erst zu sagen, wenn man noch die

paroles d'Abû Ḥâtim ar Râzî, d'Ibn 'Abd al Barr ainsi que ce qui a été rapporté sur la croyance de Dâwûd que le Coran était récemment apparu (muḥdath) ?

🔷 Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « [...] Dâwûd [al Aṣbahânî] s'était rendu au Khurâsân, auprès d'Ibn Râhawayh, et il a tenu des propos pour lesquels Abû Naṣr ibn 'Abd al Majîd et un autre ont témoigné contre lui, ils ont témoigné qu'il avait dit : « Le Coran est apparu dans le temps (muḥdath) [...] » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad - Ar rijâl n° 843]

🔷 Muḥammad ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî a dit : « Isḥâq ibn Râhawayh, lorsqu'il entendit les paroles de Dâwûd [al Aṣbahânî] dans sa maison, se jeta sur Dâwûd, le frappa et le réprimanda vivement ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

🔷 Abû Yaḥyâ Zakariyyah ibn al Faraj al Bazzâr a dit : « Je suis venu un jour chez Abû Bakr al Marrûdhî, et 'Abdullâh ibn Aḥmad se trouvait auprès de lui. Abû Bakr lui dit alors : « J'aimerais que tu informes Abû Yaḥyâ de ce que tu as entendu de ton père au sujet de Dâwûd al Aṣbahânî ». 'Abdullâh répondit : « Lorsque Dâwûd est arrivé du Khurâsân, il est venu me voir et m'a salué, et je lui ai rendu le salut. Il m'a alors dit : « Tu connais la force de mon affection pour vous et pour le shaykh (l'Imam Aḥmad). Cependant, des propos me concernant lui sont parvenus. J'aimerais donc que tu m'excuses auprès de lui et que tu lui dises que ce ne sont pas là mes paroles, ou du moins que ce n'est pas tel que cela lui a été rapporté ». Je lui ai répondu : « Il ne veut pas [t'écouter] ». En effet, j'étais déjà entré chez mon père, je l'avais informé que Dâwûd était venu et je lui avais dit : « Il ne tient pas ces propos et les renie ». Mon père m'avait alors dit : « Apporte-moi cette liasse de lettres ». Je la lui avais apportée, il en avait extrait une lettre et avait dit : « Ceci est la lettre de Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî, et il y est écrit : « Un résident s'est installé dans notre ville… » et il mentionne dans sa lettre qu'il [Dâwûd] a dit : « Le Coran est apparu dans le temps (muḥdath) » ». Je lui avais rétorqué : « Mais il renie cela ! » Mon père avait alors répondu : « Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) est plus véridique que lui, n'accepte pas la parole de l'ennemi d'Allah » » ». [Ṭabaqât al Ḥanâbilah 1/141]

Worte von Abû Ḥ âtim ar Râzî und Ibn 'Abd al Barr hinzufügt, sowie das, was über den Glauben von Dâwûd berichtet wurde, dass der Koran kürzlich entstanden sei (mu ḥ dath)?

 Abû Bakr al Marrûdhî sagte: „[...] Dâwûd [al Aṣ bahânî] war nach Khurâsân gereist, zu Ibn Râhawayh, und er äußerte Worte, gegen die Abû Na ṣ r ibn 'Abd al Majîd und ein anderer Zeugnis ablegten, sie bezeugten, dass er gesagt hatte: ‚Der Koran ist in der Zeit entstanden (mu ḥ dath) [...]' ". [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad - Ar rijâl n° 843]

 Mu ḥ ammad ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî hat gesagt: « Is ḥ âq ibn Râhawayh stürzte sich, als er in seinem Haus die Worte von Dâwûd [al A ṣ bahânî] hörte, auf Dâwûd, schlug ihn und tadelte ihn scharf ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

 Abû Ya ḥ yâ Zakariyyah ibn al Faraj al Bazzâr hat gesagt: « Ich kam eines Tages zu Abû Bakr al Marrûdhî, und 'Abdullâh ibn A ḥ mad befand sich bei ihm. Abû Bakr sagte daraufhin zu ihm: « Ich würde mich freuen, wenn du Abû Ya ḥ yâ darüber informieren würdest, was du von deinem Vater über Dâwûd al A ṣ bahânî gehört hast ». 'Abdullâh antwortete: „Als Dâwûd aus dem Khurâsân ankam, kam er zu mir, begrüßte mich, und ich erwiderte seinen Gruß. Er sagte mir dann: „Du kennst die Stärke meiner Zuneigung zu euch und zum shaykh (Imam A ḥ mad). Jedoch sind ihm Aussagen über mich zu Ohren gekommen. Ich würde daher gerne, dass du mich bei ihm entschuldigst und ihm sagst, dass dies nicht meine Worte sind, oder zumindest nicht so, wie es ihm berichtet wurde". Ich antwortete ihm: „Er will [dir nicht zuhören]". Tatsächlich war ich bereits zu meinem Vater gegangen, hatte ihn darüber informiert, dass Dâwûd gekommen war, und ihm gesagt: „Er hält diese Aussagen nicht aufrecht und bestreitet sie". Mein Vater hatte mir damals gesagt: „Bring mir dieses Bündel Buchstaben." Ich hatte es ihm gebracht, er hatte einen Buchstaben herausgezogen und gesagt: „Dies ist der Buchstabe von Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ an Naysâbûrî, und darin steht geschrieben: „Ein Zureisender hat sich in unserer Stadt niedergelassen..." und er erwähnt in seinem Buchstaben, dass er [Dâwûd] gesagt hat: „Der Koran ist in der Zeit erschienen (mu ḥ dath)". Ich hatte ihm erwidert: „Aber er leugnet das!" Mein Vater hatte daraufhin geantwortet: „Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) ist wahrhaftiger als er, nimm das Wort des Feindes Allahs nicht an." " ". [Ṭ abaqât al Ḥ anâbilah 1/141]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « Dâwûd a demandé la permission d'entrer chez mon père. Celui-ci a demandé : « Qui est-ce ? Dâwûd ? Qu'Allah ne répare pas son cœur, et qu'Allah remplisse sa tombe de vers ! » Il mourut ainsi, rongé par les vers ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/573]

🔷 Muḥammad ibn al Ḥusayn ibn Ṣabîḥ a dit : « J'ai entendu Dâwûd al Aṣbahânî dire : « Le Coran est apparu dans le temps (muḥdath), et ma prononciation du Coran est créée » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Il [Dâwûd] est égaré et égare les autres, et il ne faut prêter aucune attention à ses ambiguïtés et à ses pensées ». [Lisân al mîzân 3/407]

🔷 Ibn Khirâsh a dit : « Dâwûd [al Aṣbahânî] est un mécréant (kâfir) ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/99]

🔷 Adh Dhahabî a dit : « Un groupe a dit : « Le Coran est récemment apparu (muḥdath) », comme Dâwûd [ibn 'Alî] adh Dhâhirî et ceux qui l'ont suivi ». [Siyar a'lâm an nubalâ 9/402]

⬛ Ash Sharrâk (ou Shirâk) :

🔷 Abû Ṭâlib a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « On m'a écrit de Ṭarsûs qu'ash Sharrâk prétend que le Coran est la Parole d'Allah, mais que lorsque je le récite, ma récitation est créée ». Il a répondu : « Qu'Allah le combatte ! C'est exactement la parole de Jahm ». J'ai dit : « Un homme a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah et n'est pas créé, mais ma prononciation de celui-ci est créée ». Il a répondu : « Celui qui dit cela a apporté la chose tout entière. Ce n'est que la Parole d'Allah en toute circonstance [...] » » ». [Kitâb as Sunnah d'al Khallâl n°2097]

Qui était donc ash Sharrâk, un simple musulman ignorant à qui l'on devait enseigner qu'il ne fallait pas utiliser le propos du lafdh, ou un partisan du Kalâm endurci dont les partisans faisaient le takfîr des gens du hadith ?

 'Abdullâh ibn A ḥ mad hat gesagt: « Dâwûd bat meinen Vater um Einlass. Dieser fragte: « Wer ist das? Dâwûd? Möge Allah sein Herz nicht heilen, und möge Allah sein Grab mit Würmern füllen! » Er starb so, von Würmern zerfressen ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/573]

 Mu ḥ ammad ibn al Ḥ usayn ibn Ṣ abî ḥ hat gesagt: « Ich habe Dâwûd al A ṣ bahânî sagen hören: « Der Koran ist in der Zeit erschienen (mu ḥ dath), und meine prononciation des Korans ist erschaffen » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

 Abû Ḥ âtim ar Râzî hat gesagt: « Er [Dâwûd] ist irregegangen und führt andere in die Irre, und man soll seinen Zweideutigkeiten und seinen Gedanken keinerlei Beachtung schenken ». [Lisân al mîzân 3/407]

 Ibn Khirâsh hat gesagt: « Dâwûd [al A ṣ bahânî] ist ein Ungläubiger (kâfir) ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/99]

 Adh Dhahabî hat gesagt: « Eine Gruppe hat gesagt: « Der Koran ist kürzlich entstanden (muḥdath) », wie Dâwûd [ibn 'Alî] adh Dhâhirî und jene, die ihm gefolgt sind ». [Siyar a'lâm an nubalâ 9/402]

■ Ash Sharrâk (oder Shirâk) :

 Abû Ṭ âlib sagte: « Ich sagte zu Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad): « Man hat mir aus Ṭ arsûs geschrieben, dass ash Sharrâk behauptet, der Koran sei das Wort Allahs, aber wenn ich ihn rezitiere, sei meine Rezitation erschaffen ». Er antwortete: « Allah bekämpfe ihn! Das ist genau das Wort von Jahm ». Ich sagte: « Ein Mann sagte: « Der Koran ist das Wort Allahs und ist nicht erstellt, aber meine Aussprache davon ist erschaffen ». Er antwortete: „Derjenige, der dies sagt, hat die Sache in ihrer Gesamtheit gebracht. Es ist nichts anderes als das Wort Allahs unter allen Umständen [...] » » ». [Kitâb as Sunnah von al Khallâl Nr. 2097]

Wer war also ash Sharrâk – ein einfacher, unwissender Muslim, dem man hätte beibringen müssen, dass man den Begriff des lafdh nicht verwenden dürfe, oder ein verhärteter Anhänger des Kalâm, dessen Anhänger den takfîr gegen die Leute des hadith aussprachen?

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « [...] Qu'Allah l'avilisse, sais-tu qui était son oncle maternel (à ash Sharrâk) ? » J'ai dit : « Non ». Il a répondu : « 'Abdak as Ṣûfî. C'était un homme adonné au Kalâm et aux mauvaises opinions. Quiconque s'adonne au Kalâm ne penche jamais vers le bien [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°143]

🔷 Al Faḍl ibn Ziyâd a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Il m'est parvenu au sujet d'ash Sharrâk qu'il s'est repenti et s'est rétracté ». Il [l'Imam Ahmad] a répondu : « Il a menti. Ces gens-là ne se repentent pas, comme l'a dit Ayyûb : « Lorsque l'un d'eux sort, il ne revient jamais » » ». [Al ibânah al kubrâ n°404]

Cette parole montre bien qu'ash Sharrâk était un mutakallim, car ce sont eux qui étaient connus pour ne pas se repentir et non les gens du commun. De plus, nous avons déjà vu que l'Imam Aḥmad affiliait les gens du Kalâm au tajahhum quand ils tenaient le propos du lafdh, car ceux-ci étaient connus pour cacher des croyances de mécréance derrière cette parole.

🔷 Al Marrûdhî a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Un homme parmi les compagnons d'ash Sharrâk a dit : « Le polythéisme (shirk) parmi vous est plus discret que le bruit des pas d'une fourmi » ». Abû 'Abdillâh a alors répondu : « Qu'Allah l'humilie ! — ou qu'Allah le combatte ! — Ils refusent tout si ce n'est de manifester la mécréance » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/536]

Ainsi, le groupe d'ash Sharrâk était connu pour faire le takfîr des gens du hadith pour leurs désaccords de croyance, comme l'a dit Abû Ya'lâ al Ḥammâdî, est-ce le cas de l'Imam al Bukhârî ?

🔷 Isḥâq ibn Ḥanbal a dit : « [...] J'ai ensuite montré à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) une lettre qui m'était parvenue de Tarse au sujet d'ash Shirâk, expliquant qu'ils avaient argumenté contre lui en utilisant la Parole d'Allah ('azza wa jal) [dont voici une traduction rapprochée] : « Il consiste plutôt en des versets évidents (préservés) dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné », ainsi que le hadith d'Abû Umâmah : « [Le Coran] s'échappe des poitrines des hommes plus facilement que les chameaux de leurs entraves », et le hadith d'Ibn Ash'ath al Bâhilî : « Le Coran qui est dans nos poitrines est incréé ». Abû 'Abdillâh dit alors : « Quelle excellente argumentation ils ont utilisée contre lui ! » » [As Sunnah d'al Khallâl n°2100]

 Der Imam A ḥ mad sagte: „[...] Möge Allah ihn erniedrigen – weißt du, wer sein Mutterbruder war (von ash Sharrâk)?" Ich sagte: „Nein". Er antwortete: „'Abdak as Ṣ ûfî. Er war ein Mann, der dem Kalâm und schlechten Meinungen ergeben war. Wer immer dem Kalâm ergeben ist, neigt niemals zum Guten [...] ". [Al ibânah al kubrâ n°143]

 Al Fa ḍ l ibn Ziyâd hat gesagt: „Ich habe Abû 'Abdillâh (Imam Aḥ mad) gesagt: ‚Es ist mir bezüglich ash Sharrâk berichtet worden, dass er Reue gezeigt und widerrufen hat'. Er [Imam Ahmad] antwortete: „Er hat gelogen. Diese Leute zeigen keine Reue, wie Ayyûb gesagt hat: ‚Wenn einer von ihnen herausgeht, kehrt er niemals zurück' " ". [Al ibânah al kubrâ n°404]

Dieses Wort zeigt deutlich, dass ash Sharrâk ein mutakallim war, denn es waren jene, die dafür bekannt waren, keine Reue zu zeigen, und nicht die einfachen Leute. Darüber hinaus haben wir bereits gesehen , dass Imam A ḥ mad die Leute des Kalâm dem tajahhum zurechnete, wenn sie das Wort des lafdh vertraten, da diese dafür bekannt waren, Glaubensüberzeugungen des Unglaubens hinter diesem Wort zu verbergen.

 Al Marrûdhî sagte: „Ich sagte zu Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad): ‚Ein Mann unter den Gefährten von ash Sharrâk sagte: „Der Polytheismus (shirk) unter euch ist diskreter als das Geräusch von Ameisenschritten."' Abû 'Abdillâh antwortete daraufhin: „Möge Allah ihn erniedrigen ! — oder: Möge Allah ihn bekämpfen! — Sie verweigern alles, außer die Unglaube » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥmad 3/536]

So war die Gruppe von ash Sharrâk dafür bekannt, takfîr gegen die Leute des hadith wegen ihrer Meinungsverschiedenheiten im Glauben zu betreiben, wie Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî es gesagt hat – ist dies der Fall beim Imam al Bukhârî?

 Is ḥ âq ibn Ḥ anbal sagte: « [...] Ich zeigte dann Abû 'Abdillâh (dem Imam A ḥ mad) einen Buchstaben, der mir aus Tarsus über ash Shirâk zugekommen war und erklärte, dass sie gegen ihn mit dem Wort Allahs ('azza wa jal) argumentiert hatten [wovon hier eine angenäherte Übersetzung folgt]: « Er besteht vielmehr aus klaren Versen (bewahrt) in den Brüsten derer, denen das Wissen gegeben wurde », sowie dem hadith von Abû Umâmah: « [Der Koran] entweicht aus den Brüsten der Menschen leichter als Kamele aus ihren Fesseln », und dem hadith von Ibn Ash'ath al Bâhilî: « Der Koran, der in unseren Brüsten ist, ist unerschaffen ». Abû 'Abdillâh sagte daraufhin: „Was für eine ausgezeichnete Argumentation sie gegen ihn verwendet haben!" » [As Sunnah von al Khallâl Nr. 2100]

Quel serait l'intérêt d'utiliser ces preuves contre une personne qui reconnaît que ce que les gens mémorisent dans leurs poitrines est réellement la Parole d'Allah incréée ? Aucun ! À moins qu'il ait une croyance différente sur le sujet…

⬛ Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî :

🔷 Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Un homme a pris la parole dans cette région et les gens se sont mis à débattre à son sujet. Ils sont allés voir 'Abd al Wahhâb pour l'interroger, et il leur a dit : « Allez voir Abû 'Abdillâh ». Ils sont également allés voir plusieurs autres shuyûkh, mais ces derniers ne savaient que dire. Ils ont donc consigné ses propos afin de te les soumettre, et voici le document ». Il a dit : « Donne-le-moi ». Je le lui ai donc remis. Il y était écrit ceci : « Allah ('azza wa jal) nous a créés dotés d'intellects, nous a inspiré [la connaissance du] bien et du mal, nous a inspiré la droiture, et nous a rendu obligatoire la gratitude pour les bienfaits dont Il nous a comblés. Un homme lui a alors dit : « Et ainsi notre foi est à la fois parole et acte, elle augmente et diminue, elle est intention et suivi de la Sunnah ». « J'ai uniquement dit qu'elle est créée en me basant sur le mouvement et l'action, puisqu'elle se situe dans ce cadre, et non sur la parole. Par conséquent, celui qui affirme que la foi est créée en visant la parole est un mécréant. Après cela, mes propos seront soumis à Abû 'Abdillâh : s'il s'agit d'une erreur, je me rétracterai et me repentirai à Allah, et si c'est juste, alors louange à Allah ». Abû 'Abdillâh lut la lettre jusqu'à arriver à la phrase : « J'ai uniquement dit qu'il est créé en me basant sur le mouvement et l'action ». Abû 'Abdillâh jeta alors violemment le document de sa main et se mit dans une immense colère, puis il dit : « C'est un individu contre lequel il faut mettre en garde et à qui l'on ne doit pas adresser la parole ! C'est la parole de Jahm en personne ! Lorsqu'il dit : « Je n'ai dit créé qu'en me basant sur le mouvement », c'est exactement la même doctrine qu'al Karâbîsî, il voulait en réalité dire que les mouvements sont créés. C'est la doctrine de Jahm ! Malheur à lui ! S'il affirme que la foi est créée, que reste-t-il alors ? Le Prophète ﷺ a dit : « La foi, c'est l'attestation qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah ». Est-ce que « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah » est créée ?! » Il demanda ensuite : « D'où vient cet homme ? Chez qui loge-t-il ? Et avec qui s'assoit-il ? » Je répondis : « C'est un étranger ». Il dit : « Mettez en garde contre lui ! Les adeptes du Kalâm ne connaîtront jamais la réussite ». Puis, sa colère redoubla d'intensité et il ordonna de s'écarter de lui. Abû 'Abdillâh ajouta enfin : « Regarde comment il a pris les devants avec le repentir en disant : « Si Abû 'Abdillâh réprouve

Welchen Sinn würde es machen, diese Beweise gegen eine Person anzuführen, die anerkennt, dass das, was die Menschen in ihrer Brust auswendig behalten, tatsächlich das unerschaffene Wort Allahs ist? Keinen! Es sei denn, er hätte einen anderen Glauben zu diesem Thema…

■ Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî :

 Abû Bakr al Marrûdhî sagte: „Ich sagte zu Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad): ‚Ein Mann hat in dieser Region das Wort ergriffen und die Menschen begannen, über ihn zu debattieren. Sie gingen zu 'Abd al Wahhâb, um ihn zu befragen, und er sagte ihnen: „Geht zu Abû 'Abdillâh".
Sie gingen ebenfalls zu mehreren anderen shuyûkh, doch diese wussten nicht, was sie sagen sollten. Sie haben also seine Aussagen festgehalten, um sie dir vorzulegen, und hier ist das Dokument ».
Er sagte: „Gib es mir". Ich händigte es ihm also aus. Darin stand Folgendes: „Allah ('azza wa jal) hat uns mit Intellekten erstellt, uns [die Kenntnis von] Gut und Böse eingegeben, uns Rechtschaffenheit eingegeben und uns die Dankbarkeit für die Wohltaten, mit denen Er uns überhäuft hat, zur Pflicht gemacht . Ein Mann sagte zu ihm dann: „Und so ist unser Glaube zugleich Wort und Handlung, er nimmt zu und ab, er ist Absicht und Befolgen der Sunnah". « Ich habe lediglich gesagt, dass sie erschaffen ist, indem ich mich auf die Bewegung und die Handlung gestützt habe, da sie sich in diesem Rahmen befindet, und nicht auf das Wort. Folglich ist derjenige, der behauptet, dass der Glaube erschaffen ist, indem er auf das Wort abzielt, ein Ungläubiger. Danach werden meine Aussagen Abû 'Abdillâh vorgelegt: Handelt es sich um einen Fehler, werde ich widerrufen und bei Allah Reue zeigen, und wenn es richtig ist, dann Lobpreis sei Allah ». Abû 'Abdillâh las den Buchstaben, bis er zu dem Satz gelangte: « Ich habe lediglich gesagt, dass es erschaffen ist, indem ich mich auf die Bewegung und die Handlung gestützt habe ». Abû 'Abdillâh warf das Dokument daraufhin heftig aus seiner Hand und geriet in äußerste Wut, dann sagte er: „Es handelt sich um eine Person, vor der man warnen muss und mit der man kein Wort sprechen darf! Das ist das Wort des Jahm höchstpersönlich! Wenn er sagt: ‚Ich habe das Wort „erschaffen" nur gebraucht, indem ich mich auf die Bewegung stützte', dann entspricht das genau der Doktrin des al Karâbîsî – er wollte damit in Wirklichkeit sagen, dass die Bewegungen erstellt sind. Das ist die Lehre des Jahm! Wehe ihm! Wenn er behauptet, dass der Glaube erschaffen ist, was bleibt dann noch übrig? der Prophet ﷺ hat gesagt: „Der Glaube ist das Bezeugnis, dass es keine Gottheit gibt, die der Anbetung würdig ist, außer Allah". Ist „Es gibt keine Gottheit, die der Anbetung würdig ist, außer Allah" erschaffen?!' Dann fragte er: 'Woher kommt dieser Mann? Bei wem wohnt er? Und mit wem sitzt er zusammen?' Ich antwortete: 'Es ist ein Fremder'. Er sagte: 'Warnt vor ihm! Die Anhänger des Kalâm werden niemals Erfolg haben'. Dann verdoppelte sich sein Zorn und er befahl, sich von ihm fernzuhalten.
Abû 'Abdillâh fügte schließlich hinzu: 'Sieh, wie er der Reue vorgegriffen hat, indem er sagte: „Wenn Abû 'Abdillâh meine

mes propos, je me repens ». Il n'a formulé cela que pour faire passer une parole qu'il savait que j'allais condamner chez lui » » ». [Al ibânah al kubrâ n°468]

Pour comprendre pourquoi l'Imam Aḥmad s'est mis en colère dans l'histoire du bout de papier, il faut faire la distinction entre la croyance fondamentale de l'Imam Aḥmad et sa méthodologie face aux innovations. Sur le fond (la croyance) : l'Imam Ahmad, comme tous les savants de ahl as Sunnah, croyait fermement que les actes humains, de manière générale, que ce soit pendant les adorations ou en dehors étaient créés par Allah. Cependant, le minhâj de l'Imam Aḥmad consistait à fermer la porte à la théologie spéculative. Il interdisait formellement l'utilisation d'expressions ambiguës qui n'existaient ni dans le Coran ni dans la Sunnah, car elles semaient la confusion chez les musulmans de la masse. Dans l'histoire du bout de papier, as Ṣûrî a commencé sa phrase par l'expression que l'Imam Aḥmad réprouve : « La foi est créée ». Pour l'Imam Aḥmad, prononcer ou écrire « La foi est créée » (même avec une explication derrière) était un crime théologique. Pourquoi ? Parce que la foi (îmân) englobe la shahâdah (la ilâha illa llâh), qui est la Parole d'Allah. Dire que « la foi est créée », c'est ouvrir la porte aux jahmiyyah pour dire que le Coran est créé. Il a donc jeté le papier pour condamner la formulation et la méthode philosophique, pas pour nier le fait que les actes humains soient créés.

Après avoir dit cela, certains s'appuient sur ce récit pour affirmer que l'Imam Aḥmad a jugé cet homme jahmî uniquement sur l'apparence de ses mots, affirmant que, puisqu'il s'agissait d'un « inconnu », l'Imam n'aurait tenu compte ni de son intention ni du contexte. Tout d'abord, le récit lui-même déborde d'indices contextuels trahissant la nature de cet individu. D'une part, l'homme a pris la parole dans la région, provoquant des débats théologiques à la manière des mutakallimîn jahmiyyah. Aussi, il n'était nullement connu pour faire partie des gens du hadith, plutôt, il s'exprimait à la manière des gens du Kalâm. Ajoutons à cela que l'homme jouait sur les mots et avait stratégiquement préparé un faux repentir pour se couvrir, ce que l'Imam démasqua immédiatement. Tout cela prouve qu'il n'était pas un ignorant de la masse mais plutôt quelqu'un qui utilisait des expressions dont il était conscient qu'elles allaient provoquer la colère de l'Imam Aḥmad.

Pour toutes ces raisons, celui-ci l'a identifié d'emblée comme un innovateur en ordonnant de mettre en garde contre lui, précisant que les adeptes du Kalâm ne réussiront pas. Le jugement de l'Imam Aḥmad n'est donc en rien aveugle : il cible une tromperie manifeste et une idéologie pernicieuse. Même si je concède que ce récit, pris de manière isolée, ne détaille pas la description de cet individu, s'en contenter en

Worte missbilligt, bereue ich". Er hat dies nur formuliert, um ein Wort durchzubringen, von dem er wusste, dass ich es bei ihm verurteilen würde' ' '". [Al ibânah al kubrâ n°468]

Um zu verstehen, warum Imam Aḥ mad in der Geschichte mit dem Stück Papier wütend wurde, muss man zwischen dem grundlegenden Glauben des Imam Aḥ mad und seiner Methodik gegenüber Innovationen unterscheiden. Im Wesentlichen (dem Glauben nach): Imam Ahmad glaubte, wie alle Gelehrten der ahl as Sunnah, fest daran, dass die menschlichen Handlungen im Allgemeinen, sei es während der Anbetungen oder außerhalb davon, von Allah erstellt wurden.
Jedoch bestand das minhâj des Imam Aḥ mad darin, der spekulativen Theologie die Tür zu verschließen. Er verbot ausdrücklich die Verwendung mehrdeutiger Ausdrücke, die weder im Koran noch in der Sunnah existierten, da sie bei den Muslimen der breiten Masse Verwirrung stifteten. In der Geschichte mit dem Stück Papier begann as- Ṣ ûrî seinen Satz mit dem Ausdruck, den Imam A ḥ mad missbilligte: „Der Glaube ist erschaffen". Für Imam A ḥ mad war es ein theologisches Vergehen, „Der Glaube ist erschaffen" auszusprechen oder zu schreiben (selbst mit einer anschließenden Erklärung). Warum? Weil der Glaube (îmân) die shahâdah (la ilâha illa llâh) umfasst, die das Wort Allahs ist. Zu sagen „der Glaube ist erschaffen" öffnet den jahmiyyah die Tür, um zu behaupten, dass der Koran erschaffen sei. Er warf das Papier also weg, um die Formulierung und die philosophische Methode zu verurteilen, nicht um die Tatsache zu leugnen, dass die menschlichen Handlungen erschaffen sind.

Nachdem er dies gesagt hatte, stützen sich einige auf diesen Bericht, um zu behaupten, dass Imam A ḥ mad diesen Mann allein aufgrund des äußeren Anscheins seiner Worte als jahmî eingestuft habe, und behaupten, dass der Imam, da es sich um einen „Unbekannten" handelte, weder seine Absicht noch den Kontext berücksichtigt hätte. Zunächst einmal strotzt der Bericht selbst vor kontextuellen Hinweisen, die die Natur dieses Individuums verraten. Einerseits hatte der Mann in der Region das Wort ergriffen und auf die Art der mutakallimîn jahmiyyah theologische Debatten provoziert. Außerdem war er keineswegs dafür bekannt, zu den Leuten des hadith zu gehören; vielmehr drückte er sich nach der Art der Leute des Kalâm aus. Hinzu kommt, dass der Mann mit Worten spielte und strategisch eine falsche Reue vorbereitet hatte, um sich abzusichern, was der Imam sofort durchschaute. All dies beweist, dass er kein Unwissender aus der Masse war, sondern vielmehr jemand, der Ausdrücke verwendete, im Bewusstsein darüber, dass sie den Zorn des Imam A ḥ mad hervorrufen würden.

Aus all diesen Gründen hat dieser ihn sofort als innovativ eingestuft und angeordnet, vor ihm zu warnen, wobei er präzisierte, dass die Anhänger des Kalâm keinen Erfolg haben werden. Das Urteil des Imam A ḥ mad ist daher keineswegs blind: Es zielt auf eine offensichtliche Täuschung und eine verderbliche Ideologie ab. Auch wenn ich zugebe, dass diese Überlieferung, isoliert betrachtet, keine detaillierte Beschreibung dieser Person enthält, reicht es nicht aus, sich damit zu begnügen, indem man

mettant de côté les autres narrations sur ce personnage (Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî) relève de la malhonnêteté intellectuelle. En effet, d'autres narrations historiques traitant de ce même événement existent et prouvent sans la moindre ambiguïté qu'il s'agissait d'un mutakallim avéré venu semer le trouble.

🔷 Aḥmad ibn Isḥâq ibn 'Îsâ al Bazzâz a rapporté : « J'ai entendu mon père dire : « Un homme de la ville de Tyr (Ṣûr), connu sous le nom d'as Ṣûrî, un théologien (mutakallim) d'une belle prestance qui ressemblait à un moine, est venu à nous et nous a impressionnés. Puis, se retrouvant à répondre à un interlocuteur, il a commencé à nous dire : « La foi est créée, la zakât est créée, le ḥajj est créé, et le jihâd est créé ». Nous ne savions pas quoi lui répondre. Nous nous sommes alors rendus auprès de 'Abd al Wahhâb al Warrâq et lui avons raconté l'affaire. Il nous a dit : « Je ne sais pas ce que c'est. Allez voir Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal, car c'est lui le grand expert en la matière » ». Mon père a dit : « Nous sommes alors allés voir Abû 'Abdillâh et l'avons informé des questions que cet homme nous avait soumises. Abû 'Abdillâh nous a répondu : « Ce sont là les questions (doctrines) de Jahm ibn Ṣafwân, et il y a soixante-dix questions de ce genre. Allez et chassez cet homme de chez vous ! » » » [As Sunnah d'al Khallâl n°1701]

🔷 « On a dit [à l'Imam Aḥmad dans la narration d'al Marrûdhî] : « Il y a ici un homme qui s'est exprimé sur ce sujet et qui a dit : « Soumettez mes propos à Abû 'Abdillâh ». Il mentionna alors dans une missive plusieurs choses, parmi lesquelles : « Notre prière et notre foi sont créées en ce qui concerne le mouvement et l'action, non en ce qui concerne la parole » ». Aḥmad jeta alors la missive et se mit en colère, puis il dit : « Celui-là mérite qu'on mette en garde contre lui, c'est la parole de Jahm. S'il dit que la foi est créée, que reste-t-il donc ? Si on dit que la foi est créée, alors que reste-t-il de celui qui dit que la foi est le témoignage « lâ ilâha illa llâh » ? « Lâ ilâha illa llâh » est créé ? » Il a donc réprouvé le fait d'adopter l'avis de la création de manière absolue (c'est-à-dire appliquer le terme « créé » à la foi dans sa globalité) ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 83-84]

Ces deux narrations dressent le profil d'un mutakallim expérimenté à travers quatre éléments précis. Premièrement, son origine géographique (Tyr) : il vient d'une région fortement marquée par le monachisme et les débats théologiques. Deuxièmement, as Ṣûrî était quelqu'un connu pour être un adepte du Kalâm comme l'a mentionné le narrateur du premier récit. Troisièmement, il affichait une apparence raffinée et

die anderen Überlieferungen über diese Persönlichkeit (Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣ ûrî) beiseitelässt – das grenzt an intellektuelle Unredlichkeit. Tatsächlich existieren weitere historische Überlieferungen, die dasselbe Ereignis behandeln und ohne den geringsten Zweifel beweisen, dass es sich um einen ausgewiesenen mutakallim handelte, der gekommen war, um Unruhe zu stiften.

 A ḥ mad ibn Is ḥ âq ibn 'Îsâ al Bazzâz berichtete: „Ich hörte meinen Vater sagen: „Ein Mann aus der Stadt Tyros (Ṣ ûr), bekannt unter dem Namen as Ṣ ûrî, ein Theologe (mutakallim) von eindruckvoller Erscheinung, der einem Mönch ähnelte, kam zu uns und beeindruckte uns. Dann, als er sich dabei befand, einem Gesprächspartner zu antworten, begann er uns zu sagen: „Der Glaube ist erschaffen, die Zakât ist erschaffen, der ḥ ajj ist erschaffen, und der Jihâd ist erschaffen".
Wir wussten nicht, was wir ihm antworten sollten. Wir begaben uns daraufhin zu 'Abd al Wahhâb al Warrâq und berichteten ihm von der Angelegenheit. Er sagte uns: „Ich weiß nicht, was das ist. Geht zu Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Ḥ anbal, denn er ist der große Experte in dieser Sache" ". Mein Vater sagte: „Wir gingen dann zu Abû 'Abdillâh und unterrichteten ihn über die Fragen, die uns dieser Mann gestellt hatte. Abû 'Abdillâh antwortete uns: „Das sind die Doktrinen von Jahm ibn Ṣ afwân, und es gibt siebzig Fragen dieser Art. Geht und jagt diesen Mann aus eurer Mitte! » » » [As Sunnah von al Khallâl Nr. 1701]

 « Man hat [dem Imam A ḥ mad in der Überlieferung von al Marrûdhî] gesagt: « Es gibt hier einen Mann, der sich zu diesem Thema geäußert hat und der sagte: « Legt meine Aussagen Abû 'Abdillâh vor ». Er erwähnte dann in einer Schrift mehrere Dinge, darunter: « Unser Gebet und unser Glaube sind erschaffen hinsichtlich der Bewegung und der Handlung, nicht aber hinsichtlich des Wortes » » . A ḥ mad warf daraufhin die Schrift weg und wurde zornig, dann sagte er: « Dieser verdient es, dass man vor ihm warnt – das ist das Wort des Jahm. Wenn er sagt, dass der Glaube erschaffen ist, was bleibt dann noch? Wenn man sagt, dass der Glaube erschaffen ist, was bleibt dann von demjenigen übrig, der sagt, dass der Glaube das Zeugnis „lâ ilâha illa llâh" ist? „Lâ ilâha illa llâh" ist erschaffen? » Er missbilligte es also, die Ansicht der Schöpfung in absoluter Weise zu übernehmen (d . h. den Begriff „erschaffen" auf den Glauben in seiner Gesamtheit anzuwenden) ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu S. 83-84]

Diese beiden Überlieferungen zeichnen das Profil eines erfahrenen mutakallim anhand von vier präzisen Elementen. Erstens seine geografische Herkunft (Tyrus): Er stammt aus einer Region, die stark vom Mönchtum und von theologischen Debatten geprägt war. Zweitens war as Ṣ ûrî jemand, der dafür bekannt war, ein Anhänger des Kalâm zu sein, wie der Überlieferer des ersten Berichts erwähnt hat. Drittens zeigte er ein gepflegtes äußeres Erscheinungsbild,

semblable à celle des moines, une stratégie psychologique classique des gens du Kalâm pour inspirer confiance et donner un vernis de piété à leurs hérésies. Enfin, en disant : « La foi est créée, la zakât est créée, le ḥajj est créé, et le jihâd est créé », il a déroulé exactement le catalogue des soixante-dix questions des jahmiyyah, ce qui prouve qu'il était en réalité l'un des leurs.

Alors l'opposant pourrait nous dire à ce stade : « Ramenez-donc une preuve claire que Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî était un jahmî ». Nous lui répondrons donc : « Louange à Allah, nous avons cela ».

🔷 Abû Tâlib a dit : « Une quatrième faction des jahmiyyah est apparue ». [L'Imam Aḥmad] a demandé : « Quelle est-elle ? » J'ai répondu : « Ils rapportent qu'un homme que tu connais a dit : « Celui qui prétend que le Coran est dans sa poitrine a prétendu qu'il y a une part de divinité dans sa poitrine » ». Il a dit : « Celui qui dit cela a tenu des propos semblables à ce que disent les chrétiens à propos de 'Îsâ : que la Parole d'Allah est en lui ». Puis il a ajouté : « Je n'ai absolument jamais entendu une chose pareille ». J'ai dit : « C'est cela les jahmiyyah ». Il a répondu : « C'est encore pire (plus grave) que les jahmiyyah ! Qui a dit cela ? » J'ai dit : « Un homme ». Il a répliqué : « Ne me cache pas de telles choses ! » J'ai répondu : « Mûsâ ibn 'Uqbah (as Ṣûrî) ». Je lui ai alors lu l'écrit (rapportant ses propos). Il a dit : « À Allah nous appartenons et à Lui nous retournons ». Puis il a déclaré : « Ce n'est pas un homme du hadith, c'est uniquement un adepte de la théologie spéculative (Kalâm). Et l'adepte du Kalâm ne réussira jamais ». Il a considéré cette affaire comme étant extrêmement grave et a répété : « C'est pire que les jahmiyyah. Le Prophète ﷺ a dit : « Le Coran sera retiré de vos poitrines » ». Et il a ajouté : « Il est bien dans nos poitrines et celles de nos enfants. C'est pire que les jahmiyyah ! » J'ai ensuite dit : « Il a reconnu ce qui a été écrit à son sujet et il a dit : « Je demande pardon à Allah » ». Il (Aḥmad) a répondu : « Cela n'est pas accepté de sa part, et il ne mérite aucun honneur. Il renie, il jure [qu'il n'a rien dit], et ensuite il avoue ?! C'est seulement après tant et tant d'années, si on lui connaît un repentir véritable, que cela pourrait être accepté de lui. On ne doit pas lui adresser la parole, il doit être mis à l'écart. Et quiconque lui parle alors qu'il est au courant [de sa situation], on ne doit plus lui adresser la parole non plus » ». [Al ibânah al kubrâ n°164]

As Ṣûrî utilisait la peur de l'incarnation (ḥulûl) comme un faux prétexte philosophique pour nier que le Coran se trouve dans les poitrines, ce qui est une mécréance que l'Imam Aḥmad a fermement condamné au nom des textes prophétiques. La croyance

das dem von Mönchen ähnelte – eine klassische psychologische Strategie der Leute des Kalâm, um Vertrauen einzuflößen und ihren Häresien einen Deckmantel der Frömmigkeit zu verleihen. Schließlich hat er, indem er sagte: « Der Glaube ist erschaffen, die zakât ist erschaffen, der ḥ ajj ist erschaffen und der jihâd ist erschaffen », genau den Katalog der siebzig Fragen der jahmiyyah entfaltet, was beweist, dass er in Wirklichkeit einer der Ihren war.

So könnte der Gegner uns an dieser Stelle sagen: « Bringt also einen klaren Beweis, dass Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣ ûrî ein jahmî war ». Wir werden ihm also antworten: „Lobpreis sei Allah, wir haben dies."

 Abû Tâlib sagte: „Eine vierte Fraktion der jahmiyyah ist erschienen." [Imam A ḥ mad] fragte: „Welche ist es? » Ich antwortete: „Sie berichten, dass ein Mann, den du kennst, gesagt hat: ‚Wer behauptet, dass der Koran in seiner Brust ist, hat behauptet, dass sich ein Teil der Gottheit in seiner Brust befindet.'" Er sagte: „Wer dies sagt, hat ähnliche Aussagen gemacht wie das, was die Christen über 'Îsâ sagen: dass das Wort Allahs in ihm ist." Dann fügte er hinzu: „Ich habe so etwas absolut noch nie gehört."
Ich sagte: „Das sind die jahmiyyah." Er antwortete: „Das ist noch schlimmer (gravierender) als die jahmiyyah! Wer hat das gesagt? Ich sagte: „Ein Mann." Er erwiderte: „Verbirg mir solche Dinge nicht!" Ich antwortete: „Mûsâ ibn ‘Uqbah (as Ṣ ûrî)." Ich las ihm dann die Schrift vor (die seine Aussagen überliefert). Er sagte: „Wir gehören Allah und zu Ihm kehren wir zurück."
Dann erklärte er: „Das ist kein Mann des Hadith, er ist einzig und allein ein Anhänger der spekulativen Theologie (Kalâm). Und der Anhänger des Kalâm wird niemals Erfolg haben." Er betrachtete diese Angelegenheit als äußerst schwerwiegend und wiederholte: „Das ist schlimmer als die jahmiyyah. der Prophet ﷺhat gesagt: „Der Koran wird aus euren Herzen entrissen" ». Und er fügte hinzu: „Er ist wohl in unseren Herzen und in denen unserer Kinder. Das ist schlimmer als die jahmiyyah!" Ich sagte daraufhin: „Er hat anerkannt, was über ihn geschrieben wurde, und er sagte: „Ich bitte Allah um Vergebung" ». Er (A ḥ mad) antwortete: „Das wird von ihm nicht akzeptiert , und er verdient keinerlei Ehrerbietung. Er leugnet, er schwört [nichts gesagt zu haben], und dann gesteht er?! Erst nach so vielen Jahren, wenn man bei ihm eine wahrhaftige Reue erkennt , könnte das von ihm angenommen werden. Man darf ihm gegenüber das Wort nicht ergreifen, er muss gemieden werden. Und wer mit ihm spricht, obwohl er [über seine Lage] informiert ist, dem darf man ebenfalls nicht mehr das Wort richten » ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 164]

As Ṣûrî benutzte die Angst vor der Inkarnation (ḥulûl) als falschen philosophischen Vorwand, um zu leugnen, dass der Koran in den Herzen bewahrt wird, was ein Unglaube ist, den Imam Aḥmad im Namen der prophetischen Texte entschieden verurteilt hat. Der Glaube

authentique établit simplement que la Parole incréée d'Allah (le contenu) est bel et bien mémorisée dans des cœurs humains créés (le contenant), sans que cela n'implique la moindre incarnation de l'Essence divine en l'homme, balayant ainsi la logique spéculative par l'évidence de la révélation. On voit ainsi dans cette narration que Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî n'était pas totalement inconnu pour l'Imam Aḥmad, il savait qu'il faisait partie des jahmiyyah partisans du Kalâm.

Maintenant qu'il a été démontré que cet homme était un jahmî, voici encore quelques narrations pour conclure sur l'affiliation d'as Ṣûrî à la théologie spéculative.

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Abû Bakr Aḥmad ibn Salmân an Najjâd a dit : « Parmi les sectes vouées à la perte, il y a des gens qui ont innové une chose que les savants ont réprouvée ». Il a mentionné qu'as Ṣûrî était descendu à Baghdâd, sur la rive est, au marché de Yaḥyâ. Il affichait un grand ascétisme et de la frugalité, et il a dit dans l'un de ses discours : « La foi est créée », ajoutant : « je ne visais par là que le mouvement ». Les gens ont alors commencé à polémiquer à son sujet : un groupe prenait sa défense, tandis qu'un autre le désapprouvait. Ils ont donc interrogé 'Abd al Wahhâb al Warrâq et Hârûn al Ḥammâl, qui ont tous deux exposé ses propos à Aḥmad ibn Ḥanbal ». [Al ibânah al kubrâ n°467]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥamdân a dit : « J'avais un compagnon à Tarse, qui s'appelait Abû 'Alî ibn Khâlawayh, et il vivait avec moi dans la même maison. Il s'était plongé dans les livres d'as Ṣûrî, d'al Antâkî et des adeptes de la théologie spéculative à Raqqah. Je le lui interdisais sans cesse, mais il ne s'arrêtait pas. Jusqu'au jour où il est venu me voir et a dit : « Je me repens ». Je lui ai demandé : « S'est-il passé quelque chose ? » Il a répondu : « Oui, j'ai vu en rêve cette nuit que j'entrais dans la maison où nous nous trouvons, et j'ai senti une odeur de musc. J'ai alors suivi cette odeur jusqu'à m'apercevoir qu'elle émanait de l'encrier. Je me suis alors dit : « Certes, le bien se trouve dans le hadith » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°307]

🔷 Abû Ḥâtim a dit : « On m'a rapporté d'après Abû Mushir, qui a dit : Al Awzâ'î a dit : « Un homme se reconnaît dans trois situations : par ses affinités (ses fréquentations), dans son assemblée, et par sa façon de parler » ». Abû Ḥâtim a ajouté : « Mûsâ ibn 'Uqbah as Sûrî est arrivé à Baghdâd. Il a été mentionné à Aḥmad ibn Ḥanbal, qui a dit : «

authentisch stellt schlicht fest, dass das unerschaffene Wort Allahs (der Inhalt) tatsächlich in erschaffenen menschlichen Herzen memoriert wird (das Behältnis), ohne dass dies die geringste Inkarnation des Göttlichen Wesens im Menschen impliziert, und fegt damit die spekulative Logik durch die Evidenz der Offenbarung hinweg. Man sieht also in dieser Überlieferung, dass Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣ ûrî dem Imam A ḥ mad nicht völlig unbekannt war; er wusste, dass er zu den jahmiyyah gehörte, den Anhängern des Kalâm.

Nachdem nun bewiesen wurde, dass dieser Mann ein jahmî war, folgen noch einige weitere Überlieferungen , um abschließend die Zugehörigkeit von as Ṣ ûrî zur spekulativen Theologie zu belegen.

 Ibn Ba ṭṭ ah hat gesagt: « Abû Bakr A ḥ mad ibn Salmân an Najjâd hat gesagt: « Unter den zur Verdammnis bestimmten Sekten gibt es Menschen, die etwas Neues eingeführt haben, das die Gelehrten missbilligt haben » . Er erwähnte, dass as Ṣ ûrî war nach Baghdâd gereist, auf das östliche Ufer, zum Markt von Ya ḥ yâ. Er zeigte große Askese und Genügsamkeit, und er sagte in einer seiner Reden: „Der Glaube ist erschaffen", und fügte hinzu: „Ich meinte damit nur die Bewegung". Die Menschen begannen daraufhin, Polemik um ihn zu betreiben: Eine Gruppe verteidigte ihn, während eine andere ihn ablehnte. Sie befragten daher 'Abd al Wahhâb al Warrâq und Hârûn al Ḥ ammâl, die beide seine Aussagen A ḥ mad ibn Ḥ anbal vorlegten ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 467]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ amdân sagte: „Ich hatte einen Gefährten in Tarsus, der Abû 'Alî ibn Khâlawayh hieß, und er lebte mit mir im selben Haus. Er hatte sich in die Bücher von as Ṣ ûrî, al Antâkî und den Anhängern der spekulativen Theologie in Raqqah vertieft. Ich untersagte es ihm unablässig, doch er hörte nicht auf. Bis zu dem Tag, an dem er zu mir kam und sagte: ‚Ich bereue'. Ich fragte ihn: ‚Hat sich etwas ereignet? ' Er antwortete: ‚Ja, ich habe heute Nacht im Traum gesehen, dass ich das Haus betrat, in dem wir uns befanden, und ich roch einen Duft von Moschus.' Ich folgte dann diesem Geruch, bis ich feststellte, dass er aus dem Tintenfass stammte. Ich sagte mir dann: « Wahrlich, das Gute findet sich im Hadith » » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°307]

 Abû Ḥâtim sagte: « Man berichtete mir von Abû Mushir, der sagte: Al Awzâ'î sagte: « Ein Mann erkennt sich in drei Situationen: an seinen Affinitäten (seinem Umgang), in seiner Versammlung und an seiner Art zu sprechen » ». Abû Ḥ âtim fügte hinzu: « Mûsâ ibn 'Uqbah as Sûrî kam nach Baghdâd. Er wurde A ḥ mad ibn Ḥ anbal erwähnt, der sagte: «

Regardez chez qui il est descendu et auprès de qui il trouve refuge » ». Le shaykh (Ibn Baṭṭah) a dit : « La mer profonde a débordé, on se passe désormais de ce discernement, de cet examen et de cette précision. Ces grandes figures (savants) ont disparu, et l'hérésie (zandaqah) est devenue un sujet de divertissement pour les jeunes et les adolescents, s'affichant ouvertement parmi les gens du marché et la masse commune. L'allusion est devenue une déclaration explicite, et ce qui était perçu comme une maladie (le faux) est devenu la norme (le vrai). À Allah nous appartenons et à Lui nous retournons. Qu'Allah nous maintienne, ainsi que vous, accrochés à Son anse la plus solide, qu'Il nous préserve, nous et vous, des passions qui égarent, et qu'Il ne fasse pas de nous ni de vous des gens ayant vendu leur au-delà pour ce bas-monde. Il est certes Celui qui entend tout et qui est Proche ». [Al ibânah al kubrâ n°514]

Médite sur sa parole : « L'allusion est devenue une déclaration explicite ». Toujours ce même stratagème des jahmiyyah d'instiller la mécréance par des paroles ambiguës… jusqu'au jour où leur faiblesse devint force, leur peur (de se dévoiler) devint assurance (de pouvoir dire ce qu'ils pensaient) et leur dissimulation se transforma en une hérésie prêchée au grand jour, il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !

L'Imam al Barbahârî (m. 329 H) dit à ce propos : « Et sachez que les savants continuèrent à réfuter les paroles des jahmiyyah jusqu'au califat des Abbassides lorsque les ruwaybiḍah (les gens vils et méprisables) intervinrent dans les sujets touchant l'ensemble des musulmans. Ils diffamèrent les hadiths du Messager d'Allah ﷺ, se basèrent sur l'analogie et l'opinion tout en déclarant mécréants ceux qui s'opposaient à eux. L'ignorant, l'imbécile et celui dépourvu de science plongèrent dans leurs paroles au point de mécroire sans l'avoir su. La communauté fut perdue et tomba dans la mécréance sous plusieurs aspects. Elle devint hérétique, s'égara et tomba dans la division et l'innovation sous plusieurs angles. Sauf pour celui qui était ferme sur les paroles du Messager d'Allah ﷺ, son ordre et celui des Compagnons sans en outrepasser aucun, ni en sortir. Il se suffit de ce qui leur suffit et ne chercha pas d'autre voie. Il savait qu'ils étaient sur l'Islam véritable et la foi correcte. Il les imita donc dans sa religion et eut la tranquillité. Il savait que la religion n'était que pure imitation, l'imitation des Compagnons de Muḥammad ﷺ ». [Sharḥ as Sunnah n°98]

Comment donc après toutes ces preuves mettre dans le même panier l'Imam al Bukhârî et les lafdhiyyah ? Sachant que ceux-ci ont souvent ajouté à cette innovation du lafdh d'autres égarements. Que celui qui souhaite en savoir plus consulte par exemple « Siyar

Schaut, bei wem er abgestiegen ist und bei wem er Zuflucht findet » ». Der Shaykh (Ibn Ba ṭṭ ah) sagte: « Das tiefe Meer ist übergeflossen, man verzichtet nunmehr auf diese Urteilsfähigkeit, diese Prüfung und diese Genauigkeit. Diese großen Persönlichkeiten (Gelehrte) sind verschwunden, und die Häresie (zandaqah) ist zu einem Unterhaltungsthema für Jugendliche und Heranwachsende geworden und zeigt sich offen unter den Leuten des Marktes und der breiten Masse. Die Andeutung ist zur ausdrücklichen Erklärung geworden, und was als Krankheit (das Falsche) wahrgenommen wurde, ist zur Norm (das Wahre) geworden. Allah gehören wir an und zu Ihm kehren wir zurück. Möge Allah uns sowie euch an Seinem festesten Griff festhalten, möge Er uns und euch vor den Leidenschaften bewahren, die in die Irre führen, und möge Er weder uns noch euch zu Menschen machen, die ihr Jenseits für das Diesseits verkauft haben. Er ist wahrlich Derjenige, der alles hört und der Nahe ist ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 514]

Bedenke sein Wort: « Die Andeutung ist zu einer ausdrücklichen Erklärung geworden ». Immer diese gleiche Strategie der jahmiyyah, den Unglauben durch zweideutige Worte einzuflößen… bis zu dem Tag, an dem ihre Schwäche zur Stärke wurde, ihre Angst (sich zu enthüllen) zur Gewissheit (sagen zu können, was sie dachten) und ihre Verstellung sich in eine offen verkündigte Häresie verwandelte – es gibt keine Kraft und Macht außer bei Allah!

Imam al Barbahârî (gest. 329 H) sagte dazu: « Und wisset, dass die Gelehrten fortfuhren, die Worte der jahmiyyah zu widerlegen, bis zum Kalifat der Abbasiden, als die ruwaybi ḍ ah (die niedrigen und verachtenswerten Menschen) sich in die Angelegenheiten aller Muslime einmischten. Sie verleumdeten die hadiths des Gesandten Allahs ﷺ, stützten sich auf Analogie und Meinung und erklärten dabei diejenigen zu Ungläubigen, die sich ihnen widersetzten. Der Unwissende, der Dummkopf und derjenige, dem es an Wissenschaft mangelt, versanken in ihren Worten, bis er ohne es zu wissen in Unglaube geriet. Die Gemeinschaft wurde in die Irre geführt und verfiel in mehrfacher Hinsicht in Unglaube. Sie wurde häretisch, irrte ab und verfiel unter verschiedenen Gesichtspunkten in Spaltung und Innovation. Außer für denjenigen, der standhaft blieb in den Worten des Gesandten Allahs ﷺ, seinem Befehl und dem der Gefährten, ohne einen davon zu überschreiten oder davon abzuweichen. Er begnügte sich mit dem, womit sie sich begnügten, und suchte keinen anderen Weg. Er wusste, dass sie sich auf dem wahren Islam und dem korrekten Glauben befanden. Er ahmte sie also in seiner Religion nach und fand Ruhe. Er wusste, dass die Religion nichts anderes als reine Nachahmung war, die Nachahmung der Gefährten von Mu ḥ ammad ﷺ ». [Sharḥ as Sunnah n°98]

Wie kann man nach all diesen Beweisen Imam al Bukhârî und die lafdhiyyah in denselben Topf werfen? Wohlwissend, dass jene dieser Innovation des lafdh häufig noch andere Irrwege hinzugefügt haben. Wer mehr darüber erfahren möchte, konsultiere beispielsweise „Siyar

a'lâm an nubalâ 11/289 » ou encore « Târîkh Baghdâd 8/614 » (sur Shamela) où il a été rapporté qu'al Karâbîsî rabaissait le rang de 'Alî ibn Abî Ṭâlib, accusait 'Abdullâh ibn Zubayr d'être un khârijî ou encore compilait des hadiths renforçant la position des rawâfiḍ. Il est indéniable que ceux qui partagent les croyances d'Ibn Kullâb et de ses acolytes n'ont aucune part en Islam.

🔷 At Ṭabarî (m. 310 H) a dit : « Il ne fait aucun doute que celui qui prétend que la Parole d'Allah se transforme, par sa récitation lorsqu'il la récite, par sa mémorisation lorsqu'il la mémorise, ou par son écriture lorsqu'il l'écrit, pour devenir une chose nouvellement apparue et créée, celui-là est mécréant en Allah ». [At tabṣîr fî ma'âlim ad dîn p. 150]

🔷 At Ṭabarî a dit : « L'avis correct à ce sujet selon nous est que le Coran est la Parole d'Allah, incréée, de quelque manière qu'il soit écrit, en quelque lieu qu'il soit récité, et dans quelque endroit qu'il soit lu. Qu'on le trouve dans le ciel ou sur la terre où il a été mémorisé, qu'il soit écrit sur la Table Gardée (al Lawḥ al Maḥfûdh) ou dessiné sur les ardoises des enfants dans les écoles coraniques, qu'il soit gravé sur de la pierre, tracé sur du papier, mémorisé dans les cœurs ou prononcé par les langues. Dès lors, quiconque affirme le contraire, ou prétend qu'il existerait sur terre ou dans les cieux un autre Coran que ce Coran même que nous récitons de nos langues et que nous écrivons dans nos exemplaires (Maṣâḥif), ou quiconque nourrit une telle croyance dans son cœur, la dissimule en son for intérieur ou l'exprime de sa langue en faisant de cela sa religion : celui-là est un mécréant envers Allah, dont le sang est licite, il est désavoué par Allah et Allah le désavoue ». [Ṣarîḥ as Sunnah p. 18]

🔷 Al Qaḥṭânî a dit : « Quiconque affirme que [ce Coran] n'est qu'une « expression » ou une « narration » [de la Parole d'Allah] sera demain abreuvé d'une eau bouillante ». [An nûniyyah p. 21]

🔷 Al Lâlakâ'î (m. 418 H) a dit : « Exposé de ce qui ressort des versets du Livre d'Allah le Très-Haut, ainsi que de ce qui a été rapporté d'après le Messager d'Allah ﷺ, les Compagnons et les successeurs : le fait qu'Allah a véritablement prononcé le Coran, qu'Il l'a descendu sur Muḥammad ﷺ, qu'Il lui a ordonné d'en faire un défi pour l'humanité et d'y appeler les gens. Il s'agit du Coran en toute réalité : il est récité dans

a'lâm an nubalâ 11/289" oder auch „Târîkh Baghdâd 8/614" (auf Shamela), wo berichtet wird, dass al Karâbîsî den Rang von 'Alî ibn Abî Ṭ âlib herabsetzte, 'Abdullâh ibn Zubayr als khârijî bezeichnete oder auch Hadiths zusammenstellte, die die Position der rawâfi ḍ stärkten. Es ist unbestreitbar, dass diejenigen, die die Überzeugungen von Ibn Kullâb und seinen Gefährten teilen, keinen Anteil am Islam haben.

 At Ṭ abarî (gest. 310 H) hat gesagt: „Es besteht kein Zweifel daran, dass derjenige, der behauptet, das Wort Allahs verwandle sich – durch seine Rezitation, wenn er es rezitiert, durch seine Memorierung , wenn er es memoriert, oder durch seine Niederschrift, wenn er es niederschreibt – in etwas neu Entstandenes und Erschaffenes, ein Ungläubiger gegenüber Allah ist." [At tab ṣ îr fî ma'âlim ad dîn S. 150]

 At Ṭ abarî hat gesagt: „Die in unseren Augen zutreffende Ansicht hierzu ist, dass der Koran das Wort Allahs ist, unerschaffen, auf welche Weise auch immer er geschrieben wird, an welchem Ort auch immer er rezitiert wird und an welcher Stelle auch immer er gelesen wird. Ob er sich im Himmel oder auf der Erde befindet, wo er memoriert wurde, ob er auf der Bewahrten Tafel (al Law ḥ al Ma ḥ fûdh) geschrieben oder auf den Tafeln der Kinder in den Koranschulen aufgezeichnet ist, ob er in Stein gemeißelt, auf Papier festgehalten, in den Herzen memoriert oder von den Zungen ausgesprochen wird. Wer also das Gegenteil behauptet oder vorgibt, es gäbe auf Erden oder in den Himmeln einen anderen Koran als eben diesen Koran, den wir mit unseren Zungen rezitieren und in unseren Exemplaren (Ma ṣ â ḥ if) niederschreiben, oder wer einen solchen Glauben in seinem Herzen hegt, ihn in seinem Innern verbirgt oder ihn mit seiner Zunge äußert und dies zu seiner Religion macht: Jener ist ein Ungläubiger gegenüber Allah, dessen Blut erlaubt ist, er ist von Allah verworfen und Allah verwirft ihn». [Ṣ arî ḥ as Sunnah S. 18]

 Al Qa ḥṭ ânî sagte: «Wer behauptet, dass [dieser Koran] nur ein „Ausdruck" oder eine „Überlieferung " [des Wortes Allahs] sei, wird morgen mit siedendem Wasser getränkt werden». [An nûniyyah S. 21]

 Al Lâlakâ'î (gest. 418 H) sagte: „Darlegung dessen, was aus den Versen des Buches Allahs des Allerhöchsten hervorgeht, sowie dessen, was vom Gesandten Allahs ﷺ, den Gefährten und den Nachfolgern überliefert wurde: dass Allah den Koran wahrhaftig gesprochen hat, dass Er ihn auf Mu ḥ ammad herabgesandt hat ﷺ, dass Er ihm befohlen hat, ihn der Menschheit als Herausforderung vorzulegen und die Menschen dazu einzuladen. Es handelt sich um den Koran in wahrhafter Wirklichkeit: Er wird rezitiert in

les maḥârîb (les niches de prière), écrit dans les Maṣâḥif (exemplaires du Coran), et mémorisé dans les poitrines des hommes. Il n'est ni une simple narration (ḥikâyah) ni une simple expression ('ibârah) d'un Coran. Il s'agit d'un Coran unique, incréé, non façonné et non soumis à la seigneurie d'un autre [qu'Allah]. Il est plutôt un Attribut parmi les Attributs de Son Essence, par lequel Il n'a cessé de parler. Et quiconque soutient le contraire est un mécréant, égaré, égareur, innovateur et en contradiction avec les doctrines des gens de la Sunnah et de la communauté ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/364]

Face à l'extrême gravité de ces déviations dogmatiques, les Salafs ne se sont pas contentés d'excommunier ceux qui les professent. Ils ont également dressé une barrière protectrice autour de la croyance authentique en interdisant strictement l'usage de toute formulation ambiguë. En effet, même lorsqu'une personne possède une intention pure et que sa croyance intime est saine, l'emploi de termes équivoques ou non légiférés pour parler de sa « récitation » ou de sa « prononciation » du Coran ouvre la porte à l'innovation et à la confusion. Ibn Taymiyyah a dit : « S'il (la personne qui dit que sa récitation est incréée) se défend en disant : « J'ai voulu dire par là que le Coran récité est incréé, et non mes propres mouvements », on lui répondra : « Cette formulation que tu emploies est une innovation (bid'ah), elle contient une ambiguïté et prête à confusion, même si ton intention est correcte ». Exactement de la même manière qu'on répond au premier qui dit : « J'ai voulu dire que mon acte est créé » : « Ta formulation est également une innovation, elle contient une ambiguïté et prête à confusion, même si ton intention est correcte ». C'est pourquoi les grands Imams de la Sunnah ont interdit l'utilisation absolue de l'une et de l'autre expression. Il s'agit là d'un juste milieu entre les deux extrêmes. Et Aḥmad, ainsi que d'autres Imams, disaient : « Le Coran, où qu'il se manifeste, est la Parole d'Allah, incréée » ». [Al 'aql wa naql 1/265]

den ma ḥ ârîb (den Gebetsnischen), in den Ma ṣ â ḥ if (Exemplare des Korans) geschrieben und in den Herzen der Menschen auswendig behalten. Es handelt sich weder um eine bloße Überlieferung (ḥ ikâyah) noch um einen bloßen Ausdruck ('ibârah) eines Korans. Es handelt sich um einen einzigartigen, unerschaffenen, nicht geformten Koran, der keiner anderen Herrschaft [als der Allahs] unterliegt. Er ist vielmehr ein Attribut unter den Attributen Seines Wesens, durch das Er nicht aufgehört hat zu sprechen. Und wer das Gegenteil behauptet, ist ein Ungläubiger, Verirrter, Irreführender, innovativ und steht im Widerspruch zu den Doktrinen der Leute der Sunnah und der Gemeinschaft ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/364]

Angesichts der äußersten Schwere dieser dogmatischen Abweichungen haben sich die Salafs nicht damit begnügt, diejenigen, die sie vertreten, zu exkommunizieren. Sie errichteten zudem einen Schutzwall um den authentischen Glauben, indem sie den Gebrauch jeglicher mehrdeutiger Formulierung strikt verboten. Denn selbst wenn eine Person eine reine Absicht besitzt und ihr innerer Glaube gesund ist, öffnet die Verwendung zweideutiger oder nicht durch den Gesetzgeber autorisierter Begriffe zur Beschreibung ihrer „Rezitation" oder ihrer „Aussprache" des Korans der Innovation und der Verwirrung Tür und Tor. Ibn Taymiyyah sagte: „Wenn er (die Person, die sagt, dass ihre Rezitation unerschaffen sei) sich damit verteidigt zu sagen: ‚Ich wollte damit sagen, dass der rezitierte Koran unerschaffen ist, und nicht meine eigenen Bewegungen', so wird man ihm antworten: ‚Diese Formulierung, die du verwendest, ist eine Innovation (bid'ah), sie enthält eine Mehrdeutigkeit und führt zu Verwirrung, auch wenn deine Absicht korrekt ist.' Genau so, wie man demjenigen antwortet, der zuerst sagt: „Ich wollte sagen, dass meine Handlung erschaffen ist": „Deine Formulierung ist ebenfalls eine Innovation, sie enthält eine Mehrdeutigkeit und führt zu Verwirrung, auch wenn deine Absicht korrekt ist". Deshalb haben die großen Imame der Sunnah den absoluten Gebrauch des einen wie auch des anderen Ausdrucks verboten. Dies ist ein Mittelweg zwischen den beiden Extremen. Und Aḥmad, sowie andere Imame, sagten: „Der Koran, wo immer er sich manifestiert, ist das Wort Allahs, unerschaffen". [Al 'aql wa naql 1/265]

L’épreuve de l’Imam al Bukhârî

Maintenant que nous avons pu voir qui étaient les lafdhiyyah, intéressons-nous à la chronologie de l’épreuve de l’Imam al Bukhârî qui commença durant son voyage à Naysâbûr vers 250 H (il décédera en 256 H), à une époque où il était au sommet de son prestige et de sa reconnaissance.

🔷 Muslim ibn al Ḥajjaj (l’auteur du Ṣaḥiḥ) a dit : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl (l'Imam al Bukhârî) est arrivé à Naysâbûr, je n'ai jamais vu les habitants de la ville réserver à un gouverneur ou à un savant l'accueil qu'ils lui ont réservé. Ils sont sortis à sa rencontre à une distance de deux ou trois étapes de voyage. Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] a dit dans son assemblée : « Que celui qui souhaite accueillir Muḥammad ibn Ismâ'îl demain aille l'accueillir ». Muḥammad ibn Yaḥyâ et la majorité des savants l'ont donc accueilli, et il s'est installé dans le quartier des Bukhâriyyîn. Muḥammad ibn Yaḥyâ nous a alors dit : « Ne l'interrogez sur rien qui relève de la théologie spéculative (Kalâm), car s'il répond d'une manière contraire à notre position, un conflit éclatera entre lui et nous. Et alors, tous les harûriyyah (khawârij), les rawâfiḍ, les jahmiyyah et les murji’ah du Khurasân se réjouiront de notre discorde ». La foule s'est pressée autour de Muḥammad ibn Ismâ'îl, au point que la maison et le toit étaient remplis. Le deuxième ou le troisième jour, un homme s'est levé vers lui et l'a interrogé sur la prononciation (lafdh) du Coran. Il répondit : « Nos actions sont créées, et nos prononciations font partie de nos actions ». Une divergence éclata alors parmi l'assistance. Certaines personnes dirent : « Il a dit : « Ma prononciation du Coran est créée » ». D'autres rétorquèrent : « Il ne l'a pas dit ». Ils finirent par en venir aux mains, si bien que les occupants de la maison durent se rassembler pour les faire sortir ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/458]

Le propos attribué à l’Imam al Bukhârî n’est pas authentique comme nous le verrons par la suite, mais j’ai inséré cet athar pour que le lecteur comprenne mieux le contexte de son arrivée à Naysâbûr.

🔷 Al Ḥasan ibn Muḥammad ibn Jâbir a dit : « J'ai entendu Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] nous dire lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî est arrivé à Naysâbûr : «

Die Prüfung des Imam al Bukhârî

Nachdem wir nun sehen konnten, wer die lafdhiyyah waren, wenden wir uns der Chronologie der Prüfung des Imam al Bukhârî zu, die während seiner Reise nach Naysâbûr um das Jahr 250 H begann (er sollte 256 H sterben), zu einer Zeit, als er auf dem Höhepunkt seines Ansehens und seiner Anerkennung stand.

 Muslim ibn al Ḥ ajjaj (der Verfasser des Ṣ a ḥ i ḥ) sagte: „Als Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (Imam al Bukhârî) in Naysâbûr ankam, habe ich nie erlebt, dass die Bewohner der Stadt einem Gouverneur oder einem Gelehrten einen solchen Empfang bereitet hätten wie ihm. Sie zogen ihm entgegen auf eine Entfernung von zwei oder drei Reiseetappen. Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] sagte in seiner Versammlung: „Wer Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl morgen empfangen möchte, der möge hinausgehen, um ihn zu empfangen." Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ und die Mehrheit der Gelehrten empfingen ihn daraufhin, und er ließ sich im Viertel der Bukhâriyyîn nieder. Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ sagte uns dann: „Befragt ihn zu nichts, was die spekulative Theologie (Kalâm) betrifft, denn wenn er auf eine Weise antwortet, die unserer Position widerspricht, wird ein Konflikt zwischen ihm und uns ausbrechen. Und dann werden alle harûriyyah (khawârij), rawâfi ḍ , jahmiyyah und murji'ah aus Khurasân sich über unsere Zwietracht freuen." Die Menschenmenge drängte sich um Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl, sodass das Haus und das Dach gefüllt waren. Am zweiten oder dritten Tag stand ein Mann auf, trat zu ihm und befragte ihn zur prononciation (lafdh) des Korans. Er antwortete: „Unsere Handlungen sind erschaffen, und unsere prononciations des Korans sind Teil unserer Handlungen." Daraufhin entbrannte eine Meinungsverschiedenheit unter den Anwesenden. Manche Personen sagten: „Er hat gesagt: ‚Meine prononciation des Korans ist erschaffen'!" Andere erwiderten: „Das hat er nicht gesagt." Sie gerieten schließlich handgreiflich aneinander, sodass die Bewohner des Hauses zusammenkommen mussten, um sie hinauszubringen ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/458]

Die dem Imam al Bukhârî zugeschriebene Aussage ist nicht authentisch, wie wir im Folgenden sehen werden, doch ich habe diesen Athar eingefügt, damit der Leser den Kontext seiner Ankunft in Naysâbûr besser verstehen kann.

 Al Ḥ asan ibn Mu ḥ ammad ibn Jâbir sagte: „Ich hörte Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî], als Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî in Naysâbûr ankam, zu uns sagen: „

Allez vers cet homme pieux et écoutez-le ». Les gens se sont alors rendus auprès de lui et se sont empressés de l'écouter, au point où un vide s'est fait ressentir dans l'assemblée de Muḥammad ibn Yaḥyâ. Ce dernier l'a alors jalousé par la suite et a commencé à parler contre lui ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Ḥamîd al 'Amashî a dit : « J'ai vu Muḥammad ibn Ismâ'îl lors des funérailles d'Abû Uthmân Sa'îd ibn Marwan, et Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] l'interrogeait sur les noms, les surnoms et les défauts cachés ('ilal) des hadiths, et Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] y répondait aussi vite qu'une flèche. Pas même un mois ne s'était écoulé que Muḥammad ibn Yaḥyâ déclara : « Que celui qui fréquente son assemblée ne fréquente plus la nôtre. On nous a écrit de Baghdâd qu'il a parlé sur la question de la « prononciation » (lafdh), nous le lui avons interdit, mais il n'a pas arrêté. Ne l'approchez donc pas, et celui qui l'approche ne doit pas nous approcher ». Muḥammad ibn Ismâ'îl resta ici un certain temps, puis partit pour [Marw puis] Bukhârâ ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Aḥmad ibn 'Adî a dit : « Un groupe de shuyûkh m'a raconté que lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est arrivé à Naysâbûr, les gens se sont rassemblés autour de lui. Certains shuyûkh de Naysâbûr de l'époque l'ont envié en voyant l'engouement des gens à son égard et leur rassemblement autour de lui. L'un d'eux a alors dit aux gens du hadith : « Muḥammad ibn Ismâ'îl affirme que la prononciation du Coran est créée, mettez-le donc à l'épreuve lors de son assise ». Ainsi, lorsque les gens assistèrent à l'assise d'al Bukhârî, un homme s'est levé vers lui et a dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, que dis-tu de la prononciation du Coran : est-elle créée ou incréée ? » Al Bukhârî s'est détourné de lui et ne lui a pas répondu. L'homme l'interpella à nouveau : « Ô Abâ 'Abdillâh », et répéta sa question, mais al Bukhârî s'est de nouveau détourné. Puis, à la troisième reprise, al Bukhârî s'est tourné vers lui et a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée, les actes des serviteurs sont créés, et le fait de tester [les gens sur cette question] est une innovation (bid'ah) ». L'homme a alors semé le trouble, les gens se sont agités et se sont dispersés loin de lui. Al Bukhârî est ensuite resté [reclus] chez lui ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Si l'Imam al Bukhârî avait répondu à la question par « incréée », il serait tombé dans l'innovation. Et s'il avait répondu à la question de cet homme par le fait que la prononciation est « créée » (même avec l'intention de parler de l'acte des serviteurs), la masse aurait compris de ses propos qu'il considérait le Coran comme créé, ce qui est

Geht zu diesem frommen Mann und hört ihm zu". Die Menschen begaben sich daraufhin zu ihm und beeilten sich, ihm zuzuhören, sodass sich eine spürbare Leere in der Versammlung von Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ einstellte. Dieser wurde daraufhin eifersüchtig auf ihn und begann, gegen ihn zu sprechen ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Abû Ḥ amîd al 'Amashî sagte: « Ich habe Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl bei der Beerdigung von Abû Uthmân Sa'îd ibn Marwan gesehen, und Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] befragte ihn zu den Namen, den Beinamen und den verborgenen Mängeln ('ilal) der Hadiths, und Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] antwortete darauf so schnell wie ein Pfeil. Noch nicht einmal ein Monat war vergangen, als Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ erklärte: « Wer seine Versammlung besucht, soll unsere nicht mehr besuchen. Man hat uns aus Baghdâd geschrieben, dass er über die Frage der „prononciation des Korans" (lafdh) gesprochen hat, wir haben es ihm untersagt, aber er hat nicht aufgehört. Nähert euch ihm also nicht, und wer sich ihm nähert, darf sich uns nicht nähern». Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl blieb hier eine gewisse Zeit, dann reiste er nach [Marw und dann nach] Bukhârâ ab». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Abû A ḥ mad ibn 'Adî sagte: „Eine Gruppe von shuyûkh hat mir berichtet, dass als Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] in Naysâbûr ankam, sich die Menschen um ihn versammelten. Einige shuyûkh von Naysâbûr aus jener Zeit beneideten ihn, als sie die Begeisterung der Menschen für ihn und ihre Versammlung um ihn herum sahen. Einer von ihnen sagte dann zu den Leute des hadith: „Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl behauptet, dass die prononciation des Korans erschaffen ist, prüft ihn daher während seiner Sitzung". Als die Menschen also der Sitzung von al Bukhârî beiwohnten, erhob sich ein Mann und sagte zu ihm: „Ô Abâ 'Abdillâh , was sagst du zur prononciation des Korans: ist sie erschaffen oder unerschaffen? Al Bukhârî wandte sich von ihm ab und antwortete ihm nicht. Der Mann rief ihn erneut an: „Ô Abâ 'Abdillâh", und wiederholte seine Frage, doch al Bukhârî wandte sich abermals ab.
Dann, beim dritten Mal, wandte sich al Bukhârî ihm zu und sagte: „Der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen, die Handlungen der Diener sind erstellt, und das Prüfen [der Menschen in dieser Frage] ist eine Innovation (bid'ah)". Der Mann stiftete daraufhin Unruhe, die Leute wurden aufgewühlt und zerstreuten sich von ihm. Al Bukhârî blieb danach [zurückgezogen] in seinem Haus ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Wenn Imam al Bukhârî die Frage mit „unerschaffen" beantwortet hätte, wäre er in die Innovation verfallen. Und hätte er die Frage dieses Mannes damit beantwortet, dass die Aussprache „erschaffen" sei (selbst mit der Absicht, von den Handlungen der Diener zu sprechen), hätte die breite Masse aus seinen Worten geschlossen, dass er den Koran als erschaffen betrachtete, was

évidemment une croyance relevant de la mécréance. Alors, qu'a fait l'Imam al Bukhârî pour résoudre ce problème de ne pouvoir répondre ni par « incréée » ni par « créée » ? Il a magistralement décortiqué cette expression chargée de sens en ses deux composantes : le Coran en tant que Parole d'Allah, et les actes des serviteurs. C'était la seule bonne façon pour l'Imam al Bukhârî de répondre à cette question, et il y a même ajouté que l'interrogatoire (imtiḥân) sur la question de la prononciation (lafdh) du Coran est une innovation, signifiant par là qu'il est innové de s'aventurer sur ce sujet. De cette façon, l'Imam al Bukhârî a parfaitement abordé la question et a fourni une réponse qui n'aurait pas dû poser problème. Cependant, les personnes présentes à cette assemblée ont tout de même mal compris sa réponse et ont menti sur ce qu'il avait réellement dit. La fitnah a commencé, les gens ont commencé à répandre toutes sortes de rumeurs sur ce que l'Imam al Bukhârî avait vraiment répondu à cet individu lors de l'assemblée. Cela a fini par parvenir aux oreilles de Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, qui était l'un des professeurs de l'Imam al Bukhârî et qui lui avait enseigné de nombreuses narrations. Lorsqu'adh Dhuhlî a entendu les rumeurs, il s'est mis en colère et s'est immédiatement exprimé contre l'Imam al Bukhârî. Il a un jour parlé de lui dans sa propre assemblée, où Muslim ibn al Ḥajjâj (l'auteur du Ṣaḥiḥ) était présent. L'Imam Muslim étudiait également le hadith avec adh Dhuhlî, mais il a décidé de ne plus assister à cette assemblée, car il partageait la même opinion que l'Imam al Bukhârî. Il a donc décidé de quitter l'assemblée de Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, par rejet des fausses accusations portées à l'encontre de l'Imam al Bukhârî. En effet, l'Imam adh Dhuhlî, qu'Allah lui pardonne, rapportait aux savants que l'Imam al Bukhârî disait que sa prononciation du Coran était créée. Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî a dit : « Mon père et Abû Zur'ah ont entendu [la transmission du hadith] de lui [al Bukhârî], puis ils ont tous deux délaissé son hadith lorsque Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî leur a écrit pour les informer qu'il avait déclaré publiquement chez eux que sa prononciation du Coran était créée ». [Al jarḥ wa ta'dîl 7/191]

🔷 Muḥammad ibn Muslim Khushnam a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] a été interrogé à Naysâbûr au sujet de la prononciation (lafdh), il a alors répondu : « 'Ubaydullâh ibn Sa'îd m'a rapporté, d'après Yaḥyâ ibn Sa'îd al Qaṭṭân, qu'il a dit : « Les actes des serviteurs sont tous créés » ». Ils se sont alors rebellés contre lui et lui ont dit par la suite : « Reviens sur cette parole afin que nous puissions revenir à toi ! » Il répondit : « Je ne le ferai pas, à moins que vous n'apportiez, pour appuyer vos dires, un argument plus fort que le mien ». La constance de Muḥammad ibn Ismâ'îl m'a beaucoup impressionné ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

offensichtlich ein zum Unglauben gehörender Glaube ist. Was tat Imam al Bukhârî also, um dieses Problem zu lösen, da er weder mit „unerschaffen" noch mit „erschaffen" antworten konnte? Er zerlegte diesen bedeutungsgeladenen Ausdruck meisterhaft in seine zwei Bestandteile: den Koran als Wort Allahs und die Handlungen der Diener. Dies war die einzige richtige Vorgehensweise für Imam al-Bukhârî, um auf diese Frage zu antworten, und er fügte sogar hinzu, dass das Verhör (imti ḥ ân) in der Frage der Aussprache (lafdh) des Korans eine Innovation ist, womit er zum Ausdruck brachte, dass es eine Innovation darstellt, sich auf dieses Thema einzulassen. Auf diese Weise hat Imam al-Bukhârî die Frage mustergültig behandelt und eine Antwort gegeben, die kein Problem hätte aufwerfen sollen. Die bei dieser Versammlung anwesenden Personen haben seine Antwort jedoch dennoch falsch verstanden und über das, was er tatsächlich gesagt hatte, gelogen. Die fitnah begann, und die Menschen fingen an, allerlei Gerüchte darüber zu verbreiten, was Imam al-Bukhârî jenem Individuum bei der Versammlung wirklich geantwortet hatte. Dies gelangte schließlich zu den Ohren von Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, der einer der Lehrer des Imam al Bukhârî war und ihm zahlreiche Überlieferungen beigebracht hatte. Als adh Dhuhlî die Gerüchte hörte, wurde er zornig und äußerte sich sofort gegen Imam al Bukhârî. Er sprach eines Tages in seiner eigenen Versammlung über ihn, wobei Muslim ibn al Ḥ ajjâj (der Autor des Ṣ a ḥ i ḥ) anwesend war. Imam Muslim studierte ebenfalls Hadith bei adh Dhuhlî, beschloss jedoch, dieser Versammlung nicht mehr beizuwohnen, da er dieselbe Meinung wie Imam al Bukhârî teilte. Er entschied sich daher, die Versammlung von Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî zu verlassen, aus Ablehnung der falschen Anschuldigungen gegen Imam al Bukhârî. Denn Imam adh Dhuhlî, möge Allah ihm vergeben, berichtete den Gelehrten, dass Imam al Bukhârî gesagt habe, die Rezitation des Korans sei erschaffen. Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî hat gesagt: „Mein Vater und Abû Zur'ah haben [die Weitergabe des Hadith] von ihm [al Bukhârî] gehört, dann haben sie beide seinen Hadith aufgegeben, als Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ an Naysâbûrî ihnen geschrieben hatte, um sie darüber zu informieren, dass er öffentlich bei ihnen erklärt hatte, dass seine prononciation des Korans erschaffen sei". [Al jar ḥ wa ta'dîl 7/191]

 Mu ḥ ammad ibn Muslim Khushnam hat gesagt: „Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] wurde in Naysâbûr zum Thema der Aussprache (lafdh) befragt, woraufhin er antwortete: ,'Ubaydullâh ibn Sa'îd hat mir berichtet, von Ya ḥ yâ ibn Sa'îd al Qa ṭṭ ân, dass er gesagt hat: „Die Handlungen der Diener sind alle erschaffen" ' ". Sie empörten sich daraufhin gegen ihn und sagten ihm anschließend: « Nimm dieses Wort zurück, damit wir zu dir zurückkehren können! » Er antwortete: « Das werde ich nicht tun, es sei denn, ihr bringt zur Unterstützung eurer Aussagen ein stärkeres Argument als meines vor ». Die Standhaftigkeit von Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl hat mich sehr beeindruckt ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî a dit : « Ce Bukhârî a manifesté la parole des lafdhiyyah, et les lafdhiyyah, selon moi, sont pires que les jahmiyyah ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

🔷 Muḥammad ibn Ya'qûb al Ḥâfidh a dit : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî s'installa à Naysâbûr, Muslim ibn al Ḥajjâj se mit à le fréquenter assidûment. Puis, lorsqu'il se produisit ce qui se produisit entre Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) et al Bukhârî au sujet de la question du lafdh, qu'il (adh Dhuhlî) le dénonça publiquement et interdit aux gens de le fréquenter jusqu'à ce qu'il soit boycotté, et qu'il doive quitter Naysâbûr lors de cette épreuve, la majorité des gens rompirent avec lui, à l'exception de Muslim. En effet, ce dernier ne cessa jamais de lui rendre visite ». [Târîkh Baghdâd 15/125]

🔷 Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréé de tous points de vue et de quelque façon qu'il soit exprimé. Celui qui s'en tient à cela se dispense de la question de la prononciation et de tout autre propos au sujet du Coran. Celui qui prétend que le Coran est créé a mécru et est sorti de la foi, sa femme est séparée (divorcée) de lui, on lui demande de se repentir, s'il se repent [tant mieux], sinon on lui tranche le cou, ses biens deviennent un butin pour les musulmans et il n'est pas enterré dans leurs cimetières. Celui qui s'arrête et dit : « Je ne dis pas créé ni incréé », a imité la mécréance. Et celui qui prétend que sa propre prononciation du Coran est créée, celui-ci est un innovateur, on ne s'assoit pas avec lui et on ne lui adresse pas la parole. Celui qui, après cela, se rend chez Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, accusez-le, car ne se présente à son assemblée que celui qui partage sa doctrine ».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Ce texte est très intéressant car il permet de comprendre qu'adh Dhuhlî a fait le tabdî' (fait de rendre innovateur une personne) de l'Imam al Bukhârî et non pas son takfîr. En effet, il a parlé de la personne qui croyait à la création du Coran en disant qu'elle était mécréante et ne pouvait pas être enterrée dans le cimetière des musulmans, puis juste après, il a dit que celui qui disait que sa prononciation du Coran est créée était un innovateur. Alors certaines personnes pourraient rétorquer qu'il est déjà arrivé que les pieux prédécesseurs appellent innovateurs des gens qui étaient tombés dans la mécréance, cela est vrai, mais la différence ici est que la description d'innovation est venue juste après une description de takfîr, ce qui montre bien qu'adh Dhuhlî a voulu

🔷 Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî hat gesagt: „Dieser Bukhârî hat das Wort der lafdhiyyah öffentlich kundgetan, und die lafdhiyyah sind meiner Ansicht nach schlimmer als die jahmiyyah". [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

🔷 Muḥammad ibn Ya'qûb al Ḥâfidh hat gesagt: „Als Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî sich in Naysâbûr niederließ, begann Muslim ibn al Ḥajjâj, ihn regelmäßig aufzusuchen. Als dann das eintrat , was zwischen Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) und al Bukhârî in der Frage des lafdh geschah – dass er (adh Dhuhlî) ihn öffentlich anprangerte und den Menschen untersagte, ihn zu frequentieren, bis er schließlich boykottiert wurde und Naysâbûr infolge dieser Prüfung verlassen musste –, brach die Mehrheit der Menschen mit ihm, mit Ausnahme von Muslim. Denn dieser hörte nie auf, ihn zu besuchen". [Târîkh Baghdâd
15/125]

🔷 Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî hat gesagt: „Der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen aus allen Gesichtspunkten und in welcher Form auch immer er ausgedrückt wird. Wer sich daran hält, erübrigt sich die Frage der Aussprache und jeder anderen Aussage über den Koran.
Wer behauptet, der Koran sei erstellt, ist ungläubig geworden und aus dem Glauben herausgetreten , seine Frau ist von ihm getrennt (geschieden), man fordert ihn zur Reue auf; wenn er Reue zeigt [umso besser], andernfalls wird ihm der Kopf abgetrennt, sein Besitz wird zur Beute für die Muslime und er wird nicht auf ihren Friedhöfen beerdigt. Wer innehält und sagt: „Ich sage weder erstellt noch unerschaffen", hat den Unglauben imitiert. Und derjenige, der behauptet, dass seine eigene prononciation des Korans erschaffen ist, dieser ist ein Innovativer, man sitzt nicht mit ihm und man richtet das Wort nicht an ihn. Derjenige, der danach zu Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî geht, beschuldigt ihn, denn zu seiner Versammlung kommt nur derjenige, der seine Doktrin teilt ».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Dieser Text ist sehr interessant, denn er ermöglicht es zu verstehen, dass adh Dhuhlî das tabdî' (das Erklären einer Person zum Neuerer) gegenüber Imam al Bukhârî vollzogen hat und nicht dessen takfîr. In der Tat hat er über die Person gesprochen, die an die Erschaffung des Korans glaubte, indem er sagte, sie sei ein Ungläubiger und könne nicht auf dem Friedhof der Muslime beerdigt werden, und direkt danach sagte er, derjenige, der behaupte, seine prononciation des Korans sei erschaffen, sei ein Neuerer. So könnten manche Leute einwenden, dass es bereits vorgekommen sei, dass die frommen Vorfahren Personen, die in den Unglauben gefallen waren, als Neuerer bezeichneten – das stimmt –, aber der Unterschied hier besteht darin, dass die Bezeichnung als Innovation unmittelbar nach einer Beschreibung als takfîr folgte, was deutlich zeigt, dass adh Dhuhlî beabsichtigte

séparer les deux cas dans le jugement, sinon, il aurait tout simplement dit que les deux personnes étaient mécréantes sans changer les termes employés. Quoi qu'il en soit, la situation devenant intenable, l'Imam al Bukhârî décida de quitter Naysâbûr pour Marw.

🔷 Aḥmad ibn Salamah a dit : « Je me suis rendu auprès d'al Bukhârî et je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, cet homme (adh Dhuhlî) est très écouté (et respecté) au Khurâsân, et tout particulièrement dans cette ville. Il s'est tellement obstiné dans ses propos (contre toi) que plus aucun d'entre nous n'est en mesure de lui en parler. Que décides-tu ? » Il a alors saisi sa barbe, puis a récité : « Et je confie mon sort à Allah. Allah est certes Clairvoyant sur les serviteurs ». Puis il a invoqué : « Ô Allah, Tu sais que je n'ai pas eu l'intention de m'installer à Naysâbûr par insolence, par orgueil ou par soif de pouvoir. C'est simplement que mon âme se refusait à retourner dans ma patrie en raison de la prédominance des opposants (là-bas). Et cet homme ne m'a pris pour cible que par jalousie pour ce qu'Allah m'a accordé, rien de plus ». Ensuite, il m'a dit : « Ô Aḥmad, je pars demain afin que vous soyez libérés de ses propos (et de ses ennuis) à cause de moi ». Aḥmad ibn Salamah a dit : « J'en ai informé un groupe de nos compagnons, mais par Allah, personne n'est venu le raccompagner (pour lui faire ses adieux) en dehors de moi. J'étais avec lui lorsqu'il a quitté la ville, et il a campé aux portes de la ville pendant trois jours pour régler ses affaires » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

Ces narrations sur le traitement de l'Imam al Bukhârî par Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî nous rappellent les paroles des pieux prédécesseurs sur les propos échangés entre pairs parmi les savants de même époque. Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Écoutez la science des savants, mais ne les croyez pas lorsqu'ils parlent les uns contre les autres. Car, par Celui qui détient mon âme dans Sa main, ils nourrissent les uns envers les autres une jalousie plus ardente que celle des boucs dans leurs enclos ».
[Jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlih n°2123]

Shu'bah a dit : « Prenez garde à la jalousie [rivalité] des gens du hadith les uns envers les autres, car ils sont d'une jalousie plus féroce que des boucs ». [Kitâb majlis min imlâ al fârisî wa majlisân min imlâ al Bukhârî]

🔷 Al Qâsim ibn al Qâsim a dit : J'ai entendu Ibrâhîm, le copiste (warrâq) d'Aḥmad ibn Sayyâr dire : « Lorsqu'al Bukhârî est arrivé à Marw, Aḥmad ibn Sayyâr fit partie de ceux qui vinrent l'accueillir. Aḥmad lui dit alors : « Ô Abâ 'Abdillâh (al Bukhârî), nous ne

die beiden Fälle im Urteil zu trennen, andernfalls hätte er schlicht gesagt, dass beide Personen Ungläubige seien, ohne die verwendeten Begriffe zu ändern. Wie dem auch sei, da die Lage unhaltbar wurde, beschloss Imam al Bukhârî, Naysâbûr zu verlassen und nach Marw zu gehen.

 A ḥ mad ibn Salamah hat gesagt: „Ich begab mich zu al Bukhârî und sagte zu ihm: ‚Ô Abâ ' Abdillâh, dieser Mann (adh Dhuhlî) genießt großes Ansehen (und Respekt) in Khurâsân, und ganz besonders in dieser Stadt. Er hat sich in seinen Aussagen (gegen dich) so sehr verstockt, dass keiner von uns mehr in der Lage ist, mit ihm darüber zu sprechen. Was entscheidest du?' » Er ergriff daraufhin seinen Bart und rezitierte: « Und ich übergebe meine Sache Allah. Allah ist wahrlich Allsehend gegenüber den Dienern ». Dann betete er: « O Allah, Du weißt, dass ich nicht die Absicht hatte, mich in Naysâbûr aus Überheblichkeit, Arroganz oder Machtgier niederzulassen. Es ist schlicht so, dass meine Seele sich weigerte, in meine Heimat zurückzukehren, weil die Gegner (dort) die Oberhand hatten. Und dieser Mann hat mich nur aus Eifersucht auf das, was Allah mir gewährt hat, ins Visier genommen, nichts weiter ». Dann sagte er zu mir: « O A ḥ mad, ich breche morgen auf, damit ihr meinetwegen von seinen Reden (und seinen Schwierigkeiten) befreit werdet ». A ḥ mad ibn Salamah sagte: „Ich informierte eine Gruppe unserer Gefährten darüber, doch bei Allah, niemand kam, um ihn zu verabschieden, außer mir. Ich war bei ihm, als er die Stadt verließ, und er lagerte drei Tage lang vor den Stadttoren, um seine Angelegenheiten zu regeln." [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

Diese Überlieferungen über die Behandlung von Imam al Bukhârî durch Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî erinnern uns an die Worte der frommen Vorfahren über die ausgetauschten Worte zwischen gleichrangigen Gelehrten derselben Epoche. Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Hört auf die Wissenschaft der Gelehrten, aber glaubt ihnen nicht, wenn sie gegeneinander reden. Denn, bei Demjenigen, der meine Seele in Seiner Hand hält, sie hegen untereinander eine Eifersucht, die glühender ist als die der Böcke in ihren Gehegen ».
[Jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlih Nr. 2123]

Shu'bah sagte: « Hütet euch vor der Eifersucht [Rivalität] der Leute des hadith untereinander, denn sie sind von einer heftigeren Eifersucht als Böcke ». [Kitâb majlis min imlâ al fârisî wa majlisân min imlâ al Bukhârî]

 Al Qâsim ibn al Qâsim sagte: Ich habe Ibrâhîm, den Kopisten (warrâq) von A ḥ mad ibn Sayyâr sagen hören: « Als al Bukhârî in Marw ankam, gehörte A ḥ mad ibn Sayyâr zu denen, die kamen, um ihn zu empfangen. A ḥ mad sagte ihm daraufhin: „Ô Abâ 'Abdillâh (al Bukhârî), wir widersprechen dir nicht in dem, was du sagst, aber das einfache Volk (die Masse) wird das von dir nicht dulden".

te contredisons pas sur ce que tu dis, mais le commun des gens (la masse) ne tolérera pas cela de ta part ». Al Bukhârî a répondu : « Je crains le Feu (de l'Enfer) ! Comment pourrais-je être interrogé sur une chose dont je sais pertinemment qu'elle est la vérité, et répondre autre chose ? » Aḥmad ibn Sayyâr s'est alors détourné de lui (et l'a quitté) ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/462]

L'Imam al Bukhârî ne resta pas longtemps à Marw, il entreprit le voyage vers son lieu de naissance, Bukhârâ, mais là encore, il n'allait pas échapper aux épreuves…

🔷 Sahl ibn Shadhawayh a dit : « […] Ḥurayth ibn Abî al Warqâ et d'autres dirent alors : « Cet homme est un agitateur et il est en train de corrompre notre ville (Bukhârâ). Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] l'a d'ailleurs déjà expulsé de Naysâbûr, alors qu'il est l'Imam des gens du hadith ». Ils prirent donc l'exemple d'Ibn Yaḥyâ comme argument contre lui, et sollicitèrent l'aide de l'autorité (le sultan) pour l'exiler de la ville, et il fut ainsi expulsé. Or, Muḥammad ibn Ismâ'îl était d'une grande piété scrupuleuse (wara'), il fuyait le pouvoir et ne fréquentait pas les gouverneurs ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

🔷 Aḥmad ibn Salamah a dit : « Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] écrivit à l'émir Khâlid ibn Aḥmad et aux shuyûkh de Bukhârâ à son sujet (l'Imam al Bukhârî). Khâlid prit des mesures jusqu'à ce qu'Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Aḥmad ibn Ḥafṣ le fasse expulser vers l'un des postes-frontières de Bukhârâ ». [Târîkh al Islâm 6/390]

La fin poignante de l'Imam al Bukhârî fera l'objet d'un chapitre spécifique ultérieur en raison de sa beauté, de son importance, et des miracles qui s'y sont déroulés.

Al Bukhârî antwortete: „Ich fürchte das Feuer (der Hölle)! Wie könnte ich über eine Sache befragt werden, von der ich mit Sicherheit weiß, dass sie die Wahrheit ist, und etwas anderes antworten? Aḥmad ibn Sayyâr wandte sich daraufhin von ihm ab (und verließ ihn)

». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/462]

Imam al Bukhârî blieb nicht lange in Marw; er trat die Reise zu seinem Geburtsort Bukhârâ an, doch auch dort sollte er den Prüfungen nicht entkommen…

 Sahl ibn Shadhawayh sagte: « […] Ḥ urayth ibn Abî al Warqâ und andere sagten daraufhin: « Dieser Mann ist ein Aufwiegler und er ist dabei, unsere Stadt (Bukhârâ) zu verderben. Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] hat ihn übrigens bereits aus Naysâbûr vertrieben, obwohl er der Imam der Leute des hadith ist ». Sie nahmen daher das Beispiel von Ibn Ya ḥ yâ als Argument gegen ihn und ersuchten die Obrigkeit (den Sultan) um Unterstützung, ihn aus der Stadt zu verbannen , und er wurde so ausgewiesen. Nun war Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl von großer, gewissenhafter Frömmigkeit (wara'); er mied die Macht und pflegte keinen Umgang mit den Gouverneuren ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

 A ḥ mad ibn Salamah sagte: « Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] schrieb an den Emir Khâlid ibn A ḥ mad und an die shuyûkh von Bukhârâ in seiner Angelegenheit (des Imam al Bukhârî). Khâlid ergriff Maßnahmen, bis Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn Ḥ af ṣ ihn an einen der Grenzposten von Bukhârâ ausweisen ließ ». [Târîkh al Islâm 6/390]

Das ergreifende Ende des Imam al Bukhârî wird aufgrund seiner Schönheit, seiner Bedeutung und der sich dabei ereigneten Wunder Gegenstand eines späteren eigenen Kapitels sein.

La position des pieux prédécesseurs sur le fait de rentrer dans les questions ambiguës et l’accord de l’Imam al Bukhârî avec eux dans la croyance

Les pieux prédécesseurs avaient tous la même croyance concernant le caractère incréé des Attributs d’Allah et le fait que le serviteur, avec tous ses actes était créé. Abû Aḥmad al Karajî al Qaṣṣâb a dit : « Et il (le musulman) sait que la Parole d'Allah l'Exalté est incréée. Il l'a véritablement prononcée, et l'a révélée à Son Messager ﷺ par la langue de Jibrîl, après que Jibrîl l'ait entendue de Lui. Ensuite, Jibrîl l'a récitée à Muḥammad ﷺ, et Muḥammad ﷺ l'a récitée à ses Compagnons, et ses Compagnons l'ont récitée à la communauté. Et elle n'est pas devenue créée par la récitation des êtres créés, car il s'agit de cette même Parole qu'Allah Lui-même a prononcée. Ainsi, elle est incréée dans tous ses états, qu'elle soit récitée, mémorisée, écrite ou entendue. Et quiconque affirme qu'elle est créée, dans quelque état que ce soit, est un mécréant dont le sang est licite après l'avoir appelé au repentir ». [Al i'tiqâd al qâdirî p. 6]

Après avoir dit cela, cette position similaire a pu se traduire par des approches différentes entre celle de l’Imam al Bukhârî et de son élève Muslim, et celle des compagnons de l’Imam Aḥmad, dont Abû Zur'ah, Abû Ḥâtim et Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî. Les premiers ont voulu détailler quelque peu la question des actes des serviteurs, tout en se préservant de la tristement célèbre formule du lafdh innovée par les jahmiyyah, et les seconds ont été encore plus précautionneux en refusant d’aborder un quelconque détail.

🔷 'Abdullâh ibn Ayyûb al Makhramî a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Celui qui dit qu'il est créé a certes annulé le jeûne, le pèlerinage, le jihâd et les obligations prescrites par Allah. Or, celui qui annule l'une de ces obligations est un mécréant en Allah l'Immense. Et celui qui dit : « Ma prononciation (lafdh) du Coran est incréée » est un égaré, un innovateur. J'ai connu Ibn ʻUyaynah, Yaḥyâ ibn Sulaym, Wakî‘ ibn al Jarrâḥ, ʻAbdullâh ibn Numayr, ainsi qu'un groupe de savants du Ḥijâz, de Baṣrah et de Kûfah, et je n'ai entendu aucun d'eux dire : « Ma prononciation du Coran est créée » ni « incréée » ». [Al jâmi‘ li ʻulûm al Imâm Aḥmad 3/568]

Die Haltung der frommen Vorfahren hinsichtlich des Eintretens in zweideutige Fragen und die Übereinstimmung des Imam al Bukhârî mit ihnen im Glauben

Die frommen Vorfahren hatten alle denselben Glauben bezüglich des unerschaffenen Charakters der Attribute Allahs und der Tatsache, dass der Diener mit all seinen Handlungen erschaffen war. Abû A ḥ mad al Karajî al Qa ṣṣ âb sagte: „Und er (der Muslim) weiß, dass das Wort Allahs des Erhabenen unerschaffen ist. Er hat es wahrhaftig ausgesprochen und es Seinem Gesandten offenbart ﷺdurch die Zunge von Jibrîl, nachdem Jibrîl es von Ihm gehört hatte. Danach rezitierte Jibrîl es Mu ḥ ammad ﷺ, und Muḥammad ﷺrezitierte es seinen Gefährten, und seine Gefährten rezitierten es der Gemeinschaft. Und es wurde nicht erschaffen durch die Rezitation der erschaffenen Wesen, denn es handelt sich um dasselbe Wort, das Allah selbst ausgesprochen hat. So ist es unerschaffen in allen seinen Zuständen, ob rezitiert, auswendig gelernt, geschrieben oder gehört.
Und wer auch immer behauptet, dass es erschaffen sei, in welchem Zustand auch immer, ist ein Ungläubiger , dessen Blut erlaubt ist, nachdem man ihn zur Reue aufgerufen hat ». [Al i'tiqâd al qâdirî S. 6]

Nachdem dies gesagt wurde, konnte sich diese ähnliche Position in unterschiedlichen Herangehensweisen äußern – zwischen jener des Imam al Bukhârî und seines Schülers Muslim einerseits und jener der Gefährten des Imam A ḥ mad, darunter Abû Zur'ah, Abû Ḥ âtim und Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, andererseits. Die Ersteren wollten die Frage der Handlungen der Diener etwas näher ausführen, während sie sich zugleich vor der berüchtigten, von den jahmiyyah eingeführten lafdh -Formel bewahrten, und die Letzteren waren noch vorsichtiger, indem sie es ablehnten, irgendein Detail anzusprechen.

 'Abdullâh ibn Ayyûb al Makhramî hat gesagt: „Der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen. Wer sagt, dass er erstellt sei, der hat in der Tat das Fasten, die Pilgerfahrt, den jihâd und die von Allah vorgeschriebenen Pflichten aufgehoben. Nun ist aber derjenige, der eine dieser Pflichten aufhebt, ein Ungläubiger gegenüber Allah, dem Erhabenen. Und wer sagt: „Meine prononciation des Korans (lafdh) ist unerschaffen", ist ein Irrgeleiteter, ein innovativ. Ich habe Ibn 'Uyaynah, Ya ḥ yâ ibn Sulaym, Wakî‘ ibn al Jarrâ ḥ , 'Abdullâh ibn Numayr sowie eine Gruppe von Gelehrten aus dem Ḥ ijâz, aus Ba ṣ rah und aus Kûfah gekannt, und ich habe keinen von ihnen sagen hören: „Meine prononciation des Korans ist erstellt" noch „unerschaffen" ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/568]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « Et mon père détestait que quiconque parle de la prononciation de quelque manière que ce soit, ou qu'il dise : « Ma prononciation de celui-ci (le Coran) est créée ou incréée » ». [Al ibânah al kubrâ n°148]

🔷 Al Lâlakâ'î a dit : « J'ai trouvé au dos de certains ouvrages d'Abû Thawr ceci : Ja'far nous a raconté avoir dit : « Abû Thawr a été interrogé au sujet des prononciations du Coran (alfâdh al Qur'ân), ce à quoi il a répondu : « C'est une chose que tu peux te permettre d'ignorer, et Allah ne t'interrogera pas à ce sujet, alors n'en discutez pas. En effet, quiconque prétend que sa prononciation du Coran est créée s'accorde alors avec la secte des lafdhiyyah, car si le Coran est entendu de ta bouche et que tu prétends que ta prononciation du Coran est créée, tu as alors répondu à ces gens-là (en allant dans leur sens) qu'il [le Coran] est créé » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°603]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Abî Ḥâtim a dit : « Abû Zur'ah [ar Râzî] a été interrogé concernant les actes des serviteurs (c'est-à-dire les actions humaines), et il a répondu : « Ils sont créés ». Il lui a ensuite été dit : « Notre prononciation [du Coran] fait-elle partie de nos actes (et est donc créée) ? » Il a répondu : « Il ne faut pas dire cela » ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°597]

🔷 Ḥarb ibn Ismâ'îl al Kirmânî a dit : « J'ai entendu Isḥâq ibn Râhawayh, alors qu'il était interrogé au sujet d'un homme qui disait : « Le Coran n'est pas créé, mais ma propre récitation de celui-ci est créée car je le narre, et notre parole est créée », répondre ainsi : « C'est une innovation (bid'ah). On ne doit pas l'approuver là-dessus jusqu'à ce qu'il se rétracte et abandonne cette parole » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°604]

🔷 Abû Ya'qûb Isḥâq ibn Ibrâhîm a dit : « J'ai bien compris ce sur quoi tu m'as interrogé, à savoir que des gens ont divergé. Un groupe a dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». [L'autre] groupe a dit : « Ma prononciation du Coran est le Coran, et ma prononciation du Coran n'est pas créée ». Et ces deux groupes [ont polémiqué et] ont semé la confusion parmi les gens, et ont introduit dans la religion des choses qui n'en font pas partie, et dont les musulmans n'ont nul besoin. Crains donc Allah, ô mon frère, et ne t'engage pas avec eux dans ce qu'ils ont initié, car ces deux opinions sont une

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad hat gesagt: „Und mein Vater verabscheute es, dass irgendjemand auf irgendeine Weise über die prononciation des Korans spricht, oder dass er sagt: ‚Meine prononciation dieses (des Korans) ist erschaffen oder unerschaffen.' [Al ibânah al kubrâ n°148]

🔷 Al Lâlakâ'î hat gesagt: „Ich fand auf der Rückseite einiger Werke von Abû Thawr Folgendes: Ja'far berichtete uns, gesagt zu haben: ‚Abû Thawr wurde bezüglich der prononciation des Korans (alfâdh al Qur'ân) befragt, worauf er antwortete: „Dies ist etwas, das du dir leisten kannst zu ignorieren, und Allah wird dich darüber nicht befragen, also diskutiert nicht darüber. Denn wer behauptet, dass seine prononciation des Korans erschaffen sei, stimmt mit der Sekte der lafdhiyyah überein, denn wenn der Koran aus deinem Mund gehört wird und du behauptest, dass deine prononciation des Korans erschaffen sei, hast du diesen Leuten gegenüber (in ihrem Sinne) geantwortet, dass er [der Koran] erschaffen sei."' [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°603]

🔷 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Abî Ḥ âtim hat gesagt: « Abû Zur'ah [ar Râzî] wurde bezüglich der Handlungen der Diener (d. h. der menschlichen Handlungen) befragt, und er antwortete: « Sie sind erschaffen ». Es wurde ihm dann gesagt: « Gehört unsere Aussprache [des Korans] zu unseren Handlungen (und ist daher erschaffen)? » Er antwortete: « Das darf man nicht sagen » ». [Shar ḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°597]

🔷 Ḥ arb ibn Ismâ'îl al Kirmânî hat gesagt: „Ich habe Is ḥ âq ibn Râhawayh gehört, als er zu einem Mann befragt wurde, der sagte: ‚Der Koran ist nicht erschaffen, aber meine eigene Rezitation davon ist erschaffen, denn ich trage ihn vor, und unser Wort ist erschaffen', und er antwortete : ‚Das ist eine Innovation (bid'ah). Man darf ihn darin nicht bestätigen, bis er widerruft und dieses Wort aufgibt' ". [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah Nr. 604]

🔷 Abû Ya'qûb Is ḥ âq ibn Ibrâhîm hat gesagt: „Ich habe wohl verstanden, worüber du mich befragt hast, nämlich dass die Menschen darin uneins geworden sind. Eine Gruppe sagte: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen". [Die andere] Gruppe sagte: „Meine prononciation des Korans ist der Koran, und meine prononciation des Korans ist nicht erschaffen". Und diese beiden Gruppen [haben polemisiert und] haben Verwirrung unter den Menschen gesät und in die Religion Dinge eingeführt, die nicht zu ihr gehören und die die Muslime nicht im Geringsten benötigen. Fürchte also Allah, o mein Bruder, und lass dich nicht mit ihnen auf das ein, was sie initiiert haben, denn diese beiden Meinungen sind eine

innovation religieuse (bid'ah). Et ce, parce que l'élite des gens de science a fermement établi, sans l'ombre d'un doute, que les voix des serviteurs et leurs prononciations sont créées, et que la Parole d'Allah n'est pas créée. Celui qui associe sa prononciation à la Parole d'Allah, puis la nomme « créée », laisse supposer aux musulmans que la Parole d'Allah est créée, et ceci est une innovation et une erreur. Et celui qui associe sa prononciation créée à la Parole d'Allah qui n'est pas créée, puis nomme sa prononciation créée du nom de la Parole d'Allah qui n'est pas créée, laisse supposer aux musulmans que la Parole d'Allah est créée, car il n'y a aucune divergence parmi les musulmans sur le fait que les prononciations des créatures sont créées, et que la Parole du Créateur n'est pas créée. Ainsi, si celui qui parle dit : « Ma prononciation de la Parole d'Allah est la Parole d'Allah », il laisse supposer aux musulmans que la Parole d'Allah, qui n'est pas créée, est sa propre prononciation créée. Et ces deux (affirmations) sont toutes deux une innovation et une déviation de la vérité. La position adoptée par les gens de science est de mentionner le Coran de manière absolue. S'ils sont interrogés à son sujet, ils disent : « Le Coran est la Parole d'Allah », et ils n'associent au Coran ni prononciation ni aucune autre action des serviteurs. Et s'ils sont interrogés sur leurs voix et leurs prononciations, ils ne les associent pas à la Parole d'Allah et disent : « Nos prononciations et nos voix sont créées, et la Parole d'Allah n'est pas créée ». D'où que nous entendions le Coran, ce qui relève du Coran n'est pas créé. D'où que nous comprenions le Coran, ce que nous en comprenons n'est pas créé. Et d'où que nous mémorisions le Coran, ce que nous en mémorisons n'est pas créé. Quiconque associe sa prononciation et sa voix à la Parole d'Allah, puis la nomme du nom de la Parole d'Allah, celui-là est, selon les gens de science, un innovateur égaré. Ne t'engage donc pas avec eux dans leurs polémiques ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 35]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Quant à ce que les deux factions ont cité comme preuve pour le madhhab d'Aḥmad, chacune le revendiquant pour elle-même, une grande partie de leurs récits n'est pas authentiquement établie. Et peut-être n'ont-ils pas pleinement saisi la subtilité de sa position. Au contraire, ce qui est connu d'Aḥmad et des gens de science, c'est que la Parole d'Allah est incréée, et que tout le reste en dehors d'elle est créé. Ils détestaient examiner en profondeur les questions ambiguës, et évitaient les gens du Kalâm (la théologie spéculative), ainsi que les digressions et les disputes, sauf pour ce qui nous est parvenu par la science et a été clarifié par le Messager d'Allah ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 62]

religiöse Innovation (bid'ah). Und dies, weil die Elite der Leute des Wissens fest und ohne den Schatten eines Zweifels festgestellt hat, dass die Stimmen der Diener und ihre Aussprachen erschaffen sind, und dass das Wort Allahs nicht erschaffen ist. Derjenige, der seine Aussprache mit dem Wort Allahs verbindet und es dann „erschaffen" nennt, lässt die Muslime vermuten, dass das Wort Allahs erschaffen ist, und dies ist eine Innovation und ein Irrtum. Und derjenige, der seine erschaffene Aussprache mit dem Wort Allahs, das nicht erschaffen ist, verbindet und seine erschaffene Aussprache mit dem Namen des Wortes Allahs, das nicht erschaffen ist, bezeichnet, lässt die Muslime vermuten , dass das Wort Allahs erschaffen ist, denn es gibt unter den Muslimen keine Meinungsverschiedenheit darüber, dass die Aussprachen der Geschöpfe erschaffen sind und dass das Wort des Schöpfers nicht erschaffen ist. Wenn also derjenige, der spricht, sagt: „Meine Aussprache des Wortes Allahs ist das Wort Allahs", lässt er die Muslime vermuten, dass das Wort Allahs, das nicht erschaffen ist, seine eigene erschaffene Aussprache ist. Und diese beiden (Aussagen) sind beide eine Innovation und eine Abweichung von der Wahrheit. Die von den Leuten des Wissens eingenommene Position ist es, den Koran auf absolute Weise zu erwähnen. Wenn sie zu ihm befragt werden, sagen sie: „Der Koran ist das Wort Allahs", und sie verbinden mit dem Koran weder eine Aussprache noch irgendeine andere Handlung der Diener. Und wenn sie nach ihren Stimmen und ihren Aussprachen befragt werden, verbinden sie diese nicht mit dem Wort Allahs und sagen: „Unsere Aussprachen und unsere Stimmen sind erschaffen, und das Wort Allahs ist nicht erschaffen". Von wo auch immer wir den Koran hören, was zum Koran gehört, ist nicht erschaffen. Von wo auch immer wir den Koran verstehen, was wir daraus verstehen, ist nicht erschaffen. Und egal, wo wir den Koran auswendig lernen, das, was wir davon auswendig lernen, ist nicht erstellt. Wer seine Aussprache und seine Stimme mit dem Wort Allahs verbindet und es dann mit dem Namen des Wortes Allahs benennt, der ist nach den Leuten des Wissens ein irregeführter innovativer Neuerer. Lass dich daher nicht mit ihnen auf ihre Polemik ein ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 35]

 Imam al Bukhârî sagte: « Was die beiden Fraktionen als Beweis für den madhhab von A ḥ mad angeführt haben – wobei jede ihn für sich beansprucht –, ist ein großer Teil ihrer Überlieferungen nicht authentisch belegt. Und vielleicht haben sie die Feinheit seiner Position nicht vollständig erfasst. Im Gegenteil, was von Aḥmad und den Leuten des Wissens bekannt ist, ist, dass das Wort Allahs unerschaffen ist, und dass alles andere außer ihm erstellt ist. Sie lehnten es ab, zweideutige Fragen eingehend zu untersuchen, und mieden die Leute des Kalâm (die spekulative Theologie) sowie Abschweifungen und Streitigkeiten, außer in dem, was uns durch die Wissenschaft überliefert wurde und vom Gesandten Allahs geklärt worden ist ».
[Khalq af'âl al 'ibâd S. 62]

🔷 'Abd al Bâqî al Mawâhibî al Ḥanbalî a dit : « Al Bukhârî a clairement affirmé que les voix des serviteurs sont créées, et que Aḥmad ne s'est pas opposé à cela. Mais les gens de science ont détesté se plonger dans ces choses obscures et ont évité de s'y engager et de se disputer, sauf dans ce que le Messager ﷺ a clarifié. Et en raison de la forte ambiguïté de cette question, les Salafs ont abondamment interdit d'y rentrer, et ils se sont contentés de croire que le Coran est la Parole d'Allah, incréée, sans rien ajouter à cela ». [Al 'ayn wal athar fî 'aqâ'id ahl al athar p. 98]

Un grand danger guette celui qui n'est pas armé de la science nécessaire sur le sujet, il est de penser que comme certains Salafs ont refusé de dire que tel acte du serviteur (comme la prononciation) était créé, cela voudrait dire qu'ils considèrent les actes des serviteurs (et non uniquement les Attributs d'Allah) incréés, ce qui serait une mécréance semblable à celles des qadariyyah extrémistes (nous y reviendrons). Ibn Taymiyyah a dit dans Majmû' al fatâwâ 7/660 : « Ni Aḥmad ibn Ḥanbal ni aucun des Salafs n'a dit qu'une caractéristique ou un acte du serviteur n'est pas créé, ni sa voix dans le Coran, ni sa prononciation du Coran, ni sa foi, ni sa prière, ni rien de cela ». Abû 'Uthmân as Ṣâbûnî a dit : « Et parmi les paroles des gens de la Sunnah et de la communauté concernant les actes acquis par les serviteurs : [ils affirment] qu'ils sont créés par Allah le Très-Haut, ils ne le nient point, et ils ne considèrent pas comme faisant partie des gens de la guidée et de la religion de vérité celui qui renie cette parole et la rejette ». ['Aqîdah as Salaf wa aṣḥâb al ḥadîth p. 279]

Ainsi, bien que l'Imam al Bukhârî ait apporté plus de précisions que d'autres Imams du hadith sur cette question, il partageait fondamentalement la même croyance qu'eux. Comme ses pairs, il prononçait le takfîr à l'encontre des jahmiyyah négateurs des Attributs d'Allah.

🔷 Muḥammad ibn Yûsûf ibn Maṭar a dit : « J'ai interrogé Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, et il a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Quiconque dit : « Il est créé » est un mécréant » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°468]

🔷 Ibrâhîm ibn Muḥammad a dit : « Je me suis chargé de l'enterrement de Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî lorsqu'il est mort à Khartank. J'ai voulu le transporter à Samarcande pour l'y enterrer, mais un de nos compagnons parmi les habitants de

 'Abd al Bâqî al Mawâhibî al Ḥanbalî sagte: « Al Bukhârî hat klar festgestellt, dass die Stimmen der Diener erschaffen sind, und dass Aḥmad dem nicht widersprochen hat. Aber die Leute des Wissens haben es verabscheut, sich in diese dunklen Dinge zu vertiefen, und haben es vermieden, sich darauf einzulassen und darüber zu streiten, außer in dem, was der Gesandter ﷺ klargestellt hat. Und aufgrund der starken Unklarheit dieser Frage haben die Salafs vielfach untersagt, darauf einzugehen, und sie haben sich damit begnügt zu glauben, dass der Koran das Wort Allahs ist, unerschaffen, ohne dem irgendetwas hinzuzufügen ». [Al 'ayn wal athar fî 'aqâ'id ahl al athar S. 98]

Eine große Gefahr lauert demjenigen, der nicht mit dem notwendigen Wissen zu diesem Thema gewappnet ist: zu glauben, dass, weil einige Salafs sich geweigert haben zu sagen, dass eine bestimmte Handlung des Dieners (wie die Aussprache) erstellt sei, dies bedeuten würde, dass sie die Handlungen der Diener (und nicht nur die Attribute Allahs) als unerschaffene betrachten, was einem Unglauben ähnlich dem der extremistischen qadariyyah gleichkäme (wir werden darauf zurückkommen). Ibn Taymiyyah hat in Majmû' al fatâwâ 7/660 gesagt: „Weder A ḥ mad ibn Ḥ anbal noch irgendjemand der Salafs hat gesagt, dass eine Eigenschaft oder eine Handlung des Dieners nicht erstellt sei, weder seine Stimme im Koran, noch seine prononciation des Korans, noch sein Glaube, noch sein Gebet, noch irgendetwas davon ". Abû 'Uthmân as Ṣ âbûnî hat gesagt: „Und zu den Worten der Leute der Sunnah und der Gemeinschaft bezüglich der von den Dienern erworbenen Handlungen [gehört]: [sie bekräftigen,] dass sie von Allah dem Allerhöchsten erstellt sind, sie leugnen dies keineswegs, und sie betrachten denjenigen , der dieses Wort leugnet und verwirft, nicht als zu den Leuten der rechtgeleiteten und der wahren Religion Zugehörigen". ['Aqîdah as Salaf wa a ṣḥ âb al ḥ adîth p. 279]

Obwohl Imam al Bukhârî diese Frage mit größerer Präzision behandelt hat als andere Imame des hadith, teilte er im Wesentlichen denselben Glauben wie sie.
Wie seine geraden Imame sprach er den takfîr gegen die jahmiyyah aus, die die Attribute Allahs leugneten .

 Muḥammad ibn Yûsûf ibn Maṭar hat gesagt: „Ich habe Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî befragt, und er hat gesagt: „Der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen. Wer sagt: „Er ist erstellt", ist ein Ungläubiger ». [Shar ḥ u ṣ ûl i 'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°468]

 Ibrâhîm ibn Mu ḥ ammad sagte: „Ich habe mich um die Beerdigung von Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî gekümmert, als er in Khartank starb. Ich wollte ihn nach Samarkand überführen, um ihn dort zu begraben, doch einer unserer Gefährten unter den Bewohnern von

Shakhashkat m'en a empêché, alors nous l'avons enterré là-bas. Lorsque nous eûmes terminé et que je retournai à la demeure où je me trouvais, le propriétaire du domaine me dit : « Je l'ai interrogé hier, en lui disant : « Ô Abâ 'Abdillâh, que dis-tu au sujet du Coran ? » Il a répondu : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée ». Je lui ai dit : « Les gens prétendent que tu dis qu'il n'y a pas de Coran dans le Muṣḥaf, ni dans la poitrine des gens ». Il a répondu : « Je demande pardon à Allah que tu témoignes contre moi de ce que tu ne m'as pas entendu dire [...]. Je dis : il y a du Coran dans les Maṣâḥif, et il y a du Coran dans les poitrines des hommes. Quiconque dit autre chose que cela, on exige de lui qu'il se repente, s'il se repent [tant mieux], sinon sa voie est celle de la mécréance (kufr) » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°610]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « J'ai examiné les paroles des juifs, des chrétiens et des mages, et je n'ai vu personne de plus égaré dans leur mécréance que les jahmiyyah, et je considère comme un ignorant celui qui ne les déclare pas mécréants ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Muḥammad ibn Nu'aym a dit : « J'ai interrogé Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî], lorsque se produisit l'épreuve qui l'a touché, au sujet de la foi. Il a répondu : « C'est une parole et un acte, elle augmente et diminue. Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Les meilleurs des Compagnons sont Abû Bakr, puis 'Umar, puis 'Uthmân, puis 'Alî. C'est sur cela que j'ai vécu, sur cela que je mourrai, et sur cela que je serai ressuscité, si Allah le Très-Haut le veut » ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/508]

Quelques arguments des opposants et leur réfutation

⬛ Argument 1 : Le lafdh comprend l'acte du serviteur ainsi que ce qui est prononcé (la Parole d'Allah), ainsi, celui qui dit que sa prononciation du Coran est créée tombe dans la mécréance même s'il a l'intention de parler uniquement de l'acte du serviteur car son propos inclut malgré lui l'Attribut d'Allah incréé.

Shakhashkat hinderte mich daran, und so haben wir ihn dort begraben. Als wir fertig waren und ich zur Unterkunft zurückkehrte, in der ich mich befand, sagte mir der Besitzer des Anwesens: „Ich habe ihn gestern befragt und dabei gesagt: ‚Ô Abâ 'Abdillâh, was sagst du über den Koran? » Er antwortete: „Der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen". Ich sagte ihm: „Die Leute behaupten, du sagst, es gebe keinen Koran im Mu ṣḥ af, noch in der Brust der Menschen". Er antwortete: „Ich bitte Allah um Vergebung, dass du gegen mich bezeugst, was du mich nicht hast sagen hören [...]. Ich sage: Es gibt Koran in den Ma ṣ â ḥ if, und es gibt Koran in den Brüsten der Menschen. Wer etwas anderes als das sagt, von dem wird gefordert, dass er Buße tut; tut er Buße [umso besser], andernfalls ist sein Weg der des Unglaubens (kufr) » » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°610]

 Imam al Bukhârî hat gesagt: „Ich habe die Worte der Juden, der Christen und der Magier untersucht , und ich habe niemanden gesehen, der in seinem Unglauben verlorener wäre als die Jahmiyyah, und ich betrachte denjenigen als Unwissenden, der sie nicht als Ungläubige erklärt." [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Mu ḥ ammad ibn Nu'aym hat gesagt: „Ich habe Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] befragt, als die Prüfung eintrat, die ihn betraf, hinsichtlich des Glaubens. Er antwortete: „Er ist ein Wort und eine Handlung, er nimmt zu und ab. Der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen. Die Besten der Gefährten sind Abû Bakr, dann 'Umar, dann 'Uthmân, dann 'Alî. Darauf habe ich gelebt, darauf werde ich sterben, und darauf werde ich auferweckt werden, wenn Allah der Allerhöchste es will » ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/508]

Einige Argumente der Gegner und ihre Widerlegung

■ Argument 1: Das lafdh umfasst die Handlung des Dieners sowie das, was ausgesprochen wird (das Wort Allahs); daher begeht derjenige, der sagt, dass seine prononciation des Korans erschaffen ist, Unglaube, auch wenn er die Absicht hat, ausschließlich von der Handlung des Dieners zu sprechen, da seine Aussage trotz allem das unerschaffene Attribut Allahs einschließt.

Nous répondons donc : « Apportez-nous, à partir du Livre d'Allah, ou d'un récit authentiquement rapporté du Prophète ﷺ, ou des premières générations, la preuve que les actes des serviteurs sont créés sauf pendant les adorations, ou cette parole deviendrait tout à coup de la mécréance, vous ne trouverez aucun moyen d'y parvenir ! » Quant aux versets et aux récits que l'Imam Aḥmad a utilisés comme preuves contre les lafdhiyyah, tels que : « Et si l'un des polythéistes te demande asile, accorde-le-lui, afin qu'il entende la Parole d'Allah », la parole du Prophète ﷺ : « N'y a-t-il pas un homme pour m'emmener vers son peuple ? Car les Quraysh m'ont empêché de transmettre la Parole de mon Seigneur », la parole du Prophète ﷺ : « Rien de ce qui relève de la parole des gens n'est approprié dans la prière », et d'autres récits que l'Imam Aḥmad a utilisés comme preuves contre les lafdhiyyah, tous établissent seulement que ce qui est entendu des serviteurs lors de leur récitation est bel et bien la Parole d'Allah, et ils n'ont aucun lien avec l'action du serviteur. Et l'Imam al Bukhârî ne nie pas cela : au contraire, il l'affirme explicitement comme relevant du tawâtur (transmission notoire) et déclare mécréant quiconque le renie. Et si vous justifiez sa mécréance en arguant que le fait de dire que l'action est créée pendant la récitation implique que le Coran est créé, nous répondons : « C'est là de la philosophie qui ne repose sur aucune preuve et que l'intellect rejette ». De plus, vous ne pouvez pas appliquer ce raisonnement de manière cohérente, car il s'appliquerait de la même manière à celui qui dit que le bien (khayr) est créé, puisque cela engloberait également le Coran. Il en va de même pour celui qui affirme que la religion (dîn) est créée, comme l'ont dit certains parmi les tâbi'în. Alors, pourquoi n'appliquez-vous pas votre principe de manière uniforme ? Si vous le faisiez, vous devriez déclarer Aḥmad lui-même mécréant pour avoir affirmé que le dhikr est créé (nous le verrons) ! Et si vous prétendez qu'il s'agit d'une question de consensus (ijmâ'), nous disons : « L'affaire n'est pas telle que vous le prétendez ! » Car vous ne pouvez même pas produire trois ou quatre savants qui déclarent explicitement que celui qui affirme que les actions des serviteurs sont créées que ce soit pendant ses adorations ou en dehors est un mécréant. De quelle sorte d'ijmâ' s'agit-il donc ?

Maintenant, ô opposants, je vais vous donner une possibilité de mettre de côté tous les arguments que je viens juste de commencer à exposer dans ce pdf (et ce n'est que le début), et de juste répondre à une seule question, pas deux, pas trois, pas cinquante, une seule ! Si vous y parvenez, je m'engage à revenir sur ce pdf et à fermer tous mes canaux, voyez donc l'immense opportunité que vous avez de faire cesser ma da'wah dont vous jugez qu'elle répand le tajahhum.

Wir antworten also: „Bringt uns, aus dem Buch Allahs, oder einem authentisch vom Propheten überlieferten Bericht ﷺ, oder den ersten Generationen, den Beweis, dass die Handlungen der Diener erstellt sind, außer während der Anbetungen, oder dieses Wort würde auf einmal zum Unglauben — ihr werdet keinen Weg finden, das zu erreichen!" Was die Verse und die Berichte betrifft, die Imam A ḥ mad als Beweise gegen die lafdhiyyah verwendet hat, wie: „Und wenn einer der Polytheisten dich um Schutz bittet, gewähre ihm ihn, damit er das Wort Allahs hören kann", das Wort des Propheten ﷺ: „Gibt es keinen Mann, der mich zu seinem Volk bringt? Denn die Quraysh haben mich daran gehindert, das Wort meines Herrn weiterzugeben », das Wort des Propheten ﷺ: « Nichts von dem, was zur Rede der Menschen gehört, ist im Gebet angemessen », und andere Berichte, die Imam A ḥ mad als Beweise gegen die lafdhiyyah herangezogen hat – all diese belegen lediglich, dass das, was von den Dienern bei ihrer Rezitation vernommen wird, tatsächlich das Wort Allahs ist, und sie haben keinerlei Bezug zur Handlung des Dieners. Und Imam al Bukhârî leugnet dies nicht: im Gegenteil, er bekräftigt es ausdrücklich als zum tawâtur (notorische Weitergabe) gehörend und erklärt jeden, der es leugnet, zum Ungläubigen. Und wenn ihr seinen Unglauben damit begründet, dass die Aussage, die Handlung sei während der Rezitation erschaffen, impliziert, dass der Koran erschaffen sei, so antworten wir: « Das ist Philosophie, die auf keinem Beweis beruht und die der Verstand ablehnt ». Darüber hinaus können Sie diese Argumentation nicht kohärent anwenden , da sie in gleicher Weise auf denjenigen zutreffen würde, der sagt, dass das Gute (khayr) erschaffen ist, da dies auch den Koran einschließen würde. Ebenso verhält es sich mit demjenigen , der behauptet, dass die Religion (dîn) erschaffen ist, wie einige der tâbi'în es gesagt haben. Warum wenden Sie Ihr Prinzip also nicht einheitlich an? Wenn Sie es täten, müssten Sie A ḥ mad selbst als Ungläubigen erklären, weil er behauptet hat, dass das dhikr erschaffen ist (wie wir noch sehen werden)! Und wenn Sie behaupten, dass es sich um eine Frage des Konsenses (ijmâ') handelt, so sagen wir: „Die Angelegenheit ist nicht so, wie Sie es behaupten!" Denn Sie können nicht einmal drei oder vier Gelehrte vorweisen, die ausdrücklich erklären, dass derjenige, der behauptet , dass die Handlungen der Diener erschaffen sind – sei es während seiner Anbetungen oder außerhalb davon – ein Ungläubiger ist. Von welcher Art von ijmâ' ist hier die Rede?

Nun, ô Gegner, werde ich euch die Möglichkeit geben, alle Argumente, die ich gerade erst begonnen habe, in diesem PDF darzulegen (und das ist erst der Anfang), beiseitezulegen und nur eine einzige Frage zu beantworten, nicht zwei, nicht drei, nicht fünfzig, nur eine einzige! Wenn euch das gelingt , verpflichte ich mich, auf dieses PDF zurückzukehren und alle meine Kanäle zu schließen – seht also die immense Gelegenheit, die ihr habt, meine da'wah zum Erliegen zu bringen, von der ihr urteilt , dass sie den tajahhum verbreitet.

L'Imam Aḥmad a dit : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî, et celui qui dit : « incréée » est un innovateur (mubtadi') ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/532]

Vous nous dites que le lafdh comprend l'acte du serviteur et la Parole d'Allah, et donc que celui qui dit qu'il est créé quelle que soit son intention fait tomber la création sur le Coran. Nous vous demandons donc : « Si la parole de la création du lafdh englobe forcément l'acte du serviteur et la Parole d'Allah, alors cela ne peut être que pareil concernant celui qui dit que son lafdh est incréé ? » Vous serez obligés de dire « oui ». Nous disons ensuite : « Donc dans la parole de l'Imam Aḥmad, celui qui dit que sa prononciation est incréée englobe forcément l'acte du serviteur ainsi que la Parole d'Allah ? » Vous serez obligés selon votre madhhab de dire « oui ». Nous vous disons donc ensuite : « Quel est le jugement de celui qui dit que ses actes sont incréés au même titre qu'Allah le Seigneur de l'univers, et de celui qui l'excuse ? » Vous serez obligés de dire : « C'est un mécréant qui a accompli une des pires formes de shirk qui puisse exister ». Nous vous disons alors : « Gloire à Allah ! Selon votre madhhab, vous devez faire le takfîr de l'Imam Aḥmad qui a dit (selon vous) que celui qui englobait dans ce qui est incréé la Parole d'Allah (à raison) mais aussi les actes du serviteur (et ceci est de la mécréance) était juste un musulman innovateur ! » En effet, il a séparé dans sa parole la mécréance de celui qui disait que sa prononciation du Coran était créée de l'innovation de celui qui disait incréée, donc selon vous l'Imam Aḥmad excuserait l'auteur de cette abjecte mécréance en le considérant juste innovateur ! Arrivé à ce stade là de la discussion, vous êtes bloqués, soit vous devez immédiatement désavouer l'Imam Aḥmad, soit vous devez prétendre que celui qui dit que les actes du serviteur sont incréés est un innovateur et pas un mécréant, comme le prétend Abû 'Ubayd al Jazâ'irî (https://youtu.be/OUlClor_ypg?is=VrZfMsQb_uERCYRS) qui a fait preuve de plus de cohérence que vous sur les implications de la parole de l'Imam Aḥmad, malgré sa mécréance abjecte rejetée par le consensus des musulmans :

🔷 Ḥammâd ibn Zayd a dit : « Celui qui dit que la parole des serviteurs n'est pas créée est un mécréant ». L'Imam al Bukhârî a dit : « Et Yaḥyâ ibn Sa'îd al Qaṭṭân ainsi que Mu'tamir ibn Sulayman l'ont soutenu [approuvé] sur ce point ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 117]

Imam A ḥ mad hat gesagt: „Wer sagt: ‚Meine prononciation des Korans ist erschaffen' ist ein jahmî, und wer sagt: ‚unerschaffen' ist ein innovativ (mubtadi')'. [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/532]

Sie sagen uns, dass das lafdh die Handlung des Dieners und das Wort Allahs umfasst, und dass daher derjenige, der sagt, es sei erschaffen, unabhängig von seiner Absicht, die Schöpfung auf den Koran fallen lässt. Wir fragen Sie also: „Wenn das Wort von der Erschaffung des lafdh notwendigerweise die Handlung des Dieners und das Wort Allahs einschließt, muss dasselbe dann nicht auch für denjenigen gelten, der sagt, sein lafdh sei unerschaffen? » Sie werden gezwungen sein zu sagen: „Ja."
Wir sagen daraufhin: „Also schließt in den Worten des Imam A ḥ mad derjenige, der sagt, seine Aussprache sei unerschaffen, notwendigerweise die Handlung des Dieners sowie das Wort Allahs ein? » Sie werden gemäß Ihrem madhhab gezwungen sein zu sagen: „Ja". Wir sagen Ihnen dann also: „Was ist das Urteil dessen, der sagt, dass seine Handlungen unerschaffen sind auf derselben Stufe wie Allah, dem Herrn des Universums, und dessen, der ihn entschuldigt? » Sie werden gezwungen sein zu sagen: „Er ist ein Ungläubiger, der eine der schlimmsten Formen des shirk begangen hat, die es geben kann". Wir sagen Ihnen dann: „Subḥânallah! Gemäß Ihrem madhhab müssen Sie den takfîr gegen Imam A ḥ mad vollziehen, der (Ihnen zufolge) sagte, dass derjenige, der in das Unerschaffene das Wort Allahs einschloss (zu Recht), aber auch die Handlungen des Dieners (und dies ist Unglaube), lediglich ein innovativer Muslim sei! Tatsächlich trennte er in seinem Wort den Unglauben dessen, der sagte, dass die prononciation des Korans erschaffen sei, von der Innovation dessen, der sie für unerschaffen hielt — also würde Imam A ḥ mad Ihnen zufolge den Urheber dieses abscheulichen Unglaubens entschuldigen, indem er ihn lediglich als innovativ betrachtet! An diesem Punkt der Diskussion sind Sie blockiert: Entweder müssen Sie Imam A ḥ mad sofort verleugnen, oder Sie müssen behaupten, dass derjenige, der sagt, dass die Handlungen des Dieners unerschaffen sind, innovativ und kein Ungläubiger ist, wie Abû 'Ubayd al Jazâ'irî behauptet (https://youtu.be/OUlClor_ypg?is=VrZfMsQb_uERCYRS), der mehr Konsequenz als Sie hinsichtlich der Implikationen des Wortes des Imams A ḥ mad gezeigt hat, trotz seines abscheulichen Unglaubens, der vom Konsens der Muslime abgelehnt wird :

 Ḥ ammâd ibn Zayd sagte: „Wer sagt, dass das Wort der Diener nicht erschaffen ist, ist ein Ungläubiger". Imam al Bukhârî sagte: „Und Ya ḥ yâ ibn Sa'îd al Qa ṭ ân sowie Mu'tamir ibn Sulayman haben ihn darin unterstützt [gebilligt]". [Khalq af'âl al 'ibâd p. 117]

🔷 Yaḥyâ ibn Ḥabîb ibn 'Arabî a dit : « J'ai dit à Mu'tamir ibn Sulaymân : « Nous avons un imam qadarî, dois-je prier derrière lui ? » Il a répondu : « Quiconque prétend que la parole [des humains] n'est pas créée est comme celui qui prétendrait que le ciel n'est pas créé et que la terre n'est pas créée ! On ne prie pas derrière lui » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2151]

🔷 Yaḥyâ ibn Isḥâq a dit : « J'ai interrogé Ḥammâd ibn Zayd au sujet de celui qui dit : « Les paroles des gens ne sont pas créées ». Il a répondu : « C'est la parole des gens de la mécréance ». Et j'ai interrogé Mu'tamir ibn Sulaymân, il a répondu : « Celui-là est un mécréant » ». [Al ibânah al kubrâ n°1876]

🔷 « Ibn 'Abbâs, à propos de la Parole (coranique) : « Ne hâte pas ta langue », a dit : « Il (le Prophète ﷺ) bougeait sa langue par crainte qu'il (le Coran) ne lui échappe ». Abû Nu'aym al Aṣbahânî a dit : « Celui qui prétend que le mouvement de la langue du Prophète ﷺ par la Révélation et le mouvement de toutes les langues par la lecture du Coran est incréé et non survenu, et qu'il est éternel comme la Parole d'Allah est éternelle, alors sa mécréance a dépassé la mécréance de la secte des qidamiyyah (qui professent l'éternité du monde) et l'égarement des qadariyyah dans leur doctrine prétendant que leurs propres actions ne sont pas créées [par Allah]. Et ce, bien que les qadariyyah ne nient pas que leurs actions se produisent dans le temps et qu'elles sont produites par eux-mêmes, [ils soutiennent simplement que cela se fait] sans qu'Allah ne les ait créées pour eux » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥulûliyyah p. 65]

🔷 Abû Isḥâq ibn Shaqilâ a dit : « Il n'est pas permis de dire que [la foi] est incréée, car le Messager d'Allah a dit : « Le plus bas de ses degrés est d'écarter une nuisance du chemin ». Celui qui dit qu'écarter une nuisance du chemin n'est pas créé a prétendu que les actes des serviteurs ne sont pas créés, et celui qui dit cela est un mécréant ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn 1/235]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Les actes des serviteurs sont créés, selon le consensus des Salafs de la communauté et de ses savants, comme l'ont explicitement affirmé tous les Imams de l'Islam : l'Imam Ahmad et ceux qui l'ont précédé et ceux qui l'ont suivi, au point que certains d'entre eux ont dit : « Celui qui affirme que les actes des serviteurs

 Ya ḥ yâ ibn Ḥ abîb ibn 'Arabî sagte: « Ich sagte zu Mu'tamir ibn Sulaymân: « Wir haben einen Imam, der Qadarî ist – soll ich hinter ihm beten? » Er antwortete: « Wer behauptet, dass das Wort [der Menschen] nicht erschaffen ist, ist wie jemand, der behaupten würde, dass der Himmel nicht erschaffen ist und dass die Erde nicht erschaffen ist! Man betet nicht hinter ihm » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2151]

 Ya ḥyâ ibn Is ḥâq sagte: « Ich befragte Ḥammâd ibn Zayd bezüglich desjenigen, der sagt: « Die Worte der Menschen sind nicht erschaffen ». Er antwortete: « Das ist das Wort der Leute des Unglaubens ». Und ich befragte Mu'tamir ibn Sulaymân, er antwortete: « Jener ist ein Ungläubiger » ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 1876]

 « Ibn 'Abbâs sagte über das (koranische) Wort: « Bewege deine Zunge nicht eilig », er sagte: « Er (der Prophet ﷺ) bewegte seine Zunge aus Furcht, dass ihm (der Koran) entgehen könnte ». Abû Nu'aym al A ṣ bahânî sagte: « Wer behauptet, dass die Bewegung der Zunge des Propheten ﷺdurch die Offenbarung und die Bewegung aller Zungen durch die Rezitation des Korans unerschaffen und nicht entstanden sei und ewig sei wie das Wort Allahs ewig ist, dessen Unglaube den Unglaube der Sekte der qidamiyyah (die die Ewigkeit der Welt vertreten) und den Irrweg der qadariyyah in ihrer Doktrin, die behauptet, dass ihre eigenen Handlungen nicht von Allah erschaffen seien, übertroffen hat. Und dies, obwohl die qadariyyah nicht leugnen, dass ihre Handlungen in der Zeit geschehen und von ihnen selbst hervorgebracht werden, [sie behaupten lediglich, dass dies geschieht] ohne dass Allah sie für sie erschaffen hätte » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥ ulûliyyah p. 65]

 Abû Is ḥ âq ibn Shaqilâ hat gesagt: „Es ist nicht erlaubt zu sagen, dass [der Glaube] unerschaffen ist, denn der Gesandte Allahs hat gesagt: „Das niedrigste seiner Grade ist es, eine Behinderung vom Weg zu entfernen". Wer sagt, dass das Entfernen einer Behinderung vom Weg nicht erschaffen ist, hat behauptet , dass die Handlungen der Diener nicht erschaffen sind, und wer dies sagt, ist ein Ungläubiger". [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn 1/235]

 Ibn Taymiyyah hat gesagt: „Die Handlungen der Diener sind erschaffen, gemäß dem Konsens der Salaf der Gemeinschaft und ihrer Gelehrten, wie es alle Imame des Islams ausdrücklich bekräftigt haben: Imam Ahmad und diejenigen, die ihm vorangegangen sind, und diejenigen, die ihm gefolgt sind, bis hin zu dem Punkt, dass einige von ihnen sagten: „Wer behauptet, dass die Handlungen der Diener

ne sont pas créés est dans la même position que celui qui dit que le ciel et la terre ne sont pas créés » ». [Majmû' al fatâwâ 8/406]

Ajoutez à cela une réalité linguistique implacable qui rend votre méthodologie encore plus absurde, ô ḥulûliyyah… Dans les règles de la langue arabe, le mot lafdh (prononciation) est un nom d'action (maṣdar). Or, la règle fondamentale concernant le maṣdar est que son sens premier et originel désigne l'acte lui-même accompli par le sujet. Ainsi, le lafdh désigne originellement l'acte pur du serviteur. Le fait d'utiliser ce maṣdar pour désigner le résultat de l'action, la chose prononcée (malfûdh) qui est ici la Parole d'Allah, n'est qu'un sens annexe, secondaire et dérivé. Dès lors, comprenez bien que dire « Ma prononciation du Coran est incréée » est une parole infiniment plus grave et plus prompte à être de la mécréance explicite que de dire « Ma prononciation est créée » ! En effet, celui qui dit « créée » vise, selon le sens premier du mot, sa propre action. Son erreur et son égarement résident dans le fait qu'il utilise une formulation ambiguë qui, par son sens annexe, pourrait englober la Parole d'Allah. Mais regardez l'immense gravité de celui qui dit « incréée » : puisque le sens premier du mot cible l'action du serviteur, dire « Ma prononciation du Coran est incréée » revient, linguistiquement et en tout premier lieu, à affirmer que l'action du serviteur est incréée et éternelle ! C'est une revendication directe de la Seigneurie, une attribution de l'éternité (qui est un Attribut exclusif d'Allah) aux actions d'un être humain. C'est un shirk majeur et abject. Et pourtant, face à cette parole sur le caractère incréé du lafdh — qui tape de plein fouet l'acte humain avant même de toucher la Parole d'Allah par son sens annexe —, quel fut le verdict de l'Imam Aḥmad ? S'est-il précipité pour faire le takfîr de son auteur en appliquant votre fameuse règle aveugle ? Non ! Il a dit : « Celui qui dit incréée est un innovateur (mubtadi') ». Si votre règle affirmant que le mot lafdh implique irrémédiablement l'association de l'acte et de la Parole — sans tenir compte de l'intention ou de l'application réelle du terme — était correcte, l'Imam Aḥmad aurait dû faire le takfîr immédiat de celui qui prononce cette parole sur le caractère incréé de la prononciation, car elle rend divin et incréé un acte humain. Le fait qu'il le juge seulement innovateur détruit de fond en comble votre principe.

Mais poussons la réflexion un peu plus loin… en effet, une personne extrêmement malhonnête pourrait toujours dire : « L'Imam Aḥmad parlait dans la seconde partie du propos d'une innovation qui fait sortir de l'Islam comme c'était le cas de certains Salafs qui disaient que les jahmiyyah étaient des innovateurs ». Nous dirions donc que si c'était le cas et que l'Imam Aḥmad avait vraiment voulu établir un seul jugement pour

nicht erstellt sind, befindet sich in derselben Position wie derjenige, der sagt, dass Himmel und Erde nicht erstellt sind » ». [Majmû' al fatâwâ 8/406]

Hinzu kommt eine unerbittliche sprachliche Realität, die Ihre Methodik noch absurder macht, ô ḥ ulû-liyyah... In den Regeln der arabischen Sprache ist das Wort lafdh (Aussprache) ein Verbalsubstantiv (ma ṣ dar). Die grundlegende Regel bezüglich des ma ṣ dar ist jedoch, dass seine erste und ursprüngli-che Bedeutung die Handlung selbst bezeichnet, die vom Subjekt vollzogen wird. So bezeichnet das lafdh ursprünglich die reine Handlung des Dieners. Die Verwendung dieses ma ṣ dar zur Bezeichnung des Ergebnisses der Handlung, des ausgesprochenen Dinges (malfûdh), die hier das Wort Allahs darstellt , ist lediglich eine untergeordnete, sekundäre und abgeleitete Bedeutung. Verstehen Sie daher wohl, dass die Aussage „Meine prononciation des Korans ist unerschaffen" ein ungleich schwerwiegenderes und dem expliziten Unglauben weit näheres Wort ist als die Aussage „Meine prononciation ist erstellt "! Denn derjenige, der „erstellt" sagt, zielt gemäß der primären Bedeutung des Wortes auf seine eigene Handlung ab. Sein Fehler und sein Irrweg liegen darin, dass er eine mehrdeutige Formulierung ver-wendet, die durch ihre Nebenbedeutung das Wort Allahs umfassen könnte. Betrachten Sie aber die ungeheure Schwere dessen, der „unerschaffen" sagt: da die primäre Bedeutung des Wortes auf die Handlung des Dieners abzielt, bedeutet die Aussage „Meine prononciation des Korans ist uner-schaffen" sprachlich und in allererster Linie, zu behaupten, dass die Handlung des Dieners uner-schaffen und ewig ist! Dies ist ein direkter Anspruch auf die Herrschaft, eine Zuschreibung der Ewigkeit – die ein ausschließliches Attribut Allahs ist – an die Handlungen eines Menschen. Das ist ein großer und abscheulicher shirk. Und dennoch, angesichts dieses Wortes über den unerschaffenen Charakter des lafdh — das die menschliche Handlung trifft, bevor es das Wort Allahs in seinem Nebensinn berührt —, wie lautete das Urteil des Imam A ḥ mad? Hat er sich beeilt, den takfîr gegen seinen Verfasser an-zuwenden, indem er eure berühmte blinde Regel anwandte? Nein! Er sagte:
„Wer sagt, sie sei unerschaffen, ist ein Innovativer (mubtadi')". Wenn eure Regel, die besagt, dass das Wort lafdh unweigerlich die Verbindung von Handlung und Wort impliziert — ohne die Absicht oder die tatsächliche Verwendung des Begriffs zu berücksichtigen —, korrekt wäre, hätte Imam A ḥ mad sofor-tigen takfîr gegen denjenigen aussprechen müssen, der dieses Wort über den unerschaffenen Cha-rakter der Aussprache sagt, da sie eine menschliche Handlung als göttlich und unerschaffen bezeich-net. Die Tatsache, dass er ihn lediglich als innovativ beurteilt, zerstört Ihr Prinzip von Grund auf.

Aber lassen wir den Gedanken etwas weiterführen... denn eine äußerst unehrliche Person könnte im-mer noch sagen: „Imam A ḥ mad sprach im zweiten Teil der Aussage von einer Innovation, die aus dem Islam herausführt, wie es bei einigen Salafs der Fall war, die sagten, dass die jahmiyyah Neuerer waren". Wir würden daher sagen, dass wenn dies der Fall gewesen wäre und Imam A ḥ mad wirklich ein einziges Urteil für

les deux paroles, il aurait dit directement : « Celui qui dit X est mécréant et celui qui dit Y est mécréant ». À partir du moment où il a dit : « Celui qui dit X est mécréant et celui qui dit Y est un innovateur », toute personne douée de raison a pu comprendre qu'il séparait les jugements. Mais si cela est votre réponse, que dites-vous alors des narrations suivantes ?

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî. Et quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est incréée », alors il est un innovateur, car aucun savant n'a dit cela ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2167]

🔷 Al Âjurrî a dit : « Quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est incréée », alors il est un innovateur, car aucun savant n'a dit cela. Et l'Imam Aḥmad s'est mis très en colère contre ceux qui prononcent cette parole ». [Ash Sharî'ah p. 535]

On voit donc ici que la cause du qualificatif d'innovateur n'est pas la mécréance mais le fait d'avoir introduit une parole ambiguë qui n'avait pas été tenue par les savants auparavant. De plus, l'Imam Aḥmad était connu pour employer le terme d'innovateur concernant celui qui demeurait musulman, et il comprenait cela de son interlocuteur qui utilisait ce terme sans précision. Abû Naṣr a dit : « J'ai interrogé Abû Thawr au sujet de celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », et il a répondu : « C'est un innovateur (mubtadi') ». Abû 'Abdillâh s'est alors mis en colère et a dit :
« Comment ça [juste] un innovateur ?! C'est la parole de Jahm en personne. Les gens du Kalâm (théologie spéculative) ne connaîtront pas le succès » ». [Târîkh al Islâm 18/85]

🔷 Ṣâliḥ ibn Aḥmad a dit : « Il m'est parvenu qu'Abû Ṭâlib rapportait de mon père (l'Imam Aḥmad) qu'il aurait dit : « Ma prononciation (lafdh) du Coran est incréée ».
J'en ai donc informé mon père. Il a dit : « Qui t'a informé ? » J'ai répondu : « Telle personne ». Il a dit : « Fais appeler Abû Ṭâlib ». J'ai donc envoyé quelqu'un le chercher. Il est venu, et Fûrân est venu également. Mon père lui a dit : « Je t'aurais dit : « Ma prononciation du Coran est incréée ?! » » Puis il s'est mis en colère et a commencé à trembler de rage. Alors il (Abû Ṭâlib) lui a dit : « Je t'ai récité : « Dis : Il est Allah, Unique », et tu m'as dit : « Ceci n'est pas créé » ». Mon père a répondu : « Rapportes-tu de moi que je t'ai dit : « Ma prononciation du Coran est incréée ?! » Et il m'est parvenu que tu as inclus cela dans ton livre et que tu l'as écrit aux gens. Si cela se trouve dans

die beiden Worte hätte festlegen wollen, er direkt gesagt hätte: „Wer X sagt, ist ein Ungläubiger, und wer Y sagt, ist ein Ungläubiger". In dem Moment, in dem er sagte: „Wer X sagt, ist ein Ungläubiger, und wer Y sagt, ist ein Neuerer", konnte jede vernünftige Person verstehen, dass er die Urteile trennte. Aber wenn das Ihre Antwort ist, was sagen Sie dann zu den folgenden Überlieferungen?

 Imam A ḥ mad sagte: „Wer sagt: ‚Die Aussprache des Korans ist erschaffen', ist ein jahmî. Und wer sagt: ‚Die Aussprache des Korans ist unerschaffen', der ist innovativ, denn kein Gelehrter hat dies gesagt". [As Sunnah von al Khallâl Nr. 2167]

 Al Âjurrî sagte: „Wer sagt: ‚Die Aussprache des Korans ist unerschaffen', der ist innovativ, denn kein Gelehrter hat dies gesagt. Und Imam A ḥ mad wurde sehr zornig auf diejenigen, die dieses Wort aussprechen". [Ash Sharî'ah S. 535]

Man sieht also hier, dass der Grund für das Attribut des Innovativen nicht der Unglaube ist, sondern die Tatsache, dass ein zweideutiges Wort eingeführt wurde, das von den Gelehrten zuvor nicht vertreten worden war. Darüber hinaus war Imam A ḥ mad dafür bekannt, den Begriff des Innovativen in Bezug auf denjenigen zu verwenden, der Muslim blieb, und er verstand dies von seinem Gesprächspartner , der diesen Begriff ohne nähere Bestimmung verwendete. Abû Na ṣ r sagte: „Ich habe Abû Thawr bezüglich desjenigen befragt, der sagt: ‚Die Aussprache des Korans ist erschaffen', und er antwortete: ‚Er ist ein Innovativer (mubtadi')'. Abû 'Abdillâh wurde daraufhin zornig und sagte:
« Wie [nur] ein Innovativer?! Das ist das Wort von Jahm persönlich. Die Leute des Kalâm (spekulative Theologie) werden keinen Erfolg haben » ». [Târîkh al Islâm 18/85]

 Ṣ âli ḥ ibn A ḥ mad sagte: « Es ist mir berichtet worden, dass Abû Ṭ âlib von meinem Vater (Imam A ḥ mad) überlieferte, dass er gesagt haben soll: « Meine Aussprache (lafdh) des Korans ist unerschaffen ».
Ich habe meinen Vater darüber in Kenntnis gesetzt. Er sagte: « Wer hat dich informiert? » Ich antwortete: « Die und die Person ». Er sagte: « Lass Abû Ṭ âlib rufen ». Ich habe also jemanden geschickt, ihn zu suchen.
Er kam, und Fûrân kam ebenfalls. Mein Vater sagte zu ihm: „Ich hätte dir gesagt: ‚Meine prononciation des Korans ist unerschaffen?!'" Dann wurde er wütend und begann vor Zorn zu zittern.
Da sagte er (Abû Ṭ âlib) zu ihm: „Ich habe dir rezitiert: ‚Sag: Er ist Allah, der Einzige', und du hast mir gesagt: ‚Dies ist nicht erstellt.' Mein Vater antwortete: „Berichtest du von mir, dass ich dir gesagt habe: ‚Meine prononciation des Korans ist unerschaffen?!' Und es ist mir zugekommen, dass du dies in dein Buch aufgenommen und es den Leuten geschrieben hast. Wenn dies darin vorkommt

ton livre, efface-le de la manière la plus radicale qui soit, et écris aux gens à qui tu t'es adressé que je ne t'ai jamais dit cela ! » » [Sîrah al Imâm Aḥmad de son fils Ṣâliḥ ibn Aḥmad p. 71]

La raison de l'erreur d'Abû Ṭâlib réside dans le fait que la secte des lafdhiyyah affirme que ce qui est entendu n'est pas le Coran réel tel qu'Allah l'a prononcé. Ainsi, lorsqu'Abû Ṭâlib a vu Aḥmad affirmer que ce qu'il entendait de lui était incréé, ce qui signifie qu'Aḥmad prenait le contre-pied de la doctrine des lafdhiyyah, il a mal interprété ses propos. Il lui a alors attribué l'exact opposé de leur déclaration, à savoir que sa prononciation du Coran serait incréée. Si les lafdhiyyah avaient explicitement déclaré que ce qui est entendu est bien la Parole d'Allah, et que seule leur action physique de réciter est créée, alors Abû Ṭâlib n'aurait pas commis cette erreur et n'aurait pas attribué à l'Imam Aḥmad une position contraire à la leur. De plus, si comme nos opposants nous disent, le fait de dire que sa prononciation du Coran est créé/incréée quelle que soit l'intention, oblige à englober l'acte du serviteur, ainsi que la Parole d'Allah, alors nous leur disons : « Pourquoi Abû Ṭâlib a pensé que l'Imam Aḥmad disait que la prononciation du Coran était incréée et il n'a pas fait le takfîr de l'Imam Aḥmad qui disait que les actes des serviteurs sont incréés ? Et pourquoi l'Imam Aḥmad n'a-t-il pas fait le takfîr d'Abû Ṭâlib, qui ne désavouait pas celui qui disait que sa prononciation du Coran était incréée (ce qui, selon votre ijtihâd fallacieux, reviendrait à affirmer le caractère incréé de l'acte du serviteur) ? »

🔷 Abû Sa'îd al Ashajj a dit : « Ils ont introduit une innovation au sujet du Coran. Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Notre prononciation de celui-ci est incréée (note : il parle de l'Attribut d'Allah et pas de l'acte du serviteur), lorsqu'il est exprimé par nos mots, il est incréé, ce qui est dans nos poitrines est incréé, et ce que nous récitons dans nos miḥrabs (lieux de prière) est incréé. Éloignez-vous donc des gens de l'innovation et de l'égarement ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah p. 421]

De même, si les savants ont vivement critiqué la position d'Abû Sa'îd al Ashajj (le maître des six auteurs des recueils de référence), pourquoi n'ont-ils donc pas prononcé son takfîr pour de tels propos ?

Le plus étonnant avec les tenants de la croyance d'Abû 'Ubayd al Jazâ'irî, c'est qu'ils viennent nous dire que l'innovateur qui parle du lafdh créé (même en désignant par là l'acte du serviteur) mécroit quelle que soit son intention. En revanche, dès qu'Abû

dein Buch, lösche es auf die radikalste Weise, die es gibt, und schreibe den Menschen, an die du dich gewandt hast, dass ich dir das niemals gesagt habe! » » [Sîrah al Imâm A ḥ mad von seinem Sohn Ṣ âli ḥ ibn A ḥ mad S. 71]

Der Grund für den Irrtum von Abû Ṭ âlib liegt darin, dass die Sekte der lafdhiyyah behauptet, dass das Gehörte nicht der wirkliche Koran ist, so wie Allah ihn ausgesprochen hat. Als Abû Ṭ âlib also sah, dass A ḥ mad behauptete, das, was er von ihm hörte, sei unerschaffen – was bedeutet, dass A ḥ mad der Doktrin der lafdhiyyah widersprach –, missverstand er dessen Worte. Er hat ihm dann das genaue Gegenteil ihrer Aussage zugeschrieben, nämlich dass seine prononciation des Korans unerschaffen sei. Wenn die lafdhiyyah ausdrücklich erklärt hätten, dass das Gehörte tatsächlich das Wort Allahs ist, und dass nur ihre körperliche Handlung des Rezitierens erschaffen ist, dann hätte Abû Ṭ âlib diesen Fehler nicht begangen und dem Imam A ḥ mad keine ihrer Position entgegengesetzte Haltung zugeschrieben. Wenn außerdem, wie unsere Gegner uns sagen, die Aussage, dass seine prononciation des Korans erstellt/unerschaffen sei, unabhängig von der Absicht, dazu zwingt, sowohl die Handlung des Dieners als auch das Wort Allahs einzuschließen , dann sagen wir ihnen: „Warum dachte Abû Ṭ âlib, dass Imam A ḥ mad sagte, die prononciation des Korans sei unerschaffen, und vollzog dennoch keinen takfîr gegen Imam A ḥ mad, der sagte, dass die Handlungen der Diener unerschaffen seien? Und warum hat Imam A ḥ mad nicht den Takfîr gegen Abû Ṭ âlib ausgesprochen, der denjenigen nicht widerlegte, der sagte, dass seine prononciation des Korans unerschaffen sei (was nach euerem trügerischen Ijtihâd gleichbedeutend wäre mit der Behauptung, dass die Handlung des Dieners unerschaffen sei)? »

 Abû Sa'îd al Ashajj sagte: « Sie haben eine Innovation bezüglich des Korans eingeführt. Der Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen. Unsere prononciation des Korans ist unerschaffen (Anmerkung: er spricht vom Attribut Allahs und nicht von der Handlung des Dieners), wenn er durch unsere Worte ausgedrückt wird, ist er unerschaffen, was in unseren Brüsten ist, ist unerschaffen, und was wir in unseren Mi ḥ rabs (Gebetsnischen) rezitieren, ist unerschaffen. Meidet daher die Leute der Innovation und des Irrwegs ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah p. 421]

Wenn die Gelehrten die Position von Abû Sa'îd al Ashajj (dem Meister der sechs Autoren der Referenz-Sammlungen) scharf kritisiert haben, warum haben sie dann für solche Aussagen keinen takfîr gegen ihn ausgesprochen?

Das Erstaunlichste an den Anhängern des Glaubens von Abû 'Ubayd al Jazâ'irî ist, dass sie uns erklären, der innovative Gelehrte, der vom erstellten lafdh spricht (selbst wenn er damit die Handlung des Dieners meint), sei Ungläubiger, ungeachtet seiner Absicht. Sobald jedoch Abû

'Ubayd aborde un autre sujet que le lafdh, il nous explique que des paroles à double sens n'impliquent pas forcément la mécréance si le sens problématique n'est pas celui voulu intentionnellement. Ṣâliḥ ibn Aḥmad a demandé à son père : « Si un juif ou un chrétien dit : « J'atteste que Muḥammad est le Messager d'Allah », puis affirme ensuite : « Je n'avais pas l'intention d'embrasser l'Islam », y est-il contraint ? » Il a répondu : « Quant au juif, il y est contraint, car il unifie (yuwaḥḥidu) Allah, quant au chrétien et au mage, non, car ils ne L'unifient pas ». [Aḥkâm ahl al milal n°834]

Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « Or, que signifie « yuwaḥḥidu » (il unifie) ? Cela ne signifie pas qu'ils sont des gens du Tawḥîd, ils ne sont pas des gens du Tawḥîd. Cela signifie plutôt qu'ils disent « lâ ilâha illa llâh », ils reconnaissent qu'Allah est unique ». [https://youtu.be/_LkyI5EzGCs?is=4PwhMglilWg9nxfv]

Ainsi, quand certains hérétiques ont accusé l'Imam Aḥmad d'islamiser les juifs en reconnaissant leur Tawḥîd, Abû 'Ubayd al Jazâ'irî les a réfutés en disant que le sens du terme « il unifie Allah » employé par l'Imam Aḥmad n'avait pas pour intention d'attester de l'islamité des juifs, mais plutôt de dire qu'ils reconnaissent qu'Allah est l'unique divinité (bien qu'ils rejettent son dernier Messager ﷺ), contrairement aux chrétiens, par exemple, qui croient en la Trinité. Si une personne tenait le même propos avec une intention d'islamiser les juifs, alors cela serait de la mécréance de sa part. Nous disons donc à Abû 'Ubayd al Jazâ'irî et ses suiveurs : « Si vous reconnaissez qu'un propos peut être de la mécréance ou non en fonction de l'intention de la personne qui le tient, alors pourquoi ne pas faire de même sur la question du lafdh ? »

En conclusion, qu'il s'agisse de ce sujet précis ou de toute autre parole ambiguë ayant un double sens dont un sens de mécréance et un autre qui ne l'est pas, il convient d'examiner l'état du locuteur, son passé, s'il est connu pour faire partie des gens de l'innovation, avant d'émettre un jugement sur lui. C'est pour cela que les Salafs ont fait le takfîr des wâqifah qui disaient : « Le Coran est la Parole d'Allah » en s'arrêtant sans dire créé ni incréé. En soi, cette parole n'est pas de la mécréance, mais elle le devient par le refus d'attester le caractère incréé de la Parole d'Allah et de Ses Attributs, Exalté soit-Il. Ibn Qutaybah a dit : « Puis je lui demandai : « Ne sais-tu pas que « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah » est le sommet de la foi et la parole de l'Unicité (Tawḥîd) ? » Il répondit : « Si, bien sûr ». Je dis : « Que dirais-tu d'un athée qui prononcerait : « Il n'y a point de divinité », en voulant signifier la négation [absolue

'Ubayd spricht ein anderes Thema an als das lafdh; er erklärt uns, dass Worte mit doppelter Bedeutung nicht zwangsläufig Unglaube implizieren, wenn der problematische Sinn nicht derjenige ist, der absichtlich beabsichtigt war. Ṣâliḥ ibn Aḥmad fragte seinen Vater: „Wenn ein Jude oder ein Christ sagt: ‚Ich bezeuge, dass Muḥammad der Gesandte Allahs ist', und danach behauptet: ‚Ich hatte nicht die Absicht, den Islam anzunehmen', ist er dazu gezwungen?" Er antwortete: „Was den Juden betrifft, so ist er dazu gezwungen, denn er bejaht die Einheit (yuwaḥḥidu) Allahs; was den Christen und den Magier betrifft, nein, denn sie bejahen diese Einheit nicht". [Aḥkâm ahl al milal n°834]

Abû 'Ubayd al Jazâ'irî sagte: « Was bedeutet nun „yuwaḥḥidu" (er vereinigt)? Das bedeutet nicht, dass sie Menschen des Tawḥîd sind, sie sind keine Menschen des Tawḥîd. Es bedeutet vielmehr, dass sie „lâ ilâha illa llâh" sagen, sie erkennen an, dass Allah einzigartig ist ». [https://youtu.be/_LkyI5EzGCs?is=4PwhMglilWg9nxfv]

Als einige Häretiker Imam Aḥmad beschuldigten, die Juden zu islamisieren, indem er ihren Tawḥîd anerkenne, widerlegte Abû 'Ubayd al Jazâ'irî sie mit dem Hinweis, dass die Absicht des von Imam Aḥmad verwendeten Ausdrucks „er vereinigt Allah" nicht darin bestand, die Islamität der Juden zu bezeugen, sondern vielmehr zu sagen, dass sie anerkennen, dass Allah die einzige Gottheit ist (obwohl sie seinen letzten Gesandter ablehnen ﷺ), im Gegensatz zu den Christen zum Beispiel, die an die Trinität glauben. Wenn eine Person dieselbe Aussage mit der Absicht äußern würde, Juden zu islamisieren, dann wäre dies ihrerseits Unglaube. Wir sagen daher zu Abû 'Ubayd al Jazâ'irî und seinen Anhängern: „Wenn ihr anerkennt, dass ein Wort je nach der Absicht der Person, die es äußert, Unglaube sein kann oder nicht, warum wendet ihr dasselbe dann nicht auf die Frage des lafdh an?"

Zusammenfassend gilt – ob bei diesem konkreten Thema oder bei jedem anderen mehrdeutigen Wort mit doppelter Bedeutung, wobei eine Bedeutung Unglaube darstellt und eine andere nicht –, dass es sich empfiehlt, den Zustand des Sprechers zu prüfen, seine Vergangenheit, ob er dafür bekannt ist, zu den Leuten der die Innovation, bevor er ein Urteil über ihn fällte. Deshalb haben die Salaf den wâqifah den takfîr erklärt, die sagten: „Der Koran ist das Wort Allahs", ohne dabei zu sagen, ob er erstellt oder unerschaffen sei. An sich ist dieses Wort kein Unglaube, doch es wird dazu, wenn man sich weigert, den unerschaffenen Charakter des Wortes Allahs und Seiner Attribute – erhaben sei Er – zu bezeugen. Ibn Qutaybah sagte: „Dann fragte ich ihn: ‚Weißt du nicht, dass „Es gibt keine Gottheit, die der Anbetung würdig ist, außer Allah" der Gipfel des Glaubens und das Wort der Einzigkeit (Tawḥîd) ist? » Er antwortete: „Ja, selbstverständlich". Ich sagte: „Was würdest du über einen Atheisten sagen, der ausspräche: ‚Es gibt keine Gottheit', mit der Absicht, die [absolute] Verneinung

de l'existence d'Allah]. Que serait sa parole ? » Il répondit : « De la mécréance ». Je dis : « Ainsi donc, la moitié de la parole de l'Unicité est devenue mécréance par l'intention ». Puis je lui demandai : « Que dirais-tu d'un croyant qui voudrait dire : « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah », mais qui prononcerait « Il n'y a point de divinité », puis perdrait son souffle et omettrait [de terminer la phrase] ? Quelle serait sa parole ? » Il répondit : « De la foi, compte tenu de son état ». Je lui dis : « Ainsi donc, ce qui était là-bas de la mécréance par l'intention est devenu ici de la foi par l'intention » ». [Ikhtilâf al lafdh p. 67]

⬛ Argument 2 : Ibn Ḥajar a dit : « Ibn Mandah a également mentionné concernant la question de la foi (îmân) : « Al Bukhârî fréquentait al Karâbîsî, et il a repris de lui la question du lafdh (prononciation) » ». [Tahdhîb at tahdhîb 1/433]

Cette information a été rapportée de manière isolée par Ibn Ḥajar dans « Tahdhîb at tahdhîb », et il l'a attribuée à Ibn Mandah dans « Al îmân ». Or, ce livre est disponible et édité dans son intégralité, et il n'y a absolument aucune mention de cette information. Cela prouve que le manuscrit à partir duquel Ibn Ḥajar a copié ne fait pas partie des paroles d'Ibn Mandah. Une copie du livre nous est parvenue de la transmission de son fils 'Abd al Wahhâb, et ce terme ne s'y trouve pas, il s'agit donc probablement d'une erreur d'un copiste.

De plus, il n'existe aucune narration dans laquelle l'Imam al Bukhârî rapporte d'après al Karâbîsî… En réalité, cela n'a aucun sens, car il est établi qu'al Karâbîsî voulait s'opposer à l'Imam Aḥmad contrairement à l'Imam al Bukhârî qui se revendiquait de sa lignée. En effet, al Karâbîsî a commencé à déclarer que sa prononciation du Coran était créée à la suite de la mise en garde de l'Imam Aḥmad par rapport à ses écrits ou il s'en prenait aux Compagnons et rassemblait des hadiths en faveur des rawâfiḍ. Il dit alors pour se venger : « Je vais assurément énoncer une doctrine de sorte qu'Aḥmad ibn Ḥanbal soutiendra le contraire et tombera ainsi dans la mécréance (kufr) ». Il a alors déclaré : « Ma prononciation du Coran est créée ». [Târîkh al Islâm 18/85]

Si l'Imam al Bukhârî avait pris sa croyance d'al Karâbîsî, qui a ouvertement déclaré son opposition à l'Imam Aḥmad, alors comment aurait-il pu affirmer que sa propre déclaration « qu'il aurait reprise d'al Karâbîsî » ne contredisait pas l'Imam Aḥmad (voir

[der Existenz Allahs] zu bezeichnen. Was wäre sein Wort?" Er antwortete: „Unglaube." Ich sagte: „So ist also die Hälfte des Wortes der Einzigkeit durch die Absicht zum Unglaube geworden ." Dann fragte ich ihn: „Was würdest du über einen Gläubigen sagen, der sagen wollte: ‚Es gibt keine Gottheit, die der Anbetung würdig ist, außer Allah', der aber ‚Es gibt keine Gottheit' ausgesprochen hätte, dann außer Atem geraten wäre und [den Satz zu beenden] unterlassen hätte? Was wäre sein Wort?" Er antwortete: „Der Glaube, angesichts seines Zustandes." Ich sagte zu ihm: „So ist also das, was dort durch die Absicht Unglaube war, hier durch die Absicht zum Glauben geworden." » [Ikhtilâf al lafdh S. 67]

■ Argument 2: Ibn Ḥ ajar sagte: « Ibn Mandah hat ebenfalls bezüglich der Frage des Glaubens (îmân) erwähnt: « Al Bukhârî verkehrte mit al Karâbîsî und übernahm von ihm die Frage des lafdh (Aussprache) » ». [Tahdhîb at tahdhîb 1/433]

Diese Information wurde von Ibn Ḥ ajar isoliert in « Tahdhîb at tahdhîb » überliefert, und er schrieb sie Ibn Mandah in « Al îmân » zu. Nun ist dieses Buch vollständig verfügbar und ediert, und es findet sich darin absolut keine Erwähnung dieser Information. Das beweist, dass das Manuskript, aus dem Ibn Ḥ ajar abgeschrieben hat, nicht zu den Worten Ibn Mandahs gehört. Eine Abschrift des Buches ist uns durch die Weitergabe seines Sohnes 'Abd al Wahhâb überliefert worden, und dieser Begriff findet sich darin nicht – es handelt sich daher wahrscheinlich um einen Fehler eines Kopisten.

Darüber hinaus existiert keine Überlieferung, in der Imam al Bukhârî von al Karâbîsî überliefert … In Wirklichkeit ergibt dies keinen Sinn, denn es ist erwiesen, dass al Karâbîsî sich Imam A ḥ mad widersetzen wollte, im Gegensatz zu Imam al Bukhârî, der sich zu dessen Linie bekannte. In der Tat begann al Karâbîsî zu erklären, dass seine prononciation des Korans erschaffen sei, infolge der Warnung von Imam A ḥ mad bezüglich seiner Schriften, in denen er gegen die Gefährten vorging und Hadiths zugunsten der rawâfi ḍ sammelte. Er sagte daraufhin aus Rache: „Ich werde gewiss eine Doktrin verkünden, sodass A ḥ mad ibn Ḥanbal das Gegenteil behaupten und damit in den Unglauben (kufr) verfallen wird." Er erklärte daraufhin: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen." [Târîkh al Islâm 18/85]

Wenn Imam al Bukhârî seinen Glauben von al Karâbîsî übernommen hätte, der offen seine Opposition gegen Imam A ḥ mad erklärt hatte, wie hätte er dann behaupten können, dass seine eigene Aussage, „die er von al Karâbîsî übernommen haben soll", Imam A ḥ mad nicht widerspräche (siehe

khalq af'âl al 'ibâd p. 62) ? Et pourquoi Ibn Mandah a compté parmi les lafdhiyyah al Karâbîsî, Ibn Kullâb, ash Shirâk, Ibn al Ash'arî, mais pas l'Imam al Bukhârî ? Ibn Mandah a dit : « Que l'homme craigne Allah et qu'il tire une leçon de ceux qui l'ont précédé, parmi ceux dont la doctrine et le discours prônaient le lafdh, comment ont-ils quitté ce monde : délaissés, blâmés et chassés des assemblées et des contrées en raison de leur croyance abjecte et de leurs paroles odieuses contraires à la religion d'Allah, à l'instar d'al Karâbîsî, ash Shawwâṭ (ash Sharrâk dans certains manuscrits), Ibn Kullâb, Ibn al Ash'arî, et leurs semblables parmi ceux dont la voie dans la religion d'Allah (Puissant et Majestueux) était la polémique et la théologie spéculative (Kalâm) ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 4/424]

Et parmi ce qui prouve que cette parole attribuée à Ibn Mandah n'est pas authentique, c'est qu'Ibn Mandah lui-même a écrit un livre qu'il a intitulé « Asâmî mashâyikh al Bukhârî » (Les noms des shuyûkh d'al Bukhârî), et il n'y a absolument pas mentionné al Karâbîsî. Il a mentionné dans le chapitre de ceux qui se nomment al Ḥusayn : al Ḥusayn ibn Mansûr an Naysâbûrî, al Ḥusayn ibn 'Alî al Bisṭâmî, al Ḥusayn ibn Ḥurayth et al Ḥusayn ibn Yaḥyâ al Bikandî.

Et il y a également dans ce livre la preuve qu'Ibn Mandah vénérait l'Imam al Bukhârî, car un homme n'écrit pas un livre entier sur une personne pour préserver son histoire et faire connaître sa biographie sans le vénérer. S'il le considérait comme un jahmî ou un adepte du lafdh, il n'aurait jamais écrit ce livre-là, surtout en connaissant la dureté qu'avait Ibn Mandah envers les lafdhiyyah au point d'écrire « Ar radd 'alâ al lafdhiyyah » contre eux.

Ibn Mandah a dit : « Ce sont les gens de la connaissance et de l'authentique, et ils sont : Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî Abû 'Abdillâh, Al Ḥasan ibn 'Alî al Ḥulwânî, Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, 'Abdullâh ibn 'Abd ar Raḥmân as Samarqandî, Abu Zur'ah et Abû Ḥâtim ar Râzî, Muslim ibn al Ḥajjâj al Qushayrî Abû al Ḥusayn, Abû Dâwûd Sulaymân ibn al Ash'ath as Sijistânî et Abû 'Abd ar Raḥmân Aḥmad ibn Shu'ayb an Nasâ'î. Ceux-là constituent la classe acceptée à l'unanimité, et c'est par leur science que l'on argumente contre le reste des gens ». [Faḍl al akhbâr wa sharḥ madhâhib ahl al âthâr p. 68]

khalq af'âl al 'ibâd S. 62)? Und warum hat Ibn Mandah unter den lafdhiyyah al Karâbîsî, Ibn Kullâb, ash Shirâk, Ibn al Ash'arî gezählt, nicht aber Imam al Bukhârî? Ibn Mandah sagte: „Der Mensch möge Allah fürchten und eine Lehre aus denen ziehen, die vor ihm kamen, von jenen, deren Doktrin und Rede den lafdh befürworteten – wie sind sie aus dieser Welt geschieden: verstoßen, getadelt und aus den Versammlungen und Ländern vertrieben aufgrund ihres verwerflichen Glaubens und ihrer abscheulichen Worte, die der Religion Allahs widersprechen, gleich al Karâbîsî, ash Shawwâ ṭ (ash Sharrâk in einigen Manuskripten), Ibn Kullâb, Ibn al Ash'arî und ihresgleichen unter jenen, deren Weg in der Religion Allahs (dem Mächtigen und Majestätischen) die Polemik und die spekulative Theologie (Kalâm) war". [Ṭabaqât al ḥanâbilah 4/424]

Und zu dem, was beweist, dass dieses Wort, das Ibn Mandah zugeschrieben wird, nicht authentisch ist, gehört die Tatsache, dass Ibn Mandah selbst ein Buch geschrieben hat, das er « Asâmî mashâyikh al Bukhârî » (Die Namen der shuyûkh von al Bukhârî) betitelte, und darin al Karâbîsî überhaupt nicht erwähnte. Er erwähnte im Kapitel derjenigen, die al Ḥ usayn heißen: al Ḥ usayn ibn Mansûr an Naysâbûrî, al Ḥ usayn ibn 'Alî al Bis ṭ âmî, al Ḥ usayn ibn Ḥ urayth und al Ḥusayn ibn Yaḥyâ al Bikandî.

Und in diesem Buch findet sich ebenfalls der Beweis dafür, dass Ibn Mandah den Imam al Bukhârî verehrte , denn ein Mann schreibt kein ganzes Buch über eine Person, um seine Geschichte zu bewahren und seine Biographie bekannt zu machen, ohne ihn zu verehren. Hätte er ihn als jahmî oder als Anhänger des lafdh betrachtet, hätte er dieses Buch niemals geschrieben, zumal er um die Strenge wusste, die Ibn Mandah gegenüber den lafdhiyyah hatte, bis hin zum Verfassen von « Ar radd 'alâ al lafdhiyyah » gegen sie.

Ibn Mandah sagte: « Dies sind die Menschen des Wissens und des Authentischen, und sie sind: Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî Abû 'Abdillâh, Al Ḥ asan ibn 'Alî al Ḥ ulwânî, Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, 'Abdullâh ibn 'Abd ar Ra ḥ mân as Samarqandî, Abu Zur'ah und Abû Ḥâtim ar Râzî, Muslim ibn al Ḥ ajjâj al Qushayrî Abû al Ḥ usayn, Abû Dâwûd Sulaymân ibn al Ash'ath as Sijistânî und Abû 'Abd ar Ra ḥ mân A ḥ mad ibn Shu'ayb an Nasâ'î. Diese bilden die einhellig anerkannte Klasse, und es ist durch ihre Wissenschaft, dass man gegen den Rest der Menschen argumentiert ». [Fa ḍ l al akhbâr wa shar ḥ madhâhib ahl al âthâr S. 68]

Ces preuves pourraient amplement suffire à clore le débat, mais à l'image d'un jardinier avisé qui arrache la mauvaise herbe à la racine plutôt que de la couper en surface pour l'empêcher de repousser, nous examinerons également les arguments suivants afin d'anéantir définitivement cette ambiguïté de nos opposants jusqu'au jour où le soleil se lèvera à l'ouest.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Le troisième angle : Abû 'Âṣim al 'Abbâdî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, a entendu d'az Za'farânî, d'Abû Thawr et d'al Karâbîsî. Et il n'a pas rapporté d'ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, dans le Ṣaḥîḥ, car il a rencontré ses pairs, et ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, est mort dans la force de l'âge. Il ne rapporte donc pas de lui avec une chaîne de transmission descendante, alors qu'il a pu l'obtenir avec une chaîne élevée. Il a rapporté de Ḥusayn et d'Abû Thawr des questions d'après ash Shâfi'î [...]. Et Abû Bakr al Farrâ nous a informés dans les mois de l'an 393 H, il a dit : Abû Ishâq al Qarrâb nous a rapporté sous forme de dictée, d'après as Sâjî, il a dit : Muḥammad ibn Ismâ'îl m'a rapporté, d'après Abû Thawr et Ḥusayn al Ḥulwânî, d'après ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, qu'il a dit : « Je déteste que l'homme dise : « Le Messager a dit ». Mais il doit dire : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit », afin qu'il soit vénéré » ».

Celui qui a prétendu qu'al Bukhârî a entendu d'al Karâbîsî, c'est Abû 'Âṣim al 'Abbâdî, et il s'est trompé. Et la preuve de son erreur est le rejet de cette parole par Ibn as Ṣalâḥ, et sa corruption sous d'autres angles. Ibn as Ṣalâḥ a dit : « Je pense qu'Abû 'Âṣim s'illusionne (fait erreur), et ce Muḥammad ibn Ismâ'îl est as Sulamî ». Et louange à Allah, des chaînes de transmission nous sont parvenues prouvant que c'est as Sulamî qui a entendu d'al Karâbîsî, et non al Bukhârî. Ibn Qâymaz a dit : « Et Muḥammad ibn Ismâ'îl — je pense qu'il s'agit d'as Sulamî — a dit : Ḥusayn al Karâbîsî m'a rapporté, il a dit : « J'ai passé la nuit avec ash Shâfi'î plus d'une fois, il priait environ le tiers de la nuit, et je ne l'ai pas vu dépasser cinquante versets, et s'il en faisait beaucoup, cent (versets). Il ne passait pas par un verset de miséricorde sans la demander à Allah, et (ne passait pas par) un verset de châtiment sans chercher refuge contre lui » ». Et Ibn Taghrî a dit : « Et Muḥammad ibn Ismâ'îl as Sulamî a dit : Ḥusayn al Karâbîsî m'a rapporté, il a dit : « J'ai passé la nuit avec ash Shâfi'î plus d'une fois, il priait environ le tiers de la nuit, et je ne l'ai pas vu dépasser cinquante versets, et s'il en faisait beaucoup, cent (versets). Il ne passait pas par un verset de miséricorde sans la

Diese Beweise könnten durchaus ausreichen, um die Debatte zu beenden, doch nach dem Bild eines umsichtigen Gärtners, der das Unkraut an der Wurzel ausreißt, anstatt es an der Oberfläche abzuschneiden, um sein Nachwachsen zu verhindern, werden wir ebenso die folgenden Argumente prüfen, um diese Zweideutigkeit unserer Gegner bis zu dem Tag, an dem die Sonne im Westen aufgehen wird, ein für alle Mal zu widerlegen.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî sagte: „Der dritte Aspekt: Abû 'Âṣim al 'Abbâdî sagte: „Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen, hat von az Za'farânî, von Abû Thawr und von al Karâbîsî gehört. Und er hat nicht von ash Shâfi'î, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen, im Ṣ a ḥ î ḥ berichtet, da er seine Geraden getroffen hatte, und ash Shâfi'î, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen, starb in der Blüte seines Lebens. Er überliefert also nicht von ihm mit einer absteigenden Überlieferungskette, obwohl er es mit einer erhabenen Überlieferungskette hätte erlangen können. Er hat von Ḥ usayn und Abû Thawr Fragen gemäß ash Shâfi'î überliefert [...]. Und Abû Bakr al Farrâ hat uns in den Monaten des Jahres 393 H. berichtet, er sagte: Abû Ishâq al Qarrâb hat uns in Form eines Diktats überliefert, nach as Sâjî, er sagte: Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl hat mir überliefert, nach Abû Thawr und Ḥ usayn al Ḥ ulwânî, nach ash Shâfi'î, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen, dass er sagte: « Ich missbillige es, dass der Mann sagt: « Der Gesandte hat gesagt » . Aber er muss sagen: « Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt », damit er verehrt werde » ».

Derjenige, der behauptet hat, dass al Bukhârî von al Karâbîsî gehört hat, ist Abû 'Â ṣ im al 'Abbâdî, und er hat sich geirrt. Und der Beweis für seinen Irrtum ist die Zurückweisung dieses Wortes durch Ibn as Ṣ alâ ḥ sowie seine Fehlerhaftigkeit unter anderen Gesichtspunkten. Ibn as Ṣ alâ ḥ sagte: « Ich denke, dass Abû 'Â ṣ im sich täuscht (irrt), und dieser Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl ist as Sulamî ». Und Lobpreis sei Allah, Überlieferungsketten sind zu uns gelangt, die beweisen, dass es as Sulamî war, der von al Karâbîsî gehört hat, und nicht al Bukhârî. Ibn Qâymaz sagte: « Und Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl — ich denke, dass es sich um as Sulamî handelt — sagte: Ḥ usayn al Karâbîsî hat mir berichtet, er sagte: « Ich habe mehr als einmal die Nacht mit ash Shâfi'î verbracht, er betete etwa ein Drittel der Nacht, und ich habe ihn nicht gesehen, dass er fünfzig Verse überschritt, und wenn er viel rezitierte, hundert (Verse). Er ging nicht an einem Vers der Barmherzigkeit vorbei, ohne sie von Allah zu erbitten, und (ging nicht vorbei an) einem Vers der Strafe, ohne davor Zuflucht zu suchen » ». Und Ibn Taghrî sagte: « Und Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl as Sulamî sagte: Ḥ usayn al Karâbîsî berichtete mir, er sagte: « Ich verbrachte mehr als einmal die Nacht mit ash Shâfi'î, er betete etwa ein Drittel der Nacht, und ich sah ihn nicht über fünfzig Verse hinausgehen, und wenn er viele rezitierte, hundert (Verse). Er ging nicht an einem Vers der Barmherzigkeit vorbei, ohne sie

demander à Allah, et ne passait pas par un verset de châtiment sans chercher refuge contre lui » ».

Ensuite, as Sâjî n'est pas connu du tout pour avoir entendu d'al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, et aucun des savants spécialisés dans les biographies ne l'a mentionné, ni aucun de ceux qui se penchent sur les chroniques des savants n'a rapporté qu'as Sâjî a transmis d'après al Bukhârî. Cela prouve qu'al 'Abbâdî a seulement eu une illusion (ou s'est trompé), car par l'absence de confirmation de la transmission d'as Sâjî d'après al Bukhârî, l'absence de transmission d'al Bukhârî d'après al Karâbîsî se trouve confirmée, sachant que même concernant al Bukhârî, aucun des gens de science dont la parole fait autorité (sert d'argument) et dont les informations constituent une référence n'a mentionné que l'un de ses shuyûkh était al Karâbîsî.

Parmi ceux qui ont accordé un soin particulier aux shuyûkh d'al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, figure Ibn Khalafûn. Il a composé un livre sur les noms des shuyûkh d'al Bukhârî et de Muslim qu'il a intitulé : « Al mu'allim bi shuyûkh al Bukhârî wa Muslim ». Il y a mentionné quatre shuyûkh d'al Bukhârî portant le nom d'al Ḥusayn [...] et il n'a pas mentionné le repoussé al Karâbîsî parmi les shuyûkh d'al Bukhârî. De même, parmi ceux qui ont pris soin d'étudier les shuyûkh d'al Bukhârî, on trouve Abû 'Alî al Ghassânî. Il a composé un livre qu'il a intitulé : « Taqyîd al muhmal wa tamyîz al mushkil », et il y a consacré une partie entière aux shuyûkh d'al Bukhârî négligés (dont les filiations ont été omises). Il a dit : « Ceci est un livre qui comprend la présentation de shuyûkh dont al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, a rapporté [des traditions] dans son livre, tout en ayant omis leurs filiations. Il a mentionné ce par quoi ils sont connus de leurs tribus et de leurs contrées ». Puis il a dit :
« Et à la lettre ḥâ (ح), parmi ceux dont le nom est al Ḥasan ou al Ḥusayn... » Et il n'a pas mentionné al Karâbîsî ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 86-87]

⬛ Argument 3 : Al Bukhârî a dit que sa prononciation du Coran était créée, il doit donc être traité comme un innovateur.

von Allah zu erbitten, und er ging nicht an einem Vers der Strafe vorbei, ohne davor Zuflucht zu suchen » ».

Weiterhin ist as Sâjî überhaupt nicht dafür bekannt, von al Bukhârî, möge Allah ihm Erbarmen schenken, gehört zu haben, und keiner der Gelehrten, die auf Biografien spezialisiert sind, hat ihn erwähnt, noch hat einer derjenigen, die sich mit den Chroniken der Gelehrten befassen , berichtet, dass as Sâjî von al Bukhârî überliefert hat. Dies beweist, dass al 'Abbâdî lediglich einer Täuschung erlegen ist (oder sich geirrt hat), denn durch das Ausbleiben der Bestätigung der Weitergabe von as Sâjî über al Bukhârî wird die Abwesenheit einer Weitergabe von al Bukhârî über al Karâbîsî bestätigt, zumal selbst bezüglich al Bukhârî keiner der Leute des Wissens, deren Wort als maßgeblich gilt (als Argument dient) und deren Angaben eine Referenz darstellen, erwähnt hat, dass einer seiner shuyûkh al Karâbîsî gewesen sei.

Zu denjenigen, die den shuyûkh von al Bukhârî, möge Allah ihm Erbarmen schenken, besondere Aufmerksamkeit gewidmet haben, gehört Ibn Khalafûn. Er hat ein Buch über die Namen der shuyûkh von al Bukhârî und Muslim verfasst, dem er den Titel gab: „Al mu'allim bi shuyûkh al Bukhârî wa Muslim". Er erwähnte darin vier shuyûkh von al Bukhârî, die den Namen al Ḥusayn tragen [...], ohne den verworfenen al Karâbîsî unter den shuyûkh von al Bukhârî zu erwähnen. Ebenso zählt Abû 'Alî al Ghassânî zu denjenigen, die sich eingehend mit den shuyûkh von al Bukhârî befasst haben. Er verfasste ein Buch, dem er den Titel gab: « Taqyîd al muhmal wa tamyîz al mushkil », und er widmete darin einen vollständigen Abschnitt den vernachlässigten shuyûkh von al Bukhârî (deren Genealogien ausgelassen wurden). Er sagte: « Dies ist ein Buch, das die Vorstellung von shuyûkh umfasst, von denen al Bukhârî, möge Allah ihm gnädig sein, [Überlieferungen] in seinem Buch wiedergegeben hat, während er ihre Genealogien ausgelassen hat. Er erwähnte das, womit sie in ihren Stämmen und ihren Regionen bekannt sind ». Dann sagte er: « Und unter dem Buchstaben ḥâ (ح), unter denen, deren Name al Ḥasan oder al Ḥusayn ist... » Und er hat al Karâbîsî nicht erwähnt. [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî S. 86-87]

■ Argument 3 : Al Bukhârî hat gesagt, dass die prononciation des Korans erschaffen sei, er müsse daher als innovativ behandelt werden.

Les opposants s'appuient sur le récit : Ibn 'Asâkir a dit : Abû al Ḥasan 'Alî ibn Aḥmad, nous a informés, al Qâḍî Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm an Nasafî nous a informés, Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Aḥmad ibn Muḥammad al Bukhârî nous a informés, Abû Bakr Muḥammad ibn Aḥmad ibn Ḥamdân ibn 'Ârim az Zandî et Abû 'Amr Aḥmad ibn 'Umar al Muqrî nous ont rapporté, ils ont dit : Abû Sa'îd Ḥâtim ibn Aḥmad al Kindî nous a rapporté : J'ai entendu Muslim ibn al Ḥajjâj dire : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) est arrivé à Naysâbûr, je n'ai vu ni gouverneur ni savant pour qui les habitants de Naysâbûr ont fait ce qu'ils ont fait pour lui, ils l'ont accueilli à deux ou trois étapes de distance... puis, lorsque vint le deuxième ou le troisième jour, un homme se leva vers lui et l'interrogea concernant la prononciation (lafdh) du Coran. Il répondit : « Nos actes sont créés, et nos prononciations font partie de nos actes ». Une divergence éclata alors entre eux. Certaines personnes dirent : « Il a dit : « Ma prononciation du Coran est créée », tandis que d'autres dirent : « Il n'a pas dit cela », jusqu'à ce qu'ils en viennent presque aux mains. Les gens de la maison se rassemblèrent alors et les firent sortir » ».

Ce récit est extrêmement faible (pour ne pas dire fabriqué (mawḍû')) et ne peut jamais être utilisé en tant que preuve établie. Al Qâḍî Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm ibn Muḥammad ibn Naṣr an Nasafî al Baghdâdî est accusé de fabrication de hadiths. 'Abd al Ḥayy ibn al 'Imâd al Ḥanbalî a dit : « Il rapporte des choses rejetées (manakir) ». Et as Sam'ânî a dit : « Ce qui prédomine dans ses transmissions, ce sont les choses rejetées (manakir) ». Pire encore, adh Dhahabî a dit à son sujet : « C'est un grand rapporteur de fabrications et de calamités, et il a été critiqué ». De plus, il y a quatre narrateurs inconnus dans la chaîne, c'est-à-dire à quel point celle-ci est catastrophique.

Nous demandons donc à ceux qui ont fait le tabdî' (le fait de rendre innovateur), voire le takfîr de l'Imam al Bukhârî en raison de sa prétendue affirmation de la parole du lafdh, avez-vous avant cela établi de manière claire qu'il l'avait prononcée ? Où est votre preuve ? Avez-vous deux hommes justes qui ont témoigné l'avoir entendu tenir ces propos ? Si ce n'est pas le cas, est-ce que l'Imam al Bukhârî a avoué cela ?

En Islam, en l'absence de preuves irréfutables de la part des accusateurs, la balance de la justice islamique tranche logiquement en faveur de l'accusé. Le principe fondamental de la jurisprudence est clairement établi par le Prophète ﷺ dans ce célèbre hadith : «

Die Gegner stützen sich auf den Bericht: Ibn 'Asâkir hat gesagt: Abû al Ḥ asan 'Alî ibn A ḥ mad hat uns informiert, al Qâ ḍ î Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm an Nasafî hat uns informiert, Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad al Bukhârî hat uns informiert, Abû Bakr Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn Ḥ amdân ibn 'Ârim az Zandî und Abû 'Amr A ḥ mad ibn 'Umar al Muqrî haben uns berichtet, sie haben gesagt: Abû Sa'îd Ḥ âtim ibn A ḥ mad al Kindî hat uns berichtet : Ich habe Muslim ibn al Ḥ ajjâj sagen hören: „Als Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) in Naysâbûr ankam, habe ich weder einen Gouverneur noch einen Gelehrten gesehen, dem die Bewohner von Naysâbûr das entgegengebracht haben, was sie für ihn getan haben; sie empfingen ihn in einer Entfernung von zwei oder drei Tagesreisen... dann, als der zweite oder dritte Tag kam, erhob sich ein Mann zu ihm und befragte ihn bezüglich der prononciation (lafdh) des Korans. Er antwortete: „Unsere Handlungen sind erschaffen, und unsere prononciations sind Teil unserer Handlungen". Da brach eine Meinungsverschiedenheit unter ihnen aus. Einige Personen sagten: „Er hat gesagt: ‚Meine prononciation des Korans ist erschaffen'", während andere sagten: „Er hat das nicht gesagt", bis sie beinahe handgreiflich wurden. Die Leute des Hauses versammelten sich daraufhin und wiesen sie hinaus" ».

Diese Überlieferung ist äußerst schwach (um nicht zu sagen gefälscht (maw ḍ û')) und kann niemals als etablierter Beweis herangezogen werden. Al Qâ ḍ î Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm ibn Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r an Nasafî al Baghdâdî wird der Fälschung von Hadiths beschuldigt. 'Abd al Ḥayy ibn al 'Imâd al Ḥanbalî sagte: „Er überliefert verworfene Dinge (manakir) ». Und as Sam'ânî sagte: „Was in seinen Weitergaben überwiegt, sind die verworfenen Dinge (manakir). Noch schlimmer, adh Dhahabî sagte über ihn: „Er ist ein großer Überlieferer von Fälschungen und Heimsuchungen, und er wurde kritisiert. Darüber hinaus gibt es vier unbekannte Überlieferer in der Überlieferungskette, das heißt, wie katastrophal sie ist.

Wir fragen daher jene, die das tabdî' (das Erklären von jemandem als innovativ), ja sogar den takfîr gegen Imam al Bukhârî aufgrund seiner angeblichen Aussage zum Wort des lafdh vollzogen haben: Habt ihr zuvor klar bewiesen, dass er es ausgesprochen hat? Wo ist euer Beweis? Habt ihr zwei rechtschaffene Männer, die bezeugt haben, ihn diese Worte sagen gehört zu haben? Falls dies nicht der Fall ist, hat Imam al Bukhârî dies eingestanden?

Im Islam entscheidet die Waage der islamischen Gerechtigkeit in Ermangelung unwiderlegbarer Beweise seitens der Ankläger logischerweise zugunsten des Angeklagten. Der Grundsatz der Jurisprudenz wird vom Prophet klar festgelegt ﷺ in diesem bekannten hadith: «

[...] La preuve incombe au demandeur, et le serment à celui qui nie ». [As Sunan al kubrâ n°21201]

Puisque ceux qui attaquent l'Imam al Bukhârî sont les demandeurs (ceux qui portent l'accusation), c'est à eux d'apporter une preuve textuelle authentique ou des témoins irréprochables. Or, nous venons de démontrer que leur argument ne repose sur rien si ce n'est des narrateurs rejetés. Face à cela, l'Imam al Bukhârî a publiquement et explicitement nié avoir tenu ces propos dans un récit dont la chaîne est bonne et continue. 'Amr Aḥmad ibn Naṣr ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî a dit à Bukhârâ (la ville) : « Nous étions un jour chez Abû Isḥâq al Qurashî, en compagnie de Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî. Le nom de Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) a été évoqué. Muḥammad ibn Naṣr a alors dit : « Je l'ai entendu dire : « Quiconque prétend que j'ai dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un menteur, car je ne l'ai pas dit » ». Je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, les gens ont pourtant polémiqué à ce sujet et en ont beaucoup parlé ». Il a répondu : « Il n'en est rien d'autre que ce que je te dis et te rapporte de lui » ». Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « Je suis donc allé voir Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) et j'ai discuté avec lui sur un point de hadith jusqu'à ce qu'il soit détendu (de bonne humeur). Je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, il y a ici un homme qui raconte que tu aurais prononcé cette parole ». Il m'a répondu : « Ô Abâ 'Amr, retiens bien ce que je vais dire : quiconque prétend, parmi les habitants de Naysâbûr, Qûmis, Rayy, Hamadhân, Ḥulwân, Baghdâd, Kûfah, Médine, la Mecque et Baṣrah, que j'ai dit : « Ma prononciation du Coran est créée », est un menteur. Je n'ai jamais tenu ces propos, j'ai seulement dit : « Les actes des serviteurs sont créés » » ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°611]

Ainsi, le fardeau de la preuve n'a donc absolument pas été rempli et c'est ici qu'éclate au grand jour la contradiction flagrante de nos opposants, tout particulièrement ceux qui prétendent suivre la méthodologie de l'Imam Aḥmad ibn Ḥanbal, qu'Allah lui fasse miséricorde. Celui-ci a dit : « Au sujet de l'homme contre lequel on témoigne d'une innovation et qui la renie : Il n'y a pas de repentir pour lui, le repentir n'est que pour celui qui avoue. Quant à celui qui nie, il n'y a pas de repentir pour lui ». [Al âdâb ash shar'iyyah 1/109]

[...] Die Beweislast liegt beim Antragsteller, und der Eid bei demjenigen, der leugnet ». [As Sunan al kubrâ Nr. 21201]

Da diejenigen, die Imam al Bukhârî angreifen, die Antragsteller sind (diejenigen, die die Anschuldigung erheben), obliegt es ihnen, einen authentischen Textbeweis oder untadelige Zeugen vorzubringen. Nun haben wir jedoch soeben gezeigt, dass ihr Argument auf nichts beruht außer auf abgelehnten Überlieferern. Angesichts dessen hat Imam al Bukhârî öffentlich und ausdrücklich bestritten, diese Aussagen gemacht zu haben – in einem Bericht, dessen Überlieferungskette gut und lückenlos ist. 'Amr A ḥ mad ibn Na ṣ r ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî sagte in Bukhârâ (der Stadt): « Wir waren eines Tages bei Abû Is ḥ âq al Qurashî, in Begleitung von Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî. Der Name von Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) wurde erwähnt. Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r sagte daraufhin: „Ich habe ihn sagen hören: ‚Wer behauptet, ich hätte gesagt: „Die prononciation des Korans ist erschaffen" ist ein Lügner, denn ich habe das nicht gesagt.'" ' Ich sagte zu ihm: „Ô Abâ 'Abdillâh, die Menschen haben darüber jedoch gestritten und viel darüber gesprochen ». Er antwortete: „Es ist nichts anderes als das, was ich dir sage und von ihm berichte" ». Abû 'Amr al Khaffâf sagte: „Ich bin also zu Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) gegangen und habe mit ihm einen Punkt des Hadith besprochen, bis er entspannt war (guter Laune). Ich sagte ihm: „Ô Abâ 'Abdillâh, es gibt hier einen Mann, der behauptet, du hättest dieses Wort ausgesprochen". Er antwortete mir: „Ô Abâ 'Amr, merke dir gut, was ich sagen werde: Wer auch immer unter den Bewohnern von Naysâbûr, Qûmis, Rayy, Hamadhân, Ḥ ulwân, Baghdâd, Kûfah, Medina, Mekka und Ba ṣ rah behauptet, dass ich gesagt habe: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen", ist ein Lügner. Ich habe diese Aussagen niemals gemacht, ich habe lediglich gesagt: „Die Handlungen der Diener sind erstellt" » ». [Shar ḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ 'ah n°611]

Somit wurde die Beweislast überhaupt nicht erfüllt, und hier tritt der eklatante Widerspruch unserer Gegner offen zutage, insbesondere jener, die behaupten, der Methodik von Imam A ḥ mad ibn Ḥ anbal zu folgen, möge Allah ihm Gnade erweisen. Dieser hat gesagt: „Was den Mann betrifft, gegen den eine Innovation bezeugt wird und der sie leugnet: Es gibt keine Reue für ihn, die Reue gilt nur demjenigen, der gesteht. Was denjenigen betrifft, der leugnet, so gibt es keine Reue für ihn ». [Al âdâb ash shar'iyyah 1/109]

La méthodologie de l'Imam Aḥmad stipule donc que l'on ne peut traiter un homme d'innovateur ni exiger de lui un repentir pour des paroles qu'il n'a jamais reconnues. Puisque l'Imam al Bukhârî n'a jamais avoué avoir prononcé cette doctrine du lafdh (la prononciation créée) et qu'il a, au contraire, fermement démenti ces rumeurs, il est impossible de lui appliquer les statuts liés aux gens de l'innovation.

⬛ Argument 4 : L'Imam adh Dhuhlî a expulsé Muslim de son assemblée en raison de son soutien à l'Imam al Bukhârî sur la question de la prononciation (lafdh). Ainsi, on ne peut concevoir sa sortie de l'assemblée que parce qu'il approuvait ce qui était attribué à al Bukhârî, il a donc soutenu al Bukhârî dans ses propos et a rompu avec adh Dhuhlî, qu'Allah lui fasse miséricorde.

Les opposants s'appuient notamment sur ce récit : Al Khâṭib a dit : Muḥammad ibn 'Alî al Muqrî m'a informé, en disant : Muḥammad ibn 'Abdillâh an Naysâbûrî nous a informés, en disant : J'ai entendu Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ya'qûb al Ḥâfidh dire : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî s'est établi à Naysâbûr, Muslim ibn al Ḥajjâj le fréquentait assidûment. Mais lorsque survint entre Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] et al Bukhârî ce qui se passa concernant la question de la prononciation, qu'il s'insurgea contre lui et interdit aux gens de le fréquenter au point où il fut boycotté et quitta Naysâbûr lors de cette épreuve, la plupart des gens rompirent avec lui à l'exception de Muslim, car il ne cessa pas de lui rendre visite. Il fut alors rapporté à Muḥammad ibn Yaḥyâ que Muslim ibn al Ḥajjâj partageait son opinion [à al Bukhârî], depuis longtemps et récemment, et qu'il avait été blâmé pour cela en Irak et au Ḥijâz, sans pour autant revenir dessus. Ainsi, lors d'un jour d'assemblée de Muḥammad ibn Yaḥyâ, ce dernier déclara à la fin de son assise : « Que celui qui soutient [la doctrine de] la prononciation ne s'autorise pas à assister à notre assemblée ». Muslim prit alors son vêtement (ridâ) par-dessus son turban, se leva devant tout le monde, et quitta son assemblée. Il rassembla tout ce qu'il avait écrit de lui, l'envoya sur le dos d'un porteur à la porte de Muḥammad ibn Yaḥyâ : l'animosité entre eux devint dès lors irréversible, et il cessa de le fréquenter et de lui rendre visite ». [Târîkh Baghdâd 15/125]

Tout d'abord, cette narration contient une interruption. Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Et ce récit, dans sa chaîne de transmission, contient Muḥammad ibn Ya'qûb, qui est Abû 'Abdillâh ibn al Akhram al Ḥâfidh le shaykh de Naysâbûr, ash Shaybânî, connu anciennement sous le nom d'Ibn al Kirmânî, et plus récemment sous celui d'Ibn al

Die Methodik des Imam Aḥmad legt daher fest, dass man einen Mann weder als innovativ einstufen noch von ihm Reue für Worte verlangen kann, die er niemals anerkannt hat. Da Imam al Bukhârî niemals zugegeben hat, die Doktrin des lafdh (die erschaffene Aussprache) geäußert zu haben, und er im Gegenteil diese Gerüchte entschieden dementiert hat, ist es unmöglich, die mit den Leuten der Innovation verbundenen Statuten auf ihn anzuwenden.

■ Argument 4 : Imam adh Dhuhlî hat Muslim aufgrund seiner Unterstützung für Imam al Bukhârî in der Frage der Aussprache (lafdh) aus seiner Versammlung ausgewiesen. So lässt sich sein Verlassen der Versammlung nur damit erklären, dass er das, was al Bukhârî zugeschrieben wurde, billigte; er unterstützte also al Bukhârî in seinen Aussagen und brach mit adh Dhuhlî – möge Allah ihm gnädig sein.

Die Gegner stützen sich insbesondere auf folgende Überlieferung: Al Khâ ṭ ib sagte: Mu ḥ ammad ibn 'Alî al Muqrî berichtete mir und sagte: Mu ḥ ammad ibn 'Abdillâh an Naysâbûrî berichtete uns und sagte: Ich hörte Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb al Ḥ âfidh sagen: „Als Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî sich in Naysâbûr niederließ, besuchte Muslim ibn al Ḥ ajjâj ihn regelmäßig. Als jedoch zwischen Muḥ ammad ibn Yaḥ yâ [adh Dhuhlî] und al Bukhârî das geschah, was hinsichtlich der Frage der Aussprache vorfiel, dass er sich gegen ihn erhob und den Menschen verbat, mit ihm zu verkehren, bis er boykottiert wurde und Naysâbûr infolge dieser Prüfung verließ, brachen die meisten Menschen mit ihm – mit Ausnahme von Muslim, denn dieser hörte nicht auf, ihn zu besuchen. Es wurde daraufhin Muḥ ammad ibn Yaḥ yâ berichtet, dass Muslim ibn al Ḥ ajjâj seine Ansicht [die al Bukhârîs] teile, seit Langem und noch kürzlich, und dass er dafür im Irak und im Ḥ ijâz getadelt worden sei, ohne jedoch davon abzurücken. So erklärte Muḥ ammad ibn Yaḥ yâ an einem Tag der Versammlung am Ende seiner Sitzung: „Wer die Doktrin der Aussprache unterstützt, soll sich nicht erlauben, unserer Versammlung beizuwohnen." Muslim ergriff daraufhin sein Gewand (ridâ) über seinem Turban, stand vor aller Welt auf und verließ seine Versammlung. Er versammelte alles, was er von ihm aufgezeichnet hatte, schickte es auf dem Rücken eines Trägers zur Tür von Muḥ ammad ibn Yaḥ yâ: die Feindschaft zwischen ihnen wurde fortan unumkehrbar, und er hörte auf, ihn zu besuchen und ihm seine Aufwartung zu machen." [Târîkh Baghdâd 15/125]

Zunächst einmal enthält diese Überlieferung eine Unterbrechung. Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî sagte: « Und diese Überlieferung enthält in ihrer Überlieferungskette Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb, der Abû 'Abdillâh ibn al Akhram al Ḥ âfidh ist, der shaykh von Naysâbûr, ash Shaybânî, früher bekannt unter dem Namen Ibn al Kirmânî und später unter dem Namen Ibn al

Akhram. Il est digne de confiance, a rédigé des ouvrages et des livres, et il est le shaykh d'al Ḥâkim. Ce dernier a beaucoup rapporté de lui dans son [livre] Mustadrak, et lui a consacré une biographie dans Târîkh Naysâbûr. Al Ḥâkim a dit : « Il était la figure de proue des gens du hadith à Naysâbûr après Abû Ḥâmid ibn ash Sharqî, et il n'était pas satisfait de cela lorsque nous le disions. Il mémorisait et comprenait. Il a composé [des ouvrages] sur les Ṣaḥîḥayn d'al Bukhârî et Muslim, il a compilé un grand Musnad, un grand nombre de [recueils de] shuyûkh et d'autres choses. Il n'a pas voyagé [pour la recherche de la science], mais a atteint à Naysâbûr des chaînes de transmission élevées [...]. Il est décédé la nuit du jeudi, le quatorzième jour de Jumâdâ al Âkhirah en 344 H, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans ». Cela indique qu'il est né en l'an 250 H, et c'est ce qu'ont explicitement affirmé les gens de science et les biographes. Ibn aṣ Ṣalâḥ a dit : « Il a entendu Ibrâhîm ibn 'Abdillâh as Sa'dî, et a mentionné que Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî est décédé alors qu'il [Ibn al Akhram] n'avait que huit ans. Son père s'efforçait de le faire assister à son assemblée (celle d'adh Dhuhlî), mais il ne l'a pas fait jusqu'à sa mort, [il] a été porté à ses funérailles, et a prié sur lui ». Or, l'Imam adh Dhuhlî est décédé en 258 H ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 75]

Muḥammad ibn Ya'qûb était donc âgé de deux ans quand la fitnah entre l'Imam al Bukhârî et Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî a eu lieu, ce qui nous indique que cette narration est interrompue (mursal) et qu'il y a au moins un narrateur inconnu qui a rapporté cela à Muḥammad ibn Ya'qûb, cette narration est donc faible. Il y a une seconde narration qui va dans le même sens mais qui ne peut être utilisée comme corroboration du fait qu'un des narrateurs est totalement inconnu (Muḥammad Ibn Yûsuf ad Daqqâq), et certes, l'avis prépondérant est qu'il n'est pas permis d'utiliser une chaîne avec un narrateur totalement inconnu même pour la corroboration, c'est l'opinion d'Ibn as Ṣalâḥ.

Cependant, pour être honnête, je n'ai pas personnellement la conviction que ce qui est rapporté ici soit très éloigné de la réalité de ce qui s'est passé, et ce n'est en aucun cas un problème pour notre position car il n'y a rien dans ce récit qui prouve que l'Imam Muslim professait le lafdh.

Le fait qu'un homme se lève d'une assemblée ne prouve pas, à lui seul, son accord avec une doctrine particulière, car il peut se lever pour diverses raisons : il peut se lever par désapprobation, il peut se lever pour éviter la discorde (fitnah), il peut se lever pour

Akhram. Er ist vertrauenswürdig, hat Werke und Bücher verfasst, und er ist der shaykh von al Ḥâkim. Letzterer hat viel von ihm in seinem [Buch] Mustadrak berichtet und ihm eine Biographie in Târîkh Naysâbûr gewidmet. Al Ḥâkim sagte: « Er war die führende Persönlichkeit der Leute des hadith in Naysâbûr nach Abû Ḥâmid ibn ash Sharqî, und er war damit nicht einverstanden, wenn wir dies sagten. Er memorierte und verstand. Er hat [Werke] zu den Ṣaḥîḥayn von al Bukhârî und Muslim verfasst, er hat ein großes Musnad, eine große Anzahl von [Sammlungen der] shuyûkh und anderes kompiliert. Er hat [zur Suche nach Wissen] keine Reisen unternommen, hat aber in Naysâbûr hohe Überlieferungsketten erreicht [...]. Er verstarb in der Nacht des Donnerstags, am vierzehnten Tag des Jumâdâ al Âkhirah im Jahr 344 H, im Alter von vierundneunzig Jahren ». Dies weist darauf hin, dass er im Jahr 250 H geboren wurde, und das ist es, was die Leute des Wissens und die Biographen ausdrücklich festgestellt haben. Ibn aṣ Ṣalâḥ a sagte: „Er hörte Ibrâhîm ibn 'Abdillâh as Sa'dî und erwähnte, dass Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî verstarb, als er [Ibn al Akhram] erst acht Jahre alt war. Sein Vater bemühte sich darum, ihn an seiner Versammlung (jener von adh Dhuhlî) teilnehmen zu lassen, doch tat er dies nicht bis zu seinem Tod; [er] wurde zu seiner Beerdigung getragen und betete über ihn." Nun aber ist Imam adh Dhuhlî im Jahr 258 H. verstorben ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî S. 75]

Muḥammad ibn Ya'qûb war also zwei Jahre alt, als die fitnah zwischen Imam al Bukhârî und Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî stattfand, was uns zeigt, dass diese Überlieferung unterbrochen (mursal) ist und dass es mindestens einen unbekannten Überlieferer gibt, der dies an Muḥammad ibn Ya'qûb berichtet hat; diese Überlieferung ist daher schwach. Es gibt eine zweite Überlieferung, die in dieselbe Richtung geht, die jedoch nicht als Bestätigung verwendet werden kann, da einer der Überlieferer völlig unbekannt ist (Muḥammad Ibn Yûsuf ad Daqqâq), und gewiss ist die vorherrschende Ansicht, dass es nicht erlaubt ist, eine Überlieferungskette mit einem völlig unbekannten Überlieferer selbst zur Bestätigung zu verwenden – dies ist die Meinung von Ibn as Ṣalâḥ .

Um jedoch ehrlich zu sein, bin ich persönlich nicht der Überzeugung, dass das, was hier berichtet wird, sehr weit von der Realität dessen entfernt ist, was geschehen ist, und dies stellt in keiner Weise ein Problem für unsere Position dar, da es in diesem Bericht nichts gibt, das beweist, dass Imam Muslim den lafdh bekannt hat.

Die Tatsache, dass ein Mann aus einer Versammlung aufsteht, beweist für sich allein nicht seine Zustimmung zu einer bestimmten Doktrin, denn er kann aus verschiedenen Gründen aufstehen: Er kann aus Missbilligung aufstehen, er kann aufstehen, um Zwietracht (fitnah) zu vermeiden, er kann aufstehen, um

soutenir un opprimé, ou il peut se lever par aversion pour la dureté et les disputes qui ont eu lieu dans l'assemblée. Faire de cet acte une preuve d'une doctrine dogmatique précise est donc purement arbitraire, et une déduction sans fondement.

De plus, l'Imam Muslim savait que les accusations d'adh Dhuhlî envers l'Imam al Bukhârî étaient fausses et calomnieuses, il est donc logique qu'il ait quitté le rassemblement conformément au principe du désaveu d'une assemblée où l'on désobéit à Allah. L'Imam Muslim était parmi les personnes qui le respectaient le plus et qui vénéraient le plus le rang de son maître, ainsi, lorsque la situation s'est aggravée et qu'il a vu l'accusation et le blâme qui se produisaient, il a choisi de quitter l'assemblée, non pas pour approuver une opinion dans la question, mais pour se détourner de la discorde et pour soutenir l'homme de mérite dont il connaissait la valeur.

Ensuite, la parole du lafdh (prononciation) n'a absolument jamais, au grand jamais été connue de Muslim. En effet, Muslim est un Imam parmi les Imams des musulmans, et un mémorisateur (ḥâfidh) parmi les mémorisateurs du hadith. Les savants ont rapporté les moindres détails de ses états, et ont recensé ses paroles, et il n'a jamais été rapporté de lui qu'il ait dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». Si telle avait été sa doctrine, la nouvelle s'en serait propagée et aurait fait grand bruit parmi les gens de science, car cette question était à l'époque l'une des plus âprement débattues.
Puisqu'aucun propos de la sorte n'a été rapporté de sa part, il est évident que cette allégation est sans fondement.

Parmi les autres preuves de la fausseté de l'attribution du lafdh à l'Imam Muslim. Al Ḥâkim a dit : « J'ai entendu le professeur Abû al Walîd dire : « Mon père m'a dit : « Que rassembles-tu ? » J'ai dit : « Je procède à l'extraction (takhrîj) d'après le livre d'al Bukhârî ». Il a dit : « Attache-toi au livre de Muslim, car il est plus béni, car al Bukhârî était affilié à la doctrine de la prononciation (lafdh) » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 15/494]

Ainsi, Muḥammad ibn Aḥmad a attribué l'affiliation au lafdh à l'Imam al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, et ne l'a pas attribuée à l'Imam Muslim. S'il y avait eu dans son départ de l'assemblée d'adh Dhuhlî une preuve qu'il disait que la prononciation du Coran est créée, il y aurait eu une raison de lui attribuer cette parole. Et cela, en

einen Unterdrückten zu unterstützen, oder er kann aus Abneigung gegenüber der Härte und den Streitigkeiten, die in der Versammlung stattgefunden haben, aufstehen. Diese Handlung als Beweis für eine präzise dogmatische Doktrin zu werten, ist daher rein willkürlich und ein haltloser Schluss.

Darüber hinaus wusste Imam Muslim, dass die Anschuldigungen von adh Dhuhlî gegen Imam al Bukhârî falsch und verleumderisch waren; es ist daher folgerichtig, dass er die Versammlung verließ, entsprechend dem Grundsatz der Missbilligung einer Versammlung, in der Allah nicht gehorcht wird. Imam Muslim gehörte zu denjenigen, die ihn am meisten respektierten und den Rang seines Lehrers am meisten verehrten; als sich die Lage verschlimmerte und er die gegen ihn erhobenen Anschuldigungen und den ihm entgegengebrachten Tadel erlebte, entschied er sich, die Versammlung zu verlassen – nicht um einer Meinung in der Frage zuzustimmen, sondern um sich von der Zwietracht abzuwenden und um den verdienten Mann zu unterstützen, dessen Wert er kannte.

Darüber hinaus war das Wort des lafdh (prononciation des Korans) Muslim absolut niemals, nie und nimmer bekannt. Muslim ist nämlich ein Imam unter den Imame der Muslime und ein Auswendiglerner (ḥ âfidh) unter den Auswendiglernern des Hadith. Die Gelehrten haben die kleinsten Details seiner Umstände überliefert und seine Worte erfasst, und es wurde niemals von ihm berichtet, dass er gesagt hätte: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen." Wäre dies seine Doktrin gewesen, so hätte sich die Neuigkeit verbreitet und unter den Leute des Wissens großes Aufsehen erregt, da diese Frage damals eine der am heftigsten umstrittenen war.
Da kein derartiger Ausspruch von ihm überliefert wurde, ist es offensichtlich, dass diese Behauptung jeglicher Grundlage entbehrt.

Zu den weiteren Beweisen für die Falschheit der Zuschreibung des lafdh an Imam Muslim. Al Ḥâkim sagte: „Ich hörte den Lehrer Abû al Walîd sagen: „Mein Vater sagte mir: „Was sammelst du? Ich sagte: „Ich führe die Extraktion (takhrîj) aus dem Buch von al Bukhârî durch. Er sagte: „Halte dich an das Buch von Muslim, denn es ist gesegneter, denn al Bukhârî war der Doktrin der prononciation (lafdh) zugeneigt" " ". [Siyar a'lâm an nubalâ 15/494]

So schrieb Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad die Zugehörigkeit zum lafdh dem Imam al Bukhârî zu, möge Allah ihm gnädig sein, und schrieb sie nicht dem Imam Muslim zu. Hätte es in seinem Verlassen der Versammlung von adh Dhuhlî einen Beweis gegeben, dass er sagte, die prononciation des Korans sei erschaffen, so hätte es einen Grund gegeben, ihm dieses Wort zuzuschreiben. Und das, in

supposant que l'information soit authentique. De même, adh Dhuhlî n'a pas compris du départ de Muslim de l'assemblée qu'il adhérait à la doctrine de la prononciation, car s'il avait compris cela de lui, il aurait écrit à ce sujet dans les différentes contrées, comme il l'a fait pour l'Imam al Bukhârî à tort, et Dâwûd al Aṣbahânî à raison, de par sa grande détermination à mettre en garde contre les innovateurs.

⬛ Argument 5 : Ibn Taymiyyah a dit : « Et al Lâlakâ'î a mentionné que l'un de ceux qui disaient une telle chose (que sa prononciation du Coran est créée) a vu dans son rêve qu'il portait un manteau de fourrure, et qu'un homme le frappait. Il dit alors à l'homme : « Ne me frappe pas ! » L'homme répondit : « Je ne te frappe pas, je frappe plutôt le manteau de fourrure ». Il dit alors : « Mais la douleur des coups tombe sur moi ». L'homme répondit : « C'est exactement la même chose [que ton affirmation] quand tu dis : « Ma prononciation du Coran est créée », l'implication de la création tombe sur le Coran lui-même » ». [Al 'aql wa naql 1/265]

Ibn Taymiyyah narrait cela de mémoire, car si l'on retourne au livre d'origine, il n'est pas dit que la création tombe sur le Coran, il est dit : « Et toi, retire ton lafdh du Coran, et ensuite dis ce que tu veux concernant ton lafdh ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/398]

Tout d'abord, le rêve d'une personne ne constitue jamais en Islam une preuve juridique. Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « [...] Les rêves sont de trois (sortes) : le bon rêve est une bonne nouvelle venant d'Allah, le rêve qui attriste provient du Diable, et [il y a] le rêve qui vient de ce que l'homme se raconte à lui-même [...] ». [Muslim 2263]

Il est donc tout à fait envisageable que cet homme, préoccupé par la question du lafdh la journée, n'ait fait que projeter ses propres pensées la nuit venue, son rêve relevant ainsi de la troisième catégorie du hadith évoqué ci-dessus. Ce type de songe ne saurait constituer une preuve. En effet, de nombreux polythéistes font bien des rêves perçus comme positifs. La raison et l'expérience démontrent pourtant de manière irréfutable que ces visions n'ont jamais été le signe d'une quelconque guidance.

vorausgesetzt, dass die Information authentisch ist. Ebenso hat adh Dhuhlî aus dem Weggang Muslims von der Versammlung nicht geschlossen, dass er der Lehre der prononciation anhing, denn hätte er das von ihm verstanden, so hätte er darüber in den verschiedenen Ländern geschrieben, wie er es gegenüber Imam al Bukhârî zu Unrecht und gegenüber Dâwûd al A ṣ bahânî zu Recht getan hatte, aufgrund seiner großen Entschlossenheit, vor den Neuerer zu warnen.

■ Argument 5: Ibn Taymiyyah sagte: „Und al Lâlakâ'î erwähnte, dass einer derer, die so etwas sagten (dass seine prononciation des Korans erschaffen sei), in seinem Traum sah, dass er einen Pelzmantel trug und dass ein Mann ihn schlug. Er sagte daraufhin zu dem Mann: „Schlag mich nicht!" Der Mann antwortete: „Ich schlage dich nicht, ich schlage vielmehr den Pelzmantel." Er sagte daraufhin: „Aber der Schmerz der Schläge trifft mich." Der Mann antwortete: „Es ist genau dasselbe [wie deine Behauptung], wenn du sagst: ‚Meine prononciation des Korans ist erschaffen', fällt die Implikation der Schöpfung auf den Koran selbst.'" [Al 'aql wa naql 1/265]

Ibn Taymiyyah erzählte dies aus dem Gedächtnis, denn wenn man zum ursprünglichen Buch zurückkehrt, steht dort nicht, dass die Schöpfung auf den Koran fällt, sondern: „Und du, trenne dein lafdh vom Koran, und sage danach, was du willst bezüglich deines lafdh." [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/398]

Zunächst einmal stellt der Traum einer Person im Islam niemals einen rechtsgültigen Beweis dar. Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „[...] Die Träume sind von drei (Arten): Der gute Traum ist eine frohe Botschaft von Allah, der betrübende Traum kommt vom Teufel, und [es gibt] den Traum, der aus dem stammt, was der Mensch sich selbst erzählt [...] ". [Muslim 2263]

Es ist daher durchaus denkbar, dass dieser Mann, der tagsüber mit der Frage des lafdh beschäftigt war, nachts nur seine eigenen Gedanken projiziert hat, und sein Traum fällt damit unter die dritte Kategorie des oben erwähnten hadith. Diese Art von Traum kann keinen Beweis darstellen. In der Tat machen viele Polytheisten durchaus Träume, die als positiv wahrgenommen werden. Die Vernunft und die Erfahrung zeigen jedoch unwiderlegbar, dass diese Visionen niemals das Zeichen irgendeiner Rechtleitung waren.

De plus, le fait que nos opposants s'attachent à ce récit montre bien la vacuité de leur argumentaire, car ils sont prêts à baser leur doctrine sur le rêve d'un individu qu'ils ne connaissent même pas pour justifier leur croyance dévoyée. Par ailleurs, que font-ils de tous les rêves que les pieux prédécesseurs ont rapportés après la mort de l'Imam al Bukhârî (nous le verrons plus loin) ? Soudainement, ils n'en tiennent plus compte !

Enfin, si l'on y regarde de plus près, le récit fait bien la distinction entre le manteau de fourrure et celui qui le porte, ce sont donc deux choses différentes. Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a donné une analogie en disant que c'est comme mélanger de l'eau avec du sel, puis apporter un verre d'eau salée et demander : « Est-ce de l'eau ou du sel ? » alors que les deux sont mélangés, et il a appliqué cette analogie concernant la Parole d'Allah et l'acte du serviteur. Il lui sera donc dit : « Si quelqu'un brûle un bout de papier contenant le Coran, cela signifie-t-il que l'Attribut d'Allah (non-séparé de Son Essence) a été brûlé ? » S'il dit oui, il aura mécru (une fois est coutume) et s'il dit non, il aura fait la distinction.

⬛ Argument 6 : Al Bukhârî est mort seul, isolé, banni, mis de côté, et les Imams de la Sunnah ne se sont pas rendus à sa prière mortuaire.

Étudions donc le fameux « isolement » dans lequel est mort l'Imam al Bukhârî. Quelle était la situation quand l'Imam al Bukhârî a quitté Naysâbûr pour sa ville natale ?

🔷 Ibn Kathîr a dit : « Lors de son retour parmi les siens à Bukhârâ, la foule avait répandu de l'or et de l'argent sur sa tête le jour de son arrivée. Il tenait d'ailleurs une assise de dictée (du hadith) dans la grande mosquée de la ville. La population rejeta donc l'attitude de l'émir. Face à cela, le gouverneur ordonna de l'expulser de la région ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

🔷 Aḥmad ibn Manṣûr ash Shîrâzî a dit : « Lorsque Abû 'Abdillâh al Bukhârî retourna à Bukhârâ, des tentes furent dressées en son honneur à partir d'un farsakh (environ cinq à six kilomètres) de la ville. La population l'accueillit de façon si massive qu'il ne resta pas une seule personne notable [qui ne soit sortie à sa rencontre], et l'on parsema des dirhams et des dinars sur lui. Il y resta un certain temps, puis un différend éclata entre

Darüber hinaus zeigt die Tatsache, dass unsere Gegner sich an diesen Bericht klammern, deutlich die Leere ihrer Argumentation, denn sie sind bereit, ihre Doktrin auf den Traum einer Person zu stützen, die sie nicht einmal kennen, um ihren fehlgeleiteten Glauben zu rechtfertigen. Was machen sie im Übrigen mit all den Träumen, die die frommen Vorfahren nach dem Tod von Imam al Bukhârî berichtet haben (wir werden dies weiter unten sehen)? Plötzlich berücksichtigen sie es nicht mehr!

Wenn man genauer hinsieht, macht die Erzählung durchaus einen Unterschied zwischen dem Pelzmantel und demjenigen, der ihn trägt – es handelt sich also um zwei verschiedene Dinge. Abû 'Ubayd al Jazâ'irî hat eine Analogie gegeben, indem er sagte, es sei wie das Mischen von Wasser mit Salz, dann ein Glas Salzwasser herzubringen und zu fragen: „Ist das Wasser oder Salz? – während beide gemischt sind, und er hat diese Analogie auf das Wort Allahs und die Handlung des Dieners angewendet. Man wird ihm daher sagen: „Wenn jemand ein Stück Papier verbrennt, das den Koran enthält, bedeutet das, dass das Attribut Allahs (ungetrennt von Seinem Wesen) verbrannt wurde? » Sagt er ja, so ist er ungläubig geworden (einmal ist Gewohnheit), und sagt er nein, so hat er die Unterscheidung getroffen.

■ Argument 6 : Al Bukhârî ist allein gestorben, isoliert, verbannt, beiseitegestellt, und die Imame der Sunnah haben seinem Totengebet nicht beigewohnt.

Untersuchen wir also die berühmte „Isolation", in der Imam al Bukhârî gestorben ist. Wie war die Lage, als Imam al Bukhârî Naysâbûr in Richtung seiner Heimatstadt verließ?

 Ibn Kathîr sagte: „Bei seiner Rückkehr zu den Seinen in Bukhârâ hatte die Menge am Tag seiner Ankunft Gold und Silber über sein Haupt gestreut. Er hielt übrigens eine Diktat-Sitzung (des Hadith) in der großen Moschee der Stadt ab. Die Bevölkerung lehnte daher die Haltung des Emirs ab. Angesichts dessen ordnete der Gouverneur an, ihn aus der Region auszuweisen.
». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

 A ḥ mad ibn Man ṣ ûr ash Shîrâzî hat gesagt: „Als Abû 'Abdillâh al Bukhârî nach Bukhârâ zurückkehrte, wurden ab einem Farsakh (etwa fünf bis sechs Kilometer) von der Stadt entfernt Zelte zu seinen Ehren aufgestellt. Die Bevölkerung empfing ihn so zahlreich, dass keine einzige angesehene Person [zurückblieb, die ihm nicht entgegengegangen wäre], und man streute Dirhams und Dinare auf ihn. Er blieb dort eine gewisse Zeit, dann brach ein Streit aus zwischen

lui et l'émir. Ce dernier lui ordonna de quitter Bukhârâ, il partit alors pour Baykand ». [Had'y as sârî p. 493]

Si l'on doit appeler « isolé » un savant qui a été accueilli par les musulmans de Bukhârâ sur une distance de cinq à six kilomètres, dont les gens ont répandu de l'or et de l'argent dessus, et qui donnait sa dictée dans la grande mosquée de la ville, alors comment doit-on appeler celui qui fait le takfîr de l'Imam al Bukhârî et qui réunit quatre personnes sur ses lives Tik Tok quand il en parle ? Il faudrait certes inventer un nouveau mot…

Ensuite, à propos de son bannissement de Bukhârâ, il n'a pas été chassé de sa ville natale parce qu'il aurait été un paria, un criminel ou un homme détesté. Il a été expulsé parce qu'il a tenu tête à Khâlid ibn Aḥmad adh Dhuhlî qui exigeait que l'Imam al Bukhârî vienne à son palais pour donner des cours privés à ses enfants et leur lire ses recueils de hadiths. Il lui a donc dit : « La science ne va pas aux portes, ce sont les gens qui viennent à la science ». Vexé par ce refus, le gouverneur a décidé de bannir l'Imam. Loin d'être un déshonneur, ce bannissement est la preuve de son incorruptibilité.

Lorsqu'il a été contraint de quitter Bukhârâ, la nouvelle s'est répandue. Des habitants de Samarcande (l'une des plus grandes villes de la région) lui ont immédiatement envoyé une lettre pour lui dire de venir s'installer chez eux. Il a alors pris la route et s'est arrêté dans un village appelé Khartank (à quelques kilomètres de Samarcande) où il avait de la famille. Il s'est donc installé chez son proche parent, Ghâlib ibn Jibrîl. Celui-ci raconte : « Il se trouva qu'un émissaire des habitants de Samarcande vint lui demander de les rejoindre, et il accepta ». [An nukat 'alâ Ṣaḥîḥ al Bukhârî 1/101]

À ce moment, il venait de tomber gravement malade et Allah décida que la fin du shaykh était arrivée. Ghâlib ibn Jibrîl a dit : « Il a mis ses chaussons en cuir et son turban. Après avoir fait environ une vingtaine de pas, alors que je le tenais par le bras et qu'un autre homme m'aidait à le conduire vers sa monture, il a dit, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Lâchez-moi, car je suis affaibli ». Il a prononcé quelques invocations, puis s'est allongé et a rendu l'âme, qu'Allah lui fasse miséricorde ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/467]

ihm und dem Emir. Dieser befahl ihm, Bukhârâ zu verlassen, woraufhin er nach Baykand aufbrach". [Had'y as sârî S. 493]

Wenn man einen Gelehrten als „isoliert" bezeichnen soll, der von den Muslimen aus Bukhârâ auf einer Strecke von fünf bis sechs Kilometern empfangen wurde, über den die Menschen Gold und Silber ausstreuten, und der in der großen Moschee der Stadt seinen Unterricht diktierte, wie soll man dann denjenigen nennen, der den Takfîr gegen Imam al Bukhârî ausspricht und der vier Personen auf seinen TikTok-Lives versammelt, wenn er darüber spricht? Man müsste wahrlich ein neues Wort erfinden…

Was seine Verbannung aus Bukhârâ betrifft, so wurde er nicht aus seiner Heimatstadt vertrieben, weil er ein Ausgestoßener, ein Krimineller oder ein verhasster Mann gewesen wäre. Er wurde ausgewiesen, weil er Khâlid ibn A ḥ mad adh Dhuhlî die Stirn geboten hatte, der verlangte, dass Imam al Bukhârî zu seinem Palast komme, um seinen Kindern Privatunterricht zu erteilen und ihnen seine Hadiths-Sammlungen vorzulesen. Er sagte ihm daher: „Die Wissenschaft geht nicht zu den Türen, es sind die Menschen, die zur Wissenschaft kommen." Durch diese Weigerung gekränkt, beschloss der Gouverneur, den Imam zu verbannen. Weit davon entfernt, eine Schande zu sein, ist diese Verbannung der Beweis seiner Unbestechlichkeit.

Als er gezwungen wurde, Bukhârâ zu verlassen, verbreitete sich die Nachricht. Einwohner von Samarkand (einer der größten Städte der Region) schickten ihm sofort einen Buchstaben, um ihm zu sagen, er solle zu ihnen kommen und sich bei ihnen niederlassen. Er machte sich daraufhin auf den Weg und hielt in einem Dorf namens Khartank (einige Kilometer von Samarkand entfernt) an, wo er Familie hatte. Er ließ sich also bei seinem nahen Verwandten Ghâlib ibn Jibrîl nieder. Dieser berichtet: „Es traf sich, dass ein Gesandter der Bewohner von Samarkand zu ihm kam, um ihn zu bitten, sich ihnen anzuschließen, und er stimmte zu". [An nukat 'alâ Ṣ a ḥ î ḥ al Bukhârî 1/101]

Zu diesem Zeitpunkt war er schwer erkrankt, und Allah beschloss, dass das Ende des Shaykh gekommen war. Ghâlib ibn Jibrîl sagte: „Er zog seine Ledersocken und seinen Turban an. Nachdem er etwa zwanzig Schritte gegangen war, während ich ihn am Arm hielt und ein anderer Mann mir half, ihn zu seinem Reittier zu führen, sagte er, möge Allah ihm gnädig sein: „Lasst mich los, denn ich bin geschwächt". Er sprach einige Anrufungen, streckte sich dann aus und hauchte seine Seele aus, möge Allah ihm gnädig sein ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/467]

Ainsi, l'idée que l'Imam al Bukhârî soit mort isolé est contredite par les faits historiques. Loin d'être rejeté, il avait reçu un accueil triomphal à Bukhârâ et bénéficiait du soutien de la population. Son exil n'était que la conséquence de son intégrité face aux caprices du gouverneur, et non d'un abandon populaire. Immédiatement réclamé et invité par les habitants de Samarcande, il n'a pas pu les rejoindre en raison de la maladie, mais il s'est finalement éteint à Khartank, entouré, assisté et enterré dignement par les membres de sa propre famille qui l'avaient préalablement lavé et enveloppé dans trois linceuls blancs comme il l'avait exigé dans son testament.

On voit donc que l'opposant tente, une fois de plus, de décocher sa flèche avec un arc sans corde. De plus, même si cette assertion était vraie, cela ne serait nullement un argument. Depuis quand la piété d'un individu se juge à l'aune du nombre de personnes qui l'ont assisté durant son agonie ou qui ont prié sur lui ? Lors de l'agonie d'Abû Dharr (qu'Allah l'agrée), il n'y avait avec lui que sa femme, qui pleurait car elle n'avait même pas un tissu assez long pour lui servir de linceul. Le Prophète ﷺ avait d'ailleurs prophétisé cet événement lors de l'expédition de Tabûk : « Qu'Allah fasse miséricorde à Abû Dharr ! Il marche seul, il mourra seul, et il sera ressuscité seul ». Ce n'est qu'un petit groupe de voyageurs de passage qui s'est arrêté pour le laver, lui donner un linceul et prier sur lui. Personne de sensé ne dirait qu'Abû Dharr était un égaré sous prétexte qu'il est mort isolé dans le désert.

Et Sufyân ath Thawrî… il a passé les dernières années de sa vie en tant que fugitif, se cachant d'une ville à l'autre. Il est finalement tombé malade et est mort dans la clandestinité totale à Baṣrah, caché chez un homme. Il n'a pas eu de funérailles grandioses dignes de son rang, car il fallait l'enterrer discrètement pour ne pas alerter les autorités de la présence de son cadavre. Durant la Miḥnah (l'inquisition menée par le pouvoir abbasside pour forcer les savants à dire que le Coran était créé), Nu'aym ibn Ḥammâd a refusé de céder et a fermement défendu la croyance des gens de la Sunnah. Il a été jeté en prison à Sâmarrâ, chargé de lourdes chaînes. Il est mort seul dans sa cellule. Le calife de l'époque a interdit qu'on le lave, qu'on le mette dans un linceul et qu'on prie sur lui. Il a été jeté dans une fosse avec ses chaînes et ses vêtements de prisonnier.

So wird die Vorstellung, Imam al Bukhârî sei isoliert gestorben, durch die historischen Tatsachen widerlegt. Weit davon entfernt, abgelehnt zu werden, hatte er in Bukhârâ einen triumphalen Empfang erhalten und genoss die Unterstützung der Bevölkerung. Sein Exil war lediglich die Folge seiner Standhaftigkeit gegenüber den Launen des Gouverneurs und keineswegs eine Folge der Ablehnung durch das Volk.
Sofort von den Einwohnern Samarkands gefordert und eingeladen, konnte er sich ihnen wegen Krankheit nicht anschließen, doch starb er schließlich in Khartank, umgeben, betreut und würdevoll bestattet von seinen eigenen Familienmitgliedern, die ihn zuvor gewaschen und in drei weiße Leichentücher gehüllt hatten, wie er es in seinem Testament verlangt hatte.

Man sieht also, dass der Gegner versucht, einmal mehr seinen Pfeil mit einem Bogen ohne Sehne abzuschießen. Darüber hinaus wäre dies, selbst wenn diese Behauptung wahr wäre, keineswegs ein Argument. Seit wann wird die Frömmigkeit eines Individuums an der Anzahl der Personen bemessen, die ihm in seiner Todesstunde beigestanden oder das Gebet über ihm gesprochen haben? Während der Todesstunde von Abû Dharr (möge Allah mit ihm zufrieden sein) war nur seine Frau bei ihm, die weinte, da sie nicht einmal ein ausreichend langes Tuch besaß, um ihm als Leichentuch zu dienen. Der Prophet ﷺhatte dieses Ereignis übrigens während des Feldzugs von Tabûk prophezeit: „Möge Allah dem Abû Dharr Barmherzigkeit erweisen! Er geht allein, er wird allein sterben, und er wird allein auferweckt werden". Es ist nur eine kleine Gruppe von Durchreisenden, die angehalten hat, um ihn zu waschen, ihm ein Leichentuch zu geben und das Totengebet für ihn zu verrichten. Kein vernünftiger Mensch würde sagen, dass Abû Dharr ein Irregeleiteter war, nur weil er einsam in der Wüste gestorben ist.

Und Sufyân ath Thawrî... er verbrachte die letzten Jahre seines Lebens als Flüchtling, der sich von einer Stadt zur anderen versteckte. Er erkrankte schließlich und starb in völliger Verborgenheit in Ba ṣ rah, bei einem Mann versteckt. Er hatte keine prunkvollen Beerdigungsfeierlichkeiten, die seinem Rang würdig gewesen wären, denn er musste diskret begraben werden, um die Behörden nicht auf die Anwesenheit seines Leichnams aufmerksam zu machen. Während der Mi ḥ nah (der Inquisition, die die abbasidische Macht durchführte, um die Gelehrten zu zwingen zu sagen, dass der Koran erstellt war), verweigerte Nu'aym ibn Ḥammâd die Kapitulation und verteidigte standhaft den Glauben der Leute der Sunnah. Er wurde im Gefängnis zu Sâmarrâ eingesperrt, mit schweren Überlieferungsketten belastet. Er starb allein in seiner Zelle . Der Kalif jener Zeit verbot, ihn zu waschen, ihn in ein Leichentuch zu hüllen und das Totengebet für ihn zu verrichten. Er wurde mit seinen Überlieferungsketten und seinen Gefängniskleidern in eine Grube geworfen.

Le grand Imam et défenseur de la Sunnah à Baghdâd, Abû Muḥammad al Ḥasan al Barbahârî, a subi les persécutions des innovateurs et de certaines autorités de son époque. L'hostilité à son égard a atteint un tel niveau qu'il a été contraint de fuir et de se cacher dans la maison d'une femme de Baghdâd pour échapper au gouverneur. Il est tombé malade et est mort dans la clandestinité totale. Lors de son décès, pour ne pas éveiller les soupçons de la population et des soldats, un seul homme a prié sur lui avant qu'il ne soit enterré secrètement dans la cour de cette même maison. Est-ce que le fait que les savants des différentes contrées n'aient pas prié sur l'Imam al Barbahârî lui a causé du tort ?

De plus, l'Imam al Bukhârî est décédé la nuit de l'Aïd al Fiṭr, en l'an 256 H, et a été enterré le lendemain juste après la prière du Dhuhr, dans le petit village de Khartank. L'Islam ordonnant de hâter les funérailles, il s'est donc écoulé moins de vingt-quatre heures entre son décès et sa mise en terre.

À cette époque, l'information voyageait au rythme des chevaux et des caravanes. Pour que la nouvelle de son décès traverse les steppes et les déserts jusqu'aux grands centres du savoir comme Baghdâd, Baṣrah, Damas ou le Ḥijâz, et que les savants fassent ensuite le trajet inverse, il ne fallait pas des jours, mais des mois ! Que veut donc notre opposant ? Aurait-il fallu que la famille d'al Bukhârî laisse son corps pourrir à l'air libre pendant trois mois en attendant que les savants de Baghdâd arrivent à Khartank pour prier sur lui ?

Au final, cet argument s'effondre sur les deux tableaux : il est non seulement balayé par la réalité historique, mais il repose surtout sur un postulat absurde. Depuis quand la piété et la justesse d'un savant se jaugent-elles au nombre de personnes présentes à son enterrement ? Si la taille de la foule est l'ultime critère de vérité, alors les millions de personnes sorties pleurer aux récentes funérailles d'Ali Khamenei constituent-elles une preuve de sa droiture et de sa piété ? Quant à l'Imam al Bukhârî, son noble héritage demeurera à jamais vivant dans le cœur des croyants, tandis que le nom de ses détracteurs de Tik Tok finira balayé par l'oubli.

Der große Imam und Verteidiger der Sunnah in Baghdâd, Abû Mu ḥ ammad al Ḥ asan al Barbahârî , erlitt die Verfolgungen der Neuerer und einiger Autoritäten seiner Zeit. Die Feindseligkeit ihm gegenüber erreichte ein solches Ausmaß, dass er gezwungen war zu fliehen und sich im Haus einer Frau in Baghdâd zu verstecken, um dem Gouverneur zu entkommen. Er erkrankte und starb in völliger Verborgenheit. Bei seinem Ableben betete, um keinen Verdacht bei der Bevölkerung und den Soldaten zu erregen, nur ein einziger Mann über ihm, bevor er heimlich im Hof desselben Hauses begraben wurde. Hat es ihm geschadet, dass die Gelehrten der verschiedenen Länder das Gebet nicht über Imam al Barbahârî gesprochen haben?

Darüber hinaus verstarb Imam al Bukhârî in der Nacht des Aïd al Fi ṭ r im Jahr 256 H und wurde am darauffolgenden Tag kurz nach dem Gebet des Dhuhr im kleinen Dorf Khartank begraben. Da der Islam gebietet, die Bestattung zu beschleunigen, vergingen zwischen seinem Tod und seiner Beisetzung weniger als vierundzwanzig Stunden.

In jener Zeit reiste die Information im Rhythmus der Pferde und Karawanen. Damit die Nachricht seines Todes die Steppen und Wüsten bis zu den großen Wissenszentren wie Baghdâd, Ba ṣ rah, Damaskus oder dem Ḥ ijâz durchquerte und die Gelehrten anschließend den umgekehrten Weg antraten, brauchte man keine Tage, sondern Monate! Was will also unser Gegner? Hätte die Familie al Bukhârîs seinen Körper etwa drei Monate lang an der frischen Luft verwesen lassen sollen , während sie darauf wartete, dass die Gelehrten aus Baghdâd in Khartank eintrafen, um über ihn zu beten?

Letztendlich bricht dieses Argument auf beiden Ebenen zusammen: Es wird nicht nur von der historischen Realität hinweggefegt, sondern beruht vor allem auf einem absurden Postulat. Seit wann werden die Frömmigkeit und die Rechtschaffenheit eines Gelehrten an der Anzahl der bei seiner Beerdigung anwesenden Personen gemessen? Wenn die Größe der Menge das ultimative Kriterium der Wahrheit ist, stellen dann die Millionen von Menschen, die bei den jüngsten Beerdigungen von Ali Khamenei weinend auf die Straße gingen , einen Beweis für seine Rechtschaffenheit und seine Frömmigkeit dar? Was Imam al Bukhârî betrifft, so wird sein edles Erbe für immer im Herzen der Gläubigen lebendig bleiben, während der Name seiner TikTok-Detraktoren vom Vergessen hinweggefegt werden wird.

⬛ Argument 7 : Al Kathîrî a dit : « Le muḍâf et le muḍâf ilayh sont comme une seule et même chose, il n'est pas permis de les séparer sauf en cas de nécessité, comme c'est la doctrine de Sîbawayh dans Al kitâb et celle de la majorité des grammairiens de Baṣrah. [...] L'objectif est donc de montrer que le muḍâf et le muḍâf ilayh forment une seule chose sur laquelle est porté le jugement de création ». [An naqd li mujmal shubuhât al lafdhiyyah al judud p. 47]

Al Kathîrî prétend que dans une annexion (iḍâfah), le jugement porté sur le muḍâf (annexé) s'applique obligatoirement au muḍâf ilayh (complément) sous prétexte qu'ils forment un seul bloc grammatical. Appliquons donc sa « règle » dans la vraie vie : Imaginons que je dise : « Je me suis marié avec la fille de Ḥâmid (Tazawwajtu binta Ḥâmidin) ».

L'action est le mariage, le muḍâf (annexé) est la fille (bint), le muḍâf ilayh (complément) est Ḥâmid. Si l'on suit la logique aberrante de cet individu : puisque « la fille » et « Ḥâmid » forment un bloc indissociable et que le jugement s'applique à l'ensemble... cela signifie que je viens de me marier avec Ḥâmid ! Non, annulons tout de suite ! Je n'ai pas donné mon consentement ! Enfin... voyez-vous, cette argumentation est digne d'un mauvais sketch...

De même, selon cette logique, si Umm al Faḍl (qu'Allah l'agrée) avait dit après la mort d'Abû Lahab suite au coup qu'elle lui a porté : « J'ai tué l'oncle (muḍâf) du Prophète ﷺ (muḍâf ilayh) », le jugement de meurtre serait tombé sur le Messager d'Allah ! Nous sommes à Allah et c'est vers Lui que nous retournerons ! Est-ce que nos opposants réfléchissent un peu avant de parler ?

Les grammairiens disaient que le muḍâf et le muḍâf ilayh forment une unité grammaticale indissociable, mais les opposants en ont déduit à tort que toute propriété du muḍâf s'applique aussi au muḍâf ilayh. Or, les grammairiens parlaient seulement de la structure de la phrase, et n'ont jamais dit qu'une propriété se transmettait d'un mot à l'autre. Nous voyons donc au final que leur parole affirmant que l'innovateur qui dit que sa prononciation (muḍâf) du Coran (muḍâf ilayh) est créée mécroit quelle que soit son intention car la création retombe sur le Coran est fausse grammaticalement, et c'est

■ Argument 7 : Al Kathîrî hat gesagt: „Das mu ḍ âf und das mu ḍ âf ilayh sind wie ein und dieselbe Sache, es ist nicht erlaubt, sie zu trennen, außer im Falle der Notwendigkeit, wie es die Doktrin von Sîbawayh in Al kitâb und die der Mehrheit der Grammatiker von Ba ṣ rah ist.
[...] Das Ziel ist also zu zeigen, dass das mu ḍ âf und das mu ḍ âf ilayh eine einzige Sache bilden, über die das Urteil der Schöpfung gefällt wird ». [An naqd li mujmal shubuhât al lafdhiyyah al judud p. 47]

Al Kathîrî behauptet, dass in einer Angliederung (i ḍ âfah) das über das mu ḍ âf (angefügt) gefällte Urteil zwingend auf das mu ḍ âf ilayh (Ergänzung) angewendet wird, unter dem Vorwand, dass sie einen einzigen grammatikalischen Block bilden. Wenden wir also seine „Regel" im wirklichen Leben an:
Stellen wir uns vor, ich sage: „Ich habe die Tochter von Ḥâmid geheiratet (Tazawwajtu binta Ḥâmidin)."

Die Handlung ist die Heirat, der mu ḍ âf (angefügt) ist die Tochter (bint), der mu ḍ âf ilayh (Ergänzung) ist Ḥ âmid. Folgt man der abwegigen Logik dieses Individuums: Da „die Tochter" und „ Ḥâmid" ein untrennbares Ganzes bilden und das Urteil auf die Gesamtheit zutrifft... bedeutet das, dass ich soeben Ḥ âmid geheiratet habe! Nein, brechen wir das sofort ab! Ich habe meine Zustimmung nicht gegeben! Nun ja... sehen Sie, diese Argumentation ist eines schlechten Sketches würdig...

Ebenso würde nach dieser Logik, wenn Umm al Fa ḍ l (möge Allah ihr wohlgefällig sein) nach dem Tod von Abû Lahab infolge des Schlages, den sie ihm versetzt hatte, gesagt hätte: „Ich habe den Onkel (mu ḍ âf) des Propheten ﷺ (mu ḍ âf ilayh) getötet", das Urteil des Mordes auf den Gesandten Allahs gefallen sein! Wir gehören Allah und zu Ihm kehren wir zurück! Denken unsere Gegner ein wenig nach, bevor sie reden?

Die Grammatiker sagten, dass das mu ḍ âf und das mu ḍ âf ilayh eine untrennbare grammatische Einheit bilden, aber die Gegner haben daraus fälschlicherweise geschlossen, dass jede Eigenschaft des mu ḍ âf auch auf das mu ḍ âf ilayh zutrifft. Nun sprachen die Grammatiker lediglich über die Struktur des Satzes und haben niemals behauptet, dass eine Eigenschaft von einem Wort auf das andere übertragen wird. Wir sehen also letztendlich, dass ihre Aussage, wonach der Innovator, der sagt, dass seine Aussprache (mu ḍ âf) des Korans (mu ḍ âf ilayh) erschaffen sei, zum Ungläubigen wird, ungeachtet seiner Absicht, weil die Schöpfung auf den Koran zurückfällt, grammatikalisch falsch ist, und das ist

tant mieux car je ne voudrais pas que les voisins croient que je me suis marié avec Ḥâmid, cinquantenaire bedonnant…

⬛ Argument 8 : Le terme lafdh (prononciation) est un maṣdar (nom d'action). En langue arabe, le maṣdar désigne indissociablement l'acte lui-même (at talaffudh : le fait de prononcer) et la chose qui subit l'action ou qui en résulte (al malfûdh : ce qui est prononcé). Puisque ce qui est prononcé est le Coran (la Parole d'Allah incréée), affirmer que le lafdh est créé revient obligatoirement à affirmer que le Coran lui-même est créé. Par conséquent, on ne peut pas séparer l'action de son résultat : celui qui dit « Ma prononciation du Coran est créée » commet une hérésie en rendant la Parole d'Allah créée.

Après avoir échoué sur la règle de l'annexion (muḍâf/muḍâf ilayh), nos opposants trébuchent sur une autre règle fondamentale de la langue arabe : celle du maṣdar (nom d'action), comme le mot « lafdh ». Ils prétendent qu'un maṣdar englobe obligatoirement et simultanément l'action et le résultat de cette action dans un seul bloc indissociable. Pour mettre définitivement en lumière l'absurdité de leur raisonnement, prenons l'exemple du mot rizq (subsistance) qu'Allah utilise dans le Coran, comme lorsqu'Il dit [dans S2V60 dont voici une traduction rapprochée] : « Mangez et buvez de la subsistance (rizq) d'Allah ».

Le terme « rizq » est un maṣdar. Si l'on suit leur postulat selon lequel l'action et le résultat forment un bloc absolument indissociable, le mot « rizq » engloberait ici à la fois l'Acte divin de pourvoir (qui est un Attribut d'Allah, donc incréé) et la subsistance matérielle elle-même (qui est créée). Cela signifierait que lorsqu'Allah nous dit « Mangez et buvez », Il nous ordonnerait de consommer, d'avaler et de digérer Son propre Acte divin incréé ! L'implication de leur croyance n'est-elle pas une mécréance évidente ? Face à cette hérésie, notre opposant se retrouve piégé. Pour ne pas tomber dans l'infidélité, il sera obligatoirement contraint d'avouer que dans ce verset, le maṣdar « rizq » désigne exclusivement le résultat créé (l'eau, la nourriture : al marzûq), en excluant totalement l'Acte incréé de pourvoir. En admettant cela pour sauver sa croyance, l'opposant détruit sa propre règle linguistique ! Il reconnaît par lui-même que la langue arabe permet parfaitement à un maṣdar de désigner l'un des deux sens dénué du second. Par conséquent, tout comme le mot « rizq » peut désigner la nourriture créée sans inclure l'Attribut d'Allah, le mot « lafdh » peut parfaitement désigner uniquement

umso besser, denn ich möchte nicht, dass die Nachbarn glauben, ich hätte geheiratet mit Ḥâmid, einem dickbäuchigen Fünfziger…

■ Argument 8: Der Begriff lafdh (Aussprache) ist ein ma ṣ dar (Verbalsubstantiv). In der arabischen Sprache bezeichnet das maṣdar untrennbar die Handlung selbst (at talaffudh: das Aussprechen) und die Sache, die der Handlung unterworfen ist oder aus ihr resultiert (al malfûdh: das Ausgesprochene). Da das, was ausgesprochen wird, der Koran ist (das unerschaffene Wort Allahs), bedeutet die Behauptung , dass der lafdh erschaffen sei, zwangsläufig die Behauptung, dass der Koran selbst erschaffen sei. Folglich kann man die Handlung nicht von ihrem Ergebnis trennen: Wer sagt „Die prononciation des Korans ist erschaffen", begeht eine Häresie, indem er das Wort Allahs als erschaffen darstellt.

Nachdem unsere Gegner an der Regel der Annexion (mu ḍ âf/mu ḍ âf ilayh) gescheitert sind, stolpern sie über eine weitere grundlegende Regel der arabischen Sprache: jene des ma ṣ dar (Verbalsubstantiv) , wie das Wort „lafdh". Sie behaupten, dass ein ma ṣ dar zwangsläufig und gleichzeitig die Handlung und das Ergebnis dieser Handlung in einem einzigen untrennbaren Block umfasse.
Um die Absurdität ihrer Argumentation endgültig zu beleuchten, nehmen wir das Beispiel des Wortes rizq (Unterhalt), das Allah im Koran verwendet, wie etwa wenn Er sagt [in S2V60, wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „Esst und trinkt vom Unterhalt (rizq) Allahs".

Der Begriff „rizq" ist ein ma ṣ dar. Folgt man ihrem Postulat, wonach die Handlung und das Ergebnis einen absolut untrennbaren Block bilden, würde das Wort „rizq" hier sowohl die göttliche Handlung des Versehens (die ein Attribut Allahs ist, also unerschaffen) als auch den materiellen Unterhalt selbst (der erschaffen ist) umfassen. Das würde bedeuten, dass wenn Allah uns sagt „Esst und trinkt", Er uns befehlen würde, Seinen eigenen unerschaffenen göttlichen Akt zu verzehren, zu schlucken und zu verdauen! Ist die Implikation ihres Glaubens nicht ein offensichtlicher Unglaube? Angesichts dieser Häresie befindet sich unser Gegner in einer Falle. Um nicht in den Unglauben zu verfallen, wird er notwendigerweise gezwungen sein zuzugeben, dass in diesem Vers das ma ṣ dar „rizq" ausschließlich das erschaffene Ergebnis bezeichnet (das Wasser, die Nahrung: al marzûq), unter vollständigem Ausschluss der unerschaffenen Handlung des Versehens. Indem er dies zugibt, um seinen Glauben zu retten, zerstört der Gegner seine eigene sprachliche Regel! Er erkennt selbst an, dass die arabische Sprache es einem ma ṣ dar vollkommen erlaubt, eine der beiden Bedeutungen zu bezeichnen , ohne die zweite einzuschließen. Folglich, so wie das Wort „rizq" die erschaffene Nahrung bezeichnen kann, ohne das Attribut Allahs einzuschließen, kann das Wort „lafdh" vollkommen ausschließlich bezeichnen

l'acte du serviteur (at talaffudh : la voix, l'effort des cordes vocales et le mouvement de la langue) sans englober la Parole d'Allah incréée (al malfûdh). Certes, al Ḥasan al Baṣrî a dit vrai quand il a dit : « Ce qui les a perdus (les gens de l'innovation), c'est bien leur confusion linguistique ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 106]

Le statut de la Parole d'Allah et des supports qui la contiennent

Il faut savoir que beaucoup de personnes qui sont tombées dans l'extrémisme en faisant le takfîr de l'Imam al Bukhârî ne se sont pas arrêtées ici. En effet, dans leur refus catégorique de faire la distinction entre la Parole incréée d'Allah et les supports physiques matériels qui la transmettent, ils ont fini par sombrer dans l'hérésie du ḥulûl (l'incarnation divine). Théologiquement, le ḥulûl est la croyance déviante selon laquelle l'Essence d'Allah ou l'un de Ses Attributs éternels viendrait s'incarner, se loger ou fusionner physiquement à l'intérieur de la création (à la manière dont un liquide remplit un récipient). En voulant absolument contrer les jahmiyyah, ces extrémistes ont affirmé que tout ce qui est lié de près ou de loin au Coran est incréé. Ils ont ainsi déclaré que la voix du lecteur, les mouvements de sa langue, l'encre sur la page, et même les poitrines qui mémorisent le texte étaient incréés. En prétendant que l'Attribut divin (la Parole) résidait matériellement dans l'encre, le papier ou le corps humain, ils ont attribué à des éléments terrestres un caractère divin. Ils ont ainsi violé le fondement islamique absolu selon lequel Allah et Ses Attributs sont totalement distincts et séparés de Sa création (bâ'inûn min khalqihi). Ainsi, là où les jahmiyyah affirmaient que le Coran devenait créé dès qu'il se manifestait dans le monde matériel, les ḥulûliyyah ont soutenu l'extrême inverse en attribuant un caractère incréé aux supports matériels.

die Handlung des Dieners (at talaffudh: die Stimme, die Anstrengung der Stimmbänder und die Bewegung der Zunge), ohne das unerschaffene Wort Allahs (al malfûdh) zu umfassen. Wahrlich, al Ḥ asan al Ba ṣ rî hatte Recht, als er sagte: „Was sie (die Leute der Innovation) zugrunde gerichtet hat, ist genau ihre sprachliche Verwirrung." [Khalq af'âl al 'ibâd S. 106]

Der Status des Wortes Allahs und der Stützen, die es beinhalten

Man muss wissen, dass viele Personen, die in den Extremismus verfallen sind, indem sie den takfîr an Imam al Bukhârî vornahmen, dabei nicht stehen geblieben sind. Denn in ihrer kategorischen Weigerung, zwischen dem unerschaffenen Wort Allahs und den physisch-materiellen Stützen, die es übermitteln, zu unterscheiden, sind sie schließlich in die Häresie des ḥ ulûl (der göttlichen Inkarnation) versunken. Theologisch gesehen ist der ḥ ulûl der abweichende Glaube, wonach das Wesen Allahs oder eines Seiner ewigen Attribute sich physisch in der Schöpfung verkörpern, einlassen oder verschmelzen würde (nach der Art, wie eine Flüssigkeit ein Gefäß füllt). Im unbedingten Bestreben, den jahmiyyah entgegenzuwirken, behaupteten diese Extremisten, dass alles, was mehr oder weniger mit dem Koran in Verbindung steht, unerschaffen sei. So erklärten sie, dass die Stimme des Lesers, die Bewegungen seiner Zunge, die Tinte auf der Seite und sogar die Herzen, die den Text auswendig lernen, unerschaffen seien. Indem sie behaupteten, dass das göttliche Attribut (das Wort) materiell in der Tinte, dem Papier oder dem menschlichen Körper wohne, schrieben sie irdischen Elementen einen göttlichen Charakter zu. Sie haben damit das absolute islamische Fundament verletzt, wonach Allah und Seine Attribute vollständig von Seiner Schöpfung getrennt und verschieden sind (bâ 'inûn min khalqihi). So behaupteten die jahmiyyah, dass der Koran erstellt werde, sobald er sich in der materiellen Welt manifestiere, während die ḥ ulûliyyah das entgegengesetzte Extrem vertraten , indem sie den materiellen Stützen einen unerschaffenen Charakter zuschrieben.

1) La Parole d'Allah et Ses Attributs subsistent en Son Essence et ne se mélangent pas aux essences des créatures

🔷 Abû al Walîd a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, il n'est pas séparé (bâ'in) d'Allah ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad d'Abû Dâwûd n°1717]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, et il n'est pas créé. Et l'on ne doit pas faiblir à dire : il n'est pas créé. Et la Parole d'Allah n'est pas séparée de Lui, et rien de Lui n'est créé ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/25]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Si l'on dit à l'opposant : « Vois-tu le Coran (en tant qu'Attribut réel d'Allah) dans les exemplaires (Masâḥif) ? » S'il répond : « Oui », il prétend alors qu'une partie des Attributs d'Allah peut être vue dans ce monde. Ceci est un rejet de la Parole d'Allah, Puissant et Majestueux [dont voici une traduction rapprochée] : « Les regards ne peuvent l'atteindre — dans ce bas-monde — alors qu'Il saisit tous les regards ». Mais s'il répond : « On voit l'écriture du Coran », alors il en revient à [admettre que cela fait partie de] la création ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 115]

Quant à moi, pour confondre le ḥulûlî, je lui dis : « La Parole d'Allah fait-elle partie de l'Essence d'Allah, ou en est-elle séparée ? » Réponse obligée : « Elle est liée à Son Essence ». Ensuite, je lui dis : « Le Coran que je possède dans mon tiroir (le Muṣḥaf, le livre composé de papier et d'encre) se trouve-t-il dans ma chambre ? » Réponse obligée : « Oui ». Je conclus : « Si tu affirmes que ce Coran physique est littéralement la Parole d'Allah incréée (l'Attribut lui-même), et que l'Attribut ne se détache pas de l'Essence... alors tu es en train de dire que l'Essence d'Allah est enfermée dans mon tiroir ». Au fond qu'est-ce qui vous différencie donc de Jahm ibn Ṣafwân, ô ḥulûliyyah, qu'Allah vous accorde la guidée ?

🔷 Muḥammad ibn Sulaymân al Jawharî a dit : « J'ai demandé à Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal : « Que dis-tu au sujet du Coran ? » Il a répondu : « À propos de quel aspect interroges-tu ? » J'ai répondu : « La Parole d'Allah ». Il a alors dit : « C'est la Parole d'Allah et elle n'est pas créée. N'aie aucune gêne à dire : « Elle n'est pas créée ». Car la Parole d'Allah vient d'Allah et de l'Essence d'Allah, et Allah l'a prononcée, et rien venant d'Allah n'est créé » ». [Al ibânah al kubrâ n°224]

1) Das Wort Allahs und Seine Attribute bestehen in Seinem Wesen und vermischen sich nicht mit den Wesen der Geschöpfe

 Abû al Walîd sagte: „Der Koran ist das Wort Allahs, er ist nicht getrennt (bâ'in) von Allah". [Masâ 'il al Imâm A ḥ mad d'Abû Dâwûd n°1717]

 Imam A ḥ mad sagte: « Der Koran ist das Wort Allahs, und er ist nicht erstellt. Und man darf nicht nachgeben, zu sagen: er ist nicht erstellt. Und das Wort Allahs ist nicht von Ihm getrennt, und nichts von Ihm ist erstellt ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/25]

 Imam al Bukhârî sagte: « Wenn man dem Gegner sagt: „Siehst du den Koran (als tatsächliches Attribut Allahs) in den Exemplaren (Masâ ḥ if)? » Wenn er antwortet: „Ja", behauptet er damit, dass ein Teil der Attribute Allahs in dieser Welt gesehen werden kann. Dies ist eine Ablehnung des Wortes Allahs, des Mächtigen und Majestätischen [von dem hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „Die Blicke können Ihn nicht erreichen — in diesem Diesseits — während Er alle Blicke erfasst". Wenn er aber antwortet: „Man sieht die Schrift des Korans", so kommt er damit [zur Einräumung] zurück, [dass dies Teil der] Schöpfung ist ». [Khalq af'âl al 'ibâd S. 115]

Was mich betrifft, so sage ich dem ḥ ulûlî, um ihn zu widerlegen: „Gehört das Wort Allahs zum Wesen Allahs, oder ist es davon getrennt? » Notwendige Antwort: « Sie ist mit Seinem Wesen verbunden ». Dann sage ich zu ihm: « Der Koran, den ich in meiner Schublade besitze (der Muṣḥaf, das aus Papier und Tinte zusammengesetzte Buch) – befindet er sich in meinem Zimmer? » Notwendige Antwort : « Ja ». Ich schlussfolgere: « Wenn du behauptest, dass dieser physische Koran buchstäblich das unerschaffene Wort Allahs ist (das Attribut selbst), und dass das Attribut sich nicht vom Wesen trennt... dann sagst du damit, dass das Wesen Allahs in meiner Schublade eingesperrt ist ». Was unterscheidet euch also im Grunde von Jahm ibn Ṣafwân, o Ḥulûliyyah – möge Allah euch die Rechtleitung gewähren?

 Mu ḥ ammad ibn Sulaymân al Jawharî hat gesagt: „Ich habe Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal gefragt: ‚Was sagst du über den Koran? ' Er antwortete: ‚Über welchen Aspekt fragst du? ' Ich antwortete: ‚Das Wort Allahs'. Er sagte daraufhin: ‚Es ist das Wort Allahs und es ist nicht erschaffen. Hab keine Scheu zu sagen: ‚Es ist nicht erschaffen'. Denn das Wort Allahs kommt von Allah und vom Wesen Allahs, und Allah hat es ausgesprochen, und nichts, was von Allah kommt, ist erschaffen'«. [Al ibânah al kubrâ n°224]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « [Les gens de la Sunnah] disent : « Le Savant [Allah], par Son Essence parfaite et avec l'intégralité de Sa Science, est au-dessus de Son Trône, et Sa Science n'est pas séparée de Lui. Il sait, par Sa Science qui est en Lui-même, ce qui est dans les cieux, ce qui est sur la terre et ce qui se trouve sous le sol, et ce, malgré la distance immense qui les sépare ». Le sens de leur parole : « Sa Science est sur terre » s'inscrit donc dans cette explication précise, et non selon le mensonge que tu leur as imputé en prétendant qu'ils croiraient que la Science d'Allah est arrachée de Lui et matérialisée sur terre. Si tel était le cas, ils seraient dans l'ignorance et l'égarement tout comme toi et tes maîtres, [Bishr] al Marîsî, Ibn ath Thaljî et leurs semblables ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 183]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « En revanche, si tu coupais la main [de cet homme], l'endroit de l'amputation serait clairement visible sur lui, et le membre coupé serait distinctement visible en un autre lieu. C'est pourquoi nous disons : le statut de la parole est totalement différent de celui de ces autres attributs [...], il ne fait aucun doute qu'elle demeure l'attribut de celui qui parle, car c'est de lui qu'elle a émané ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Le concept clé du ḥulûl (incarnation) repose sur l'idée qu'une partie de la divinité (ou de ses attributs) s'est détachée ou déplacée pour habiter le monde créé. Ad Dârimî utilise l'exemple de la main coupée pour montrer l'absurdité de cette logique matérielle appliquée à Allah. Si la Parole d'Allah (le Coran) entrait en fusion ou s'incarnait dans les poitrines ou les feuillets de manière substantielle, cela signifierait qu'une partie d'Allah se serait détachée de Son Essence pour habiter ailleurs. Or, ad Dârimî démontre que l'Attribut de la Parole émane d'Allah sans Le quitter, sans Le diminuer, et sans se détacher pour s'installer dans un lieu créé. Allah reste distinct de Sa création (bâ'in min khalqihi), élevé sur Son Trône, tandis que Sa Parole est entendue et lue ici-bas sans aucune interpénétration des essences.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « De plus, la parole ne subsiste pas par elle-même sous la forme d'un corps matériel que l'on pourrait voir ou observer indépendamment de lui (le locuteur). [Pourtant], sa parole se propage à travers les horizons par la bouche d'autrui, et elle lui demeure attribuée ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Les ḥulûliyyah ont tendance à concevoir les Attributs divins (comme la Parole) ou l'Essence divine comme des fluides ou des réalités physiques qui s'injectent, se

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî sagte: « [Die Leute der Sunnah] sagen: « Der Wissende [Allah], durch Sein vollkommenes Wesen und mit der Gesamtheit Seiner Wissenschaft, ist oberhalb Seines Throns, und Seine Wissenschaft ist nicht von Ihm getrennt. Er weiß, durch Seine Wissenschaft, die in Ihm selbst ist, was in den Himmeln ist, was auf der Erde ist und was sich unter dem Boden befindet, und dies trotz der immensen Entfernung, die sie voneinander trennt ». Der Sinn ihres Wortes: « Seine Wissenschaft ist auf Erden » fügt sich also in diese genaue Erklärung ein, und nicht gemäß der Lüge, die du ihnen zugeschrieben hast, indem du behauptetest, dass sie glauben würden, die Wissenschaft Allahs sei von Ihm losgerissen und auf Erden materialisiert. Wenn dies der Fall wäre, befänden sie sich in Unwissenheit und auf dem Irrweg, genau wie du und deine Meister, [Bishr] al Marîsî, Ibn ath Thaljî und ihresgleichen ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî S. 183]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî hat gesagt: « Wenn du hingegen die Hand [dieses Mannes] abhauen würdest, wäre die Amputationsstelle deutlich an ihm sichtbar, und das abgetrennte Glied wäre an einem anderen Ort klar erkennbar. Deshalb sagen wir: Der Status des Wortes ist völlig verschieden von dem dieser anderen Attribute [...], es besteht kein Zweifel, dass es das Attribut dessen bleibt, der spricht, denn von ihm ist es ausgegangen ».
[An naq ḍ 'alâ al Marîsî S. 184]

Das Schlüsselkonzept des ḥ ulûl (Inkarnation) beruht auf der Idee, dass ein Teil der Gottheit (oder ihrer Attribute) sich abgelöst oder verschoben hat, um in der erstellten Welt zu wohnen. Ad Dârimî verwendet das Beispiel der abgetrennten Hand, um die Absurdität dieser materiellen Logik, die auf Allah angewandt wird, aufzuzeigen. Wenn das Wort Allahs (der Koran) auf substanzielle Weise in die Brüste oder die Blätter einflösse oder sich inkarnierte, würde dies bedeuten, dass ein Teil Allahs sich von Seinem Wesen abgelöst hätte, um anderswo zu wohnen. Nun zeigt ad Dârimî jedoch, dass das Attribut des Wortes von Allah ausgeht, ohne Ihn zu verlassen, ohne Ihn zu vermindern, und ohne sich sich lösen, um sich in einem erstellten Ort niederzulassen. Allah bleibt von Seiner Schöpfung getrennt (bâ 'in min khalqihi), erhaben auf Seinem Thron, während Sein Wort hier im Diesseits gehört und gelesen wird, ohne jegliche Durchdringung der Wesen.

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî sagte: „Außerdem besteht das Wort nicht von sich aus in Form eines materiellen Körpers, den man unabhängig von ihm (dem Sprecher) sehen oder beobachten könnte. [Dennoch] verbreitet sich sein Wort durch den Mund anderer über die Horizonte hinaus, und es bleibt ihm zugeschrieben ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî S. 184]

Die ḥ ulûliyyah neigen dazu, die Göttlichen Attribute (wie das Wort) oder das Göttliche Wesen als Flüssigkeiten oder physische Realitäten zu begreifen, die sich einspritzen, sich

matérialisent ou s'incarnent dans les créatures (dans la poitrine des hommes, dans le papier, ou dans l'univers). Ad Dârimî brise cette conception matérialiste en expliquant que la parole a un statut unique : elle se transmet et se propage par la bouche des créatures sans jamais devenir un corps physique indépendant et sans jamais se mélanger substantiellement avec le messager qui la transmet. Elle reste l'attribut exclusif de son auteur. Il n'y a donc aucune fusion d'essences (ittiḥâd) ni aucune incarnation (ḥulûl) lorsque le Coran est récité sur terre.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Et le Coran est Sa Parole qui est sortie de Lui et par laquelle Il a parlé. Il ne subsiste pas par lui-même en tant que corps en dehors d'Allah, existant de manière perceptible, ou perçu [uniquement] lorsque la récitation et les langues l'établissent, de sorte que lorsque la récitation cesse, il se dissimule et l'on n'en perçoit plus rien. Il n'a d'existence propre que s'il est manifesté par un livre écrit. Il y a donc une vaste différence entre l'Esprit d'Allah, la Maison d'Allah, le serviteur d'Allah, et le Coran qui est l'essence même de la Parole d'Allah émanant de Son Être ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 211]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « « et y a fait du soleil une lampe » : son sens est « Il a créé ». Or, le soleil est lumière et chaleur, et il est visible : cela est-il possible concernant le Coran (en tant qu'Attribut d'Allah) ? Et Il a dit : « et à qui J'ai donné des biens étendus » : c'est-à-dire : « J'ai créé ». Et les biens existent, ils se pèsent, se comptent, se dénombrent et sont connus, alors le Coran peut-il être pesé ? Et Il a dit : « Et c'est Allah qui vous a fait de la terre un tapis ». Et elle existe, on y marche et on la laboure, une telle chose est-elle possible concernant le Coran ? » [Al ibânah al kubrâ 6/149]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Certes, Allah n'a cessé d'être, avec Sa Force, Sa Grandeur, Sa Puissance, Sa Science, Sa Générosité, Sa Majesté et Son Autorité : Parlant, Savant, Fort, Puissant, Omnipotent, Roi. Ces Attributs, aucun d'entre eux, n'est séparé de Lui, ni détaché de Lui, et ils ne se divisent pas ni ne se fragmentent. Au contraire, ils sont de Lui et ce sont Ses Attributs. Il en est de même pour le Coran : c'est la Parole d'Allah, et la Parole d'Allah est de Lui (provient de Lui) ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 101]

materialisieren oder in den Geschöpfen inkarnieren (in der Brust der Menschen, im Papier oder im Universum). Ad Dârimî bricht mit dieser materialistischen Vorstellung, indem er erklärt, dass das Wort einen einzigartigen Status besitzt: Es wird durch den Mund der Geschöpfe übertragen und verbreitet, ohne jemals zu einem unabhängigen physischen Körper zu werden und ohne sich jemals substanziell mit dem Übermittler zu vermischen, der es weitergibt. Es bleibt das ausschließliche Attribut seines Urhebers. Es gibt also keine Verschmelzung der Wesen (itti ḥ âd) und keine Inkarnation (ḥ ulûl) , wenn der Koran auf Erden rezitiert wird.

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî hat gesagt: „Und der Koran ist Sein Wort, das von Ihm ausgegangen ist und durch das Er gesprochen hat. Er besteht nicht von sich aus als Körper außerhalb Allahs, der auf wahrnehmbare Weise existiert oder [nur] wahrgenommen wird, wenn die Rezitation und die Zungen ihn manifestieren, sodass er sich verbirgt, wenn die Rezitation aufhört, und man nichts mehr von ihm wahrnimmt. Er hat keine eigenständige Existenz, außer wenn er durch ein geschriebenes Buch manifestiert wird. Es besteht also ein gewaltiger Unterschied zwischen dem Geist Allahs, dem Haus Allahs, dem Diener Allahs und dem Koran, der das Wesen selbst des Wortes Allahs ist, das von Seinem Wesen ausgeht". [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 211]

 Ibn Ba ṭṭ ah sagte: « « und hat die Sonne darin zur Leuchte gemacht » : sein Sinn ist « Er hat erstellt ». Nun ist die Sonne Licht und Wärme, und sie ist sichtbar: Ist dies möglich bezüglich des Korans (als Eigenschaft Allahs)? Und Er sagte: « und dem Ich ausgedehnte Güter gegeben habe » : das heißt: « Ich habe erstellt ». Und die Güter existieren, sie werden gewogen, gezählt, aufgezählt und sind bekannt – kann der Koran also gewogen werden? Und Er sagte: « Und Allah ist es, der die Erde für euch zu einem Teppich gemacht hat ». Und sie existiert, man geht auf ihr und beackert sie – ist so etwas beim Koran möglich? » [Al ibânah al kubrâ 6/149]

 Ibn Ba ṭṭ ah sagte: « Wahrlich, Allah hat nicht aufgehört zu sein, mit Seiner Kraft, Seiner Größe, Seiner Macht, Seiner Wissenschaft, Seiner Großzügigkeit, Seiner Majestät und Seiner Autorität: Redend, Wissend, Stark, Mächtig, Allmächtig, König. Keines dieser Attribute ist von Ihm getrennt, noch von Ihm losgelöst, und sie teilen sich nicht auf und zersplittern nicht. Im Gegenteil, sie sind von Ihm und sind Seine Attribute. Ebenso verhält es sich mit dem Koran: Er ist das Wort Allahs , und das Wort Allahs ist von Ihm (geht von Ihm aus) ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 101]

🔷 Al Qâḍî Abû Ya'lâ a dit : « Car même si nous disons que le Coran est réellement écrit, et que l'écriture est ce qui est écrit, nous ne disons pas qu'il réside (ou s'incarne) dans le parchemin, ni dans le papier, ni dans la tablette. Ainsi, la combustion de son support n'implique pas sa combustion, car il ne réside pas [intrinsèquement] dans le support de son écriture ». [Ibṭâl at ta'wîlât n°368]

🔷 Ibn al Bannâ al Ḥanbalî a dit : « Sa Parole ne ressemble pas à la parole des créatures, contrairement à ce que disent les mushabbihah (ceux qui comparent Allah aux créatures). Elle n'est pas non plus un corps, contrairement à ce que dit an Nadhdhâm ». [Ar radd 'alâ al mubtadi'ah p. 121]

Le ḥulûl (l'incarnation) implique une présence matérielle : pour pouvoir se mélanger physiquement à l'encre, au papier ou aux poitrines humaines, il faudrait que la Parole ait une forme physique. C'est ce qu'affirmait Nadhdhâm le mu'tazilî, et cela est une mécréance abjecte envers Allah le Très-Haut.

🔷 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥanbalî a dit : « Et un groupe de gens dit : « Le Coran est dans les poitrines et y est mélangé ». Ils se sont égarés en cela, car le Coran est l'Attribut d'Allah, Exalté soit-Il, et Ses Attributs ne s'incarnent pas (ne résident pas) dans les choses créées à la manière dont une chose s'intègre dans une autre. Et quiconque affirme cela est un ḥulûlî (partisan de l'incarnation). Et je dis : le Coran est dans les poitrines, et il est distinct des poitrines, sans y être mélangé ni y résider, car les poitrines sont créées et le Coran est incréé. Et tout ce qui relève des Attributs d'Allah, Exalté soit-Il, est incréé, tandis que tout ce qui relève des attributs des serviteurs est créé ». [Ar risâlah al wâḍiḥah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Celui qui dit que la parole (al kalâm) est autre que celui qui parle (al mutakallim), et que le dire (al qawl) est autre que celui qui dit (al qâ'il), en voulant dire par là qu'elle est distincte et séparée de Lui, commet une erreur et un égarement. C'est l'opinion de ceux qui disent que le Coran est créé, car ils prétendent qu'aucun Attribut parmi les Attributs d'Allah, ni le Coran ni aucun autre, ne subsiste en Lui ». [Majmû' al fatâwâ 12/560]

 Al Qâ ḍ î Abû Ya'lâ sagte: « Denn auch wenn wir sagen, dass der Koran tatsächlich geschrieben ist und dass die Schrift das Geschriebene ist, sagen wir nicht, dass er im Pergament, noch im Papier, noch in der Tafel wohnt (oder sich verkörpert). Daher impliziert die Verbrennung seiner Stütze nicht seine Verbrennung, denn er wohnt nicht [intrinsisch] in der Stütze seiner Schrift ». [Ib ṭ âl at ta'wîlât n°368]

 Ibn al Bannâ al Ḥ anbalî sagte: « Sein Wort gleicht nicht dem Wort der Geschöpfe, im Gegensatz zu dem, was die mushabbihah (jene, die Allah mit den Geschöpfen vergleichen) sagen. Sie ist auch kein Körper, im Gegensatz zu dem, was an Nadhdhâm behauptet ». [Ar radd 'alâ al mubtadi'ah p. 121]

Der ḥ ulûl (die Inkarnation) impliziert eine materielle Präsenz: Um sich physisch mit der Tinte, dem Papier oder den menschlichen Brüsten vermischen zu können, müsste das Wort eine physische Form haben . Dies behauptete Nadhdhâm al mu'tazilî, und das ist ein abscheulicher Unglaube gegenüber Allah dem Allerhöchsten.

 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥ anbalî sagte: « Und eine Gruppe von Menschen sagt: « Der Koran befindet sich in den Brüsten und ist darin vermischt ». Sie haben sich darin geirrt, denn der Koran ist das Attribut Allahs, erhaben sei Er, und Seine Attribute inkarnieren sich nicht (residieren nicht) in erschaffenen Dingen auf die Weise, wie sich eine Sache in eine andere integriert. Und wer immer dies behauptet, ist ein ḥ ulûlî (Anhänger der Inkarnation). Und ich sage: der Koran befindet sich in den Brustkästen, und er ist von den Brustkästen verschieden, ohne darin vermischt zu sein oder darin zu residieren, denn die Brustkästen sind erschaffen und der Koran ist unerschaffen. Und alles, was zu den Attributen Allahs, erhaben sei Er, gehört, ist unerschaffen, während alles, was zu den Attributen der Diener gehört, erstellt ist ». [Ar risâlah al wâ ḍ i ḥ ah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah]

 Ibn Taymiyyah sagte: „Derjenige, der sagt, dass das Wort (al kalâm) von demjenigen verschieden ist, der spricht (al mutakallim), und dass das Gesagte (al qawl) von demjenigen verschieden ist, der es sagt (al qâ'il), und damit meint, dass es von Ihm getrennt und losgelöst ist, begeht einen Irrtum und befindet sich auf einem Irrweg. Dies ist die Meinung derjenigen, die sagen, dass der Koran erstellt ist, denn sie behaupten, dass keines der Attribute Allahs, weder der Koran noch irgendein anderes, in Ihm besteht." [Majmû' al fatâwâ 12/560]

2) Les contenants/supports physiques qui contiennent la Parole d'Allah sont-ils créés ?

Une nouvelle catégorie de ḥulûliyyah a essaimé dernièrement, parmi leurs croyances : que si le Coran se trouve écrit sur un support, il en résulte que celui qui dit que ce support est créé tombe dans la mécréance par attribution de la création au Coran. Selon cette croyance, il faudrait faire le takfîr de quelqu'un qui dit que la surface terrestre est créée car il y a sans doute sur terre des gens qui ont écrit du Coran sur elle quelque part, ou faire le takfîr des savants qui ont dit que la Table Gardée était créée (voir la parole de l'Imam Aḥmad ci-dessous).

Voici par exemple deux narrations qu'ils utilisent pour défendre leur dogme :

🔷 'Uthmân ibn 'Affân (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je n'aimerais pas qu'un jour ou une nuit s'écoule sans que je ne regarde dans la Parole d'Allah (le Coran) ». [Az zuhd de l'Imam Aḥmad n°681]

🔷 Ibn Abî Mulaykah a dit : « 'Ikrimah ibn Abî Jahl prenait le Muṣḥaf, le plaçait sur son visage, pleurait et disait : « Le Livre de mon Seigneur, la Parole de mon Seigneur ! » » [Kitâb al jihâd n°56]

Ils disent donc : « Les pieux prédécesseurs ont jugé que le Muṣḥaf était le Coran, or le Coran est la Parole d'Allah incréée, ainsi nous en déduisons que le Muṣḥaf (intrinsèquement) est la Parole d'Allah incréée également ».

Nous leur demanderons simplement : « Quel est le jugement de celui qui dit que 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est incréé ? » Ils diront : « C'est un mécréant ». Puis nous continuerons : « Et quel est le jugement de celui qui dit que la Parole d'Allah est créée ? » Ils répondront aussi : « Mécréant ». Nous leur dirons donc : « Comment faites-vous dans votre madhhab à propos du verset qui dit que 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est la Parole d'Allah qu'Il envoya à Maryam ? Vous êtes obligés de par votre littéralisme d'affirmer que 'Îsâ est incréé car il est la Parole d'Allah qu'Allah envoya à Maryam. Or la Parole d'Allah est incréée… alors comment faites-vous ? N'allez-vous pas vous convertir au christianisme ? »

2) Sind die physischen Stützen/Träger, die das Wort Allahs enthalten, erschaffen?

Eine neue Kategorie von ḥ ulûliyyah hat sich in letzter Zeit verbreitet; zu ihrem Glauben gehört: dass wenn der Koran auf einer Stütze niedergeschrieben ist, daraus folge, dass derjenige, der sagt, diese Stütze sei erschaffen, in den Unglauben verfällt, weil er die Erschaffung dem Koran zuschreibt. Gemäß diesem Glauben müsste man takfîr an jemandem vollziehen, der sagt, die Erdoberfläche sei erschaffen, da sich zweifellos irgendwo auf der Erde Menschen befinden, die den Koran auf ihr niedergeschrieben haben, oder takfîr an den Gelehrten vollziehen, die gesagt haben, die Bewahrte Tafel sei erschaffen (siehe das Wort des Imam A ḥ mad weiter unten).

Hier sind zum Beispiel zwei Überlieferungen, die sie zur Verteidigung ihres Dogmas verwenden:

 'Uthmân ibn 'Affân (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Ich würde nicht wollen, dass ein Tag oder eine Nacht vergeht, ohne dass ich in das Wort Allahs (den Koran) geschaut habe." [Az zuhd des Imam A ḥ mad Nr. 681]

 Ibn Abî Mulaykah sagte: „'Ikrimah ibn Abî Jahl nahm den Mu ṣḥ af, legte ihn auf sein Angesicht, weinte und sagte: „Das Buch meines Herrn, das Wort meines Herrn!"" [Kitâb al jihâd Nr. 56]

Sie sagen also: „Die frommen Vorfahren haben geurteilt, dass der Mu ṣḥ af der Koran sei, und der Koran ist das unerschaffene Wort Allahs, so schlussfolgern wir, dass der Mu ṣḥ af (an sich) ebenfalls das unerschaffene Wort Allahs ist".

Wir werden sie schlicht fragen: „Was ist das Urteil über denjenigen, der sagt, dass 'Îsâ (عليه ٱلسلام) unerschaffen ist?" Sie werden sagen: „Er ist ein Ungläubiger". Dann werden wir fortfahren: „Und was ist das Urteil über denjenigen, der sagt, dass das Wort Allahs erschaffen ist?" Sie werden ebenfalls antworten: „Ungläubiger". Wir werden ihnen also sagen: „Wie verfahrt ihr in eurem madhhab hinsichtlich des Vers, der besagt, dass 'Îsâ (عليه ٱلسلام) ist das Wort Allahs, das Er an Maryam sandte? Ihr seid aufgrund eures Literalismus gezwungen zu behaupten, dass 'Îsâ unerschaffen ist, da er das Wort Allahs ist, das Allah an Maryam sandte. Nun ist aber das Wort Allahs unerschaffen… wie geht ihr damit um? Wollt ihr nicht zum Christentum konvertieren?»

Pour comprendre cette apparente contradiction et sortir de ce littéralisme aveugle, il faut revenir aux fondements de la langue arabe et à sa rhétorique (balâghah). L'expression employée dans le Coran pour 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), tout comme celle employée par les pieux prédécesseurs pour le Muṣḥaf, relève de ce que les linguistes appellent le majâz mursal, que l'on traduit en français par la métonymie. La métonymie est une figure de style extrêmement courante qui consiste à désigner un concept par le nom d'un autre concept qui lui est logiquement associé. Ce procédé n'est pas propre à l'arabe, nous l'utilisons tous les jours sans même nous en rendre compte.

Prenons un exemple de la vie courante : Lorsque quelqu'un dit : « J'ai bu un verre », personne de sensé ne pensera que cette personne a brisé, mâché et avalé le récipient en verre. Elle a bu le contenu (l'eau ou le jus), mais par commodité, par raccourci et par usage, elle a utilisé le mot désignant le contenant. La langue arabe, et le Coran en particulier, regorge de ces relations linguistiques. Or, la métonymie n'est pas unique, il en existe de nombreuses catégories selon le lien logique qui unit les deux termes. Pour déconstruire l'ambiguïté de ces nouveaux ḥulûliyyah, il suffit de distinguer les deux types de métonymies qui sont à l'œuvre dans nos exemples :

1. Le cas de 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) : La relation de causalité (al 'alâqah as sababiyyah)

Lorsque 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est nommé dans le Coran « Sa Parole » (Kalimatuhu), il s'agit d'une métonymie basée sur la cause et l'effet. On donne à l'effet (la créature/le résultat) le nom de la cause qui l'a engendré. Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est un être humain de chair et de sang, il est donc une créature. Cependant, contrairement aux autres hommes, il a été créé sans père, déclenché directement par la Parole créatrice d'Allah : le commandement « Sois ! » (Kun). Il n'est pas l'Attribut éternel de la Parole incarné, il en est le résultat direct. L'appeler « Parole » est une métonymie majestueuse pour rappeler l'origine miraculeuse et directe de sa création.

2. Le cas du Muṣḥaf : La relation du contenu (al 'alâqah al ḥâlliyyah)

Um diesen scheinbaren Widerspruch zu verstehen und diesem blinden Literalismus zu entkommen, muss man zu den Grundlagen der arabischen Sprache und ihrer Rhetorik (balâghah) zurückkehren.
Der im Koran für 'Îsâ verwendete Ausdruck („ عليه ٱلسلام), ebenso wie der von den frommen Vorfahren für den Mu ṣḥ af verwendete, gehört zu dem, was die Linguisten majâz mursal nennen, was man auf Deutsch mit Metonymie übersetzt. Die Metonymie ist eine äußerst verbreitete Stilfigur, bei der ein Begriff durch den Namen eines anderen Begriffs bezeichnet wird, der logisch mit ihm verbunden ist. Dieses Verfahren ist nicht charakteristisch für
das Arabische verwenden wir alle täglich, ohne es überhaupt zu merken.

Nehmen wir ein Beispiel aus dem Alltag: Wenn jemand sagt: „Ich habe ein Glas getrunken", wird kein vernünftiger Mensch denken, dass diese Person den Glasbehälter zerbrochen, gekaut und geschluckt hat. Sie hat den Inhalt getrunken (das Wasser oder den Saft), aber aus Bequemlichkeit, als Abkürzung und aus Gewohnheit hat sie das Wort verwendet, das den Behälter bezeichnet. Die arabische Sprache und insbesondere der Koran sind voll von solchen sprachlichen Beziehungen. Nun ist die Metonymie nicht einzigartig, es gibt viele Kategorien davon, je nach dem logischen Zusammenhang, der die beiden Begriffe verbindet. Um die Mehrdeutigkeit dieser neuen ḥ ulûliyyah aufzulösen, genügt es, die beiden Arten von Metonymien zu unterscheiden, die in unseren Beispielen am Werk sind:

1. Der Fall von 'Îsâ (عليه ٱلسلام) : Die Kausalbeziehung (al 'alâqah as sababiyyah)

Als 'Îsâ (عليه ٱلسلام) im Koran als „Sein Wort" (Kalimatuhu) bezeichnet wird, handelt es sich um eine Metonymie, die auf Ursache und Wirkung basiert. Der Wirkung (dem Geschöpf/dem Ergebnis) wird der Name der Ursache gegeben, die sie hervorgebracht hat. Îsâ (عليه ٱلسلام) ist ein menschliches Wesen aus Fleisch und Blut und somit ein Geschöpf. Im Gegensatz zu anderen Menschen wurde er jedoch ohne Vater erstellt, unmittelbar ausgelöst durch das erschaffende Wort Allahs: den Befehl „Sei!" (Kun). Er ist nicht das ewige Attribut des fleischgewordenen Wortes, sondern dessen unmittelbares Ergebnis. Ihn „Wort" zu nennen, ist eine majestätische Metonymie zur Erinnerung an den wundersamen und unmittelbaren Ursprung seiner Schöpfung.

2. Der Fall des Mushaf: Die Beziehung des Inhalts (al 'alâqah al h âlliyyah)

Le raisonnement est similaire, mais le lien logique est différent lorsqu'on parle du Muṣḥaf. Ici, la métonymie repose sur le contenant et le contenu, exactement comme dans notre exemple du verre d'eau. On nomme le support matériel (le contenant/le réceptacle) par la chose immatérielle ou sacrée qui s'y trouve (le contenu). Le Muṣḥaf physique (le papier d'usine, l'encre, la reliure en cuir) est une fabrication matérielle, humaine et périssable, donc fondamentalement créée. En revanche, le Coran qu'il renferme est incréé. Lorsque 'Ikrimah pleurait en tenant le Muṣḥaf contre son visage et disait : « Le Livre de mon Seigneur, la Parole de mon Seigneur ! », il ne vénérait pas le papier en tant que matière divine incréée. Il désignait le support physique qu'il tenait entre ses mains par le nom de son contenu sacré. De la même manière, lorsque le Prophète ﷺ a interdit de voyager avec le « Coran » en terre hostile de peur qu'il ne tombe entre les mains des ennemis, il parlait du Muṣḥaf (l'objet physique qui peut être volé), en le nommant par ce qu'il contient.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Ne voyagez pas avec le Coran, car je ne suis pas rassuré à l'idée que l'ennemi puisse en prendre possession ». [Muslim 1869]

Ayyûb (l'un des narrateurs) a dit : « L'ennemi en a effectivement pris possession, et ils l'utilisent pour argumenter contre vous ». Quant à moi, je dis : « Est-il possible qu'un polythéiste prenne possession d'un Attribut d'Allah incréé ? »

Abû al Muṭarrif al Qanâza'î a dit : « Le sens de l'interdiction du Prophète ﷺ de voyager avec le Coran en territoire ennemi est la crainte que les Maṣâḥif ne tombent entre les mains de l'ennemi et qu'ils ne les brûlent ». [Tafsîr al muwaṭṭa 2/580]

Al Wâḥidî a dit : « Et ce qui est visé par le Coran : c'est le Muṣḥaf, d'après sa parole ﷺ : « Il a interdit de voyager avec le Coran en territoire ennemi », c'est-à-dire le Muṣḥaf ». [At tafsîr al basîṭ 21/261]

Voici d'autres exemples où le terme « Coran » est utilisé dans le cadre de la métonymie, ou alors les bonnes œuvres etc.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Lisez le Coran, car il viendra le Jour de la Résurrection en intercédant pour ses compagnons. Lisez les deux lumineuses : al

Die Schlussfolgerung ist ähnlich, aber der logische Zusammenhang ist anders, wenn man über den Mu ṣḥ af spricht. Hier beruht die Metonymie auf dem Behälter und dem Inhalt, genau wie in unserem Beispiel mit dem Glas Wasser. Man benennt die materielle Stütze (den Behälter/das Gefäß) nach dem immateriellen oder heiligen Ding, das sich darin befindet (dem Inhalt). Der physische Mu ṣḥ af (das Industriepapier, die Tinte, der Ledereinband) ist eine materielle, menschliche und vergängliche Fälschung, also grundlegend erstellt. Hingegen ist der Koran, den er enthält, unerschaffen. Als 'Ikrimah weinte, während er den Mu ṣḥ af an sein Gesicht hielt und sagte: „Das Buch meines Herrn, das Wort meines Herrn!", verehrte er nicht das Papier als unerschaffene göttliche Substanz. Er bezeichnete die physische Stütze, die er in seinen Händen hielt, mit dem Namen seines heiligen Inhalts. Auf dieselbe Weise, als der Prophet ﷺ das Reisen mit dem „Koran" in feindliches Gebiet verboten hatte, aus Angst, dass er in die Hände der Feinde fallen könnte, sprach er vom Mu ṣḥ af (dem physischen Gegenstand, der gestohlen werden kann), indem er ihn nach seinem Inhalt benannte.

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Reist nicht mit dem Koran, denn ich bin nicht beruhigt bei dem Gedanken, dass der Feind ihn in Besitz nehmen könnte." [Muslim 1869]

Ayyûb (einer der Überlieferer) sagte: „Der Feind hat davon tatsächlich Besitz ergriffen, und sie benutzen es, um gegen euch zu argumentieren". Was mich betrifft, so sage ich: „Ist es möglich, dass ein Polytheist von einem unerschaffenen Attribut Allahs Besitz ergreift?"

Abû al Mu ṭarrif al Qanâza'î sagte: „Der Sinn des Verbots des Prophet ﷺ mit dem Koran in Feindesland zu reisen, ist die Befürchtung, dass die Ma ṣ â ḥ if in die Hände des Feindes fallen und sie diese verbrennen könnten". [Tafsîr al muwa ṭṭ a 2/580]

Al Wâ ḥidî sagte: „Und was mit dem Koran gemeint ist: es ist der Muṣḥaf, gemäß seinem Wort ﷺ: « Er hat verboten, mit dem Koran in Feindesgebiet zu reisen », das heißt den Mu ṣḥ af ». [At tafsîr al basî ṭ 21/261]

Hier sind weitere Beispiele, in denen der Begriff « Koran » im Rahmen der Metonymie verwendet wird, oder aber die guten Taten usw.

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Lest den Koran, denn er wird am Tag der Auferstehung als Fürsprecher für seine Gefährten kommen. Lest die zwei Leuchtenden: al

Baqarah et Âl 'Imrân, car elles viendront le Jour de la Résurrection comme deux nuages, ou comme deux ombres, ou comme deux troupes d'oiseaux en rangs, plaidant (intercédant) pour leurs compagnons. Lisez la sourate al Baqarah, car la prendre est une bénédiction, l'abandonner est un regret, et les magiciens ne peuvent la vaincre ».
[Muslim 804]

Ibn Qutaybah a dit : « [Le Prophète ﷺ] a voulu dire que la récompense de ces deux sourates viendra à celui qui les récitait, au point de lui faire de l'ombre le Jour de la Résurrection. De même, sa récompense parviendra à l'homme dans sa tombe, et elle viendra à l'homme le Jour de la Résurrection pour plaider (argumenter) en sa faveur ».
[Ta'wîl mukhtalif al ḥadîth p. 376]

Ibn Baṭṭah a dit : « Et [concernant] l'autre hadith : « Al Baqarah et Âl 'Imrân viendront comme s'il s'agissait de deux nuages », celui [qui prend cela au sens littéral] s'est trompé dans son interprétation. En réalité, ce qui est visé dans ces hadiths, et dans sa parole : « Le Coran viendra, al Baqarah viendra, la prière viendra, le jeûne viendra », c'est que la récompense de tout cela viendra. Tout ceci est clairement expliqué dans le Livre et la Sunnah. Allah, Puissant et Majestueux, a dit [dans S99V7-8 dont voici une traduction rapprochée] : « Quiconque fait un bien du poids d'un atome, le verra, et quiconque fait un mal du poids d'un atome, le verra » ». [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Ibn Taymiyyah a dit : « Et Aḥmad, ainsi que d'autres parmi les Imams de la Sunnah, ont expliqué ce hadith en affirmant que ce qui est visé ici, c'est la venue de la récompense de [la sourate] al Baqarah et de Âl 'Imrân. Cela correspond à ce qui a été mentionné par ailleurs concernant la venue des œuvres dans la tombe et le Jour de la Résurrection, où ce qui est voulu [à chaque fois], c'est la récompense de ces œuvres ». [Majmû' al fatâwâ 5/398]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le jeûne et le Coran intercéderont pour le serviteur le Jour de la Résurrection. Le jeûne dira : « Ô Seigneur, je l'ai empêché de manger et de satisfaire ses désirs durant la journée, permets-moi donc d'intercéder pour lui ». Le Coran dira : « Ô Seigneur, je l'ai empêché de dormir durant la nuit, permets-moi donc d'intercéder pour lui ». Ainsi, ils intercéderont tous deux pour lui ».
[Aḥmad n°6626]

Baqarah und Âl 'Imrân, denn sie werden am Tag der Auferstehung wie zwei Wolken kommen, oder wie zwei Schatten, oder wie zwei Scharen von Vögeln in Reihen, eintretend (fürsprechend) für ihre Gefährten. Lest die Sure al Baqarah, denn sie zu nehmen ist ein Segen, sie aufzugeben ist ein Bedauern, und die Zauberer können sie nicht besiegen ».
[Muslim 804]

Ibn Qutaybah hat gesagt: « [Der Prophet ﷺ] wollte damit sagen, dass die Belohnung dieser beiden Suren demjenigen, der sie rezitiert hat, zuteil wird, bis hin zu dem Punkt, ihm am Tag der Auferstehung Schatten zu spenden. Ebenso wird seine Belohnung den Menschen in seinem Grab erreichen, und sie wird am Tag der Auferstehung zu dem Menschen kommen, um (argumentierend) für ihn einzutreten ».
[Ta'wîl mukhtalif al ḥadîth S. 376]

Ibn Baṭṭah hat gesagt: « Und [bezüglich] des anderen hadiths: « Al Baqarah und Âl 'Imrân werden kommen, als wären sie zwei Wolken », derjenige [der dies wörtlich nimmt] hat sich in seiner Auslegung geirrt. In Wirklichkeit ist das, was in diesen Hadiths gemeint ist, und in seinem Wort: „Der Koran wird kommen, al Baqarah wird kommen, das Gebet wird kommen, das Fasten wird kommen ", dass die Belohnung für all das kommen wird. All dies ist klar im Buch und der Sunnah erklärt. Allah, der Mächtige und Majestätische, hat gesagt [in S99V7-8, wovon hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Wer auch immer ein Gutes vom Gewicht eines Atoms tut, wird es sehen, und wer auch immer ein Böses vom Gewicht eines Atoms tut, wird es sehen" ". [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Ibn Taymiyyah hat gesagt: „Und A ḥ mad sowie andere unter den Imame der Sunnah haben diesen Hadith erklärt, indem sie darlegten, dass das hier Gemeinte die Ankunft der Belohnung von [der Sure] al Baqarah und von Âl 'Imrân ist. Dies entspricht dem, was erwähnt wurde von andernorts bezüglich des Kommens der Werke im Grab und am Tag der Auferstehung, wo das jeweils Gemeinte die Belohnung für diese Werke ist ». [Majmû' al fatâwâ 5/398]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: « Das Fasten und der Koran werden für den Diener am Tag der Auferstehung Fürsprache einlegen. Das Fasten wird sagen: « Ô Herr, ich habe ihn daran gehindert, tagsüber zu essen und seinen Begierden nachzugeben, so erlaube mir, für ihn Fürsprache einzulegen ». Der Koran wird sagen: « Ô Herr, ich habe ihn daran gehindert, nachts zu schlafen, so erlaube mir, für ihn Fürsprache einzulegen ». So werden sie beide für ihn Fürsprache einlegen ».
[Aḥmad n°6626]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le Coran prendra la forme d'un homme le Jour de la Résurrection et intercédera pour son compagnon ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le caractère du Messager d'Allah ﷺ était le Coran ». [Bukhârî 3610]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Les gens de bien (qui accomplissent les bonnes œuvres) dans l'ici-bas seront les gens de bien dans l'au-delà, et les gens du blâmable dans l'ici-bas seront les gens du blâmable dans l'au-delà. Certes, Allah ressuscitera la bonne œuvre le Jour de la Résurrection sous l'apparence d'un homme musulman. Il viendra à son compagnon lorsque sa tombe s'ouvrira, essuiera la poussière de son visage et lui dira : « Réjouis-toi, ô allié d'Allah, de la sécurité et de la générosité d'Allah. Ne sois pas effrayé par les horreurs du Jour de la Résurrection que tu vois ». Il ne cessera de lui dire : « Prends garde à ceci, évite cela », apaisant ainsi sa frayeur jusqu'à ce qu'il lui fasse traverser le pont. Une fois le pont franchi, l'allié d'Allah se dirigera vers ses demeures au Paradis. Alors, la bonne œuvre se détournera de lui, et l'homme s'y accrochera en disant : « Ô serviteur d'Allah, qui es-tu ? Toutes les créatures m'ont abandonné dans les terreurs du Jour de la Résurrection, sauf toi. Qui es-tu donc ? » Il répondra : « Ne me reconnais-tu pas ? » L'homme dira : « Non ». Il dira alors : « Je suis la bonne œuvre que tu as accomplie ici-bas. Allah m'a envoyé sous forme d'une création pour te récompenser aujourd'hui par moi » ». [Kanz al 'ummâl n°17001]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « D'autre part, tout être doué de raison et de discernement a compris que la Parole ne se transforme pas d'elle-même en une forme matérielle dotée d'une langue et d'une bouche, capable de parler et d'intercéder. Ainsi, lorsque la communauté des musulmans s'est accordée à reconnaître qu'il en est ainsi, ils ont su qu'il s'agit en réalité de la récompense [de cette Parole], qu'Allah, par Sa toute-puissance, matérialise sous la forme d'un homme qui vient annoncer la bonne nouvelle au croyant. Car si le Coran [en lui-même] était une forme physique semblable à celle d'un être humain, il ne pourrait pas se diviser en plus d'un million de formes distinctes pour venir se présenter sous l'aspect de plus d'un million d'intercesseurs ou d'accusateurs. En effet, la logique veut qu'une forme unique, lorsqu'elle se présente à une personne donnée, disparaisse pour les autres. C'est là une vérité rationnelle que seul un parfait ignorant peut ignorer. Ceci est analogue au hadith [...] : « Certes, lorsque l'homme meurt, ses bonnes œuvres viennent à lui sous la forme d'un homme doté du plus bel aspect, des plus beaux vêtements et de l'odeur la plus agréable. Le défunt lui dit

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Der Koran wird am Tag der Auferstehung die Gestalt eines Mannes annehmen und für seinen Gefährten Fürsprache einlegen." [Khalq af'âl al 'ibâd S. 73]

 'Â'ishah (möge Allah mit ihr zufrieden sein) hat gesagt: „Der Charakter des Gesandten Allahs ﷺ war der Koran." [Bukhârî 3610]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Die Menschen des Guten (die gute Taten vollbringen) im Diesseits werden die Menschen des Guten im Jenseits sein, und die Menschen des Tadelnswerten im Diesseits werden die Menschen des Tadelnswerten im Jenseits sein. Wahrlich, Allah wird die gute Tat am Tag der Auferstehung in Gestalt eines muslimischen Mannes auferwecken. Er wird zu seinem Gefährten kommen, wenn sich sein Grab öffnet, den Staub von seinem Angesicht wischen und zu ihm sagen: „Freue dich, o Verbündeter Allahs, über die Sicherheit und die Großzügigkeit Allahs. Fürchte dich nicht vor den Schrecken des Tages der Auferstehung, die du siehst." Er wird nicht aufhören, zu ihm zu sagen: „Hüte dich vor diesem, meide jenes", und so seine Angst lindern, bis er ihn über die Brücke führt. Sobald die Brücke überquert ist, wird sich der Verbündete Allahs in Richtung seiner Wohnstätten im Paradies begeben. Da wird die gute Tat sich von ihm abwenden, und der Mann wird sich daran festhalten und sagen: „O Diener Allahs, wer bist du? Alle Geschöpfe haben mich in den Schrecken des Tages der Auferstehung verlassen, außer dir. Wer bist du also? » Er wird antworten: « Erkennst du mich nicht? » Der Mann wird sagen: « Nein ». Er wird dann sagen: « Ich bin die gute Tat, die du im Diesseits vollbracht hast. Allah hat mich in Form einer Schöpfung gesandt, um dich heute durch mich zu belohnen » ». [Kanz al 'ummâl Nr. 17001]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî hat gesagt: « Im Übrigen hat jedes mit Vernunft und Urteilsvermögen begabte Wesen begriffen, dass das Wort sich nicht von selbst in eine materielle Gestalt verwandelt, die mit einer Zunge und einem Mund ausgestattet ist und sprechen und Fürsprache einlegen kann. Als die Gemeinschaft der Muslime darin übereinstimmte anzuerkennen, dass es sich so verhält, erkannten sie, dass es sich in Wirklichkeit um die Belohnung [dieses Wortes] handelt, die Allah durch Seine Allmacht in Gestalt eines Mannes verwirklicht, der dem Gläubigen die frohe Botschaft verkündet. Denn wenn der Koran [an sich] eine physische Gestalt wäre, die der eines Menschen gleicht, könnte er sich nicht in mehr als eine Million verschiedene Formen aufteilen, um als mehr als eine Million Fürsprecher oder Ankläger in Erscheinung zu treten. Die Logik verlangt nämlich , dass eine einzige Gestalt, wenn sie einer bestimmten Person erscheint, für alle anderen verschwindet. Dies ist eine rationale Wahrheit, die nur ein vollkommener Unwissender ignorieren kann.
Dies ist analog zu dem hadith [...] : « Wenn der Mensch stirbt, kommen seine guten Taten zu ihm in Gestalt eines Mannes von schönstem Aussehen, schönster Kleidung und angenehmdstem Geruch. Der Verstorbene sagt zu ihm

alors : « Qui es-tu ? » L'homme répond : « Je suis ta bonne œuvre. Tu me voyais ainsi vertueux [dans le bas-monde], et c'est pourquoi tu me vois aujourd'hui sous cet aspect vertueux : tu me savais bon, et c'est pourquoi tu me vois aujourd'hui si agréable ». De la même manière, la mauvaise œuvre vient à son auteur, lui tient un discours similaire et lui annonce le châtiment d'Allah ». Or, l'œuvre de ces deux personnes, qu'il s'agisse de la prière, de l'aumône légale, du jeûne ou de toute autre bonne action pour l'un, ou bien de la fornication, de l'usure, du meurtre injuste ou de tout autre péché pour l'autre s'est pourtant déjà estompée et a disparu dans le bas-monde. C'est donc Allah qui, par Sa toute-puissance, matérialise pour le croyant et le débauché la récompense ou le châtiment de leurs actes, afin qu'ils leur annoncent leur sort : un honneur immense pour le croyant, et un immense regret pour le mécréant ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 192]

En réponse aux ḥulûliyyah qui font le takfîr de celui qui affirme la création des contenants, voici des paroles décisives à ce propos, qu'elles abordent le Muṣḥaf qui contient la Parole d'Allah, la Table Gardée qui contient la Parole d'Allah, etc.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah m'a révélé : « J'ai fait descendre sur toi un Livre que l'eau ne peut effacer, tu le réciteras en dormant et en étant éveillé » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

Si on prend un Muṣḥaf et qu'on le passe sous l'eau, l'encre va couler et s'effacer. Pourtant, le hadith dit que « l'eau ne peut le laver », pourquoi ? Parce que le support physique n'est pas l'essence du Coran. Le véritable Coran est la Parole d'Allah, incréée, préservée dans les cœurs. L'eau peut détruire la matière créée, mais elle ne peut pas toucher l'Attribut incréé du Créateur.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Si le Coran était placé dans une peau (ihâb), puis jeté dans le feu, il ne brûlerait pas ». [Aḥmad n°16725]

Ibn Qutaybah a dit : « Cela veut dire que si le Coran est écrit sur une peau (ihâb), puis qu'elle était jetée dans le feu, la peau et l'encre brûlerait, mais le Coran (en tant que Parole incréé d'Allah) ne brûlerait pas ». [Ta'wîl mukhtalif al ḥadîth 1/290]

daraufhin: « Wer bist du? » Der Mann antwortet: « Ich bin deine gute Tat. Du sahst mich so tugendhaft [im Diesseits], und deshalb siehst du mich heute in dieser tugendhaften Gestalt: Du wusstest, dass ich gut war, und deshalb siehst du mich heute so angenehm ». Ebenso kommt die schlechte Tat zu ihrem Urheber, hält ihm eine ähnliche Rede und kündigt ihm die Strafe Allahs an ». Dabei ist das Werk dieser beiden Personen – sei es das Gebet, das Almosen, das Fasten oder jede andere gute Tat bei dem einen, oder aber die Unzucht, der Wucher, der ungerechte Mord oder jede andere Sünde bei dem anderen – bereits verblasst und im Diesseits verschwunden. Es ist also Allah, der durch Seine Allmacht für den Gläubigen und den Ausschweifenden die Belohnung oder die Strafe ihrer Handlungen verwirklicht, damit diese ihnen ihr Schicksal verkünden: eine immense Ehre für den Gläubigen und eine immense Reue für den Ungläubigen ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 192]

Als Antwort auf die ḥ ulûliyyah, die denjenigen mit Takfîr belegen, der die Schöpfung der Behälter bejaht, folgen hier entscheidende Worte zu diesem Thema, die den Mu ṣḥ af, der das Wort Allahs enthält, die Bewahrte Tafel, die das Wort Allahs enthält, usw. behandeln.

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: « Gewiss, Allah hat mir offenbart: « Ich habe dir ein Buch herabgesandt, das das Wasser nicht auslöschen kann; du wirst es im Schlaf und im Wachzustand rezitieren » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

Wenn man einen Muṣḥaf nimmt und ihn ins Wasser taucht, wird die Tinte verlaufen und sich auflösen. Dennoch sagt der hadith, dass « das Wasser ihn nicht abwaschen kann », warum? Weil die physische Stütze nicht das Wesen des Korans ist. Der wahre Koran ist das Wort Allahs, unerschaffen, bewahrt in den Herzen. Das Wasser kann die erstellte Materie zerstören, aber es kann das unerschaffene Attribut des Schöpfers nicht berühren.

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: « Wenn der Koran in eine Haut (ihâb) gelegt und dann ins Feuer geworfen würde, würde er nicht brennen ». [A ḥ mad n°16725]

Ibn Qutaybah sagte: „Das bedeutet, dass wenn der Koran auf einer Haut (ihâb) geschrieben wäre und diese dann ins Feuer geworfen würde, die Haut und die Tinte verbrennen würden, aber der Koran (als das unerschaffene Wort Allahs) nicht verbrennen würde". [Ta'wîl mukhtalif al ḥ adîth 1/290]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Par Allah, par Allah ! Prenez garde à l'exagération concernant 'Uthmân et à votre parole l'appelant « le destructeur de Muṣḥaf ». Par Allah, il ne les a détruits qu'avec l'accord d'un groupe d'entre nous, les Compagnons de Muḥammad ﷺ. Il nous a rassemblés et a dit : « Que dites-vous de ces récitations sur lesquelles les gens divergent, au point où un homme en rencontre un autre et lui dit : « Ma récitation est meilleure que ta récitation », et « Ma récitation est supérieure à la tienne ? » [...] » ». [Al ibânah al kubrâ n°87]

Si le Muṣḥaf était le Coran lui-même en tant qu'Attribut non séparé de l'Essence d'Allah, serait-il approprié de dire : « Le destructeur de Masâḥif ? » Quel est le jugement de celui qui prétend détruire un Attribut incréé d'Allah ?

🔷 'Abdullâh ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Certes, ce Coran qui se trouve parmi vous est sur le point de vous être retiré ». Shaddâd dit : « Ô 'Abdallâh ibn Mas'ûd, comment pourrait-il nous être retiré alors qu'Allah l'a fermement ancré dans nos cœurs et que nous l'avons consigné dans nos manuscrits (Maṣâḥif) ? » Il répondit : « Il voyagera [disparaîtra] en une seule nuit : ce qui est dans les cœurs sera arraché [effacé], et ce qui est dans les manuscrits disparaîtra ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Certes, Allah, Puissant et Majestueux, a créé une Table Gardée d'une perle blanche, ses couvertures sont de rubis rouge, son calame est de lumière, son écriture est de lumière. Il y regarde chaque jour trois cent soixante fois : à chaque regard, Il fait vivre, Il fait mourir, Il donne la puissance et Il humilie. Il fait ce qu'Il veut ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1225]

🔷 Ibn al Ḥanafiyyah a dit qu'on l'interrogea sur la vente des Maṣâḥif. Il dit : « Il n'y a pas de mal à cela. On ne vend que le papier ». [Al Maṣâḥif 2/608]

🔷 Qatâdah a dit : « Il est détestable (note : les Salafs avaient l'habitude d'utiliser le mot « détestable » (makrûh) concernant les actes interdits) pour un homme de jurer par l'affranchissement [d'un esclave] ou par le divorce, on ne doit jurer que par Allah. Et il est également détestable de jurer par le Muṣḥaf (l'exemplaire du Coran) ». [Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°15932]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Bei Allah, bei Allah! Hütet euch vor der Übertreibung bezüglich 'Uthmân und vor eurer Aussage, ihn ‚den Vernichter des Muṣḥaf' zu nennen. Bei Allah, er hat sie nur mit der Zustimmung einer Gruppe von uns, den Gefährten Muḥammads, vernichtet ﷺ. Er versammelte uns und sagte: „Was sagt ihr zu diesen Rezitationen, über die die Menschen uneins sind, bis zu dem Punkt, wo ein Mann einem anderen begegnet und sagt: ‚Meine Rezitation ist besser als deine Rezitation', und ‚Meine Rezitation ist meiner überlegen?' [...] ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 87]

Wäre es angemessen zu sagen: „Der Zerstörer der Masâ ḥ if", wenn der Mu ṣḥ af der Koran selbst wäre als ein unerschaffenes Attribut, das vom Wesen Allahs untrennbar ist? Wie lautet das Urteil über denjenigen, der behauptet, ein unerschaffenes Attribut Allahs zu zerstören?

 'Abdullâh ibn Mas'ûd (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Wahrlich, dieser Koran, der sich unter euch befindet, steht kurz davor, euch entzogen zu werden". Shaddâd sagte: „O 'Abdallâh ibn Mas'ûd , wie könnte er uns entzogen werden, wo doch Allah ihn fest in unseren Herzen verankert hat und wir ihn in unseren Manuskripten (Ma ṣ â ḥ if) festgehalten haben? Er antwortete: „Er wird in einer einzigen Nacht verschwinden [entschwinden]: Was in den Herzen ist, wird herausgerissen [ausgelöscht], und was in den Manuskripten steht, wird verschwinden". [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

 Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Wahrlich, Allah, der Mächtige und Majestätische, hat eine Bewahrte Tafel aus einer weißen Perle erstellt, ihre Einbände sind aus rotem Rubin, ihr Schreibrohr ist aus Licht, ihre Schrift ist aus Licht. Er schaut jeden Tag dreihundertsechzigmal darauf : Bei jedem Blick lässt Er leben, lässt Er sterben, gibt Er Macht und erniedrigt Er. Er tut, was Er will". [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah Nr. 1225]

 Ibn al Ḥ anafiyyah sagte, man habe ihn über den Verkauf der Ma ṣ â ḥ if befragt. Er sagte: „Daran ist nichts auszusetzen. Man verkauft nur das Papier ». [Al Ma ṣ â ḥ if 2/608]

 Qatâdah sagte: « Es ist verwerflich (Anmerkung: Die Salafs pflegten das Wort „verwerflich" (makrûh) für verbotene Handlungen zu verwenden) für einen Mann, bei der Freilassung [eines Sklaven] oder bei der Scheidung zu schwören; man darf nur bei Allah schwören.
Und es ist ebenso verwerflich, beim Muṣḥaf (dem Exemplar des Korans) zu schwören ».
[Mu ṣannaf von 'Abd ar Razzâq Nr. 15932]

🔷 Ibn Jurayj a dit : « J'ai entendu un homme interroger 'Aṭâ en disant : « J'ai juré par la Demeure (la Ka'bah), ou j'ai dit : « Et par le Livre d'Allah » ». 'Aṭâ répondit alors : « Ni l'un ni l'autre ne sont ton Seigneur, ce ne sont pas des serments valables » ».
[Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°15934]

Abû Isḥâq a dit : « Il se peut que 'Aṭâ ait voulu dire par là que l'homme avait juré par les deux couvertures contenant l'écriture, et qu'il n'avait pas juré par la Parole d'Allah subsistant par Son Essence, qui est un Attribut parmi les Attributs de Son Essence ».
[Al jâmi' li masâ'il al mudawwanah d'Ibn Yûnus as Ṣiqillî 6/357]

🔷 'Ubaydullâh ibn 'Iyâḍ al Qârî a dit : « 'Abdullâh ibn Shaddâd est venu et est entré chez 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée), alors que nous étions auprès d'elle. Il dit : « Lorsque les critiques portées contre 'Alî et sa séparation [d'avec ses opposants] lui parvinrent, il ordonna à un muezzin d'annoncer qu'aucun homme ne devait entrer auprès de l'Émir des croyants s'il n'avait pas mémorisé le Coran. Lorsque la maison fut remplie des lecteurs, il apporta un immense exemplaire (du Coran) et le posa devant lui. Il se mit alors à le frapper de ses mains en disant : « Ô Muṣḥaf, parle aux gens ! » Les gens l'interpellèrent en disant : « Ô Émir des croyants, que demandes-tu ? Ce n'est que de l'encre sur du papier, et nous, nous apprenons ce que nous y voyons. Que veux-tu donc ? [...] » » ».
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

Quel est donc le statut juridique (ḥukm) de celui qui dit que le Muṣḥaf est de l'encre (midâd) sur du papier (waraq) ? N'est-il pas, selon votre propre logique, un lafdhî partisan d'al Karâbîsî, ô ḥulûliyyah ?

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Puis Jahm a avancé une autre prétention : Allah dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Il a créé les cieux et la terre et ce qui est entre eux en six jours ». Il a prétendu que le Coran ne peut exister qu'à l'intérieur des cieux, de la terre, ou de ce qui est entre eux, semant ainsi la confusion parmi les gens et masquant la vérité (en prenant pour appui ce verset afin d'affirmer sa création). Nous lui avons dit : « N'est-ce pas qu'Allah — magnifiée soit Sa Louange — a appliqué [la notion de] création et de créé à ce qui se trouve dans les cieux, la terre et ce qui est entre eux ? » Ils ont dit : « Oui ». Nous avons dit : « Y a-t-il quelque chose de créé au-dessus des cieux (ajout : il fait référence à la Table Gardée, au Trône etc.) ? » Ils ont dit : « Oui ». Nous avons alors dit : « Pourtant, Il n'a pas inclus ce qui est au-dessus des cieux parmi les choses créées. Les gens de science savent qu'au-dessus des sept

 Ibn Jurayj sagte: « Ich hörte, wie ein Mann 'A ṭ â befragte und sagte: « Ich habe beim Haus (der Ka'bah) geschworen, oder ich habe gesagt: « Und beim Buch Allahs » ». 'Aṭâ antwortete daraufhin: « Keines von beiden ist dein Herr, das sind keine gültigen Schwüre » ».
[Muṣannaf von 'Abd ar Razzâq Nr. 15934]

Abû Isḥâq sagte: « Es ist möglich, dass 'Aṭâ damit meinte, dass der Mann bei den beiden Hüllen geschworen hatte, die die Schrift enthielten, und dass er nicht beim Wort Allahs geschworen hatte, das durch Sein Wesen besteht und das ein Attribut der Attribute Seines Wesens ist ».
[Al jâmi' li masâ'il al mudawwanah von Ibn Yûnus as Ṣiqillî 6/357]

 'Ubaydullâh ibn 'Iyâḍ al Qârî sagte: « 'Abdullâh ibn Shaddâd kam und trat zu 'Â'ishah (möge Allah sie mit Wohlgefallen bedenken) herein, während wir bei ihr waren. Er sagt: „Als die Kritiken an 'Alî und seine Trennung [von seinen Gegnern] zu ihm gelangten, befahl er einem Muezzin anzukündigen, dass kein Mann bei dem Emir der Gläubigen eintreten dürfe, der den Koran nicht auswendig gelernt habe. Als das Haus mit den Lesern gefüllt war, brachte er ein riesiges Exemplar (des Korans) und legte es vor sich hin. Er begann es dann mit seinen Händen zu schlagen und sagte: „O Mu ṣḥ af, sprich zu den Menschen!" Die Menschen riefen ihm zu: „O Emir der Gläubigen, was verlangst du? Es ist nur Tinte auf Papier, und wir lernen das, was wir darin sehen. Was willst du also? [...] " " ".
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

Was ist also der rechtliche Status (ḥ ukm) desjenigen, der sagt, dass der Muṣḥaf Tinte (midâd) auf Papier (waraq) ist? Ist er nicht, gemäß Ihrer eigenen Logik, ein lafdhî, Anhänger von al Karâbîsî, ô ḥ ulûliyyah?

 Imam A ḥ mad sagte: « Dann brachte Jahm eine weitere Behauptung vor: Allah sagt [in einem Vers, von dem hier eine annähernde Übersetzung folgt]: « Er hat die Himmel und die Erde und alles, was zwischen ihnen ist, in sechs Tagen erschaffen ». Er behauptete, dass der Koran nur innerhalb der Himmel, der Erde oder dessen, was zwischen ihnen liegt, existieren könne, und säte damit Verwirrung unter den Menschen und verschleierte die Wahrheit (indem er diesen Vers als Stütze heranzog, um seine Schöpfung zu behaupten). »
Wir sagten zu ihnen: „Ist es nicht so, dass Allah — erhaben sei Sein Lobpreis — [den Begriff der] Schöpfung und des Erschaffenen auf das angewandt hat, was sich in den Himmeln, der Erde und dem befindet, was zwischen ihnen liegt? » Sie sagten: „Ja". Wir sagten: „Gibt es etwas Erschaffenes oberhalb der Himmel (Zusatz: er bezieht sich auf die Bewahrte Tafel, den Thron usw.)? » Sie sagten: „Ja". Wir sagten daraufhin: „Und doch hat Er das, was sich oberhalb der Himmel befindet, nicht zu den erschaffenen Dingen gezählt. Die Leute des Wissens wissen, dass sich oberhalb der sieben

cieux se trouvent le Piédestal (al Kursî), le Trône (al 'Arsh), la Table Gardée (al Lawḥ al Maḥfûdh), les voiles, ainsi que de nombreuses autres choses qu'Il n'a pas nommées. Il ne les a pas incluses parmi les choses créées. Et en vérité, l'information provenant d'Allah a seulement été spécifiée concernant les cieux, la terre et ce qui est entre eux » ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 127]

Jahm a soutenu que puisque tout ce qui se trouve entre les cieux et la terre est créé, le Coran devait obligatoirement l'être également puisqu'il s'y trouve. L'Imam Aḥmad a répondu en démontrant que ce verset a une portée générale mais n'englobe pas tout de manière absolue. Ainsi, bien que le Coran soit récité, mémorisé et écrit entre les cieux et la terre, il n'est pas inclus parmi les choses créées, car il est l'Attribut du Créateur. L'Imam Aḥmad a mis en évidence la faille dans le raisonnement de Jahm en soulignant qu'Allah a exclu de ce verset des éléments situés au-dessus des cieux (comme le Trône, le Piédestal et la Table Gardée qui sont créés), prouvant ainsi que l'argument de Jahm, basé sur une compréhension stricte et limitative de l'espace pour définir ce qui est créé, était caduc.

🔷 Ishâq ibn Râhawayh a dit : « Quant aux contenants (les supports physiques et les cœurs), qui pourrait douter qu'ils soient créés ? Allah le Très-Haut a dit [dans des versets dont voici une traduction rapprochée] : « Et par un Livre écrit (tracé), sur un parchemin déployé » et « Mais c'est plutôt un Coran glorifié, préservé sur une Table (auprès d'Allah) ». Il a ainsi mentionné qu'il est préservé et qu'il est écrit (tracé) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Ensuite, l'opposant a argumenté, pour promouvoir sa doctrine, avec la plus hideuse des analogies. Il a dit : « Vois-tu, si tu écrivais un nom sur un bout de parchemin et qu'ensuite le parchemin brûlait, n'est-ce pas seulement le parchemin qui brûle sans que le feu ne nuise en rien au nom ? » On répondra à cet égaré, qui ne sait pas ce qui sort de sa propre tête : « Le parchemin et l'écriture du nom ne sont pas la même chose que le nom lui-même. Si le parchemin brûle, l'écriture brûle, mais le Nom d'Allah Lui reste, ainsi que sur la langue de celui qui l'a écrit, tout comme il l'était avant d'être écrit. Le feu ne diminue en rien le nom, ni celui à qui appartient ce nom. De même, s'il s'agissait des noms de créatures, le feu ne diminuerait en rien ni leurs noms ni leurs corps. Pareillement, si tu écrivais « Allah » en l'épelant sur un bout de papier, le papier brûlerait, tandis qu'Allah, dans Sa perfection, est au-dessus de Son Trône. De la même façon, si un homme était dessiné sur un

Himmel der Sockel (al Kursî), der Thron (al 'Arsh), die Bewahrte Tafel (al Law ḥ al Ma ḥ fûdh), die Vorhänge sowie zahlreiche andere Dinge befinden, die Er nicht benannt hat. Er hat sie nicht unter die erschaffenen Dinge einbezogen. Und in Wahrheit wurde die Information, die von Allah stammt, nur bezüglich der Himmel, der Erde und dem, was zwischen ihnen ist, festgelegt » ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 127]

Jahm vertrat die Ansicht, dass, da alles, was sich zwischen den Himmeln und der Erde befindet, erschaffen ist, der Koran zwingend ebenso erschaffen sein müsse, da er sich dort befindet. Imam A ḥ mad antwortete, indem er nachwies, dass dieser Vers eine allgemeine Reichweite hat, jedoch nicht alles in absoluter Weise umfasst . Obwohl der Koran zwischen den Himmeln und der Erde rezitiert, auswendig gelernt und niedergeschrieben wird, ist er nicht unter den erschaffenen Dingen eingeschlossen, denn er ist das Attribut des Schöpfers. Imam A ḥ mad zeigte den Fehler in Jahms Argumentation auf, indem er darauf hinwies, dass Allah aus diesem Vers Elemente ausgenommen hat, die sich oberhalb der Himmel befinden (wie der Thron, der Sockel und die Bewahrte Tafel, die erschaffen sind), und bewies damit, dass Jahms Argument, das auf einem strengen und einschränkenden Raumverständnis zur Definition des Erschaffenen beruhte, hinfällig war.

 Ishâq ibn Râhawayh hat gesagt: „Was die Behältnisse betrifft (die physischen Stützen und die Herzen), wer könnte daran zweifeln, dass sie erstellt sind? Allah der Allerhöchste hat gesagt [in Versen, von denen hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „Bei einem geschriebenen (gezeichneten) Buch, auf einem ausgebreiteten Pergament" und „Vielmehr ist es ein erhabener Koran, bewahrt auf einer Tafel (bei Allah)". Er hat damit erwähnt, dass er bewahrt und dass er geschrieben (gezeichnet) ist". [Khalq af'âl al 'ibâd S. 47]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî hat gesagt: „Daraufhin argumentierte der Gegner, um seine Doktrin zu fördern, mit der hässlichsten der Analogien. Er sagte: „Siehst du, wenn du einen Namen auf ein Stück Pergament schreiben würdest und das Pergament danach verbrannt würde, ist es nicht nur das Pergament, das brennt, ohne dass das Feuer dem Namen in irgendeiner Weise schadet? " Man wird diesem Irrenden, der nicht weiß, was aus seinem eigenen Kopf kommt, antworten: „Das Pergament und die Niederschrift des Namens sind nicht dasselbe wie der Name selbst. Wenn das Pergament verbrennt, verbrennt die Schrift, aber der Name Allahs bleibt Ihm erhalten, ebenso wie auf der Zunge dessen, der ihn geschrieben hat, genauso wie er es war, bevor er geschrieben wurde. Das Feuer vermindert den Namen in keiner Weise, noch denjenigen, dem dieser Name gehört. Ebenso würde das Feuer, wenn es sich um die Namen von Geschöpfen handelte, weder ihre Namen noch ihre Körper in irgendeiner Weise mindern. Ebenso: Wenn du „Allah" buchstabiert auf ein Stück Papier schreiben würdest, würde das Papier verbrennen, während Allah in Seiner Vollkommenheit über Seinem Thron ist. Ebenso, wenn ein Mensch auf einem

parchemin qui serait ensuite jeté au feu, le parchemin brûlerait, mais la personne représentée n'en souffrirait nullement. Il en va de même pour le Coran : si tous les manuscrits venaient à brûler, cela ne diminuerait pas le Coran lui-même d'une seule lettre. De même, si tous les récitateurs venaient à brûler, ou à être tués, ou à mourir, le Coran demeurerait dans sa perfection tel qu'il était, sans qu'une seule lettre n'en soit retranchée, car c'est de Lui qu'il a émané, et c'est vers Lui qu'il retournera lors de l'anéantissement de la création, complet et sans diminution » ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 50]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Et parmi ce par quoi le jahmî a trompé celui qui n'a pas de science, c'est de dire : « Le Coran est dans la Table Gardée, et la Table est limitée, et tout ce qui est limité est créé », bien que le jahmî renie la Table Gardée, et rejette le Livre d'Allah et Sa Révélation à ce sujet. Mais il le reconnaît dans un endroit où il espère y trouver un argument pour sa mécréance. Le jahmî a alors dit : « Certes la Table, avec ce qu'elle contient, est créée, et il n'est pas permis qu'une chose créée contienne une chose non créée ». Ils ont donc été affreux dans l'interprétation et ont mécru en la Révélation de bien des manières. Et cela parce que le Coran fait partie de la Science d'Allah, et la Science d'Allah, Sa Parole et l'ensemble de Ses Attributs, tout cela est antérieur à la Table Gardée, avant elle et avant la Plume. Et c'est ainsi qu'a dit Ibn 'Abbâs, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Certes, la première chose qu'Allah a créée est la Plume, puis Il lui a dit : « Écris ». Elle a donc écrit dans la Table Gardée. Ainsi, Sa création de la Plume et de la Table se fit par la Parole d'Allah, Puissant et Majestueux, à tous deux : « Soyez ». Donc Sa Parole est avant Sa création, et ce qui est dans la Table est Sa Parole » ». [Al ibânah al kubrâ 6/207-208]

Nous lisons également concernant la création de la Plume :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, le Trône d'Allah Puissant et Majestueux était sur l'eau, et Il a créé la Plume qui a alors écrit tout ce qui allait exister de Sa création. Ensuite, ce Livre a glorifié Allah et L'a magnifié pendant mille ans avant qu'Il ne commence à créer quoi que ce soit de la création ». [Tafsîr at Ṭabarî 15/249]

Pergament abgebildet wäre, das anschließend ins Feuer geworfen würde, würde das Pergament verbrennen, doch die dargestellte Person würde keinerlei Schaden nehmen. Genauso verhält es sich mit dem Koran: Wenn alle Manuskripte verbrennen würden, würde das den Koran selbst um keinen einzigen Buchstaben mindern. Ebenso: Wenn alle Rezitatoren verbrannt, getötet oder gestorben wären, bliebe der Koran in seiner Vollkommenheit so, wie er war, ohne dass auch nur ein einziger Buchstabe davon entfernt würde, denn von Ihm ist er ausgegangen, und zu Ihm wird er bei der Vernichtung der Schöpfung zurückkehren, vollständig und ohne Minderung » ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 50]

 Ibn Ba ṭṭ ah hat gesagt: „Und unter dem, womit der jahmî denjenigen getäuscht hat, der keine Wissenschaft besitzt, ist zu sagen: ‚Der Koran befindet sich auf der Bewahrten Tafel, und die Tafel ist begrenzt, und alles, was begrenzt ist, ist erschaffen', obwohl der jahmî die Bewahrte Tafel leugnet und das Buch Allahs sowie Seine Offenbarung diesbezüglich ablehnt. Doch er erkennt sie an einem Ort an, wo er hofft, darin ein Argument für seinen Unglauben zu finden. Der jahmî hat dann gesagt: „Gewiss ist die Tafel, mitsamt dem, was sie enthält, erschaffen, und es ist nicht erlaubt, dass ein erschaffenes Ding ein nicht erschaffenes Ding enthalten kann." Sie waren also abscheulich in der Interpretation und haben auf vielerlei Weise ungläubig gegenüber der Offenbarung gehandelt. Und das deshalb, weil der Koran zur Wissenschaft Allahs gehört, und die Wissenschaft Allahs, Sein Wort und die Gesamtheit Seiner Attribute – all das geht der Bewahrten Tafel voraus, vor ihr und vor der Feder. Und so hat Ibn 'Abbâs gesagt, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen: „Wahrlich, das Erste , was Allah erschaffen hat, ist die Feder, dann sagte Er zu ihr: ‚Schreibe'. Sie schrieb also in der Bewahrten Tafel. So geschah Seine Erschaffung der Feder und der Tafel durch das Wort Allahs, des Mächtigen und Majestätischen, zu beiden: „Seid". Sein Wort ist also vor Seiner Schöpfung, und was sich in der Tafel befindet, ist Sein Wort » ». [Al ibânah al kubrâ 6/207-208]

Wir lesen ebenfalls bezüglich der Schöpfung der Feder:

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Wahrlich, der Thron Allahs, des Mächtigen und Majestätischen , war auf dem Wasser, und Er erschuf die Feder, die sodann alles aufschrieb, was von Seiner Schöpfung existieren würde. Dann hat dieses Buch Allah verherrlicht und Ihn tausend Jahre lang gepriesen, bevor Er begann, irgendetwas von der Schöpfung zu erschaffen ». [Tafsîr at Ṭ abarî 15/249]

🔷 Ibn 'Umar (qu'Allah l'agrée) a dit : « Allah ('azza wa jal) a créé quatre choses de Sa Main : Âdam (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), le Trône, la Plume et les Jardins d'Éden. Puis, Il a dit au reste de la création : « Sois », et elle fut ». [Ash Sharî'ah d'al Âjurrî n°756]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « La première chose qu'Allah a créée fut la Plume (al Qalam) [...] ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°38619]

🔷 Al Ḥasan ibn al Bazzâr a dit : « Il a été dit à Abû 'Abdillâh [l'Imam Aḥmad] : « Certes, Luwayn a dit : « La première chose qu'Allah a créée est la Plume ». Ainsi, la première des créations est la Plume, et la Parole d'Allah précède la création de la Plume ». Abû 'Abdillâh a alors approuvé cela et a dit : « Il a certes présenté un argument décisif contre eux à travers ce qu'il a rapporté » ». [Al ibânah al kubrâ n°217]

🔷 L'Imam al Barbahârî a dit : « Toute chose pour laquelle Allah a décrété l'anéantissement périra, à l'exception du Paradis et de l'Enfer, du Trône ('Arsh), du Piédestal (Kursî), de la Table Gardée (Lawḥ), de la Plume (Qalam) et de la Trompe (Ṣûr). Rien de tout cela ne disparaîtra jamais ». [Sharḥ as Sunnah n°50]

De même, nous lisons sur la création du papier et de l'encre :

🔷 « Et la Parole de ton Seigneur s'est accomplie en toute vérité et équité. Nul ne peut modifier Ses Paroles ». [trad. S6V115]

Ce verset affirme que la véritable Parole d'Allah est éternelle et strictement inaltérable, ce qui s'oppose directement à la nature du support matériel. En effet, l'expérience humaine montre clairement que l'encre peut s'effacer ou se diluer, et que le papier jaunit, se déchire ou se consume par le feu. Puisque ces éléments physiques subissent inévitablement l'usure, le changement et la destruction au fil du temps, ils ne possèdent pas l'attribut d'inaltérabilité absolue mentionné dans le texte. Cela démontre de façon logique que l'encre et le papier sont des objets créés, limités et vulnérables, servant uniquement de réceptacle matériel pour véhiculer la Parole divine, qui elle, demeure totalement incréée.

 Ibn 'Umar (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Allah ('azza wa jal) hat vier Dinge mit Seiner Hand erschaffen: Âdam (عليه ٱلسلام), den Thron, die Feder und die Gärten von Eden. Dann sagte Er zum Rest der Schöpfung: „Sei", und es war". [Ash Sharî'ah von al Âjurrî Nr. 756]

 Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Das Erste, was Allah erschaffen hat, war die Feder (al Qalam) [...]". [Mu ṣ annaf von Ibn Abî Shaybah Nr. 38619]

 Al Ḥasan ibn al Bazzâr sagte: „Es wurde Abû 'Abdillâh [Imam Aḥmad] gesagt: „ Gewiss, Luwayn sagte: „Das Erste, was Allah erschaffen hat, ist die Feder". So ist die erste der Schöpfungen die Feder, und das Wort Allahs geht der Schöpfung der Feder voraus ». Abû 'Abdillâh hat dies dann gebilligt und gesagt: « Er hat ihnen gegenüber durch das, was er berichtet hat, gewiss ein entscheidendes Argument vorgebracht » ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 217]

 Imam al Barbahârî hat gesagt: « Alles, worüber Allah den Untergang beschlossen hat, wird vergehen, mit Ausnahme des Paradieses und der Hölle, des Throns ('Arsh), des Sockels (Kursî), der Bewahrten Tafel (Law ḥ), der Feder (Qalam) und der Posaune (Ṣ ûr). Nichts davon wird jemals verschwinden ». [Sharḥ as Sunnah Nr. 50]

Ebenso lesen wir über die Schöpfung des Papiers und der Tinte:

 « Und das Wort deines Herrn hat sich in vollkommener Wahrheit und Gerechtigkeit erfüllt. Niemand kann Seine Worte verändern ». [Übers. S6V115]

Dieser Vers bekräftigt, dass das wahrhaftige Wort Allahs ewig und strikt unveränderlich ist, was der Natur der materiellen Stütze unmittelbar widerspricht. Tatsächlich zeigt die menschliche Erfahrung deutlich, dass Tinte verblassen oder sich auflösen kann und dass Papier vergilbt, zerreißt oder vom Feuer verzehrt wird. Da diese physischen Elemente unweigerlich Wucher, Veränderung und Zerstörung im Laufe der Zeit unterliegen, besitzen sie nicht das Merkmal der absoluten Unveränderlichkeit, das im Text erwähnt wird. Dies beweist auf logische Weise, dass Tinte und Papier erschaffene, begrenzte und anfällige Objekte sind, die ausschließlich als materielles Behältnis dienen, um das göttliche Wort zu übermitteln, welches selbst vollständig unerschaffen bleibt.

🔷 « Dis : « Si la mer était une encre [pour écrire] les Paroles de mon Seigneur, certes la mer s'épuiserait avant que ne soient épuisées les Paroles de mon Seigneur, quand même Nous lui apporterions son équivalent comme renfort » ». [trad. S18V109]

Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « [Allah] a également dit dans Son Livre [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Dis : « Si la mer était une encre [pour écrire] les Paroles de mon Seigneur » ». Ceci est expliqué par la Parole du Très-Haut [dont voici une traduction rapprochée] : « Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames (plumes) ». Cela signifie que si l'on écrivait les Paroles d'Allah avec cela, et que la mer servait d'encre, l'eau de la mer s'épuiserait, si elle était de l'encre, elle tarirait, mais les Paroles de notre Seigneur ne s'épuiseraient point. Et Il ne désignait pas par « mer » une seule mer. Allah le Très-Haut nous a informés que si l'on apportait l'équivalent de la mer en encre, et qu'on y ajoutait sept autres mers, les Paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Toutes ces choses prouvent donc que les paroles de notre Seigneur ne sont pas créées ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah p. 237]

🔷 « Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames [plumes pour écrire], quand bien même l'océan serait un océan d'encre où confluераient sept autres océans, les Paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage ». [trad. S31V27]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Si les eaux des mers des cieux et de la terre ainsi que de leurs sources étaient rassemblées, et que leurs arbres étaient taillés pour en faire des plumes, les eaux s'épuiseraient et les plumes se briseraient avant que les Paroles d'Allah ne s'épuisent. En effet, les eaux et les arbres sont des créatures, et Allah a décrété pour elles l'anéantissement à la fin de leur terme. Allah, quant à Lui, est Vivant et ne meurt pas, et Ses Paroles ne périssent pas. Il ne cesse de parler après avoir créé [la création], tout comme Il parlait déjà avant elle. Ainsi, la créature éphémère ne saurait épuiser les Paroles du Créateur éternel, lesquelles n'ont aucune interruption, ni dans ce monde ni dans l'au-delà ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 142]

🔷 Ibn al Mubârak a dit : « Le papier et l'encre sont créés. Quant au Coran, il n'est ni créateur ni créé, mais il est la Parole d'Allah ». [Al fatâwâ al kubrâ 6/427 et al Asmâ wa Ṣifât n°571]

 « Sag: « Wenn das Meer Tinte wäre [um] die Worte meines Herrn [zu schreiben], würde das Meer versiegen, bevor die Worte meines Herrn versiegt wären, auch wenn Wir noch ebenso viel als Verstärkung hinzubrächten » ». [Übers. S18V109]

Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al A ṣ bahânî sagte: « [Allah] hat auch in Seinem Buch gesagt [in einem Vers, dessen annähernde Übersetzung folgt]: « Sag: « Wenn das Meer Tinte wäre [um] die Worte meines Herrn [zu schreiben] » ». Dies wird durch das Wort des Allerhöchsten erklärt [wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „Und wenn alle Bäume auf Erden Schreibrohre (Federn) wären". Das bedeutet: Würde man die Worte Allahs damit aufschreiben, und das Meer diente als Tinte, so würde das Wasser des Meeres versiegen; wäre es Tinte, würde es versiegen – doch die Worte unseres Herrn würden niemals versiegen. Und Er bezeichnete mit „Meer" nicht nur ein einziges Meer. Allah der Allerhöchste hat uns darüber informiert, dass wenn man das Äquivalent des Meeres an Tinte herbeibrächte und sieben weitere Meere hinzufügte, die Worte Allahs nicht versiegen würden. All diese Dinge beweisen also, dass die Worte unseres Herrn nicht erschaffen sind". [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah p. 237]

 « Und wenn auch alle Bäume der Erde zu Schreibrohren [Federn zum Schreiben] würden und das Meer sowie sieben weitere Meere dazu kämen, die Tinte lieferten, so würden die Worte Allahs nicht erschöpft werden. Wahrlich, Allah ist Allmächtig und Allweise ». [Übers. S31V27]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî sagte: « Wenn das Wasser der Meere der Himmel und der Erde sowie ihrer Quellen gesammelt würde und ihre Bäume zu Federn geschnitzt würden, so würde das Wasser versiegen und die Federn würden brechen, bevor die Worte Allahs erschöpft wären. In der Tat sind Wasser und Bäume Geschöpfe, und Allah hat für sie die Vernichtung am Ende ihrer Frist bestimmt. Allah hingegen ist Lebendig und stirbt nicht, und Seine Worte vergehen nicht. Er hört nicht auf zu sprechen, nachdem Er [die Schöpfung] geschaffen hat, so wie Er auch schon vor ihr gesprochen hat. So kann das vergängliche Geschöpf die Worte des ewigen Schöpfers nicht erschöpfen, welche weder in dieser Welt noch im Jenseits eine Unterbrechung kennen ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah S. 142]

 Ibn al Mubârak sagte: « Das Papier und die Tinte sind erstellt. Was den Koran betrifft, so ist er weder Schöpfer noch erstellt, sondern er ist das Wort Allahs ». [Al fatâwâ al kubrâ 6/427 et al Asmâ wa Ṣ ifât n° 571]

🔷 Ash Sha'bî a dit : « Ils ne vendent pas le Livre d'Allah, ils ne vendent que le papier et le travail de leurs mains ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°20229]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Quant à l'encre, au parchemin et ce qui y ressemble, c'est une création. Tout comme lorsque tu écris le nom « Allah » : Allah, dans Son Essence, est le Créateur, tandis que ton écriture et ton acte d'acquisition font partie de tes actions et sont une création. En effet, toute chose en dehors d'Allah est façonnée (par Lui) et est une création ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

🔷 Al Qaḥṭânî a dit : « Certes, ce qui est fermement établi dans les exemplaires du Coran... par le bout des doigts des aînés et des jeunes, est la Parole de mon Seigneur, Ses versets et Ses lettres... tandis que notre encre et le parchemin sont tous deux créés ». [An nûniyyah p. 53]

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Un groupe a délaissé le fait de les suivre (les Compagnons) et a jaugé les Attributs d'Allah à l'aune de leur propre intellect. Ils se sont donc égarés et ont égaré les autres. Parmi leurs affirmations, basées sur leurs intellects déficients et leurs fausses analogies, ils ont dit : « Tout comme Allah le Très-Haut n'est pas dans ce monde, Ses Attributs ne sont pas dans ce monde non plus », signifiant par là que les Maṣâḥif ne contiennent pas le Coran et que le Coran que nous écrivons n'est que de l'encre avec laquelle nous noircissons une page blanche. Ils ont également dit : « Tout comme Allah le Très-Haut n'est pas dans nos cœurs, Son Attribut n'est pas dans nos cœurs non plus », voulant dire qu'il n'est pas présent dans les poitrines et que ce que nous lisons n'est pas le Coran, mais simplement une expression et un récit. Celui qui affirme cela a explicitement déclaré que le Coran n'a pas été révélé. La doctrine des gens de la Sunnah est qu'Allah le Très-Haut a manifesté aux auditeurs, à partir de langues créées et d'actes créés qui sont les mouvements des langues, une parole incréée. De même, Il manifeste à partir d'une encre créée, d'un papier créé et de plumes créées, une parole incréée, sans « comment ? » (bila kayf). Et ils [les déviants] ont dit : « Nous entendons parfois une belle voix, et parfois une voix qui ne l'est pas, parfois une voix aiguë (forte), et parfois une voix grave (faible) ». On leur répond : « Allah a certes manifesté à partir des langues créées et des mouvements créés, un Coran incréé. De même, Il a manifesté à partir de l'encre créée et des actes créés une parole incréée, sans « comment ? ». Et Allah le Très-Haut manifeste Ses

 Ash Sha'bî sagte: „Sie verkaufen nicht das Buch Allahs, sie verkaufen nur das Papier und die Arbeit ihrer Hände". [Mu ṣ annaf von Ibn Abî Shaybah n°20229]

 Imam al Bukhârî sagte: „Was die Tinte, das Pergament und dergleichen betrifft, so ist das eine Schöpfung. So wie wenn du den Namen „Allah" schreibst: Allah ist in Seinem Wesen der Schöpfer, während dein Schreiben und deine Handlung des Erwerbs zu deinen Handlungen gehören und eine Schöpfung sind. Denn alles außer Allah ist (von Ihm) geformt und ist eine Schöpfung". [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

 Al Qa ḥṭ ânî hat gesagt: „Wahrlich, was in den Exemplaren des Korans fest verankert ist... durch die Fingerspitzen der Älteren und der Jungen, ist das Wort meines Herrn, Seine Verse und Seine Buchstaben... während unsere Tinte und das Pergament beide erstellt sind." [An nûniyyah p. 53]

 Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al A ṣ bahânî hat gesagt: „Eine Gruppe hat es unterlassen, ihnen (den Gefährten) zu folgen, und hat die Attribute Allahs am Maßstab ihres eigenen Verstandes gemessen. Sie sind also in die Irre gegangen und haben andere in die Irre geführt. Zu ihren Behauptungen, die auf ihren mangelhaften Intellekten und ihren falschen Analogien beruhen, sagten sie: „So wie Allah der Allerhöchste nicht in dieser Welt ist, sind auch Seine Attribute nicht in dieser Welt", womit sie meinten, dass die Ma ṣ â ḥ if den Koran nicht enthalten und dass der Koran, den wir schreiben, nichts weiter als Tinte ist, mit der wir eine leere Seite schwärzen. Sie sagten außerdem: „So wie Allah der Allerhöchste nicht in unseren Herzen ist, ist auch Sein Attribut nicht in unseren Herzen", womit sie meinten, dass er nicht in den Brüsten gegenwärtig ist und dass das, was wir lesen, nicht der Koran ist, sondern lediglich ein Ausdruck und eine Überlieferung. Wer dies behauptet, hat ausdrücklich erklärt, dass der Koran nicht offenbart wurde. Die Doktrin der Leute der Sunnah ist, dass Allah der Allerhöchste den Zuhörern durch erschaffene Zungen und erschaffene Handlungen, welche die Bewegungen der Zungen sind, ein unerschaffenes Wort manifestiert hat. Ebenso manifestiert Er durch eine erschaffene Tinte, ein erschaffenes Papier und erschaffene Federn ein unerschaffenes Wort, ohne „Wie?" (bila kayf). Und sie [die Abweichler] sagten: „Wir hören manchmal eine schöne Stimme und manchmal eine nicht schöne, manchmal eine hohe (laute) Stimme und manchmal eine tiefe (leise)." Man antwortet ihnen: „Allah hat gewiss durch erschaffene Zungen und erschaffene Bewegungen einen unerschaffenen Koran manifestiert. Ebenso hat Er aus erschaffener Tinte und erschaffenen Handlungen ein unerschaffenes Wort manifestiert, ohne „Wie?". Und Allah der Allerhöchste manifestiert Seine

Attributs d'où Il veut, comme Il veut et sur ce qu'Il veut » ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/478-479]

🔷 Al 'Imrânî a dit : « Quant à sa parole selon laquelle le papier et l'encre sont créés, cela n'est pas renié, mais la lettre n'est pas l'encre elle-même, ni le papier lui-même ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 105]

🔷 Ibn al Ḥanbalî a dit : « Et de plus, nous ne disons pas que l'encre elle-même est le Coran, ni le papier, nous cherchons refuge auprès d'Allah contre cela. Ne vois-tu pas que si le Coran était écrit avec une encre impure, cela n'affecterait en rien le Coran ? L'encre et le papier ne sont plutôt qu'un instrument visible pour les yeux et un support, et nous avons déjà suffisamment expliqué l'ajout qui survient à l'encre et au papier après l'écriture. Et quant à sa parole : « Si nous effaçons l'encre, nous ne voyons plus rien », cela est dû à la corruption de l'instrument visible. Nous avons déjà expliqué cela, il n'y a donc pas besoin d'y revenir. L'absence de vision est uniquement due à la disparition du support dans lequel elle résidait, et non à la disparition de la lettre elle-même, car il est impossible que celle-ci soit supprimée ». Et il a dit : « L'opposant a argumenté en disant : « L'écriture est tantôt rouge, tantôt verte, et tantôt jaune, et cette différence indique qu'elle est créée (une nouveauté) ». La réponse est : « La lettre n'est pas l'instrument, et ceci est une preuve contre toi, car la couleur rouge ou jaune renvoie à l'instrument visible. En effet, la lettre ne devient ni jaune, ni rouge, ni noire, car elle est la Science d'Allah, et la Science d'Allah n'est affectée par aucun des attributs des corps physiques. Et la subsistance de la lettre par cet instrument [écrit] est semblable à sa subsistance par l'instrument vocal. De plus, la création est unanime sur le fait que lorsque celui qui parle prononce la lettre avec l'instrument corporel, elle n'est pas appelée « corps » ni « humain ». De la même manière, lorsqu'elle est écrite, elle n'est appelée ni « encre », ni « papier », ni « rouge ». Et lorsqu'elle subsiste dans l'âme, elle n'est appelée ni « âme », ni « cœur », ni « esprit ». Il y a en cela une suffisance pour celui qu'Allah a assisté et guidé » ». [Al burhân fî uṣûl ad dîn]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « C'est pourquoi les pieux prédécesseurs de la communauté (Salafs) et ses Imams sont unanimes sur le fait que le Coran que récitent les musulmans est la Parole d'Allah le Très-Haut. Aucun d'entre eux n'a dit que les voix des serviteurs ou l'encre des exemplaires du Coran (Maṣâḥif) étaient éternels (incréés), tout en étant unanimes sur le fait que ce qui est consigné entre les deux couvertures du Muṣḥaf est

Attribute von wo Er will, wie Er will und an dem, was Er will » ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/478 -479]

 Al 'Imrânî sagte: « Was seine Aussage betrifft, wonach das Papier und die Tinte erschaffen sind, so wird dies nicht bestritten, aber der Buchstabe ist weder die Tinte selbst noch das Papier selbst ». [Al qawl al mar dî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 105]

 Ibn al Ḥ anbalî sagte: „Und darüber hinaus sagen wir nicht, dass die Tinte selbst der Koran ist, noch das Papier – wir suchen bei Allah Zuflucht davor. Siehst du nicht, dass, wenn der Koran mit unreiner Tinte geschrieben würde, dies den Koran in keiner Weise beeinträchtigen würde?
Die Tinte und das Papier sind vielmehr nur ein für die Augen sichtbares Instrument und eine Stütze, und wir haben bereits hinreichend den Zusatz erklärt, der der Tinte und dem Papier nach dem Schreiben zuteil wird. Und was sein Wort betrifft: „Wenn wir die Tinte auslöschen, sehen wir nichts mehr", so liegt dies an der Beschädigung des sichtbaren Instruments. Wir haben dies bereits erklärt, es besteht daher keine Notwendigkeit, darauf zurückzukommen. Das Fehlen der Sichtbarkeit ist einzig auf das Verschwinden der Stütze zurückzuführen, in der sie residierte, und nicht auf das Verschwinden des Buchstabens selbst, denn es ist unmöglich, dass dieser ausgelöscht werden könnte » . Und er sagte: « Der Gegner argumentierte mit den Worten: « Die Schrift ist mal rot, mal grün und mal gelb, und dieser Unterschied zeigt, dass sie erschaffen ist (eine Neuerung) ». Die Antwort lautet: « Der Buchstabe ist nicht das Instrument, und dies ist ein Beweis gegen dich, denn das Rote oder Gelbe verweist auf das sichtbare Instrument. Der Buchstabe wird nämlich weder gelb, noch rot, noch schwarz, denn er ist die Wissenschaft Allahs, und die Wissenschaft Allahs wird von keinem der Attribute der Körper berührt. Und das Fortbestehen des Buchstabens durch dieses [schriftliche] Instrument ist vergleichbar mit seinem Fortbestehen durch das stimmliche Instrument. Darüber hinaus ist die Schöpfung einmütig darin, dass der Buchstabe, wenn derjenige, der spricht, ihn mit dem körperlichen Instrument ausspricht, weder „Körper" noch „Mensch" genannt wird. Ebenso wird er, wenn er geschrieben ist, weder „Tinte", noch „Papier", noch „Rot" genannt. Und wenn er in der Seele fortbesteht , wird er weder „Seele", noch „Herz", noch „Geist" genannt. Darin liegt eine hinreichende Erklärung für denjenigen, dem Allah beigestanden und den Er rechtgeleitet hat»». [Al burhân fî u ṣ ûl ad dîn]

 Ibn Taymiyyah sagte: „Deshalb sind die frommen Vorfahren der Gemeinschaft (Salafs) und ihre Imame einmütig darin, dass der Koran, den die Muslime rezitieren, das Wort Allahs des Allerhöchsten ist. Keiner von ihnen hat gesagt, dass die Stimmen der Diener oder die Tinte der Exemplare des Korans (Ma ṣ â ḥ if) ewig (unerschaffen) seien, während sie gleichzeitig einmütig darin waren, dass das, was zwischen den beiden Deckeln des Muṣḥaf festgehalten ist,

bien la Parole d'Allah. Le Prophète ﷺ a d'ailleurs dit : « Embellissez le Coran par vos voix ». Ainsi, la parole que récitent les musulmans est la Parole d'Allah, et les voix avec lesquelles ils la récitent sont leurs voix ». [Majmû' al fatâwâ 12/559]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Aucun des Salafs ni des Imams n'a dit que les voix des serviteurs [récitant] le Coran sont incréées ou éternelles. Et aucun d'entre eux n'a affirmé non plus que l'encre avec laquelle le Coran est écrit est éternelle ou incréée ». [Majmû' al fatâwâ 12/211]

La création des actes des serviteurs et de leurs mouvements

🔷 « alors que c'est Allah qui vous a créés, vous et ce que vous faites ? » [trad. S37V96]

🔷 « Allah est le Créateur de toute chose, et de toute chose Il est Garant ». [trad. S39V62]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah crée chaque artisan et son œuvre (ce qu'il accomplit) ».

L'Imam al Bukhârî a commenté : « Et certains d'entre eux récitèrent à ce sujet [le verset S37V96 ici traduit] : « Alors qu'Allah vous a créés, vous et ce que vous faites ». Il a ainsi informé que les œuvres et ceux qui les accomplissent sont créés ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 46]

🔷 'Abdullâh ibn al Ḥârith a dit : « 'Umar ibn al Khaṭṭâb s'est levé pour prononcer un sermon à al Jâbiyah et a dit : « Quiconque Allah guide, nul ne peut l'égarer, et quiconque Il égare, nul ne peut le guider ». Il y avait avec lui le Catholicos (chef

wohl das Wort Allahs. Der Prophet ﷺ hat übrigens gesagt: „Verschönert den Koran durch eure Stimmen". So ist das Wort, das die Muslime rezitieren, das Wort Allahs, und die Stimmen, mit denen sie es rezitieren, sind ihre Stimmen ». [Majmû' al fatâwâ 12/559]

 Ibn Taymiyyah hat gesagt: „Keiner der Salafs noch der Imame hat gesagt, dass die Stimmen der Diener [beim Rezitieren] des Korans unerschaffen oder ewig seien. Und keiner von ihnen hat auch behauptet, dass die Tinte, mit der der Koran geschrieben ist, ewig oder unerschaffen sei ». [Majmû' al fatâwâ 12/211]

Die Schöpfung der Handlungen der Diener und ihrer Bewegungen

 « während es Allah ist, der euch erschaffen hat, euch und das, was ihr tut? » [Übers. S37V96]

 « Allah ist der Schöpfer aller Dinge, und für alle Dinge ist Er der Garant ». [Übers. S39V62]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Gewiss, Allah erschafft jeden Handwerker und sein Werk (das , was er vollbringt) ».

Imam al Bukhârî kommentierte: « Und einige von ihnen rezitierten dazu [den Vers S37V96, hier übersetzt]: « Während Allah euch erschaffen hat, euch und das, was ihr tut ».
Er hat damit mitgeteilt, dass die Werke und jene, die sie vollbringen, erschaffen sind ». [Khalq af'âl al 'ibâd S. 46]

 'Abdullâh ibn al Ḥ ârith hat gesagt: « 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb erhob sich, um eine Predigt in al Jâbiyah zu halten, und sagte: « Wen auch immer Allah rechtleitet, niemand kann ihn irreführen, und wen auch immer Er irreführt, niemand kann ihn rechtleiten ». Bei ihm befand sich der Katholikos (Oberhaupt der

religieux chrétien) qui écoutait ce qu'il disait. Il a alors secoué son vêtement comme quelqu'un qui désapprouve. 'Umar a dit : « Que dit-il ? » Quelqu'un a dit : « Ô Prince des croyants, il prétend qu'Allah n'égare personne ». Il a dit : « Tu as menti, ô ennemi d'Allah ! Au contraire, Allah t'a créé, Il t'a égaré, et Il te fera entrer en Enfer s'Il le veut. Par Allah, n'eût été le pacte qui te protège, je t'aurais tranché la gorge ! Certes, Allah a créé les créatures : Il a créé les gens du Paradis et ce qu'ils allaient faire, et Il a créé les gens de l'Enfer et ce qu'ils allaient faire. Il a dit : « Ceux-ci sont pour ceci (le Paradis), et ceux-là sont pour cela (l'Enfer) » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1198]

🔷 'Amr ibn Dînâr a dit : « J'ai côtoyé les gens depuis soixante-dix ans, j'ai connu les Compagnons du Prophète ﷺ et ceux qui les ont suivis dire : Allah est le Créateur et tout ce qui est en dehors de Lui est créé, excepté le Coran, car il est la Parole d'Allah, de Lui il est sorti et à Lui il retourne ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1860]

🔷 'Ubaydullâh ibn Sa'îd Abû Qudâmah as Sarakhsî a dit : « J'ai entendu Yaḥyâ ibn Sa'îd al Qaṭṭân et 'Abd ar Raḥmân ibn Mahdî dire : « Les actes des serviteurs sont créés » ». [Man rawâ 'anhum al Bukhârî fî as Ṣaḥîḥ p. 56]

🔷 Yaḥyâ ibn Sa'îd a dit : « Je n'ai cessé d'entendre nos compagnons [nos savants] dire : « Certes, les actes des serviteurs sont créés » ».

L'Imam al Bukhârî a commenté : « Leurs mouvements, leurs voix, ce qu'ils acquièrent (leurs actions) et leur écriture sont créés. Quant au Coran qui est récité, clairement exposé, consigné dans le Muṣḥaf, tracé, écrit et contenu (mémorisé) dans les cœurs, il est la Parole d'Allah et n'est pas une création. Allah a dit [dans S29V49 dont voici une traduction rapprochée] : « Il consiste plutôt en des versets évidents (préservés) dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

🔷 L'Imam ash Shâfi'î a dit : « Les gens n'ont pas créé leurs actes, ils sont plutôt une création d'Allah le Très-Haut, un accomplissement par les serviteurs ». [Tafsîr ash Shâfi'î 3/1417]

christlichen Religionsgemeinschaft), der zuhörte, was er sagte. Er schüttelte dann sein Gewand, wie jemand, der Missbilligung zeigt. 'Umar sagte: « Was sagt er? » Jemand sagte: « Ô Fürst der Gläubigen, er behauptet, dass Allah niemanden irreführt ». Er sagte: « Du hast gelogen, ô Feind Allahs! Im Gegenteil, Allah hat dich erstellt, Er hat dich irregeführt, und Er wird dich in die Hölle eintreten lassen, wenn Er es will. Bei Allah, wäre nicht der Pakt, der dich schützt, hätte ich dir die Kehle durchgeschnitten! Wahrlich, Allah hat die Geschöpfe erstellt: Er hat die Menschen des Paradieses erstellt und das, was sie tun würden, und Er hat die Menschen der Hölle erstellt und das, was sie tun würden. Er sagte: « Diese sind für dieses (das Paradies), und jene sind für jenes (die Hölle) » » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah Nr.1198]

 'Amr ibn Dînâr sagte: „Ich habe die Menschen seit siebzig Jahren begleitet, ich kannte die Gefährten des Propheten ﷺ und diejenigen, die ihnen folgten, sagen: Allah ist der Schöpfer und alles, was außer Ihm ist, ist erstellt, außer dem Koran, denn er ist das Wort Allahs, von Ihm ist er ausgegangen und zu Ihm kehrt er zurück". [As Sunnah d'al Khallâl Nr. 1860]

 'Ubaydullâh ibn Sa'îd Abû Qudâmah as Sarakhsî sagte: „Ich hörte Ya ḥ yâ ibn Sa'îd al Qa ṭṭ ân und 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Mahdî sagen: ‚Die Handlungen der Diener sind erstellt'".
[Man rawâ 'anhum al Bukhârî fî as Ṣaḥîḥ p. 56]

 Ya ḥ yâ ibn Sa'îd hat gesagt: „Ich habe unsere Gefährten [unsere Gelehrten] stets sagen hören: ‚Wahrlich, die Handlungen der Diener sind erstellt.'

Imam al Bukhârî kommentierte: „Ihre Bewegungen, ihre Stimmen, was sie erwerben (ihre Handlungen) und ihre Schrift sind erstellt. Was den Koran betrifft, der rezitiert, klar dargelegt, im Muṣḥaf festgehalten, niedergeschrieben, verfasst und (auswendig) in den Herzen bewahrt wird, so ist er das Wort Allahs und ist keine Schöpfung. Allah hat gesagt [in S29V49, wovon hier eine angenäherte Übersetzung folgt]: « Es besteht vielmehr aus deutlichen Versen (bewahrt) in den Herzen derer , denen das Wissen gegeben wurde » ». [Khalq af'âl al 'ibâd S. 47]

 Imam ash Shâfi'î hat gesagt: „Die Menschen haben ihre Handlungen nicht erstellt, sie sind vielmehr eine Schöpfung Allahs des Allerhöchsten, eine Vollbringung durch die Diener." [Tafsîr ash Shâfi'î 3/1417]

🔷 Al Muzânî a dit : « [...] Allah est le Créateur, il n'y a nul autre créateur qu'Allah. Les actes des serviteurs sont créés et nul ne peut vouloir quelque chose si Allah ne le veut pas [...] ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1306]

🔷 Ḥanbal a dit : « J'ai demandé à Abû 'Abdillâh [Aḥmad ibn Ḥanbal] : « Les actes des serviteurs sont-ils créés ? » Il a répondu : « Oui, prédestinés pour eux, qu'il s'agisse du malheur ou du bonheur » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°885]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Les actes des serviteurs sont créés, et les actes des serviteurs sont arrêtés par un jugement divin et une prédestination [...] ». [As Sunnah d'al Khallâl n°903]

🔷 Abû 'Imrân al Ḥaṣṣâṣî a dit : « J'ai entendu un homme originaire du Shâm interroger Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal. Il lui a dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, des gens parmi nous ont fait leur apparition, disant : « La Parole d'Allah, Ses Noms et Ses Attributs sont créés » ». Aḥmad ibn Ḥanbal a répondu : « Béni et Exalté soit-Il ! Rien parmi Ses Attributs, Sa Parole, ni Ses Noms n'est créé ». Il demanda : « Et sur la langue des créatures, n'est-ce pas créé ? » Il répondit : « Qu'est-ce donc qui est créé ? Tout ce qui se trouve sur la langue des créatures est créé » ». [Al ibânah al kubrâ n°204]

🔷 Aḥmad ibn al Ḥusayn at Tirmidhî a dit : « J'ai interrogé [l'Imam] Aḥmad en lui disant : « Ô Abâ 'Abdillâh, il s'est passé ce qui s'est passé concernant la question du Coran, si l'on m'interroge à ce sujet, que dois-je répondre ? » Il m'a répondu : « N'es-tu pas créé ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Tout ce qui vient de toi n'est-il pas créé ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Alors ta parole n'est-elle pas de toi, et elle est créée ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Alors la Parole d'Allah, Puissant et Majestueux, ne vient-elle pas de Lui ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Se pourrait-il donc qu'une chose venant d'Allah soit créée ? » » [As Sunnah d'al Khallâl n°1848]

Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a commenté cela en mentionnant les propos d'Abû 'Ubayd, puis il a dit : « C'est également l'avis d'Abû Thawr ». Il a ajouté : « Ces savants parmi les gens du hadith sont unanimes sur ce que nous avons mentionné. Par conséquent, quiconque rapporte d'Aḥmad ibn Ḥanbal le contraire de cela a certes rapporté le faux ». [Ṣifât Rabb al 'âlamîn 3/1341]

 Al Muzânî hat gesagt: „[...] Allah ist der Schöpfer, es gibt keinen anderen Schöpfer außer Allah. Die Handlungen der Diener sind erstellt, und niemand kann etwas wollen, wenn Allah es nicht will [...] ". [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah Nr. 1306]

 Ḥ anbal hat gesagt: „Ich habe Abû 'Abdillâh [A ḥ mad ibn Ḥ anbal] gefragt: ‚Sind die Handlungen der Diener erstellt? » Er antwortete: „Ja, für sie prädestiniert, sei es das Unglück oder das Glück" ». [As Sunnah von al Khallâl Nr. 885]

 Imam A ḥ mad sagte: „Die Handlungen der Diener sind erstellt, und die Handlungen der Diener sind durch ein göttliches Urteil und eine Prädestination festgelegt [...]". [As Sunnah von al Khallâl Nr. 903]

 Abû 'Imrân al Ḥ a ṣṣ â ṣ î sagte: „Ich hörte, wie ein Mann aus dem Shâm Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Ḥ anbal befragte. Er sagte zu ihm: „O Abâ 'Abdillâh, unter uns sind Menschen aufgetreten, die sagen: ‚Das Wort Allahs, Seine Namen und Seine Attribute sind erstellt'". A ḥ mad ibn Ḥ anbal antwortete: „Gepriesen und Erhaben sei Er! Nichts von Seinen Attributen, Seinem Wort, noch Seinen Namen ist erstellt". Er fragte: „Und auf der Zunge der Geschöpfe, ist das nicht erstellt? Er antwortete: „Was ist denn erstellt? Alles, was sich auf der Zunge der Geschöpfe befindet, ist erstellt" ". [Al ibânah al kubrâ Nr. 204]

 A ḥ mad ibn al Ḥ usayn at Tirmidhî sagte: „Ich befragte [den Imam] A ḥ mad und sagte ihm: „O Abâ 'Abdillâh, es ist geschehen, was geschehen ist bezüglich der Frage des Korans ; wenn man mich dazu befragt, was soll ich antworten? » Er antwortete mir: « Bist du nicht erschaffen? » Ich sagte: « Ja ». Er sagte: « Ist nicht alles, was von dir kommt, erschaffen? » Ich sagte: « Ja ». Er sagte: « Ist also dein Wort nicht von dir, und es ist erschaffen? » Ich sagte: « Ja ». Er sagte: « Kommt also das Wort Allahs, des Mächtigen und Majestätischen, nicht von Ihm? » Ich sagte: « Ja ». Er sagte: « Könnte es also sein, dass etwas, das von Allah kommt, erschaffen ist? » » [As Sunnah d'al Khallâl n°1848]

Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî kommentierte dies, indem er die Aussagen von Abû 'Ubayd erwähnte, dann sagte er: « Dies ist ebenfalls die Ansicht von Abû Thawr ». Er fügte hinzu: „Diese Gelehrten unter den Leuten des hadith sind sich einig über das, was wir erwähnt haben. Wer daher von A ḥ mad ibn Ḥ anbal das Gegenteil davon berichtet, hat wahrlich Falsches berichtet." [Ṣ ifât Rabb al 'âlamîn 3/1341]

Nous voyons donc que l'Imam Aḥmad avait exactement la même croyance que l'Imam al Bukhârî sur la création des actes des serviteurs, bien qu'il soit allé moins loin dans le tafṣîl (détail) de l'explication de ce sujet. Toutefois, il est à noter qu'il a été rapporté de lui un propos détaillant, bien que personnellement, je ne sois pas convaincu de l'authenticité de celui-ci. L'Imam Aḥmad aurait dit : « Le Coran se décline selon cinq aspects. Nous le voyons par nos yeux, et les yeux sont créés, mais ce que nous y voyons est incréé. Nous le lisons par nos langues, et les langues sont créées, mais ce qui est lu par elles est incréé. Nous l'entendons par nos oreilles, et les oreilles sont créées, mais ce qui est entendu par elles est incréé. Nous l'écrivons par nos mains, et les mains sont créées, mais ce qui est écrit par elles est incréé. Nous le mémorisons par nos cœurs, et les cœurs sont créés, mais ce qui est mémorisé par eux est incréé ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/481]

Et dans la version rapportée par Ibn Baṭṭah, d'après une chaîne de transmission faible, l'Imam Aḥmad aurait dit : « [...] Le cœur est créé, mais ce qui y est mémorisé est incréé, la langue est créée, mais ce qui est récité par elle est incréé, l'oreille est créée, mais ce qui est entendu par elle est incréé, l'œil est créé, mais ce qui y est regardé est incréé [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°145]

Allah sait mieux ce qu'il en est sur ces propos et leur authenticité.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « De même, la parole des enfants d'Âdam est créée. Vous avez donc assimilé Allah à Sa création lorsque vous avez prétendu que Sa parole est créée. Selon votre doctrine, il fut un temps où Il ne parlait pas jusqu'à ce qu'Il crée la parole, tout comme les enfants d'Âdam ne parlaient pas jusqu'à ce qu'Allah leur crée une parole ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 139]

🔷 Abû Thawr a dit : « [...] Les qadariyyah sont ceux qui affirment qu'Allah n'a pas créé les actions des serviteurs, qu'Il n'a pas prédestiné les péchés pour les serviteurs et qu'Il ne les a pas créés. Ceux-là sont des qadariyyah : on ne prie pas derrière eux, on ne visite pas leurs malades, on n'assiste pas à leurs funérailles, et on les somme de se repentir de ces propos. S'ils se repentent [tant mieux], sinon, ils sont frappés au cou. Et ce, parce qu'Allah est le Créateur de toute chose, et Il a dit [dans S54V49 dont voici une traduction rapprochée] : « Nous avons créé toute chose avec mesure ». Ainsi, quiconque prétend qu'une chose parmi les actions des serviteurs n'est pas créée s'égare par cela, car il prétend de ce fait qu'il crée sa propre action. Or, les choses se

Wir sehen also, dass Imam A ḥ mad genau denselben Glauben hatte wie Imam al Bukhârî bezüglich der Schöpfung der Handlungen der Diener, obwohl er im taf ṣ îl (Detail) der Erläuterung dieses Themas weniger weit gegangen ist. Es ist jedoch anzumerken, dass von ihm eine Aussage überliefert wurde, die dies detailliert, obwohl ich persönlich nicht von deren Authentizität überzeugt bin. Imam A ḥ mad soll gesagt haben: „Der Koran gliedert sich in fünf Aspekte. Wir sehen ihn mit unseren Augen, und die Augen sind erschaffen, aber was wir darin sehen, ist unerschaffen. Wir lesen ihn mit unseren Zungen, und die Zungen sind erschaffen, aber was durch sie gelesen wird, ist unerschaffen. Wir hören ihn mit unseren Ohren, und die Ohren sind erschaffen, aber was durch sie gehört wird, ist unerschaffen. Wir schreiben ihn mit unseren Händen, und die Hände sind erschaffen, aber was durch sie geschrieben wird, ist unerschaffen. Wir memorieren ihn in unseren Herzen, und die Herzen sind erschaffen, aber was durch sie memoriert wird, ist unerschaffen". [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/481]

Und in der von Ibn Ba ṭṭ ah überlieferten Version, die auf einer schwachen Überlieferungskette basiert, soll Imam A ḥ mad gesagt haben: „[...] Das Herz ist erschaffen, doch was darin memoriert wird, ist unerschaffen, die Zunge ist erschaffen, doch was durch sie rezitiert wird, ist unerschaffen, das Ohr ist erschaffen, doch was durch es gehört wird, ist unerschaffen, das Auge ist erschaffen, doch was durch es betrachtet wird, ist unerschaffen [...]". [Al ibânah al kubrâ Nr. 145]

Allah weiß es am besten, was es mit diesen Aussagen und ihrer Authentizität auf sich hat.

 Imam A ḥ mad hat gesagt: „Ebenso ist das Wort der Kinder Âdams erschaffen. Ihr habt Allah somit Seiner Schöpfung gleichgesetzt, als ihr behauptetet, Sein Wort sei erschaffen.
Eurer Doktrin zufolge war einst eine Zeit, da Er nicht sprach, bis Er das Wort erschuf,
genauso wie die Kinder Âdams nicht sprachen, bis Allah ihnen ein Wort erschuf
». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 139]

 Abû Thawr hat gesagt: « [...] Die qadariyyah sind jene, die behaupten, dass Allah die Handlungen der Diener nicht erstellt hat, dass Er die Sünden für die Diener nicht vorherbestimmt hat und dass Er sie nicht erstellt hat. Diese sind qadariyyah: Man betet nicht hinter ihnen, man besucht ihre Kranken nicht, man wohnt ihren Beerdigungen nicht bei, und man fordert sie auf, wegen dieser Aussagen Reue zu zeigen. Wenn sie Reue zeigen [umso besser], andernfalls werden sie am Hals getroffen. Und dies, weil Allah der Schöpfer aller Dinge ist, und Er hat gesagt [in S54V49, wovon hier eine angenäherte Übersetzung folgt]: « Wir haben alles mit Maß erstellt ». So irrt sich jeder, der behauptet, dass irgendetwas unter den Handlungen der Diener nicht erschaffen ist, denn er behauptet damit, dass er seine eigene Handlung erschafft. Die Dinge aber

divisent en deux réalités : soit un accident (une caractéristique), soit un corps (jism). Quiconque prétend qu'il crée un corps ou un accident a mécru ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1331]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Nous avons trouvé que toutes choses se divisent en deux catégories : le Créateur avec tous Ses Attributs, et les créatures avec tous leurs attributs. Ainsi, le Créateur avec tous Ses Attributs est incréé, et la créature avec tous ses attributs est créée. Regardez donc ce Coran : si, selon vous, il possède l'attribut des créatures, alors vous ne devriez avoir aucun doute sur les créatures, leurs paroles et leurs attributs : ils sont tous créés, sans aucun doute. Il vous incombe alors de dire la même chose que les jahmiyyah, ainsi, vous vous reposeriez des commérages à ce sujet et exprimeriez ce qui est dans vos consciences. Et si, selon vous, c'est véritablement l'Attribut du Créateur et Sa Parole, et que c'est de Lui qu'il émane, alors il ne convient pas à un prieur qui croit en Allah et au Jour Dernier de douter d'aucun des Attributs d'Allah ni de Sa Parole émanant de Lui, à savoir qu'elle est incréée ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 193]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « La parole ne subsiste pas par elle-même en tant que chose visible et palpable, mais elle n'existe que par la langue de celui qui la prononce. Ainsi, la Parole du Créateur et celle de la créature constituent leurs attributs respectifs. Le Créateur, avec l'ensemble de Ses Attributs, est incréé. Tandis que la créature, avec l'ensemble de ses attributs, est créée, et il n'y a aucun doute là-dessus. Que celui qui doute au sujet du Coran examine donc la question : s'il considère qu'Allah en est le Locuteur, qu'il ne doute pas qu'Allah n'a pas parlé au moyen d'une Parole créée, qu'Il n'a jamais été contraint à l'usage d'une chose créée, qu'il s'agisse de la Parole ou d'autre chose, et qu'Il n'en avait nullement besoin. En revanche, si [selon lui] c'est une créature qui a inventé cette parole pour l'attribuer ensuite à Allah le Très-Haut, que ce douteux ne doute pas alors que les attributs des créatures et leurs paroles sont tous créés, et que l'inventeur de cette parole et le locuteur parmi les créatures est un mécréant lorsqu'il dit : « Certes, c'est Moi Allah, le Seigneur de l'univers », « Point de divinité à part Moi ! Adorez-Moi donc », et « Certes, c'est Moi ton Seigneur » ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 209]

teilen sich in zwei Wirklichkeiten: entweder ein Akzidens (eine Eigenschaft) oder ein Körper (jism). Jeder, der behauptet, einen Körper oder ein Akzidens zu erschaffen, ist ungläubig ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1331]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî sagte: « Wir haben festgestellt, dass alle Dinge sich in zwei Kategorien aufteilen: der Schöpfer mit allen Seinen Attributen, und die Geschöpfe mit all ihren Attributen. So ist der Schöpfer mit all Seinen Attributen unerschaffen, und das Geschöpf mit all seinen Attributen ist erschaffen. Betrachtet also diesen Koran: Wenn er eurer Meinung nach das Attribut der Geschöpfe besitzt, dann solltet ihr keinen Zweifel an den Geschöpfen, ihren Worten und ihren Attributen haben: Sie alle sind erschaffen, ohne jeden Zweifel. Es obliegt euch dann, dasselbe zu sagen wie die jahmiyyah, und so könntet ihr euch das Gerede darüber ersparen und das ausdrücken, was in euren Gewissen liegt. Und wenn es eurer Meinung nach wahrhaftig das Attribut des Schöpfers und Sein Wort ist und von Ihm ausgeht, dann ziemt es sich nicht für einen Gläubigen, der an Allah und den Jüngsten Tag glaubt, an einem der Attribute Allahs oder an Seinem von Ihm ausgehenden Wort zu zweifeln, nämlich dass es unerschaffen ist ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 193]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî hat gesagt: « Das Wort besteht nicht von selbst als etwas Sichtbares und Greifbares, sondern es existiert nur durch die Zunge dessen, der es ausspricht. So bilden das Wort des Schöpfers und das Wort des Geschöpfs deren jeweilige Attribute. Der Schöpfer ist mit der Gesamtheit Seiner Attribute unerschaffen. Wohingegen das Geschöpf mit der Gesamtheit seiner Attribute erschaffen ist, und daran besteht kein Zweifel.
Wer also hinsichtlich des Korans zweifelt, möge die Frage prüfen: Wenn er der Ansicht ist, dass Allah der Sprecher davon ist, so soll er nicht daran zweifeln, dass Allah nicht durch ein erschaffenes Wort gesprochen hat, dass Er niemals gezwungen war, sich eines erschaffenen Dinges zu bedienen, sei es das Wort oder etwas anderes, und dass Er dessen in keiner Weise bedurfte. Wenn hingegen [seiner Meinung nach] ein Geschöpf dieses Wort erfunden hat, um es dann Allah dem Allerhöchsten zuzuschreiben, so soll dieser Zweifelnde nicht daran zweifeln, dass die Attribute der Geschöpfe und ihre Worte allesamt erstellt sind, und dass derjenige unter den Geschöpfen, der dieses Wort erfunden hat und es ausspricht, ein Ungläubiger ist, wenn er sagt: „Wahrlich, Ich bin Allah, der Herr der Welten", „Es gibt keine Gottheit außer Mir! Betet Mich also an" und „Wahrlich, Ich bin dein Herr". [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 209]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Je cherche refuge auprès de Ta Face ». Est-il donc permis, ô contradicteur, d'interpréter cela par : « Je cherche refuge auprès de Ta récompense », ou « auprès des œuvres par lesquelles Ta Face a été recherchée », ou « auprès de la direction de la qiblah ? » En vérité, il n'est pas permis de chercher refuge auprès de la face d'une chose autre que la Face d'Allah le Très-Haut, ainsi qu'auprès de Ses Paroles, on ne cherche pas refuge auprès de la face d'une créature ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 274]

Ce texte démontre que les actes des serviteurs sont créés à travers une déduction logique simple. Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî rejette catégoriquement l'idée d'interpréter le Visage d'Allah par les œuvres accomplies par les serviteurs, justifiant ce refus par le fait qu'il est formellement interdit de chercher refuge auprès d'une créature, ce qui est du polythéisme. En expliquant qu'il est impossible de chercher refuge auprès des œuvres des serviteurs qu'ils vouent à Allah précisément parce que l'on ne cherche pas refuge auprès d'une créature, ad Dârimî qualifie de fait les actions humaines de créées.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Il est donc répondu à cet objecteur : tu es allé à l'extrême dans ta négation du Visage d'Allah, le Possesseur de Majesté et de Munificence, dans Son rejet et dans le rejet des versets qui parlent du Visage, au point de prétendre que le Visage d'Allah, qu'Il a pourtant décrit comme plein de Majesté et de Munificence, est créé. Cela parce que tu as affirmé qu'il s'agissait d'œuvres créées par lesquelles on se tourne vers Lui, ainsi que de bénédictions et de bienfaits, or les œuvres sont toutes créées, sans l'ombre d'un doute. Par conséquent, le Visage de ton Seigneur, le Possesseur de Majesté et de Munificence, selon tes allégations, serait créé ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî 2/705-706]

🔷 Ibn Abî 'Âṣim a dit : « Et les actions des serviteurs, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, sont bel et bien leurs propres actions [accomplies par eux], mais elles sont une création de leur Créateur ». [Kitâb as Sunnah d'Ibn Abî 'Âṣim 2/645]

🔷 Abû Bakr al Ismâ'îlî a dit : « Ils [les Imams de la Sunnah] disent qu'il n'y a de Créateur qu'Allah ('azza wa jal), et toutes les actions acquises par les serviteurs sont créées par Allah ». [I'tiqâd a'immah al ḥadîth p. 60]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî hat gesagt: „Der Gesandte Allahs ﷺsagte: „Ich suche Zuflucht bei Deinem Angesicht". Ist es also erlaubt, ô Widersacher, dies zu interpretieren als: „Ich suche Zuflucht bei Deiner Belohnung", oder „bei den Werken, durch die Dein Angesicht gesucht wurde", oder „bei der Richtung der qiblah? » In Wahrheit ist es nicht erlaubt, Zuflucht beim Angesicht einer anderen Sache als dem Angesicht Allahs des Allerhöchsten zu suchen; ebenso sucht man bei Seinen Worten keine Zuflucht beim Angesicht eines Geschöpfes ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 274]

Dieser Text beweist durch einen einfachen logischen Schluss, dass die Handlungen der Diener erstellt sind. Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî lehnt die Idee, das Angesicht Allahs durch die von den Dienern vollbrachten Werke zu interpretieren, kategorisch ab und begründet diese Ablehnung damit, dass es ausdrücklich verboten ist, bei einem Geschöpf Zuflucht zu suchen , was Polytheismus darstellt. Indem er erklärt, dass es unmöglich ist, bei den Werken der Diener, die sie Allah weihen, Zuflucht zu suchen, eben weil man bei einem Geschöpf keine Zuflucht sucht, bezeichnet ad Dârimî die menschlichen Handlungen faktisch als erschaffen.

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî sagte: „Dem Einwender wird daher geantwortet: Du bist in deiner Leugnung des Angesichts Allahs, des Besitzers von Majestät und Freigebigkeit, in seiner Ablehnung und in der Ablehnung der Verse, die vom Angesicht handeln, so weit gegangen, dass du behauptest, das Angesicht Allahs, das Er doch als voll von Majestät und Freigebigkeit beschrieben hat, sei erstellt. Dies deshalb, weil du behauptet hast, es handele sich um erschaffene Werke, durch die man sich an Ihn wendet, sowie um Segen und Wohltaten, wobei alle Werke ohne den Schatten eines Zweifels erschaffen sind. Demzufolge wäre das Angesicht deines Herrn, des Besitzers von Majestät und Freigebigkeit, deinen Behauptungen zufolge, erstellt». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî 2/705-706]

 Ibn Abî 'Â ṣ im sagte: „Und die Handlungen der Diener, ob gut oder schlecht, sind tatsächlich ihre eigenen Handlungen [von ihnen vollzogen], doch sind sie eine Schöpfung ihres Schöpfers". [Kitâb as Sunnah d'Ibn Abî 'Â ṣ im 2/645]

 Abû Bakr al Ismâ'îlî sagte: « Sie [die Imame der Sunnah] sagen, dass es keinen Schöpfer außer Allah ('azza wa jal) gibt, und alle Handlungen, die von den Dienern erworben wurden, sind von Allah erschaffen ». [I'tiqâd a'immah al ḥ adîth S. 60]

🔷 Al Lâlakâ'î a dit : « Exposé de ce qui a été expliqué à partir des versets du Livre d'Allah (‘azza wa jal), de ce qui a été rapporté de la tradition (Sunnah) du Messager d'Allah ﷺ concernant l'affirmation de la prédestination (qadar), et de ce qui a été transmis du consensus des Compagnons, des tâbi'în et de ceux qui leur ont succédé parmi les savants de la communauté, affirmant que les actes des serviteurs sont tous créés par Allah (‘azza wa jal), qu'il s'agisse de leurs actes d'obéissance ou de désobéissance ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 3/589]

🔷 Abû al Faḍl at Tamîmî a dit : « Il [l'Imam Aḥmad] était d'avis que les actes des serviteurs sont créés par Allah (‘azza wa jal), et qu'il n'est pas permis qu'une seule de leurs actions échappe à Sa création, conformément à Sa Parole (‘azza wa jal) [ici traduite] : « Créateur de toute chose ». En effet, si [ce verset] comportait une restriction (une exception), une restriction similaire serait alors admissible pour Sa Parole [traduite] : « Il n'y a de divinité que Lui », ce qui reviendrait à dire qu'Il n'est la divinité que de certaines choses. Il a été rapporté de ‘Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) qu'il fut interrogé au sujet des actions des créatures par lesquelles elles méritent de la part d'Allah la colère ou la satisfaction. Il répondit alors : « Elles sont l'action (fi'l) de la part des serviteurs, et la création (khalq) de la part d'Allah, le Très-Haut. N'interroge plus personne à ce sujet après moi » ». [Kitâb al ‘aqîdah allatî ḥakâhâ Abû al Faḍl at Tamîmî ‘an al Imâm Aḥmad p. 113-114]

Ce texte démontre l'erreur manifeste de ceux qui jettent l'anathème sur l'Imam al Bukhârî en prétendant qu'il est permis de dire que les actes des serviteurs sont créés à l'exception de leurs actes d'adoration où cette parole deviendrait de la mécréance… L'Imam Aḥmad rejette formellement toute exception, avertissant qu'exclure une seule action de la création divine reviendrait à limiter la portée même du monothéisme. Aucun savant parmi les pieux prédécesseurs n'a jamais formulé une telle exception pour l'adoration, et ce récit confirme que chaque mouvement du serviteur, qu'il soit profane ou spirituel, est invariablement englobé dans la création d'Allah, bien que le musulman clairvoyant n'utilise pas les expressions telles que : « Ma prononciation du Coran est créée », « Ma récitation du Coran est créée », etc. pour éviter de ressembler aux jahmiyyah et se préserver d'une parole innovée.

🔷 Al Lâlakâ'î sagte: « Darlegung dessen, was aus den Versen des Buches Allahs ('azza wa jal) erklärt wurde, was von der Überlieferung (Sunnah) des Gesandten Allahs ﷺ hinsichtlich der Bestätigung der Prädestination (qadar) berichtet wurde, und was vom Konsens der Gefährten, der tâbi'în und derer, die ihnen unter den Gelehrten der Gemeinschaft nachfolgten, überliefert wurde, und das bestätigt, dass alle Handlungen der Diener von Allah ('azza wa jal) erschaffen sind, seien es Handlungen des Gehorsams oder des Ungehorsams ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 3/589]

🔷 Abû al Fa ḍ l at Tamîmî sagte: « Er [Imam A ḥ mad] war der Ansicht, dass die Handlungen der Diener von Allah ('azza wa jal) erstellt wurden, und dass es nicht zulässig ist, dass auch nur eine einzige ihrer Handlungen Seiner Schöpfung entgeht, gemäß Seinem Wort ('azza wa jal) [hier übersetzt]: « Schöpfer aller Dinge ». Denn wenn [dieser Vers] eine Einschränkung (eine Ausnahme) enthielte, wäre eine ähnliche Einschränkung für Sein Wort [übersetzt] : « Es gibt keine Gottheit außer Ihm » zulässig, was bedeuten würde, dass Er nur die Gottheit einiger Dinge ist. Es wurde von 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (möge Allah mit ihm zufrieden sein) berichtet, dass er bezüglich der Handlungen der Geschöpfe befragt wurde, durch die sie bei Allah den Zorn oder das Wohlgefallen verdienen. Er antwortete dann: „Sie sind die Handlung (fi'l) seitens der Diener, und die Schöpfung (khalq) seitens Allahs, des Allerhöchsten. Befrage nach mir niemanden mehr dazu." [Kitâb al 'aqîdah allatî ḥakâhâ Abû al Fa ḍl at Tamîmî 'an al Imâm Aḥmad p. 113-114]

Dieser Text belegt den offensichtlichen Irrtum derer, die über Imam al Bukhârî das Anathema verhängen, indem sie behaupten, es sei erlaubt zu sagen, dass die Handlungen der Diener erstellt seien, mit Ausnahme ihrer Handlungen der Anbetung, bei denen dieses Wort zum Unglauben würde… Imam Aḥmad lehnt formell jede Ausnahme ab und warnt, dass der Ausschluss auch nur einer einzigen Handlung aus der göttlichen Schöpfung die Reichweite des Monotheismus selbst einschränken würde. Kein Gelehrter unter den frommen Vorfahren hat jemals eine solche Ausnahme für die Anbetung formuliert, und diese Überlieferung bestätigt, dass jede Bewegung des Dieners, ob weltlich oder geistlich, unweigerlich in der Schöpfung Allahs eingeschlossen ist, obwohl der aufgeklärte Muslim keine Ausdrücke wie: „Meine prononciation des Korans ist erschaffen", „Meine Rezitation des Korans ist erschaffen" usw. verwendet, um nicht den Jahmiyyah zu ähneln und sich vor einem innovierten Wort zu bewahren.

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Les Attributs d'Allah, la Science d'Allah, la Parole d'Allah et les Noms d'Allah sont incréés. La création, les actes des créatures et leurs mouvements sont, quant à eux, créés. On n'ajoute rien à cela ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/280]

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Chapitre expliquant que les actions des serviteurs sont toutes créées, et qu'Allah, le Très-Haut, les a créées par Sa puissance, et que les serviteurs n'ont aucune part à leur création ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/415]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Quant aux prédécesseurs des musulmans parmi les Compagnons et ceux qui les ont suivis dans le bien, ainsi que les Imams des musulmans réputés pour leur rang parmi eux, tels que les quatre imams (note : ils sont plutôt trois) et d'autres, et les gens de science du Livre et de la Sunnah : ils font la distinction entre ce qu'Il possède (Ses créatures) et Ses Attributs. Ils savent ainsi que les serviteurs sont créés, et que les attributs des serviteurs sont créés : leurs corps, leurs âmes, leurs paroles, leurs voix avec [lesquelles ils récitent] les Livres divins ou autres, leur encre, leurs feuillets, ainsi que les Anges, les Prophètes et autres que cela. Et ils savent que les Attributs d'Allah qui subsistent en Lui ne sont pas créés, tels que Sa Science, Sa Puissance, Sa Parole, Sa Volonté, Sa Vie, Son Ouïe, Sa Vue, Son Agrément, Sa Colère, Son Amour et Sa Détestation ». [Al jawâb as ṣaḥîḥ liman baddala dîn al Masîḥ 2/163]

🔷 Ibn Rajab al Ḥanbalî a dit : « Le deuxième degré [de la croyance au Décret divin] : qu'Allah, Exalté soit-Il, a créé toutes les actions de Ses serviteurs, que ce soit la mécréance, la foi, l'obéissance ou la désobéissance, et qu'Il les a voulues de leur part. Ce degré est affirmé par ahl as Sunnah wal Jamâ'ah et rejeté par les qadariyyah ». [Jâmi' al 'ulûm wal ḥikam 1/106]

 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî sagte: „Die Attribute Allahs, die Wissenschaft Allahs, das Wort Allahs und die Namen Allahs sind unerschaffen. Die Schöpfung, die Handlungen der Geschöpfe und ihre Bewegungen sind ihrerseits erstellt. Man fügt dem nichts hinzu ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/280]

 Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al A ṣ bahânî hat gesagt: « Kapitel, das erklärt, dass die Handlungen der Diener allesamt erstellt sind, und dass Allah, der Allerhöchster, sie durch Seine Macht erschaffen hat, und dass die Diener keinen Anteil an ihrer Schöpfung haben ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/415]

 Ibn Taymiyyah hat gesagt: « Was die Vorfahren der Muslime unter den Gefährten und denen, die ihnen im Guten folgten, sowie die Imame der Muslime, die für ihren Rang unter ihnen bekannt waren, wie die vier Imame (Anm.: es sind eher drei) und andere, und die Leute des Wissens des Buches und der Sunnah betrifft: sie unterscheiden zwischen dem, was Er besitzt (Seine Geschöpfe) und Seinen Attributen. Sie wissen somit, dass die Diener erstellt sind, und dass die Attribute der Diener erstellt sind: ihre Körper, ihre Seelen, ihre Worte, ihre Stimmen, mit [denen sie] die göttlichen Bücher oder anderes [rezitieren], ihre Tinte, ihre Blätter, sowie die Engel, die Propheten und anderes als das. Und sie wissen, dass die Attribute Allahs, die in Ihm beständig sind, nicht erstellt sind, wie etwa Seine Wissenschaft, Seine Macht, Sein Wort, Sein Wille, Sein Leben, Sein Gehör, Seine Ansicht, Sein Wohlgefallen, Sein Zorn, Seine Liebe und Sein Abscheu ». [Al jawâb as ṣ a ḥ î ḥ liman baddala dîn al Masî ḥ 2/163]

 Ibn Rajab al Ḥanbalî hat gesagt: « Der zweite Grad [des Glaubens an den göttlichen Ratschluss]: dass Allah, Erhaben sei Er, alle Handlungen Seiner Diener erschaffen hat, sei es Unglaube, Glaube, Gehorsam oder Ungehorsam, und dass Er diese von ihnen gewollt hat.
Dieser Grad wird von ahl as Sunnah wal Jamâ'ah bestätigt und von den qadariyyah abgelehnt ». [Jâmi' al 'ulûm wal ḥikam 1/106]

La séparation de la voix du serviteur et de l’Attribut d’Allah dans les textes

🔷 Le Messager d’Allah ﷺ a dit : « Celui qui ne récite pas le Coran avec une belle voix n’est pas des nôtres ». [Bukhârî 7527]

🔷 Al Barâ ibn 'Âzib (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « Embellissez le Coran avec vos voix, car la belle voix ajoute de la beauté au Coran » ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°2208]

Imaginez un diamant d'une pureté absolue. Sa valeur et sa perfection interne sont totales. Si on place ce diamant sur un bout de carton sale, sa beauté intrinsèque reste la même, mais l'observateur ne sera pas captivé. Si on le place dans un écrin de velours noir sous une lumière parfaitement orientée, son éclat sautera aux yeux de tous. L'écrin n'a pas rendu le diamant plus parfait de l'intérieur, il a simplement mis en valeur sa splendeur pour ceux qui le regardent. La voix mélodieuse agit comme cet écrin : elle met en valeur la majesté du texte.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Embellissez le Coran avec vos voix ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah n'a rien écouté [avec satisfaction] comme Il a écouté un Prophète doté d'une belle voix qui récite le Coran à voix haute ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

🔷 'Adiyy ibn Thâbit (qu’Allah l'agrée) a dit : « J'ai entendu le Prophète ﷺ réciter durant la prière du 'Ishâ : « Par le figuier et l'olivier », et je n'ai jamais entendu personne avoir une voix ou une récitation plus belle que la sienne ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

Die Trennung der Stimme des Dieners und des Attributs Allahs in den Texten

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: « Wer den Koran nicht mit einer schönen Stimme rezitiert, gehört nicht zu uns ». [Bukhârî 7527]

 Al Barâ ibn 'Âzib (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: « Ich habe den Gesandten Allahs ﷺ sagen hören: « Verschönert den Koran mit euren Stimmen, denn die schöne Stimme verleiht dem Koran zusätzliche Schönheit » ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°2208]

Stellen Sie sich einen Diamanten von absoluter Reinheit vor. Sein Wert und seine innere Vollkommenheit sind vollständig. Legt man diesen Diamanten auf ein Stück schmutzigen Karton, bleibt seine innere Schönheit dieselbe, doch der Betrachter wird nicht gefesselt sein. Legt man ihn in ein schwarzes Samtetui unter einem perfekt ausgerichteten Licht, wird sein Glanz allen ins Auge springen. Das Etui hat den Diamanten innerlich nicht vollkommener gemacht, es hat lediglich seine Pracht für diejenigen, die ihn betrachten, zur Geltung gebracht. Die melodiöse Stimme wirkt wie dieses Etui: Sie hebt die Majestät des Textes hervor.

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: « Verschönert den Koran mit euren Stimmen ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Allah hat nichts [mit Wohlgefallen] so zugehört, wie Er einem Propheten mit schöner Stimme zugehört hat, der den Koran laut rezitiert." [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

 'Adiyy ibn Thâbit (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: „Ich habe den Propheten gehört, ﷺ der während des Gebets des 'Ishâ rezitierte: „Beim Feigenbaum und dem Ölbaum", und ich habe nie jemanden gehört, der eine schönere Stimme oder Rezitation hatte als er." [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

🔷 'Abdullâh ibn Mughaffal (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ a récité la sourate al Fatḥ le jour de la conquête de la Mecque, en modulant sa voix (tarjî') ». Mu'âwiyah a ajouté : « Si je voulais vous imiter la récitation du Messager d'Allah ﷺ, je le ferais ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

🔷 « 'Umar entendit Mu'âdh le récitateur élever la voix en lisant le Coran. Il lui récita alors [S31V19 dont voici une traduction rapprochée] : « La plus détestable des voix, c'est bien la voix des ânes » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

Si la logique des ḥulûliyyah était vraie (à savoir que critiquer la voix, la prononciation ou la récitation englobait forcément la critique de ce qui est prononcé car la distinction est impossible), alors 'Umar ibn al Khaṭṭâb aurait comparé le Coran récité au braiment d'un âne ! N'est-ce pas là une calomnie évidente ?

🔷 Qatâdah a dit : « J'ai interrogé Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) au sujet de la récitation du Prophète ﷺ, et il a répondu : « Il allongeait longuement [sa récitation] ». [...] Jarîr a rapporté la même chose, en ajoutant : « Il allongeait longuement sa voix » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Alors que j'étais au Paradis, j'ai entendu la voix d'un homme [récitant] le Coran ». L'Imam al Bukhârî a dit : « [Le Prophète ﷺ] a ainsi clarifié que la voix est autre chose que le Coran ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 109]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Certains ont commenté Sa parole [ici traduite], Exalté soit-Il : « Il ajoute à la création ce qu'Il veut », en disant qu'il s'agit de la belle voix ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 111]

🔷 Abû Bakrah (qu'Allah l'agrée) a dit : « La récitation du Prophète ﷺ se caractérisait par des prolongements (madd), et il n'y avait pas de modulation vocale (tarjî') dedans ». [Majma' az zawâ'id n°3604]

🔷 'Abdullâh ibn Mughaffal (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: „Der Prophet ﷺ die Sure al Fatḥ am Tag der Eroberung Mekkas rezitierte, wobei er seine Stimme modulierte (tarjî') ». Mu'âwiyah fügte hinzu: « Wenn ich euch die Rezitation des Gesandten Allahs nachahmen wollte, ﷺ, würde ich es tun ». [Khalq af'âl al 'ibâd S. 72]

🔷 « 'Umar hörte Mu'âdh den Rezitator, wie er beim Lesen des Korans seine Stimme erhob. Er rezitierte ihm daraufhin [S31V19, wovon hier eine annähernde Übersetzung]: „Die abscheulichste aller Stimmen ist wahrlich die Stimme der Esel" ». [Khalq af'âl al 'ibâd S. 72]

Wenn die Logik der ḥ ulûliyyah zutreffend wäre (nämlich dass die Kritik an der Stimme, der Aussprache oder der Rezitation zwangsläufig die Kritik an dem Ausgesprochenen einschließt, da eine Unterscheidung unmöglich sei), dann hätte 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb den rezitierten Koran mit dem Schreien eines Esels verglichen! Ist das nicht eine offensichtliche Verleumdung?

🔷 Qatâdah sagte: „Ich befragte Anas ibn Mâlik (möge Allah mit ihm zufrieden sein) bezüglich der Rezitation des Propheten ﷺ, und er antwortete: „Er dehnte [seine Rezitation] sehr lang aus". [...] Jarîr berichtete dasselbe und fügte hinzu: „Er dehnte seine Stimme sehr lang aus" ». [Khalq af'âl al 'ibâd S. 73]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Während ich im Paradies war, hörte ich die Stimme eines Mannes, [der] den Koran [rezitierte]". Imam al Bukhârî sagte: „[der Prophet ﷺ] hat damit klargestellt, dass die Stimme etwas anderes ist als der Koran". [Khalq af'âl al 'ibâd p. 109]

🔷 Imam al Bukhârî sagte: „Einige haben Sein Wort, Er sei gepriesen: ‚Er fügt der Schöpfung hinzu, was Er will', dahingehend kommentiert, dass es sich um die schöne Stimme handelt". [Khalq af'âl al 'ibâd p. 111]

🔷 Abû Bakrah (qu'Allah l'agrée) sagte: „Die Rezitation des Prophet ﷺ zeichnete sich durch Dehnungen (madd) aus, und es gab keine Stimmmodulation (tarjî') darin ». [Majma ' az zawâ'id Nr. 3604]

🔷 Qays ibn 'Ubâd a dit : « Les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ détestaient (élever) la voix dans trois situations : lors des combats, lors des funérailles et lors du rappel (dhikr) ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°35660]

Je dis : la voix (élevée) pendant le dhikr qu'ils détestaient est distincte de ce qui était mentionné durant ce même dhikr, sinon, le takfîr des Compagnons du Prophète ﷺ s'imposerait à nous.

Nous terminons ce chapitre par la parole d'at Ṭabarî qui est excellente en tant que résumé de la croyance correcte à avoir sur le sujet : « La lecture du lecteur, sa récitation ou sa mémorisation du Coran ne se transforment pas pour devenir le Coran lui-même ni la Parole d'Allah. C'est plutôt le Coran qui est ce qui est lu, écrit et mémorisé, tout comme le Seigneur est Celui qui est adoré et invoqué. Le remerciement du serviteur envers son Seigneur est son acte d'adoration envers Lui, et son évocation (dhikr) de Lui est autre que Lui (l'acte d'évoquer est distinct de Celui qui est évoqué). Quiconque doute de cela, il n'y a aucun doute quant à sa mécréance. Puisqu'il en est ainsi, il en va de même pour celui qui prétend qu'une quelconque action des serviteurs, ou toute autre chose créée serait incréée ou ne serait pas venue à l'existence par la création d'Allah et par Son instauration : il est mécréant envers Allah, [qu'il parle de] l'évocation du serviteur pour son Seigneur ou son évocation de Sheyṭân. Sauf que certains d'entre eux, en prétendant que leur évocation de leur Seigneur est créée, ont pour but d'insinuer que leur Seigneur [Lui-même] est créé : par cela, un tel individu devient mécréant, et son sang et ses biens perdent leur sacralité. Il en va de même concernant celui qui dirait : « Ma lecture du Coran est créée ». S'il a l'intention par cela de dire que le Coran lui-même est créé : il est mécréant sans l'ombre d'un doute selon nous, et je ne pense pas qu'une personne dotée d'un tant soit peu de compréhension et de raison puisse prétendre ou dire une telle chose. Cependant, s'il dit : « Par l'expression « ma lecture », j'entends mon propre acte pour lequel Allah me récompense, qui a émané de moi après avoir été inexistant, et non le Coran qui est la Parole d'Allah qui n'a cessé d'être un de Ses Attributs avant même l'existence de toutes les créatures, qui le restera après leur anéantissement, et qui est incréé », alors, le jugement le concernant est similaire au jugement de celui qui affirme que son évocation d'Allah par sa langue est créée, voulant dire par là son propre acte, et non son Seigneur qui l'a créé, Lui, ainsi que son acte ». [At tabṣîr fî ma'âlim ad dîn p. 151-152]

 Qays ibn 'Ubâd sagte: « Die Gefährten des Gesandten Allahs ﷺ verabscheuten (das Erheben) der Stimme in drei Situationen: beim Kampf, bei Beerdigungen und beim Gedenken (dhikr) ». [Mu ṣ annaf von Ibn Abî Shaybah Nr. 35660]

Ich sage: die (erhobene) Stimme beim dhikr, die sie verabscheuten, ist verschieden von dem, was während eben dieses dhikr erwähnt wurde, andernfalls würde uns der takfîr der Gefährten des Propheten ﷺ auferlegt werden.

Wir schließen dieses Kapitel mit dem Wort von at- Ṭ abarî, das als Zusammenfassung des korrekten Glaubens zu diesem Thema vortrefflich ist: „Die Rezitation des Lesers, seine Rezitation oder seine Memorierung des Korans verwandeln sich nicht dahingehend, dass sie selbst zum Koran oder zum Wort Allahs werden. Es ist vielmehr der Koran, der das ist, was rezitiert, geschrieben und memoriert wird, ebenso wie der Herr Derjenige ist, der angebetet und angerufen wird. Der Dank des Dieners gegenüber seinem Herrn ist seine Handlung der Anbetung Ihm gegenüber, und seine Evokation (dhikr) von Ihm ist von Ihm verschieden (die Handlung des Evozierens ist von Demjenigen zu unterscheiden, der evoziert wird). Wer daran zweifelt, an dessen Unglaube besteht kein Zweifel. Da es sich so verhält, gilt dasselbe für denjenigen, der behauptet, dass irgendeine Handlung der Diener oder irgendein anderes erschaffenes Ding unerschaffen sei oder nicht durch die Schöpfung Allahs und durch Seine Einsetzung ins Dasein getreten sei: er ist ein Ungläubiger gegenüber Allah, [ob er von] der Evokation des Dieners für seinen Herrn oder seiner Evokation von Shey ṭ ân [spricht]. Außer dass einige von ihnen, indem sie behaupten, dass ihre Evokation ihres Herrn erschaffen sei, die Absicht verfolgen, anzudeuten, dass ihr Herr [selbst] erstellt sei: dadurch wird ein solches Individuum zum Ungläubigen, und sein Blut und sein Besitz verlieren ihre Sakralität. Dasselbe gilt für denjenigen, der sagen würde: „Meine Rezitation des Korans ist erschaffen." Wenn er damit die Absicht hat zu sagen, dass der Koran selbst erschaffen ist: so ist er unserer Auffassung nach ohne den geringsten Zweifel ein Ungläubiger, und ich glaube nicht, dass eine Person mit auch nur einem Mindestmaß an Verständnis und Vernunft eine solche Sache behaupten oder sagen könnte. Wenn er jedoch sagt: „Mit dem Ausdruck ‚meine Rezitation' meine ich meine eigene Handlung, für die Allah mich belohnt, die von mir ausging, nachdem sie nicht vorhanden war, und nicht den Koran, der das Wort Allahs ist, das nicht aufgehört hat, eines Seiner Attribute zu sein, noch bevor alle Geschöpfe existierten, das es auch nach ihrer Vernichtung bleiben wird und das unerschaffen ist" – dann ist das Urteil über ihn dem Urteil über denjenigen ähnlich, der behauptet, dass seine Evokation Allahs durch seine Zunge erschaffen ist, womit er seine eigene Handlung meint und nicht seinen Herrn, der ihn erschaffen hat, Ihn sowie seine Handlung. [At tab ṣ îr fî ma'âlim ad dîn p. 151-152]

Les implications catastrophiques de la position des hérétiques

Comme j'aime à le répéter, on reconnaît une fausse croyance aux implications catastrophiques qu'elle induit. Quand nous trouvons sur les réseaux sociaux des personnes qui font le takfîr de tous les Salafs après l'Imam Mâlik, la meilleure chose à faire n'est pas de rentrer dans un débat théologique profond avec eux, il faut juste leur dire : « L'implication de votre parole est que le Prophète ﷺ a eu tort quand il a vanté les trois (et dans une autre version quatre) premières générations de la communauté, ainsi, votre croyance est d'ores et déjà contredite par la Sunnah ». En effet, ici, il a été démontré l'absurdité de cette 'aqîdah non pas à cause de son inexactitude en soi, mais plutôt à cause de l'inexactitude des implications qu'elle induit. Concernant le sujet de cet ouvrage, nul doute que les implications de la croyance des néo-ḥulûliyyah sont parmi les plus hideuses.

1) La foi

Les opposants font le takfîr de toute personne qui dit qu'Allah a créé nos actes de foi, sans même examiner son intention. Leur argumentaire est le suivant : la foi englobant la croyance, les actes et la parole, elle inclut des éléments créés mais aussi inévitablement d'autres incréés comme ce qui est récité (la Parole d'Allah) quand nous lisons le Coran, l'évocation des Noms d'Allah etc. Par exemple, Allah dit [dans S2V143 dont voici une traduction rapprochée] : « [...] Et ce n'est pas Allah qui vous fera perdre [la récompense de] votre foi, car Allah, certes est Compatissant et Miséricordieux pour les hommes ». Al Barâ ibn 'Azîb a dit : « « Votre foi » signifie ici : votre prière en direction de Jérusalem ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim n°1347]

Ainsi, selon eux, affirmer que la foi est créée reviendrait à affirmer que la prière est créée et donc que la Parole d'Allah récitée dans la prière est créée.

Die katastrophalen Implikationen der Position der Häretiker

Wie ich es gerne wiederhole, erkennt man einen falschen Glauben an den katastrophalen Implikationen, die er nach sich zieht. Wenn wir in den sozialen Netzwerken Personen finden, die gegen alle Salafs nach Imam Mâlik Takfîr betreiben, ist das Beste, was man tun kann, nicht, mit ihnen in eine tiefe theologische Debatte einzutreten, man muss ihnen einfach sagen: „Die Implikation eures Wortes ist, dass der Prophet ﷺ Unrecht hatte, als er die drei (und in einer anderen Version vier) ersten Generationen der Gemeinschaft lobte, somit wird euer Glaube bereits durch die Sunnah widerlegt". In der Tat wurde hier die Absurdität dieser 'aqîdah aufgezeigt, nicht wegen ihrer inhärenten Unrichtigkeit an sich, sondern vielmehr wegen der Unrichtigkeit der Implikationen, die sie nach sich zieht. Was das Thema dieses Werkes betrifft, so besteht kein Zweifel daran, dass die Implikationen des Glaubens der Neo- ḥ ulûliyyah zu den abscheulichsten gehören.

1) Der Glaube

Die Gegner sprechen den takfîr gegen jede Person aus, die sagt, dass Allah unsere Glaubenshandlungen erschaffen hat, ohne auch nur ihre Absicht zu prüfen. Ihre Argumentation lautet wie folgt: Da der Glaube den Glauben, die Handlungen und das Wort umfasst, schließt er erstellte Elemente ein, aber auch unweigerlich andere unerschaffene, wie das, was rezitiert wird (das Wort Allahs), wenn wir den Koran lesen, die Evokation der Namen Allahs usw. Zum Beispiel sagt Allah [in S2V143, wovon hier eine angenäherte Übersetzung folgt]: « [...] Und Allah wird euch [die Belohnung] eures Glaubens nicht verloren gehen lassen, denn Allah ist wahrlich Mitfühlend und Barmherzig gegenüber den Menschen ». Al Barâ ibn 'Azîb sagte: « „Euer Glaube" bedeutet hier: euer Gebet in Richtung Jerusalem ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥ âtim Nr. 1347]

So käme es nach ihrer Auffassung einer Behauptung gleich, dass das Gebet erschaffen sei und folglich, dass das Wort Allahs , das im Gebet rezitiert wird, erschaffen sei, wenn man behauptet, der Glaube sei erschaffen.

🔷 « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple. Peut-être vous rappellerez-vous ? » [trad. S51V49]

Ya'qûb ibn Ibrâhîm m'a rapporté, il a dit : Ibn 'Ulayyah nous a rapporté, il a dit : Ibn Jurayj nous a rapporté, il a dit : Mujâhid a dit au sujet de Sa Parole [dont voici une traduction rapprochée] « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple » : « [Il s'agit de] la mécréance et la foi, le malheur et le bonheur, la guidée et l'égarement, la nuit et le jour, le ciel et la terre, les djinns et les hommes ». [Tafsîr at Ṭabarî 21/547]

At Ṭabarî a dit : « Et il [Mujâhid] a dit la même chose concernant le pair et l'impair ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/399]

De même, Ibn al Mundhir rapporte également ce propos (voir Durr al manthûr 7/623).

Cette narration est d'une importance capitale dans notre discussion, en effet, si elle est authentique, les néo-ḥulûliyyah seront obligés de faire le takfîr de Mujâhid, à moins de changer de croyance. Examinons-la donc pour voir son degré d'authenticité :

⬛ Ya'qûb ibn Ibrâhîm : Il fut déclaré digne de confiance par Yaḥyâ ibn Ma'în, al 'Ijlî et d'autres. Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Véridique (ṣadûq) ». Ibn Sa'd a dit : « Il était digne de confiance, sûr, supérieur à son frère en mérite, en piété scrupuleuse et en hadith. Il demeura à Baghdâd puis partit rejoindre al Ḥasan ibn Sahl à Fam as Ṣulḥ, où il resta jusqu'à sa mort au mois de Shawwâl de l'an 208 de l'Hégire ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1627/يعقوب-بن-ابراهيم]

⬛ Ibn 'Ulayyah : Ghundar a dit : « J'ai grandi dans la science du hadith à l'époque où j'ai grandi, et personne n'était devancé (n'était considéré supérieur) dans le hadith par rapport à Ibn 'Ulayyah ». Abû Dâwûd as Sijistânî a dit : « Il n'y a pas un seul savant du hadith qui n'ait commis d'erreur, à l'exception d'Ismâ'îl ibn 'Ulayyah et Bishr ibn al Mufaḍḍal ». Yaḥyâ ibn Ma'în a dit : « Ibn 'Ulayyah était digne de confiance, pieux et scrupuleux ». Yûnus ibn Bukayr a dit : « J'ai entendu Shu'bah dire : « Ismâ'îl ibn 'Ulayyah est le maître (sayyid) des savants du hadith » ». Ziyâd ibn Ayyûb a dit : « Je n'ai jamais vu Ismâ'îl ibn 'Ulayyah avec un livre (il récitait tout de mémoire). On disait de lui : « Ibn 'Ulayyah pouvait compter les lettres » ». L'Imam Aḥmad a dit : « C'est à lui (Ismâ'îl) qu'aboutissait le summum de la fiabilité (tathabbut) à Baṣrah ». An Nasâ'î a dit

 « Und von allen Dingen haben Wir [zwei Elemente als] Paar erschaffen. Vielleicht werdet ihr euch erinnern? » [Übers. S51V49]

Ya'qûb ibn Ibrâhîm berichtete mir, er sagte: Ibn 'Ulayyah berichtete uns, er sagte: Ibn Jurayj berichtete uns, er sagte: Mujâhid sagte bezüglich Seines Wortes [wovon hier eine angenäherte Übersetzung folgt] „Und von allen Dingen haben Wir [zwei Elemente] als Paar erschaffen »: „[Es handelt sich um] den Unglauben und den Glauben, das Unglück und das Glück, die Rechtgeleitung und den Irrweg, die Nacht und den Tag, den Himmel und die Erde, die Dschinn und die Menschen". [Tafsîr at Ṭabarî 21/547]

At Ṭabarî sagte: „Und er [Mujâhid] sagte dasselbe bezüglich des Geraden und des Ungeraden". [Tafsîr at Ṭabarî 24/399]

Ebenso berichtet Ibn al Mundhir diesen Ausspruch (siehe Durr al manthûr 7/623).

Diese Überlieferung ist von grundlegender Bedeutung für unsere Diskussion: Ist sie nämlich authentisch, werden die Neo- ḥ ulûliyyah gezwungen sein, den takfîr gegen Mujâhid auszusprechen, es sei denn, sie ändern ihren Glauben. Untersuchen wir sie daher, um ihren Authentizitätsgrad zu bestimmen:

■ Ya'qûb ibn Ibrâhîm: Er wurde von Ya ḥ yâ ibn Ma'în, al 'Ijlî und anderen als vertrauenswürdig eingestuft. Abû Ḥ âtim ar Râzî sagte: „Wahrhaftig (ṣ adûq)". Ibn Sa'd hat gesagt: „Er war vertrauenswürdig, zuverlässig, seinem Bruder überlegen an Verdienst, an gewissenhafter Frömmigkeit und im hadith. Er blieb in Baghdâd und brach dann auf, um al Ḥ asan ibn Sahl in Fam as Ṣ ul ḥ zu treffen, wo er bis zu seinem Tod im Monat Shawwâl des Jahres 208 der Hidschra blieb".
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1627/يعقوب-بن-ابراهيم]

■ Ibn 'Ulayyah: Ghundar hat gesagt: „Ich bin in der Wissenschaft des hadith in jener Zeit aufgewachsen, in der ich aufgewachsen bin, und niemand wurde im hadith (als überlegen betrachtet) gegenüber Ibn 'Ulayyah vorangestellt". Abû Dâwûd as Sijistânî hat gesagt: „Es gibt keinen einzigen Gelehrten des hadith, der keinen Fehler begangen hätte, mit Ausnahme von Ismâ'îl ibn 'Ulayyah und Bishr ibn al Mufa ḍḍ al". Ya ḥ yâ ibn Ma'în sagte: „Ibn 'Ulayyah war vertrauenswürdig, fromm und gewissenhaft". Yûnus ibn Bukayr sagte: „Ich habe Shu'bah sagen hören: ‚Ismâ'îl ibn 'Ulayyah ist der Meister (sayyid) der Gelehrten des hadith'". Ziyâd ibn Ayyûb sagte: „Ich habe Ismâ'îl ibn 'Ulayyah nie mit einem Buch gesehen (er rezitierte alles aus dem Gedächtnis). Man sagte über ihn: ‚Ibn 'Ulayyah konnte die Buchstaben zählen'". Imam A ḥ mad sagte: „Bei ihm (Ismâ'îl) gipfelte das Höchstmaß an Zuverlässigkeit (tathabbut) in Ba ṣ rah". An Nasâ'î sagte

: « Ibn ʻUlayyah est digne de confiance (thiqah) et solide (thabt) ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1480/ابن-علية]

Certaines personnes pointent du doigt la transmission spécifique entre Ibn ʻUlayyah et Ibn Jurayj, arguant que la qualité de son audition (samâʿ) directe a été critiquée. At Tirmidhî rapporte : « Yaḥyâ ibn Maʿîn a dit : « L'audition d'Ismâʿîl ibn Ibrâhîm [Ibn ʻUlayyah] d'après Ibn Jurayj n'est pas si bonne, il a seulement corrigé ses livres sur la base des livres de ʻAbd al Majîd ibn ʻAbd al ʻAzîz ibn Abî Rawwâd à partir de ce qu'il a entendu d'Ibn Jurayj » ». De même, il est rapporté de Yaḥyâ ibn Maʿîn : « Ibn ʻUlayyah a présenté les livres d'Ibn Jurayj à ʻAbd al Majîd, qui les a corrigés pour lui ». Cependant, si Yaḥyâ ibn Maʿîn est particulièrement exigeant sur l'audition vocale directe et exclusive, d'autres grands critiques du hadith sont plus souples et valident pleinement la transmission par présentation ('arḍ) ou remise de livres validés (munâwalah). De plus, avec qui Ibn ʻUlayyah a-t-il vérifié ses écrits de ce qu'il avait retenu d'Ibn Jurayj ? Il s'agit de ʻAbd al Majîd, à propos duquel Yaḥyâ ibn Maʿîn lui-même affirmait : « C'était le plus savant des gens concernant le hadith d'Ibn Jurayj ». Ainsi, le fait qu'un Imam scrupuleux comme Ibn ʻUlayyah ait pris le soin de confronter et de faire corriger ses cahiers par l'expert mondial des narrations d'Ibn Jurayj atténue l'affaiblissement de la chaîne causé par les critiques sur la qualité de son audition directe (samâʿ).

⬛ Ibn Jurayj : L'Imam Aḥmad a dit : « Ibn Jurayj est fiable (thabt), de hadith authentique. Il ne rapportait rien sans le maîtriser parfaitement ». Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Il est de ḥadîth convenable (ṣâliḥ al ḥadîth) ». Abû Zurʻah ar Râzî a été interrogé au sujet d'Ibn Jurayj, il a répondu : « Bakh (exclamation de forte admiration) ! Il fait partie des Imams ». [Al jarḥ wa taʻdîl 5/357-358]

Ainsi, Ibn Jurayj est fiable dans le hadith, d'où le fait que ses narrations se trouvent dans les six recueils principaux (dont Ṣaḥiḥ Bukhârî et Ṣaḥiḥ Muslim). Le souci le concernant est son tadlîs (dissimulation), quand il dit : « Untel a dit », il a l'habitude d'omettre un maillon de la chaîne. L'Imam Aḥmad a dit : « Lorsque Ibn Jurayj dit : « Untel ou untel a dit » ou « On m'a informé », il rapporte alors des récits réprouvés (manâkîr). En revanche, lorsqu'il dit : « Untel m'a informé » ou « J'ai entendu », cela te suffit comme garantie ». [Al kamâl fî asmâ ar rijâl 7/125]

Concernant Mujâhid, Ibn Jurayj a très peu entendu de lui bien que Mujâhid soit mort quand il avait vingt-quatre ans et qu'ils vivaient tous les deux dans la même ville (la

: « Ibn 'Ulayyah ist vertrauenswürdig (thiqah) und solide (thabt) ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1480/ابن-علية]

Einige Personen weisen auf die spezifische Weitergabe zwischen Ibn 'Ulayyah und Ibn Jurayj hin und argumentieren, dass die Eigenschaft seines direkten Hörens (samâ') kritisiert worden sei. At Tirmidhî berichtet: « Yaḥyâ ibn Ma'în sagte: « Das Hören von Ismâ'îl ibn Ibrâhîm [Ibn 'Ulayyah] von Ibn Jurayj ist nicht besonders gut; er hat seine Bücher lediglich auf der Grundlage der Bücher von 'Abd al Majîd ibn 'Abd al 'Azîz ibn Abî Rawwâd anhand dessen korrigiert, was dieser von Ibn Jurayj gehört hatte » ». Ebenso wird von Ya ḥ yâ ibn Ma'în berichtet: « Ibn 'Ulayyah hat die Bücher von Ibn Jurayj 'Abd al Majîd vorgelegt, der sie für ihn korrigiert hat ».
Wenn jedoch Ya ḥ yâ ibn Ma'în besonders streng hinsichtlich des direkten und ausschließlichen mündlichen Hörens ist, sind andere große Hadith-Kritiker flexibler und erkennen die Weitergabe durch Vorlage ('ar ḍ) oder durch die Übergabe validierter Bücher (munâwalah) vollständig an.
Mit wem hat Ibn 'Ulayyah außerdem seine Aufzeichnungen dessen, was er von Ibn Jurayj behalten hatte, überprüft? Es handelt sich um 'Abd al Majîd, über den Ya ḥ yâ ibn Ma'în selbst erklärte: « Er war der Gelehrteste der Menschen hinsichtlich des Hadith von Ibn Jurayj ». So mildert die Tatsache, dass ein gewissenhafter Imam wie Ibn 'Ulayyah sich die Mühe gemacht hat, seine Hefte mit dem weltweiten Experten für die Überlieferungen von Ibn Jurayj abzugleichen und korrigieren zu lassen, die Schwächung der Überlieferungskette, die durch die Kritik an der Eigenschaft seines direkten Hörens (samâ') verursacht wurde.

■ Ibn Jurayj: Imam A ḥ mad sagte: „Ibn Jurayj ist zuverlässig (thabt), von authentischen hadiths. Er überlieferte nichts, ohne es vollkommen zu beherrschen". Abû Ḥ âtim ar Râzî sagte: „Er ist von angemessenen ḥ adîths (ṣ âli ḥ al ḥ adîth)". Abû Zur'ah ar Râzî wurde zu Ibn Jurayj befragt und antwortete: „Bakh (Ausruf großer Bewunderung)! Er gehört zu den Imamen." [Al jar ḥ wa ta 'dîl 5/357-358]

Somit ist Ibn Jurayj im hadith zuverlässig, weshalb seine Überlieferungen in den sechs Hauptsammlungen zu finden sind (darunter Ṣ a ḥ i ḥ Bukhârî und Ṣ a ḥ i ḥ Muslim). Die Problematik bei ihm betrifft sein tadlîs (Verschleierung): Wenn er sagt „Soundso hat gesagt", pflegt er ein Glied der Überlieferungskette wegzulassen. Imam A ḥ mad sagte: „Wenn Ibn Jurayj sagt: ‚Soundso oder soundso hat gesagt' oder ‚Man hat mir berichtet', dann überliefert er verwerfliche Berichte (manâkîr)." Wenn er hingegen sagt: „So-und-so hat mich informiert" oder „Ich habe gehört", so reicht dir dies als Bürgschaft. [Al kamâl fî asmâ ar rijâl 7/125]

Was Mujâhid betrifft, so hat Ibn Jurayj sehr wenig von ihm gehört, obwohl Mujâhid starb, als er vierundzwanzig Jahre alt war, und sie beide in derselben Stadt lebten (Mekka

Mecque). La raison principale en est l'attachement d'Ibn Jurayj envers 'Aṭâ ibn Abî Rabâḥ dont il quittait très rarement le cercle religieux, ce qui lui vaudra d'ailleurs d'être le plus grand expert sur terre concernant ses narrations comme l'a rapporté 'Alî ibn al Madînî. D'ailleurs, il regrettera plus tard cette absence de transmission orale directe avec l'élève d'Ibn 'Abbâs. Ibn Jurayj a dit : « Avoir entendu de Mujâhid, pour pouvoir dire : « J'ai entendu Mujâhid », me serait plus cher que ma famille et mes biens ». [Ikmâl tahdhib al kamâl 8/319]

Ad Dûrî a dit : « J'ai demandé à Yaḥyâ ibn Ma'în : « Laquelle des deux exégèses préfères-tu : celle de Warqâ ou celle d'Ibn Jurayj ? » Il répondit : « Le tafsîr de Warqâ car le tafsîr d'Ibn Jurayj rapporté de Mujâhid est mursal (interrompu), il n'a entendu de Mujâhid qu'un seul propos » ». [Târîkh Ibn Ma'în – Riwâyah ad Dûrî 4/300]

Ainsi, bien qu'Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî ait dit qu'Ibn Jurayj avait rapporté de Mujâhid, cela est dans une mesure très faible et il est certain que cette narration (sur la foi créée) ne concerne pas l'audition directe car si c'était le cas, Ibn Jurayj se serait empressé de dire « J'ai entendu Mujâhid » et non « Mujâhid a dit ». Ibn Ḥibban a dit : « Personne n'a entendu l'interprétation de Mujâhid (c'est-à-dire avec révision complète), sauf al Qâsim ibn Abî Bazzah. Al Ḥakam, Layth ibn Abî Salîm, Ibn Abî Najîḥ, Ibn Jurayj et Ibn 'Uyaynah l'ont prise de son livre, et ils ne l'ont pas entendue de Mujâhid ». [Ath thiqah 7/330]

Il a dit également : « Seul al Qâsim a entendu l'interprétation de Mujâhid, et tous ceux qui la rapportent l'ont tirée de l'ouvrage d'al Qâsim ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/408]

On pourrait légitimement se demander pourquoi, parmi tous les étudiants présents à la Mecque, seul al Qâsim ibn Abî Bazzah a entendu l'intégralité de ce tafsîr directement de la bouche de Mujâhid. L'explication réside dans l'ampleur colossale de la tâche. Le tafsîr de Mujâhid n'était pas une simple assise de rappels ou de réponses à des questions isolées, c'était une exégèse monumentale et exhaustive, verset par verset, de l'ensemble du Coran (qu'il avait lui-même révisé trois fois en s'arrêtant à chaque verset avec Ibn 'Abbâs). Écouter, mémoriser et consigner une telle œuvre exigeait un dévouement exclusif, une patience hors norme et une assiduité continue sur une très longue période. Si la majorité des étudiants assistaient aux cercles de Mujâhid pour profiter de ses avis juridiques ou de l'explication de certains versets précis, seul al Qâsim a eu la détermination de s'isoler avec lui pour accomplir ce travail titanesque de bout en bout.

). Der Hauptgrund dafür ist die Verbundenheit Ibn Jurayjs mit 'A ṭ â ibn Abî Rabâ ḥ , dessen Lehrkreis er nur selten verließ, was ihm übrigens den Ruf eintragen sollte, der größte Experte auf Erden bezüglich seiner Überlieferungen zu sein, wie 'Alî ibn al Madînî berichtet hat. Außerdem sollte er später das Fehlen dieser direkten mündlichen Weitergabe mit dem Schüler Ibn 'Abbâs bereuen. Ibn Jurayj sagte: „Von Mujâhid gehört zu haben, um sagen zu können: ‚Ich habe Mujâhid gehört', wäre mir lieber als meine Familie und mein Besitz
». [Ikmâl tahdhib al kamâl 8/319]

Ad Dûrî sagte: „Ich fragte Ya ḥ yâ ibn Ma'în: ‚Welche der beiden Exegesen bevorzugst du: die des Warqâ oder die des Ibn Jurayj? ' Er antwortete: ‚Den tafsîr des Warqâ, denn der tafsîr des Ibn Jurayj, der von Mujâhid überliefert wurde, ist mursal (unterbrochen); er hat von Mujâhid nur einen einzigen Ausspruch gehört' ". [Târîkh Ibn Ma'în – Riwâyah ad Dûrî 4/300]

Obwohl Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî also gesagt hat, dass Ibn Jurayj von Mujâhid überliefert hatte, geschah dies in einem sehr geringen Maß, und es steht fest, dass diese Überlieferung (über den erschaffenen Glauben) keine direkte Hörüberlieferung betrifft, denn wäre dies der Fall gewesen, hätte Ibn Jurayj sich beeilt zu sagen „Ich habe Mujâhid gehört" und nicht „Mujâhid hat gesagt". Ibn Ḥ ibbân sagte: „Niemand hat die Auslegung von Mujâhid gehört (d. h. mit vollständiger Rezension), außer al Qâsim ibn Abî Bazzah. Al Ḥ akam, Layth ibn Abî Salîm, Ibn Abî Najî ḥ , Ibn Jurayj und Ibn 'Uyaynah haben sie aus seinem Buch entnommen, und sie haben sie nicht von Mujâhid gehört." [Ath thiqah 7/330]

Er sagte ebenfalls: „Nur al Qâsim hat die Auslegung von Mujâhid gehört, und alle, die sie überliefern, haben sie aus dem Werk von al Qâsim entnommen". [Tahdhîb at tahdhîb 3/408]

Man könnte berechtigterweise fragen, warum unter all den Studenten, die in Mekka anwesend waren, nur al Qâsim ibn Abî Bazzah den vollständigen tafsîr direkt aus dem Mund von Mujâhid gehört hat. Die Erklärung liegt im kolossalen Ausmaß dieser Aufgabe. Der tafsîr von Mujâhid war keine bloße Versammlung von Erinnerungen oder Antworten auf vereinzelte Fragen, sondern eine monumentale und erschöpfende Exegese, Vers für Vers, des gesamten Korans (den er selbst dreimal revidiert hatte, indem er bei jedem Vers mit Ibn 'Abbâs innehielt). Ein solches Werk anzuhören, auswendig zu lernen und festzuhalten erforderte ausschließliche Hingabe, außergewöhnliche Geduld und ununterbrochenen Fleiß über einen sehr langen Zeitraum . Wenn die Mehrheit der Studenten an den Zirkeln von Mujâhid teilnahm, um von seinen Rechtsgutachten oder der Erläuterung bestimmter Verse zu profitieren, so hatte allein al Qâsim die Entschlossenheit, sich mit ihm zurückzuziehen, um dieses titanische Werk von Anfang bis Ende zu vollbringen.

Avec ces éléments, nous pouvons dire de manière quasi-certaine qu'Ibn Jurayj a puisé son exégèse directement dans le célèbre manuscrit compilé par al Qâsim ibn Abî Bazzah, qui est un savant dont la fiabilité ne fait aucun doute comme cela a été rapporté par Yaḥyâ ibn Ma'în, al 'Ijlî et an Nasâ'î (voir Tahdhîb at tahdhîb 3/408). Puisqu'ils vivaient tous dans la même ville (la Mecque), ce fameux livre validé par les savants locaux circulait et était à portée de main. Pour bien illustrer la fiabilité de ce procédé, imaginons une personne vivant dans une maison située juste à côté d'une grande bibliothèque. À l'intérieur de celle-ci se trouve un livre de référence authentique, publiquement reconnu de tous. Notre habitant n'a nul besoin d'entreprendre un long voyage ou de chercher l'auteur aux quatre coins du monde : il lui suffit de faire quelques pas, de consulter l'ouvrage sûr qui se trouve dans la bibliothèque à côté, et d'en rapporter le contenu en toute confiance. C'est exactement la situation dans laquelle se trouvait Ibn Jurayj vis-à-vis du manuscrit d'al Qâsim ibn Abî Bazzah qui contenait le tafsîr de Mujâhid. Ainsi, bien que les règles strictes de la science du hadith considèrent le fait de tirer une science d'un livre (wijâdah) sans expliciter l'intermédiaire comme une interruption technique (inqiṭâ'), la donne est différente dans le domaine du tafsîr. La notoriété publique, l'accessibilité et l'exactitude reconnue du livre d'al Qâsim agissent comme un gage de sécurité. Cela explique parfaitement pourquoi Ibn Jurayj a pu s'y fier, et pourquoi les grands exégètes ont largement accepté de retenir ces récits, conscients que la source d'origine était solidement établie.

En conclusion, bien que la narration soit faible à cause du tadlîs d'Ibn Jurayj et de la critique sur l'audition d'Ibn 'Ulayyah auprès de ce dernier, il n'en demeure pas moins qu'en étudiant ces faiblesses en détail, on se rend compte qu'elles sont compensées par les méthodes de vérification rigoureuses employées par ces Imams (le recours à des manuscrits certifiés et reconnus). Au final, la validité de cette parole est vraisemblable, d'autant plus que cette interprétation n'est absolument pas isolée : elle est appuyée et rapportée de manière concordante par de nombreux autres éminents tâbi'în. Il n'y a pas seulement un savant qui a rapporté ce tafsîr, il n'y a pas seulement deux savants qui ont rapporté ce tafsîr, il n'y a pas seulement trois savants qui ont rapporté ce tafsîr, il n'y a pas seulement quatre savants qui ont rapporté ce tafsîr, il y en a cinq ! Nous verrons cela dans le tafsîr de S89V3. Ainsi, cette multiplicité des voies de transmission confère à ce récit une véritable force et nous donne une forte indication que cette exégèse est bel et bien authentique et solidement ancrée chez les pieux prédécesseurs.

Mit diesen Elementen können wir mit nahezu absoluter Sicherheit sagen, dass Ibn Jurayj seine Exegese direkt aus dem berühmten Manuskript geschöpft hat, das von al Qâsim ibn Abî Bazzah kompiliert wurde, einem Gelehrten, dessen Zuverlässigkeit außer Frage steht, wie von Ya ḥ yâ ibn Ma'în, al 'Ijlî und an Nasâ'î berichtet wurde (siehe Tahdhîb at tahdhîb 3/408).
Da sie alle in derselben Stadt (Mekka) lebten, kursierte dieses berühmte, von den lokalen Gelehrten anerkannte Buch und war leicht zugänglich. Um die Zuverlässigkeit dieses Verfahrens gut zu veranschaulichen, stellen wir uns eine Person vor, die in einem Haus lebt, das sich direkt neben einer großen Bibliothek befindet. In deren Inneren befindet sich ein authentisches Referenzbuch, das von allen öffentlich anerkannt ist. Unser Bewohner braucht keine lange Reise zu unternehmen oder den Autor in alle vier Ecken der Welt zu suchen: Es genügt ihm, einige Schritte zu tun, das zuverlässige Werk in der benachbarten Bibliothek einzusehen und dessen Inhalt in vollem Vertrauen wiederzugeben. Genau das ist die Situation, in der sich Ibn Jurayj in Bezug auf das Manuskript von al-Qâsim ibn Abî Bazzah befand, das den Tafsîr von Mujâhid enthielt. Obwohl also die strengen Regeln der Wissenschaft des Hadith die Tatsache, eine Wissenschaft aus einem Buch zu schöpfen (wijâdah), ohne den Vermittler ausdrücklich zu nennen, als technische Unterbrechung (inqi ṭ â') betrachten, verhält es sich im Bereich des Tafsîr anders. Die öffentliche Bekanntheit, die Zugänglichkeit und die anerkannte Genauigkeit des Buches von al Qâsim wirken als Sicherheitsgarantie. Dies erklärt vollkommen, warum Ibn Jurayj sich darauf stützen konnte und warum die großen Exegeten diese Überlieferungen weitgehend akzeptiert haben, im Bewusstsein darüber, dass die ursprüngliche Quelle solide belegt war.

Abschließend lässt sich festhalten, dass die Überlieferung zwar aufgrund des tadlîs von Ibn Jurayj und der Kritik bezüglich der Hörüberlieferung von Ibn 'Ulayyah von Letzterem schwach ist, jedoch erkennt man bei näherer Betrachtung dieser Schwächen, dass sie durch die von diesen Imams angewandten strengen Überprüfungsmethoden (der Rückgriff auf zertifizierte und anerkannte Manuskripte) ausgeglichen werden. Letztendlich ist die Gültigkeit dieses Wortes glaubwürdig, zumal diese Interpretation absolut nicht vereinzelt dasteht: Sie wird von zahlreichen anderen bedeutenden tâbi'în übereinstimmend gestützt und überliefert. Es ist nicht nur ein Gelehrter, der diesen tafsîr überliefert hat, es sind nicht nur zwei Gelehrte, die diesen tafsîr überliefert haben, es sind nicht nur drei Gelehrte, die diesen tafsîr überliefert haben , es sind nicht nur vier Gelehrte, die diesen tafsîr überliefert haben, es sind fünf! Wir werden dies im tafsîr von S89V3 sehen. So verleiht diese Vielzahl der Überlieferungswege diesem Bericht eine echte Stärke und gibt uns einen starken Hinweis darauf, dass diese Exegese tatsächlich authentisch und bei den frommen Vorfahren fest verankert ist.

🔷 « Par le pair et l'impair ! » [trad. S89V3]

Al Baghawî a dit : « Mujâhid et Masrûq ont dit : « Le pair (shaf') désigne la création tout entière, comme l'a dit Allah le Très-Haut [dans le verset ici traduit] : « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple » : la mécréance et la foi, la guidée et l'égarement, le bonheur et le malheur, la nuit et le jour, le ciel et la terre, la terre ferme et la mer, le soleil et la lune, les djinns et les hommes » ». [Tafsîr al Baghawî 8/416]

Ibn 'Aṭiyyah a dit : « Ibn Sîrîn, Masrûq et Abû Ṣâliḥ ont dit : « Le pair (shaf') et l'impair (witr) englobent la création tout entière : la foi et la mécréance, les hommes et les djinns, ainsi que tout ce qui suit ce modèle. Ce sont donc des opposés ou des éléments assimilables à des opposés, tandis que leur Impair (Celui qui est Unique au-dessus de ces paires) est Allah le Très-Haut, le Seul, l'Unique » ». [Muḥarrar al wajîz 5/477]

Al Qurṭubî a dit : « Muḥammad ibn Sîrîn, Masrûq, Abû Ṣâliḥ et Qatâdah ont tenu des propos similaires. Ils ont dit : « Le pair, c'est la création. Allah le Très-Haut a dit [dans le verset ici traduit] : « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple » : la mécréance et la foi, le malheur et le bonheur, la guidée et l'égarement, la lumière et les ténèbres, la nuit et le jour, le chaud et le froid, le soleil et la lune, l'été et l'hiver, le ciel et la terre, les djinns et les hommes » ». [Tafsîr al Qurṭubî 20/40]

Supposons un instant que ces citations soient de pures inventions ou des erreurs. Pour soutenir une telle hypothèse, il faudrait admettre qu'aṭ Ṭabarî, al Baghawî, Ibn 'Aṭiyyah et al Qurṭubî auraient tous décidé de forger exactement les mêmes paroles pour les attribuer faussement aux mêmes pieux prédécesseurs, ou se seraient tous trompés en même temps, eux ou alors ceux dont ils rapportent (et dont les chaînes complètes ne nous sont pas parvenues). Or, ces exégètes ont vécu à des époques distinctes, s'étalant sur plusieurs siècles, et dans des contrées aussi éloignées que l'Irak, la Perse, l'Andalousie et l'Égypte. Imaginer qu'ils aient pu se réunir sur cette erreur est hautement improbable.

Il faudrait par ailleurs soutenir l'idée saugrenue qu'Ibn Jurayj aurait sciemment délaissé l'ouvrage le plus fiable et accessible du tafsîr de Mujâhid d'al Qâsim ibn Abî Bazzah sous son nez pour chercher la narration de Mujâhid chez un intermédiaire inconnu. Il faudrait également supposer qu'Ibn 'Ulayyah aurait transmis cette erreur, alors même qu'il a pris soin de faire vérifier et corriger ses écrits par 'Abd al Majîd, l'expert incontesté d'Ibn Jurayj. Il faudrait ensuite soutenir que la chaîne d'Ibn al

 « Bei dem Geraden und dem Ungeraden! » [Übers. S89V3]

Al Baghawî hat gesagt: « Mujâhid und Masrûq haben gesagt: « Das Gerade (shaf') bezeichnet die gesamte Schöpfung, wie Allah der Allerhöchste [in dem hier übersetzten Vers] gesagt hat: « Und von allem haben Wir [zwei Elemente als] Paar erschaffen »: den Unglauben und den Glauben, die Rechtgeleitetheit und den Irrweg, das Glück und das Unglück, die Nacht und den Tag, den Himmel und die Erde, das Festland und das Meer, die Sonne und den Mond, die Dschinn und die Menschen » ». [Tafsîr al Baghawî 8/416]

Ibn 'Aṭiyyah hat gesagt: « Ibn Sîrîn, Masrûq und Abû Ṣâliḥ haben gesagt: « Das Gerade (shaf') und das Ungerade (witr) umfassen die gesamte Schöpfung: den Glauben und den Unglauben, die Menschen und die Dschinn sowie alles, was diesem Muster folgt. Es handelt sich also um Gegensätze oder um Elemente, die Gegensätzen gleichzusetzen sind, während ihr Ungerades (Derjenige, der Einzigartige über diesen geraden Paaren) Allah der Allerhöchste ist, der Einzige, der Eine » ». [Muḥarrar al wajîz 5/477]

Al Qurṭubî hat gesagt: « Muḥammad ibn Sîrîn, Masrûq, Abû Ṣâliḥ und Qatâdah haben ähnliche Aussagen gemacht. Sie sagten: « Das Gerade, das ist die Schöpfung. Allah der Allerhöchste hat [in dem hier übersetzten Vers] gesagt: « Und von allen Dingen haben Wir [zwei] Paare erschaffen »: den Unglauben und den Glauben, das Unglück und das Glück, die Rechtgeleitung und den Irrweg, das Licht und die Dunkelheit, die Nacht und den Tag, die Wärme und die Kälte, die Sonne und den Mond, den Sommer und den Winter, den Himmel und die Erde, die Dschinn und die Menschen » ». [Tafsîr al Qurṭubî 20/40]

Nehmen wir für einen Moment an, dass diese Zitate reine Erfindungen oder Irrtümer seien. Um eine solche Hypothese zu stützen, müsste man einräumen, dass aṭ Ṭabarî, al Baghawî, Ibn 'Aṭiyyah und al Qurṭubî alle beschlossen hätten, genau dieselben Worte zu erfinden, um sie denselben frommen Vorfahren fälschlicherweise zuzuschreiben, oder dass sie alle gleichzeitig einem Irrtum erlegen wären – sie selbst oder jene, von denen sie berichten (und von denen die vollständigen Überlieferungsketten nicht zu uns gelangt sind). Nun lebten diese Exegeten in verschiedenen Epochen, die sich über mehrere Jahrhunderte erstreckten, und in Ländern, die so weit voneinander entfernt sind wie der Irak, Persien, Andalusien und Ägypten. Sich vorzustellen, dass sie sich in diesem Irrtum hätten einig sein können, ist höchst unwahrscheinlich.

Man müsste darüber hinaus die abwegige Vorstellung vertreten, dass Ibn Jurayj wissentlich das zuverlässigste und zugänglichste Werk des Tafsîr von Mujâhid von al Qâsim ibn Abî Bazzah, das ihm direkt vor der Nase lag, beiseitegelassen hätte, um die Überlieferung von Mujâhid bei einem unbekannten Zwischenglied zu suchen. Man müsste ferner annehmen, dass Ibn 'Ulayyah diesen Irrtum weitergegeben hätte, obwohl er sorgfältig dafür gesorgt hatte, seine Schriften von 'Abd al Majîd, dem unbestrittenen Experten für Ibn Jurayj, überprüfen und korrigieren zu lassen. Man müsste sodann vertreten, dass die Überlieferungskette des Ibn al

Mundhir contenant le même récit (et qui ne nous est pas parvenue) soit aussi tronquée. Il faudrait continuer en disant qu'al Baghawî a imputé le même propos mensonger à Masrûq, puis ensuite prétendre qu'Ibn 'Aṭiyyah l'a attribué faussement à Ibn Sîrîn et Abû Ṣâliḥ tout en confirmant le rapport d'al Baghawî sur Masrûq.

Il faudrait de surcroît terminer en disant qu'Ibn Jurayj, Ibn 'Ulayyah et enfin Ya'qûb ibn Ibrâhîm, aient tous les trois tranquillement rapporté et propagé cette parole issue d'un transmetteur inconnu qui serait selon nos opposants une mécréance en soi, et ce sans jamais la désavouer ni émettre la moindre mise en garde. Alors, quelle est la plus probable des deux hypothèses, celle-ci ou celle de l'attribution authentique de la parole à Mujâhid ? Je laisserais le lecteur tirer ses conclusions par lui-même…

Maintenant, examinons quelques hadiths du Prophète ﷺ concernant la définition de la foi en tant qu'acte du serviteur, avec ce que nous avons vu précédemment sur la création de celui-ci :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit [à la délégation de 'Abd al Qays] : « […] Savez-vous ce qu'est la foi en Allah Seul ? » Ils répondirent : « Allah et Son Messager le savent mieux ». Il dit : « C'est l'attestation qu'il n'y a de divinité digne d'être adorée qu'Allah, et que Muḥammad est le Messager d'Allah, l'accomplissement de la prière, le versement de la zakât, le jeûne du mois de Ramadan, et que vous donniez le cinquième du butin […] ». [Bukhârî 53]

🔷 Abû Dharr (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai demandé au Prophète ﷺ : « Quelle est la meilleure œuvre ? » Il a répondu : « La foi en Allah et la lutte dans Son sentier » ». [Bukhârî 2518]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Ô Mu'âdh ! Allah n'a rien créé sur la face de la terre qui Lui soit plus cher que l'affranchissement [des esclaves], et Allah n'a rien créé sur la face de la terre qui Lui soit plus détestable que le divorce ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°3294]

L'affranchissement des esclaves est une œuvre qui fait partie de la foi, et le Messager d'Allah ﷺ a dit lui même que cette œuvre était créée.

Mundhir, die dieselbe Überlieferung enthält (und die uns nicht überliefert ist), ebenfalls verkürzt sei. Man müsste fortfahren und sagen, dass al Baghawî dieselbe lügnerische Aussage Masrûq zugeschrieben hat, und dann behaupten, dass Ibn 'A ṭ iyyah sie fälschlicherweise Ibn Sîrîn und Abû Ṣ âli ḥ zugeschrieben hat, während er gleichzeitig al Baghawîs Bericht über Masrûq bestätigte.

Darüber hinaus müsste man abschließend sagen, dass Ibn Jurayj, Ibn 'Ulayyah und schließlich Ya'qûb ibn Ibrâhîm alle drei dieses Wort eines unbekannten Überlieferers, das laut unseren Gegnern an sich Unglaube darstellt, bedenkenlos überliefert und verbreitet hätten, ohne es jemals zu verleugnen oder auch nur die geringste Warnung auszusprechen. Welche der beiden Hypothesen ist also die wahrscheinlichere – diese oder jene der authentischen Zuschreibung des Wortes an Mujâhid? Ich würde es dem Leser überlassen, seine eigenen Schlussfolgerungen zu ziehen…

Betrachten wir nun einige Hadiths des Propheten ﷺ bezüglich der Definition des Glaubens als Handlung des Dieners, zusammen mit dem, was wir zuvor über die Schöpfung desselben gesehen haben:

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte [zur Delegation von 'Abd al Qays]: „[…] Wisst ihr, was der Glaube an Allah allein ist? » Sie antworteten: „Allah und Sein Gesandter wissen es besser." Er sagte: „Es ist das Bezeugnis, dass es keine Gottheit gibt, die es verdient, angebetet zu werden, außer Allah, und dass Mu ḥ ammad der Gesandter Allahs ist, die Verrichtung des Gebets, die Entrichtung der zakât, das Fasten im Monat Ramadan, und dass ihr ein Fünftel der Beute gebt […]" ». [Bukhârî 53]

 Abû Dharr (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Ich fragte den Propheten ﷺ: « Was ist das beste Werk? » Er antwortete: « Der Glaube an Allah und der Kampf auf Seinem Weg »». [Bukhârî 2518]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Ô Mu'âdh! Allah hat nichts auf dem Angesicht der Erde erstellt, das Ihm lieber wäre als die Freilassung [der Sklaven], und Allah hat nichts auf dem Angesicht der Erde erstellt, das Ihm verhasster wäre als die Scheidung ». [Mishkat al ma ṣ âbi ḥ n°3294]

Die Freilassung der Sklaven ist ein Werk, das zum Glauben gehört, und der Gesandte Allahs ﷺ hat selbst gesagt, dass dieses Werk erschaffen sei.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah ('azza wa jal) possède sous le Trône une Table (Lawḥ) faite de chrysolite verte sur laquelle Il a écrit : « Je suis Allah, il n'y a de divinité digne d'adoration que Moi, le plus Miséricordieux des miséricordieux. J'ai créé trois cent et quelques dizaines de traits de caractère, quiconque se présente [au Jour de la Résurrection] avec l'un d'eux, tout en attestant qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, sera introduit au Paradis » ». [Majma' az zawâ'id n°100]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ dit : « Le bon comportement est la plus grande création d'Allah ». [Majma' az zawâ'id n°12658]

🔷 'Ubâdah ibn as Ṣâmit (qu'Allah l'agrée) rapporte qu'il entendit le Prophète ﷺ être interrogé : « Quelle est la meilleure des œuvres ? » Il répondit : « La foi en Allah, et l'attestation de la véracité de Son Livre ».

L'Imam al Bukhârî a dit : « Le Prophète ﷺ a donc établi que la foi, l'attestation de véracité, le jihâd et le bien sont une œuvre ('amal). Et le Prophète ﷺ a dit : « Il apparaîtra des gens tels que vous mépriserez vos propres œuvres en comparaison des leurs, ils liront (réciteront) le Coran, mais il ne dépassera pas leurs gosiers. Ils sortiront de la religion tout comme la flèche transperce et sort de sa cible ». Il (le Prophète ﷺ) a ainsi clairement montré que la lecture (récitation) du Coran est une œuvre ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 53]

🔷 « Le Prophète ﷺ a dit à al Ashja'î 'Abd al Qays : « Il y a en toi deux qualités qu'Allah aime : la mansuétude (ḥilm) et la pudeur (ḥayâ) ». Al Ashja'î demanda : « Est-ce une nature innée avec laquelle j'ai été façonné (créé) ou est-ce une qualité qui vient de moi (que j'ai acquise) ? » Le Prophète ﷺ répondit : « C'est plutôt une nature innée avec laquelle tu as été façonné (jobilta 'alayhi) ». Il dit alors : « Louange à Allah qui m'a façonné (créé) avec deux qualités qu'Allah aime » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 58]

Certaines personnes tentent de contourner la portée de ce hadith en affirmant que le terme « être façonné » ne signifierait pas nécessairement « être créé ». Leur objectif est d'éviter d'admettre que les traits de caractère (qui sont des branches de la foi) sont des créations d'Allah. Cette allégation est infondée pour plusieurs raisons fondamentales. Tout d'abord, dans la langue arabe classique, la racine ja-ba-la (جَبَلَ) est intrinsèquement liée à l'acte de créer. Allah lui-même emploie ce terme pour désigner

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Wahrlich, Allah ('azza wa jal) besitzt unter dem Thron eine Tafel (Law ḥ) aus grünem Chrysolith, auf der Er geschrieben hat: ‚Ich bin Allah, es gibt keine Gottheit, die der Anbetung würdig ist außer Mir, dem Barmherzigsten der Barmherzigen. Ich habe dreihundert und etliche Dutzend Charaktereigenschaften erschaffen; wer auch immer [am Tag der Auferstehung] mit einer davon erscheint, während er bezeugt, dass es keine Gottheit gibt, die der Anbetung würdig ist außer Allah, wird ins Paradies eingeführt." ". [Majma' az zawâ'id Nr. 100]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagt: „Gutes Benehmen ist die größte Schöpfung Allahs". [Majma' az zawâ'id n°12658]

 'Ubâdah ibn as Ṣâmit (qu'Allah l'agrée) berichtet, dass er den Propheten ﷺ befragt hörte: « Was ist das beste der Werke? » Er antwortete: « Der Glaube an Allah, und das Bezeugnis der Wahrhaftigkeit Seines Buches ».

Imam al Bukhârî sagte: « Der Prophet ﷺ hat also festgestellt, dass der Glaube, das Bezeugnis der Wahrhaftigkeit, der jihâd und das Gute ein Werk ('amal) sind. Und der Prophet ﷺ sagte: « Es werden Menschen erscheinen, sodass ihr eure eigenen Werke im Vergleich zu ihren verachten werdet; sie werden den Koran lesen (rezitieren), aber er wird ihre Kehlen nicht überschreiten. Sie werden aus der Religion heraustreten, so wie der Pfeil sein Ziel durchdringt und es verlässt ». Er (der Prophet ﷺ) hat damit klar gezeigt, dass die Rezitation des Korans ein Werk ist ». [Khalq af'âl al 'ibâd S. 53]

 « Der Prophet ﷺ sagte zu al Ashja'î 'Abd al Qays: « Du hast zwei Eigenschaften, die Allah liebt: die Sanftmut (ḥ ilm) und die Schamhaftigkeit (ḥ ayâ) ». Al Ashja'î fragte: « Ist dies eine angeborene Natur, mit der ich geformt (erstellt) wurde, oder ist es eine Eigenschaft, die von mir kommt (die ich erworben habe) ? » Der Prophet ﷺ antwortete: „Es ist vielmehr eine angeborene Natur , mit der du geformt wurdest (jobilta 'alayhi)". Er sagte daraufhin: „Lobpreis sei Allah, der mich mit zwei Eigenschaften geformt (erstellt) hat, die Allah liebt" ». [Khalq af'âl al 'ibâd S. 58]

Einige Personen versuchen, die Tragweite dieses Hadiths zu umgehen, indem sie behaupten, dass der Begriff „geformt werden" nicht notwendigerweise „erstellt werden" bedeute. Ihr Ziel ist es, zu vermeiden zuzugeben, dass die Charaktereigenschaften (die Zweige des Glaubens sind) Schöpfungen Allahs sind. Diese Behauptung ist aus mehreren grundlegenden Gründen haltlos. Zunächst einmal bedeutet in der klassischen arabischen Sprache die Wurzel ja-ba-la (جبلَ) ist von Natur aus mit der Handlung des Erschaffens verbunden. Allah selbst verwendet diesen Begriff, um zu bezeichnen

les créatures et la création : « Et craignez Celui qui vous a créés, vous et les générations (créations) précédentes (al jibillah al awwalîn) ». [trad. S26V184]

Ibn Fâris a dit : « Al jibillah (الجِبِلَّة) signifie la création (al khalîqah) ». [Mu'jam maqâyîs al lughah 1/503]

Ibn al Mandhûr a dit : « Allah a « jabala » la création signifie : Il les a créés (khalaqahum) ». [Lisân al 'arab 3/70]

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La pudeur (ḥayâ) fait partie de la foi ». [Muslim 36]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Renouvelez votre foi ! » On lui demanda : « Ô Messager d'Allah, et comment renouvelons-nous notre foi ? » Il répondit : « Multipliez la formule : lâ ilâha illa llâh ». [Majma' az zawâ'id n°159]

🔷 Le Messager d'Allah a dit : « Certes, Allah ('azza wa jal) a créé cent dix-sept caractères (ou vertus). Quiconque vient à Allah avec l'un d'entre eux entrera au Paradis ». [Musnad at Ṭayâlisî n°84]

🔷 Al Qâsim ibn Sallâm a dit : « Ainsi, la foi est constituée de degrés et de paliers. Et bien qu'Il (Allah) ait désigné tous ceux qui la possèdent sous un seul et même nom, elle n'est autre qu'une œuvre parmi d'autres par laquelle Allah a ordonné à Ses serviteurs de L'adorer. Il l'a prescrite à leurs membres, et en a placé le fondement dans la connaissance du cœur, puis a fait de la parole un témoin de cela, puis des actes corporels une confirmation de cela. Et Allah a donné à chaque membre du corps une action qu'Il n'a pas donnée à l'autre : l'action du cœur est la conviction, l'action de la langue est la parole, l'action de la main est la préhension, et l'action du pied est la marche, et tout cela est regroupé sous le nom « d'œuvre ». Ainsi, la foi selon cette explication est entièrement basée sur l'œuvre du début à la fin, si ce n'est qu'elle varie en degrés selon ce que nous avons décrit ». [Al îmân p. 52]

die Geschöpfe und die Schöpfung: „Und fürchtet Den, Der euch erstellt hat, sowie die früheren Generationen (Schöpfungen) (al jibillah al awwalîn)". [Übers. S26V184]

Ibn Fâris sagte: „Al jibillah ("الجبلة") bedeutet die Schöpfung (al khalîqah)". [Mu'jam maqâyîs al lughah 1/503]

Ibn al Mandhûr sagte: „Allah hat die Schöpfung ‚jabala' bedeutet: Er hat sie erstellt (khalaqahum)". [Lisân al 'arab 3/70]

Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Die Schamhaftigkeit (ḥayâ) gehört zum Glauben". [Muslim 36]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Erneuert euren Glauben!" Man fragte ihn: „O Gesandter Allahs, und wie erneuern wir unseren Glauben? Er antwortete: „Wiederholt häufig die Formel: lâ ilâha illa llâh". [Majma' az zawâ'id Nr. 159]

 Der Gesandte Allahs sagte: „Wahrlich, Allah ('azza wa jal) hat hundertsiebzehn Charaktere (oder Tugenden) erstellt. Wer auch immer zu Allah mit einem davon kommt, wird ins Paradies eintreten ". [Musnad at Ṭayâlisî Nr. 84]

 Al Qâsim ibn Sallâm sagte: „So besteht der Glaube aus Graden und Stufen. Und obwohl Er (Allah) alle, die ihn besitzen, mit ein und demselben Namen bezeichnet hat, ist er nichts anderes als eine Handlung unter anderen, durch die Allah Seinen Dienern befohlen hat, Ihn anzubeten. Er hat ihn ihren Gliedern vorgeschrieben und sein Fundament in der Erkenntnis des Herzens gelegt, dann das Wort zum Zeugen davon gemacht und dann die körperlichen Handlungen zur Bestätigung davon. Und Allah hat jedem Glied des Körpers eine Handlung gegeben, die Er dem anderen nicht gegeben hat: die Handlung des Herzens ist die Überzeugung, die Handlung der Zunge ist das Wort, die Handlung der Hand ist das Erfassen, und die Handlung des Fußes ist das Gehen, und all das wird unter dem Namen „Werk" zusammengefasst. So ist der Glaube gemäß dieser Erklärung von Anfang bis Ende vollständig auf dem Werk aufgebaut, außer dass er je nach dem, was wir beschrieben haben, in Graden variiert». [Al îmân S. 52]

🔷 Ibrâhîm ibn al Ḥakam al Qaṣṣâr a dit : « On a interrogé Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal au sujet de la foi : est-elle créée ou non ? Il a répondu : « Quant à ce qui est entendu [la Révélation récitée], ce n'est pas créé. Et quant à ce qui relève de l'action des membres du corps, cela est créé » ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/238]

Je dis : Allah sait mieux si cette parole est authentique de la part de l'Imam Aḥmad, lui qui n'était pas partisan du détail sur ces sujets.

🔷 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a dit : « Les savants parmi les Salafs ne divergent pas sur le fait que les actions des serviteurs sont toutes créées et prédestinées : la foi, la mécréance, les actes d'obéissance, les péchés, et toutes les autres actions des serviteurs. Le Coran est la Parole d'Allah et n'est pas créé, c'est un Attribut parmi les Attributs d'Allah, ce n'est pas une action des serviteurs, ni quelque chose de distinct d'Allah. Il s'agit plutôt d'un Attribut de Son Essence, au même titre que la Science, la Puissance, l'Ouïe, la Vue et la Volonté. J'ai entendu Isḥâq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] dire : « Le bien et le mal sont tous deux des créations prédestinées ». Isḥâq nous a dicté cela dans son assemblée où se trouvaient environ plus ou moins mille personnes, et je n'ai entendu aucun des gens du hadith le désapprouver sur ce point jusqu'à ce que j'arrive à Samarcande, et j'ai entendu Isḥâq dire : « Les actions des serviteurs sont toutes créées ». Et j'ai entendu Isḥâq ibn Ibrâhîm dire : « Allah a créé la mécréance et la foi » ». [Ṣifât Rabb al 'âlamîn 3/1340]

Qu'Allah fasse miséricorde à Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî, cet immense érudit dont le rang était unanimement reconnu par ses pairs, au point que l'éminent Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî renvoyait les gens en quête de réponses vers lui.

🔷 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a dit : « La foi ici, c'est l'adoration que les adorateurs vouent à Allah. Allah ('azza wa jal) a dit [dans S98V5 dont voici une traduction rapprochée] : « Il ne leur a été commandé, cependant, que d'adorer Allah, Lui vouant un culte exclusif, en purs monothéistes, d'accomplir la prière et d'acquitter la zakât. Et voilà la religion de droiture ». Et Il a dit [dans S39V2 dont voici une traduction rapprochée] : « Adore donc Allah en Lui vouant un culte exclusif ». Ainsi, le croyant est l'adorateur d'Allah, et l'adoration vouée à Allah est son action, et c'est cela la foi. Le Créateur est Celui qui est adoré, Celui qui a créé le croyant, son adoration et tout ce qui émane de lui. Par conséquent, le Créateur, avec Ses Attributs parfaits,

 Ibrâhîm ibn al Ḥakam al Qa ṣṣâr hat gesagt: « Man hat Aḥmad ibn Muḥammad ibn befragt Ḥanbal bezüglich des Glaubens: Ist er erschaffen oder nicht? Er antwortete: „Was das Gehörte betrifft [die rezitierte Offenbarung], so ist es nicht erstellt. Und was die Handlungen der Körperglieder betrifft, so sind diese erstellt" ». [Ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/238]

Ich sage: Allah weiß es besser, ob dieses Wort authentisch vom Imam A ḥ mad stammt, der kein Befürworter der Detaillierung in diesen Angelegenheiten war.

 Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî sagte: „Die Gelehrten unter den Salaf sind sich einig darüber , dass alle Handlungen der Diener erschaffen und vorherbestimmt sind: der Glaube, der Unglaube , die Handlungen des Gehorsams, die Sünden und alle anderen Handlungen der Diener.
Der Koran ist das Wort Allahs und ist nicht erschaffen; er ist ein Attribut unter den Attributen Allahs, keine Handlung der Diener und nichts von Allah Getrenntes. Es handelt sich vielmehr um ein Attribut Seines Wesens, gleichrangig mit der Wissenschaft, der Macht, dem Gehör, der Ansicht und dem Willen. Ich habe Is ḥ âq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] sagen hören: „Das Gute und das Böse sind beide vorherbestimmte Schöpfungen." Is ḥ âq hat uns dies in seiner Versammlung diktiert, in der sich ungefähr mehr oder weniger tausend Personen befanden, und ich habe keinen der Leute des hadith gehört, der ihm in diesem Punkt widersprach, bis ich nach Samarkand kam, und ich habe Is ḥ âq sagen hören: „Die Handlungen der Diener sind alle erstellt."
Und ich hörte Is ḥ âq ibn Ibrâhîm sagen: „Allah hat den Unglauben und den Glauben erstellt" ». [Ṣ ifât Rabb al 'âlamîn 3/1340]

Möge Allah Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî Barmherzigkeit erweisen, diesem bedeutenden Gelehrten, dessen Rang von seinen Zeitgenossen einhellig anerkannt wurde, sodass der herausragende Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî die Menschen, die Antworten suchten, an ihn verwies.

 Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî sagte: „Der Glaube ist hier die Anbetung, die die Diener Allah widmen . Allah ('azza wa jal) hat [in S98V5, wovon hier eine sinngemäße Übersetzung folgt] gesagt: „Ihnen wurde jedoch nur befohlen, Allah anzubeten, Ihm den Dienst in aufrichtiger Ergebenheit zu widmen, als reine Monotheisten, das Gebet zu verrichten und die Zakât zu entrichten. Und das ist die Religion der Rechtschaffenheit ». Und Er hat gesagt [in S39V2, wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt] : « Bete also Allah an, indem du Ihm ausschließlich Anbetung widmest ». So ist der Gläubige der Anbeter Allahs, und die Allah gewidmete Anbetung ist seine Handlung, und das ist der Glaube. Der Schöpfer ist Derjenige, dem Anbetung dargebracht wird, Derjenige, der den Gläubigen erschaffen hat, seine Anbetung und alles, was von ihm ausgeht. Folglich ist der Schöpfer, mit Seinen vollkommenen Attributen,

est un Créateur incréé, et rien de Lui n'est créé. Quant aux serviteurs, avec leurs attributs, leurs actes et tout ce qui émane d'eux, ils sont créés ». [Al îmân 1/327]

🔷 Ibn Qutaybah a dit : « Et la foi est créée, car elle consiste en une prononciation par la langue, une conviction par le cœur et une pratique par les membres du corps. Or, toutes ces choses sont des actes accomplis par les serviteurs, et ce sont également des instincts qu'Allah a implantés dans les serviteurs, et que le Messager ﷺ a nommés « foi » ». [Ikhtilâf al lafdh p. 66]

Je dis : bien que je ne souscrive pas à l'utilisation absolue de l'expression « la foi est créée », j'ai tenu à rapporter ce propos pour montrer au lecteur que le Prophète ﷺ a désigné les actes du serviteur sous la dénomination de « foi ».

🔷 Abû al Ḥasan at Tamîmî a dit : « La foi englobe la parole et l'action. Ainsi, la part de Parole qui s'y trouve est incréée : il s'agit du Coran, de Ses Noms (les Noms d'Allah) et de Son évocation. Quant à la part d'action qui s'y trouve, elle est créée : comme le fait d'ôter ce qui nuit du chemin, la visite aux malades, ainsi que les mouvements de l'inclinaison (rukû'), de la prosternation (sujûd), et tout ce qui s'y apparente ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 84]

Ainsi, ceux qui s'imaginent que la question du lafdh et les sujets qui y sont liés — comme la foi — n'ont impliqué que l'Imam al Bukhârî, et que le prétendu takfîr obligatoire du « lafdhî » ne touchera donc qu'un seul individu, se trompent lourdement. En réalité, s'ils prenaient la peine d'étudier les déclarations des pieux prédécesseurs, leur propre logique les obligerait rapidement à faire le takfîr des plus éminents savants de la génération de l'Imam Aḥmad, que ce soit l'Imam al Bukhârî et son élève Muslim, Isḥâq ibn Râhawayh ou encore Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî. Et certes, beaucoup de personnes l'ont fait, qu'Allah nous en préserve.

Certaines personnes, face aux textes rapportant la position d'Ibn Râhawayh sur la foi cités par adh Dhahabî et Ibn as Sâmiṭ, ont préféré enfiler des œillères que de voir la réalité en face. Ils ont volontairement restreint leur champ de vision pour ne regarder que ce qui confortait leurs certitudes, ignorant tout ce qui les remettait en question. Mais avancer avec des œillères n'efface pas le paysage autour de soi : détourner le

ein unerschaffener Schöpfer, und nichts von Ihm ist erstellt. Was die Diener betrifft, mit ihren Attributen, ihren Handlungen und allem, was von ihnen ausgeht, so sind sie erstellt ». [Al îmân 1/327]

 Ibn Qutaybah hat gesagt: „Und der Glaube ist erschaffen, denn er besteht aus einem Aussprechen durch die Zunge, einer Überzeugung durch das Herz und einer Praxis durch die Glieder des Körpers. Nun sind all diese Dinge Handlungen, die von den Dienern vollzogen werden, und es sind ebenfalls Instinkte, die Allah in die Diener eingepflanzt hat, und die der Gesandter ﷺ als „Glaube" bezeichnet hat." [Ikhtilâf al lafdh S. 66]

Ich sage: Obwohl ich der uneingeschränkten Verwendung des Ausdrucks „der Glaube ist erschaffen" nicht zustimme, habe ich diesen Ausspruch angeführt, um dem Leser zu zeigen, dass der Prophet ﷺ die Handlungen des Dieners mit dem Begriff „Glaube" bezeichnet hat.

 Abû al Ḥ asan at Tamîmî hat gesagt: „Der Glaube umfasst das Wort und die Handlung. So ist der Anteil des Wortes, der darin enthalten ist, unerschaffen: Es handelt sich um den Koran, um Seine Namen (die Namen Allahs) und um Seine Evokation. Was den darin enthaltenen Handlungsanteil betrifft, so ist er erstellt: wie das Beseitigen von Hindernissen auf dem Weg, der Besuch bei Kranken sowie die Bewegungen der Neigung (rukû'), der Niederwerfung (sujûd) und all dem, was dem ähnelt ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 84]

So irren sich diejenigen schwer, die sich vorstellen, dass die Frage des lafdh und die damit verbundenen Themen — wie der Glaube — nur Imam al Bukhârî betroffen hätten, und dass der vermeintlich obligatorische takfîr des « lafdhî » folglich nur eine einzige Person treffen würde. In Wirklichkeit würde ihre eigene Logik sie, wenn sie sich die Mühe machten, die Aussagen der frommen Vorfahren zu studieren, schnell dazu zwingen, den Takfîr gegen die bedeutendsten Gelehrten der Generation von Imam A ḥ mad zu vollziehen, sei es Imam al Bukhârî und sein Schüler Muslim, Is ḥ âq ibn Râhawayh oder auch Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî. Und fürwahr, viele Personen haben dies getan – möge Allah uns davor bewahren.

Manche Personen haben es angesichts der von adh Dhahabî und Ibn as Sâmi ṭ zitierten Texte, die die Position von Ibn Râhawayh zum Glauben wiedergeben, vorgezogen, Scheuklappen anzulegen, anstatt der Realität ins Gesicht zu sehen. Sie haben ihr Blickfeld absichtlich eingeschränkt, um nur das zu betrachten, was ihre Überzeugungen bestätigte, und ignorierten alles, was diese in Frage stellte.
Doch mit Scheuklappen voranzugehen lässt die Landschaft um einen herum nicht verschwinden: das

regard de ces narrations ne changera jamais la réalité des faits. Parmi leurs arguments, ce qu'a dit al Kathîrî : « La parole de l'Imam Isḥâq a été rapportée par le sens mais a subi une altération ».

L'argument d'une transmission reformulée s'effondre totalement face à la brièveté de la citation (« Allah a créé la mécréance et la foi »), qui se mémorise sans le moindre effort pour un érudit doté de la mémoire phénoménale d'al Marwazî, sachant d'ailleurs que la tolérance pour la transmission « au sens » s'applique historiquement aux longs discours et non à de si courtes phrases. De plus, il est absolument impensable qu'un tel Imam prenne le risque d'altérer de son propre chef les mots exacts de son maître sur un sujet de dogme aussi important. Enfin, si al Marwazî avait osé modifier cette déclaration cruciale, les milliers d'autres élèves d'Ibn Râhawayh l'auraient immédiatement repris et publiquement recadré, ce qui appuie définitivement l'authenticité littérale de ses propos.

Un second argument que les néo-ḥulûliyyah utilisent est le suivant : « Si Isḥâq ibn Râhawayh avait vraiment dit cela, les Salafs auraient fait son takfîr, donc il n'a pas pu dire cela ». Cet argument repose sur une erreur logique grossière que l'on appelle une « pétition de principe » : ils considèrent comme une vérité absolue ce qu'ils doivent justement prouver. Mais en réalité, avant de s'écrier que les Salafs l'auraient excommunié s'il avait tenu ce propos, ils doivent d'abord prouver de manière irréfutable que prononcer cette phrase, dans ce contexte précis et avec cette intention d'aborder les actes des serviteurs, constitue bel et bien de la mécréance. Voici un exemple de la vie courante pour illustrer l'absurdité de leur raisonnement : imaginez une personne qui s'exclame publiquement : « Si le Professeur Martin (un chirurgien) avait vraiment ouvert le ventre de cet homme avec une lame, la police l'aurait immédiatement arrêté et jeté en prison pour tentative de meurtre ! Donc, il est impossible qu'il ait fait cela ». Le ridicule de cette déduction saute aux yeux. Cette personne part du principe absolu qu'« ouvrir un ventre avec une lame » est intrinsèquement et systématiquement passible de poursuites auprès du ṭâghût. Elle ignore totalement le contexte : le Professeur Martin est un chirurgien, il était dans un bloc opératoire, et il ouvrait le ventre pour extraire une tumeur du patient. Avant de crier à l'arrestation (le pendant du takfîr dans notre exemple), cette personne devrait d'abord prouver que le geste du chirurgien, dans ce contexte hospitalier précis, était un acte passible de prison auprès du ṭâghût.

Abwenden des Blickes von diesen Überlieferungen wird die Realität der Tatsachen niemals verändern. Unter ihren Argumenten findet sich das, was al Kathîrî sagte: „Das Wort des Imam Is ḥ âq wurde dem Sinne nach überliefert, hat dabei aber eine Verfälschung erfahren".

Das Argument einer sinngemäß reformulierten Weitergabe bricht angesichts der Kürze des Zitats („Allah hat den Unglauben und den Glauben erschaffen") vollständig zusammen, da ein Gelehrter mit dem phänomenalen Gedächtnis al Marwazîs sich dieses ohne jede Mühe einprägt — zumal die historische Toleranz gegenüber der Weitergabe „dem Sinne nach" traditionell auf lange Reden Anwendung findet und nicht auf derart kurze Sätze. Darüber hinaus ist es absolut undenkbar, dass ein solcher Imam das Risiko eingegangen wäre, die genauen Worte seines Lehrers zu einem so wichtigen Thema des Dogmas aus eigenem Antrieb zu verfälschen. Schließlich, wenn al Marwazî es gewagt hätte, diese entscheidende Aussage zu verändern, hätten die Tausenden anderer Schüler von Ibn Râhawayh ihn sofort korrigiert und ihn öffentlich zurechtgewiesen, was letztlich die wörtliche Authentizität seiner Aussagen endgültig untermauert.

Ein zweites Argument, das die Neo- ḥ ulûliyyah verwenden, lautet wie folgt: „Wenn Is ḥ âq ibn Râhawayh das wirklich gesagt hätte, hätten die Salafs seinen takfîr vollzogen, also kann er das nicht gesagt haben." Dieses Argument beruht auf einem groben logischen Fehler, den man eine „Petitio principii" nennt: Sie betrachten als absolute Wahrheit, was sie gerade erst beweisen müssten. Aber in Wirklichkeit müssen sie, bevor sie ausrufen, dass die Salafs ihn exkommuniziert hätten, wenn er diese Aussage getroffen hätte, zunächst unwiderlegbar beweisen, dass das Aussprechen dieses Satzes, in genau diesem Kontext und mit dieser Absicht , die Handlungen der Diener zu behandeln, tatsächlich Unglaube darstellt. Hier ist ein Beispiel aus dem Alltag, um die Absurdität ihrer Argumentation zu veranschaulichen: Stellen Sie sich vor, jemand ruft öffentlich aus: „Wenn Professor Martin (ein Chirurg) diesem Mann tatsächlich mit einer Klinge den Bauch aufgeschnitten hätte, hätte die Polizei ihn sofort wegen versuchten Mordes verhaftet und ins Gefängnis geworfen! Es ist also unmöglich, dass er das getan hat." Die Lächerlichkeit dieser Schlussfolgerung liegt auf der Hand. Diese Person geht vom absoluten Grundsatz aus, dass „einen Bauch mit einer Klinge zu öffnen" von Natur aus und systematisch beim ṭ âghût strafrechtlich verfolgbar ist. Sie ignoriert den Kontext völlig: Professor Martin ist Chirurg, er befand sich in einem Operationssaal und öffnete den Bauch, um einen Tumor des Patienten zu entfernen. Bevor diese Person zur Verhaftung ruft (das Pendant des takfîr in unserem Beispiel), sollte sie zunächst beweisen, dass die Handlung des Chirurgen in diesem genauen klinischen Kontext eine beim ṭ âghût strafbare Handlung war.

Pour finir, j'aimerais encore une fois marteler que je ne suis pas un adepte de ce type de formulations générales sur la foi, le lafdh, etc. D'ailleurs, j'ai toujours répondu quand on m'a demandé quelle était ma position sur la Parole d'Allah, notre prononciation/récitation du Coran etc. par la phrase de l'Imam Aḥmad, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Le Coran est la Parole d'Allah incréée, où qu'elle se manifeste ». Cependant, il faut assumer de dire que les Imams de la Sunnah ont divergé sur l'utilisation de certaines expressions, en ayant à l'esprit qu'ils conservaient la même croyance authentique. Il serait donc injuste en connaissant le contexte des paroles de Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî sur la création des actes des serviteurs de l'affilier aux jahmiyyah qui disaient que la foi est créée avec l'intention de cacher leur mécréance derrière ce propos. Ibn Taymiyyah a dit : « Les gens ont alors parlé de la foi. Une faction a dit : « La foi est créée », et ils ont inclus dans cela ce qu'Allah a énoncé concernant la foi, comme la parole « lâ ilâha illa llâh ». Leur propos impliquait donc que cette parole elle-même est créée et qu'Allah ne l'a pas prononcée ». [Majmû' al fatâwâ 7/656]

Après, tout un chacun pourra juger de la pertinence d'utiliser ce type de propos, sachant qu'Iṣhâq ibn Râhawayh l'a fait dans un contexte de réfutation aux qadariyyah qui affirmaient que l'homme créait lui-même ses propres actes, et qu'Allah n'avait pas créé les péchés ou la mécréance.

2) Le bien

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah le Très-Haut a dit : « Je suis Allah, il n'y a de divinité que Moi. J'ai créé le bien et j'ai créé le mal. J'ai créé le bien, alors bienheureux est celui par les mains duquel J'ai décrété que le bien s'accomplisse. Et J'ai créé le mal, alors malheur à celui par les mains duquel J'ai décrété que le mal s'accomplisse » ». [Al ibânah al kubrâ n°1909]

🔷 Ḥumayd a dit : « Un homme a dit à al Ḥasan [al Baṣrî] : « Ô Abû Sa'îd, qui a créé le Diable ? » Il répondit : « Gloire à Allah, et qui est Créateur en dehors d'Allah ? Allah a créé le Diable, Allah a créé le bien, et Allah a créé le mal » ». [Al ibânah al kubrâ n°1671]

Abschließend möchte ich noch einmal eindringlich betonen, dass ich kein Anhänger solcher allgemeinen Formulierungen über den Glauben, das lafdh usw. bin. Im Übrigen habe ich stets geantwortet, wenn man mich nach meiner Position zum Wort Allahs, unserem Aussprache/Rezitation des Korans usw. durch den Ausspruch des Imam Aḥ mad, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen: „Der Koran ist das unerschaffene Wort Allahs, wo immer er sich manifestiert". Dennoch muss man es auf sich nehmen zu sagen, dass die Imame der Sunnah über die Verwendung bestimmter Ausdrücke unterschiedlicher Meinung waren, wobei zu bedenken ist, dass sie denselben authentischen Glauben bewahrten. Es wäre daher ungerecht, in Kenntnis des Kontexts der Worte von Muḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî über die Schöpfung der Handlungen der Diener ihn den jahmiyyah zuzurechnen, die sagten, der Glaube sei erschaffen, mit der Absicht, ihren Unglauben hinter dieser Aussage zu verbergen. Ibn Taymiyyah sagte: „Die Menschen sprachen daraufhin vom Glauben. Eine Fraktion sagte: ‚Der Glaube ist erschaffen', und sie schlossen darin ein, was Allah hinsichtlich des Glaubens ausgesprochen hat, wie das Wort ‚lâ ilâha illa llâh'. Ihre Aussage implizierte also, dass dieses Wort selbst erschaffen sei und dass Allah es nicht ausgesprochen habe." [Majmû' al fatâwâ 7/656]

Danach kann jeder Einzelne selbst beurteilen, ob es sinnvoll ist, diese Art von Aussagen zu verwenden, wenn man bedenkt, dass I ṣ hâq ibn Râhawayh dies in einem Kontext der Widerlegung der qadariyyah getan hat, die behaupteten, dass der Mensch seine eigenen Handlungen selbst erschaffe und dass Allah die Sünden oder den Unglauben nicht erschaffen habe.

2) Das Gute

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Allah der Allerhöchste hat gesagt: « Ich bin Allah, es gibt keine Gottheit außer Mir. Ich habe das Gute erstellt und Ich habe das Böse erstellt. Ich habe das Gute erstellt , so glückselig ist derjenige, durch dessen Hände Ich beschlossen habe, dass das Gute vollbracht werde. Und Ich habe das Böse erstellt, so wehe demjenigen, durch dessen Hände Ich beschlossen habe, dass das Böse vollbracht werde » ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 1909]

 Ḥ umayd sagte: « Ein Mann sagte zu al Ḥ asan [al Ba ṣ rî]: « O Abû Sa'îd, wer hat den Teufel erstellt? » Er antwortete: « Preis sei Allah, und wer ist Schöpfer außer Allah? Allah hat den Teufel erstellt, Allah hat das Gute erstellt, und Allah hat das Böse erstellt » ». [Al ibânah al kubrâ n°1671]

🔷 Wahb ibn Munabbih a dit : « Je trouve dans ce que je lis des Livres d'Allah ('azza wa jal), et dans la Torah : « Je suis Allah, il n'y a de divinité que Moi, Créateur de la création. J'ai créé le bien et J'ai créé celui par les mains duquel le bien s'accomplit, alors bienheureux est celui pour qui J'ai créé le bien afin qu'il s'accomplisse par ses mains. Et Je suis Allah, il n'y a de divinité que Moi, Créateur de la création. J'ai créé le mal et J'ai créé celui par les mains duquel le mal s'accomplit, alors malheur à celui pour qui J'ai créé le mal afin qu'il s'accomplisse par ses mains » ». [Al ibânah al kubrâ n°1769]

En appliquant strictement la logique des néo-ḥulûliyyah, affirmer que « le bien est créé » devient une parole de mécréance. En effet, puisque la prière et la récitation du Coran font indiscutablement partie du bien, dire qu'Allah a créé tout le bien reviendrait, selon leur raisonnement, à dire que la récitation et les paroles de la prière sont créées. Ils se retrouvent ainsi contraints d'interdire ou de juger hérétique une vérité pourtant établie par les textes prophétiques.

3) La religion

🔷 « Non, mais quiconque soumet à Allah son visage tout en faisant le bien, aura sa rétribution auprès de son Seigneur. Pour eux, nulle crainte, et ils ne seront point attristés ». [trad. S2V112]

Sa'îd ibn Jubayr a dit : « « Son visage », c'est-à-dire « sa religion » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim n°1100]

🔷 « Certes, je ne manquerai pas de les égarer, je leur donnerai de faux espoirs, je leur commanderai, et ils fendront les oreilles aux bestiaux. Je leur commanderai, et ils altéreront la création d'Allah [...] ». [trad. S4V119]

At Ṭabarî a dit : « [Certains] ont dit : le sens de cette parole est : « Je leur ordonnerai et ils changeront la religion d'Allah » ».

 Wahb ibn Munabbih hat gesagt: « Ich finde in dem, was ich von den Büchern Allahs ('azza wa jal) lese, und in der Thora: « Ich bin Allah, es gibt keine Gottheit außer Mir, Schöpfer der Schöpfung. Ich habe das Gute erstellt und Ich habe denjenigen erstellt, durch dessen Hände das Gute vollbracht wird, so glückselig ist derjenige, für den Ich das Gute erstellt habe, damit es durch seine Hände vollbracht werde . Und Ich bin Allah, es gibt keine Gottheit außer Mir, Schöpfer der Schöpfung. Ich habe das Böse erstellt und Ich habe denjenigen erstellt, durch dessen Hände das Böse vollbracht wird, so wehe demjenigen, für den Ich das Böse erstellt habe, damit es durch seine Hände vollbracht werde » ». [Al ibânah al kubrâ n°1769]

Wendet man die Logik der Neo-ḥulûliyyah streng an, so wird die Aussage „das Gute ist erschaffen » zu einem Wort des Unglaubens. Da das Gebet und die Rezitation des Korans unbestreitbar zum Guten gehören, würde die Behauptung, dass Allah alles Gute erschaffen hat, ihrem Denken zufolge bedeuten, dass die Rezitation und die Worte des Gebets erschaffen sind. Sie sehen sich damit gezwungen, eine durch die prophetischen Texte gesicherte Wahrheit zu verbieten oder als häretisch zu beurteilen.

3) Die Religion

 „Doch wer sein Angesicht Allah ergibt und dabei Gutes tut, dem steht sein Lohn bei seinem Herrn zu. Für sie gibt es keine Furcht, und sie werden nicht betrübt sein." [Übers. S2V112]

Sa'îd ibn Jubayr sagte: « « Sein Angesicht », das heißt « seine Religion » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim Nr. 1100]

 « Gewiss, ich werde nicht aufhören, sie irrezuführen, ich werde ihnen falsche Hoffnungen machen, ich werde ihnen befehlen, und sie werden den Nutztieren die Ohren spalten. Ich werde ihnen befehlen, und sie werden die Schöpfung Allahs verändern [...] ». [Übers. S4V119]

At Ṭ abarî sagte: « [Manche] haben gesagt: Der Sinn dieses Wortes ist: « Ich werde ihnen befehlen, und sie werden die Religion Allahs verändern » ».

Parmi ceux qui ont affirmé cela, il y a Ibn ʿAbbâs, Mujâhid, Ibrâhîm an Nakhaʿî, ʿIkrimah, al Ḥasan al Baṣrî, Qatâdah, al Qâsim ibn Abî Bazzah, as Suddî, ad Daḥḥâk ou encore Ibn Zayd (voir Tafsîr at Ṭabarî 7/498 à 7/500).

Selon la logique des extrémistes, ces dix savants parmi les Compagnons et tâbiʿîn auraient eux aussi prononcé une parole de mécréance. En expliquant que la « création d'Allah » désigne « la religion d'Allah », des figures comme Ibn ʿAbbâs et Mujâhid ont directement englobé la religion, qui contient pourtant la Parole d'Allah et Ses Attributs, sous l'appellation de création. Cela prouve l'absurdité de leur takfîr : les Salafs nommaient la religion « création » en visant les actes et la pratique des serviteurs, sans jamais altérer le caractère incréé des Attributs divins.

🔷 « Dirige tout ton être vers la religion exclusivement [pour Allah], telle est la nature (fiṭrah) qu'Allah a originellement donnée aux hommes, pas de changement à la création d'Allah. Voilà la religion de droiture, mais la plupart des gens ne savent pas ». [trad. S30V30]

Mujâhid, ʿIkrimah, Saʿîd ibn Jubayr, Qatâdah, ad Daḥḥâk, Ibn Zayd et Ibrâhîm an Nakhaʿî ont dit : « Pas de changement à la religion d'Allah ». [Tafsîr at Ṭabarî 20/98]

De même, l'Imam al Bukhârî a également intitulé l'un des chapitres de son Ṣaḥîḥ par ce propos, et aucun des savants de la génération de l'Imam Aḥmad qui avaient mémorisé son livre ne l'ont blâmé pour cela. Abû Jaʿfar al ʿUqaylî a dit : « Lorsqu'al Bukhârî acheva la compilation de son Ṣaḥîḥ, il le présenta à Ibn al Madînî, Aḥmad ibn Ḥanbal, Yaḥyâ ibn Maʿîn et à d'autres savants. Ils l'approuvèrent et attestèrent de son authenticité, à l'exception de quatre hadiths. L'avis correct à leur sujet est celui d'al Bukhârî : ces hadiths sont authentiques ». [Taʿlîq at taʿlîq 5/423]

Enfin, Muqâtil ibn Sulaymân a dit dans son tafsîr au sujet de « pas de changement à la création d'Allah » : « C'est-à-dire : il n'y a pas de changement à la religion d'Allah qui est l'Islam, c'est-à-dire le Tawḥîd ». Et Mujâhid a dit au sujet de : « telle est la nature (fiṭrah) qu'Allah a originellement donnée aux hommes » : « La fiṭrah, c'est la religion : l'Islam ».

Dire que le Tawḥîd est créé (Muqâtil ibn Sulaymân parlait bien sûr de l'unification du serviteur dans ses actes et non pas des Attributs du Créateur) ne serait-il pas dans le madhhab de nos opposants, une des pires paroles de mécréance ? Et pareil pour l'Islam

Unter denen, die dies bekräftigt haben, sind Ibn 'Abbâs, Mujâhid, Ibrâhîm an Nakha'î, 'Ikrimah , al Ḥ asan al Ba ṣ rî, Qatâdah, al Qâsim ibn Abî Bazzah, as Suddî, ad Da ḥḥ âk sowie Ibn Zayd (siehe Tafsîr at Ṭ abarî 7/498 bis 7/500).

Der Logik der Extremisten zufolge hätten auch diese zehn Gelehrten unter den Gefährten und tâbi ʿîn ein Wort des Unglaubens ausgesprochen. Indem sie erklärten, dass die „Schöpfung Allahs" die „Religion Allahs" bezeichnet, haben Persönlichkeiten wie Ibn 'Abbâs und Mujâhid die Religion, die dennoch das Wort Allahs und Seine Attribute enthält, unmittelbar unter die Bezeichnung Schöpfung gefasst. Dies beweist die Absurdität ihres Takfîr: Die Salafs nannten die Religion „Schöpfung", indem sie die Handlungen und die Praxis der Diener im Blick hatten, ohne dabei je den unerschaffenen Charakter der Göttlichen Attribute zu verändern.

 „Richte dein ganzes Wesen ausschließlich auf die Religion [für Allah] aus, so ist die Natur (fi ṭ rah), die Allah den Menschen ursprünglich gegeben hat – keine Änderung an der Schöpfung Allahs. Das ist die Religion der Rechtschaffenheit, aber die meisten Menschen wissen es nicht ». [Übers. S30V 30]

Mujâhid, 'Ikrimah, Sa'îd ibn Jubayr, Qatâdah, ad Da ḥḥ âk, Ibn Zayd und Ibrâhîm an Nakha'î haben gesagt: « Keine Änderung an der Religion Allahs ». [Tafsîr at Ṭ abarî 20/98]

Ebenso hat Imam al Bukhârî eines der Kapitel seines Ṣ a ḥ î ḥ mit diesem Ausspruch betitelt, und keiner der Gelehrten der Generation von Imam A ḥ mad, die sein Buch auswendig gelernt hatten, hat ihn dafür getadelt. Abû Ja'far al 'Uqaylî hat gesagt: „Als al Bukhârî die Zusammenstellung seines Ṣ a ḥ î ḥ abgeschlossen hatte, legte er ihn Ibn al Madînî, A ḥ mad ibn Ḥ anbal, Ya ḥ yâ ibn Ma'în und anderen Gelehrten vor. Sie billigten ihn und bezeugten seine Authentizität, mit Ausnahme von vier Hadiths. Die korrekte Ansicht zu ihnen ist die von al Bukhârî: Diese Hadiths sind authentisch". [Ta'lîq at ta'lîq 5/423]

Schließlich hat Muqâtil ibn Sulaymân in seinem Tafsîr zum Thema „keine Veränderung an der Schöpfung Allahs" gesagt: „Das bedeutet: Es gibt keine Veränderung an der Religion Allahs, die der Islam ist, das heißt der Taw ḥ îd". Und Mujâhid sagte über: „das ist die Natur (fi ṭ rah), die Allah den Menschen ursprünglich gegeben hat": „Die fi ṭ rah ist die Religion: der Islam".

Zu sagen, dass der Taw ḥ îd erstellt ist (Muqâtil ibn Sulaymân sprach selbstverständlich von der Vereinigung des Dieners in seinen Handlungen und nicht von den Attributen des Schöpfers) – wäre das nicht, im madhhab unserer Gegner, eines der schlimmsten Worte des Unglaubens? Und ebenso für den Islam,

créé selon Mujâhid ? En effet, l'Islam est la fiṭrah selon lui, or, ce mot est synonyme de création en arabe comme on peut le voir dans le verset S35V1 [ici traduit] : « Louange à Allah, Créateur (Fâṭir) des cieux et de la terre ».

🔷 Ka'b al Aḥbâr a dit : « Vous commettez de l'association (shirk) ». Les gens dirent : « Comment cela, ô Abâ Isḥâq ? » Il répondit : « Un homme jure [en disant] : « Non, par mon père », « Non, par ton père », « Non, sur ma vie », « Non, par ta vie », « Non, par la sacralité de la mosquée », « Non, par l'Islam », et d'autres paroles similaires ».
[Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°12283]

En Islam, il est strictement interdit de jurer par une création. Jurer par une créature constitue une forme de shirk (association) mineure, précisément parce que la chose par laquelle on jure est créée. En classant le fait de jurer « par l'Islam » au même rang que jurer « par son père » ou « par la mosquée », Ka'b al Aḥbâr traite l'Islam (en tant qu'actes, foi et pratique des serviteurs) comme une chose créée par laquelle il est interdit de jurer. Puisque l'Islam contient la Parole d'Allah, Ses ordres et Ses règles, dire que l'Islam est une création devrait, selon la logique aveugle des néo-ḥulûliyyah, être une parole de mécréance. En réalité, Ka'b al Aḥbâr visait l'Islam pratiqué par l'homme (l'engagement et la soumission du serviteur, qui sont créés) dans son propos, et cela n'est nullement une parole justifiant l'excommunication.

4) Le dhikr

🔷 « Aucun rappel récent (muḥdath) de leur Seigneur ne leur vient, sans qu'ils ne l'entendent en s'amusant ». [trad. S21V2]

L'Imam Aḥmad a dit : « Il a ainsi réuni deux rappels : le rappel d'Allah et le rappel de Son Prophète. Quant au rappel d'Allah, lorsqu'il est pris isolément, le qualificatif de « ḥadath » ne s'y applique pas. N'as-tu pas entendu Sa Parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Le rappel d'Allah est certes ce qu'il y a de plus grand », et aussi « Et ceci [le Coran] est un rappel béni ». En revanche, lorsque le rappel du Prophète ﷺ est pris isolément, le qualificatif de nouveauté/création (ḥadath) s'y applique. N'as-tu pas entendu Sa parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Alors que c'est Allah qui vous a créés, vous et ce que vous faites ». Le rappel du Prophète ﷺ est donc une de ses œuvres, et Allah en est le Créateur et l'Initiateur. La preuve qu'Il a réuni ces deux

der gemäß Mujâhid erstellt ist? In der Tat ist der Islam die fi ṭ rah gemäß ihm; nun ist dieses Wort im Arabischen ein Synonym für Schöpfung, wie man im Vers S35V1 [hier übersetzt] sehen kann: „Lobpreis sei Allah, dem Schöpfer (Fâ ṭ ir) der Himmel und der Erde".

 Ka'b al A ḥ bâr sagte: „Ihr begeht Assoziation (shirk)." Die Leute sagten: „Wie das, ô Abâ Is ḥ âq?" Er antwortete: „Ein Mann schwört [indem er sagt]: ‚Nein, bei meinem Vater', ‚Nein, bei deinem Vater', ‚Nein, bei meinem Leben', ‚Nein, bei deinem Leben', ‚Nein, bei der Sakralität der Moschee', ‚Nein, beim Islam', und ähnliche Worte."
[Mu ṣannaf von Ibn Abî Shaybah Nr. 12283]

Im Islam ist es streng verboten, bei einer Schöpfung zu schwören. Bei einem Geschöpf zu schwören stellt eine Form von geringfügigem shirk (Assoziation) dar, genau deshalb, weil das, bei dem man schwört, erschaffen ist. Indem er das Schwören „beim Islam" auf dieselbe Stufe stellt wie das Schwören „beim Vater" oder „bei der Moschee", behandelt Ka'b al A ḥ bâr den Islam (als Handlungen, Glaube und Praxis der Diener) als etwas Erschaffenes, bei dem es verboten ist zu schwören. Da der Islam das Wort Allahs, Seine Befehle und Seine Regeln enthält, müsste die Behauptung, der Islam sei eine Schöpfung, gemäß der blinden Logik der neo- ḥ ulûliyyah ein Wort des Unglaubens sein. In Wirklichkeit meinte Ka'b al A ḥ bâr mit seiner Aussage den vom Menschen praktizierten Islam (das Engagement und die Unterwerfung des Dieners, die erschaffen sind), und dies ist keineswegs ein Wort, das den Takfir rechtfertigt.

4) Der dhikr

 « Keine neue Erinnerung (mu ḥ dath) ihres Herrn kommt zu ihnen, ohne dass sie diese spielerisch vernehmen ». [Übers. S21V2]

Imam A ḥ mad sagte: « Er hat damit zwei Erinnerungen zusammengeführt: die Erinnerung Allahs und die Erinnerung Seines Propheten. Was die Erinnerung Allahs betrifft, wenn sie isoliert betrachtet wird, so ist das Attribut « ḥadath » darauf nicht anwendbar. Hast du nicht Sein Wort vernommen [dessen annähernde Übersetzung lautet]: « Die Erinnerung Allahs ist gewiss das Größte », und auch « Und dies [der Koran] ist eine gesegnete Erinnerung ». Wenn hingegen die Erinnerung des Propheten ﷺ isoliert betrachtet wird, findet das Attribut der Neuheit/Schöpfung (ḥ adath) auf sie Anwendung. Hast du nicht Sein Wort gehört [von dem hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Doch Allah hat euch erschaffen und das, was ihr tut." Die Erinnerung des Propheten ﷺ ist somit eines seiner Werke, und Allah ist ihr Schöpfer und Urheber. Der Beweis dafür, dass Er diese beiden

rappels se trouve dans Sa parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Aucun rappel récent (muḥdath) de leur Seigneur ne leur vient ». Il lui a donc attribué le caractère de nouveauté (création) au moment où il nous parvient. Et tu sais bien que les nouvelles ne nous parviennent que par l'intermédiaire d'un transmetteur et d'un annonciateur (qui rappelle). « Et rappelle, car le rappel profite aux croyants », « Rappelle, donc, si le rappel est utile » et « Tu n'es qu'un rappeleur ». Ainsi, lorsqu'ils se sont rejoints sous le nom de « rappel » (dhikr), le qualificatif de « nouveauté » s'est appliqué à eux. Le rappel du Prophète, pris isolément, reçoit le qualificatif de « créé » et est plus enclin à être qualifié de nouveau (récent) que le rappel d'Allah qui, lorsqu'il est pris isolément, ne reçoit ni le qualificatif de création ni celui de nouveauté ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 124]

L'Imam Aḥmad serait-il lui aussi un mécréant ? Car selon vous, en qualifiant le rappel du Prophète ﷺ (qui contient notamment sa récitation du Coran) de créé, la création retombe sur le Coran lui-même…

4) La critique des actes religieux

🔷 « C'est parce qu'ils ont de la répulsion pour ce qu'Allah a fait descendre. Il a donc rendu vaines leurs œuvres ». [trad. S47V9]

Si on pousse jusqu'au bout la logique des néo-ḥulûliyyah, on ne peut dire que les œuvres d'un individu sont vaines car parmi les œuvres, il y a la récitation du Coran, sa prononciation, etc. Ainsi, selon leur dogme, dire qu'une récitation ou autre est vaine est de la mécréance car la vanité tombe sur le Coran lui-même, en effet, quel est le jugement de celui qui dirait que la Parole d'Allah est vaine ?

🔷 Abû Sa'îd al Khudrî (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ sortit vers le lieu de prière le jour de l'Aïd al Aḍḥâ — ou de l'Aïd al Fiṭr. Il passa alors près des femmes et dit : « Ô assemblée de femmes ! Faites l'aumône, car j'ai vu que vous formiez la majorité des habitants de l'Enfer ». Elles demandèrent : « Et pour quelle raison, ô Messager d'Allah ? » Il répondit : « Vous maudissez fréquemment et vous vous montrez ingrates envers vos époux. Je n'ai vu personne, parmi celles qui ont une raison et une religion incomplètes, faire perdre l'esprit d'un homme ferme et résolu plus que l'une d'entre vous ». Elles demandèrent : « En quoi consiste l'incomplétude de notre

Erinnerungen vereint hat, findet sich in Seinem Wort [von dem hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Keine neue Erinnerung (mu ḥ dath) von ihrem Herrn kommt ihnen". Er hat ihr also den Charakter der Neuheit (Schöpfung) zugeschrieben in dem Moment, in dem sie uns erreicht. Und du weißt wohl, dass Neuigkeiten uns nur durch die Vermittlung eines Überlieferers und eines Verkünders (der erinnert) erreichen. „Und erinnere, denn die Erinnerung nützt den Gläubigen ", „Erinnere also, wenn die Erinnerung nützlich ist" und „Du bist nur ein Erinnerer". Als sie sich nun unter dem Namen „Erinnerung" (dhikr) vereinten, wurde ihnen das Merkmal der „Neuheit" zugeschrieben. Die Erinnerung des Propheten, für sich allein genommen, erhält das Merkmal „erstellt" und ist eher dazu geneigt, als neu (jüngst) bezeichnet zu werden, als die Erinnerung Allahs, die, wenn sie für sich allein genommen wird, weder das Merkmal der Schöpfung noch das der Neuheit erhält. [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 124]

Wäre Imam Aḥmad dann also auch ein Ungläubiger? Denn eurer Logik zufolge fällt, wenn man die Erinnerung des Propheten ﷺ (die insbesondere seine Rezitation des Korans enthält) als erstellt bezeichnet, das Erstellt-Sein auf den Koran selbst zurück…

4) Die Kritik an den religiösen Handlungen

 « Das ist, weil sie Abscheu gegenüber dem hegten, was Allah herabgesandt hat. Er hat somit ihre Werke zunichte gemacht ». [Übers. S47V9]

Wenn man die Logik der Neo-Ḥulûliyyah konsequent zu Ende denkt, kann man nicht sagen, dass die Werke eines Individuums nichtig sind, denn zu den Werken gehören die Rezitation des Korans , seine Aussprache usw. Gemäß ihrem Dogma ist es folglich Unglaube zu sagen, eine Rezitation oder dergleichen sei nichtig, da die Nichtigkeit auf den Koran selbst zurückfällt – denn welches Urteil gilt für denjenigen, der sagen würde, das Wort Allahs sei nichtig?

 Abû Sa'îd al Khudrî (qu'Allah l'agrée) a dit : « Der Gesandte Allahs ﷺging am Tag des 'Aïd al A ḍḥ â — oder des 'Aïd al Fi ṭ r zum Gebetsort hinaus. Er ging dann an den Frauen vorbei und sagte: « O Versammlung der Frauen! Gebt Almosen, denn ich habe gesehen, dass ihr die Mehrheit der Bewohner der Hölle bildet ». Sie fragten: « Und aus welchem Grund, o Gesandter Allahs? » Er antwortete: « Ihr flucht häufig und zeigt euch undankbar gegenüber euren Ehemännern. Ich habe niemanden gesehen, unter denen, die eine unvollständige Vernunft und Religion besitzen, der einem entschlossenen und standhaften Mann den Verstand raubt, mehr als eine von euch ». Sie fragten: „Worin besteht die Unvollständigkeit unserer

religion et de notre raison, ô Messager d'Allah ? » Il dit : « Le témoignage de la femme n'équivaut-il pas à la moitié de celui de l'homme ? » Elles répondirent : « Si ». Il dit : « Cela relève de l'incomplétude de sa raison. N'est-ce pas que lorsqu'elle a ses menstrues, elle ne prie pas et ne jeûne pas ? » Elles répondirent : « Si ».
Il dit : « Cela relève de l'incomplétude de sa religion » ». [Bukhârî 304]

Pareillement, si la religion et la prière de la femme sont incomplètes en comparaison à celles de l'homme, alors dans leur logique, vu que la prière contient la récitation du Coran, l'incomplétude retombe sur ce qui est récité. Or quel est le jugement de celui qui dit que la Parole d'Allah est incomplète ?

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La prière en congrégation surpasse la prière individuelle de vingt-sept degrés ». [Bukhârî 645]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit [sur Dhul Khuwayṣirah] : « [...] Il aura des compagnons dont l'un de vous trouvera sa propre prière négligeable comparée à la leur, et son jeûne comparé au leur. Ils récitent le Coran mais il ne dépasse pas leurs gorges. Ils sortiront de la religion comme la flèche transperce la proie [...] ». [Bukhârî 3610]

Le caractère négligeable tombe-t-il sur la Parole d'Allah dans ce propos ? « Qu'avez-vous ? Comment jugez-vous ? » [trad. S68V36]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La meilleure prière est celle où la station debout (qunût) est la plus longue ». [Muslim 756]

L'Imam al Bukhârî a dit : « Le Prophète ﷺ fut interrogé : « Quelle est la meilleure prière ? » Il répondit : « Celle où la station debout (qunût) est longue ». Le Prophète ﷺ a ainsi mentionné que certaines prières sont plus longues que d'autres ou plus légères, et que certaines personnes en surpassent d'autres dans la lecture (qirâ'ah), tandis que d'autres en font moins. Pourtant, dans la lecture (le texte coranique en soi), il n'y a ni ajout ni diminution. En ce qui concerne l'acte de récitation (tilâwah), les gens se distinguent par l'abondance, la rareté, l'ajout ou la diminution. C'est pourquoi l'on dit parfois : « Untel a une belle lecture (du Coran) », et non pas « un beau Coran », car le Coran est la Parole du Seigneur, que Son rappel soit exalté, tandis que la récitation est l'acte du serviteur. La connaissance de cette nuance n'échappe qu'à celui dont Allah a

Religion und unseres Verstandes, o Gesandter Allahs? Er sagte: „Ist das Zeugnis der Frau nicht die Hälfte von dem des Mannes wert? Sie antworteten: „Doch". Er sagte: „Das rührt von der Unvollständigkeit ihres Verstandes her. Ist es nicht so, dass sie, wenn sie ihre Menstruation hat, weder betet noch fastet? Sie antworteten: „Doch".
Er sagt: « Dies gehört zur Unvollständigkeit ihrer Religion » ». [Bukhârî 304]

Ebenso gilt: Wenn die Religion und das Gebet der Frau im Vergleich zu denen des Mannes unvollständig sind, dann fällt in ihrer Logik, da das Gebet die Rezitation des Korans enthält, die Unvollständigkeit auf das Rezitierte zurück. Doch wie lautet das Urteil über denjenigen, der sagt, dass das Wort Allahs unvollständig sei?

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Das Gebet in der Gemeinschaft übertrifft das Einzelgebet um siebenundzwanzig Stufen ». [Bukhârî 645]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte [über Dhul Khuway ṣ irah]: « [...] Er wird Gefährten haben, von denen einer von euch sein eigenes Gebet im Vergleich zu ihrem als vernachlässigbar erachten wird, und sein Fasten im Vergleich zu ihrem. Sie rezitieren den Koran, aber er geht nicht über ihre Kehlen hinaus. Sie werden aus der Religion heraustreten, wie der Pfeil die Beute durchbohrt [...] ». [Bukhârî 3610]

Trifft die Geringfügigkeit auf das Wort Allahs in dieser Aussage zu? « Was ist mit euch? Wie urteilt ihr? » [Übers. S68V36]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Das beste Gebet ist jenes, bei dem die Stehposition (qunût) am längsten ist ». [Muslim 756]

Imam al Bukhârî sagte: « Der Prophet ﷺ wurde gefragt: « Was ist das beste Gebet? » Er antwortete: « Jenes, bei dem die Stehposition (qunût) lang ist ». Der Prophet ﷺ erwähnte somit, dass manche Gebete länger als andere oder leichter sind, und dass manche Menschen andere in der Rezitation (qirâ'ah) übertreffen, während andere weniger davon verrichten. Dennoch gibt es in der Rezitation (dem koranischen Text an sich) weder Hinzufügung noch Verminderung. Was die Handlung der Rezitation (tilâwah) betrifft, so unterscheiden sich die Menschen durch Fülle, Seltenheit, Hinzufügung oder Verminderung. Deshalb sagt man bisweilen: „Soundso hat eine schöne Rezitation (des Korans)", und nicht „einen schönen Koran", denn der Koran ist das Wort des Herrn – erhaben sei Seine Erinnerung –, während die Rezitation die Handlung des Dieners ist. Die Kenntnis dieser Nuance entgeht nur demjenigen, dem Allah

aveuglé le cœur, à qui Il n'a pas accordé le succès et qu'Il n'a pas guidé sur le chemin de la droiture ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

🔷 Abû Hureyrah (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « La première chose sur laquelle le serviteur sera jugé le Jour de la Résurrection concernant ses œuvres, c'est sa prière. Si elle est bonne, il aura réussi et sera sauvé. Et si elle est corrompue, il aura échoué et sera perdant [...] » ». [Abû Dâwûd 864]

Je me répète mais la question est importante... si la prière contient la prononciation du Coran qui engloberait ipso facto (selon vous) ce qui est prononcé, alors quel est le jugement de dire que la Parole d'Allah récitée est corrompue ?

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ prolongeait tellement la récitation dans les deux unités de prière (surérogatoires) après le Maghrib que les gens de la mosquée finissaient par se disperser ». [Abû Dâwûd 1301]

Est-ce uniquement l'acte du serviteur que le Prophète ﷺ prolongeait ? Ou alors également la Parole d'Allah incréée ? Si vous affirmez que c'est la première réponse, vous avez fait un tafṣîl (distinction), si vous dites la deuxième réponse, c'est un surcroît de mécréance de votre part...

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Et la prière d'un homme (accomplie) avec un autre homme est plus pure que sa prière (accomplie) seul, et sa prière (accomplie) avec deux hommes est plus pure que sa prière avec un seul homme. Plus il y a de monde, plus cela est aimé d'Allah ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°1066]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Toute prière dans laquelle on ne récite pas [la sourate] al Fâtiḥah est déficiente (khidâj) et incomplète ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

Quel est donc le jugement dans votre madhhab de dire que la prière est déficiente sachant qu'elle comprend la récitation de la Parole d'Allah ? N'est-ce pas de la mécréance ? Donc soit vous faites le takfîr du meilleur des hommes ﷺ, soit vous différenciez la déficience de l'acte du serviteur de la déficience de ce qu'il récite (qui est impossible car la Parole d'Allah est parfaite).

das Herz verblendet hat, dem Er keinen Erfolg gewährt und den Er nicht auf den Weg der Rechtschaffenheit geführt hat ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

 Abû Hureyrah (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Ich hörte den Gesandten Allahs ﷺsagen: „Das Erste, worüber der Diener am Tag der Auferstehung bezüglich seiner Werke gerichtet wird, ist sein Gebet. Wenn es gut ist, wird er Erfolg gehabt haben und gerettet sein. Und wenn es verdorben ist, wird er gescheitert sein und zu den Verlierern gehören [...] „". [Abû Dâwûd 864]

Ich wiederhole mich, aber die Frage ist wichtig... Wenn das Gebet die prononciation des Korans enthält , die ipso facto (Ihrer Ansicht nach) das Ausgesprochene einschließt, was ist dann das Urteil darüber, zu sagen, dass das rezitierte Wort Allahs verdorben ist?

 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Der Gesandte Allahs ﷺverlängerte die Rezitation in den beiden (freiwilligen) Gebetseinheiten nach dem Maghrib so sehr, dass die Leute der Moschee sich schließlich zerstreuten ». [Abû Dâwûd 1301]

Ist es ausschließlich die Handlung des Dieners, die der Prophet ﷺverlängerte? Oder aber auch das unerschaffene Wort Allahs? Wenn ihr die erste Antwort behauptet, habt ihr ein taf ṣ îl (Unterscheidung) vorgenommen; wenn ihr die zweite Antwort nennt, ist das ein zusätzlicher Unglaube eurerseits...

 Der Gesandte Allahs ﷺsagte: « Und das Gebet eines Mannes (verrichtet) mit einem anderen Mann ist reiner als sein Gebet (verrichtet) allein, und sein Gebet (verrichtet) mit zwei Männern ist reiner als sein Gebet mit einem einzigen Mann. Je mehr Menschen es gibt, desto geliebter ist es Allah ». [Mishkat al ma ṣ âbi ḥ n°1066]

 Der Gesandte Allahs ﷺhat gesagt: « Jedes Gebet, in dem man [die Sure] al Fâti ḥ ah nicht rezitiert, ist mangelhaft (khidâj) und unvollständig ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

Was ist also das Urteil in eurem madhhab, zu sagen, dass das Gebet mangelhaft ist, obwohl es die Rezitation des Wortes Allahs umfasst? Ist das nicht Unglaube? Also entweder macht ihr den takfîr gegen den besten der Menschen ﷺ, oder ihr unterscheidet zwischen der Mangelhaftigkeit der Handlung des Dieners und der Mangelhaftigkeit dessen, was er rezitiert (was unmöglich ist, da das Wort Allahs vollkommen ist).

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui aime lire le Coran pur tel qu'il a été révélé, qu'il le lise selon la lecture d'Ibn Umm 'Abd (Ibn Mas'ûd) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

Ainsi, la lecture, la prononciation, la récitation etc. diffèrent selon l'acte du serviteur, mais ce qui est lu, ce qui est prononcé et ce qui est récité ne diffèrent pas.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le meilleur rappel (dhikr) est celui qui est fait discrètement (en secret) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

🔷 Ṭâwus a dit : « On a demandé au Messager d'Allah ﷺ : « Qui parmi les gens a la meilleure récitation ? » Il a répondu : « Celui qui, lorsque tu l'entends réciter, tu vois qu'il craint Allah » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°8742]

Si une personne parle d'une récitation moins bonne, alors selon le madhhab des néo-ḥulûliyyah, sa parole impliquerait que c'est également la Parole d'Allah englobée qui est moins bonne. Or, at Ṭabarî a dit : « Il n'est pas permis d'affirmer qu'une partie du Coran serait meilleure qu'une autre, car l'ensemble constitue la Parole d'Allah, et il n'est pas admissible, lorsqu'il s'agit des Attributs divins, de dire que certains seraient supérieurs ou meilleurs que d'autres ». [Tafsîr at Ṭabarî 2/403]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le Coran a été révélé selon sept lectures [différentes]. Quiconque le récite selon l'une d'elles ne doit pas s'en détourner pour passer à une autre par aversion (pour la première) ». [Mu'jam al kabîr n°10273]

Quel est le jugement de celui qui a de l'aversion pour la Parole d'Allah ?

🔷 'Umayr ibn Qatâdah rapporte qu'un homme a dit : « Ô Messager d'Allah, quelle est la meilleure prière ? » Il répondit : « Celle où la station debout est prolongée ». L'homme demanda : « Quelle est la meilleure aumône ? » Il répondit : « L'effort financier de celui qui possède peu ». L'homme demanda : « Quels sont les croyants à la foi la plus parfaite ? » Il répondit : « Ceux qui ont le meilleur comportement ». [Majma' az zawâ'id n°193]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Wer den reinen Koran so, wie er offenbart wurde, rezitieren möchte, der rezitiere ihn gemäß der Rezitation des Ibn Umm 'Abd (Ibn Mas'ûd)". [Khalq af'âl al 'ibâd S. 67]

So unterscheiden sich die Rezitation, die Aussprache, das Vorlesen usw. gemäß der Handlung des Dieners, aber was gelesen, was ausgesprochen und was rezitiert wird, unterscheidet sich nicht.

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Die beste Erinnerung (dhikr) ist jene, die im Verborgenen (heimlich) verrichtet wird". [Khalq af'âl al 'ibâd S. 72]

 Ṭâwus hat gesagt: „Man fragte den Gesandten Allahs ﷺ: ‚Wer unter den Menschen hat die beste Rezitation?' Er antwortete: ‚Derjenige, dem du, wenn du ihn rezitieren hörst, ansiehst, dass er Allah fürchtet'. [Muṣ annaf von Ibn Abî Shaybah Nr. 8742]

Wenn eine Person von einer weniger guten Rezitation spricht, dann würde ihr Wort gemäß dem madhhab der Neo- ḥ ulûliyyah implizieren, dass auch das umfassende Wort Allahs weniger gut sei. Nun hat at- Ṭ abarî gesagt: „Es ist nicht erlaubt zu behaupten, dass ein Teil des Korans besser sei als ein anderer, denn die Gesamtheit bildet das Wort Allahs, und es ist nicht zulässig , wenn es sich um die Göttlichen Attribute handelt, zu sagen, dass einige davon überlegen oder besser seien als andere". [Tafsîr at Ṭ abarî 2/403]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Der Koran wurde gemäß sieben [verschiedenen] Rezitationen offenbart. Wer ihn gemäß einer davon rezitiert, soll nicht aus Abneigung (gegenüber der ersten) davon abweichen und zu einer anderen übergehen ». [Mu'jam al kabîr Nr. 10273]

Was ist das Urteil über denjenigen, der Abneigung gegenüber dem Wort Allahs hegt?

 'Umayr ibn Qatâdah berichtet, dass ein Mann sagte: « O Gesandter Allahs, was ist das beste Gebet? » Er antwortete: « Dasjenige, bei dem die Stehposition verlängert wird ». Der Mann fragte: « Was ist das beste Almosen? » Er antwortete: « Die finanzielle Anstrengung desjenigen, der wenig besitzt ». Der Mann fragte: „Welche Gläubige haben den vollkommensten Glauben? Er antwortete: „Jene, die das beste Verhalten haben." [Majma' az zawâ'id Nr. 193]

🔷 Le Prophète ﷺ fut interrogé : « Quel est le meilleur Islam ? » Il répondit : « Le monothéisme pur et tolérant ». [Majma' az zawâ'id n°206]

🔷 'Abd al Malik ibn 'Umayr a dit : « J'ai entendu Shabîb Abâ Rawḥ de Dhi al Kalâ' raconter qu'il avait prié avec le Prophète ﷺ. Ce dernier a récité [la sourate] ar Rûm et a hésité sur un verset. Lorsqu'il eut terminé, il dit : « La récitation du Coran nous a été rendue confuse. Il y a parmi vous des gens qui prient avec nous mais qui ne font pas correctement leurs ablutions. Que celui qui assiste à la prière avec nous accomplisse correctement ses ablutions » ». [Majma' az zawâ'id n°1241]

Je me répète une nouvelle fois mais cela est à dessein car j'aimerais te réveiller, ô ḥulûlî, afin que tu ne meures pas dans cet état… quel est le jugement de celui qui dit que la Parole d'Allah est confuse ?

🔷 « D'après Umm Ḥumayd, elle vint trouver le Prophète ﷺ et dit : « Ô Messager d'Allah, j'aime prier avec toi ». Il répondit : « Je sais que tu aimes prier avec moi. Cependant, ta prière dans ta chambre la plus reculée est meilleure que ta prière dans ta chambre principale, ta prière dans ta chambre principale est meilleure que ta prière dans ta cour, ta prière dans ta cour est meilleure que ta prière dans la mosquée de ton peuple, et ta prière dans la mosquée de ton peuple est meilleure que ta prière dans ma mosquée ». Elle ordonna alors qu'on lui aménage un lieu de prière dans l'endroit le plus reculé et le plus sombre de sa maison, et elle continua d'y prier jusqu'à ce qu'elle rencontre Allah ('azza wa jal) ». [Majma' az zawâ'id n°2106]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Si l'homme accomplit bien sa prière en parachevant son inclinaison et sa prosternation, la prière dit : « Qu'Allah te préserve comme tu m'as préservée », puis elle est élevée. Mais s'il l'accomplit mal en ne parachevant pas son inclinaison et sa prosternation, la prière dit : « Qu'Allah te perde comme tu m'as perdue », puis elle est pliée comme on plie un vieux vêtement usé, et on lui en frappe le visage ». [Kanz al 'ummâl n°19054]

Ô ḥulûlî, je te demande par Allah, est-ce l'acte du serviteur qui est plié comme on plie un vieux vêtement usé ou oses-tu prétendre que la Parole d'Allah incréée est également englobée dans cela ?

 Der Prophet ﷺwurde gefragt: „Was ist der beste Islam? Er antwortete: „Der reine und tolerante Monotheismus." [Majma' az zawâ'id Nr. 206]

 'Abd al Malik ibn 'Umayr hat gesagt: „Ich habe Shabîb Abâ Raw ḥ von Dhi al Kalâ' erzählen hören, dass er mit dem Propheten ﷺ. Dieser rezitierte [die Sure] ar Rûm und zögerte bei einem Vers. Als er geendet hatte, sagte er: „Die Rezitation des Korans ist uns durcheinandergebracht worden. Es gibt unter euch Leute, die mit uns beten, aber ihre Waschungen nicht ordnungsgemäß vollziehen. Wer dem Gebet mit uns beiwohnt, soll seine Waschungen ordnungsgemäß vollziehen" ». [Majma' az zawâ'id Nr. 1241]

Ich wiederhole mich erneut, doch dies geschieht mit Absicht, denn ich möchte dich aufwecken, o ḥulûlî, damit du nicht in diesem Zustand stirbst… wie lautet das Urteil desjenigen, der sagt, dass das Wort Allahs verwirrt ist?

 „Laut Umm Ḥumayd kam sie zum Propheten ﷺund sagte: „O Gesandter Allahs, ich bete gerne mit dir." Er antwortete: „Ich weiß, dass du gerne mit mir betest. Jedoch ist dein Gebet in deinem hintersten Zimmer besser als dein Gebet in deinem Hauptzimmer, dein Gebet in deinem Hauptzimmer ist besser als dein Gebet in deinem Hof, dein Gebet in deinem Hof ist besser als dein Gebet in der Moschee deines Volkes, und dein Gebet in der Moschee deines Volkes ist besser als dein Gebet in meiner Moschee." Sie ordnete daraufhin an, dass man ihr einen Gebetsort im hintersten und dunkelsten Winkel ihres Hauses einrichte, und sie betete dort weiterhin, bis sie Allah ('azza wa jal) begegnete ». [Majma' az zawâ'id Nr. 2106]

 Der Gesandte Allahs ﷺsagte: « Wenn der Mensch sein Gebet gut verrichtet, indem er seine Neigung und seine Niederwerfung vollendet, sagt das Gebet: « Möge Allah dich bewahren, so wie du mich bewahrt hast » , dann wird es emporgehoben. Aber wenn er es schlecht verrichtet, indem er seine Neigung und seine Niederwerfung nicht vollendet, sagt das Gebet: « Möge Allah dich verderben, so wie du mich verdorben hast », dann wird es zusammengefaltet, wie man ein altes, abgenutztes Kleidungsstück zusammenfaltet, und man schlägt ihm damit ins Gesicht ». [Kanz al 'ummâl Nr. 19054]

Ô ḥ ulûlî, ich frage dich bei Allah, ist es die Handlung des Dieners, die zusammengefaltet wird, wie man ein altes, abgenutztes Kleidungsstück zusammenfaltet, oder wagst du zu behaupten, dass das unerschaffene Wort Allahs ebenfalls darin einbegriffen ist?

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La lecture du Coran dans la prière est meilleure que la lecture du Coran en dehors de la prière. La lecture du Coran en dehors de la prière est meilleure que le dhikr. Le dhikr est meilleur que l'aumône, l'aumône est meilleure que le jeûne, et le jeûne est un bouclier contre le Feu [...] ». [Kanz al 'ummâl n°43574]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il viendra sur les gens une époque où il ne restera de l'Islam que son nom, et du Coran que son tracé (ou sa forme écrite) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Ô 'Ubaydullâh ibn 'Adî, que personne ne te trompe après ce que tu as appris. Par Allah, je n'avais jamais considéré comme méprisables les œuvres des Compagnons du Prophète ﷺ, jusqu'à l'apparition de ce groupe d'individus (les khawârij) qui ont attaqué 'Uthmân. Ils ont prononcé des paroles d'une beauté inégalée, ils ont récité [le Coran] d'une récitation inégalée, et ils ont accompli des prières inégalées. Mais lorsque j'ai médité sur leurs actes véritables, par Allah, ils ne s'approchaient même pas des œuvres des Compagnons du Messager d'Allah ﷺ ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 56]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous ne voyions aucun inconvénient à ce que quelqu'un vende un Muṣḥaf et achète avec son prix un autre Muṣḥaf meilleur que le premier. Il n'y a pas de mal non plus à échanger un Muṣḥaf contre un autre Muṣḥaf. Ainsi, une permission a été accordée concernant l'achat du Muṣḥaf ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 66]

On peut dire « un Muṣḥaf meilleur qu'un autre » mais l'on ne dit pas « une Parole d'Allah meilleure qu'une autre ». Ainsi, celui qui ne fait pas la distinction ici entre le support physique altérable et la Parole d'Allah inaltérable tombera dans l'égarement.

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je n'ai jamais prié derrière un Imam dont la prière était à la fois plus allégée et plus complète que celle du Prophète ﷺ. S'il entendait les pleurs d'un enfant, il l'allégeait par crainte d'éprouver sa mère ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°1129]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Die Rezitation des Korans im Gebet ist besser als die Rezitation des Korans außerhalb des Gebets. Die Rezitation des Korans außerhalb des Gebets ist besser als der dhikr. Der dhikr ist besser als das Almosen, das Almosen ist besser als das Fasten, und das Fasten ist ein Schild gegen das Feuer [...]". [Kanz al 'ummâl Nr. 43574]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Es wird über die Menschen eine Zeit kommen, in der vom Islam nur noch sein Name übrig bleibt, und vom Koran nur noch seine Schriftform (oder seine geschriebene Gestalt)". [Khalq af'âl al 'ibâd S. 67]

 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) sagte: « Ô 'Ubaydullâh ibn 'Adî, lass dich durch das, was du gelernt hast, von niemandem täuschen. Bei Allah, ich hatte die Werke der Gefährten des Propheten niemals als verachtenswert betrachtet ﷺ, bis zum Auftreten dieser Gruppe von Individuen (die khawârij), die 'Uthmân angegriffen haben. Sie haben Worte von unvergleichlicher Schönheit gesprochen, sie haben [den Koran] mit einer unvergleichlichen Rezitation rezitiert, und sie haben unvergleichliche Gebete verrichtet. Doch als ich über ihre wahren Handlungen nachdachte, bei Allah , kamen sie den Werken der Gefährten des Gesandten Allahs nicht einmal nahe ﷺ ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 56]

 Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Wir sahen keinen Einwand darin, dass jemand einen Mu ṣḥ af verkauft und mit seinem Preis einen anderen Mu ṣḥ af kauft, der besser ist als der erste. Es ist ebenfalls kein Nachteil darin, einen Mu ṣḥ af gegen einen anderen Mu ṣḥ af einzutauschen. So wurde eine Erlaubnis bezüglich des Kaufs des Mu ṣḥ af erteilt." [Khalq af'âl al 'ibâd p. 66]

Man kann sagen „ein Mu ṣḥ af ist besser als ein anderer", aber man sagt nicht „ein Wort Allahs ist besser als ein anderes". Wer hier nicht zwischen der vergänglichen physischen Stütze und dem unveränderlichen Wort Allahs unterscheidet, gerät auf den Irrweg.

 Anas ibn Mâlik (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Ich habe nie hinter einem Imam gebetet, dessen Gebet zugleich leichter und vollständiger war als das des Propheten ﷺ. Wenn er das Weinen eines Kindes hörte, erleichterte er es aus Sorge, die Mutter zu belasten ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°1129]

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Abû Mûsâ récitait une nuit alors que les épouses du Prophète ﷺ l'écoutaient. Lorsqu'on l'en a informé (par la suite), il a dit : « Si j'avais su (que l'on m'écoutait), je l'aurais grandement embellie (ma récitation) ou je l'aurais rendue plus poignante (pour toucher les cœurs) » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°29947]

Ce qu'Abû Mûsâ (qu'Allah l'agrée) avait la capacité d'embellir, c'était sa récitation propre et non la Parole d'Allah incréée.

🔷 Ubayy ibn Ka'b (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'étais dans la mosquée quand un homme est entré et a récité d'une manière que j'ai désapprouvée. Puis, un autre homme est entré et a récité différemment de son compagnon. Nous nous sommes alors tous levés et sommes allés trouver le Messager d'Allah ﷺ. J'ai dit : « Ô Messager d'Allah, cet homme a récité d'une manière que j'ai réprouvée, puis celui-ci est entré et a récité différemment de l'autre » [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°800]

🔷 Khabbâb ibn al Aratt (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous nous sommes plaints au Messager d'Allah ﷺ de la prière sur le sable brûlant (la chaleur intense), mais il n'a pas pris en compte notre plainte (il n'a pas allégé la règle) ». [Kanz al 'ummâl n°22645]

Si la prière englobait forcément, quelle que soit l'intention du locuteur, ce qui est récité (la Parole d'Allah), alors il ne serait pas permis de se plaindre d'elle.

🔷 Nawfal ibn Iyâs al Hudhalî a dit : « À l'époque de 'Umar ibn al Khaṭṭâb, nous accomplissions la prière de nuit dans la mosquée, et des groupes se formaient ici et là. Les gens se dirigeaient vers ceux qui avaient les plus belles voix. Alors 'Umar dit : « Je vois qu'ils ont fait du Coran des chants (ou des mélodies), par Allah, si je le peux, je changerai cela ». Il ne s'écoula que trois nuits avant qu'il n'ordonne à Ubayy [ibn Ka'b] de diriger la prière pour eux (en tant qu'Imam unique) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

🔷 Murrah a dit : « Je me rendis au domicile d'Ibn Mas'ûd pour le chercher, et l'on me dit : « Il est chez Abû Mûsâ (al Ash'arî) ». J'allai donc chez Abû Mûsâ, et je le trouvai en compagnie de Ḥudhayfah. Abû Mûsâ disait à Ḥudhayfah : « Tu es le compagnon de la

 Anas ibn Mâlik (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Abû Mûsâ rezitierte eines Nachts, während die Ehefrauen des Propheten ﷺ ihm zuhörten. Als man ihn (danach) darüber informierte, sagte er: « Hätte ich es gewusst (dass man mir zuhörte), hätte ich sie (meine Rezitation) noch weiter verschönert oder sie ergreifender gestaltet (um die Herzen zu berühren) » ». [Mu ṣ annaf von Ibn Abî Shaybah n°29947]

Was Abû Mûsâ (möge Allah mit ihm zufrieden sein) zu verschönern vermochte, war seine eigene Rezitation und nicht das unerschaffene Wort Allahs.

 Ubayy ibn Ka'b (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Ich war in der Moschee, als ein Mann hereinkam und in einer Weise rezitierte, die ich missbilligte. Dann kam ein weiterer Mann herein und rezitierte anders als sein Gefährte. Wir standen daraufhin alle auf und gingen zum Gesandten Allahs ﷺ. Ich sagte: „O Gesandter Allahs, dieser Mann hat auf eine Art rezitiert, die ich missbilligt habe, dann kam jener herein und rezitierte anders als der andere" [...] ». [Al ibânah al kubrâ Nr. 800]

 Khabbâb ibn al Aratt (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Wir haben uns beim Gesandten Allahs ﷺ über das Gebet auf dem brennenden Sand (die intensive Hitze) beklagt, aber er hat unsere Klage nicht berücksichtigt (er hat die Regel nicht erleichtert). [Kanz al 'ummâl Nr. 22645]

Würde das Gebet zwangsläufig, unabhängig von der Absicht des Sprechers, das Rezitierte (das Wort Allahs) umfassen, so wäre es nicht erlaubt, sich darüber zu beklagen.

 Nawfal ibn Iyâs al Hudhalî sagte: „Zur Zeit von 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb verrichteten wir das Nachtgebet in der Moschee, und es bildeten sich hier und dort Gruppen.
Die Menschen wandten sich denjenigen zu, die die schönsten Stimmen hatten. Da sagte 'Umar: „Ich sehe, dass sie den Koran zu Gesängen (oder Melodien) gemacht haben – bei Allah, wenn ich es kann, werde ich das ändern." Es vergingen keine drei Nächte, bevor er Ubayy [ibn Ka'b] anwies, das Gebet für sie zu leiten (als alleiniger Imam)." [Khalq af'âl al 'ibâd S. 69]

 Murrah sagte: „Ich begab mich zur Wohnung von Ibn Mas'ûd, um ihn zu suchen, und man sagte mir: ‚Er ist bei Abû Mûsâ (al Ash'arî)'. Ich ging also zu Abû Mûsâ und fand ihn in Begleitung von Ḥ udhayfah. Abû Mûsâ sagte zu Ḥ udhayfah: ‚Du bist der Gefährte des

parole (le témoin privilégié) ». [Ḥudhayfah] répondit : « Certes, j'ai détesté qu'on dise : « la lecture d'untel et la lecture d'untel » » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

Ce récit fait référence à un événement majeur de l'histoire islamique : les prémices de la compilation finale du Coran sous le califat de 'Uthman. Lors des conquêtes, le Compagnon Ḥudhayfah ibn al Yaman a remarqué que les soldats d'Irak et de Syrie se disputaient en disant : « La récitation de mon maître (untel) est meilleure que la récitation du tien (untel) ». Choqué, il a couru alerter le calife pour unifier le Livre.

🔷 'Imrân ibn 'Abdillâh a dit : « Un homme a dirigé notre prière dans la mosquée de Médine durant le mois de Ramadan, et il a produit ces « hinât » (choses répréhensibles), c'est-à-dire qu'il a exagéré dans la mélodie de sa voix ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 54]

La répréhensibilité tombe-elle sur le Coran, ou c'est vous qui êtes tombés sur la tête pour proférer de telles inepties, ô ḥulûliyyah ?

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « La prononciation est différente de l'entité que tu prononces. En effet, tu prononces [le Nom d'] Allah, mais Allah n'est pas ta prononciation. De même, tu prononces l'Attribut d'Allah par la parole « Allah », mais ta parole « Allah » n'est pas l'Attribut lui-même, tu ne fais que décrire Celui qui est qualifié. Tu es donc le descripteur, et Allah est Celui qui est décrit par Sa Parole, tout comme le descripteur qui décrit Allah avec des mots autres que ceux d'Allah. Quant à Celui qui est qualifié par Son Attribut et Sa Parole, c'est Allah. Ainsi, dans tes expressions « tu le prononces » et « tu lis le Coran », il y a une preuve évidente que le Coran est différent de la lecture. Tout comme lorsque tu dis : « J'ai lu selon la lecture (la variante) de 'Âṣim ». Ta lecture s'aligne sur la lecture de 'Âṣim, mais ta prononciation et ta voix ne sont pas la voix de 'Âṣim lui-même ! Ne vois-tu pas que si 'Âṣim jurait de ne pas lire aujourd'hui, et que toi tu lisais selon sa variante, 'Âṣim n'aurait pas rompu son serment ? L'Imam Aḥmad (qu'Allah lui fasse miséricorde) a dit : « Je n'aime pas la lecture de Ḥamzah », et on ne dit jamais : « Je n'aime pas le Coran ». Au point que certains ont dit : « Celui qui prie avec la lecture de Ḥamzah doit recommencer sa prière » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

Wortes (der bevorzugte Zeuge)'. [Ḥudhayfah] antwortete: ‚Fürwahr, ich habe es verabscheut, dass man sagt: ‚die Rezitation des Soundso und die Rezitation des Soundso' ' ". [Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

Diese Überlieferung bezieht sich auf ein bedeutendes Ereignis der islamischen Geschichte: die Anfänge der endgültigen Zusammenstellung des Korans unter dem Kalifat von 'Uthman. Während der Eroberungen bemerkte der Gefährte Ḥ udhayfah ibn al Yaman, dass die Soldaten aus Irak und Syrien stritten und sagten: „Die Rezitation meines Lehrers (so-und-so) ist besser als die Rezitation deines (so-und-so)". Erschüttert eilte er, um den Kalifen zu warnen und das Buch zu vereinheitlichen.

 'Imrân ibn 'Abdillâh sagte: „Ein Mann leitete unser Gebet in der Moschee von Medina während des Monats Ramadan und brachte diese „hinât" (verwerfliche Dinge) hervor, das heißt, er hat in der Melodie seiner Stimme übertrieben ». [Khalq af'âl al 'ibâd S. 54]

Fällt die Tadelnswürdigkeit auf den Koran, oder seid ihr es, die den Kopf verloren haben, um solchen Unsinn von euch zu geben, o ḥulûliyyah?

 Imam al Bukhârî hat gesagt: « Die Aussprache unterscheidet sich von der Wesenheit, die du aussprichst. Denn du sprichst [den Namen] Allahs aus, aber Allah ist nicht deine Aussprache. Ebenso sprichst du das Attribut Allahs durch das Wort « Allah » aus, aber dein Wort « Allah » ist nicht das Attribut selbst, du beschreibst lediglich Denjenigen, dem dieses Attribut zukommt. Du bist also der Beschreibende, und Allah ist Derjenige, der durch Sein Wort beschrieben wird – genauso wie der Beschreibende, der Allah mit anderen Worten als denen Allahs beschreibt. Was Denjenigen betrifft, der durch Sein Attribut und Sein Wort gekennzeichnet wird, so ist es Allah. So liegt in deinen Ausdrücken „du sprichst es aus" und „du liest den Koran" ein eindeutiger Beweis dafür, dass der Koran sich von der Rezitation unterscheidet. Genauso wie wenn du sagst: „Ich habe gemäß der Rezitation (der Variante) von 'Â ṣ im gelesen." Deine Rezitation stimmt mit der Rezitation von 'Â ṣ im überein, aber deine Aussprache und deine Stimme sind nicht die Stimme von 'Â ṣ im selbst! Siehst du nicht, dass wenn 'Â ṣ im schwören würde, heute nicht zu lesen, und du gemäß seiner Variante lesen würdest, 'Â ṣ im seinen Schwur nicht gebrochen hätte? Imam Aḥ mad (möge Allah ihm gnädig sein) sagte : „Ich mag die Rezitation des Ḥ amzah nicht", und man sagt deshalb niemals: „Ich mag den Koran nicht". Bis zu dem Punkt, dass manche sagten: „Wer das Gebet mit der Rezitation von Ḥ amzah verrichtet, muss sein Gebet wiederholen" ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « [...] La polémique détestable dans le Coran, celle que le Messager d'Allah ﷺ a interdite et qui fait craindre pour son auteur la mécréance et la sortie de la religion, se divise en deux aspects. Le premier a existé, puis a disparu et les croyants en ont été épargnés, par la grâce d'Allah et Sa miséricorde. Cela s'est fait lorsque 'Uthman ibn 'Affân (qu'Allah l'agrée) a rassemblé tous les gens sur un seul exemplaire (du Coran) avec les dialectes célèbres et connus. En effet, le Prophète ﷺ avait demandé à Allah ('azza wa jal) pour le Coran et Il lui a dit : « Fais réciter ta communauté selon sept lettres (aḥruf) », toutes étant égales, c'est-à-dire selon sept dialectes des Arabes. Tous sont corrects et éloquents, si leur prononciation diffère, leurs sens concordent. Ainsi, il enseignait à chacun de ses Compagnons selon la lettre qui correspondait à son dialecte et à la langue de son peuple qu'il connaissait. Mais lorsque deux hommes se rencontraient et que l'un entendait l'autre réciter avec une lettre qu'il ne connaissait pas, il la réprouvait et lui disait peut-être : « Ma lettre est meilleure que la tienne, ma langue est plus éloquente que la tienne, et ma récitation est meilleure que la tienne ». Ils ont donc été interdits de cela [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°799]

La vie de l'Imam al Bukhârî, ses vertus et ses miracles (karamât)

Avant d'aborder les paroles des savants sur l'Imam al Bukhârî, il est important que le lecteur puisse disposer d'une biographie concise de ce grand homme, voici donc la rubrique qui lui a été consacrée dans le livre « Les plus beaux récits des savants de la Sunnah » :

Un homme vient de revenir d'un voyage à Bukhârâ, où il avait une affaire personnelle à régler. Un autre homme du nom d'Ibn Munîr lui demande : « Es-tu parti voir Abû 'Abdillâh al Bukhârî ? » « Non » répond l'autre. Ibn Munîr le chasse alors et lui lance : « Après un tel acte, il n'y a plus aucun bien en toi. En effet, tu es allé jusqu'à Bukhârâ et tu n'as pas visité Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ! » Voici le récit de l'Imam des savants du hadith, l'auteur du livre considéré par les musulmans comme le plus authentique après le Livre d'Allah ('azza wa jal), le récit du maître, de l'érudit, du

 Ibn Ba ṭṭ ah sagte: « [...] Die verhasste Polemik über den Koran, jene, die der Gesandte Allahs ﷺverboten hat und die bei ihrem Urheber den Unglauben und den Austritt aus der Religion befürchten lässt, gliedert sich in zwei Aspekte. Der erste bestand, verschwand dann und die Gläubigen wurden davon verschont, durch die Gnade Allahs und Seine Barmherzigkeit. Dies geschah, als 'Uthman ibn 'Affân (möge Allah mit ihm zufrieden sein) alle Menschen auf ein einziges Exemplar (des Korans) mit den bekannten und anerkannten Dialekten vereinte. In der Tat hatte der Prophet ﷺAllah ('azza wa jal) bezüglich des Korans gebeten und Er sagte ihm: « Lass deine Gemeinschaft nach sieben Buchstaben (a ḥ ruf) rezitieren », alle gleichwertig, das heißt nach sieben Dialekten der Araber. Alle sind korrekt und beredt; wenn ihre Aussprache abweicht, stimmen ihre Bedeutungen überein. So lehrte er jeden seiner Gefährten gemäß dem Buchstaben, der seinem Dialekt und der Sprache seines Volkes entsprach, die er kannte. Wenn aber zwei Männer aufeinandertrafen und der eine den anderen mit einem Buchstaben rezitieren hörte, den er nicht kannte, lehnte er es ab und sagte ihm vielleicht: „Mein Buchstabe ist besser als deiner, meine Sprache ist eloquenter als deine, und meine Rezitation ist besser als deine". So wurde ihnen dies untersagt [...] » . [Al ibânah al kubrâ Nr. 799]

Das Leben des Imam al Bukhârî, seine Tugenden und seine Wunder (karamât)

Bevor wir auf die Worte der Gelehrten über den Imam al Bukhârî eingehen, ist es wichtig, dass der Leser über eine knappe Biografie dieses großen Mannes verfügen kann; hier also der Abschnitt, der ihm in dem Buch „Die schönsten Berichte der Gelehrten der Sunnah" gewidmet wurde:

Ein Mann ist gerade von einer Reise nach Bukhârâ zurückgekehrt, wo er eine persönliche Angelegenheit zu regeln hatte. Ein anderer Mann namens Ibn Munîr fragt ihn: „Bist du gegangen, um Abû 'Abdillâh al Bukhârî zu besuchen? „Nein", antwortet der andere. Ibn Munîr schickt ihn daraufhin fort und ruft ihm zu: „Nach einer solchen Handlung gibt es nichts mehr Gutes in dir. Du bist bis nach Bukhârâ gereist und hast Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl al Bukhârî nicht besucht!" Dies ist die Erzählung des Imams der Gelehrten des Hadith, des Verfassers des Buches, das von den Muslimen als das authentischste nach dem Buch Allahs ('azza wa jal) angesehen wird, die Erzählung des Meisters, des Gelehrten, des

Commandeur des croyants dans le hadith : Muḥammad ibn Ismâʿîl ibn Ibrâhîm ibn al Mughîrah, surnommé al Bukhârî, en référence à sa ville natale, Bukhârâ.

Muḥammad ibn Ismâʿîl al Bukhârî est né après la prière du vendredi, le 13 Shawwâl de l'an 194 H (20 juillet 810), dans la ville de Bukhârâ au Khurâsân, située aujourd'hui en Ouzbékistan. Son père, Ismâʿîl ibn Ibrâhîm, qui était un érudit du hadith pieux et dévot, fréquenta les assises des savants.

Al Bukhârî témoigne : « Mon père assista à des cours de Mâlik ibn Anas, il rencontra Ḥammâd Ibn Zayd et serra la main d'Ibn al Mubârak de ses deux mains ». Quant à sa mère, elle était une fervente adoratrice, une femme courageuse qui dut se charger de son enfant à la mort de son époux. Elle fut encore éprouvée lorsque Muḥammad ibn Ismâʿîl al Bukhârî, très jeune encore, perdit la vue. Ainsi, Muḥammad ibn Aḥmad ibn al Faḍl al Balkhî rapporte avoir entendu son père dire : « Muḥammad ibn Ismâʿîl perdit la vue au cours de son enfance. Sa mère vit dans un rêve Ibrâhîm (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), l'ami intime d'Allah ('azza wa jal) lui dire : « Ô toi ! Certes Allah a rendu la vue à ton fils, suite à tes nombreux pleurs et à tes nombreuses invocations ». Et en effet, le lendemain matin Allah ('azza wa jal) rendait la vue à son garçonnet ». Enfant, il étudia à l'école coranique et à l'âge de cinq ans environ, il se sentit attiré par la science du hadith. Mais ce fut vers sa dixième année, que le jeune Muḥammad ibn Ismâʿîl se consacra entièrement à ce noble savoir, dans les assemblées d'ad Dâkhilî entre autres. Très jeune, il se distingua lors de l'une de ces assises, le shaykh nous rapporte cet épisode de son enfance : « Un jour, lors de sa lecture, ad Dâkhilî dit : « Sufyân, d'après Abû az Zubayr, d'après Ibrâhîm ». Je lui dis : « Certes Abû az Zubayr n'a pas rapporté de hadith d'Ibrâhîm ». Il me gronda alors. Je répliquai : « Retourne consulter le livre original ». Il partit vérifier, puis revint et me demanda : « Qu'en est-il alors, jeune homme ? » Je répondis : « C'est az Zubayr ibn 'Adî, d'après Ibrâhîm ». Il prit alors mon calame et corrigea son livre en disant : « Tu as dit vrai ». On demanda à al Bukhârî : « Et quel âge avais-tu à l'époque des faits ? » Il répondit : « J'avais alors onze ans. Arrivé à seize ans j'avais appris les livres d'Ibn al Mubârak, de Wakî' et je connaissais les avis des jurisconsultes. Puis je voyageai avec ma mère et mon frère Aḥmad à la Mecque. Après avoir accompli mon pèlerinage, mon frère s'en retourna avec notre mère. Quant à moi je restai là-bas afin d'étudier la science du hadith » ».

Befehlshaber der Gläubigen im hadith: Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl ibn Ibrâhîm ibn al Mughîrah, mit dem Beinamen al Bukhârî, in Anlehnung an seine Geburtsstadt Bukhârâ.

Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl al Bukhârî wurde nach dem Freitagsgebet am 13. Shawwâl des Jahres 194 H (20. Juli 810) in der Stadt Bukhârâ im Khurâsân, die sich heute in Usbekistan befindet, geboren. Sein Vater, Ismâ ʿ îl ibn Ibrâhîm, der ein frommer und gottesfürchtiger hadith-Gelehrter war, besuchte die Sitzungen der Gelehrten.

Al Bukhârî bezeugt: „Mein Vater besuchte Unterricht bei Mâlik ibn Anas, er begegnete Ḥammâd Ibn Zayd und schüttelte Ibn al Mubârak mit beiden Händen die Hand." Was seine Mutter betrifft , so war sie eine fromme Gottesdienerin, eine mutige Frau, die nach dem Tod ihres Mannes die Last der Erziehung ihres Kindes auf sich nehmen musste. Sie wurde erneut auf die Probe gestellt, als Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl al Bukhârî, noch sehr jung, die Ansicht verlor. So berichtet Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn al Fa ḍ l al Balkhî, von seinem Vater gehört zu haben: „Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl verlor die Ansicht im Unterricht seiner Kindheit. Seine Mutter sieht in einem Traum Ibrâhîm (عليه ٱلسلام), den innigen Freund Allahs ('azza wa jal), zu ihr sagen: „Ô du! Wahrlich, Allah hat deinem Sohn die Ansicht wiedergegeben, infolge deiner zahlreichen Tränen und deiner zahlreichen Anrufungen." Und tatsächlich gab Allah ('azza wa jal) am nächsten Morgen seinem kleinen Sohn die Ansicht zurück". Als Kind besuchte er die koranische Schule und im Alter von etwa fünf Jahren fühlte er sich von der Wissenschaft des Hadith angezogen. Doch erst gegen sein zehntes Lebensjahr widmete sich der junge Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl vollständig diesem edlen Wissen, unter anderem in den Versammlungen von ad Dâkhilî.
Sehr jung zeichnete er sich bei einer dieser Sitzungen aus; der Shaykh berichtet uns diese Episode aus seiner Kindheit: „Eines Tages sagte ad Dâkhilî während seiner Rezitation: „Sufyân, von Abû az Zubayr, von Ibrâhîm." Ich sagte ihm: „Wahrlich, Abû az Zubayr hat keinen Hadith von Ibrâhîm überliefert". Er schalt mich daraufhin. Ich erwiderte: „Geh und schau im Originalbuch nach." Er ging, um nachzuprüfen, kam dann zurück und fragte mich: „Wie verhält es sich denn, junger Mann?" Ich antwortete: „Es ist az Zubayr ibn 'Adî, nach Ibrâhîm." Er nahm daraufhin mein Schreibrohr und korrigierte sein Buch mit den Worten: „Du hast recht gesagt." Man fragte al Bukhârî: „Und wie alt warst du damals zum Zeitpunkt des Geschehens? Er antwortete: „Ich war damals elf Jahre alt. Als ich sechzehn war, hatte ich die Bücher von Ibn al Mubârak und Wakî' studiert und kannte die Ansichten der Rechtsgelehrten. Dann reiste ich mit meiner Mutter und meinem Bruder A ḥ mad nach Mekka. Nachdem ich meine Pilgerfahrt verrichtet hatte, kehrte mein Bruder mit unserer Mutter zurück. Was mich betrifft, so blieb ich dort, um die Wissenschaft des Hadith zu studieren » ».

Très tôt, et comme le firent ses illustres prédécesseurs, al Bukhârî arpenta les routes du califat en quête de science. Il dit à ce sujet : « J'ai rencontré plus de mille hommes : des gens du Ḥijâz, d'Irak, du Shâm, d'Égypte... Je les ai rencontrés plus d'une fois. Les gens du Shâm, d'Égypte et de la péninsule arabique deux fois, les gens de Baṣrah quatre fois, les gens du Ḥijâz six années. Je ne compte plus combien de fois je me suis rendu à Kûfah et à Baghdâd en compagnie des savants du hadith originaires du Khurâsân ». Le garçon qui participait à ces assemblées à travers le monde musulman, bien que de nature discrète et parfaitement éduqué, n'était pas de ceux que l'on oublie avec le temps. De la même manière que le soleil finit toujours par percer les nuages, son extraordinaire capacité de mémorisation et sa grande intelligence finissaient toujours par éclater au grand jour. Ainsi son scribe rapporte avoir entendu Hâshid ibn Ismâ'îl et un autre dire : « Abû 'Abdillâh al Bukhârî fréquentait assidûment avec nous les assises des savants de Baṣrah, alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme. Il n'écrivait rien cependant. Quelques jours plus tard, nous lui dîmes : « Tu fréquentes les mêmes assemblées de science que nous, mais nous ne te voyons pas écrire, que fais-tu donc ? » Il nous répondit : « Vous m'en demandez trop et insistez beaucoup. Apportez-moi ce que vous avez écrit ». Nous sortîmes alors tout ce que nous avions. Il y avait là plus de cinq mille hadiths. Il les récita tous par cœur, à tel point que nous nous mîmes à corriger nos livres en nous fondant sur sa mémoire. Puis il dit : « Vous pensiez que j'assistais aux cours en pure perte et que je gaspillais mon temps ? » Nous sûmes alors que personne n'était à son niveau ».

Encore imberbe, ayant à peine dix-sept ans, al Bukhârî était poursuivi dans les rues de Baṣrah par des spécialistes en quête de hadiths. Harcelé de questions, forcé à s'asseoir en pleine rue pour leur répondre, il voyait apparaître des milliers de gens qui s'agglutinaient autour de lui. Du reste, sa renommée l'avait précédé dans cette ville, il raconte : « Lorsque je suis arrivé à Baṣrah, je me suis rendu aux assises de Bundâr. Quand ses yeux se sont posés sur moi, il demanda : « D'où vient ce jeune homme ? » Je répondis : « De Bukhârâ ». Il reprit : « Comment as-tu pu délaisser Abû 'Abdillâh ? » Je me tus alors. Des gens présents lui dirent : « Qu'Allah te fasse miséricorde, c'est Abû 'Abdillâh en personne ! » Il se leva, me prit par la main et me serra dans ses bras. Puis il dit : « Bienvenue à celui que je vante depuis des années ! » »

Al Bukhârî eut de nombreux enseignants, dont l'Imam Aḥmad, qu'il sélectionnait en fonction de leur croyance et de leur honnêteté. Il dit à ce sujet : « J'ai noté des hadiths venant de mille quatre-vingts hommes. Parmi eux il n'y avait que des gens du

Schon früh, und wie es seine berühmten Vorgänger getan hatten, durchstreifte al Bukhârî die Straßen des Kalifats auf der Suche nach Wissenschaft. Er sagte dazu: « Ich habe mehr als tausend Männer getroffen: Leute aus dem Ḥ ijâz, aus dem Irak, aus dem Shâm, aus Ägypten... Ich habe sie mehr als einmal getroffen. Die Leute aus dem Shâm, aus Ägypten und von der Arabischen Halbinsel zweimal, die Leute aus Ba ṣ rah viermal, die Leute aus dem Ḥ ijâz sechs Jahre lang. Ich kann nicht mehr zählen, wie oft ich nach Kûfah und nach Baghdâd in Begleitung der Gelehrten des Hadith aus dem Khurâsân gereist bin ». Der Junge, der an diesen Versammlungen in der muslimischen Welt teilnahm, obwohl er von diskreter Natur und tadelloser Erziehung war, gehörte nicht zu jenen , die man mit der Zeit vergisst. So wie die Sonne die Wolken schließlich immer durchbricht, kamen seine außerordentliche Memorierungsfähigkeit und seine große Intelligenz stets ans Tageslicht. So berichtet sein Schreiber, er habe Hâshid ibn Ismâ ' îl und einen anderen sagen hören: „Abû 'Abdillâh al Bukhârî besuchte zusammen mit uns eifrig die Sitzungen der Gelehrten von Ba ṣ rah, obwohl er noch ein junger Mann war. Er schrieb jedoch nichts auf.
Einige Tage später sagten wir zu ihm: „Du besuchst dieselben Versammlungen der Wissenschaft wie wir, doch wir sehen dich nicht schreiben – was tust du also? » Er antwortete uns: « Ihr verlangt zu viel von mir und besteht sehr darauf. Bringt mir, was ihr geschrieben habt ». Wir holten dann alles hervor, was wir hatten. Es waren dort mehr als fünftausend hadiths. Er rezitierte sie alle auswendig, so sehr, dass wir damit begannen, unsere Bücher anhand seines Gedächtnisses zu korrigieren. Dann sagte er: « Ihr dachtet, ich nehme am Unterricht umsonst teil und verschwende meine Zeit? » Wir erkannten damals, dass niemand auf seinem Niveau war ».

Noch bartlos, kaum siebzehn Jahre alt, wurde al Bukhârî in den Straßen von Ba ṣ rah von Spezialisten auf der Suche nach hadiths verfolgt. Von Fragen bedrängt, gezwungen, sich mitten auf der Straße zu setzen, um zu antworten, sah er, wie Tausende von Menschen auftauchten und sich um ihn drängten. Im Übrigen war sein Ruhm ihm in diese Stadt vorausgeeilt ; er erzählt: « Als ich in Ba ṣ rah ankam, begab ich mich zu den Sitzungen von Bundâr.
Als sein Blick auf mich fiel, fragte er: „Woher kommt dieser junge Mann? Ich antwortete: „Aus Bukhârâ." Er fuhr fort: „Wie konntest du Abû 'Abdillâh verlassen?" Ich schwieg daraufhin. Die anwesenden Leute sagten ihm: „Allah möge dir gnädig sein, das ist Abû 'Abdillâh höchstpersönlich!" Er stand auf, nahm mich bei der Hand und schloss mich in die Arme. Dann sagte er: „Willkommen demjenigen, den ich seit Jahren rühme!" »

Al Bukhârî hatte zahlreiche Lehrer, darunter Imam A ḥ mad, die er nach ihrem Glauben und ihrer Aufrichtigkeit auswählte. Er sagte dazu: „Ich habe hadiths von tausendachtzig Männern aufgezeichnet. Unter ihnen waren nur Leute des

hadith. Tous disaient : « La foi est parole et acte. Elle augmente et elle diminue ». Quant à ses élèves, on citera entre autres Abû 'Îsâ at Tirmidhî, Abû Ḥâtim et an Nasâ'î. Un autre de ses disciples, Muslim, auteur aussi d'un Ṣaḥîḥ bien connu, se rendit un jour auprès du shaykh et lui dit : « Laisse-moi t'embrasser les pieds, ô professeur des professeurs, maître des spécialistes du hadith, médecin des défectuosités du hadith ». Il lui dit aussi : « Ne te déteste qu'un jaloux, j'atteste qu'en ce bas-monde, il n'y a personne qui te soit comparable ». De fait, ses assemblées étaient recherchées. L'un de ses contemporains a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl était à Baghdâd et je participais à ses cours. Durant son assise, vingt mille personnes étaient rassemblées ». Doux et pédagogue, il savait apaiser ses élèves. Il récita un jour un grand nombre de hadiths à l'un de ses étudiants. Craignant qu'il ne se lasse, il lui dit : « Réjouis-toi ! Les gens qui aiment les distractions sont occupés à se distraire, les fabricants sont dans leurs fabriques, les commerçants dans leurs commerces, quant à toi tu te trouves avec le Prophète ﷺ et ses Compagnons (qu'Allah les agrée) ».

Cet homme, qui tout le long de sa vie collecta des hadiths authentiques, faisait preuve d'une grande piété, une crainte d'Allah ('azza wa jal) que l'on retrouve dans son ouvrage phare, son Ṣaḥîḥ, qu'il réalisa en seize ans. Près de six cent mille hadiths furent minutieusement scrutés, leurs chaînes de transmission passées au crible, pour ne conserver que 7377 hadiths authentiques qui composeront, l'ouvrage le plus véridique après le Livre d'Allah ('azza wa jal). Ainsi, al Bukhârî a dit : « J'ai compilé cette œuvre sur une période de seize ans. J'en ai fait un argument entre moi et Allah ('azza wa jal) ». Muḥammad ibn Yûsuf al Firabrî rapporte que Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî lui a dit : « Je n'ai pas inscrit dans mon livre un seul hadith sans avoir préalablement accompli mes ablutions et réalisé deux unités de prière ». De même, Bakr ibn Munîr relate avoir entendu Abû 'Abdillâh al Bukhârî dire : « J'espère rencontrer Allah ('azza wa jal) sans qu'Il ne me juge pour avoir médit de qui que ce soit ». Adh Dhahabî a dit : « Il a dit vrai. Celui qui se penche sur ses propos dans le domaine de la critique et de l'éloge, ne peut que se rendre compte à quel point il était réservé dans ses paroles, et juste, vis-à-vis de ceux qu'il considérait comme faibles dans la narration. Les choses les plus dures qu'il ait dites à ce sujet sont : « Son discours est répréhensible, ils se sont tus à son sujet, il est douteux… » Il n'a dit que très rarement : « Untel est un menteur » ou « Il forgeait des hadiths ». Il en arriva à dire : « Si tu dis : untel est douteux sur ce hadith, cela reste une accusation inconsistante ». C'est le sens de sa parole : « J'espère rencontrer Allah ('azza wa jal) sans qu'Il ne me juge pour avoir médit de qui que ce soit ». C'est le summum de l'abstinence ».

hadith. Alle sagten: „Der Glaube ist Wort und Handlung. Er nimmt zu und er nimmt ab".
Was seine Schüler betrifft, so seien unter anderem Abû 'Îsâ at Tirmidhî, Abû Ḥâtim und an Nasâ'î genannt. Einer seiner weiteren Schüler, Muslim, ebenfalls Verfasser eines bekannten Ṣaḥîḥ, begab sich eines Tages zum shaykh und sprach zu ihm: „Lass mich dir die Füße küssen, o Lehrer der Lehrer, Meister der hadith-Spezialisten, Arzt der Defizienzen des hadith".
Er sagte ihm auch: „Nur ein Neidischer hasst dich; ich bezeuge, dass es im Diesseits niemanden gibt, der dir vergleichbar wäre". Tatsächlich waren seine Versammlungen sehr begehrt. Einer seiner Zeitgenossen sagte: „Muḥammad ibn Ismâ'îl war in Baghdâd und ich nahm an seinem Unterricht teil. Während seiner Sitzung waren zwanzigtausend Menschen versammelt". Sanft und didaktisch begabt, verstand er es, seine Schüler zu beruhigen. Eines Tages rezitierte er einem seiner Studenten eine große Anzahl von Hadiths. In der Befürchtung, dass dieser sich langweilen könnte, sagte er ihm: „Freue dich! Die Menschen, die Ablenkungen lieben, sind damit beschäftigt, sich abzulenken, die Handwerker sind in ihren Werkstätten, die Händler in ihren Geschäften, und du befindest dich mit dem Propheten ﷺ und seinen Gefährten (möge Allah mit ihnen zufrieden sein)".

Dieser Mann, der sein ganzes Leben lang authentische Hadiths sammelte, bewies eine große Frömmigkeit, eine Gottesfurcht vor Allah ('azza wa jal), die sich in seinem Hauptwerk, seinem Ṣaḥîḥ, widerspiegelt, an dem er sechzehn Jahre arbeitete. Nahezu sechshunderttausend Hadiths wurden akribisch geprüft, ihre Überlieferungsketten eingehend gesiebt, um schließlich nur 7377 authentische Hadiths zu bewahren, die das nach dem Buch Allahs ('azza wa jal) wahrhaftigste Werk bildet. So sagte al Bukhârî: „Ich habe dieses Werk über einen Zeitraum von sechzehn Jahren zusammengestellt. Ich habe es zu einem Argument zwischen mir und Allah ('azza wa jal) gemacht." Muḥammad ibn Yûsuf al Firabrî berichtet, dass Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ihm gesagt habe: „Ich habe in meinem Buch kein einziges hadith aufgezeichnet, ohne zuvor meine Waschungen vollzogen und zwei Gebetseinheiten verrichtet zu haben." Ebenso berichtet Bakr ibn Munîr, gehört zu haben, wie Abû 'Abdillâh al Bukhârî sagte: „Ich hoffe, Allah ('azza wa jal) zu begegnen, ohne dass Er mich dafür richtet, jemanden verleumdet zu haben." Adh Dhahabî hat gesagt: „Er hat die Wahrheit gesprochen. Wer seine Aussagen im Bereich der Kritik und des Lobes betrachtet, kann nur erkennen, wie zurückhaltend er in seinen Worten war und wie gerecht gegenüber denjenigen, die er in der Überlieferung als schwach betrachtete. Die härtesten Dinge, die er zu diesem Thema gesagt hat, sind: „Seine Rede ist tadelnswert, sie haben geschwiegen über ihn, er ist zweifelhaft…" Nur sehr selten sagte er: „Soundso ist ein Lügner» oder „Er hat Hadiths gefälscht". Er kam sogar dazu zu sagen: „Wenn du sagst: Soundso ist zweifelhaft bei diesem Hadith, bleibt das eine haltlose Beschuldigung". Das ist der Sinn seines Wortes: „Ich hoffe, Allah ('azza wa jal) zu begegnen, ohne dass Er mich als Richter dafür zur Rechenschaft zieht, über irgendjemanden schlecht gesprochen zu haben". Das ist der Gipfel der Enthaltsamkeit».

De même, al Ḥusayn ibn Muḥammad as Samarqandî a dit : « Muḥammad ibn Ismâʿîl avait trois qualités spécifiques, en plus de ses qualités louables : il parlait peu, il ne convoitait pas les biens des autres et ne s'occupait pas des affaires des gens. Toute sa personne était concentrée sur la science ». Soulignons aussi cet épisode, qui nous montre l'importance qu'il accordait à sa réputation. Non pas qu'il craignît les diffamations du fait des blessures qu'elles peuvent infliger à notre orgueil, mais il était conscient que l'écriture d'un livre aussi authentique, impliquait qu'il soit au-dessus de tout soupçon et que jamais ne soit portée sur lui une accusation, d'un noble ou d'une crapule. Aussi, al ʿAjlûnî rapporte (sans chaîne de transmission) qu'une fois, al Bukhârî, lors de l'un de ses voyages dédiés à sa recherche de la science, embarqua sur un navire. Il avait en sa possession mille dinars. Un homme de l'équipage vint le voir et lui fit croire qu'il l'appréciait. Al Bukhârî discuta donc avec lui, jusqu'à l'informer qu'il avait de l'argent, dévoilant le montant qu'il possédait. Un jour, l'homme se leva, se mit à crier et à se mettre des coups. Lorsqu'on l'interrogea sur la raison d'un tel comportement, il prétendit avoir perdu son argent. Et que la somme perdue était de mille dinars. Les gens commencèrent à fouiller les passagers à bord, les uns après les autres. Al Bukhârî alors, jeta son argent à la mer, avant que son tour n'arrive. Ainsi, lorsqu'ils le fouillèrent, ils ne purent rien trouver. Ils blâmèrent alors l'homme en question. En descendant du navire, l'homme lui demanda : « Comment as-tu pu jeter une telle somme à la mer ? » Al Bukhârî rétorqua : « Ô ignorant ! Ne sais-tu pas que j'ai passé toute ma vie à collecter les hadiths du Messager d'Allah ﷺ ? En outre, je suis quelqu'un de connu comme étant digne de confiance. Pensais-tu un instant que je m'exposerai à une accusation de vol et perdrai ainsi, pour quelques dinars, ma réputation d'homme véridique et honnête ? »

Et certes, il était honnête et véridique dans ses propos, un cœur tourné vers son Seigneur, aux adorations abondantes. Ainsi, Muḥammad ibn Abî Ḥâtim rapporte : « Muḥammad ibn Ismâʿîl fut un jour invité par ses compagnons dans un jardin. Après avoir dirigé la prière du Dhuhr, il accomplit des prières surérogatoires. Quand il en eut terminé, il releva le pan de son qamîs et demanda à ceux qui étaient présents : « Regardez si vous voyez sous mon qamîs quelque chose ? » Son corps avait enflé, une guêpe l'avait piqué à seize endroits différents. Ils lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu ne sois pas sorti de ta prière quand elle t'a piqué ? » Il répondit : « Je récitais une sourate que je souhaitais terminer » ». Durant le mois de Ramadan, il lisait le Noble Coran entièrement chaque jour, et un tiers chaque nuit, après la prière du tarâwîḥ. Ce savant extraordinaire, qui avait mémorisé cent mille hadiths authentiques et deux cent mille autres qui ne l'étaient pas, et qui n'avait jamais rencontré de son vivant

Ebenso sagte al Ḥ usayn ibn Mu ḥ ammad as Samarqandî: „Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl hatte drei besondere Eigenschaften, zusätzlich zu seinen lobenswerten Eigenschaften: Er sprach wenig, er begehrte das Gut anderer nicht und kümmerte sich nicht um die Angelegenheiten der Menschen. Seine ganze Person war auf die Wissenschaft konzentriert ». Wir sollten auch diese Episode hervorheben, die uns zeigt, welche Bedeutung er seinem Ruf beimaß. Nicht etwa, weil er die Verleumdungen wegen der Wunden fürchtete, die sie unserem Stolz zufügen können, sondern er war sich bewusst, dass das Verfassen eines so authentischen Buches implizierte, dass er über jeden Verdacht erhaben sein musste und dass niemals eine Anschuldigung gegen ihn erhoben werden dürfte, weder von einem Edlen noch von einem Schurken. So berichtet al 'Ajlûnî (ohne Überlieferungskette), dass al Bukhârî einmal auf einer seiner Reisen, die er der Suche nach der Wissenschaft widmete, ein Schiff bestieg. Er hatte tausend Dinare in seinem Besitz. Ein Mann der Besatzung kam zu ihm und ließ ihn glauben, dass er ihn schätze. Al Bukhârî unterhielt sich also mit ihm, bis er ihm mitteilte, dass er Geld besäße, wobei er den Betrag enthüllte, den er bei sich hatte. Eines Tages stand der Mann auf, begann zu schreien und auf sich einzuschlagen. Als man ihn nach dem Grund für ein solches Verhalten befragte, behauptete er, sein Geld verloren zu haben. Und dass die verlorene Summe tausend Dinare betrug. Die Leute begannen, die Passagiere an Bord einen nach dem anderen zu durchsuchen. Al Bukhârî warf daraufhin sein Geld ins Meer, bevor seine Reihe kam. Als sie ihn also durchsuchten, konnten sie nichts finden. Sie tadelten daraufhin den betreffenden Mann. Als er vom Schiff abstieg, fragte ihn der Mann: „Wie konntest du eine solche Summe ins Meer werfen? » Al Bukhârî entgegnete: « O Unwissender! Weißt du nicht, dass ich mein ganzes Leben damit verbracht habe, die hadiths des Gesandten Allahs zu sammeln ﷺ? Außerdem bin ich jemand, der als vertrauenswürdig bekannt ist. Hast du einen Moment geglaubt, dass ich mich dem Vorwurf des Diebstahls aussetzen und so für ein paar Dinare meinen Ruf als wahrhaftiger und ehrlicher Mann verlieren würde? »

Und fürwahr, er war ehrlich und wahrhaftig in seinen Worten, ein Herz, das seinem Herrn zugewandt war, reich an Anbetungen. So berichtet Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim: « Mu ḥ ammad ibn Ismâʿîl wurde eines Tages von seinen Gefährten in einen Garten eingeladen. Nachdem er das Dhuhr-Gebet geleitet hatte, verrichtete er freiwillige Gebete. Als er damit fertig war, hob er den Saum seines Qamîs und fragte die Anwesenden: « Schaut, ob ihr unter meinem Qamîs etwas seht? » Sein Körper war angeschwollen, eine Wespe hatte ihn an sechzehn verschiedenen Stellen gestochen. Sie fragten ihn: « Wie kommt es, dass du dein Gebet nicht unterbrochen hast, als sie dich gestochen hat? » Er antwortete: « Ich rezitierte eine Sure, die ich beenden wollte » ». Während des Monats Ramadan las er den edlen Koran jeden Tag vollständig und jede Nacht zu einem Drittel, nach dem Gebet des tarâwî ḥ . Dieser außergewöhnliche Gelehrte, der hunderttausend authentische hadiths und zweihunderttausend weitere, die es nicht waren, auswendig gelernt hatte und der zu seinen Lebzeiten niemals

une personne qui lui soit équivalente, ne semblait avoir été créé, comme l'a souligné l'un de ses contemporains, que pour le hadith. 'Amr ibn 'Alî al Fallâs disait d'ailleurs : « Un hadith que ne connaît pas Muḥammad ibn Ismâ'îl n'est pas un hadith ».

Voici du reste une anecdote qui nous montre le niveau de virtuosité qu'avait atteint al Bukhârî dans cette discipline. Ainsi, 'Abdullâh ibn 'Adî relate : « J'ai entendu plusieurs savants raconter que quand Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî arriva à Baghdâd et que l'information parvint aux gens du hadith, ils se réunirent et sélectionnèrent cent hadiths. Ils mélangèrent les hadiths et les chaînes de narration, mettant le texte de l'un avec la chaîne de narration d'un autre et la chaîne de cet autre avec le texte d'un autre encore. Ils donnèrent à chaque personne dix hadiths à présenter à al Bukhârî lors de l'assise. Les gens se réunirent, l'un de ceux à qui on avait délégué cette tâche interrogea al Bukhârî sur un des dix hadiths qu'il avait en charge. Al Bukhârî répondit : « Je ne le connais pas ». Il le questionna sur un deuxième. Idem : « Je ne le connais pas ». Et ainsi de suite jusqu'à terminer les dix. Les jurisconsultes se tournaient les uns vers les autres en disant : « L'homme a compris ». Quant aux non initiés, ils pensèrent qu'al Bukhârî était incapable de répondre. Arriva le tour de la deuxième personne. Il fit la même chose que le premier et al Bukhârî de répondre inlassablement : « Je ne le connais pas ». Puis vint le tour du troisième et ainsi de suite jusqu'à compléter les dix, sans qu'il ne dise autre chose que : « Je ne le connais pas ». Lorsqu'il vit qu'ils en avaient terminé, il se tourna vers le premier d'entre eux et dit : « Quant à ton premier hadith, en fait ce qui est correct c'est cela, le second cela, le troisième cela… » jusqu'à reprendre les dix. Il remit chaque texte en face de sa chaîne de narration. Il en fit de même avec les autres. Les gens lui reconnurent alors une mémorisation hors du commun ».

Face à une telle maîtrise, on comprend mieux les propos de Yaḥyâ ibn Ja'far qui disait : « Si je pouvais rajouter des années de vie à Muḥammad ibn Ismâ'îl en lui donnant des miennes, je le ferais. En effet, ma mort ne sera que celle d'un seul homme, tandis que sa mort correspondra à la perte de la science ». Il est dit que Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî arriva à Khartank, village à deux lieues de Samarcande, où il avait des proches chez qui il séjourna. Une nuit après sa prière, on l'entendit invoquer son Seigneur : « Ô Allah ! La terre me paraît bien étroite malgré son étendue, rappelle-moi à Toi ! » Un mois à peine s'écoula avant qu'il ne meure. Al Bukhârî mourut au cours de la nuit de l'Aïd al Fiṭr. Il fut enterré le lendemain après la prière du Dhuhr. C'était l'an 256 H (1er septembre 870). Il vécut soixante-deux ans à treize jours près, qu'Allah lui fasse

einer Person begegnet war, die ihm ebenbürtig gewesen wäre, schien, wie einer seiner Zeitgenossen betonte, nur für den hadith erstellt worden zu sein. 'Amr ibn 'Alî al Fallâs sagte übrigens: „Ein hadith , den Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl nicht kennt, ist kein hadith."

Hier ist im Übrigen eine Anekdote, die uns zeigt, welches Niveau an Virtuosität al Bukhârî in dieser Disziplin erreicht hatte. So berichtet 'Abdullâh ibn 'Adî: „Ich habe mehrere Gelehrte erzählen hören, dass als Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî in Baghdâd ankam und die Nachricht die Leute des hadith erreichte, sie sich versammelten und hundert hadiths auswählten. Sie vermischten die hadiths und die Überlieferungsketten, indem sie den Text des einen mit der Überlieferungskette eines anderen und die Überlieferungskette dieses anderen mit dem Text eines weiteren verbanden. Sie gaben jeder Person zehn hadiths, die sie al Bukhârî während der Sitzung vorlegen sollten. Die Leute versammelten sich, einer derjenigen, denen diese Aufgabe übertragen worden war, befragte al Bukhârî zu einem der zehn hadiths, die ihm zugeteilt worden waren. Al Bukhârî antwortete: „Ich kenne ihn nicht". Er fragte ihn zu einem zweiten. Ebenso: „Ich kenne ihn nicht ». Und so weiter, bis die zehn abgeschlossen waren. Die Rechtsgelehrten wandten sich einander zu und sagten: „Der Mann hat verstanden". Was die Uneingeweihten betrifft, so glaubten sie, dass al Bukhârî nicht in der Lage war zu antworten. Dann kam die zweite Person an die Reihe. Er tat dasselbe wie die erste Person, und al Bukhârî antwortete unermüdlich: „Ich kenne ihn nicht". Dann kam die dritte Person an die Reihe, und so weiter bis alle zehn abgeschlossen waren, ohne dass er etwas anderes sagte als: „Ich kenne ihn nicht". Als er sah, dass sie fertig waren, wandte er sich dem ersten von ihnen zu und sagte: „Was deinen ersten Hadith betrifft, so ist das Richtige in Wirklichkeit dieses, das zweite dieses, das dritte dieses..." bis er alle zehn durchging. Er ordnete jeden Text seiner Überlieferungskette zu. Er tat dasselbe mit den anderen. Die Menschen bescheinigten ihm daraufhin eine außergewöhnliche Memorierung ».

Angesichts einer solchen Meisterschaft versteht man die Worte von Yaḥyâ ibn Ja'far besser, der sagte: „Wenn ich Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl Lebensjahre hinzufügen könnte, indem ich ihm von meinen gebe, würde ich es tun. Denn mein Tod wird nur der Tod eines einzigen Menschen sein, während sein Tod dem Verlust der Wissenschaft gleichkommen wird." Es heißt, dass Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî nach Khartank gelangte, einem Dorf zwei Wegstunden von Samarkand entfernt, wo er nahe Verwandte hatte, bei denen er sich aufhielt. Eine Nacht nach seinem Gebet hörte man ihn seinen Herrn anrufen: „O Allah! Die Erde erscheint mir trotz ihrer Weite sehr eng, rufe mich zu Dir zurück!" Kaum ein Monat verging, bevor er starb. Al Bukhârî starb in der Nacht des Aïd al Fiṭ r. Er wurde am folgenden Tag nach dem Dhuhr-Gebet begraben. Dies war im Jahr 256 H (1 er September 870). Er lebte zweiundsechzig Jahre, abzüglich dreizehn Tage – möge Allah ihm

miséricorde. Lorsqu'il fut mis en terre, une odeur très agréable se dégagea de sa tombe, meilleure que celle du musc. Ceci dura plusieurs jours.

1) Les éloges des savants à l'égard de l'Imam al Bukhârî

Maintenant que le lecteur a pu cerner un peu mieux qui était Muḥammad ibn Ismâ'îl, voici quelques paroles de savants puisées dans l'océan de louanges qui lui ont été adressées :

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Le Khurâsân n'a jamais produit d'homme tel que lui ». 'Alî ibn al Madînî a dit : « Al Bukhârî n'a jamais vu son propre pareil ». Ishâq ibn Râhawayh a dit : « S'il avait vécu à l'époque d'al Ḥasan [al Baṣrî], les gens auraient eu besoin de lui pour sa maîtrise du hadith, son savoir et sa jurisprudence ». Abû Bakr ibn Abî Shaybah et Muḥammad ibn 'Abdillâh ibn Numayr ont dit : « Nous n'avons jamais vu quelqu'un comme lui ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/25]

🔷 'Abdullâh ibn 'Abd ar Raḥmân ad Dârimî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî est le plus instruit d'entre nous en jurisprudence, le plus savant, celui qui a la compréhension la plus profonde et celui qui recherche le plus le savoir ». Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl est le plus savant de tous ceux qui sont entrés en Irak ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/26]

🔷 Le copiste (warrâq) de l'Imam al Bukhârî a dit : « Nous étions à Firabr, et Abû 'Abdillâh (al Bukhârî) construisait un ribâṭ (lieu de retraite et de défense) du côté de Bukhârâ. Un grand nombre de personnes s'était rassemblé pour l'aider dans cette tâche. Il transportait lui-même les briques. Je lui disais alors : « Ô Abâ 'Abdillâh, tu es dispensé de cela (laisse-nous faire) ! » Mais il répondait : « C'est cela qui m'est profitable ». Il [le copiste] ajouta : « Il avait fait égorger une vache pour eux. Lorsque les marmites furent prêtes, il invita les gens à manger. Il y avait avec lui une centaine de personnes, voire plus, et il ne s'attendait pas à ce qu'il y ait autant de monde. Nous avions apporté de Firabr avec lui du pain pour une valeur de trois dirhams, à cette époque, le pain valait cinq manns (unité de mesure) pour un dirham. Nous l'avons déposé devant eux, toutes les personnes présentes ont mangé, et il resta même de bonnes

Barmherzigkeit schenken. Als er in die Erde gelegt wurde, strömte aus seinem Grab ein sehr angenehmer Duft, der besser war als der des Moschus. Dies dauerte mehrere Tage an.

1) Die Lobpreisungen der Gelehrten gegenüber Imam al Bukhârî

Nachdem der Leser nun ein wenig besser erfassen konnte, wer Muḥammad ibn Ismâ'îl war, folgen hier einige Worte von Gelehrten, die dem Ozean der Lobpreisungen entnommen sind, die ihm zuteilwurden:

 Imam Aḥmad sagte: „Khurâsân hat niemals einen Mann wie ihn hervorgebracht". 'Alî ibn al Madînî sagte: „Al Bukhârî hat niemals seinesgleichen gesehen". Ishâq ibn Râhawayh sagte : „Hätte er zur Zeit von al Ḥasan [al Baṣrî] gelebt, hätten die Menschen ihn wegen seiner Beherrschung des hadith, seines Wissens und seiner Jurisprudenz benötigt". Abû Bakr ibn Abî Shaybah und Muḥammad ibn 'Abdillâh ibn Numayr sagten: „Wir haben niemals jemanden wie ihn gesehen". [Al bidâyah wa nihâyah 11/25]

 'Abdullâh ibn 'Abd ar Ra ḥ mân ad Dârimî sagte: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ist der Gelehrteste unter uns in Jurisprudenz, der Wissendste, derjenige mit dem tiefsten Erfassen und derjenige, der am eifrigsten nach Wissen strebt ». Abû Ḥ âtim ar Râzî sagte: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl ist der Wissendste von allen, die den Irak betreten haben » . [Al bidâyah wa nihâyah 11/26]

 Der Kopist (warrâq) des Imam al Bukhârî sagte: « Wir waren in Firabr, und Abû 'Abdillâh (al Bukhârî) errichtete einen ribâ ṭ (Ort des Rückzugs und der Verteidigung) in der Nähe von Bukhârâ. Eine große Anzahl von Personen hatte sich versammelt, um ihm bei dieser Aufgabe zu helfen. Er trug die Ziegel selbst. Ich sagte zu ihm dann: „O Abâ 'Abdillâh, du bist davon entbunden (lass uns das tun)!" Doch er antwortete: „Das ist es, was mir nützlich ist." Er [der Kopist] fügte hinzu: „Er hatte für sie eine Kuh schlachten lassen. Als die Töpfe fertig waren, lud er die Leute zum Essen ein. Es waren bei ihm an die hundert Personen, vielleicht sogar mehr, und er hatte nicht damit gerechnet, dass es so viele Menschen geben würde. Wir hatten aus Firabr mit ihm Brot im Wert von drei Dirhams mitgebracht; zu jener Zeit kostete das Brot fünf Mann (Maß) pro Dirham. Wir haben es vor ihnen hingelegt, alle Anwesenden haben gegessen, und es blieb sogar noch gutes

miches ». Il dit enfin : « Il mangeait très peu, se montrait extrêmement bienfaisant envers les étudiants, et faisait preuve d'une générosité sans bornes » ». [Had'y as sârî p. 481]

🔷 Abû 'Îsâ at Tirmidhî a raconté : « Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) se trouvait chez 'Abdullâh ibn Munîr. Lorsqu'il se leva pour partir, ce dernier lui dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, qu'Allah fasse de toi la parure de cette communauté ! » Abû 'Îsâ a ajouté : « Et Allah le Très-Haut a exaucé cette invocation à son sujet » ». [Had'y as sârî p. 481]

🔷 Salîm ibn Mujâhid a dit : « J'étais chez Muḥammad ibn Salam al Baykandî, et il m'a dit : « Si tu étais venu plus tôt, tu aurais vu un jeune garçon qui a mémorisé soixante-dix mille hadiths » ». Il [Salîm] dit : « Je suis donc sorti à sa recherche jusqu'à le trouver et je lui ai demandé : « Est-ce toi qui dis : je mémorise soixante-dix mille hadiths ? » » Il [l'Imam al Bukhârî] a répondu : « Oui, et même plus que cela. Et je ne t'apporte pas un hadith des Compagnons ou des successeurs sans connaître pour la plupart d'entre eux leur date de naissance, leur date de décès et leurs lieux de résidence. Et je ne rapporte aucun hadith parmi les hadiths des Compagnons ou des successeurs sans avoir pour cela un fondement mémorisé par cœur, issu du Livre d'Allah et de la Sunnah du Messager d'Allah ﷺ ». [Târîkh Baghdâd 2/345]

🔷 Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî [est] le pieux, le pur, le savant dont je n'ai jamais vu le pareil ». [Târîkh Baghdâd 2/349]

🔷 Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « [...] Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est plus savant dans le hadith qu'Isḥâq [ibn Râhawayh], qu'Aḥmad [ibn Ḥanbal] et les autres qu'eux de vingt degrés. Et quiconque dit quoi que ce soit [de mal] à son sujet, qu'il reçoive de ma part mille malédictions ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/511]

🔷 'Abdullâh ibn Muḥammad al Ju'fî al Musnadî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est un Imam. Celui qui ne le considère pas comme un Imam, remet en question son intégrité ». [Târîkh Baghdâd 2/350]

Brote ». Er sagte schließlich: « Er aß sehr wenig, erwies sich gegenüber den Studenten als äußerst wohltätig und zeigte eine grenzenlose Großzügigkeit » ». [Had'y as sârî S. 481]

 Abû 'Îsâ at Tirmidhî berichtete: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) befand sich bei 'Abdullâh ibn Munîr. Als er aufstand, um zu gehen, sagte dieser zu ihm: « O Abâ 'Abdillâh, möge Allah dich zum Schmuck dieser Gemeinschaft machen! » Abû 'Îsâ fügte hinzu: « Und Allah der Allerhöchste hat dieses Gebet für ihn erhört » ». [Had'y as sârî S. 481]

 Salîm ibn Mujâhid hat gesagt: „Ich war bei Mu ḥ ammad ibn Salam al Baykandî, und er sagte mir: ‚Wärst du früher gekommen, hättest du einen jungen Knaben gesehen, der siebzigtausend Hadiths auswendig gelernt hat.'" Er [Salîm] sagt: „Ich bin also losgegangen, um ihn zu suchen, bis ich ihn fand, und ich habe ihn gefragt: ‚Bist du derjenige, der sagt: Ich habe siebzigtausend Hadiths auswendig gelernt?'" Er [Imam al Bukhârî] antwortete: „Ja, und sogar noch mehr als das. Und ich bringe dir keinen Hadith der Gefährten oder der Nachfolger, ohne dass ich für die meisten von ihnen ihr Geburtsdatum, ihr Sterbedatum und ihre Wohnorte kenne. Und ich berichte keinen einzigen Hadith unter den Hadithen der Gefährten oder der Nachfolger, ohne dafür eine auswendig gelernte Grundlage aus dem Buch Allahs und der Sunnah des Gesandten Allahs zu haben ﷺ ». [Târîkh Baghdâd 2/345]

 Abû 'Amr al Khaffâf sagte: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî [ist] der Fromme, der Reine, der Gelehrte, dessen Gleichen ich nie gesehen habe ». [Târîkh Baghdâd 2/349]

 Abû 'Amr al Khaffâf sagte: « [...] Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] ist im Hadith gelehrter als Is ḥ âq [ibn Râhawayh], als A ḥ mad [ibn Ḥ anbal] und die anderen ihresgleichen um zwanzig Grade. Und wer auch immer irgendetwas [Schlechtes] über ihn sagt, dem sollen von meiner Seite tausend Verfluchungen zuteilwerden ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/511]

 'Abdullâh ibn Mu ḥ ammad al Ju'fî al Musnadî sagte: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] ist ein Imam. Wer ihn nicht als Imam betrachtet, stellt seine Integrität in Frage ». [Târîkh Baghdâd 2/350]

🔷 'Abdullâh ibn Sa'îd ibn Ja'far a dit : « J'ai entendu les savants de Baṣrah dire : « Il n'y a personne au monde qui égale Muḥammad ibn Ismâ'îl en science et en piété » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/442]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « Al Bukhârî donnait beaucoup en aumône. Il prenait par la main les gens du hadith dans le besoin et leur donnait discrètement entre vingt et trente dirhams, parfois plus, parfois moins, sans que personne ne s'en aperçoive. Sa bourse ne le quittait jamais. Je l'ai vu donner plusieurs fois à un homme une bourse contenant trois cents dirhams — je le sais car l'homme m'a dit plus tard combien il y avait. L'homme a voulu invoquer Allah pour lui, et Abû 'Abdillâh lui a dit : « Doucement, occupe-toi d'un autre hadith afin que personne ne s'en aperçoive » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/450]

2) Les rêves pieux et bons présages (notamment dans l'invocation exaucée)

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai entendu Abû 'Abdillâh [l'Imam al Bukhârî] dire : « Le musulman ne devrait pas se trouver dans un état tel que, lorsqu'il invoque [Allah], il ne soit pas exaucé ». L'épouse de son frère lui dit alors, en ma présence : « As-tu pu constater cela par toi-même, ô shaykh, ou en as-tu fait l'expérience ? » Il répondit : « Oui, j'ai invoqué mon Seigneur Puissant et Majestueux à deux reprises et Il m'a exaucé. Je n'aimerais donc pas L'invoquer à nouveau après cela, de peur que cela ne diminue mes bonnes actions ou que ma récompense ne me soit accordée de manière anticipée dans ce bas-monde » ». [Min 'ajâ'ib ad du'â 2/115]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai vu Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî en rêve marcher derrière le Prophète ﷺ. Tandis que le Prophète ﷺ marchait, chaque fois qu'il levait son pied, al Bukhârî posait le sien exactement à cet endroit ». [Had'y as sârî p. 7]

🔷 Muḥammad ibn Sulaymân ibn Fâris a dit : « J'ai entendu al Bukhârî dire : « J'ai vu le Prophète ﷺ [en rêve], et c'était comme si je me tenais devant lui avec un éventail à la main pour écarter de lui [tout ce qui nuit]. J'ai interrogé certains interprètes de rêves,

 'Abdullâh ibn Sa'îd ibn Ja'far sagte: « Ich habe die Gelehrten von Ba ṣ rah sagen hören: « Es gibt niemanden in der Welt, der Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl an Wissenschaft und Frömmigkeit gleichkommt » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/442]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim sagte: « Al Bukhârî gab viele Almosen. Er nahm die bedürftigen Leute des hadith bei der Hand und gab ihnen diskret zwischen zwanzig und dreißig Dirhams, manchmal mehr, manchmal weniger, ohne dass es jemand bemerkte. Sein Geldbeutel verließ ihn nie. Ich sah ihn mehrmals einem Mann einen Geldbeutel mit dreihundert Dirhams geben — ich weiß es, weil der Mann mir später sagte, wie viel darin war. Der Mann wollte Allah für ihn anrufen, und Abû 'Abdillâh sagte zu ihm: « Sachte, kümmere dich um einen anderen hadith, damit es niemand bemerkt » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/450]

2) Die frommen Träume und guten Vorzeichen (insbesondere beim erhörten Gebet)

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim sagte: „Ich habe Abû 'Abdillâh [Imam al Bukhârî] sagen hören: ‚Der Muslim sollte sich nicht in einem Zustand befinden, in dem er, wenn er [Allah] anruft, nicht erhört wird.' Die Ehefrau seines Bruders sagte daraufhin in meiner Gegenwart zu ihm: „Hast du das selbst festgestellt, ô shaykh, oder hast du es selbst erfahren? Er antwortete: „Ja, ich habe meinen Herrn, den Mächtigen und Majestätischen, zweimal angerufen und Er hat mich erhört. Ich würde ihn daher nach alledem nicht mehr gern anrufen, aus Furcht, dass dies meine guten Taten schmälern oder mir meine Belohnung vorzeitig im Diesseits gewährt werden könnte » ». [Min 'ajâ'ib ad du'â 2/115]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim sagte: „Ich habe Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî im Traum gesehen, wie er hinter dem Propheten ﷺ ging. Während der Prophet ﷺ ging, setzte al Bukhârî jedes Mal, wenn er seinen Fuß hob, seinen eigenen genau an diese Stelle". [Had'y as sârî S. 7]

 Mu ḥ ammad ibn Sulaymân ibn Fâris sagte: „Ich hörte al Bukhârî sagen: „Ich sah den Propheten ﷺ [im Traum], und es war, als ob ich vor ihm stünde mit einem Fächer in der Hand, um von ihm [alles Schädliche] fernzuhalten. Ich befragte einige Traumdeuter,

et l'un d'eux m'a répondu : « Tu repousses de lui le mensonge ». C'est cela qui m'a poussé à produire le Recueil Authentique (Al Jâmi' as Ṣaḥîḥ) » ». [Had'y as sârî p. 7]

🔷 Al Firabrî a dit : « J'ai vu le Prophète ﷺ en rêve. Il m'a demandé : « Où te diriges-tu ? » J'ai répondu : « Je veux me rendre auprès de Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ». Il m'a alors dit : « Transmets-lui le salâm de ma part » ». [Sharḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

🔷 Abû Zayd al Marwazî a dit : « Je dormais entre le Rukn et la Station [d'Ibrâhîm], lorsque j'ai vu le Prophète ﷺ en rêve. Il m'a dit : « Ô Abû Zayd, jusqu'à quand vas-tu étudier la jurisprudence et n'étudieras-tu pas mon livre ? » J'ai demandé : « Ô Messager d'Allah, et quel est ton livre ? » Il a répondu : « Le Recueil (Jâmi') d'Ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] » ». [Sharḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai entendu al Bukhârî dire : « Je suis parti rejoindre Âdam ibn Abî Iyâs, mais mes provisions m'ont fait défaut, au point que je me suis mis à me nourrir d'herbes, sans en informer personne. Lorsque vint le troisième jour, quelqu'un que je ne connaissais pas est venu à moi, m'a tendu une bourse de dinars et m'a dit : « Dépense pour toi-même » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/448]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : J'ai entendu Abû Mansûr Ghâlib ibn Jibrîl qui est celui chez qui Abû 'Abdillâh [l'Imam al Bukhârî] séjournait dire : « Il a séjourné chez nous pendant quelques jours, puis il est tombé malade. Sa maladie s'est tellement aggravée que l'on envoya un messager à la ville de Samarcande pour préparer le départ de Muḥammad. Lorsqu'il est arrivé, il s'est préparé à monter en selle. Il a mis ses chaussons en cuir et son turban. Après avoir fait environ une vingtaine de pas, alors que je le tenais par le bras et qu'un autre homme m'aidait à le conduire vers sa monture, il a dit, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Lâchez-moi, car je suis affaibli ». Il a prononcé quelques invocations, puis s'est allongé et a rendu l'âme, qu'Allah lui fasse miséricorde. Il se mit à transpirer d'une sueur indescriptible, et cette sueur n'a cessé de couler que lorsque nous l'avons enveloppé dans ses vêtements. Parmi les choses qu'il nous avait dites et recommandées : « Enveloppez-moi dans trois linceuls blancs, sans chemise ni turban ». Et c'est ce que nous avons fait. Lorsque nous l'avons enterré, une odeur parfumée, meilleure que le musc, s'est dégagée de la terre de sa tombe, et cela a duré

und einer von ihnen antwortete mir: « Du weist die Lüge von ihm ab ». Dies ist es, was mich dazu veranlasst hat, die Authentische Sammlung (Al Jâmi' as Ṣ a ḥ î ḥ) zu verfassen » ». [Had'y as sârî S. 7]

 Al Firabrî sagte: « Ich habe den Propheten ﷺim Traum gesehen. Er fragte mich: « Wohin gehst du? » Ich antwortete: « Ich möchte mich zu Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî begeben ». Er sagte mir dann: „Übermittle ihm meinen salâm" ». [Shar ḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

 Abû Zayd al Marwazî sagte: „Ich schlief zwischen dem Rukn und der Station [des Ibrâhîm], als ich den Propheten sah ﷺim Traum gesehen. Er sagte mir: „Ô Abû Zayd, wie lange wirst du noch Jurisprudenz studieren und mein Buch nicht studieren? Ich fragte: „Ô Gesandter Allahs, und was ist dein Buch? Er antwortete: „Die Sammlung (Jâmi') von Ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]". [Shar ḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim sagte: „Ich hörte al Bukhârî sagen: „Ich reiste ab, um Âdam ibn Abî Iyâs aufzusuchen, doch meine Vorräte gingen mir aus, sodass ich begann, mich von Gräsern zu ernähren, ohne jemanden davon in Kenntnis zu setzen. Als der dritte Tag kam, kam jemand, den ich nicht kannte, zu mir, reichte mir einen Beutel mit Dinaren und sagte: „Gib für dich selbst aus" » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/448]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim sagte: Ich hörte Abû Mansûr Ghâlib ibn Jibrîl, bei dem Abû 'Abdillâh [Imam al Bukhârî] wohnte, sagen: „Er wohnte einige Tage bei uns, dann erkrankte er. Seine Krankheit verschlimmerte sich so sehr, dass man einen Gesandten in die Stadt Samarkand schickte, um die Abreise von Mu ḥ ammad vorzubereiten. Als er ankam, bereitete er sich darauf vor, in den Sattel zu steigen. Er zog seine Ledersocken und seinen Turban an. Nachdem er etwa zwanzig Schritte zurückgelegt hatte, während ich ihn am Arm hielt und ein anderer Mann mir half, ihn zu seinem Reittier zu führen, sagte er, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen: „Lasst mich los, denn ich bin geschwächt". Er sprach einige Anrufungen, legte sich dann hin und hauchte seine Seele aus, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen. Er begann in einem unbeschreiblichen Schweiß zu schwitzen, und dieser Schweiß hörte erst auf zu fließen, als wir ihn in seine Gewänder gehüllt hatten. Zu den Dingen, die er uns gesagt und empfohlen hatte, gehörte: „Hüllt mich in drei weiße Leichentücher, ohne Hemd und ohne Turban". Und das haben wir getan. Als wir ihn begruben, strömte aus der Erde seines Grabs ein wohlriechender Duft, besser als Moschus, und das dauerte

plusieurs jours. Ensuite, des colonnes blanches et allongées se sont élevées dans le ciel au niveau de sa tombe. Les gens ont commencé à s'y succéder et à s'en émerveiller [...]. Quant à la bonne odeur, elle a persisté de nombreux jours, au point que les habitants de la ville en parlèrent et s'en émerveillèrent. Son véritable rang apparut clairement à ses opposants après sa mort, et certains d'entre eux se rendirent sur sa tombe, manifestant leur repentir et leurs regrets face à la voie blâmable qu'ils avaient adoptée à son encontre ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466-467]

🔷 'Abd al Quddûs ibn 'Abd al Jabbâr as Samarqandî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est venu à Khartank — un village situé à deux farsakhs de Samarcande — où il avait des proches. Il est descendu chez eux, et je l'ai entendu une nuit faire cette invocation après avoir terminé la prière nocturne : « Ô Allah, la terre s'est rétrécie pour moi malgré sa vastitude, alors rappelle-moi vers Toi ». Le mois ne s'était pas écoulé qu'il mourut. Sa tombe se trouve à Khartank ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466]

Certes, l'Imam al Bukhârî était connu pour avoir ses invocations exaucées, et Allah a répondu à son ultime requête pour le soulager des épreuves de ce monde.

🔷 'Abd al Wâḥid ibn Âdam at Ṭawâwîsî a dit : « J'ai vu le Prophète ﷺ en rêve. Il était accompagné d'un groupe de ses Compagnons et se tenait debout à un endroit. Je l'ai salué, et il m'a rendu le salut. Je lui ai demandé : « Pourquoi te tiens-tu là, ô Messager d'Allah ? » Il m'a répondu : « J'attends Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ». Quelques jours plus tard, la nouvelle de sa mort m'est parvenue. J'ai vérifié, et il s'est avéré qu'il était mort exactement à l'heure où j'avais vu le Prophète ﷺ en rêve ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai entendu Abû Dharr dire : « J'ai vu Muḥammad ibn Ḥâtim al Khalqânî en rêve, il faisait partie des compagnons de Muḥammad ibn Ḥafṣ. Je lui ai demandé, tout en sachant qu'il était mort, à propos de mon shaykh, qu'Allah lui fasse miséricorde : « L'as-tu vu ? » Il a répondu : « Oui, je l'ai vu, le voici », en pointant vers une partie du toit de la maison. Ensuite, je l'ai interrogé sur Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. Il m'a répondu : « Je l'ai vu », et il a pointé du doigt vers le ciel, d'un geste si haut qu'il a failli en tomber à la renverse » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

mehrere Tage. Danach erhoben sich weiße, längliche Säulen gen Himmel über seinem Grab. Die Menschen begannen, einander daran abzulösen, und wunderten sich darüber [...]. Was den guten Geruch betrifft, so hielt er viele Tage an, bis die Bewohner der Stadt davon sprachen und sich darüber wunderten. Seinen wahren Rang erkannten seine Gegner nach seinem Tod deutlich , und einige von ihnen begaben sich an sein Grab, um ihre Reue und ihr Bedauern über den tadelnswerten Weg zu bekunden, den sie ihm gegenüber eingeschlagen hatten ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466-467]

 'Abd al Quddûs ibn 'Abd al Jabbâr as Samarqandî hat gesagt: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] kam nach Khartank — ein Dorf, das zwei Farsakhs von Samarkand entfernt liegt — wo er Verwandte hatte. Er stieg bei ihnen ab, und ich hörte ihn eines Nachts nach dem Ende des nächtlichen Gebets folgendes Bittgebet sprechen: « O Allah, die Erde hat sich mir trotz ihrer Weite verengt, so ruf mich zu Dir zurück ». Der Monat war noch nicht vergangen, als er starb. Sein Grab befindet sich in Khartank ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466]

Gewiss war Imam al Bukhârî dafür bekannt, dass seine Anrufungen erhört wurden, und Allah hat seiner letzten Bitte entsprochen, ihn von den Prüfungen dieser Welt zu befreien.

 'Abd al Wâḥid ibn Âdam at Ṭawâwîsî hat gesagt: « Ich habe den Propheten ﷺim Traum gesehen. Er war von einer Gruppe seiner Gefährten begleitet und stand aufrecht an einem Ort. Ich grüßte ihn, und er erwiderte meinen Gruß. Ich fragte ihn: „Warum stehst du dort, o Gesandter Allahs? Er antwortete mir: „Ich warte auf Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî." Einige Tage später erreichte mich die Nachricht von seinem Tod. Ich überprüfte es, und es stellte sich heraus, dass er genau zu der Stunde gestorben war, zu der ich den Propheten ﷺim Traum gesehen hatte ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim sagte: „Ich hörte Abû Dharr sagen: „Ich sah Mu ḥ ammad ibn Ḥ âtim al Khalqânî im Traum; er gehörte zu den Gefährten von Mu ḥ ammad ibn Ḥ af ṣ . Ich fragte ihn, wohl wissend, dass er gestorben war, nach meinem shaykh, möge Allah ihm gnädig sein: „Hast du ihn gesehen? Er antwortete: „Ja, ich habe ihn gesehen, da ist er", und zeigte dabei auf einen Teil des Dachs des Hauses. Dann befragte ich ihn zu Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. Er antwortete mir: „Ich habe ihn gesehen", und er zeigte mit dem Finger in den Himmel , mit einer so hoch ausgestreckten Geste, dass er dabei fast rückwärts gefallen wäre" ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

3) Les épreuves qu'Allah a infligées à ceux qui s'en sont pris à l'Imam al Bukhârî

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « Je l'ai entendu (l'Imam al Bukhârî) dire : « Jamais personne du commun des gens ne s'en est pris à nous sans être frappé par une calamité dont il ne s'est pas relevé. Et chaque fois que des ignorants projetaient de comploter contre nous, je voyais la même nuit en rêve un feu qui s'allumait puis s'éteignait sans que personne n'en tire profit, et je l'interprétais par la Parole du Très-Haut [dont voici une traduction rapprochée] : « Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Bakr ibn Abî 'Amr al Ḥâfidh a dit : « La raison pour laquelle Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî a quitté la ville, c'est-à-dire Bukhârâ, est que l'émir Khâlid ibn Aḥmad adh Dhuhlî, le représentant des Tahirides à Bukhârâ, lui a demandé de se rendre à son domicile pour lire Al Jâmi' [le Ṣaḥîḥ] et At târîkh à ses enfants. Abû 'Abdillâh a refusé de s'y rendre. L'émir lui envoya alors un message lui demandant d'organiser une assise d'enseignement exclusive pour ses enfants, à laquelle personne d'autre ne pourrait assister. Al Bukhârî refusa cela également en déclarant : « Je ne peux me permettre de réserver l'écoute de la science à un groupe de personnes à l'exclusion d'un autre ». Khâlid ibn Aḥmad sollicita alors l'aide de Ḥurayth ibn Abî al Warqa et d'autres personnes parmi les gens de science de Bukhârâ contre lui, jusqu'à ce qu'ils critiquent sa doctrine (sa croyance), et le gouverneur l'exila de la ville. Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl invoqua alors Allah contre eux en disant : « Ô Allah, fais-leur subir ce qu'ils ont voulu m'infliger, dans leurs propres personnes, leurs enfants et leurs familles ». En ce qui concerne Khâlid, il ne s'écoula pas un mois avant que n'arrive l'ordre des Tahirides de proclamer sa destitution. On le fit défiler publiquement sur une ânesse et on l'expulsa sur un simple bât. La fin qu'il a connue est par la suite devenue célèbre et de notoriété publique. Quant à Ḥurayth ibn Abî al Warqa, il fut durement éprouvé à travers sa famille, y voyant des choses trop graves pour être décrites. Quant à tel autre, il fut éprouvé à travers ses enfants, et Allah lui fit voir en eux de terribles calamités ». [Târîkh Baghdâd 2/356 et Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

3) Die Prüfungen, die Allah jenen auferlegt hat, die sich gegen Imam al Bukhârî vergangen haben

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim hat gesagt: „Ich habe ihn (Imam al Bukhârî) sagen hören: ‚Nie hat jemand aus der Masse des Volkes uns angegriffen, ohne von einer Heimsuchung getroffen zu werden, von der er sich nicht erholt hat. Und jedes Mal, wenn Unwissende planten, gegen uns zu konspirieren, sah ich in derselben Nacht im Traum ein Feuer, das sich entzündete und dann erlosch, ohne dass irgendjemand davon Nutzen zog, und ich deutete es durch das Wort des Allerhöchsten [wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „Jedes Mal, wenn sie ein Feuer für den Krieg entfachen, löscht Allah es aus"'". [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Abû Bakr ibn Abî 'Amr al Ḥ âfidh sagte: « Der Grund, warum Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî die Stadt, das heißt Bukhârâ, verließ, ist, dass der Emir Khâlid ibn A ḥ mad adh Dhuhlî, der Vertreter der Tahiriden in Bukhârâ, ihn aufgefordert hatte, sich zu seinem Wohnsitz zu begeben, um Al Jâmi' [das Ṣ a ḥ î ḥ] und At târîkh seinen Kindern vorzulesen. Abû 'Abdillâh weigerte sich, dorthin zu gehen. Der Emir schickte ihm daraufhin eine Botschaft, in der er ihn aufforderte, eine exklusive Lehrveranstaltung für seine Kinder zu organisieren, zu der niemand kein anderer beiwohnen konnte. Al Bukhârî lehnte auch dies ab und erklärte: „Ich kann es mir nicht erlauben, das Anhören der Wissenschaft einer Gruppe von Personen unter Ausschluss einer anderen vorzubehalten." Khâlid ibn A ḥ mad bat daraufhin Ḥ urayth ibn Abî al Warqa und andere Personen unter den Leuten des Wissens von Bukhârâ um Hilfe gegen ihn, bis sie seine Doktrin (seinen Glauben) kritisierten und der Gouverneur ihn aus der Stadt verbannte. Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl wandte sich daraufhin mit einem Gebet an Allah gegen sie und sprach: „O Allah, lass sie das erleiden, was sie mir zufügen wollten, an ihren eigenen Personen, ihren Kindern und ihren Familien." Was Khâlid betrifft, so verging nicht einmal ein Monat, bevor der Befehl der Tahiriden eintraf, seine Absetzung auszurufen. Man ließ ihn öffentlich auf einer Eselin vorführen und vertrieb ihn auf einem bloßen Packsattel. Das Ende, das er erlebte, wurde später allgemein bekannt und war in aller Munde. Was Ḥ urayth ibn Abî al Warqa betrifft, so wurde er durch seine Familie schwer heimgesucht und musste dabei Dinge erleben, die zu schwerwiegend sind, um beschrieben zu werden. Was jenen anderen betrifft, so wurde er durch seine Kinder geprüft, und Allah ließ ihn an ihnen schreckliche Heimsuchungen erleben ». [Târîkh Baghdâd 2/356 und Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

🔷 Ibn Kathîr a dit : « [Al Bukhârî] sortit [de Bukhârâ] et formula une invocation contre Khâlid ibn Aḥmad. Un mois ne s'était pas écoulé qu'Ibn Ṭâhir ordonna de faire défiler Khâlid ibn Aḥmad sur une ânesse en criant publiquement son nom [pour l'humilier]. Il perdit ainsi son pouvoir et fut emprisonné à Bagdad jusqu'à sa mort (en 270 H) ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

4) Le mérite de son élève, l'Imam Muslim

Il n'est pas possible de parler de l'Imam al Bukhârî sans parler de son élève, l'Imam Muslim. En effet, lui aussi a été accusé d'être un jahmî lafdhî par nos opposants. Là encore, cette accusation s'effondre face aux paroles des savants de la Sunnah qui étaient unanimes sur son rang.

🔷 Al Ḥâkim Abû 'Abdillâh al Ḥâfidh a dit : « J'ai lu de l'écriture d'Abû 'Amr al Mustamlî : « Isḥâq ibn Mansûr nous a dicté [des hadiths] en l'an 251 H, et Muslim ibn al Ḥajjâj sélectionnait pour lui, tandis que je prenais sous la dictée. Isḥâq ibn Mansûr a regardé Muslim et a dit : « Nous ne manquerons jamais de bien tant qu'Allah te maintiendra en vie pour les musulmans » » ». Il a également dit : « Abû al Faḍl Muḥammad ibn Ibrâhîm nous a rapporté : « J'ai entendu Aḥmad ibn Salamah dire : « J'ai vu Abû Zur'ah et Abû Ḥâtim donner la préséance à Muslim ibn al Ḥajjâj sur les shuyûkh de leur époque dans la connaissance du hadith authentique » » ». [Tahdhîb al kamâl 27/499]

🔷 Al Ḥusayn ibn Manṣûr a dit : « J'ai entendu Isḥâq ibn Râhawayh, alors qu'il évoquait Muslim, dire en persan : « Quel [grand] homme est-ce là ! » » [Tadhkirat al ḥuffâdh 2/126]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb al Farrâ a dit : « Muslim faisait partie des savants parmi les gens et des réceptacles du savoir, je ne connais de lui que du bien ». Ibn al Akhram a déclaré : « Notre ville que voici n'a produit que trois hommes du hadith, qui

 Ibn Kathîr hat gesagt: « [Al Bukhârî] verließ [Bukhârâ] und richtete ein Bittgebet gegen Khâlid ibn A ḥ mad. Kein Monat war vergangen, als Ibn Ṭ âhir anordnete, Khâlid ibn A ḥ mad auf einer Eselin öffentlich vorführen zu lassen, wobei sein Name lautstark ausgerufen wurde [um ihn zu erniedrigen]. Er verlor damit seine Macht und wurde in Bagdad bis zu seinem Tod (im Jahr 270 H) inhaftiert ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

4) Das Verdienst seines Schülers, Imam Muslim

Es ist nicht möglich, über Imam al Bukhârî zu sprechen, ohne von seinem Schüler, Imam Muslim, zu sprechen. Tatsächlich wurde auch er von unseren Gegnern beschuldigt, ein jahmî lafdhî zu sein. Auch hier bricht diese Beschuldigung angesichts der Worte der Gelehrten der Sunnah zusammen, die einmütig über seinen Rang waren.

 Al Ḥ âkim Abû 'Abdillâh al Ḥ âfidh sagte: « Ich habe aus der Handschrift von Abû 'Amr al Mustamlî gelesen: « Isḥâq ibn Mansûr hat uns [Hadiths] im Jahr 251 H diktiert, und Muslim ibn al Ḥajjâj für ihn auswählte, während ich nach Diktat mitschrieb. Is ḥ âq ibn Mansûr sah Muslim an und sagte: « Wir werden niemals aufhören, Gutes zu empfangen, solange Allah dich am Leben erhält für die Muslime » » ». Er sagte ebenfalls: « Abû al Fa ḍ l Mu ḥ ammad ibn Ibrâhîm berichtete uns: « Ich hörte A ḥ mad ibn Salamah sagen: « Ich sah, wie Abû Zur'ah und Abû Ḥ âtim Muslim ibn al Ḥ ajjâj gegenüber den shuyûkh ihrer Zeit in der Kenntnis des authentischen Hadith den Vorzug gaben » » ». [Tahdhîb al kamâl 27/499]

 Al Ḥ usayn ibn Man ṣ ûr hat gesagt: „Ich habe Isḥâq ibn Râhawayh gehört, als er von Muslim sprach, auf Persisch sagen: ‚Was für ein [großer] Mann ist das!'" [Tadhkirat al ḥuffâdh 2/126]

 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb al Farrâ hat gesagt: „Muslim gehörte zu den Gelehrten unter den Menschen und zu den Gefäßen des Wissens; ich kenne von ihm nur Gutes". Ibn al Akhram hat erklärt: „Unsere hiesige Stadt hat nur drei Männer des hadith hervorgebracht,

sont : Muḥammad ibn Yaḥyâ, Ibrâhîm ibn Abî Ṭâlib et Muslim ». Ibn 'Uqdah a dit : « Il est rare que Muslim commette une erreur concernant les hommes (la science des narrateurs), car il écrivait le hadith tel qu'il se doit ». Abû Bakr ibn al Jârûdî a affirmé : « Muslim ibn al Ḥajjâj nous a rapporté [des hadiths], et il était l'un des réceptacles du savoir ». Maslamah ibn Qâsim a dit : « [Il est] digne de confiance (thiqah), d'un immense prestige, et fait partie des Imams ». [Kitâb al Imâm Muslim wa Ṣaḥîḥuhu p. 33]

🔷 Al Khaṭîb al Baghdâdî a dit : Ibn Ya'qûb m'a informé : Muḥammad ibn Na'îm nous a informés en disant : J'ai entendu 'Umar ibn Aḥmad az Zâhid dire : « J'ai entendu la personne digne de confiance parmi nos compagnons — et je penche fortement pour le fait qu'il s'agisse d'Abû Sa'îd ibn Ya'qûb — dire : « J'ai vu en rêve Abû 'Alî az Za'ûrî marcher dans la rue d'al Ḥîrah, tenant dans sa main un volume du livre de Muslim — c'est-à-dire Ibn al Ḥajjâj. Je lui ai demandé : « Qu'a fait Allah de toi ? » Il a répondu : « J'ai été sauvé grâce à ceci », en pointant du doigt ce volume » ». [Târîkh Baghdâd 13/102]

5) Les savants de la Sunnah ont-ils fait le takfîr de l'Imam Bukhârî et de l'Imam Muslim ?

L'une des méthodes les plus redoutables pour déconstruire l'argumentaire de nos opposants consiste à examiner la position des savants de la Sunnah face à la fitnah du lafdh. De la même manière qu'un grand incendie ne peut brûler sans laisser de fumée, il est inconcevable que deux des plus grands savants de l'histoire islamique tombent dans le tajahhum sans que les érudits de leur époque ne s'en rendent compte et ne les désavouent publiquement. Voici donc quelques témoignages décisifs à ce sujet :

🔷 L'Imam Muslim a dit : « J'ai présenté mon livre [le Ṣaḥîḥ] à Abû Zur'ah ar Râzî, tout ce qu'il m'a signalé comme ayant un défaut caché ('illah), je l'ai retiré, et tout ce qu'il a validé comme authentique, je l'ai gardé ». [Ikmâl al mu'lim bi fawâ'id Muslim 1/82]

C'est l'une des preuves les plus éclatantes. Après avoir compilé son célèbre recueil authentique (le Ṣaḥîḥ), l'Imam Muslim s'est rendu à Rayy et a soumis l'œuvre de sa vie à... Abû Zur'ah ar Râzî, l'un de ceux qui l'auraient soi-disant « excommunié ». Si Abû Zur'ah (m. 264 H) considérait l'Imam Muslim comme un mécréant, jamais il n'aurait

nämlich: Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ, Ibrâhîm ibn Abî Ṭ âlib und Muslim". Ibn 'Uqdah hat gesagt: „Es kommt selten vor, dass Muslim einen Fehler in Bezug auf die Männer (die Wissenschaft der Überlieferer) begeht, denn er schrieb den hadith so auf, wie es sich gehört." Abû Bakr ibn al Jârûdî hat erklärt: „Muslim ibn al Ḥ ajjâj hat uns [hadiths] überliefert, und er war einer der Gefäße des Wissens." Maslamah ibn Qâsim hat gesagt: „[Er ist] vertrauenswürdig (thiqah), von immensem Ansehen und gehört zu den Imamen." [Kitâb al Imâm Muslim wa Ṣ a ḥ î ḥ uhu S. 33]

 Al Kha ṭ îb al Baghdâdî hat gesagt: Ibn Ya'qûb hat mich informiert: Mu ḥ ammad ibn Na'îm hat uns informiert mit den Worten: Ich habe 'Umar ibn A ḥ mad az Zâhid sagen hören: „Ich habe die vertrauenswürdige Person unter unseren Gefährten — und ich neige stark dazu, dass es sich dabei um Abû Sa'îd ibn Ya'qûb handelt — sagen hören: ‚Ich habe im Traum gesehen, wie Abû 'Alî az Za'ûrî in der Straße von al Ḥ îrah entlangging und in seiner Hand einen Band des Buches von Muslim hielt — das heißt Ibn al Ḥ ajjâj. Ich fragte ihn: „Was hat Allah mit dir gemacht?" Er antwortete: „Ich wurde gerettet dank diesem hier", wobei er mit dem Finger auf diesen Band zeigte » ». [Târîkh Baghdâd 13/102]

5) Haben die Gelehrten der Sunnah den takfîr gegen Imam Bukhârî und Imam Muslim ausgesprochen?

Eine der wirkungsvollsten Methoden, um die Argumentation unserer Gegner zu dekonstruieren, besteht darin, die Haltung der Gelehrten der Sunnah gegenüber der fitnah des lafdh zu untersuchen. So wie ein großes Feuer nicht brennen kann, ohne Rauch zu hinterlassen, ist es undenkbar, dass zwei der größten Gelehrten der islamischen Geschichte in den tajahhum verfallen, ohne dass die Gelehrten ihrer Zeit dies bemerken und sie öffentlich zurückweisen. Hier sind also einige entscheidende Zeugnisse zu diesem Thema:

 Imam Muslim sagte: „Ich habe mein Buch [das Ṣ a ḥ î ḥ] Abû Zur'ah ar Râzî vorgelegt; alles, was er mir als verborgenen Mangel ('illah) angezeigt hat, habe ich herausgenommen, und alles, was er als authentisch bestätigt hat, habe ich behalten." [Ikmâl al mu'lim bi fawâ'id Muslim 1/82]

Dies ist einer der schlagendsten Beweise. Nachdem er seine berühmte authentische Sammlung (das Ṣ a ḥ î ḥ) zusammengestellt hatte, begab sich Imam Muslim nach Rayy und legte das Werk seines Lebens ... Abû Zur'ah ar Râzî, einer derjenigen, die ihn angeblich „exkommuniziert" haben sollen. Wenn Abû Zur'ah (gest. 264 H) Imam Muslim als Ungläubigen betrachtet hätte, hätte er niemals

accepté de réviser son livre, et jamais il n'aurait validé des hadiths prophétiques transmis par un « apostat ». De plus, Il est historiquement certain que l'Imam Muslim a achevé et diffusé son Ṣaḥîḥ après l'épreuve de l'Imam al Bukhârî. D'ailleurs, il n'y rapporte aucun hadith sous l'autorité d'adh Dhuhlî. Lors de leur rupture, l'Imam Muslim a renvoyé à adh Dhuhlî toutes les notes qu'il avait prises chez lui. Le Ṣaḥîḥ de Muslim, tel que nous l'avons aujourd'hui, reflète cette rupture : adh Dhuhlî en est exclu, mais le livre a été accepté par toute la communauté, prouvant que Muslim n'était nullement considéré comme un paria ou un mécréant.

🔷 Al Ḥâfidh Abû Quraysh a dit : « J'étais chez Abû Zur'ah, quand Muslim Ibn al Ḥajjâj est venu. Il l'a salué, s'est assis un moment, et ils ont révisé ensemble. Lorsqu'il s'est levé, je lui ai dit : « Celui-ci a rassemblé quatre mille hadiths dans le « Ṣaḥîḥ ». Il a répondu : « Et à qui a-t-il laissé le reste ? » Puis il a ajouté : « Celui-là n'a pas de raison, s'il avait ménagé Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî), il serait devenu un homme » ».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/280]

Ainsi, Muslim et Abû Zur'ah ont révisé ensemble pendant un moment ! Et si Abû Zur'ah considérait Muslim comme un mécréant ou un innovateur, il l'aurait boycotté, ne l'aurait pas accueilli et ne l'aurait pas fait entrer chez lui ! Le seul reproche qu'a adressé Abû Zur'ah à Muslim, c'est le fait d'avoir boycotté les assemblées d'adh Dhuhlî lors de sa querelle avec l'Imam al Bukhârî.

De plus, cette remarque explicite d'Abû Zur'ah : « s'il avait ménagé Muḥammad ibn Yaḥyâ... » constitue une preuve irréfutable qu'il était parfaitement au courant de la prise de position de l'Imam Muslim lors de l'affaire du lafdh quand il a rompu avec adh Dhuhlî pour soutenir l'Imam al Bukhârî. Cela détruit de fond en comble l'argument fallacieux de ceux qui prétendent que si Abû Zur'ah n'a pas désavoué l'Imam Muslim, c'est uniquement par ignorance de son cas (jahl al ḥâl). Abû Zur'ah savait pertinemment ce qu'il en était. Il a certes critiqué la manière de faire de Muslim dans cette affaire (le jugeant imprudent ou manquant de sagesse sur ce coup), mais en aucun cas, il n'a fait son takfîr pour cela !

🔷 Ibn Abî Ḥâtim a écrit son encyclopédie biographique « Al jarḥ wa ta'dîl » bien après la mort de tous les protagonistes de l'affaire du lafdh. Voici comment Ibn Abî Ḥâtim parle de la rupture avec l'Imam al Bukhârî : « Mon père et Abu Zur'ah ont entendu de lui [al Bukhârî], puis ils ont délaissé ses hadiths lorsque Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî

sein Buch überarbeitet, und er hätte niemals prophetische hadiths akzeptiert, die von einem „Apostaten " überliefert worden wären. Darüber hinaus ist es historisch gesichert, dass Imam Muslim sein Ṣaḥîḥ nach der Prüfung des Imam al Bukhârî fertiggestellt und verbreitet hat. Überdies überliefert er darin keinen einzigen hadith unter der Autorität von adh Dhuhlî. Bei ihrer Trennung sandte Imam Muslim alle Notizen, die er bei ihm angefertigt hatte, an adh Dhuhlî zurück. Das Ṣaḥîḥ von Muslim, so wie wir es heute haben, spiegelt diese Trennung wider: adh Dhuhlî ist darin ausgeschlossen, doch das Buch wurde von der gesamten Gemeinschaft angenommen, was beweist, dass Muslim keineswegs als Außenseiter oder Ungläubiger betrachtet wurde.

 Al Ḥâfidh Abû Quraysh sagte: „Ich war bei Abû Zur'ah, als Muslim Ibn al Ḥajjâj kam. Er grüßte ihn, setzte sich einen Moment, und sie wiederholten gemeinsam. Als er aufstand, sagte ich zu ihm: „Dieser hat viertausend hadiths im „ Ṣaḥîḥ " gesammelt." Er antwortete: „Und wem hat er den Rest überlassen? » Dann fügte er hinzu: „Dieser hat keinen Verstand, hätte er Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) geschont, wäre er ein Mann geworden" ».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/280]

So haben Muslim und Abû Zur'ah gemeinsam eine Weile lang rezensiert! Und wenn Abû Zur'ah Muslim als Ungläubigen oder innovativ betrachtet hätte, hätte er ihn boykottiert, ihn nicht empfangen und ihn nicht bei sich eingelassen! Der einzige Vorwurf, den Abû Zur'ah an Muslim gerichtet hat, ist die Tatsache, die Versammlungen von adh Dhuhlî während seines Streits mit Imam al Bukhârî boykottiert zu haben.

Darüber hinaus stellt diese ausdrückliche Bemerkung von Abû Zur'ah: „Hätte er Muḥammad ibn Yaḥyâ geschont... » einen unwiderlegbaren Beweis dar, dass er über die Haltung von Imam Muslim in der Angelegenheit des lafdh vollkommen im Bilde war, als dieser mit adh Dhuhlî gebrochen hat, um Imam al Bukhârî zu unterstützen. Dies zerstört von Grund auf das trügerische Argument derjenigen, die behaupten, dass Abû Zur'ah Imam Muslim nicht desavouiert habe, einzig und allein aus Unkenntnis seines Falles (jahl al ḥâl). Abû Zur'ah wusste sehr wohl, wie es sich damit verhielt. Er hat zwar die Art und Weise kritisiert, wie Muslim in dieser Angelegenheit vorging (er betrachtete ihn dabei als unvorsichtig oder an Weisheit mangelnd), aber er hat ihm deshalb keineswegs den takfîr ausgesprochen!

 Ibn Abî Ḥâtim verfasste sein biographisches Lexikon „Al jarḥ wa ta'dîl" lange nach dem Tod aller Beteiligten der Angelegenheit des lafdh. So spricht Ibn Abî Ḥâtim über den Bruch mit Imam al Bukhârî: „Mein Vater und Abû Zur'ah haben von ihm [al Bukhârî] gehört, und danach haben sie seine hadiths aufgegeben, als Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî

(adh Dhuhlî) leur a écrit pour les informer qu'il avait déclaré chez eux que sa prononciation du Coran était créée ». Remarquez la précision chirurgicale des mots : il dit « ils ont délaissé ses hadiths ». Il ne dit pas : « ils l'ont déclaré mécréant », ou encore « il est devenu apostat ». Le fait de cesser de rapporter d'un savant par précaution, suite à une accusation de bid'ah (innovation), était une pratique courante pour protéger la masse, mais cela n'équivaut en aucun cas à un takfîr.

🔷 Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî a dit : « Muslim ibn al Ḥajjâj an Naysâbûrî, Abû al Ḥusayn. Il a rapporté [des traditions] d'après Yaḥyâ ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî, Muḥammad ibn Isḥâq al Musayyabî, 'Abdullâh ibn Maslamah al Qa'nabî, Khâlid ibn Khidâsh, Ismâ'îl ibn Abî Uways, al Ḥasan ibn ar Rabî' et Aḥmad ibn Yûnus. J'ai écrit sous sa dictée à Rayy. Il était digne de confiance (thiqah), comptait parmi les mémorisateurs et possédait une profonde connaissance du hadith. Mon père a été interrogé à son sujet et a dit : « Il est véridique (sadûq) » ». [Al jarḥ wa ta'dîl n°797]

Ce témoignage détruit définitivement l'argumentaire de ceux qui prétendent que les savants de la Sunnah ont fait le takfîr de l'Imam Muslim, car il se heurte à une réalité historique et chronologique implacable. Tout d'abord, la fitnah du lafdh a éclaté publiquement à Naysâbûr en 252 H, or Ibn Abî Ḥâtim, né en 240 H, affirme avoir écrit le hadith sous la dictée de Muslim à Rayy, et on sait qu'il a commencé à écrire le hadith en 254 H, soit postérieurement au début de la polémique. Ensuite, ce verdict représente le jugement final et définitif d'Abû Ḥâtim ar Râzî, qui a survécu à Muslim jusqu'en 277 H, et qui le qualifie formellement de « véridique » (ṣadûq) dans cette encyclopédie sans la moindre trace d'excommunication. Ibn Abî Ḥâtim dit quant à lui qu'il est digne de confiance (thiqah). Or, mériter le terme « thiqah » implique deux conditions strictes : la justesse de la mémoire (ḍabt) et la droiture religieuse parfaite ('adâlah). Il est dogmatiquement impossible pour un savant du hadith de qualifier un mécréant de ṣadûq ou de thiqah. Ces termes prouvent donc que ces deux savants considéraient l'Imam Muslim comme un musulman pieux et intègre.

L'ironie est d'autant plus grande qu'Ibn Abî Ḥâtim a étudié auprès de l'Imam Muslim à Rayy, la ville et le bastion même de son père, pourtant réputé pour son intransigeance sur cette question dogmatique : l'Imam Muslim y donna librement des cours, et le propre fils d'Abû Ḥâtim s'y assit pour prendre sa science avant de le déclarer fièrement « digne de confiance » (thiqah). Est-ce qu'on envoie son fils étudier chez un hérétique dans sa propre ville ? Où est donc le takfîr d'Ibn Abî Ḥâtim envers l'Imam Muslim ? Sachant qu'Ibn Abî Ḥâtim est mort en 327 H, soit 75 ans (!) après la fitnah du

(adh Dhuhlî) hat ihnen geschrieben, um sie darüber zu informieren, dass er bei ihnen erklärt hatte, dass seine prononciation des Korans erschaffen sei ». Beachten Sie die chirurgische Präzision der Worte : Er sagt „sie haben seine hadiths aufgegeben". Er sagt nicht: „sie haben ihn zum Ungläubigen erklärt", oder auch „er ist zum Apostaten geworden". Das Aufhören, aus Vorsicht von einem Gelehrten zu überliefern, infolge einer Anschuldigung der bid'ah (Innovation), war eine gängige Praxis zum Schutz der Allgemeinheit, entspricht jedoch in keinem Fall einem takfîr.

 Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî hat gesagt: « Muslim ibn al Ḥ ajjâj an Naysâbûrî, Abû al Ḥ usayn. Er hat [Überlieferungen] von Ya ḥ yâ ibn Ya ḥ yâ an Naysâbûrî, Mu ḥ ammad ibn Is ḥ âq al Musayyabî, 'Abdullâh ibn Maslamah al Qa'nabî, Khâlid ibn Khidâsh, Ismâ'îl ibn Abî Uways, al Ḥ asan ibn ar Rabî' und A ḥ mad ibn Yûnus berichtet. Ich habe unter seinem Diktat in Rayy geschrieben. Er war vertrauenswürdig (thiqah), zählte zu den Memorierern und besaß ein tiefgründiges Wissen über den hadith. Mein Vater wurde zu ihm befragt und sagte: „Er ist wahrhaftig (sadûq)" ». [Al jar ḥ wa ta'dîl n°797]

Dieses Zeugnis zerstört endgültig die Argumentation derjenigen, die behaupten, dass die Gelehrten der Sunnah den takfîr gegen Imam Muslim ausgesprochen haben, denn es trifft auf eine unerbittliche historische und chronologische Realität. Zunächst brach die fitnah des lafdh im Jahr 252 H öffentlich in Naysâbûr aus; Ibn Abî Ḥ âtim, geboren im Jahr 240 H, bestätigt jedoch, hadiths in Rayy unter Muslims Diktat aufgeschrieben zu haben, und es ist bekannt, dass er damit im Jahr 254 H begann, also nach dem Beginn der Polemik. Dieses Urteil stellt sodann das abschließende und endgültige Verdikt von Abû Ḥ âtim ar Râzî dar, der Muslim bis zum Jahr 277 H überlebt hat und ihn in dieser Enzyklopädie ohne die geringste Spur einer Exkommunikation ausdrücklich als „wahrhaftig" (ṣ adûq) bezeichnet. Ibn Abî Ḥ âtim erklärt seinerseits, er sei vertrauenswürdig (thiqah). Den Begriff „thiqah" zu verdienen, setzt jedoch zwei strenge Bedingungen voraus: die Korrektheit des Gedächtnisses (ḍ abt) und die vollkommene religiöse Rechtschaffenheit ('adâlah). Es ist dogmatisch unmöglich für einen Gelehrten des Hadith, einen Ungläubigen als ṣ adûq oder als thiqah zu bezeichnen. Diese Begriffe beweisen somit, dass diese beiden Gelehrten Imam Muslim als einen frommen und integren Muslim betrachteten.

Die Ironie ist umso größer, als Ibn Abî Ḥ âtim bei Imam Muslim in Rayy studiert hat – der Stadt und der eigentlichen Hochburg seines Vaters, der doch für seine Unnachgiebigkeit in dieser dogmatischen Frage bekannt war: Imam Muslim hielt dort frei Unterricht, und der leibliche Sohn von Abû Ḥ âtim saß dort, um seine Wissenschaft in sich aufzunehmen, bevor er ihn stolz als „vertrauenswürdig" (thiqah) bezeichnete. Schickt man seinen Sohn zu einem Häretiker in seiner eigenen Stadt zum Studieren? Wo ist also der takfîr von Ibn Abî Ḥ âtim gegenüber Imam Muslim? Da Ibn Abî Ḥ âtim im Jahr 327 H. gestorben ist, also 75 Jahre (!) nach der fitnah des

lafdh, pourquoi n'a-t-il pas eu le temps de corriger son avis sur le prétendu tajahhum de l'Imam Muslim ?

🔷 'Ubayd al 'Ijl a dit : « Je n'ai jamais vu personne de semblable à Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. Et Muslim ibn al Ḥajjâj n'atteignait pas [le niveau de] Muḥammad ibn Ismâ'îl. J'ai vu Abû Zur'ah et Abû Ḥâtim écouter attentivement tout ce que disait Muḥammad, assis à ses côtés ». On mentionna alors à 'Ubayd al 'Ijl l'affaire de Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî). Il répondit : « Que lui importe [Muḥammad ibn Yaḥyâ] face à Muḥammad ibn Ismâ'îl ?! Muḥammad ibn Ismâ'îl était une nation à lui seul, et il était plus savant que Muḥammad ibn Yaḥyâ en ceci et en cela. C'était un homme pieux, vertueux, qui excellait en toutes choses ». [Siyar a'lâm an nubalâ 10/102]

Ceci est la parole de 'Ubayd al 'Ijl al Baghdâdî, l'Imam mémorisateur qui a vécu à l'époque de la fitnah. De surcroît, si l'Imam al Bukhârî avait affiché la parole du lafdh à Baghdâd, 'Ubayd al 'Ijl serait le premier à le savoir, nous tirons donc de ce texte la preuve que cela ne relevait que de fausses rumeurs. C'est précisément pour cette raison que 'Ubayd al 'Ijl a balayé d'un revers de main la mention de l'affaire d'adh Dhuhlî.

🔷 Al Ḥâkim a dit : « Abû 'Abdillâh — c'est-à-dire Ibn al Akhram — a été interrogé sur un hadith. Il a répondu : « Al Bukhârî ne l'a pas rapporté ». L'auteur de la question lui dit : « Muslim l'a pourtant rapporté ». Abû 'Abdillâh a alors dit : « Certes, Al Bukhârî était plus savant que Muslim, que toi, et que moi » ». [Tahdhîb at tahdhîb 11/316]

Voici donc Ibn al Akhram (né en 250 H), qu'Allah lui fasse miséricorde, qui n'a pas tenu compte de la dissension (fitnah) et a fait l'éloge de l'Imam al Bukhârî.

Maintenant, analysons de plus près également la position des références incontestées de la science du hadith qui ont composé les Sunan. Les auteurs des quatre autres grands recueils étaient tous des contemporains ayant vécu l'époque de cette crise. Leurs réactions prouvent l'absence totale de takfîr. At Tirmidhî (m. 279 H) a été un témoin direct de cette époque. Au lieu de boycotter l'Imam al Bukhârî après l'avertissement d'adh Dhuhlî, il s'est attaché à lui. Dans son livre, le Jâmi' at Tirmidhî, il cite l'Imam Bukhârî une centaine de fois. Il écrit constamment : « J'ai interrogé Muḥammad ibn Ismâ'îl à ce sujet et il a dit… » At Tirmidhî s'appuie presque entièrement sur l'Imam al Bukhârî pour évaluer les défauts cachés des hadiths ('ilal). D'ailleurs, il disait : « Je n'ai

lafdh – warum hatte er keine Zeit, seine Meinung über das angebliche tajahhum von Imam Muslim zu korrigieren?

 'Ubayd al 'Ijl sagte: „Ich habe nie jemanden gesehen, der Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] glich. Und Muslim ibn al Ḥ ajjâj erreichte nicht [das Niveau von] Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl. Ich habe gesehen, wie Abû Zur'ah und Abû Ḥ âtim aufmerksam allem zuhörten, was Mu ḥ ammad sagte, während sie neben ihm saßen". Man erwähnte daraufhin gegenüber 'Ubayd al 'Ijl die Angelegenheit von Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ (adh Dhuhlî). Er antwortete: „Was bedeutet er [Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ] schon gegenüber Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl?! Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl war für sich allein eine Nation, und er war gelehrter als Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ in diesem und jenem. Er war ein frommer, tugendhafter Mann, der in allen Dingen herausragte". [Siyar a'lâm an nubalâ 10/102]

Dies ist das Wort von 'Ubayd al 'Ijl al Baghdâdî, dem memorisierenden Imam, der zur Zeit der fitnah lebte. Darüber hinaus, wenn Imam al Bukhârî das Wort des lafdh in Baghdâd offen vertreten hätte, wäre 'Ubayd al 'Ijl der Erste gewesen, der davon erfahren hätte; wir entnehmen diesem Text daher den Beweis, dass es sich dabei lediglich um falsche Gerüchte handelte. Genau aus diesem Grund hat 'Ubayd al 'Ijl die Erwähnung der Angelegenheit von adh Dhuhlî mit einem Handstreich beiseitegewischt.

 Al Ḥ âkim hat gesagt: „Abû 'Abdillâh — das heißt Ibn al Akhram — wurde zu einem hadith befragt. Er antwortete: „Al Bukhârî hat ihn nicht überliefert". Der Fragesteller sagte zu ihm: „Muslim hat ihn jedoch überliefert". Abû 'Abdillâh sagte dann: „Gewiss war Al Bukhârî gelehrter als Muslim, als du und als ich". [Tahdhîb at tahdhîb 11/316]

Hier haben wir also Ibn al Akhram (geboren 250 H), möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen, der die Zwietracht (fitnah) nicht berücksichtigt und Imam al Bukhârî gelobt hat.

Betrachten wir nun auch genauer die Haltung der unbestrittenen Referenzen der Wissenschaft des Hadith, die die Sunan verfasst haben. Die Autoren der vier anderen großen Sammlungen waren allesamt Zeitgenossen, die diese Krisenepoche erlebt haben. Ihre Reaktionen beweisen das vollständige Fehlen von takfîr. At Tirmidhî (gest. 279 H) war ein unmittelbarer Zeuge dieser Zeit. Anstatt Imam al Bukhârî nach der Warnung von adh Dhuhlî zu boykottieren, hielt er an ihm fest. In seinem Buch, dem Jâmi' at Tirmidhî, zitiert er Imam al Bukhârî etwa hundert Mal. Er schreibt ständig: „Ich habe Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl dazu befragt und er sagte… » At Tirmidhî stützt sich fast vollständig auf Imam al Bukhârî, um die verborgenen Fehler der Hadiths ('ilal) zu beurteilen. Außerdem sagte er: „Ich habe

vu personne, ni en Irak ni au Khurâsân, qui soit plus savant que Muḥammad ibn Ismâ'îl dans le domaine des défauts cachés ('ilal), de l'histoire et de la connaissance des chaînes de transmission (asânîd) ». [Târîkh al Islâm 19/247]

Si l'Imam al Bukhârî avait été excommunié, le recueil d'at Tirmidhî n'aurait jamais pu exister sous cette forme, car on ne prend pas sa jurisprudence et la validation de ses hadiths d'un apostat. Quant à an Nasâ'î (m. 303 H), il a dit bien après la mort de l'Imam al Bukhârî : « Il n'y a pas dans la science du hadith un livre meilleur que le livre de Muḥammad ibn Ismâ'îl ». Il qualifiait également al Bukhârî et Muslim d'Imams incontestés de la religion. Malgré son jeune âge à la fin de la vie de l'Imam al Bukhârî, il a rapporté de lui le hadith n°2096 de son recueil.

Quant à Abû Dawûd (m. 275 H) qui était un élève très proche de l'Imam Aḥmad, il n'a jamais prononcé le moindre mot de takfîr contre l'Imam al Bukhârî (d'ailleurs il était son élève également !) et son disciple. Au contraire, il a continué à partager les mêmes cercles de science que l'Imam Muslim avec qui il avait une dizaine de shuyûkh en commun. Il a également rapporté de l'Imam al Bukhârî dans ses Sunan bien que dans une moindre mesure.

Enfin, Ibn Mâjah (m. 273 H) a puisé aux mêmes sources qu'eux (notamment à Rayy et Naysâbûr) sans jamais s'inscrire dans une logique d'excommunication à leur encontre. Si une autorité comme adh Dhuhlî ou Abû Ḥâtim avait réellement émis un jugement de takfîr, cela aurait provoqué un séisme théologique. Les auteurs des Sunan auraient été contraints de se positionner, de mettre en garde contre eux, et d'effacer leurs noms de la chaîne de transmission. Au lieu de cela, ils ont fait tout l'inverse : ils ont couronné l'Imam al Bukhârî et l'Imam Muslim comme les princes incontestés de la science du hadith.

Jusqu'ici, il n'y a donc pas l'ombre d'un takfîr… c'est à se demander s'il ne serait pas temps de placarder des avis de recherche aux coins des rues pour signaler une double disparition. D'un côté, celle de la trace du takfîr des Imams al Bukhârî et Muslim chez les savants de la Sunnah, et de l'autre, celle de la faculté de raisonnement de ceux qui affirment que cette excommunication a bien eu lieu. Mais continuons nos recherches chez les auteurs de livres de croyance qui ont parlé des lafdhiyyah jahmiyyah…

niemanden gesehen, weder im Irak noch in Khurâsân, der gelehrter wäre als Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl auf dem Gebiet der verborgenen Fehler ('ilal), der Geschichte und der Kenntnis der Überlieferungsketten (asânîd)". [Târîkh al Islâm 19/247]

Wenn Imam al Bukhârî exkommuniziert worden wäre, hätte die Sammlung von at Tirmidhî niemals in dieser Form existieren können, denn man entnimmt einem Apostaten weder seine Jurisprudenz noch die Validierung seiner Hadiths. Was an Nasâ'î (gest. 303 H.) betrifft, so sagte er noch lange nach dem Tod von Imam al Bukhârî: „Es gibt in der Wissenschaft des Hadith kein Buch, das besser ist als das Buch von Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl". Er bezeichnete al Bukhârî und Muslim ebenfalls als unbestrittene Imams der Religion. Trotz seines jungen Alters am Ende des Lebens von Imam al Bukhârî überlieferte er von ihm den Hadith Nr. 2096 seiner Sammlung.

Was Abû Dawûd (gest. 275 H.) betrifft, der ein sehr enger Schüler von Imam A ḥ mad war, so hat er nie auch nur ein einziges Wort des takfîr gegen Imam al Bukhârî ausgesprochen (zumal er auch dessen Schüler war!) noch gegen dessen Schüler. Im Gegenteil, er hat weiterhin dieselben Kreise der Wissenschaft mit Imam Muslim geteilt, mit dem er etwa zehn gemeinsame shuyûkh hatte. Er hat ebenfalls von Imam al Bukhârî in seinen Sunan überliefert, wenn auch in geringerem Maß.

Schließlich hat Ibn Mâjah (gest. 273 H.) aus denselben Quellen wie sie geschöpft (insbesondere in Rayy und Naysâbûr), ohne sich jemals einer Logik der Exkommunikation ihnen gegenüber anzuschließen. Wenn eine Autorität wie adh Dhuhlî oder Abû Ḥ âtim tatsächlich ein Urteil des takfîr gefällt hätte, hätte dies ein theologisches Erdbeben ausgelöst. Die Verfasser der Sunan wären gezwungen gewesen, sich zu positionieren, vor ihnen zu warnen und ihre Namen aus der Überlieferungskette zu streichen. Stattdessen haben sie das genaue Gegenteil getan: Sie haben Imam al Bukhârî und Imam Muslim als die unbestrittenen Fürsten der Wissenschaft des hadith gekrönt
.

Bis hierher gibt es also nicht den Schatten eines takfîr… da fragt man sich, ob es nicht langsam an der Zeit wäre, Fahndungsplakate an Straßenecken auszuhängen, um ein doppeltes Verschwinden zu melden . Auf der einen Seite diejenige der Spur des Takfîr gegen die Imame al Bukhârî und Muslim bei den Gelehrten der Sunnah, und auf der anderen Seite diejenige des Urteilsvermögens jener, die behaupten, dass dieser Takfîr tatsächlich stattgefunden hat. Aber setzen wir unsere Recherchen bei den Autoren von Büchern des Glaubens fort, die über die lafdhiyyah jahmiyyah gesprochen haben…

Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H) n'a pas évoqué l'Imam al Bukhârî et l'Imam Muslim dans ses Masâ'il, 'Abdullâh ibn Aḥmad (m. 290 H) dans le chapitre sur les lafdhiyyah de « Kitâb as Sunnah » n'a pas mentionné les deux Imams, qu'Allah leur fasse miséricorde, ni explicitement ni implicitement. En sachant qu'il a transmis son livre après la mort de l'Imam al Bukhârî, en effet, trois des six transmetteurs l'ont entendu bien après la mort de Muḥammad ibn Ismâ'îl : Mûsâ ibn 'Ubaydillâh est né en l'an 248 H, Ismâ'îl ibn 'Alî est né en l'an 269 H (soit 17 ans après l'affaire du lafdh !), et Abû Bakr an Najjâd est né en l'an 253 H. De même, Abû Bakr al Khallâl (m. 311 H) dans « As Sunnah » n'a pas non plus mentionné les deux Imams parmi les lafdhiyyah, de même pour l'Imam al Barbahârî (m. 329 H) dans son livre « Sharḥ as Sunnah », le constat est identique pour al Âjurrî (m. 360 H) dans « Ash Sharî'ah ». Ibn Baṭṭah (m. 387 H) ne les a pas non plus mentionnés dans « Al ibânah al kubrâ ». Quant à al Lâlakâ'î (m. 418 H), il a dit dans « Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah » : « Contexte de ce qui a été rapporté sur l'excommunication de celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », rapporté d'après les Imams ». Et il n'a pas mentionné al Bukhârî ou Muslim parmi ceux qui ont adhéré à la prononciation (lafdh) et il n'a rapporté aucune information sur leur takfîr ou leur qualification d'innovateur. Au contraire, il a dit : « Chapitre : Exposé de la mention de ceux qui ont été reconnus comme Imams dans la Sunnah, dans la prédication et dans la guidée vers le chemin de la droiture, après le Messager d'Allah ﷺ, l'Imam des Imams ». Puis il y a cité Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî et Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî. Il a aussi dit (1/191) : « La croyance d'Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, partagée au sein d'un groupe parmi les Salafs desquels il rapporte ». Et dans son livre « Karamât al awliyâ », il a dit à la page 268 : « Contexte de ce qui a été rapporté des prodiges de Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, qu'Allah l'agrée ».

Je termine donc en disant à nos opposants : cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les piliers de la croyance que sont Abû Zur'ah ar Râzî (m. 264 H) et Abû Ḥâtim ar Râzî (m. 277 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les rédacteurs des traités sur la Sunnah, tels qu'al Muzanî (m. 264 H), Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H), 'Abdullâh ibn Aḥmad (m. 290 H), al Khallâl (m. 311 H) et l'Imam al Barbahârî (m. 329 H). D'ailleurs, vous qui vous réclamez de ce dernier, n'allez-vous pas faire son takfîr suite à cette distinction qu'il a opéré : L'Imam al Barbahârî a dit : « Et sache que celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », est un innovateur (mubtadi'), et celui qui se

Ḥarb al Kirmânî (gest. 280 H) hat Imam al Bukhârî und Imam Muslim in seinen Masâ'il nicht erwähnt, 'Abdullâh ibn A ḥ mad (gest. 290 H) hat im Kapitel über die lafdhiyyah des „Kitâb as Sunnah" die beiden Imame – möge Allah ihnen Erbarmen schenken – weder ausdrücklich noch implizit erwähnt. Dabei ist zu wissen, dass er sein Buch nach dem Tod von Imam al Bukhârî überliefert hat; tatsächlich haben drei der sechs Überlieferer es erst lange nach dem Tod von Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl gehört: Mûsâ ibn 'Ubaydillâh wurde im Jahr 248 H. geboren, Ismâ'îl ibn 'Alî wurde im Jahr 269 H. geboren (also 17 Jahre nach der Angelegenheit des lafdh!), und Abû Bakr an Najjâd wurde im Jahr 253 H. geboren. Ebenso hat Abû Bakr al Khallâl (gest. 311 H.) in „As Sunnah" die beiden Imame nicht unter den lafdhiyyah aufgeführt, dasselbe gilt für Imam al Barbahârî (gest. 329 H.) in seinem Buch „Shar ḥ as Sunnah", und der Befund ist identisch bei al Âjurrî (gest. 360 H.) in „Ash Sharî'ah". Ibn Ba ṭṭ ah (gest. 387 H.) hat sie ebenfalls nicht in „Al ibânah al kubrâ" erwähnt. Was al Lâlakâ'î (gest. 418 H.) betrifft, so sagte er in „Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah": „Kontext dessen, was über die Exkommunikation desjenigen berichtet wurde, der sagt: ‚Meine prononciation des Korans ist erschaffen', berichtet nach den Imams ». Und er hat weder al Bukhârî noch Muslim unter denjenigen erwähnt, die der Aussprache (lafdh) angehangen haben, und er hat keine Informationen über ihren takfîr oder ihre Qualifizierung als innovativ berichtet. Im Gegenteil, er sagte: « Kapitel: Darlegung der Erwähnung derjenigen, die als Imams in der Sunnah, in der Verkündigung und in der Führung zum Weg der Rechtschaffenheit anerkannt wurden, nach dem Gesandten Allahs ﷺ, dem Imam der Imams ». Dann zitierte er darin Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî und Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî. Er sagte auch (1/191): « Der Glaube von Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen, geteilt innerhalb einer Gruppe unter den Salafs, von denen er berichtet ». Und in seinem Buch « Karamât al awliyâ » sagte er auf Seite 268: « Kontext dessen, was von den Wundern Mu ḥ ammads ibn Ismâ'îl al Bukhârî überliefert wurde, möge Allah mit ihm zufrieden sein ».

Ich schließe daher mit den Worten an unsere Gegner: Sucht die geringste Spur eines Takfîr gegen al Bukhârî und Muslim bei den Säulen des Glaubens, nämlich Abû Zur'ah ar Râzî (gest. 264 H) und Abû Ḥ âtim ar Râzî (gest. 277 H).

Sucht die geringste Spur eines Takfîr gegen al Bukhârî und Muslim bei den Verfassern der Abhandlungen über die Sunnah, wie al Muzanî (gest. 264 H), Ḥ arb al Kirmânî (gest. 280 H), 'Abdullâh ibn A ḥ mad (gest. 290 H), al Khallâl (gest. 311 H) und Imam al Barbahârî (gest. 329 H).
Im Übrigen, ihr, die ihr euch auf Letzteren beruft, werdet ihr ihm etwa nicht den takfîr aussprechen aufgrund der Unterscheidung, die er getroffen hat: Imam al Barbahârî sagte: „Und wisse, dass derjenige, der sagt:" „prononciation des Korans ist erschaffen", ist innovativ (mubtadi'), und derjenige, der

tait et ne dit ni « créée » ni « incréée » [à propos du Coran] est un jahmî. C'est ce qu'a dit Aḥmad ibn Ḥanbal [...] ». [Sharḥ as Sunnah n°94]

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez l'implacable 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî (m. 280 H), lui qui n'a pourtant laissé aucun répit aux déviants dans « Ar radd 'alâ al jahmiyyah » et « An naqḍ 'alâ al Marîsî ».

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les géants du hadith dont je viens de parler et qui nous ont complété la liste des six recueils principaux (kutûb as sittah).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les auteurs de Musnad : Bâqî ibn Makhlad (m. 276 H), al Ḥârith ibn Abî Usâmah (m. 282 H), al Bazzâr (m. 292 H) et Abû Ya'lâ al Mawṣilî (m. 307 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez Aḥmad ibn Salamah (m. 286 H), 'Ubayd al 'Ijl (m. 294 H), Abû 'Amr al Khaffâf (m. 299 H), al Firabrî (m. 320 H), Muḥammad ibn Abî Ḥâtim (m. 327 H), Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî (m. 327 H) et Ibn al Akhram (m. 344 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez 'Abdullâh ad Dârimî (m. 255 H), Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî (m. 294 H), Abû Bakr ibn Abî Dâwûd (m. 316 H), Abû 'Awânah al Isfarâyînî (m. 316 H), Abû al Qâsim al Baghawî (m. 317 H) et Yaḥyâ ibn Ṣâ'id (m. 318 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les ultimes défenseurs de l'orthodoxie des générations suivantes, tels qu'al Âjurrî (m. 360 H) dans « Ash Sharî'ah » ou Ibn Baṭṭah (m. 387 H) dans « Al ibânah al kubrâ ». D'ailleurs, s'ils désavouaient l'Imam al Bukhârî, alors que font toutes ces narrations où il est présent dans leurs chaînes de transmission au sein même de ces deux ouvrages ? Depuis quand fait-il partie de la méthodologie des savants de la Sunnah de réfuter les jahmiyyah en s'appuyant sur des jahmiyyah dans leurs chaînes de transmission ?

Au final, vous ne trouverez certes aucun savant de la Sunnah ayant désavoué ces deux sommités ! Étaient-ils donc tous ignorants du cas de Bukhârî et Muslim ? Tandis que vous, vous seriez bien renseignés sur eux ? Ne pensez-vous pas que j'ai apporté assez de preuves ici que votre position va à l'encontre de l'avis unanime des savants de la Sunnah

schweigt und weder „erschaffen" noch „unerschaffen" [über den Koran] sagt, ist ein jahmî. Das ist es, was A ḥ mad ibn Ḥ anbal gesagt hat [...] ". [Shar ḥ as Sunnah Nr. 94]

Sucht die geringste Spur von takfîr gegen al Bukhârî und Muslim beim unerbittlichen 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî (gest. 280 H), der den Abweichlern in „Ar radd 'alâ al jahmiyyah" und „An naq ḍ 'alâ al Marîsî" dennoch keinen Moment Ruhe gelassen hat.

Sucht die geringste Spur von takfîr gegen al Bukhârî und Muslim bei den Giganten des hadith, von denen ich gerade gesprochen habe und die uns die Liste der sechs wichtigsten Sammlungen (kutûb as sittah) vervollständigt haben.

Sucht die geringste Spur von takfîr gegen al Bukhârî und Muslim bei den Autoren von Musnad: Bâqî ibn Makhlad (gest. 276 H), al Ḥ ârith ibn Abî Usâmah (gest. 282 H), al Bazzâr (gest. 292 H) und Abû Ya'lâ al Maw ṣ ilî (gest. 307 H).

Sucht die geringste Spur von takfîr gegen al Bukhârî und Muslim bei A ḥ mad ibn Salamah (gest. 286 H), 'Ubayd al 'Ijl (gest. 294 H), Abû 'Amr al Khaffâf (gest. 299 H), al Firabrî (gest. 320 H), Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim (gest. 327 H), Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî (gest. 327 H) und Ibn al Akhram (gest. 344 H).

Sucht die geringste Spur eines Takfîr gegen al Bukhârî und Muslim bei 'Abdullâh ad Dârimî (gest. 255 H.), Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî (gest. 294 H.), Abû Bakr ibn Abî Dâwûd (gest. 316 H.), Abû 'Awânah al Isfarâyînî (gest. 316 H.), Abû al Qâsim al Baghawî (gest. 317 H.) und Ya ḥ yâ ibn Ṣ â'id (gest. 318 H.).

Sucht die geringste Spur eines Takfîr gegen al Bukhârî und Muslim bei den letzten Verteidigern der Orthodoxie der nachfolgenden Generationen, wie al Âjurrî (gest. 360 H.) in « Ash Sharî'ah » oder Ibn Ba ṭṭ ah (gest. 387 H) in « Al ibânah al kubrâ ». Außerdem, wenn sie Imam al Bukhârî tatsächlich verwarfen – was tun dann all jene Überlieferungen, in denen er in den Überlieferungsketten eben dieser beiden Werke erscheint? Seit wann gehört es zur Methodik der Gelehrten der Sunnah, die Jahmiyyah zu widerlegen, indem man sich auf Jahmiyyah in den Überlieferungsketten stützt?

Letztendlich werdet ihr gewiss keinen einzigen Gelehrten der Sunnah finden, der diese beiden Größen verworfen hätte! Waren sie also allesamt unwissend über den Fall von Bukhârî und Muslim? Während ihr euch über sie bestens im Bilde wähnt? Glauben Sie nicht, dass ich hier genug Beweise vorgebracht habe, dass Ihre Position dem einmütigen Urteil der Gelehrten der Sunnah widerspricht

? Si vous persistez sur vos propos après tout ce que j'ai apporté, alors il ne me reste plus qu'à vous dire : « Nul n'est plus sourd que celui qui ne veut pas entendre ».

Conclusion

Pour terminer, l'analyse de cette question met en lumière la sagesse et la complémentarité des approches entre l'Imam Aḥmad et l'Imam al Bukhârî face à la problématique épineuse des lafdhiyyah. Dans le contexte particulièrement trouble et éprouvant de la grande Miḥnah (l'épreuve) concernant le dogme de la création du Coran, l'Imam Aḥmad a fait le takfîr des lafdhiyyah. Son objectif premier était de fermer hermétiquement la porte à l'innovation religieuse (bid'ah) et d'empêcher les jahmiyyah de s'infiltrer par ce biais pour déclarer que le Coran lui-même serait créé. Et cela est en somme, tout à fait logique, imaginons un instant qu'il ait immédiatement dit aux musulmans de la masse : « Celui qui dit que sa prononciation est créée avec l'intention d'aborder l'acte du serviteur est un innovateur qui ne sort pas du giron de l'Islam », que se serait-il donc passé ? Les jahmiyyah auraient immédiatement commencé à proclamer publiquement leur mécréance en déambulant fièrement dans les rues en affirmant que leur prononciation du Coran était créée, avec l'intention d'aborder la Parole d'Allah. La mécréance se serait affichée au grand jour, semant confusion sur confusion parmi les musulmans.

Bien que sa position de base ait été la fermeté absolue pour protéger le dogme, il convient de rappeler qu'il existe quelques propos rapportés de sa part faisant un tafṣîl (une nuance détaillée) quant au takfîr spécifique de celui qui prononce une telle parole, cela a déjà été rapporté dans cet ouvrage, et la louange revient à Allah.

Avec le temps, le contexte a évolué. L'époque de l'Imam al Bukhârî s'est avérée plus propice à une explication approfondie. Il a ainsi abordé la question en distinguant la Parole d'Allah qui est incréée, des actes des serviteurs qui sont créés de manière générale.

? Wenn Sie nach allem, was ich vorgebracht habe, bei Ihren Aussagen bleiben, dann bleibt mir nur noch zu sagen: „Es gibt keinen Tauberen als den, der nicht hören will."

Schlussfolgerung

Abschließend beleuchtet die Analyse dieser Frage die Weisheit und die Ergänzung der Ansätze zwischen Imam Aḥ mad und Imam al Bukhârî angesichts der heiklen Problematik der lafdhiyyah. Im besonders unruhigen und belastenden Kontext der großen Miḥ nah (der Prüfung) bezüglich des Dogmas der Erschaffung des Korans vollzog Imam Aḥ mad den takfîr gegenüber den lafdhiyyah. Sein vorrangiges Ziel war es, die Tür zur religiösen Innovation (bid'ah) hermetisch zu verschließen und zu verhindern, dass die jahmiyyah auf diesem Weg eindringen, um zu erklären, der Koran selbst sei erstellt.
Und das ist im Grunde genommen völlig logisch: Stellen wir uns einen Moment vor, er hätte den Muslimen der breiten Masse sofort gesagt: „Wer sagt, dass seine Aussprache erschaffen sei, mit der Absicht, die Handlung des Dieners anzusprechen, ist ein Innovativer, der den Schoß des Islams nicht verlässt" – was wäre dann also geschehen? Die jahmiyyah hätten sofort damit begonnen, ihren Unglauben öffentlich zu verkünden, indem sie stolz durch die Straßen zogen und behaupteten, dass ihre prononciation des Korans erschaffen sei, mit der Absicht, das Wort Allahs anzusprechen. Der Unglaube wäre offen zutage getreten und hätte Verwirrung auf Verwirrung unter den Muslimen gesät.

Obwohl seine Grundposition die absolute Standhaftigkeit zum Schutz des Dogmas war, ist es angebracht, daran zu erinnern, dass es einige von ihm überlieferte Aussagen gibt, die ein taf ṣ îl (eine detaillierte Nuancierung) hinsichtlich des spezifischen takfîr dessen vornehmen, der ein solches Wort ausspricht; dies wurde bereits in diesem Werk berichtet, und der Lobpreis gebührt Allah.

Mit der Zeit hat sich der Kontext weiterentwickelt. Die Epoche des Imam al Bukhârî erwies sich als günstiger für eine eingehende Erklärung. Er befasste sich mit der Frage, indem er das Wort Allahs, das unerschaffen ist, von den Handlungen der Diener unterschied, die im Allgemeinen erschaffen sind.

Ce tafṣîl était d'autant plus vital et adapté à son temps que les qadariyyah répandaient leurs ambiguïtés et tentaient de nier que les actes des serviteurs étaient créés par Allah, allant jusqu'à prétendre qu'ils créaient eux-mêmes leurs propres actions. De plus, les gens qui voulaient se désolidariser de Jahm ibn Ṣafwân et de sa ruse diabolique sur la création de la prononciation risquaient de tomber dans l'extrême inverse à force d'entendre des savants de la Sunnah dire : « Ceci ou cela est incréé ». C'est pour cela qu'Ibn Qutaybah a dit : « Les gens se sont tellement familiarisés avec le terme « incréé » et s'y sont tellement habitués qu'il me semble que si un homme prétendait que le Trône est incréé et que le Piédestal est incréé, il trouverait pour le soutenir des partisans se réclamant de la Sunnah. Quel malheur Jahm [Ibn Ṣafwân] — qu'Allah ne lui fasse pas miséricorde — a-t-il attiré sur ses adeptes par son innovation sectaire, et sur ses opposants par l'aversion qu'ils lui vouent (les poussant à l'extrême inverse de sa position) ! » [Ikhtilâf al lafdh p. 65]

En définitive, le musulman attaché à la vérité se doit de rendre à chaque savant de la Sunnah son droit et de leur vouer un profond respect. Ce respect s'applique à tous les Imams de la guidée, y compris à l'Imam Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, et ce, malgré l'erreur d'appréciation qu'il a pu commettre à l'encontre de l'Imam al Bukhârî. Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « J'ai vu Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî en rêve, alors je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, qu'a fait ton Seigneur de toi ? » Il a répondu : « Il m'a pardonné ». Je lui ai demandé : « Qu'est-il advenu de ton savoir ? » Il a répondu : « Il a été écrit à l'encre d'or et élevé au 'Illiyûn (un lieu très élevé où sont conservés les registres des pieux) » ». [Târîkh Baghdâd 4/656]

Il est particulièrement marquant de noter qu'Abû 'Amr al Khaffâf — celui-là même qui a défendu l'Imam al Bukhârî et a rapporté de lui sa véritable position concernant le Coran — est celui qui a vu adh Dhuhlî dans ce rêve pieux. Par ce biais, il a appris qu'Allah lui avait pardonné son erreur d'avoir calomnié l'Imam al Bukhârî. Les œuvres de l'Imam adh Dhuhlî ont également conservé toute leur valeur aux yeux des musulmans et continuent d'être honorées. L'Imam adh Dhuhlî demeurera à jamais un immense savant, l'un des meilleurs transmetteurs des récits d'az Zuhrî, et ses travaux sont, aujourd'hui encore, étudiés et respectés par l'ensemble de la communauté.

De Bukhârâ jusqu'aux confins de l'Orient, tu as porté la Sunnah tel un astre brillant.

Dieses tafṣîl war umso wichtiger und seiner Zeit angemessener, als die qadariyyah ihre Zweideutigkeiten verbreiteten und versuchten zu leugnen, dass die Handlungen der Diener von Allah erschaffen wurden, und sogar behaupteten, sie selbst erschüfen ihre eigenen Handlungen. Darüber hinaus liefen jene, die sich von Jahm ibn Ṣ afwân und seiner teuflischen List bezüglich der Erschaffung der prononciation distanzieren wollten, Gefahr, ins entgegengesetzte Extrem zu verfallen, weil sie Gelehrte der Sunnah immer wieder sagen hörten: „Dies oder jenes ist unerschaffen ". Deshalb sagte Ibn Qutaybah: « Die Menschen haben sich mit dem Begriff „unerschaffen » so sehr vertraut gemacht und sich so sehr daran gewöhnt, dass es mir scheint, dass wenn ein Mann behauptete, der Thron sei unerschaffen und der Sockel sei unerschaffen, er dafür Anhänger finden würde, die sich auf die Sunnah berufen. Welches Unheil hat Jahm [Ibn Ṣ afwân] — möge Allah ihm keine Barmherzigkeit erweisen — durch seine sektiererische Innovation über seine Anhänger gebracht, und über seine Gegner durch die Abneigung, die sie ihm entgegenbringen (was sie zum entgegengesetzten Extrem seiner Position treibt)! » [Ikhtilâf al lafdh S. 65]

Letztendlich ist es die Pflicht des Muslim, der der Wahrheit verpflichtet ist, jedem Gelehrten der Sunnah sein Recht zukommen zu lassen und ihm tiefen Respekt entgegenzubringen. Dieser Respekt gilt allen Imamen der Rechtgeleiteten, einschließlich Imam Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, und zwar trotz des Beurteilungsfehlers, den er gegenüber Imam al Bukhârî begangen haben mag. Abû 'Amr al Khaffâf sagte: „Ich sah Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî im Traum, da sagte ich zu ihm: ‚O Abâ 'Abdillâh, was hat dein Herr mit dir getan? » Er antwortete: „Er hat mir vergeben ». Ich fragte ihn: „Was ist aus deinem Wissen geworden? Er antwortete: „Es wurde mit goldener Tinte geschrieben und in den 'Illiyûn erhoben (ein sehr erhabener Ort, an dem die Register der Frommen aufbewahrt werden)". [Târîkh Baghdâd 4/656]

Es ist besonders bemerkenswert festzustellen, dass Abû 'Amr al Khaffâf — eben jener, der Imam al Bukhârî verteidigt und dessen wahre Position bezüglich des Korans überliefert hat — derjenige ist, der adh Dhuhlî in diesem frommen Traum sah. Auf diesem Wege erfuhr er, dass Allah ihm seinen Fehler vergeben hatte, Imam al Bukhârî verleumdet zu haben. Die Werke von Imam adh Dhuhlî haben bei den Muslimen ebenfalls ihren gesamten Wert behalten und werden weiterhin geehrt. Imam adh Dhuhlî wird für immer ein bedeutender Gelehrter bleiben, einer der besten Überlieferer der Berichte von az Zuhrî, und seine Werke werden noch heute von der gesamten Gemeinschaft studiert und respektiert.

Von Bukhârâ bis an die Grenzen des Orients hast du die Sunnah wie ein strahlender Stern getragen.

De la parole pure tu as su puiser l'or, offrant aux musulmans le plus noble trésor.

Au cœur de la tempête et des rudes épreuves, de la pure croyance tu as fourni les preuves.

Tu as su distinguer, par ta vue aiguisée, l'acte du serviteur de la Parole incréée.

Qu'Allah t'accorde au ciel la demeure bénie, ô maître du hadith, noble al Bukhârî.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers. Qu'Allah couvre d'éloges, salue et bénisse Son serviteur et Messager Muḥammad, ainsi que sa famille et ses Compagnons.

Aus dem reinen Wort hast du Gold zu schöpfen gewusst und den Muslimen den edelsten Schatz dargeboten.

Im Herzen des Sturmes und der harten Prüfungen hast du die Beweise des reinen Glaubens geliefert.

Du hast mit scharfem Blick zu unterscheiden gewusst die Handlung des Dieners vom unerschaffenen Wort.

Möge Allah dir im Himmel die gesegnete Stätte gewähren, o Meister des Hadith, edler al Bukhârî.

Lobpreis sei Allah, dem Herrn des Universums. Möge Allah Seinen Diener und Gesandten Mu ḥ ammad sowie seine Familie und seine Gefährten segnen, grüßen und ehren.

SOMMAIRE

🔷 Introduction (page 4)

🔷 L’émergence des lafdhiyyah : aux origines d’une mécréance déguisée (page 5)

🔷 L’épreuve de l’Imam al Bukhârî (page 43)

🔷 La position des pieux prédécesseurs sur le fait de rentrer dans les questions ambiguës et l’accord de l’Imam al Bukhârî avec eux dans la croyance (page 49)

🔷 Quelques arguments des opposants et leur réfutation (page 53)

🔷 Le statut de la Parole d'Allah et des supports qui la contiennent (page 77)

INHALTSÜBERSICHT

 Einleitung (Seite 4)

 Die Entstehung der lafdhiyyah: Über die Ursprünge eines verborgen gehaltenen Unglaubens (Seite 5)

 Die Prüfung des Imam al Bukhârî (Seite 43)

 Die Haltung der frommen Vorfahren gegenüber dem Eingehen auf zweideutige Fragen und die Übereinstimmung des Imam al Bukhârî mit ihnen im Glauben (Seite 49)

 Einige Argumente der Gegner und ihre Widerlegung (Seite 53)

 Der Status des Worts Allahs und der Stützen, die es enthalten (Seite 77)

1) La Parole d'Allah et Ses Attributs subsistent en Son Essence et ne se mélangent pas aux essences des créatures (page 78)

2) Les contenants/supports physiques qui contiennent la Parole d'Allah sont-ils créés ? (page 82)

🔷 La création des actes des serviteurs et de leurs mouvements (page 96)

🔷 La séparation de la voix du serviteur et de l'Attribut d'Allah dans les textes (page 104)

🔷 Les implications catastrophiques de la position des hérétiques (page 107)

1) La foi (page 107)

2) Le bien (page 119)

3) La religion (page 120)

1) Das Wort Allahs und Seine Attribute bestehen in Seinem Wesen und vermischen sich nicht mit den Wesen der Geschöpfe (Seite 78)

2) Sind die physischen Behälter/Stützen, die das Wort Allahs enthalten, erstellt? (Seite 82)

🔷 Die Schöpfung der Handlungen der Diener und ihrer Bewegungen (Seite 96)

🔷 Die Trennung der Stimme des Dieners und des Attributs Allahs in den Texten (Seite 104)

🔷 Die katastrophalen Implikationen der Position der Häretiker (Seite 107)

1) Der Glaube (Seite 107)

2) Das Gute (Seite 119)

3) Die Religion (Seite 120)

4) Le dhikr (page 122)

5) La critique des actes religieux (page 123)

🔷 La vie de l'Imam al Bukhârî, ses vertus et ses miracles (page 131)

1) Les éloges des savants à l'égard de l'Imam al Bukhârî (page 137)

2) Les rêves pieux et bons présages (page 139)

3) Les épreuves qu'Allah a infligées à ceux qui s'en sont pris à l'Imam al Bukhârî (page 142)

4) Le mérite de son élève, l'Imam Muslim (page 143)

5) Les savants de la Sunnah ont-ils fait le takfîr de l'Imam Bukhârî et de l'Imam Muslim ? (page 144)

🔷 Conclusion (page 151)

4) Der dhikr (Seite 122)

5) Die Kritik an den religiösen Handlungen (Seite 123)

 Das Leben des Imam al Bukhârî, seine Vorzüge und seine Wunder (Seite 131)

1) Das Lob der Gelehrten gegenüber dem Imam al Bukhârî (Seite 137)

2) Die frommen Träume und guten Vorzeichen (Seite 139)

3) Die Prüfungen, die Allah denjenigen auferlegte, die sich gegen den Imam al Bukhârî vergriffen (Seite 142)

4) Das Verdienst seines Schülers, des Imam Muslim (Seite 143)

5) Haben die Gelehrten der Sunnah den takfîr gegenüber dem Imam Bukhârî und dem Imam Muslim vollzogen? (Seite 144)

 Fazit (Seite 151)